L'ANNÉE CHRÉTIENNE,

CONTENANT

LES MESSES DES DIMANCHES Fêtes & Féries de toute l'Année,

En Latin & en François;

AVEC L'EXPLICATION DES EPITRES & des Evangiles, & un Abrégé de la Vie des Saints dont on fait l'Office.

TOME DIXIÉME,

Qui comprend les Messes depuis le quatorziéme Dimanche après la Pentecôte, jusqu'au dix-huitiéme.

NOUVELLE EDITION.

Ex Libris Sordegnac Sti

Du fonds de feu M. JOSSET.

A PARIS,

Chez { DE HANSY, Pont au Change.
SAVOYE, } rue S. Jacques.
LE PRIEUR, }
La Veuve THIBOUST, Place de Cambray.

M. DCC. LVII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

Le Prêtre au pied de l'Autel, fait le ſigne de la Croix, & dit :

AU nom du Pere, & du Fils, & du ſaint Eſprit. Amen.

IN nomine Patris, & Filii, & Spiritûs ſancti. Amen.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu : ℟. Je me préſenterai devant Dieu même, qui me remplit d'une joie & d'une force toujours nouvelles.

Introibo ad altare Dei : ℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

PSEAUME 42.

JUgez-moi, mon Dieu; mais ne me traitez pas comme vous traitez les impies : délivrez-moi de l'homme injuſte & trompeur.

JUdica me, Deus, & diſcerne cauſam meam de gente non ſanctâ : ab homine iniquo & doloſo erue me.

℟. Car c'eſt vous, mon Dieu, qui êtes ma force : pourquoi me laiſſez-vous dans la triſteſſe ſous l'oppreſſion de mes ennemis ?

℟. Quia tu es, Deus, fortitudo mea : quare me repuliſti ? & quare triſtis incedo, dum affligit me inimicus ?

Répandez ſur moi votre lumiére & votre vérité : qu'elles me conduiſent à votre montagne ſainte, & qu'elles me faſſent entrer juſque dans votre ſanctuaire.

Emitte lucem tuam & veritatem tuam : ipſa me deduxerunt, & adduxerunt in montem ſanctum tuum, & in tabernacula tua.

℟. Et je m'approcherai de l'autel de Dieu : jeme préſenterai devant Dieu même, qui me remplit d'une joie & d'une force toujours nouvelles.

℟. Et introibo ad altare Dei : ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in citharâ, Deus, Deus meus : quare triſtis es, anima mea, & quare conturbas me ?

℟. Spera in Deo ; quoniam adhuc confitebor illi : ſalutare vultûs mei, & Deus meus.

Je chanterai vos louanges ſur la harpe, mon Seigneur & mon Dieu : pourquoi vous affliger, ô mon ame, & me jetter dans le trouble ?

℟. Eſpérez en Dieu, car je le louerai encore : c'eſt lui qui eſt mon Sauveur & mon Dieu.

Gloria Patri, & Filio, & Spiritui ſancto :

℟. Sicut erat in principio, & nunc, & ſemper, & in ſæcula ſæculorum. Amen.

Gloire au Pere, & au Fils, & au ſaint Eſprit,

℟. Aujourd'hui & toujours, & dans tous les ſiécles, comme dès le commençement, & dans toute l'éternité. Amen.

Introibo ad altare Dei : ℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu : ℟. Je me préſenterai devant Dieu même, qui me remplit d'une joie & d'une force toujours nouvelles.

Adjutorium noſtrum in nomine Domini, ℟. Qui fecit cœlum & terram.

Notre ſecours eſt dans le nom du Seigneur, ℟. Qui a fait le ciel & la terre.

Après le Confiteor *du Prêtre, les Aſſiſtans répondent :*

MIſereatur tuî omnipotens Deus ; & dimiſſis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam.

℟. Amen.

QUe Dieu tout-puiſſant ait pitié de vous ; & qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduiſe à la vie éternelle. ℟. Amen.

Les Aſſiſtans font la Confeſſion en diſant :

COnfiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ ſemper Virgini, beato Michaeli Archangelo, beato Joanni Baptiſtæ, ſanctis Apoſtolis Petro & Paulo, omnibus Sanctis, & tibi, Pater ; quia peccavi nimis cogitatione, verbo & opere ;

JE confeſſe à Dieu tout puiſſant, à la bienheureuſe Marie toujours Vierge, à S. Michel Archange, à ſaint Jean-Baptiſte, aux Apôtres S. Pierre & ſaint Paul, à tous les Saints, & à vous, mon Pere, que j'ai beaucoup péché par penſées, par paroles & par actions ; c'eſt

ma faute : c'eſt ma faute : c'eſt ma très-grande faute. C'eſt pourquoi je ſupplie la bienheureuſe Marie toujours Vierge, ſaint Michel Archange, ſaint Jean-Baptiſte, les Apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, tous les Saints, & vous, mon Pere, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

meâ culpâ : meâ culpâ : meâ maximâ culpâ. Ideò precor beatam Mariam ſemper Virginem, beatum Michaelem Archangelum, beatum Joannem-Baptiſtam, ſanctos Apoſtolos, Petrum & Paulum, omnes Sanctos, & te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum noſtrum.

Le Prêtre prie pour les Aſſiſtans, & pour lui-même.

QUe Dieu tout-puiſſant ait pitié de vous ; & qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduiſe à la vie éternelle. ℟. Amen.

Que le Seigneur tout-puiſſant & miſéricordieux nous accorde le pardon, l'abſolution & la rémiſſion de nos péchés.

℟. Amen.

Mon Dieu, tournez vos regards vers nous, & vous nous donnerez une nouvelle vie ; ℟. Et votre peuple ſe réjouira en vous.

Faites-nous ſentir, Seigneur, les effets de votre miſéricorde ; ℟. Et accordez-nous le ſalut qui vient de vous.

Seigneur, daignez écouter ma priére ; ℟. Et que mes cris pénétrent juſqu'à vous.

MIſereatur veſtrî omnipotens Deus ; & dimiſſis peccatis veſtris, perducat vos ad vitam æternam.

℟. Amen.

Indulgentiam, abſolutionem, & remiſſionem peccatorum noſtrorum tribuat nobis omnipotens & miſericors Dominus. ℟. Amen.

Deus, tu converſus vivificabis nos ; ℟. Et plebs tua lætabitur in te.

Oſtende nobis, Domine, miſericordiam tuam ; ℟. Et ſalutare tuum da nobis.

Domine, exaudi orationem meam ; ℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiſcum, ℟. Et cum ſpiritu tuo.

OREMUS.

AUfer à nobis, quæsumus, Domine, iniquitates nostras; ut ad Sancta Sanctorum puris mereamur mentibus introire; Per Christum Dominum nostrum. Amen.

PRIONS.

NOus vous supplions, Seigneur, d'effacer & de détruire nos iniquités; afin que nous nous approchions du Saint des Saints avec une entiére pureté de cœur & d'esprit; Par N. S. J. C. Amen.

Le Prêtre en baisant l'Autel, dit:

ORamus te, Domine, per merita Sanctorum tuorũ quorum Reliquiæ hîc sunt, & omnium Sanctorum, ut indulgere digneris omnia peccata mea. Amen.

NOus vous prions, Seigneur, par les mérites des Saints dont les Reliques sont ici, & de tous les Saints, de daigner me pardonner mes péchés. Amen.

Après l'Introït, le Prêtre & les Assistans disent trois fois alternativement:

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jesus, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

GLoria in excelsis Deo: Et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam: Domine Deus, Rex cœlestis, Deus, Pater omnipotens. Domine, Fili unigenite, Jesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram, Qui

GLoire à Dieu dans le ciel: Et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons graces dans la vûe de votre gloire infinie, Seigneur Dieu, souverain Roi du ciel, ô Dieu, Pere tout-puissant! Seigneur Jesus-Christ, Fils unique de Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Pere. Vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez no-

tre humble priére. Vous qui êtes assis à la droite du Pere, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint ; le seul Seigneur, le seul Très-haut, ô Jesus-Christ, avec le saint Esprit, dans la gloire de Dieu le Pere. Amen.

sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus, Tu solus Dominus, Tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum sancto Spiritu, in gloriâ Dei Patris. Amen.

℣. Dominus vobiscum, ℟. Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre récite la Collecte.

Avant l'Evangile, le Prêtre dit au milieu de l'Autel :

PUrifiez mon cœur & mes lévres, Dieu-tout-puissant, qui avez purifié les lévres du Prophéte Isaïe avec un charbon ardent : daignez par un effet de votre miséricorde envers moi, me purifier de telle sorte, que je puisse annoncer dignement votre saint Evangile; Par N.S.

MUnda cor meum ac labia mea, omnipotens Deus, qui labia Isaïæ Prophetæ calculo mundasti ignito : ità me tuâ gratâ miseratione dignare mundare, ut sanctum Evangelium tuum dignè valeam nuntiare ; Per Christum.

Donnez-moi votre bénédiction, Seigneur.

Jube, Domine, benedicere.

Que le Seigneur soit dans mon cœur & sur mes lévres ; afin que j'annonce dignement son saint Evangile. Amen.

Dominus sit in corde meo & in labiis meis ; ut dignè & competenter annuntiem Evangelium suum. Amen.

Après l'Evangile le Prêtre dit :

Que nos péchés soient effacés par les paroles du saint Evangile.

JE crois en un seul Dieu, le Pere tout-puissant, qui a fait le ciel & la terre, toutes les choses visibles & invisibles. Je crois en un seul Seigneur Jesus-Christ, Fils unique de Dieu ; Qui est né du Pere avant tous les siécles ; Dieu de Dieu, lumiére de lumiére, vrai Dieu

CRedo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli & terræ, visibilium omnium & invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum ; Et ex Patre natum antè omnia sæcula Deum :

de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; Genitum, non factum, consubstantialem Patri; per quem omnia facta sunt; Qui propter nos homines, & propter nostram salutem, descendit de cœlis; Et incarnatus est de Spiritu sancto, ex Mariâ Virgine; & HOMO FACTUS EST; Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio-Pilato passus, & sepultus est. Et resurrexit tertiâ die, secundùm Scripturas; Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris; Et iterùm venturus est cum gloriâ, judicare vivos & mortuos; cujus Regni non erit finis; Et in Spiritum sanctum, Dominum, & vivificantem; qui ex Patre Filioque procedit; Qui cum Patre & Filio simul adoratur, & conglorificatur; qui locutus est per Prophetas. Et Unam, Sanctam, Catholicam & Apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum, Et vitam venturi sæculi.

Amen.

du vrai Dieu; Qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Pere; par qui tout a été fait; Qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, & pour notre salut; Qui s'est incarné en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie par l'opération du saint Esprit, & QUI S'EST FAIT HOMME; Qui a été crucifié pour nous; qui a souffert sous Ponce-Pilate, & qui a été mis dans le tombeau; Qui est ressuscité le troisiéme jour selon les Ecritures; Qui est monté au Ciel, où il est assis à la droite du Pere; Qui viendra une seconde fois plein de gloire juger les vivans & les morts, & dont le régne n'aura point de fin. Je crois au S. Esprit, qui est aussi Seigneur, & qui donne la vie; qui procéde du Pere & du Fils; Qui est adoré & glorifié conjointement avec le Pere & le Fils; qui a parlé par les Prophétes. Je crois l'Eglise, qui est Une, Sainte, Catholique & Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés. J'attends la résurrection des morts, Et la vie du siécle à venir. Amen.

OBLATION DE L'HOSTIE.

SUscipe, sancte Pater, omnipotens, æterne Deus, hanc immaculatam hostiam,

RECevez, ô Pere saint, Dieu éternel & tout-puissant, cette hostie sans tache que je

vous offre, tout indigne que je ſuis de ce miniſtére: je vous l'offre, Seigneur, comme à mon Dieu vivant & véritable, pour mes péchés, mes offenſes & mes négligences qui ſont ſans nombre; je vous l'offre auſſi pour tous les Aſſiſtans, & même pour tous les fidéles Chrétiens vivans & morts; afin qu'elle ſerve à eux & à moi pour le ſalut éternel. Amen.

quam ego indignus famulus tuus offero tibi Deo meo vivo & vero, pro innumerabilibus peccatis & offenſionibus & negligentiis meis, & pro omnibus circumſtantibus, ſed & pro omnibus fidelibus Chriſtianis vivis atque defunctis; ut mihi & illis proficiat ad ſalutem in vitam æternam. Amen.

Le Prêtre met le vin & l'eau dans le Calice, & dit:

O Dieu, qui par un effet admirable de votre puiſſance avez créé l'homme dans un haut dégré d'excellence, & qui par un prodige de bonté encore plus ſurprenant, avez daigné réparer cet ouvrage de vos mains après ſa chûte: donnez-nous par le myſtére que ce mélange d'eau & de vin nous repréſente, la grace de participer à la divinité de J. C. votre Fils N. S. qui a bien voulu ſe revêtir de notre humanité; Lui qui étant Dieu, &c.

DEus, qui humanæ ſubſtantiæ dignitatem mirabiliter condidiſti, & mirabiliùs reformaſti: da nobis per hujus aquæ & vini myſterium, ejus divinitatis eſſe conſortes, qui humanitatis noſtræ fieri dignatus eſt particeps, Jeſus Chriſtus Filius tuus Dominus noſter; Qui tecum vivit & regnat in unitate Spiritûs ſancti Deus, &c.

OBLATION DU CALICE.

NOus vous offrons, Seigneur, le Calice du ſalut, en conjurant votre bonté de le faire monter comme un parfum d'une agréable odeur juſqu'au trône de votre divine Majeſté, pour notre ſalut & celui de tout le monde. Amen.

OFferimus tibi, Domine, Calicem ſalutaris, tuam deprecantes clementiam, ut in conſpectu divinæ Majeſtatis tuæ, pro noſtrâ & totius mundi ſalute, cum odore ſuavitatis aſcendat. Amen.

IN ſpiritu humilitatis, & in animo contrito ſuſcipiamur à te, Domine : & ſic fiat ſacrificium noſtrum in conſpectu tuo hodiè, ut placeat tibi, Domine Deus.

NOus nous préſentons devant vous, Seigneur, avec un eſprit humilié & un cœur contrit : recevez-nous, & faites que notre ſacrifice s'accompliſſe aujourd'hui devant vous d'une maniére qui vous le rende agréable, ô Seigneur notre Dieu.

VEni, Sanctificator omnipotens, æterne Deus ; & benedic hoc ſacrificium tuo ſancto nomini præparatum.

VEnez, Sanctificateur tout-puiſſant, Dieu éternel ; & béniſſez ce ſacrifice deſtiné pour rendre gloire à votre ſaint Nom.

Le Prêtre lave ſes doigts.

LAvabo inter innocentes manus meas, & circumdabo altare tuum, Domine ; ut audiam vocem laudis, & enarrem univerſa mirabilia tua. Domine, dilexi decorem domûs tuæ, & locum habitationis gloriæ tuæ. Ne perdas cum impiis, Deus, animam meum, & cum viris ſanguinum vitam meam. In quorum manibus iniquitates ſunt : dextera eorum repleta eſt muneribus. Ego autem in innocentiâ meâ ingreſſus ſum : redime me, & miſerere meî. Pes meus ſtetit in directo : in Eccleſiis benedicam te, Domine. Gloria.

JE laverai mes mains avec les juſtes, & j'environnerai votre autel, Seigneur, pour entendre célébrer vos louanges, & pour publier moi-même toutes vos merveilles. Seigneur, j'aime la beauté de votre maiſon, & le lieu où réſide votre gloire. O Dieu, ne faites point périr mon ame avec celles des impies, & ne me faites point finir mes jours avec ceux qui aiment le ſang. Leurs mains ſont ſouillées de crimes : leur droite eſt chargée de préſens. Pour moi, j'ai marché dans l'innocence : ayez pitié de moi, & délivrez-moi de mes ennemis. Mes pieds ne ſe ſont point écartés du droit chemin : je vous bénirai, Seigneur, dans les aſſemblées des juſtes.

Le Prêtre s'incline au milieu de l'Autel, & dit :

SUſcipe, ſancta Trinitas, hanc oblationem quam tibi offe-

REcevez, ô Trinité ſainte, l'oblation que nous vous préſentons en mémoire de la

Paſſion, de la Réſurrection & de l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt notre Seigneur ; en l'honneur de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, de ſaint Jean-Baptiſte, des Apôtres S. Pierre & ſaint Paul, des Saints dont les Reliques ſont ici, & de tous les autres Saints ; afin qu'ils y trouvent leur gloire, & nous notre ſalut ; & que ceux dont nous honorons la mémoire ſur la terre, daignent intercéder pour nous dans le ciel ; Par le même J. C. N. S. Amen.

rimus ob memoriam Paſſionis, Reſurrectionis, & Aſcenſionis Jeſu Chriſti Domini noſtri ; & in honorem beatæ Mariæ ſemper Virginis, & beati Joannis-Baptiſtæ, & ſanctorum Apoſtolorum Petri & Pauli, & iſtorum, & omnium Sanctorum ; ut illis proficiat ad honorem, nobis autem ad ſalutem : & illi pro nobis intercedere dignentur in cœlis, quorum memoriam agimus in terris ; Per. Amen.

PRiez, mes freres, que mon ſacrifice, qui eſt auſſi le vôtre, ſoit favorablement reçu de Dieu le Pere tout-puiſſant.

℟. Que le Seigneur reçoive par vos mains ce ſacrifice, pour l'honneur & la gloire de ſon nom, pour notre utilité particuliére & pour le bien de toute ſon Egliſe ſainte.

ORate, fratres, ut meum ac veſtrum ſacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

℟. Suſcipiat Dominus ſacrificium de manibus tuis, ad laudem & gloriam nominis ſui, ad utilitatem quoque noſtram, totiuſque Eccleſiæ ſuæ ſanctæ.

Le Prêtre répond : Amen, *& récite la Secrete, qu'il finit en diſant à haute voix :*

DAns tous les ſiécles des ſiécles. ℟. Amen.

Le Seigneur ſoit avec vous, ℟. Et avec votre eſprit.

Elevez vos cœurs.

℟. Nous les avons vers le Seigneur.

Rendons graces au Seigneur notre Dieu

℟. Il eſt juſte & raiſonnable de le faire.

PEr omnia ſæcula ſæculorum. ℟. Amen.

Dominus vobiſcum, ℟. Et cum ſpiritu tuo.

Sursùm corda.

℟. Habemus ad Dominum.

Gratias agamus Domino Deo noſtro.

℟. Dignum & juſtum eſt.

PREFACE COMMUNE.

Verè dignum & juſtum eſt, æquum & ſalutare, nos tibi ſemper & ubiquè gratias agere, Domine ſancte, pater omnipotens, æterne Deus, per Chriſtum Dominum noſtrum; Per quem Majeſtatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Poteſtates; cœli, cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, ſociâ exultatione concelebrant. Cum quibus & noſtras voces ut admitti jubeas deprecamur, ſupplici confeſſione dicentes:

Il eſt véritablement juſte & raiſonnable, il eſt équitable & ſalutaire de vous rendre graces par N. S. J. C. toujours & en tout lieu, ô Seigneur très-ſaint, Pere tout-puiſſant, Dieu éternel: C'eſt par Jeſus Chriſt que les Anges louent votre Majeſté ſuprême, que les Dominations l'adorent, que les Puiſſances la craignent & la révérent, & que les Cieux, les Vertus des cieux, & la troupe bienheureuſe des Séraphins célébrent enſemble votre gloire dans les tranſports d'une ſainte joie. Daignez ſouffrir, Seigneur, que nous uniſſions nos voix à celles de ces Eſprits bienheureux, pour chanter avec eux, proſternés devant vous:

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni ſunt cœli & terra gloriâ tuâ. Hoſanna in excelſis. Benedictus qui venit in nomine Domini. Hoſanna in excelſis.

Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur le Dieu des armées. Votre gloire remplit les cieux & la terre. Hoſanna au plus haut des cieux. Béni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur. Hoſanna à celui qui habite au plus haut des cieux.

LE CANON DE LA MESSE.

TE igitur, clementiſſime Pater, per Jeſum Chriſtum Filium tuum Dominum noſtrum, ſupplices rogamus ac petimus, uti accepta habeas, & benedicas hæc dona, hæc munera, hæc ſancta ſacrificia illibata, in primis quæ tibi offeri-

NOus vous ſupplions donc, Pere très-miſéricordieux, & nous vous conjurons par notre S. J. C. votre Fils, d'agréer, & de bénir ces dons, ces offrandes, ces ſacrifices purs & ſans tache, que nous vous offrons pour votre ſainte Egliſe Catholique, afin qu'il vous

plaiſe de lui donner la paix, de la conſerver, de la maintenir dans l'union, & de la gouverner par toute la terre, & avec elle votre ſerviteur *N.* notre Pape *N.* notre Evêque *N.* & notre Roi *N.* enfin tous ceux qui ſont orthodoxes, & qui font profeſſion de la Foi Catholique & Apoſtolique.

mus pro Eccleſiâ tuâ ſanctâ catholicâ, quam pacificare, cuſtodire, adunare, & regere digneris toto orbe terrarum, unà cum famulo tuo Papâ noſtro *N.* & Antiſtite noſtro *N.* & Rege noſtro *N.* & omnibus orthodoxis, atque catholicæ & apoſtolicæ fidei cultoribus.

MEMOIRE DES VIVANS.

SOuvenez-vous, Seigneur, de vos ſerviteurs & de vos ſervantes *N.* & *N.* & de tous ceux qui ſont ici préſens, dont vous connoiſſez la foi & la piété, pour qui nous vous offrons ce ſacrifice de louange, ou qui vous l'offrent tant pour eux-mêmes, que pour ceux qui leur appartiennent ; pour la rédemption de leurs ames, pour l'eſpérance de leur ſalut & de leur conſervation, & pour vous rendre leurs hommages comme au Dieu éternel, vivant & véritable.

MEmento, Domine, famulorum famularumque tuarum *N.* & *N...* & omnium circumſtantium, quorum tibi fides cognita eſt, & nota devotio ; pro quibus tibi offerimus, vel qui tibi offerunt hoc ſacrificium laudis, pro ſe ſuiſque omnibus, pro redemptione animarum ſuarum, pro ſpe ſalutis & incolumitatis ſuæ, tibique reddunt vota ſua æterno Deo, vivo & vero.

ETant unis de communion avec tous vos Saints, nous honorons la mémoire, premiérement de la glorieuſe Vierge Marie, mere de Dieu Jeſus-Chriſt notre Seigneur ; & de vos bienheureux Apôtres & Martyrs, Pierre & Paul, André, Jacques, Jean, Thomas, Jacques, Philippe, Barthelemi, Matthieu, Simon &

COmmunicantes, & memoriam venerantes, inprimis glorioſæ ſemper Virginis Mariæ, genitricis Dei & Domini noſtri Jeſu Chriſti ; ſed & beatorum Apoſtolorum ac Martyrum tuorum, Petri & Pauli, Andreæ, Jacobi, Joannis, Thomæ, Jacobi, Philippi, Bartholomæi, Matthæi, Simonis &

Thaddæi, Lini, Cleti, Clementis, Xysti, Cornelii, Cypriani, Laurentii, Chrysogoni, Joannis & Pauli, Cosmæ & Damiani, & omnium Sanctorum tuorum, quorum meritis precibusque concedas, ut in omnibus protectionis tuæ muniamur auxilio; Per eumdem Christum.

Thaddée, Lin, Clet, Clément, Xiste, Corneille, Cyprien, Laurent, Chrysogone, Jean & Paul, Côme & Damien, & de tous vos Saints; par les mérites & les priéres desquels nous vous supplions de nous accorder en toutes choses le secours de votre protection: c'est ce que nous vous demandons par le même J. C. N. S. Amen.

HAnc igitur oblationem servitutis nostræ, sed & cunctæ familiæ tuæ, quæsumus, Domine, ut placatus accipias, diesque nostros in tuâ pace disponas, atque ab æternâ damnatione nos eripi, & in electorum tuorum jubeas grege numerari; Per Christum Dominum nostrum. Amen.

NOus vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement l'hommage que nous vous rendons par cette oblation, qui est aussi celle de toute votre Eglise: accordez-nous pendant les jours de cette vie mortelle, la paix qui vient de vous: préservez-nous de la damnation éternelle, & mettez-nous au nombre de vos Elus; Par N. S. J. C.

QUam oblationem tu, Deus, in omnibus, quæsumus, benedictam, adscriptam, ratam, rationabilem, acceptabilemque facere digneris; ut nobis Corpus & Sanguis fiat dilectissimi Filii tui Domini nostri Jesu Christi; qui pridiè quàm pateretur, accepit panem in sanctas ac venerabiles manus suas; & elevatis oculis in cœlum ad te Deum Patrem suum omnipotentem, tibi gratias

NOus vous prions, ô Dieu, de bénir sans réserve cette oblation, de la mettre au nombre de celles que vous approuvez; de l'agréer, d'en faire un sacrifice digne d'être reçu de vous, & par lequel nous vous rendions un culte raisonnable & spirituel; ensorte qu'elle devienne pour nous le Corps & le Sang de votre Fils bien-aimé J. C. N. S. qui, la veille de sa Passion, prit du pain dans ses mains saintes & vénérables; & levant les yeux au Ciel vers

vous, & Dieu ſon Pere tout-puiſſant, vous rendit graces, & bénit ce pain, le rompit & le donna à ſes Diſciples, en diſant : Prenez, & mangez-en tous : Car ceci eſt mon Corps.

agens, benedixit, fregit, deditque Diſcipulis ſuis, dicens : Accipite, & manducate ex hoc omnes : Hoc eſt enim Corpus meum.

O Victime du ſalut, qui nous ouvrez le Ciel : l'ennemi nous livre de rudes combats : fortifiez-nous contre ſes attaques.

DE même, après qu'il eut ſoupé, prenant ce précieux Calice entre ſes mains ſaintes & vénérables, il vous rendit graces, le bénit, & le donna à ſes Diſciples, en diſant : Prenez, & buvez-en tous : Car ceci eſt le Calice de mon Sang, le ſang de la nouvelle & éternelle Alliance, (Myſtére de foi) qui ſera répandu pour vous & pour pluſieurs en rémiſſion des péchés. Toutes les fois que vous ferez ces choſes, vous les ferez en mémoire de moi. C'eſt pour cela, Seigneur, que nous qui ſommes vos ſerviteurs, & avec nous votre peuple ſaint, faiſant mémoire de la Paſſion de votre Fils J. C. N. S. de ſa Réſurrection, en ſortant du tombeau, victorieux de l'enfer, & de ſa glorieuſe Aſcenſion au Ciel, nous offrons à votre incomparable Majeſté ce qui eſt le don même que nous avons reçu de vous,

O Salutaris Hoſtia, Quæ cœli pandis oſtium :
Bella premunt hoſtilia : Da robur, fer auxiliũ.

SImili modo, poſtquam cœnatum eſt, accipiens & hunc præclarum calicem in ſanctas ac venerabiles manus ſuas ; item tibi gratias agens, benedixit, deditque diſcipulis ſuis, dicens : Accipite, & bibite ex eo omnes : Hic eſt enim calix Sanguinis mei, novi & æterni teſtamenti, (myſterium fidei) qui pro vobis & pro multis effundetur in remiſſionem peccatorum. Hæc quotieſcumque feceritis, in meî memoriam facietis. Undè & mèmores, Domine, nos ſervi tui, ſed & plebs tua ſancta, ejuſdem Chriſti Filii tui Domini noſtri tam beatæ Paſſionis, necnon & ab inferis Reſurrectionis, ſed & in cœlos gloriosæ Aſcenſionis, offerimus præclaræ Majeſtati tuæ de tuis donis ac datis Hoſtiam puram, Hoſtiam ſanctam, Hoſ-

tiam immaculatam, Panem ſanctum vitæ æternæ, & Calicem ſalutis perpetuæ.

l'Hoſtie pure, l'Hoſtie ſainte, l'Hoſtie ſans tache, le Pain ſacré de la vie qui n'aura point de fin, & le Calice du ſalut éternel.

Suprà quæ propitio ac ſereno vultu reſpicere digneris, & accepta habere, ſicuti accepta habere dignatus es munera pueri tui juſti Abel, & ſacrificium Patriarchæ noſtri Abrahæ, & quod tibi obtulit ſummus Sacerdos tuus Melchiſedech, ſanctum ſacrificium, immaculatam Hoſtiam.

Daignez, Seigneur, regarder d'un œil favorable l'oblation que nous vous faiſons de ce ſaint Sacrifice, de cette Hoſtie ſans tache; daignez l'agréer, comme il vous a plû agréer les préſens du juſte Abel votre ſerviteur, le ſacrifice de notre Patriarche Abraham, & celui de Melchiſédech votre Grand-Prêtre.

Supplices te rogamus, omnipotens Deus, jube hæc perferri per manus ſancti Angeli tui in ſublime altare tuum, in conſpectu divinæ Majeſtatis tuæ; ut quotquot ex hâc altaris participatione ſacro-ſanctum Filii tui Corpus & Sanguinem ſumpſerimus, omni benedictione cœleſti & gratiâ repleamur; Per eumdem Chriſtum.

Amen.

Nous vous ſupplions, ô Dieu tout-puiſſant, de commander que ces dons ſoient portés par les mains de votre ſaint Ange ſur votre autel ſublime, en préſence de votre divine Majeſté; afin que tout ce que nous ſommes ici, qui participant à cet autel, aurons reçu le Corps & le Sang de votre Fils, nous ſoyons remplis de toutes les bénédictions & de toutes les graces du ciel; Par N. S. J. C.

MEMOIRE DES MORTS.

MEmento etiam, Domine, famulorum famularumque tuarum *N. N.* qui nos præceſſerunt cum ſigno fidei, & dormiunt in ſomno pacis.

SOuvenez-vous auſſi, Seigneur, de vos ſerviteurs & de vos ſervantes *N. N.* qui, marqués au ſceau de la foi, ont fini leur vie mortelle avant nous pour s'endormir du ſommeil de paix.

Ipſis, Domine, &

Nous vous ſupplions, Sei-

gneur, de leur accorder par votre miſéricorde, à eux & à tous ceux qui repoſent en J. C. le lieu du rafraîchiſſement, de la lumiére & de la paix; Par le même J. C. N. S. Amen.

POur nous pécheurs, qui ſommes vos ſerviteurs, & qui eſpérons en votre grande miſéricorde, daignez nous donner part au céleſte héritage avec vos ſaints Apôtres & Martyrs; avec Jean, Etienne, Matthias, Barnabé, Ignace, Alexandre, Marcellin, Pierre, Félicité, Perpétue, Agathe, Luce, Agnès, Cécile, Anaſtaſie, & avec tous vos Saints: daignez nous admettre en leur compagnie, non en conſultant nos mérites, mais en uſant d'indulgence à notre égard; par J. C. N. S. par lequel vous produiſez toujours, Seigneur, vous ſanctifiez, vous vivifiez, vous béniſſez, & vous nous donnez tous ces biens. Que par lui, avec lui, & en lui, tout honneur & toute gloire vous ſoient rendus, ô Dieu, Pere tout-puiſſant, en l'unité du ſaint Eſprit, Dans tous les ſiécles des ſiécles.

℟. Amen.

PRIONS.

ETant avertis par le commandement ſalutaire de J. C. & conduits par la leçon divine qu'il nous a laiſſée, nous oſons dire:

omnibus in Chriſto quieſcentibus, locum refrigerii, lucis & pacis, ut indulgeas deprecamur; Per eumdem Chriſtum Dominum noſtrum. Amen.

NObis quoque peccatoribus, famulis tuis, de multitudine miſerationum tuarum ſperantibus, partem aliquam & ſocietatem donare digneris cum tuis ſanctis Apoſtolis & Martyribus; cum Joanne, Stephano, Matthiâ, Barnabâ, Ignatio, Alexandro, Marcellino, Petro, Felicitate, Perpetuâ, Agathâ, Luciâ, Agnete, Cæciliâ, Anaſtaſiâ, & omnibus Sanctis tuis; intrà quorum nos conſortium, non æſtimator meriti, ſed veniæ, quæſumus, largitor admitte; Per Chriſtum Dominum noſtrum, per quem hæc omnia, Domine, ſemper bona creas, ſanctificas, vivificas, benedicis & præſtas nobis. Per ipſum, & cum ipſo, & in ipſo eſt tibi Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritûs ſancti, omnis honor & gloria, Per omnia ſæcula ſæculorum. ℟. Amen.

OREMUS.

PRæceptis ſalutaribus moniti, & divinâ inſtitutione formati, audemus dicere:

PAter noſter, qui es in cœlis; Sanctificetur nomen tuum : Adveniat regnum tuum : Fiat voluntas tua, ſicut in cœlo & in terrâ : Panem noſtrum quotidianum da nobis hodiè : Et dimitte nobis debita noſtra, ſicut & nos dimittimus debitoribus noſtris : Et ne nos inducas in tentationem ;

℟. Sed libera nos à malo. Amen.

LIbera nos, quæſumus, Domine, ab omnibus malis præteritis, præſentibus & futuris : & intercedente beatâ & gloriosâ ſemper Virgine Dei genitrice Mariâ, cum beatis Apoſtolis tuis Petro, & Paulo, atque Andreâ, & omnibus Sanctis, da propitius pacem in diebus noſtris ; ut ope miſericordiæ tuæ adjuti, & à peccato ſimus ſemper liberi, & ab omni perturbatione ſecuri ; Per eumdem Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum, qui tecum vivit & regnat, &c.

Pax Domini ſit ſemper vobiſcum,

℟. Et cum ſpiritu tuo.

Hæc commixtio & conſecratio Corporis & Sanguinis Domini noſtri Jeſu Chriſti fiat accipientibus nobis in vitam æternam.

NOtre Pere, qui êtes dans les cieux : Que votre nom ſoit ſanctifié : Que votre régne arrive : Que votre volonté ſoit faite ſur la terre comme au ciel : Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour : Et pardonnez-nous nos offenſes, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offenſés : Et ne nous laiſſez pas ſuccomber à la tentation ;

℟. Mais délivrez-nous du mal. Amen.

DElivrez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, de tous les maux paſſés, préſens & à venir ; & par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie mere de Dieu, toujours Vierge, & de vos bienheureux Apôtres, Pierre, Paul, André, & de tous les Saints, daignez nous faire jouir de la paix pendant le cours de notre vie mortelle ; afin qu'étant aſſiſtés du ſecours de votre miſéricorde, nous ne ſoyons jamais aſſujettis au péché, ni agités par aucun trouble : Nous vous en prions par le même J. C. votre Fils N.S. qui étant Dieu, vit & régne, &c.

Que la paix du Seigneur ſoit toujours avec vous,

℟. Et avec votre eſprit.

Que ce mélange & cette conſécration du Corps & du Sang de notre Seigneur J. C. que nous allons recevoir, nous procure la vie éternelle.

AGneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

AGnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

SEigneur Jesus-Christ, qui avez dit à vos Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix : n'ayez pas d'égard à mes péchés, mais à la foi de votre Eglise ; & donnez-lui la paix & l'union dont vous voulez qu'elle jouisse ; Vous qui étant Dieu, vivez & régnez dans tous les siécles.

Amen.

DOmine Jesu Christe, qui dixisti Apostolis tuis : Pacem relinquo vobis, pacem meam do vobis : ne respicias peccata mea, sed fidem Ecclesiæ tuæ ; eamque secundùm voluntatem tuam pacificare & coadunare digneris : Qui vivis & regnas cum Deo Patre.

Amen.

SEigneur Jesus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui par la volonté du Pere & la coopération du S. Esprit, avez donné la vie aux hommes en mourant pour eux : délivrez-moi par votre S. Corps & votre précieux Sang ici présens, de tous mes péchés, & de tous les autres maux : faites, s'il vous plaît, que je m'attache toujours inviolablement à votre loi ; & ne permettez pas que je me sépare jamais de vous ; Qui étant Dieu, vivez & régnez avec le Pere & le S. Esprit, dans tous les siécles des siécles. Amen.

DOmine Jesu Christe, Fili Dei vivi qui ex voluntate Patris, cooperante Spiritu sancto, per mortem tuam mundum vivificasti : libera me, per hoc sacro-sanctum Corpus & Sanguinem tuum ab omnibus iniquitatibus meis, & universis malis ; & fac me tuis semper inhærere mandatis, & à te nunquam separari permittas ; Qui cum eodem Deo Patre & Spiritu sancto vivis & regnas Deus, in sæcula sæculorum.

Amen.

PErceptio Corporis tui, Domine Jesu Christe, quod ego indignus sumere præsumo, non mihi proveniat in judicium & condemnationem ; sed pro tuâ pietate prosit mihi ad tutamentum mentis & corporis, & ad medelam percipiendam : Qui vivis & regnas cum Deo Patre in unitate Spiritûs sancti Deus, per omnia sæcula sæculorum.

Amen.

JEsus-Christ, mon Seigneur, que la participation de votre Corps que j'ose recevoir, tout indigne que j'en suis, ne tourne point à mon jugement & à ma condamnation ; mais que par votre bonté elle serve à la défense de mon corps & de mon ame, & qu'elle soit le remède de tous mes maux : Accordez-moi cette grace, Seigneur, qui étant Dieu, vivez & régnez avec Dieu votre Pere en l'unité du S. Esprit, dans tous les siécles des siécles. Amen.

Panem cœlestem accipiam, & nomen Domini invocabo.

Je prendrai le Pain céleste, & j'invoquerai le nom du Seigneur.

Le Prêtre tenant l'Hostie entre ses mains, dit trois fois ce qui suit :

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum : sed tantùm dic verbo, & sanabitur anima mea.

Seigneur, je ne suis pas digne de vous recevoir dans ma maison : mais dites seulement une parole, & mon ame sera guérie.

Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam.

Amen.

Que le Corps de notre Seigneur Jesus-Christ garde mon ame pour la vie éternelle.

Amen.

QUid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Calicem salutaris accipiam, & nomen Domini invocabo. Laudans invocabo Dominum, & ab inimicis meis salvus ero.

QUe rendrai-je au Seigneur pour toutes les graces qu'il m'a faites ? Je prendrai le Calice du salut, & j'invoquerai le nom du Seigneur en chantant ses louanges, & je serai délivré de mes ennemis.

Sanguis Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.

Que le Sang de notre Seigneur J. C. garde mon ame pour la vie éternelle. Amen.

FAites, Seigneur, que nous conſervions dans un cœur pur le Sacrement que notre bouche a reçu ; & que le don qui nous eſt fait dans le tems, nous ſoit un reméde pour l'éternité.

QUod ore ſumpſimus, Domine, purâ mente capiamus ; & de munere temporali fiat nobis remedium ſempiternum.

Que votre Corps que j'ai reçu, Seigneur, & que votre Sang que j'ai bû, s'attache à mes entrailles : faites qu'après avoir été nourri par des Sacremens ſi purs & ſi ſaints, il ne demeure en moi aucune ſouillure du péché : Accordez-moi cette grace, Seigneur, qui vivez & régnez dans tous les ſiécles des ſiécles. Amen.

Corpus tuum, Domine, quod ſumpſi, & Sanguis quem potavi, adhæreat viſceribus meis : & præſta ut in me non remaneat ſcelerum macula, quem pura & ſancta refecerunt Sacramenta ; Qui vivis & regnas in ſæcula ſæculorum. Amen.

Après la Poſt-Communion le Prêtre dit :

Dominus vobiſcum, ℟. Et cum ſpiritu tuo.

Enſuite il congédie l'Aſſemblée, en diſant :

Allez, la Meſſe eſt dite.

Ite, Miſſa eſt.

℟. Rendons graces à Dieu.

℟. Deo gratias.

REcevez favorablement, ô Trinité ſainte, l'hommage de ma ſervitude, & daignez agréer le Sacrifice que j'ai offert à votre divine Majeſté, tout indigne que j'en ſuis ; faites par votre bonté qu'il m'obtienne miſéricorde, & à tous ceux pour qui je l'ai offert ; Par J. C. N. S. Amen.

PLaceat tibi, ſancta Trinitas, obſequium ſervitutis meæ : & præſta ut ſacrificium quod oculis tuæ Majeſtatis indignus obtuli, tibi ſit acceptabile ; mihique & omnibus pro quibus illud obtuli, ſit, te miſerante, propitiabile ; Per Chriſtum Dominum noſtrum.

Le commencement du S. Evangile ſelon S. Jean.

AU commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Il étoit au commence-

IN principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum. Hoc erat in principio

apud Deum. Omnia per ipſum facta ſunt : & ſine ipſo factum eſt nihil quod factum eſt. In ipſo vita erat, & vita erat lux hominum: & lux in tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt. Fuit homo miſſus à Deo, cui nomen erat Joannes. Hic venit in teſtimonium, ut teſtimonium perhiberet de lumine; ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, ſed ut teſtimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, & mundus per ipſum factus eſt; & mundus eum non cogno vit. In propria venit, & ſui eum non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis poteſtatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus; qui non ex ſanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, ſed ex Deo nati ſunt. ET VERBUM CARO FACTUM EST; & habitavit in nobis (& vidimus gloriam ejus, gloriam quaſi unigeniti à Patre) plenum gratiæ & veritatis.

℟. Deo gratias.

ment avec Dieu. Toutes choſes ont été faites par lui; & rien de ce qui a été fait, n'a été fait ſans lui. Dans lui étoit la vie, & la vie étoit la lumiére des hommes: & la lumiére luit dans les ténébres, & les ténébres ne l'ont point compriſe. Il y eut un homme envoïé de Dieu, qui s'appelloit Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumiére, afin que tous cruſſent par lui. Il n'étoit pas la lumiére; mais il vint pour rendre témoignage à celui qui eſt la lumiére. Celui-là étoit la vraie lumiére qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il étoit dans le monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu. Il eſt venu chez ſoi, & les ſiens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfans de Dieu, à ceux qui croient en ſon nom; qui ne ſont point nés du ſang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et le Verbe a été fait chair, & il a habité parmi nous: & nous avons vû ſa gloire, ſa gloire, dis-je, comme du Fils unique du Pere, étant plein de grace & de vérité.

℟. Rendons graces à Dieu.

PRÉFACE POUR LES FESTES *de la ſainte Vierge.*

IL eſt véritablement juſte & raiſonnable, il eſt équitable & ſalutaire de vous rendre graces en tout temps & en tout lieu, Seigneur qui êtes ſaint, Pere tout-puiſſant, Dieu éternel; Et de vous louer, bénir & glorifier en cette ſolemnité de la Fête de la bienheureuſe Marie toujours Vierge; qui a conçu votre Fils unique par l'opération du Saint-Eſprit, & qui, ſans rien perdre de la gloire de ſa virginité, a donné au monde la lumiere éternelle Jeſus-Chriſt notre Seigneur. C'eſt par ce même Jeſus-Chriſt que les Anges louent votre Majeſté, que les Dominations l'adorent, que les Puiſſances l'honorent avec un ſaint tremblement, & que les Cieux, les Vertus des cieux, & les bienheureux Séraphins célébrent tous enſemble avec une joie commune la grandeur de votre nom. Nous vous ſupplions de recevoir avec les louanges de ces bienheureux Eſprits cette humble confeſſion que nous faiſons de votre gloire, en diſant: Saint, Saint, Saint eſt le Seigneur, &c.

VErè dignum & juſtum eſt, æquum & ſalutare, nos tibi ſemper & ubique gratias agere, Domine ſancte, Pater omnipotens, æterne Deus; Et te in Feſtivitate beatæ Mariæ ſemper Virginis collaudare, benedicere & prædicare; quæ & Unigenitum tuum ſancti Spiritûs obumbratione concepit, & virginitatis gloriâ permanente, lumen æternum mundo effudit, Jeſum Chriſtum Dominum noſtrum; Per quem majeſtatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Poteſtates, Cœli, cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, ſociâ exultatione concelebrant. Cum quibus & noſtras voces ut admitti jubeas deprecamur, ſupplici confeſſione dicentes: Sanctus, &c.

PRÉFACE DES APOSTRES.

IL eſt véritablement juſte & raiſonnable, il eſt équitable & ſalutaire de vous ſupplier

VErè dignum & juſtum eſt, æquum & ſalutare, te, Domine, ſuppliciter exorare,

ut gregem tuum, Paſtor æterne, non deſeras, ſed per beatos Apoſtolos tuos continuâ protectione cuſtodias; ut iiſdem rectoribus gubernetur, quos operis tui vicarios eidem contuliſti præeſſe Paſtores. Et ideò cum Angelis & Archangelis, cum Thronis & Dominationibus, cumque omni militiâ cœleſtis exercitûs, hymnum gloriæ tuæ canimus, ſine fine dicentes: Sanctus, &c.

très-humblement, Seigneur, qui êtes notre Paſteur éternel, de ne point abandonner votre troupeau, mais de le mettre ſous votre protection, en lui donnant vos Apôtres pour de perpétuels interceſſeurs; afin qu'ils ſoient toujours gouvernés par les mêmes conducteurs que vous avez établis ſur lui en qualité de Paſteurs, pour achever, comme vos Vicaires, l'ouvrage que vous avez commencé. C'eſt pourquoi nous nous uniſſons aux Anges & aux Archanges, aux Thrônes, aux Dominations, & à toute l'armée céleſte, pour chanter un cantique à votre gloire, en diſant ſans ceſſe: Saint, &c.

LE QUATORZIÉME DIMANCHE APRE'S LA PENTECOSTE.

INTROÏT.

PRotector noſter, aſpice, Deus, & reſpice in faciem Chriſti tui, quia melior eſt dies una in atriis tuis ſuper millia. Pſ. *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum! concupiſcit, & deficit anima mea in atria Domini.*

Gloria Patri.

O Dieu notre protecteur, favoriſez-nous d'un de vos regards, & jettez les yeux ſur votre Chriſt : car un ſeul jour dans votre maiſon vaut mieux que mille par-tout ailleurs. *Pſ.* Que vos tabernacles ſont aimables, ô Dieu des armées ! mon ame languit & ſe conſume du déſir d'entrer dans la maiſon du Seigneur. Gloire.

COLLECTE.

CUſtodi, Domine, quæſumus, Eccleſiam tuam propitiatione perpetuâ : & quia ſine te labitur humana mortalitas, tuis ſemper auxiliis, & abſtrahatur à noxiis, & ad ſalutaria dirigatur ; Per Dominum noſtrum, &c.

COnſervez, Seigneur, votre Egliſe par une aſſiſtance continuelle de votre miſéricorde; & parce que l'homme eſt ſi foible, qu'il tombe à chaque pas, ſi vous ne le ſoutenez, faites, s il vous plaît, que votre divin ſecours nous retire ſans ceſſe de tout ce qui nous peut nuire, & nous porte vers tout ce qui peut ſervir pour notre ſalut.

Après la Collecte du jour, on dit la ſuivante, à laquelle le Prêtre en ajoûte une troiſiéme à ſa volonté.

ACunctis nos, quæſumus, Domine, mentis & corporis defen-

PRéſervez-nous, Seigneur, de tous les périls de l'ame & du corps ; & vous laiſſant

fléchir par l'interceſſion de la bienheureuſe & glorieuſe Mere de Dieu Marie toujours Vierge, de vos bienheureux Apôtres Pierre & Paul, du bienheureux N. (*On nomme ici le Patron du lieu*) & de tous les Saints ; accordez-nous par votre bonté le ſalut & la paix ; afin que votre Egliſe n'étant plus troublée par aucune adverſité, ni par aucune erreur, vous ſerve avec une liberté exemte de toute crainte.

de periculis ; & intercedente beatâ & glorioſâ ſemper Virgine Dei genitrice Mariâ, cum beatis Apoſtolis tuis Petro & Paulo, atque beato N & omnibus Sanctis, ſalutem nobis tribue benignus & pacem ; ut deſtructis adverſitatibus & erroribus univerſis, Eccleſia tua ſecura tibi ſerviat libertate.

De l'Epître du bienheureux Paul Apôtre aux Galates. 5. 16.

MEs freres, Cónduiſez-vous ſelon l'Eſprit, & vous n'accomplirez point les déſirs de la chair : car la chair a des déſirs contraires à ceux de l'Eſprit, & l'Eſprit en a de contraires à ceux de la chair : & ils ſont oppoſés l'un à l'autre ; de ſorte que vous ne faites pas les choſes que vous voudriez. Que ſi vous êtes pouſſés par l'Eſprit, vous n'êtes point ſous la loi. Or il eſt aiſé de connoître les œuvres de la chair, qui ſont la fornication, l'impureté, l'impudicité, la diſſolution, l'idolatrie, les empoiſonnemens, les inimitiés, les diſſenſions, les jalouſies, les animoſités, les quérelles, les diviſions, les héréſies, les en-

Lectio Epiſtolæ beati Pauli Apoſtoli ad Galatas.

FRatres, Spiritu ambulate, & deſideria carnis non perficietis. Caro enim concupiſcit adversùs ſpiritum. Spiritus autem adversùs carnem : hæc enim ſibi invicem adverſantur : ut non quæcumque vultis illa faciatis. Quod ſi ſpiritu ducimini, non eſtis ſub lege. Manifeſta ſunt autem opera carnis, quæ ſunt fornicatio, immunditia, impudicitia, luxuria, idolorum ſervitus, veneficia, inimicitiæ, contentiones, æmulationes, iræ, rixæ, diſſenſiones, ſectæ, invidiæ, homicidia, ebrietates, comeſſationes, & his

similia : quæ prædico vobis, sicut prædixi, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur. Fructus autem spiritûs est, charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides, modestia, continentia, castitas. Adversùs hujusmodi non est lex. Qui autem sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis & concupiscentiis.

vies, les meurtres, les yvrogneries, les débauches, & autres semblables, au sujet desquelles je vous déclare, comme je vous l'ai déja dit, que ceux qui commettent ces crimes, ne seront point héritiers du royaume de Dieu. Les fruits de l'Esprit au contraire, sont la charité, la joie, la paix, la patience, l'humanité, la bonté, la tolérance, la persévérance, la douceur, la foi, la modestie, la continence, la chasteté. Il n'y a point de loi pour ceux qui vivent de la sorte. Or ceux qui sont à Jesus-Christ ont crucifié leur chair avec ses vices & ses désirs déréglés.

GRADUEL. *Ps.* 117.

Bonum est confidere in Domino quàm confidere in homine. ℣. Bonum est sperare in Domino quàm sperare in principibus. Alleluia, allel. ℣. Venite, exultemus Domino: jubilemus Deo salutari nostro.

Il vaut bien mieux se confier au Seigneur, que de mettre son espérance dans les Princes. Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Venez, louons le Seigneur avec allégresse, chantons hautement la gloire de Dieu, qui est notre azile & notre salut.

Sequentia S. Evangelii secundùm Matthæum.

La suite du saint Evangile selon S. Matthieu. 6. 24.

IN illo tempore, Dixit Jesus Discipulis suis: Nemo potest duobus dominis servire: aut enim unũ odio habebit, & alterum diliget: aut unum sustinebit, & alterum

EN ce tems là, Jesus dit à ses Disciples : Nul ne peut servir deux maîtres : car, ou il haïra l'un & aimera l'autre : ou il supportera l'un & mépriſera l'autre. Vous ne pouvez servir tout

enſemble Dieu & l'argent. C'eſt pourquoi je vous dis : Ne vous mettez point en peine où vous trouverez de quoi boire & de quoi manger pour le ſoutien de votre vie, ni d'où vous aurez des vêtemens pour couvrir votre corps : la vie n'eſt-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement ? Conſidérez les oiſeaux du ciel. Ils ne ſement point, ils ne moiſſonnent point, & ils n'amaſſent rien dans des greniers : mais votre Pere céleſte les nourrit. N'êtes-vous pas plus excellens qu'eux ? Et qui eſt celui d'entre vous qui puiſſe avec tous ſes ſoins ajoûter à ſa taille la hauteur d'une coudée ? Pourquoi auſſi vous mettez-vous en peine pour le vêtement ? Conſidérez comment croiſſent les lis des champs : ils ne travaillent point, & ils ne filent point. Et cependant je vous déclare que Salomon même dans toute ſa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a ſoin de vêtir de cette ſorte une herbe des champs qui eſt aujourd'hui, & qui ſera demain jettée dans le four, combien aura-t-il plus de ſoin de vous vêtir, ô hommes de peu de foi ? Ne vous mettez point en peine, &c.

contemnet. Non poteſtis Deo ſervire & mammonæ. Ideò dico vobis, ne ſolliciti ſitis animæ veſtræ quid manducetis, neque corpori veſtro quid induamini. Nonne anima plus eſt quàm eſca, & corpus plus quàm veſtimentum ? Reſpicite volatilia cœli, quoniam non ſerunt, neque metunt, neque congregant in horrea : & Pater veſter cœleſtis paſcit illa. Nonne vos magis pluris eſtis illis ? Quis autem veſtrûm cogitans poteſt adjicere ad ſtaturam ſuam cubitum unum ? Et de veſtimento quid ſolliciti eſtis ? Conſiderate lilia agri quomodò creſcunt : non laborant, neque nent. Dico autem vobis quoniam nec Salomon in omni gloriâ ſuâ copertus eſt ſicut unum ex iſtis. Si autem fœnum agri, quod hodiè eſt, & cras in clibanum mittitur, Deus ſic veſtit : quantò magis vos modicæ fidei ? Nolite ergò ſolliciti eſſe, dicentes : Quid manducabimus, aut quid bibemus, aut quo operiemur ? Hæc enim omnia Gentes in-

quirunt. Scit enim Pater vester, quia his omnibus indigetis. Quærite ergò primùm regnum Dei & justitiam ejus; & hæc omnia adjicientur vobis.

tez donc point en peine, & ne dites point : Où trouverons-nous de quoi manger, de quoi boire, de quoi nous vêtir, comme font les Payens qui recherchent toutes ces choses ? Car votre Pere sçait que vous en avez besoin. Cherchez donc premierement le royaume & la justice de Dieu, & toutes ces choses vous seront données comme par surcroît.

OFFERTOIRE. *Ps.* 33.

Immittet Angelus Domini in circuitu timentium eum; & eripiet eos: gustate & videte, quoniam suavis est Dominus.

L'Ange du Seigneur environne de sa protection ceux qui le craignent, pour les délivrer du péril : goûtez & voyez combien le Seigneur est doux.

SECRETE.

COncede nobis, Domine, quæsumus, ut hæc hostia salutaris & nostrorum fiat purgatio delictorum, & tua propitiatio, majestatis.

SEigneur, faites-nous, s'il vous plaît, la grace que cette hostie salutaire nous purifie de nos péchés, & nous rende votre majesté favorable ; Par.

A la Secrete du jour on joint la suivante.

EXaudi nos, Deus salutaris noster, ut per hujus Sacramenti virtutem, à cunctis nos mentis & corporis hostibus tuearis, gratiam tribuens in præsenti, & gloriam in futuro.

EXaucez-nous, ô Dieu qui êtes notre Sauveur, & par la vertu de ce Sacrement, défendez-nous contre tous les ennemis de l'ame & du corps, nous donnant votre grace en cette vie, & votre gloire en l'autre.

La troisiéme à la volonté du Prêtre.

COMMUNION. *Matth.* 6.

Primùm quærite regnum Dei, & hæc omnia adjicientur vobis, dicit Dominus.

Cherchez premierement le royaume de Dieu & sa justice, & le reste vous sera accordé, dit le Seigneur.

POST-COMMUNION.

FAites, ô Dieu, que vos ſacremens nous purifient & nous fortifient ſans ceſſe, & qu'ils nous faſſent obtenir l'effet du ſalut éternel; Par notre Seigneur.

Purificent ſemper & muniant tua ſacramenta nos, Deus: & ad perpetuæ ducant ſalvationis effectum; Per Dominum.

A la Poſt-Communion du jour on joint la ſuivante.

NOus vous ſupplions, Seigneur, que nous ſoyons purifiés & munis par l'oblation de ce divin Sacrement; & accordez à l'interceſſion de la bienheureuſe Vierge Marie Mere de Dieu, de vos bienheureux Apôtres Pierre & Paul, du bienheureux N. (*l'on nomme ici le Patron du lieu*) & de tous les Saints, que par cette oblation nous ſoyons délivrés de toute iniquité & de toute adverſité.

Mundet & muniat nos, quæſumus, Domine, divini Sacramenti munus oblatum; & intercedente beatâ Virgine Dei genitrice Mariâ, cum beatis Apoſtolis tuis Petro & Paulo, atque beato N. & omnibus Sanctis, à cunctis nos reddat & perverſitatibus expiatos, & adverſitatibus expeditos.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LA prédication des faux Apôtres avoit fait deux mauvais effets parmi les Galates. Elle avoit ébranlé & corrompu leur foi par le mélange du Judaïſme, auquel ils vouloient les aſſujettir; & elle avoit altéré leur piété, qui ne peut être ſolide, ſi la foi n'eſt pure, & qui ne pouvoit guéres ſubſiſter parmi les querelles & les diviſions que ces faux Apôtres y avoient fait naître. S. Paul tâche, dans la Lettre qu'il écrit à ce peuple ſéduit, de remédier à ces deux inconvéniens; &

après avoir employé les quatre premiers chapitres à les instruire pour redresser leur foi, il commence dans le cinquiéme, d'où l'Epître de ce jour est tirée, à parler à leur cœur, & à les entretenir de vérités plus morales, pour rétablir leur piété. Comme il leur avoit beaucoup prêché cette sorte de liberté, qui ne se rencontre que dans la Religion Chrétienne, afin de les détourner des asservissemens du Judaïsme : dans la crainte que cette liberté ne leur servît d'occasion pour vivre selon la chair, il leur fait entendre que la liberté à laquelle ils étoient appellés, ne consistoit nullement à suivre les inclinations de la chair, mais plutôt à y renoncer, & à s'assujettir les uns aux autres par une charité spirituelle, puisque toute la Loi est renfermée dans ce seul précepte : Vous aimerez votre prochain comme vous-même ; car on ne s'aime point soi-même, si on n'aime Dieu. Voici ensuite ce que l'Apôtre leur prescrit, & par où commence notre Epître.

Je vous dis donc, conduisez-vous selon l'Esprit, & vous n'accomplirez point les désirs de la chair. L'Esprit, selon lequel l'Apôtre veut que l'on se conduise, ne peut être que le Saint-Esprit ; car il n'y a que lui qui puisse empêcher qu'on accomplisse les désirs de la chair. C'est une vérité catholique enseignée par les Papes & par les Conciles, que nul de ceux-mêmes qui ont été renouvellés par la grace du

Baptême, n'eſt capable de ſe défendre des embuches du démon, & de vaincre les déſirs de la chair, ſi Dieu, par un ſecours continuel de ſa grace, ne le fait perſévérer dans le bien. Quoiqu'au Baptême Dieu nous ait délivrés de nos péchés, il n'a pas ôté à notre chair le pouvoir d'avoir des déſirs. Elle en a donc, & c'eſt pour cela que Dieu nous garde comme un nouveau tréſor de graces, pour nous donner moyen de réparer les fautes où il ſçait que nous pouvons encore tomber en ſuccombant à ces déſirs. Il faut bien remarquer que l'Apôtre ne promet point à ceux qui ſe conduiſent ſelon l'Eſprit, qu'ils ne ſentiront point les déſirs de la chair, mais ſeulement qu'ils ne les accompliront point. Tant que nous portons cette chair mortelle & corruptible que nous tirons d'Adam, nous portons en nous une ſource de ces déſirs. La préſence du Saint-Eſprit en nous ne tarit point cette ſource, mais elle arrête, elle réprime, elle ſéche tout ce qui coule de-là, & peu à peu elle diminue & affoiblit la ſource même. L'Eſprit-Saint donne à ceux qui ſuivent ſes inclinations, & qui ſe conduiſent ſelon lui, un nouveau ſecours à chaque nouveau déſir qui ſe forme dans leur chair; & ces ſecours nouveaux nous ſont ſi néceſſaires, que ſi nous n'en ſommes ſoutenus, & ſi nous n'y mettons toute notre confiance, nous ne ſçaurions éviter les chûtes & les égaremens à quoi notre condition mortelle nous expoſe; car comme

nous remportons la victoire, dit un grand Pape, (*a*) quand Dieu nous assiste, il faut nécessairement que nous soyons vaincus quand il ne nous assiste pas. Ou pour dire la même chose dans les termes de l'Apôtre : Comme lorsque nous nous conduisons selon l'Esprit, nous n'accomplissons point les désirs de la chair, il arrive toujours que nous accomplissons ces désirs, quand nous ne nous conduisons point selon l'Esprit.

Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, & l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair : & ils sont opposés l'un à l'autre, de sorte que vous ne faites pas les choses que vous voudriez. On vient de faire remarquer que l'Esprit dont l'Apôtre dit ici, qu'il a des désirs contraires à ceux de la chair, ne peut être que le Saint-Esprit. Il faut voir maintenant ce qu'il entend par le mot de chair. Ce n'est pas sans doute cette partie de nous-mêmes que nous voyons & que nous touchons, prise séparément de l'ame, puisqu'elle est incapable d'avoir des désirs. On ne peut lui en attribuer, qu'entant qu'elle est unie à l'ame ou à la volonté, comme on attribue à l'œil de voir, quoique la perception d'un objet ne se fasse que dans l'ame & par le moyen de l'ame. Lors donc que l'ame a des désirs, si ces désirs sont selon la chair, s'ils naissent de la corruption qu'elle contracte par son union avec la chair conçue dans le péché, de l'in-

(a) *Innocent.*

clination habituelle au mal qu'elle apporte dans ſa naiſſance charnelle, & qui dure tout le tems de ſa vie, quoique le péché ſoit effacé par les eaux du Baptême; lors, dis-je, que notre ame a des déſirs qui viennent de cette ſource charnelle & corrompue, on les appelle dans le langage de l'Apôtre, des déſirs de la chair, quelque ſpirituels qu'ils puiſſent être par leur objet, comme les déſirs d'envie, de jalouſie, d'animoſité, d'ambition, &c. Nous verrons plus bas, que lorſque ces déſirs mêmes ſont des déſirs accomplis, ſoit extérieurement, ſoit intérieurement, l'Apôtre les met au raug des œuvres de la chair, auſſi-bien que les paſſions qui ſe gliſſent dans le cœur par l'appas de la volupté. Si l'ame n'avoit point été unie à une chair infectée du péché, elle n'auroit pas été plus ſujette à avoir des déſirs d'envie ou de jalouſie, par exemple, qu'à avoir des déſirs d'impureté ou d'avarice. L'ame de Jeſus-Chriſt qui a été unie à une chair conçue ſans péché, en eſt une preuve convaincante. L'Apôtre a donc raiſon d'appeller tous les déſirs de l'homme contraires à ceux de l'Eſprit de Dieu, des déſirs de la chair, puiſque l'ame ne conçoit ces déſirs que par la contagion de la chair, que l'on nomme autrement concupiſcence, cupidité, loi des membres, corps du péché, vieil homme, nature corrompue, ou ſimplement nature.

Ces déſirs oppoſés de la chair & de l'Eſprit

ſont parfaitement bien décrits dans le chapitre 54 du troiſiéme livre de l'Imitation de Jeſus-Chriſt, qui a pour titre : *Des mouvemens differens & tout contraires de la nature & de la grace.* Le Lecteur me permettra de le renvoyer à ce Livre qui eſt entre les mains de tout le monde, afin de pouvoir nous étendre ſur d'autres vérités importantes que l'on ne trouve peut-être pas ſi facilement ailleurs.

Quand S. Paul dit que l'Eſprit forme des déſirs contraires à ceux de la chair, il parle de ceux qui participent à cet Eſprit, & dans le cœur deſquels il réſide. Mais combien y en a-t-il qui n'y participent point, & qui ſont du nombre de ceux qu'un autre Apôtre (*a*) appelle des hommmes ſenſuels, qui n'ont point l'Eſprit de Dieu ? Cet Eſprit ne domine en perſonne ſans l'oppoſition de la chair : au lieu que la chair domine dans beaucoup de gens ſans l'oppoſition de l'Eſprit. Mais ce n'eſt pas aſſez que l'Eſprit s'oppoſe aux déſirs de la chair, ſi ſes déſirs ne ſont plus forts que ceux de la chair. Car c'eſt la doctrine conſtante de ſaint Auguſtin, que l'on péche, non-ſeulement lorſque l'Eſprit ne convoite point contre la chair, mais auſſi lorſqu'il ne convoite pas plus fortement que la chair. C'eſt aſſez que l'Eſprit convoite pour le combat ; mais ce n'eſt pas aſſez pour la victoire. Quand il ne convoite point du tout, la chair domine & régne dans le cœur

(a) Judæ 19.

en pleine paix. C'eſt ce fort armé (*a*) qui garde ſa maiſon, & qui eſt en aſſurance pour tout ce qu'il poſſéde. Il eſt vrai que s'il en ſurvient un autre plus fort que lui qui le ſurmonte, il emporte toutes ſes armes dans leſquelles il mettoit ſa confiance, & diſtribue ſes dépouilles. Mais ordinairement il ne ſe rend point ſans un combat plus ou moins grand & pénible, ſelon qu'il ſe trouve plus ou moins fortifié dans le cœur qu'il poſſéde. Saint Auguſtin (*b*) nous dira de quelle maniere il a accoutumé de ſe fortifier. Il parle par expérience : « Ma volonté, en ſe déré-» glant, étoit devenue paſſion ; & à force » que j'avois ſuivi cette paſſion, elle s'étoit » tournée en habitude ; & faute de réſiſter à » cette habitude, elle étoit devenue néceſſité : » & c'étoit comme autant d'anneaux enga-» gés les uns dans les autres, dont l'ennemi » avoit compoſé cette chaîne par où il me » tenoit dans une cruelle ſervitude. » Il décrit enſuite comme ce fort armé fut attaqué dans ſes retranchemens par un autre plus fort qui ſurvint, c'eſt-à-dire, comme les déſirs de la chair furent combattus par des déſirs contraires de l'Eſprit de Dieu. « Il s'étoit, dit-» il, déja formé en moi une volonté nou-» velle qui commençoit à me faire déſirer de » vous ſervir d'un culte tout gratuit, & de » jouir de vous, ô mon Dieu, en qui ſeul on » trouve un plaiſir ſolide & durable. Mais

(*a*) Luc. 11. 21. (*b*) Confeſſ. lib. 8. c. 22.

» cette nouvelle volonté n'étant pas encore
» assez forte pour venir à bout de la premiere
» qui étoit fortifiée par habitude ; ces deux
» volontés, l'une l'ancienne & l'autre la nou-
» velle, l'une charnelle & l'autre spirituelle,
» se combattoient sans cesse, & déchiroient
» mon cœur qu'elles tiroient chacune de son
» côté. C'est ainsi que ma propre expérience
» me rendoit sensible la vérité de cette parole
» de votre Apôtre : *La chair forme des dé-*
» *sirs contraires à ceux de l'Esprit, & l'Es-*
» *prit en forme de contraires à ceux de la*
» *chair.* On peut voir ensuite combien de combats il fallut rendre encore pour faire remporter la victoire à l'Esprit sur la chair. Les pécheurs qui s'imaginent que la conversion du cœur, & sur-tout du cœur habitué dans le péché, n'est qu'un ouvrage de peu de peine & de peu de durée ; & les Confesseurs qui se conforment dans la pratique à cette fausse imagination des pécheurs, devroient avoir sans cesse sous les yeux ce modéle de conversion, & les combats de la chair & de l'Esprit qui l'ont précédée, pour voir si celles dont ils ont à juger, lui ressemblent. On ne dit pas absolument que toutes celles qui ne lui ressemblent pas, soient fausses ; mais elles paroîtront au moins fort suspectes à tous ceux qui ont appris dans l'Ecriture & la Tradition les effets que la grace & le péché ont accoutumé de produire dans le cœur humain.

Si sa chair ne céde pas si facilement à l'Es-

prit l'empire qu'elle a une fois acquis ſur le cœur, il ne faut pas croire non plus que l'Eſprit ſuccombe aux déſirs de la chair auſſi légerement que ſe l'imaginent ceux qui témoignent aſſez par leur maniere de vivre ou par leur conduite, qu'ils ſont dans cette penſée. Qu'il y a une viciſſitude continuelle entre la grace & le péché qui la fait perdre. Il eſt vrai que la fragilité humaine eſt grande ; que les déſirs de l'eſprit étant ſpirituels, ils ne font pas des impreſſions vives & ſenſibles ; qu'ils ne ſont pas continuels, parce que les objets ne les renouvellent pas fréquemment ; que les objets de la chair ſont au contraire vifs & pénétrans ; que tout ce qui nous environne, les préſente ſans ceſſe à l'eſprit ; qu'il n'y a point de peine ſenſible à les ſuivre, & qu'il y en a une ſenſible à ne les pas ſuivre. Cependant lorſque l'Eſprit, ou la charité qu'il répand, eſt fondée & enracinée dans le cœur du juſte, il faut bien qu'il puiſſe dire avec ſaint Paul, qu'il eſt aſſuré que (a) ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puiſſances, ni les choſes préſentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a au plus haut des cieux, ou au plus profond des enfers, ni toute autre créature, ne le pourront jamais ſéparer de l'amour de Dieu en Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Mais quelque parfait & ſublime que ſoit cet état, on ne laiſſe pas d'y éprouver

(a) Rom. 8. 38. & 39.

ce combat pénible de la chair & de l'eſprit. Saint Paul y étoit ſans doute parvenu, puiſque c'eſt de lui-même qu'il dit ce que nous venons de rapporter. Or voici comme il parle du combat qu'il ſentoit en lui-même : Je ſens, dit-il, (*a*) dans les membres de mon corps une autre loi qui combat contre la loi de mon eſprit, & qui me rend captif ſous la loi du péché qui eſt dans les membres de mon corps. Cette miſere le fait gémir. Malheureux, dit-il, que je ſuis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? Quel malheur en effet que de reſſentir une oppoſition continuelle à ce que nous devons faire pour être heureux, & de ne pas faire ce que l'on voudroit ! Mais en s'humiliant ainſi par la vûe de ſa miſere qu'il ſçait être de lui, il ſe conſole par la vûe de la miſéricorde de Dieu, d'où lui doit venir tout ſon ſecours. Il s'adreſſe donc à Dieu, il le prie, il lui expoſe ſes beſoins ; il n'attend rien de la nature, il eſpere tout de la grace. Ce ſera, dit-il, la grace de Dieu par Jeſus-Chriſt notre Seigneur, qui me délivrera de ce corps de mort, en fortifiant en moi l'eſprit pour ne pas ſuccomber aux déſirs de la chair durant cette vie mortelle, & en m'en délivrant tout-à-fait à la mort. L'Apôtre conclut de-là, qu'il eſt ſoumis à la loi de Dieu par l'Eſprit, & à la loi du péché par la chair. Les deux loix ſe combattent & ſont oppoſées. Celle à qui l'on obéit, eſt la plus

(*a*) Rom. 7. 23.

forte. Il ne nous eſt point ordonné de n'avoir point en nous la loi de la chair, mais de ne lui point obéir. En lui réſiſtant, elle s'affoiblit; mais elle n'eſt entiérement détruite que par la mort des Juſtes, qui eſt une derniere régénération qui produit le nouvel homme victorieux, triomphant & entiérement dégagé du vieil homme.

Que ſi vous êtes pouſſés par l'Eſprit, vous n'êtes point ſous la Loi. La Loi pouvoit ſe prendre pour les cérémonies de la Loi, ou pour les préceptes moraux renfermés dans le Décalogue. Etre ſous la Loi par rapport aux cérémonies, pouvoit s'appliquer en deux manieres. Par l'une, on faiſoit entendre ſimplement que l'on obſervoit les cérémonies de la Loi, comme la circonciſion, les ſacrifices, la Pâque, &c. Par l'autre, que l'on s'appuyoit ſur ces cérémonies, & qu'on y mettoit l'eſpérance de ſon ſalut. Cette ſeconde maniere n'a jamais été permiſe, & ç'a toujours été un déſordre d'être ſous la Loi en ce ſens. La premiere étoit non-ſeulement permiſe, mais commandée aux Juifs juſqu'à la publication de l'Evangile, Jeſus-Chriſt lui-même ayant bien voulu s'y ſoumettre. A la publication de l'Evangile elle étoit encore permiſe ou tolérée, mais non commandée. C'eſt pourquoi les Apôtres s'éleverent contre ceux qui prêchoient que l'obſervation de la Loi priſe en ce ſens étoit encore néceſſaire aux Juifs, & qui vouloient même y aſ-

ſujettir les Gentils. Et c'eſt l'abus que ſaint Paul combat dans cette Epître aux Galates.

Etre ſous la Loi par rapport aux préceptes moraux renfermés dans le Décalogue, ſe prend ici en deux ſens. L'un, que l'on ſeroit obligé d'obſerver le Décalogue, comme tous les Fidéles le font très-étroitement; & en ce ſens, ils ne ceſſeront jamais d'être ſous la Loi. L'autre, que l'on ſeroit contraint par la crainte du châtiment à obſerver le Décalogue: & cette maniere d'être ſous la Loi ne regarde pas les juſtes, qui font par amour ce que la Loi ordonne. D'où vient qu'il eſt dit ailleurs, que la Loi n'eſt pas pour le juſte; non que le juſte ne ſoit obligé d'obſerver les commandemens de Dieu: mais c'eſt l'amour & non la crainte des menaces ou du châtiment, qui les lui fait obſerver. Ainſi il eſt bien ſous la Loi comme un enfant eſt ſous un pere qu'il aime & qu'il révere; mais il n'eſt pas ſous la Loi comme un eſclave eſt ſous un maître qu'il craint. Qui ſont donc ceux qui ſont ſous la Loi de cette maniere que l'Apôtre condamne? Ce ſont ceux qui conſervant encore la volonté de pécher, s'en abſtiennent par la crainte du ſupplice dont la Loi menace, & non par cet amour de la juſtice que le Saint-Eſprit répand dans le cœur. Ce ſont ceux que la Loi ne fait que rendre coupables, (*a*) parce que ne connoiſſant pas le bienfait de la grace qui fait accomplir les

(*a*) S. Aug. Lettre 82.

commandemens de Dieu, & préſumant avec orgueil de leurs propres forces, ils n'accompliſſent point la Loi ; car c'eſt la charité qui en eſt l'accompliſſement. Et comme c'eſt par le Saint-Eſprit qui nous eſt donné, & non par nos propres forces, que cette charité eſt produite dans nos cœurs, l'Apôtre a raiſon de dire, que ſi nous ſommes pouſſés par l'Eſprit, c'eſt à-dire, ſi nous agiſſons par le mouvement de la charité que le Saint-Eſprit répand dans le cœur, nous ne ſommes plus ſous la Loi, entant qu'elle contraint, qu'elle menace, qu'elle inſpire de la crainte, & qu'elle punit.

Or il eſt aiſé de connoître les œuvres de la chair. Après avoir diſtingué l'eſprit & la chair par leurs déſirs oppoſés, l'Apôtre va les diſtinguer maintenant par les œuvres de l'un & de l'autre, afin de nous en faire connoître la racine & les fruits.

Qui ſont la fornication, l'impureté, l'impudicité, la diſſolution. Ces quatre eſpéces comprennent tous péchés contre la chaſteté, & qui ſont défendus par le ſixiéme Commandement. Le texte Grec les rapporte un peu différemment. Il nomme l'*adultére* avant la *fornication*, & ne met point l'*impudicité* ; mais cela revient au même ſens, & il eſt conſtant que l'Apôtre a voulu marquer tout ce qui eſt capable dans ces ſortes de péchés d'exclure du royaume des Cieux. C'eſt même ce que l'on entend plus proprement & plus commu-

nément par les œuvres ou les péchés de la chair. Et il faut donner à ce mot un ſens plus étendu, comme on a dit ci-deſſus, & lui faire ſignifier la concupiſcence ou la corruption d'Adam, pour y comprendre divers autres péchés ſpirituels auxquels l'Apôtre donne le même nom *d'œuvres de la chair*, comme par exemple :

L'idolatrie. Saint Paul ne prétend pas nommer ni rapporter ici tout ce qui peut être appellé *œuvres de la chair*, mais ſeulement ce qui étoit plus commun & plus à reprendre parmi les Galates, qui méritoit ce nom. Il n'entend donc pas par *l'idolatrie* une idolatrie groſſiere, qui conſiſtoit à adorer intérieurement ou extérieurement les idoles, & à leur offrir de l'encens. Les Galates à qui il écrit, avoient renoncé à cette impiété ; & ils ne donnoient pas ſujet à l'Apôtre d'appréhender qu'ils y retournaſſent par une parfaite apoſtaſie. Mais l'idolatrie qui étoit à craindre dans les Gentils nouvellement convertis, conſiſtoit en ce qu'ils ne ſe diſtinguoient pas aſſez des idolâtres ; qu'ils participoient à leurs cérémonies ; qu'ils ſe trouvoient à leurs feſtins ; qu'ils mangeoient des viandes immolées ſans ſe mettre en peine du ſcandale qu'ils donnoient aux foibles par cette conduite.

Les empoiſonnemens. C'eſt un crime déteſtable & puni ſévérement par les Loix. Pour s'en donner de garde, il faut éviter la haine ;

car il n'y a rien dont elle ne ſoit capable, quand on la nourrit dans le cœur & qu'on l'y laiſſe croître. On peut néanmoins empoiſonner par un autre motif que celui de la haine. Et il n'eſt pas ſans exemple que l'on ait empoiſonné des gens qu'on n'avoit aucun ſujet de haïr, mais par quelqu'autre malignité, où on ne peut jamais venir, que quelque paſſion brutale n'ait déréglé l'eſprit & le cœur.

Les inimitiés. C'eſt une haine intérieure que l'on a contre quelqu'un. Lorſqu'on n'a pas ſoin de la réprimer & de l'étouffer, elle produit bien-tôt ce que l'Apôtre met enſuite: *Les diſſentions, les jalouſies, les animoſités, les querelles.* Que ſi la matiere ou l'objet de ces vices regarde la Religion ou la Foi, il en naît à la fin *des diviſions & des héréſies.* Et comme il faut néceſſairement qu'il y ait de l'orgueil, où il y a de tels déréglemens, *l'envie* qui en eſt inſéparable, ne manque point de s'y trouver. Le texte que S. Auguſtin a lu, & celui que ſaint Jérôme a réformé ou corrigé, ne marquoit point *les meurtres*, que nos textes, le Grec & le Latin, mettent après *l'envie*, & dont ils ſont des ſuites & des effets aſſez naturels.

L'Apôtre finit par les *yvrogneries & les debauches.* Car on tombe aiſément dans ces ces ſortes de déréglemens, lorſque l'Eſprit de Dieu n'eſt plus du tout dans le cœur, ou qu'il y eſt fort affoibli & vaincu, pour ainſi dire, par la chair.

Et autres ſemblables, dont je vous déclare, comme je vous l'ai déja dit, que ceux qui commettent ces crimes, ne ſeront point héritiers du royaume de Dieu. Il y en a parmi ceux que l'on vient de nommer, qui n'excluent pas toujours du royaume des Cieux, comme quelques petites diſſenſions, quelques légers mouvemens de jalouſie & d'envie, quelques petites querelles. Ils en excluent néanmoins, quand ils ſont parvenus à un certain dégré. Et comme il eſt difficile de connoître ce dégré, il faut réſiſter aux moindres commencemens, & avoir toujours devant les yeux cet arrêt terrible, *qu'ils ne ſeront point héritiers du royaume de Dieu.* Qui ne tremble point à cet arrêt, mais ne laiſſe pas de s'abandonner à ces crimes, eſt inſenſible, eſt aveugle, & endurci. Cet arrêt s'exécute dès cette vie; car tous ceux qui commettent ces crimes, ſont dès-là exclus du royaume de Dieu qui eſt en nous par la grace, & tombent dans une très-grande miſere, même ſelon le monde. Car une ame agitée de paſſions inquiétes, déchirée par l'envie, les jalouſies, les haines, les craintes, ne ſçauroit être que miſérable. Que ſera-ce après cette vie, où l'on eſt privé de l'unique reſſource, que l'on trouve en celle-ci dans une ſincère & ſolide péntitence?

Après avoir rapporté les œuvres de la chair qui excluent du royaume de Dieu, non ceux qui les combattent, mais ceux qui les com-

mettent, il vient aux œuvres de l'eſprit, qu'il appelle *fruits*, pour en donner d'abord, par ce terme qui ſe prend ordinairement en bonne part, une idée avantageuſe. *Les fruits de l'Eſprit au contraire ſont la charité, la joie, la paix, la patience, l'humanité, la bonté, la perſévérance, la douceur, la foi, la modeſtie, la continence, la chaſteté.* Il y en a douze en tout : mais le texte Grec, non plus que ſaint Auguſtin & ſaint Jérôme, n'en marquent que neuf. Cette différence peut être venue de ce qu'un même mot Grec pouvant ſignifier deux choſes, elles ſont demeurées toutes deux dans le Latin. La longanimité n'eſt donc point dans le Grec. Cette vertu eſt ſous-entendue dans la bonté. La modeſtie eſt ſous-entendue dans la douceur : & pour la continence & la chaſteté, il n'y a que la tempérance, dont la ſignification eſt encore plus étendue que celle des deux autres enſemble, puiſqu'elle regarde auſſi les excès de la bouche.

Quoique l'Apôtre ait eu deſſein d'oppoſer aux œuvres de la chair, qu'il venoit de nommer, ces fruits de l'eſprit ; il n'a pourtant pas affecté d'y mettre une oppoſition exacte & réguliere, enſorte qu'à chaque œuvre de la chair il y eût un fruit de l'eſprit qui y répondît. Mais voici l'oppoſition que ſaint Auguſtin y a remarquée. Comme la fornication, qui eſt un amour déréglé & illégitime de la créature, eſt à la tête des œuvres de la chair, la charité qui eſt un amour

très-chaſte & très-réglé du Créateur, ſe trouve auſſi à la tête des fruits de l'eſprit, comme directement oppoſée à toute impureté, & dans laquelle ſeule la chaſteté eſt en aſſurance, *in qua ſola eſt cuſtodia caſtitatis.* Aux autres *impudicités* qui troublent la paix d'une ame qui s'y abandonne, Saint Auguſtin oppoſe cette *joie* de l'eſprit (*a*) qui naît de la tranquillité d'une bonne conſcience. A l'*idolatrie*, qui fait en quelque ſorte la guerre à Dieu, & qui la faiſoit à l'Evangile, au tems de l'Apôtre, & à ceux qui l'embraſſoient, il oppoſe la *paix* qui nous réconcilie, & nous unit à Dieu. Et entant qu'elle nous inſpire des ſentimens d'union & de charité pour le prochain, il l'oppoſe aux empoiſonnemens, aux inimitiés, aux diſſenſions, aux jalouſies, aux animoſités, aux querelles, aux meurtres, qui ne peuvent poſſéder le cœur, lorſque la paix du Saint-Eſprit y régne. Mais comme il peut arriver que le prochain ſeroit encore eſclave de ces œuvres de la chair en même tems que la paix nous en auroit délivrés, & qu'ils le rendroient fâcheux à notre égard, ſaint Auguſtin veut que l'on y oppoſe alors les autres fruits de l'eſprit: *la patience*, pour ſupporter le prochain; *l'humilité*, pour travailler à le guérir; & *la bonté*, pour lui pardonner les fautes qu'il peut commettre contre nous. Enfin il oppoſe *la foi* aux héréſies, *la douceur* à l'envie, & *la tem-*

(*a*) S. Aug. ſur cet endroit.

pérance aux yvrogneries & aux débauches.

Ces fruits de l'eſprit ne doivent jamais être ſéparés de la charité qui eſt à leur tête; car ils ne ſont louables qu'autant qu'ils ſont animés de cette vertu. Comment, dit ſaint Auguſtin (*a*), peut-on avoir une joie qui ſoit bonne & bien réglée, ſi on n'aime le bien, qui ſeul nous doit être un ſujet de joie? Comment peut-on avoir une véritable paix, ſinon avec celui que l'on aime véritablement? Comment peut-on demeurer avec perſévérance dans le bien, ſi on ne l'aime avec ardeur? Comment peut-on être bien-faiſant, ſi l'on n'aime celui qu'on aſſiſte? Comment peut-on être bon, ſi on ne le devient par l'amour du vrai bien? Comment peut-on croire utilement, ſinon avec une foi qui agiſſe par amour? Comment notre douceur envers le prochain nous peut-elle être ſalutaire, ſi ce n'eſt la dilection qui la cauſe? Et enfin comment pourra-t-on ſe contenir de ce qui eſt impur & ſouillé, ſi on n'aime ce qui eſt pur & honnête? C'eſt donc avec grande raiſon, conclut ce ſaint Docteur, que Jeſus-Chriſt nous recommande ſi ſouvent ſon amour, comme la ſeule choſe qui doive être commandée, ſans laquelle tous les autres biens nous ſont inutiles, & que l'on ne peut avoir ſans poſſéder en même tems tous les autres biens qui nous rendent bons.

Il n'y a point de loi contre ceux qui vivent

(*a*) Traité 17 ſur S. Jean.

de

de la ſorte. Or les Galates étoient appellés à vivre de la ſorte, c'eſt-à-dire, à faire régner en eux les fruits de l'eſprit, oppoſés aux œuvres de la chair. C'étoit donc en vain qu'on vouloit les aſſujettir aux cérémonies & aux ſacrifices de la Loi ancienne. Il eſt même vrai généralement, qu'il n'y a point de Loi contre ceux qui vivent de la ſorte, dans le ſens que l'on a dit ci-deſſus, que la Loi n'eſt point contre le juſte. Car le juſte & tous ceux en qui le S. Eſprit produit ſes fruits, obſervant les préceptes de la Loi morale par la charité, ne craignent point le châtiment dont la Loi menace ; mais ils attendent la récompenſe qu'elle promet. Tout dépend donc du régne des fruits de l'eſprit en nous. Ils y régnent, ſi les œuvres de la chair n'y dominent pas. Car l'empire du cœur doit néceſſairement appartenir aux uns ou aux autres. Si les fruits de l'eſprit en ſont les maîtres, ils retiennent la volonté & l'empêchent de conſentir au péché, ils lui font trouver plus de plaiſir & plus de joie à obéir aux déſirs de l'eſprit qu'à accomplir les déſirs de la chair ; & dès-là on ne les accomplit point. Car nous ſuivons infailliblement la pente du plaiſir qui eſt le plus fort ; je ne dis pas qui eſt le plus ſenſible, mais qui eſt le plus fort.

Or ceux qui ſont à Jeſus-Chriſt, ont crucifié leur chair avec ſes paſſions & ſes déſirs déréglés. Il n'y a point de plus grand bonheur que d'appartenir à Jeſus-Chriſt par la grace

ſanctifiante, ou la charité. Ceux qui ont toujours eu ce bonheur en conſervant l'innocence de leur Baptême, & ceux à qui Dieu a fait la grace de la recouvrer par une ſincère converſion, ne ſe contentent pas de combattre leur chair, de réſiſter à ſes déſirs, & de remporter ſur elle des avantages : mais ils crucifient cette chair, ils la font ſouffrir, ils la gourmandent, ils la châtient, juſqu'à ce qu'ils l'ayent rendue tout-à-fait ſoumiſe à l'eſprit, & comme ſon eſclave. On ne ſe contente pas de remporter ſimplement la victoire ſur un ennemi irréconciliable, mais on le fait priſonnier ; on le charge de chaînes, & on le met au moins hors d'état de nuire, ſi on ne peut pas lui en ôter la volonté. Il en eſt de même de notre chair. C'eſt un ennemi irréconciliable. Ses armes ſont ſes paſſions ; ſes traits ſont ſes déſirs. Nous ne pouvons pas le déſarmer tout-à-fait dès cette vie, parce que c'eſt le tems du combat entre l'eſprit & la chair, qui ne finira qu'à la mort, à l'avantage de l'un ou à l'avantage de l'autre, ſi toutefois la victoire que la chair remporte ſur l'eſprit dans les réprouvés peut être appellée un avantage, étant ſuivie d'un malheur éternel. Nous ne pouvons donc que l'affoiblir & la mettre ſi bas, qu'elle ne ſoit pas en état de nous nuire en portant ſes traits juſqu'au conſentement de la volonté. Comment faire pour en venir à bout ? Crucifier ſa chair, dit l'Apôtre, avec ſes paſ-

ſions & ſes déſirs déréglés. Tous ceux qui appartiennent à Jeſus-Chriſt par la grace ou par la gloire, l'ont fait. Nous ne manquons point d'exemples. Pour ſçavoir ce que nous avons à faire, voyons ce que tous les Saints ont fait. Ils ont fui les objets qui pouvoient exciter les paſſions ; ils leur ont fermé les portes de leurs ſens ; ils ont privé ceux-ci des plaiſirs qu'ils recherchent ; ils ont affligé leur chair pour modérer ſes ardeurs, & pour faire languir ſes déſirs. Ils n'ont pas combattu une paſſion par une autre paſſion ; l'impudicité, par exemple, par l'ambition ou par l'avarice : mais ils ont vaincu toutes leurs paſſions & toutes les œuvres de la chair par les fruits de l'eſprit, la cupidité par la charité. Tout ce qu'ils ont ſouſtrait à la cupidité, ils l'ont ajoûté à la charité : & celle-ci s'eſt trouvée augmentée & fortifiée ſur les ruines & l'affoibliſſement de l'autre. Cet exercice laborieux s'appelle Pénitence ; & c'eſt en ce ſens que le Concile de Trente dit que la vie du Chrétien doit être une continuelle pénitence. Les juſtes, qui l'ont toujours été, y ſont obligés pour ſoumettre leur chair ; les pécheurs, pour la ſoumettre & pour la châtier. Celui qui a gardé l'innocence de ſon Baptême, crucifie ſa chair pour prévenir ſes révoltes ; & celui qui a perdu la grace, crucifie ſa chair pour appaiſer ſes révoltes & pour prévenir la punition éternelle qu'elles méritent. C'eſt aſſez ordinairement pour les

juſtes, de priver leur chair de tout ce qui lui plaît, & de ce qui attachant l'ame à la créature, la détache de Dieu. Les pécheurs ne doivent pas ſeulement ſe priver des choſes dangereuſes, mais encore de celles qui ſont innocentes; parce qu'ils ont voulu jouir de celles qui leur étoient défendues.

PRIERE.

SEcourez-nous, Seigneur, dans ce combat ſi pénible & ſi périlleux que le péché eſt cauſe que nous devons ſoutenir contre notre propre chair, & qui ne finira que lorſque vous, ô Sauveur que nous attendons, transformerez nos corps, tout vils & abjets qu'ils ſont, pour les rendre conformes à votre corps glorieux, par cette vertu efficace par laquelle vous pouvez vous aſſujettir toutes choſes. En attendant ce jour heureux, envoyez en nous votre Eſprit-Saint, qui nous y prépare en nous faiſant vivre ſelon ſes divines impreſſions, en nous donnant la force de réſiſter à cette violente inclination au mal qui eſt en nous & de nous, en répandant en nous la charité qui nous affranchiſſe du joug de la Loi, de ſes menaces & de la crainte; en nous ſoutenant contre les révoltes de la Loi des membres qui eſt en nous, & qui nous fait faire ce que nous ne voulons pas; en empêchant que la chair ne produiſe ſes œuvres de mort qui troublent la tranquillité des hommes dès ce monde même, & qui rendent leur vie miſérable dans le tems & dans

l'éternité ; en produiſant au contraire ſes excellens fruits qui rempliſſent nos ames de la joie & de la paix qui eſt en lui, de douceur & de bonté pour tous les hommes, & qui les exemptent des paſſions malignes & turbulentes. Eſprit-Saint, venez en nous, combattez en nous, poſſédez nos cœurs, gouvernez-les, & n'y dominez pas ſeulement ſur notre chair & ſur tous ſes déſirs ; mais crucifiez-la & faites-la ſouffrir, afin que nous évitions de ſouffrir & d'être crucifiés par elle, & que nous méritions la gloire dont vous avez promis de couronner nos ſouffrances.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

L'Evangile de ce jour eſt tiré du chapitre ſixiéme de ſaint Matthieu, & fait partie de ce Sermon admirable de notre Seigneur ſur la montagne, où ſaint Auguſtin dit que ſe trouvent toutes les régles néceſſaires pour les bonnes mœurs & pour la perfection de la vie chrétienne. Il venoit de recommander la pureté & la ſimplicité de l'œil, c'eſt-à-dire, de l'intention, contre les hypocrites qui l'ont double, & contre les gens charnels & terreſtres qui l'ont mauvaiſe. Il va maintenant recommander la ſimplicité du cœur contre ceux qui prétendent le pouvoir partager entre Dieu & la créature.

Nul, dit-il, *ne peut ſervir deux maîtres.* Il y a deux amours oppoſés l'un à l'autre,

l'amour de Dieu, & l'amour déréglé de ſoi-même. L'amour de Dieu ſe nomme autrement charité, & l'amour déréglé de ſoi-même, cupidité. L'amour de Dieu comprend toutes les vertus; ce ſont comme des ruiſſeaux qui coulent d'une même ſource. Il en eſt de même de la cupidité; elle eſt dans tous les vices, ou plutôt chaque vice n'eſt qu'une cupidité particuliere. Il y a cette différence, que la charité ne régne jamais dans un cœur que toutes les vertus n'y régnent auſſi avec elle; au lieu que la cupidité n'eſt point accompagnée de tous les vices, y en ayant même d'incompatible, comme l'avarice & la prodigalité. A ces deux amours répondent deux maîtres; Dieu à la charité, & la créature à la cupidité. On ſert Dieu en l'aimant juſqu'au mépris de ſoi-même; on ſert la créature & on en devient eſclave, en l'aimant juſqu'au mépris de Dieu. *Nul ne peut* donc *ſervir* ces *deux maîtres.*

Car, ou il haïra l'un, & aimera l'autre: ou il s'attachera à l'un & mépriſera l'autre. Haïr & mépriſer ſignifient ici la même choſe; aimer & s'attacher auſſi. Il a ſemblé cependant à ſaint Auguſtin, qu'à l'égard de Dieu on pouvoit mieux ſe ſervir du mot de *mépriſer*, que de celui de *haïr*; & à l'égard du démon, de celui de *s'attacher* mieux que de celui *d'aimer.* On hait ou on mépriſe l'un de ces maîtres ſi oppoſés, à proportion que l'on aime l'autre, ou qu'on s'y attache. Leur

incompatibilité néanmoins n'eſt que dans leur domination ; c'eſt-à-dire, que ſi l'un de ces maîtres, Dieu, par exemple, domine dans un cœur, il s'enſuit bien que la créature ou la cupidité n'y domine pas, mais non qu'elle n'y ſoit pas. Car quelque parfait que ſoit le regne de Dieu dans le cœur de l'homme durant cette vie mortelle, il a toujours de la cupidité : mais cette cupidité, ſelon l'Apôtre (*a*), n'eſt point un ſujet de condamnation pour ceux qui ſont entés, régénérés, incorporés en Jeſus-Chriſt, & qui ne marchent point ſelon la chair en ſuivant ſes inclinations corrompues. Elle leur eſt ſeulement un ſujet de crainte, de priere & de vigilance, un ſujet de châtier leur corps, & de travailler ſans ceſſe à le diminuer & à lui ôter de ſon poids, pour l'ajouter à la charité. Au contraire, la créature peut tellement poſſéder toute l'affection d'un cœur, que Dieu n'en ſoit point du tout aimé, comme il arrive à ceux qui n'ont point la foi, & aux pécheurs endurcis. Pour les autres, il ne paroît pas que Dieu les abandonne tellement qu'il ne leur faſſe quelques graces, & par conſéquent qu'ils ne l'aiment quelquefois & dans quelques occaſions. Car, ſelon ſaint Auguſtin, la grace proprement dite eſt une bonne volonté, & toute bonne volonté eſt amour, & même charité. La charité, dit ce ſaint Docteur, qu'eſt-ce autre

(*a*) Rom. 8. 1.

choſe que la bonne volonté? Mais cette grace, cet amour, cette charité ne ſuffit pas pour faire avoir au pécheur Dieu pour maître. Il faut pour cela que la grace ſoit ſanctifiante, que l'amour ne ſoit pas ſeulement paſſager & pour une occaſion particuliere, mais qu'il ſoit permanent, au-deſſus de toutes choſes, & juſqu'au mépris de ſoi même; & enfin que la charité ſoit habituelle, & tellement répandue dans le cœur, qu'elle y domine. Dieu ſeul alors eſt le maître que le cœur ſert, ſans qu'il puiſſe en même tems être ſoumis à un autre maître.

En voici un exemple à l'égard de l'argent: *Vous ne pouvez ſervir tout enſemble Dieu & l'argent.* On peut bien les ſervir l'un après l'autre. On ſert Dieu quand on l'aime de tout ſon cœur. Mais quand on met l'argent à la place de Dieu, comme font les avares, on ceſſe de ſervir Dieu, & on ſert l'argent. Ceux qui ont eu le malheur de ſe rendre eſclaves de ce ſecond maître, peuvent encore à la vérité eſpérer de retourner à leur premier maître: mais leur eſpérance n'eſt fondée que ſur une ſincere pénitence, & une ſolide converſion; grace qui n'eſt pas ſi frequente ni ſi facile à obtenir qu'on ſe l'imagine.

Dans le texte Latin, au lieu de *l'argent*, il y a *mammona*, qui ſignifie en langue Syriaque, les richeſſes. Ce qui revient, dit ſaint Auguſtin, au nom qu'on leur donnoit de ſon

tems en Afrique, les Africains nommant auſſi en langue Punique le gain, *Mammon*. Jeſus-Chriſt donne à l'argent le nom de *maître*; non comme étant tel par ſa nature, dit ſaint Chryſtome, mais comme le devenant à l'égard de ceux qui lui ſont volontairement aſſujettis. Non-ſeulement l'argent tient à ceux-là lieu d'un *maître* qu'ils ſervent, mais il eſt en quelque ſorte un Dieu qu'ils adorent; puiſque l'Ecriture appelle idolatrie, l'amour & l'attachement qu'ils ont pour lui comme pour leur derniere fin. Car qu'eſt autre choſe cet amour, que l'avarice qui eſt une idolatrie ſelon l'Apôtre (*a*), parce qu'elle fait faire pour l'argent tout ce que l'on doit faire pour Dieu? Ceſt pour cela que Jeſus-Chriſt recommande avec tant de ſoin à ſes Diſciples d'éviter l'avarice: Ayez ſoin, leur dit-il (*b*), de vous bien garder de toute avarice. Son Apôtre (*c*) ne veut ſeulement pas qu'on en entende parler parmi les Chrétiens. Il exhorte les Hébreux (*d*) à faire que leur vie ſoit exemte d'avarice. Et il en rend la raiſon ailleurs; parce que nul avare (*e*), ce qui eſt une idolatrie, ne ſera héritier du royaume de Jeſus-Chriſt & de Dieu. Il eſt vrai que ce n'eſt pas une choſe particuliere à l'avarice d'exclure de ce royaume céleſte, & que ce malheureux effet eſt commun à tous les vices qui font per-

(*a*) Coloſſ. 3. 4. (*b*) Luc. 12. 15. (*c*) Epheſ. 5. 3.
(*d*) Hebr. 13. 5. (*e*) Epheſ. 5. 5.

dre la grace. Mais ce qu'elle a de ſingulier, eſt ce que ſaint Paul dit à Timothée (*a*), que l'avarice ou l'amour du bien eſt la racine de tous les maux. Qui ne craindra après cela de ſe livrer à un maître ſi cruel & ſi incompatible avec Jeſus-Chriſt, le ſeul maître qui doit poſſéder nos cœurs? Qui ne s'efforcera de ſecouer ſon joug, s'il a le malheur de s'y être aſſujetti? Il n'eſt pas ſi aiſé qu'on penſe d'en ſortir, & il eſt plus aiſé qu'on ne penſe d'y tomber. Il ne faut, ſelon l'Apôtre, que vouloir devenir riche; car dès-là on tombe dans la tentation & dans le piége du diable, & en divers déſirs inutiles & pernicieux qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition & de la damnation. Rien donc de plus important que de profiter de la leçon que Jeſus-Chriſt nous fait dans la ſuite de cet Evangile, pour ruiner ce que les hommes prennent plus ordinairement pour prétexte, ou de ſe précipiter dans l'avarice, ou d'y croupir.

C'eſt pourquoi je vous dis: Ne vous mettez point en peine où vous trouverez de quoi manger pour le ſoutien de votre vie, ni d'où vous aurez des vêtemens pour couvrir votre corps. Saint Auguſtin dit quelque part: Otez-moi l'avarice, & il n'y aura plus de pauvres; & Jeſus Chriſt nous donne lieu par ſes paroles de dire de même: Otez-moi l'inquiétude pour les beſoins de la vie du corps, & il n'y

(*a*) 1. Tim. 6, 10.

aura plus d'avarice. Jeſus-Chriſt ne condamne donc point le ſoin du néceſſaire. Il veut bien que nous employions des moyens humains pour nous le procurer, & que nous nous y portions même avec quelque activité. Mais il y a deux principes & deux motifs des actions humaines, la charité & la cupidité : & pour connoître ce que Jeſus-Chriſt défend dans la recherche du néceſſaire, il importe de ſçavoir par lequel de ces deux principes nous le recherchons. Si c'eſt par la charité, tout va bien. Elle nous met dans un juſte milieu. Elle nous fait éviter cet excès de confiance en la providence de Dieu, qui fut condamné du tems de l'Empereur Conſtance dans les hérétiques nommés Meſſaliens ou Euchytes, qui rejettoient tout travail, & ne retenoient de notre Religion que la priere. Elle nous empêche de donner dans cette fauſſe intelligence de quelques endroits de l'Evangile, qui faiſoit croire à ces moines, contre qui ſaint Auguſtin a écrit, que la perfection conſiſtoit à ne point travailler du tout. Car, comme remarque ſaint Epiphane, (*a*) Jeſus-Chriſt n'a rien dit pour nous faire vivre dans l'oiſiveté, ni pour ſouffrir que nous ſoyons parmi les hommes ce que les guêpes ſont parmi les abeilles : mais il veut que nous imitions ſaint Paul, qui a travaillé jour & nuit juſqu'à ſe fatiguer pour n'être à charge à aucun de ceux de

(*a*) Hæreſ. 30.

Theſſalonique, & qui a dit (*a*) que celui qui ne veut point travailler, ne doit point manger. Elle imite en effet autant qu'elle peut ce ſaint Apôtre. Elle imite ces Solitaires d'Egypte, qui joignirent le travail des mains à leurs exercices ſpirituels, pour éviter l'oiſiveté, & pour n'être pas obligés à flatter les hommes en leur demandant les choſes néceſſaires pour la nourriture de leurs corps, ou de fréquenter les tables des riches. Quand Dieu bénit ſon travail, & qu'il lui donne au-delà du néceſſaire, elle fait part aux pauvres de ſon ſuperflu. S'il ne lui donne préciſément que le néceſſaire, elle s'en contente. Si ſon gain n'arrive pas juſques-là, ou elle ſouffre ſans murmurer l'incommodité d'en être privée; ou elle eſſuie pour l'amour de Jeſus-Chriſt la honte de demander ce qui lui manque, dont elle ne peut abſolument ſe paſſer. L'Evangile ne blâme nullement cette maniere humble, tranquille, & ſoumiſe de chercher ſon néceſſaire.

Mais il condamne la recherche qui s'en fait par la cupidité, qui donne de l'empreſſement & de l'inquiétude, qui ne connoît point les bornes d'une juſte néceſſité, qui n'a jamais de ſuperflu, qui travaille toujours pour acquérir, & ſe repoſe tellement ſur ſon travail & ſur ſon induſtrie, qu'elle n'attend rien de la Providence; qui prend des précautions extraordinaires pour ne manquer

(*a*) 2. Theſſal. 3. 10.

de rien, & qui ſe laiſſe aller aux impatiences & aux murmures lorſqu'elle ſouffre le moindre beſoin. Enfin la cupidité, ſi on ne l'arrête, eſt capable, ſous prétexte de la recherche du néceſſaire, de nous faire tomber dans toute ſorte de précipices. Il faut donc l'arrêter. Et comment? En ne lui donnant aucune part dans cette recherche, en banniſſant de notre cœur tout ſoin, toute inquiétude, toute peine à l'égard du néceſſaire qui n'a qu'elle pour principe. C'eſt à quoi Jeſus-Chriſt nous exhorte par diverſes conſidérations. Voici la premiere.

La vie n'eſt-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement? afin que vous ſçachiez, dit ſaint Auguſtin, que celui qui a donné la vie, peut encore plus aiſément donner la nourriture; & que celui qui a donné le corps, peut encore plus aiſément donner de quoi le couvrir. Oui, direz-vous, il le peut. Mais quel ſujet me donne-t-on d'eſpérer qu'il le fera? Comment, vous répond ſaint Jean Chryſoſtome (*a*), celui qui donne ce qui eſt de plus conſidérable, ne donnera-t-il pas auſſi ce qui l'eſt moins? Comment celui qui a formé le corps dans cette néceſſité d'être nourri, ne donneroit-il pas cette nourriture dont il a voulu qu'il eût beſoin? Il n'y a donc qu'à faire ce qu'enſeigne le Prince des Apôtres (*b*), à jetter dans le ſein de Dieu toutes nos inquiétudes; parce

(*a*) Sur S. Matth. Hom. 1. (*b*) 1. Petr. 5. 7.

qu'il a ſoin de nous ; ou, comme dit le Prophéte, (*a*) à nous décharger en Dieu de toutes nos inquiétudes, nous aſſurant qu'il nous nourrira. Mais cette réſignation parfaite à la divine Providence exclut-elle les moyens humains? Nullement. Il faut ſeulement prendre garde que ce ſoit la charité qui les emploie, & non la cupidité qui gâte tout. La charité ſe ſert de telle ſorte de ces moyens, qu'elle s'appuie ſur la Providence de Dieu : & la cupidité s'en ſert auſſi, avec cette différence qu'elle met en eux toute ſa confiance.

Conſidérez les oiſeaux du ciel. Ils ne ſement point, ils ne moiſſonnent, & ils n'amaſſent rien dans des greniers ; mais votre Pere céleſte les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux ? C'eſt la ſeconde conſidération par où Jeſus-Chriſt veut nous délivrer des inquiétudes de cette vie, afin que rien ne nous empêche de mettre en lui toute notre confiance & toute l'affection de notre cœur ; à quoi ces inquiétudes ſont un des plus grands obſtacles. Quel moyen en effet plus puiſſant & plus efficace de nous détacher de ces ſoins terreſtres, que de conſidérer les oiſeaux, non ceux que les hommes ont coutume de nourrir, mais les oiſeaux du ciel, qui n'ont point d'autre reſſource que la divine Providence? Et cependant votre Pere céleſte les nourrit ; car c'eſt lui, dit David (*b*), qui donne la pâture aux bêtes, & aux petits des

(*a*) Pſ. 54. 23. (*b*) Pſ. 146. 9.

corbeaux qui la lui demandent par leur cris. Il ne dit pas *leur Pere céleſte*, mais *votre Pere céleſte*, pour nous faire ſentir par cette expreſſion, qu'il ne refuſera pas à ſes enfans ce qu'il ne manque point de donner à des créatures qui ne le ſont pas, & qui ſont d'ailleurs beaucoup moins excellentes qu'eux. Car qu'eſt-ce que l'homme ? Vous l'avez rendu, répond le Prophéte (*a*), pour un peu de tems inférieur aux Anges ; l'eſprit & la raiſon ſont comme une couronne d'honneur & de gloire dont vous l'avez couronné. Vous lui avez donné l'empire ſur tous les ouvrages de vos mains. Vous lui avez aſſujetti & mis toutes choſes ſous les pieds, les brebis & les bœufs, toutes les bêtes domeſtiques, & celles qui ſont ſauvages, les oiſeaux du ciel, & les poiſſons de la mer, & tout ce qui ſe remue dans l'étendue de ſes eaux. Ne ſeroit-ce donc pas en quelque ſorte ſe dégrader ſoi-même, que de s'abandonner aux inquiétudes de la vie préſente ? Et pourrions-nous donner une plus grande preuve, ou que nous ne reconnoîtrions point en Dieu à notre égard la même puiſſance pour nous nourrir, qu'il a pour nourrir les oiſeaux du ciel, ou la même bonté pour le vouloir qu'il a pour eux ? Il eſt vrai que le même Prophéte dit ailleurs, que par le péché nous nous ſommes mis au rang des bêtes, & que nous ſommes devenus

(*a*) Pſ. 8. 6.

ſemblables à elles. Mais quand nous mériterions d'être traités comme les bêtes, puiſque la divine Providence ne leur manque pas, quel ſujet aurions-nous de craindre qu'elle vînt à nous manquer? D'ailleurs, ſi le péché nous a rendus ſemblables aux bêtes, la grace de Jeſus-Chriſt nous a rétablis avec avantage dans toutes nos prérogatives; & en nous donnant la qualité glorieuſe d'enfans de Dieu, elle nous rehauſſe infiniment au-deſſus des bêtes & de toutes les créatures, qui en ſont incapables. De ſorte qu'au moins les vrais Diſciples de Jeſus-Chriſt, à qui proprement notre Evangile s'adreſſe, ſe peuvent fortifier contre les inquiétudes qui naiſſent des beſoins de la vie préſente, par cette conſidération des oiſeaux du ciel, & s'appliquer ces paroles: *N'êtes-vous pas plus excellens que les oiſeaux du ciel?* N'êtes-vous pas plus chéris de celui, qui non-ſeulement eſt votre Créateur, ce qui vous eſt commun avec les oiſeaux, mais qui eſt votre Pere céleſte, ce qui met entre vous & eux une différence infinie?

Si cela eſt, dira-t-on, pourquoi Dieu ne nourrit-il pas les hommes qui ſont ſi excellens & qu'il chérit ſi fort, comme il nourrit les oiſeaux du ciel, ſans qu'ils ſement, ſans qu'ils moiſſonnent, ſans qu'ils amaſſent dans des greniers, ſans qu'ils travaillent? Voici, dit ſaint Auguſtin (*a*), ce que doivent ré-

(*a*) De oper. Monach.

pondre ceux à qui on feroit cette queſtion : Si une maladie ou un emploi nous mettoit auſſi hors d'état de travailler, Dieu nous nourriroit comme il nourrit les oiſeaux du ciel, ſans travailler non plus qu'eux. Mais lorſque nous pouvons travailler, nous aurions tort de tenter Dieu, en voulant qu'il nous nourrît ſans travailler. De quelque maniere que nous ſoyons nourris, ſoit comme les hommes en travaillant, ſoit comme les oiſeaux du ciel en ne travaillant pas, c'eſt toujours Dieu qui nous nourrit. Ainſi c'eſt dans ſa providence que nous devons mettre notre confiance : c'eſt à lui plaire en toutes choſes que nous devons ſonger, ſans nous inquiéter inutilement du néceſſaire.

Vous me direz : N'y a-t-il point de Saints qui ont manqué du néceſſaire, & qui ſont morts de faim ? Cela peut être ; & quand cela arrive, il ne faut pas croire que ce ſoit par un manquement de la Providence, mais que c'eſt la Providence même qui a ordonné ce genre de mort pour le bien de celui à qui il arrive. Un Chrétien eſt donc toujours exemt d'inquiétude, & toujours dans une attente tranquille de l'avenir, de quelque néceſſité qu'il ſe trouve preſſé. Car il faut néceſſairement ou que Dieu ait réſolu de l'en tirer par les reſſorts de ſa Providence, qui fourniſſent des reſſources infinies dans les plus grands embarras & les plus grandes angoiſſes, ou qu'il ait réſolu de lui ôter la vie par ce moyen,

de lui faire trouver ſa délivrance parfaite par ces miſeres paſſageres ; & alors il accepte avec joie cet ordre de la Providence, & il reconnoît ſans peine que cette iſſue eſt encore plus favorable que l'autre, puiſqu'elle le délivre pour toujours des miſeres de la vie. Après tout, que lui ſerviroit-il de s'inquiéter ?

Et qui eſt celui de vous qui puiſſe avec tous ſes ſoins ajoûter à ſa taille la hauteur d'une coudée ? Comme avec tous vos ſoins vous ne pouvez faire croître votre corps, vous ne pouvez avec toutes vos inquiétudes vous aſſurer votre nourriture. Ce ne ſont donc pas nos ſoins particuliers, mais la ſeule providence de Dieu, qui fait tout dans les choſes même où nous paroiſſons avoir plus de part. Que ſi Dieu nous abandonnoit, rien ne nous pourroit ſoutenir ; & nous péririons avec tous nos ſoins, nos inquiétudes, & nos travaux. C'eſt la troiſiéme conſidération par où Jeſus-Chriſt nous exhorte à dépendre entiérement de la divine Providence dans la recherche du néceſſaire. Et comme il étoit à propos qu'il donnât un exemple pour un vêtement, comme il en a donné un pour la nourriture, il ajoûte :

Pourquoi auſſi vous mettez-vous en peine pour le vêtement, qui eſt encore d'une bien moindre néceſſité que la nourriture ? Cependant *conſidérez comment croiſſent les lys des champs.* Comme il a dit des oiſeaux du ciel, pour les diſtinguer de ces oiſeaux que les hommes

prennent ſoin de nourrir, il ſe ſert auſſi de l'exemple des lys des champs, & non des lys des jardins que les hommes cultivent, parce qu'ils paroiſſent devoir quelque choſe à leur ſoin. Conſidérez donc la beauté des lys des champs, leur feuillage qui leur tient lieu de vêtement, la diverſité & l'agrément de leurs couleurs. Ils ne travaillent pas, comme les hommes, pour ſe vêtir, ils ne filent pas, comme les femmes, pour ſe procurer un ſi bel ornement : on ne peut pas dire qu'ils ayent aucun ſoin ni aucune inquiétude ; ils en ſont tout-à-fait incapables. *Cependant je vous déclare que Salomon même dans toute ſa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.* Salomon, le plus ſage, le plus riche, le plus magnifique de tous les Rois, ne fut jamais ſi brillant ni ſi bien orné dans le jour même de ſa plus grande gloire, que le ſont ces fleurs, qui ne tiennent rien de l'induſtrie des hommes, & qui doivent tout leur ornement à la providence de Dieu.

Si donc Dieu a ſoin de vêtir de cette ſorte une herbe des champs, qui eſt aujourd'hui, & qui ſera demain jettée dans le feu, tant elle eſt de peu de durée ſur la terre, & peu eſtimée : *combien aura-t-il plus de ſoin de vous vêtir, ô hommes de peu de foi ; vous,* à qui Dieu a donné une ame raiſonnable qui ſubſiſtera éternellement ; *vous*, dont il a formé le corps ; *vous*, pour qui il a fait le ciel & la terre ; *vous*, à qui il a envoyé ſes Prophétes & don-

né ſa Loi ; *vous*, qu'il a comblés de tant de biens, & à qui il a donné enfin avec lui la plénitude de ſes bénédictions & de ſes graces ? Que ſi Dieu donc témoigne prendre tant de ſoin pour des choſes ſi viles & ſi peu néceſſaires, comment pourroit-il oublier l'homme, qui eſt la plus excellente de ſes créatures ? Mais comment l'homme peut-il réſiſter à tant de puiſſantes raiſons qui condamnent ſa défiance, & qui ſont capables de bannir de ſon cœur toute ſorte d'inquiétudes qui naiſſent de la cupidité ? Jeſus-Chriſt nous en découvre la raiſon par ces paroles : *O hommes de peu de foi !* Voilà la ſource de nos inquiétudes touchant la nourriture & le vêtement, la petiteſſe de la foi. Car ſi nous conſidérions à la faveur de ſes lumieres divines les oiſeaux du ciel, les fleurs des champs, & tant de témoignages anciens & nouveaux de la providence de Dieu ſur les hommes en général, & ſur nous en particulier, toutes nos inquiétudes vaines & inutiles diſparoîtroient, & nous nous trouverions pleins de confiance & d'amour pour celui qui connoît nos beſoins ; qui y a pourvu avec tant de bonté juſqu'à cette heure, qui peut & qui veut encore y pourvoir. Mais nous manquons de foi, nous ſommes remplis de défiance, & c'eſt ce qui nous rend ſemblables aux Payens. Il n'y a point en cela d'exagération, l'Evangile le dit :

Ne vous mettez point en peine, & ne dites point : Où trouvrerons-nous de quoi

manger, de quoi boire, de quoi nous vêtir, comme font les Payens qui recherchent toutes ces choſes? Il n'y a pas tant de ſujet de s'en étonner; car ne croyant pas qu'il y ait un Dieu qui préſide aux choſes humaines, & dont la providence s'étende ſur les moindres créatures, il faut bien qu'ils s'inquiétent, & qu'ils ſe mettent en peine de rechercher ce qu'ils n'attendent point d'ailleurs. Mais que des Chrétiens qui adorent un Dieu tout-puiſſant, tout bon, qui ſçait tout, qui voit tout, qui gouverne tout, qui pourvoit à tout; des Chrétiens qui l'invoquent tous les jours comme leur Pere qui eſt dans le ciel, partagent leur cœur, & déchirent leur eſprit par des ſoins qui ne leur ſervent de rien, pour ſe procurer le néceſſaire, c'eſt ce qui eſt étonnant, & qui fait bien voir que ces ſortes de Chrétiens n'ont pas aſſez de foi pour ſe diſtinguer en cela des Payens. Si vous voulez ne leur pas reſſembler, banniſſez de votre cœur ces vaines inquiétudes du néceſſaire, & ne tenez point ce langage, ni par vos paroles, ni par votre conduite: *Où trouverons-nous de quoi manger, de quoi boire, de quoi nous vêtir?*

Car votre Pere ſçait que vous en avez beſoin. Un Payen s'inquiéte pour ſa nourriture & pour ſon vêtement, parce qu'il en a beſoin; & c'eſt pour cela même qu'un Chrétien ne doit point s'inquiéter, parce qu'il en a beſoin: car il doit ſuffire qu'un Pere tout-puiſſant & tout bon, comme Dieu eſt, le ſçache; il

ſçaura bien y pourvoir. Que devons-nous donc faire, nous autres Chrétiens, au lieu de nous inquiéter du néceſſaire, & de le rechercher avec empreſſément, comme font les Payens? L'Evangile le dit:

Cherchez donc premierement le Royaume & la juſtice de Dieu, & toutes ces choſes vous ſeront données comme par ſurcroît. Ce Royaume que Jeſus-Chriſt nous preſcrit ici de rechercher, & qu'il nous a appris à demander, n'eſt pas ſeulement le régne que Dieu a dans les Juſtes, & qu'il leur communique en les élevant par ſa grace au-deſſus de toutes les créatures, & au-deſſus d'eux-mêmes; mais c'eſt particuliérement l'honneur & la grandeur de Dieu, c'eſt la conſommation du régne, de l'autorité & de la gloire qu'il doit avoir éternellement dans ſon Fils, & par lui dans ſes Elus. Voilà ce Royaume admirable que nous devons déſirer & rechercher, non par le vain éclat d'une fauſſe juſtice, mais par une juſtice qui ſoit telle aux yeux de Dieu, & qui conſiſte dans l'accompliſſement de ſa ſainte volonté en tout & par-tout. C'eſt pour cela qu'il ajoûte, *la juſtice de Dieu*, ſans laquelle en vain nous chercherions & nous déſirerions ſon Royaume.

Quoiqu'il ſemble que nous nous oublïions nous-mêmes dans cette recherche du Royaume & de la juſtice de Dieu, néanmoins notre unique avantage, & notre ſouverain bonheur y eſt renfermé. Nous devons donc le re-

chercher *premierement*, & comme notre fin à quoi nous devons tout rapporter, & pour laquelle nous devons faire tout ce que nous faiſons. Nous devons préférer cette fin à tous nos intérêts particuliers, ou plutôt nous n'en devons point avoir qui en ſoient ſéparés. Mais d'autant, dit ſaint Auguſtin, que nous combattons en cette vie pour pouvoir arriver à ce Royaume, & que cette vie ne ſe peut paſſer ſans les choſes qui ſont néceſſaires pour la ſoutenir : *Ces choſes-là*, dit Jeſus-Chriſt, *vous ſeront données comme par ſurcroît*. Pour vous, *cherchez premierement le Royaume de Dieu & ſa juſtice*. Il nous ordonne de chercher premierement l'un, & ne nous défend pas auſſi de chercher l'autre, quoique fort inférieur en dignité : le premier comme notre bien ; le ſecond comme notre néceſſaire, mais, comme un néceſſaire pour parvenir à ce bien. C'eſt pourquoi nous devons le demander ſans empreſſement, ſans inquiétude, & d'une maniere qui ne nous détourne point de la recherche du Royaume & de la juſtice de Dieu. Car, à proprement parler, ce n'eſt que ce Royaume & cette juſtice que nous devons déſirer, que nous devons chercher, que nous devons demander. Et nous ne faiſons rien de contraire à cela en demandant le néceſſaire ; parce que ſi nous le demandons comme il faut, nous le demandons par rapport au Royaume de Dieu ; & alors ce n'eſt pas tant le néceſſaire que

nous demandons, que ce Royaume. D'où vient que ſi Dieu nous faiſoit trouver ſon Royaume, & qu'il nous refusât en même tems le néceſſaire, nous ne laiſſerions pas d'être exaucés. Il n'y auroit même rien à redire à la conduite de celui, qui par une grande confiance en la providence de Dieu, & par une application extraordinaire à chercher ſon Royaume, oublieroit de demander le néceſſaire, comme Salomon, qui s'étant contenté de demander la ſageſſe, Dieu ne laiſſa pas de lui donner toutes les richeſſes & toute la gloire qu'il ne lui demandoit pas: & Dieu les lui donna, dit ſaint Paulin, pour cette même raiſon, qu'il ne les demandoit pas. Cependant Jeſus-Chriſt nous a appris à demander le néceſſaire dans l'Oraiſon Dominicale, afin de nous faire ſouvenir que c'eſt de Dieu que nous le recevons, & de nous accoutumer à dépendre entiérement de ſa providence.

PRIERE.

NOtre Pere, qui êtes dans les cieux; que votre nom ſoit ſanctifié: que votre royaume arrive: que votre volonté ſoit faite en la terre comme au ciel. Ce ſont les paroles, Seigneur, que vous nous avez preſcrites pour chercher ce Royaume & cette juſtice que vous nous ordonnez de chercher. Inſpirez-nous des ſentimens conformes à ces paroles: faites-nous faire des actions qui ne démentent ni ces ſentimens, ni ces paroles.

Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque

chaque jour, & faites que nous l'attendions de vous ſans inquiétude, & conſidérant avec quel ſoin & quelle bonté vous nourriſſez & vous revêtez des créatures que vous eſtimez & que vous chériſſez moins que nous. Que nous ſerviroient auſſi-bien nos inquiétudes & nos empreſſemens, qu'à nous rendre ſemblables aux Payens, qui ne connoiſſent pas le bonheur que nous avons d'être les enfans d'un Pere tout bon & tout-puiſſant? Ne ſuffit-il pas en effet, ô Pere éternel, que vous connoiſſiez nos beſoins? N'eſt-ce pas vous faire injure & agir contre nous-mêmes, que de ſervir un autre maître, pour avoir ce que vous ſeul pouvez nous donner? Faites, Seigneur, que comprenant mieux nos intérêts, nous renoncions à tout ce qui peut partager nos cœurs, pour vous aimer & vous ſervir uniquement, & pour ne dépendre que de vous en toutes choſes. Venez, Seigneur, venez nous poſſéder comme notre maître, venez nous dominer comme notre Roi, venez regner en nous, ſeul, pleinement & ſans bornes. Ainſi ſoit-il.

LE QUINZIÉME DIMANCHE.

INTROÏT. *Pſ.* 85.

INclina, Domine, aurem tuam ad me, & exaudi me: ſalvum fac ſervum tuum, Deus meus, ſperantem in te:

SEigneur, ſoyez attentif à ma priere, & exaucez les déſirs de mon cœur: mon Dieu, ſauvez votre ſerviteur qui met ſon eſpérance en

vous : Seigneur, je vous adreſſe mes cris tout le long du jour, ayez pitié de moi. *Pſ.* Seigneur, j'éleve mon ame vers vous, faites qu'elle ſe réjouiſſe en vous. Gloire.

miſerere mihi, Domine, quoniam ad te clamavi totâ die. Pſ. *Lætifica animam ſervi tui, quia ad te, Domine, animam meam levavi.*

COLLECTE.

SEigneur, purifiez, s'il vous plaît, & fortifiez votre Egliſe par une ſuite continuelle de votre miſéricorde ; & parce qu'elle ne peut ſubſiſter ſans votre grace, conduiſez-la, & ſoutenez-la toujours par votre bonté.

ECcleſiam tuam, Domine, miſeratio continuata mundet & muniat : & quia ſine te non poteſt ſalva conſiſtere, tuo ſemper munere gubernetur ; Per Dominum noſtrum.

La ſeconde Collecte, comme ci-devant, p. 1.

De l'Epître du bienheureux Paul Apôtre aux Galat.

MEs freres, Si nous vivons par l'eſprit, marchons auſſi par l'eſprit. Ne nous laiſſons point aller à la vaine gloire, nous piquant les uns les autres, & étant envieux les uns des autres. Mes freres, ſi quelqu'un eſt tombé par ſurpriſe en quelque péché, vous autres qui êtes ſpirituels, ayez ſoin de l'inſtruire dans un eſprit de douceur, chacun de vous faiſant réflexion ſur ſoi-même, & craignant d'être tenté auſſi-bien que lui. Portez les fardeaux les uns des autres, & vous accomplirez ainſi la loi de Jeſus-Chriſt. Car ſi quelqu'un s'eſtime être quelque choſe, il ſe trompe lui-mê-

Lectio Epiſt. B. Pauli Apoſt. ad Galat. 5. 25.

FRatres, Si ſpiritu vivimus, ſpiritu & ambulemus. Non efficiamur inanis gloriæ cupidi, invicem provocantes, invicem invidentes. Fratres, & ſi præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui ſpirituales eſtis, hujuſmodi inſtruite in ſpiritu lenitatis, conſiderans te ipſum, ne & tu tenteris. Alter alterius onera portate, & ſic adimplebitis legem Chriſti. Nam ſi quis exiſtimat ſe aliquid eſſe, cùm nihil ſit, ipſe ſe ſeducit. Opus autem ſuum probet unuſquiſque : & ſic in ſemet-

ipso tantùm gloriam habebit, & non in altero. Unusquisque enim onus suum portabit. Communicet autem is, qui catechisatur verbo, ei qui se catechisat, in omnibus bonis. Nolite errare: Deus non irridetur. Quæ enim seminaverit homo, hæc & metet. Quoniam qui seminat in carne suâ, de carne & metet corruptionem: qui autem seminat in spiritu, de spiritu metet vitam æternam. Bonum autem facientes, non deficiamus: tempore enim suo metemus, non deficientes. Ergò dum tempus habemus, operemur bonum ad omnes, maximè autem ad domesticos fidei.

me ; parce qu'il n'eſt rien. Or que chacun examine bien ſes actions, & alors il trouvera ſa gloire en ce qu'il verra de bon dans lui-même, & non point en ſe comparant avec les autres. Car chacun portera ſon propre fardeau. Que celui qu'on inſtruit dans les choſes de la Foi, aſſiſte de ſes biens en toutes manieres celui qui l'inſtruit. Ne vous trompez pas, on ne ſe mocque point de Dieu : l'homme ne recueillera que ce qu'il aura ſemé. Car celui qui ſeme dans ſa chair, recueillera de la chair la corruption & la mort : & celui qui ſeme dans l'eſprit, recueillera de l'eſprit la vie éternelle. Ne nous laſſons donc point de faire le bien ; puiſque ſi nous ne perdons point courage, nous en recueillerons le fruit en ſon tems. C'eſt pourquoi pendant que nous en avons le tems, faiſons du bien à tous, mais principalement à ceux qu'une même foi a rendus comme nous domeſtiques du Seigneur.

GRADUEL. *Pſ.* 91.

Bonum eſt confiteri Domino: & pſallere nomini tuo, Altiſſime. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Quoniam Deus*

Il eſt juſte de glorifier Dieu, & de chanter des cantiques de louanges en l'honneur de votre nom, ô Très haut. ℣. Pour publier dès le point du jour votre miſéricorde, & votre vérité durant la nuit.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Car le Seigneur eſt le

grand Dieu & le grand Roi de toute la terre.

magnus Dominus, & Rex magnus ſuper omnem terram.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 7. 11.

EN ce tems-là, Jeſus alloit dans une ville appellée Naïm, avec ſes Diſciples, & une grande foule de peuple. Et lorſqu'il étoit près de la porte de la ville, il arriva qu'on portoit en terre un mort qui étoit le fils unique d'une femme; & cette femme étoit veuve, & elle étoit alors accompagnée d'une grande quantité de perſonnes de la ville. Le Seigneur l'ayant vûe, ſes entrailles en furent émues de compaſſion, & il lui dit: Ne pleurez point. Et s'approchant, il toucha le cercueil. Ceux qui le portoient s'arrêterent; & il dit: Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. En même tems le mort ſe leva en ſon ſéant, & commença à parler. Et Jeſus le rendit à ſa mere. Tous ceux qui étoient préſens furent ſaiſis de frayeur, & ils glorifioient Dieu en diſant: Un grand Prophéte s'eſt levé parmi nous, & Dieu a viſité ſon peuple.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Ibat Jeſus in civitatem quæ vocatur Naïm, & ibant cum eo Diſcipuli ejus, & turba copioſa. Cùm autem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur filius unicus matris ſuæ: & hæc vidua erat, & turba civitatis multa cum illâ. Quam cùm vidiſſet Dominus, miſericordiâ motus ſuper eam, dixit illi: Noli flere, & acceſſit, & tetigit loculum. (Hi autem qui portabant, ſteterunt.) Et ait: Adoleſcens, tibi dico: Surge. Et reſedit qui erat mortuus, & cœpit loqui. Et dedit illum matri ſuæ. Accepit autem omnes timor, & magnificabant Deum, dicentes: Quia Propheta magnus ſurrexit in nobis, & quia Deus viſitavit plebem ſuam.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 39.

J'ai attendu long-tems le Seigneur, & je ne me ſuis

Expectans expectavi Dominum, & reſpexit

me : & exaudivit deprecationem meam, & immiſit in os meum canticum novum, hymnum Deo noſtro.

point laſſé de l'attendre. Il m'a écouté, & il a exaucé ma priére : il m'a mis dans la bouche un nouveau cantique pour louer notre Dieu.

SECRETE.

TUa nos, Domine, Sacramenta cuſtodiant : & contrà diabolicos ſemper tueantur incurſus.

FAites, Seigneur, que vos Sacremens nous gardent, & qu'ils nous défendent toujours contre les attaques des demons.

La ſeconde Secrete, comme ci-devant, p. 5.

COMMUNION. *Joan. 6.*

Panis quem ego dedero, caro mea eſt pro ſæculi vitâ.

Le pain que je donnerai eſt ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.

POST-COMMUNION.

MEntes noſtras & corpora poſſideat, quæſumus, Domine, doni cœleſtis operatio : ut non noſter ſenſus in nobis, ſed jugiter ejus præveniat effectus ; Per Dominum noſtrum.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que la vertu de ce myſtére céleſte poſſéde nos corps & nos ames : afin que ce ne ſoit pas notre propre ſens qui nous faſſe agir, mais que l'effet de ce Sacrement nous prévienne, & nous conduiſe ſans ceſſe.

Les autres Poſt-Communions, comme ci-devant, p. 6.

EPLICATION DE L'EPÎTRE.

MES FRERES, *Si nous vivons par l'eſprit, conduiſons-nous auſſi par l'eſprit.* Ces paroles ſuivent immédiatement la fin de l'Epître de Dimanche dernier, & elles en ſont une ſuite. Car ſi, comme on l'a vû, l'eſprit eſt tellement oppoſé à la chair, que par-tout où il eſt, il y a un combat entre eux ; ſi l'eſ-

prit a des desirs & des fruits directement opposés aux desirs & aux œuvres de la chair, il s'ensuit que si nous sommes animés de l'Esprit, nous devons le faire paroître par nos desirs, par nos œuvres, par toute notre conduite. Il est vrai que nous pouvons bien avoir quelques desirs, ou faire quelques actions dont le Saint-Esprit ne seroit pas le principe, sans que pour cela on puisse conclure que nous n'en sommes pas animés ; un tel desir ou une telle action pouvant n'être qu'un péché véniel, qui ne prive pas une ame de l'Esprit de Dieu, & qui n'est pas une marque qu'elle en soit privée, quoiqu'il soit contraire. Mais pour avoir sujet de croire que nous vivons par cet Esprit, & pour avoir la conscience en repos là-dessus, il faut que nous évitions tout desir & toute action qui tue l'ame d'un seul coup, & que nous soyons remués par l'Esprit, au moins dans le gros ou le corps de nos actions, en quoi consiste notre conduite. Cela suffit pour nous convaincre nous-mêmes & les autres que nous vivons par l'Esprit : mais ce n'est pas assez pour tendre à la perfection, comme tous les Chrétiens y sont obligés. Il faut de plus qu'ils travaillent à être remués par ce principe divin en toutes choses, dans tous leurs desirs, dans toutes leurs paroles, dans toutes leurs actions. Et comme il est impossible que dans cette vie mortelle il n'en échappe, qui n'ont pour principe que la concuspiscence opposée

à l'Eſprit, ils doivent en gémir, s'en humilier, en faire pénitence, en demander à Dieu le pardon, & les effacer par des œuvres contraires.

Ne nous laiſſons point aller à la vaine gloire, nous piquant les uns les autres, & étant envieux les uns des autres. S'il faut ſe conduire par l'Eſprit : enſuite, & pour preuve de ce que l'Eſprit vit en nous, il ne faut point ſe laiſſer aller à la vaine gloire, c'eſt-à-dire, aux deſirs de s'élever au-deſſus des autres, & de s'acquérir de la gloire auprès des hommes. Rien n'eſt plus vain qu'une telle gloire, qui dépend de l'eſtime & du jugement des hommes, qui paſſe & qui change en un moment. Rien n'eſt plus capable de nous faire tenir une conduite contraire à celle de l'Eſprit. Elle produit néceſſairement les quérelles & les diſſenſions. Car on ne ſe pique les uns les autres, que parce que le propre orgueil ſe ſent lui-même piqué. On ne porte de l'envie aux autres, que parce qu'on s'imagine que leur élévation nous rabaiſſe, & que nous voulons regner ſeuls par l'eſtime dans l'eſprit des hommes. L'Apôtre a donc raiſon d'avertir les Galates de retrancher de leur cœur la vaine gloire, comme étant la ſource de toutes les piques & de toutes les jalouſies qui troublent la charité, & empêchent l'union parfaite. Mais il va découvrir encore plus particuliérement la ſource du mal.

Mes freres, ſi quelqu'un eſt tombé par ſur-

priſe dans quelque péché, vous autres qui êtes ſpirituels, ayez ſoin de le relever dans un eſprit de douceur. L'Apôtre donne lieu de penſer que ces petites quérelles venoient de ce que les forts railloient les foibles, ou les reprenoient avec aigreur, lorſqu'il leur échappoit de faire quelque faute, & qu'ils en prenoient occaſion de s'élever au-deſſus d'eux. Pour remédier à ce déſordre, il leur preſcrit de quelle maniere ils doivent ſe conduire envers leurs freres qui tombent. La correction n'eſt pas un devoir abſolument néceſſaire ; car il ne ſera pas dans le ciel, où il n'y aura rien à corriger. Il ſuppoſe donc quelque défaut dans celui à l'égard de qui on a à le pratiquer. C'eſt un devoir difficile en ſoi de bien faire la correction ; mais il eſt encore plus difficile de la bien recevoir : ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin (*a*), en parlant de ſaint Paul qui reprit ſaint Pierre, Que c'eſt quelque choſe de bien plus louable & de plus grand de bien recevoir la correction, que d'avoir le courage de la faire. Les ſimples fidéles ne ſont pas obligés à ce devoir pour toutes ſortes de fautes. Celles qui ſeroient trop difficiles à guérir, demandent des Médecins particuliers, & ſurpaſſent ou la lumiere ordinaire, ou la vocation du commun des Chrétiens. Les fautes donc, dont la correction regarde en quelque ſorte tous les Chrétiens, ſans qu'ils aient beſoin pour cela d'engagement ni de

(*a*) Lettre 82.

miſſion particuliere, ce ſont des fautes qui ne demandent que de l'inſtruction, & qui ſubſiſtent dans ceux qui les ont commiſes avec une volonté ſincère de s'en corriger quand ils en ſeront inſtruits : enfin ce ſont des fautes d'ignorance & de ſurpriſe, comme l'Apôtre le fait entendre par ces paroles : *Si quelqu'un eſt tombé par ſurpriſe dans quelque péché, vous autres qui êtes ſpirituels, ayez ſoin de le relever dans un eſprit de douceur.* La qualité qu'il leur donne de *ſpirituels*, n'exemptoit perſonne du devoir de la correction dont il s'agit ici ; car tous les Chrétiens doivent être ſpirituels; c'eſt-à-dire, vivre de l'Eſprit, & ſe conduire par l'Eſprit. Ils devroient auſſi être tous pour l'ordinaire dans un degré de vertu & de lumiere ſpirituelle, qui les rendît capables de pratiquer ce devoir général de la correction. Et l'on ne ſe doit pas croire tout-à-fait exempt de faute de ce qu'on ne corrige pas le prochain, lors même que par un jugement véritable on ne s'en croit pas capable, ſur-tout ſi cette incapacité vient du déréglement de la vie, & de la négligence.

Ceux qui ſont en état de faire aux autres la correction, doivent prendre garde de n'y rien mêler de leur propre eſprit; mais de la faire dans un eſprit de douceur. C'eſt en cela particuliérement que nous devons nous conduire par l'Eſprit de Dieu qui nous anime: ce qui exclut tous les mouvemens humains. Par le mot de *douceur*, il exclut même les

mouvemens d'un zèle ardent, qui peuvent être bons en d'autres occaſions, & à l'égard d'autres ſortes de pécheurs; mais qui ne ſont pas proportionnés à ceux qui n'ont péché que par ignorance & par ſurpriſe. Il pourroit arriver néanmoins qu'il ſeroit utile de leur parler avec force : ainſi la meilleure régle pour la maniere de parler, eſt de proportionner ſes paroles à l'état de celui que nous voulons corriger. Et pour la diſpoſition intérieure, l'on doit avoir le cœur plein d'amour & de tendreſſe pour notre frere qui eſt tombé, & que nous devons avoir ſoin de relever. Aimez, dit ſaint Auguſtin (*a*), & dites ce que vous voudrez; ce qui paroîtra injurieux ne le ſera pas en effet, quand vous n'aurez dans le cœur que le deſir de travailler à la guériſon de votre frere. Tout conſiſte donc à avoir de la charité pour votre frere. Elle vous fera connoître l'obligation que vous avez de le relever quand il tombe. Elle vous fera garder la douceur dans le cœur, pendant qu'elle vous mettra à la bouche des paroles proportionnées à ſon utilité. Elle vous fera éviter les contretems qui pourroient rendre au malade le reméde de la correction inutile ou dangereux. Elle vous fera ſurmonter les rebuts & les contradictions que la pratique de ce devoir fait naître quelquefois, & vous en fera faire un bon uſage. Mais rien n'excite davantage cette charité tendre & compatiſſante,

(*a*) In c. 6. Ep. ad Gal.

que la conſidération de notre propre péril. Et c'eſt ce que l'Apôtre ajoûte.

Chacun de vous faiſant réflexion ſur ſoi-même, & craignant d'être tenté auſſi-bien que lui. Cette réflexion que l'on fait ſur ſoi-même, accompagnée d'une crainte, toujours bien fondée, de ſuccomber par ſurpriſe à quelque tentation du péché, nous porte à traiter le prochain qui eſt tombé, comme nous voudrions être traités, ſi le même malheur nous arrivoit. Or ſi nous ſommes ſpirituels comme ceux à qui l'Apôtre adreſſe ce diſcours, nous ne voudrions pas que l'on diſſimulât notre faute par timidité ou par complaiſance; nous ne voudrions pas auſſi qu'on l'exagérât, ni qu'on en prît occaſion de nous inſulter, ou de nous railler : mais nous ſerions bien-aiſes que l'on nous reprît, & que l'on nous inſtruiſît avec bonté, avec charité, & avec douceur. C'eſt donc de cette maniere que nous devons agir envers nos freres.

Portez les fardeaux les uns des autres, & vous accomplirez ainſi la loi de Jeſus-Chriſt. Nos fardeaux ſont nos péchés, & ils ſont plus ou moins peſans, que ceux-ci ſont plus ou moins griefs. Mais comment eſt-ce que l'Apôtre nous ordonne de porter les fardeaux les uns des autres, puiſque J. C. s'eſt chargé de tous nos péchés, & a ſatisfait pour nous à la juſtice de Dieu ſon Pere? J. C. en ſatisfaiſant pour nous à la juſtice de ſon Pere, ne nous a pas exemptés d'y ſatisfaire nous-mê-

mes ; mais il nous a mérité les graces de pouvoir & de vouloir y ſatisfaire par des œuvres de pénitence, qui ſans cela n'auroient aucune vertu de nous exempter des peines que la juſtice de Dieu nous avoit deſtinées. En ſouffrant pour nous, il ne nous a pas diſpenſés de ſouffrir ; mais il a communiqué à nos ſouffraces, quoique courtes & légeres, le mérite d'un poids infini & éternel de gloire, à laquelle elles ne ſeroient ſans cela nullement proportionnées. De même, en portant nos fardeaux ou nos péchés, il n'entend pas que nous en ſoyons moins obligés de les porter les uns des autres ; mais par ſon exemple & par ſa grace il nous donne le moyen de nous acquitter de ce devoir important, par lequel nous accompliſſons la loi de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, la charité. Car c'eſt-là proprement la loi de Jeſus-Chriſt ; ne nous ayant rien recommandé davantage que de nous aimer les uns les autres. Il nous a même donné cet amour mutuel comme une marque à laquelle on peut reconnoître ſi nous ſommes de ſes Diſciples. Il en fait un commandement nouveau, auquel il réduit généralement tous les autres, non-ſeulement ceux qui regardent le prochain, mais ceux auſſi qui regardent Dieu même ; parce qu'en effet ſi nous avons de la charité pour le prochain, nous ne lui ferons aucun tort ni dans ſa perſonne, ni dans ſon honneur, ni dans ſes biens : nous lui voudrons le même bon-

heur que nous nous voulons à nous-mêmes. Or c'eſt Dieu qui eſt notre bonheur : nous ne pouvons donc pas aimer le prochain, que nous n'aimions Dieu à plus forte raiſon, & par conſéquent que nous n'obſervions la loi de Jeſus-Chriſt, qui renferme toute la Loi & les Prophétes. C'eſt donc par un principe & par un effet de cette charité, que nous devons ſupporter non-ſeulement les foibleſſes & les imperfections du prochain, mais ſes péchés mêmes, en les ſouffrant avec patience, en les pardonnant volontiers quand ils ſont contre nous, en demandant miſéricorde pour lui, en l'encourageant à la pénitence, en la faiſant avec lui, en le reprenant & l'inſtruiſant avec bonté, quand il les commet par ſurpriſe. On porte les fardeaux les uns des autres, & on accomplit par ce moyen la Loi de Jeſus-Chriſt en toutes ces manieres.

Car ſi quelqu'un s'eſtime être quelque choſe, il ſe trompe lui-même, parce qu'il n'eſt rien. Le mépris, la dureté qu'avoient quelques-uns des Galates pour ceux qui étoient foibles parmi eux, ne pouvoient venir que d'une ſecréte eſtime qu'ils avoient d'eux-mêmes. L'Apôtre retranche donc la cauſe de ce déſordre, en leur faiſant entendre que cette eſtime d'eux-mêmes n'eſt fondée ſur rien, parce qu'ils ne ſont rien ; raiſon que tous les hommes généralement peuvent & doivent s'appliquer, quand la vanité les porte à

s'élever au-deſſus des autres. Sans moi, dit Jeſus-Chriſt (*a*), vous ne pouvez rien faire. Nous ne ſommes point capables, dit l'Apôtre, d'avoir aucune bonne penſée de nous-mêmes, comme de nous-mêmes. Tout ce que nous avons de nous-mêmes, diſent les Conciles, c'eſt le menſonge & le péché. Si nous n'y tombons pas à tout moment, c'eſt une miſéricorde particuliere de Dieu qui nous retient, & qui ne nous donne aucun droit de nous élever au-deſſus des plus foibles & des plus imparfaits que nous, parce qu'elle eſt toute gratuite. Ceux qui penſent être quelque choſe, ou qui penſent avoir quelque choſe pendant qu'ils vivent ici, méritent par cet orgueil, dit ſaint Auguſtin (*b*), de ne point recevoir ce qu'il leur manque; parce qu'ils trouvent conſidérable ce qu'ils ont déja. Car celui qui penſe être quelque choſe, n'étant rien en effet, ſe trompe lui-même; & quelque eſtime que ces perſonnes aient d'eux-mêmes, ils n'en ſont pas pour cela plus grands. Car la tumeur & l'enflure imite en quelque ſorte la véritable grandeur; mais elle n'a ni ſanté ni ſolidité. Renonçons donc à cette erreur ſi inutile, ſi dangereuſe, & ſi contraire à cet eſprit d'humilité & de douceur, dans lequel l'Apôtre vouloit établir les Galates, & à leur exemple tous les Chrétiens.

Or que chacun examine bien ſes propres ac-

(*a*) Joan. 15. 5. (*b*) In Pſal. 38.

tions, & alors il trouvera ſa gloire en ce qu'il trouvera de bon dans lui-même, & non point en ſe comparant avec les autres. Ces paroles donnent lieu de remarquer dans les Galates un défaut qui eſt & qui a toujours été fort commun & fort ordinaire, de ſe croire bon par comparaiſon à de plus méchans que ſoi. Parce qu'il y en a, par exemple, qui font de folles dépenſes du bien d'autrui, ou du bien d'Egliſe; ceux qui font les mêmes dépenſes d'un bien qui leur appartient légitimement, ou dont ils peuvent diſpoſer, ſe croient au-deſſus de tout reproche. Ainſi le Phariſien de l'Evangile ſe comparant avec le Publicain, ſe croyoit juſte; & peut-être n'avoit-il pas les vices du Publicain, & n'étoit-il ni adultère, ni raviſſeur, ni injuſte : mais s'il ſe fût bien examiné lui-même, & ſans aucun rapport aux autres, il ſe ſeroit trouvé plein d'orgueil, & grand pécheur aux yeux de Dieu. C'eſt donc ſes propres actions qu'il faut examiner, non en les comparant avec les actions des autres, mais avec la Loi de Dieu, qui en eſt la régle, ſelon laquelle nous ſerons jugés. Que ſi nous les y trouvons conformes, nous aurons ſujet de nous en glorifier, non en nous-mêmes, ce ſeroit vanité, mais en Dieu, c'eſt-à-dire, en les lui rapportant comme à leur principe, à leur régle & à leur fin, par une humble & ſincère reconnoiſſance.

On peut donner encore un autre ſens à ces

paroles, & les faire valoir contre ceux qui mettent leur gloire dans les flatteries & les fauſſes louanges qu'on leur donne. Rien n'eſt plus trompeur que les penſées & les jugemens des hommes; & ce qui nous éleve devant eux, nous doit être ſouvent un ſujet de confuſion & d'humiliation devant Dieu. En quoi donc devons-nous mettre notre gloire? En ce qu'après avoir comparé nos œuvres avec la régle, après en avoir ſondé le principe, après avoir conſidéré l'eſprit avec lequel elles ont été faites, & qui les a animées, nous ne nous ſentons coupables de rien; car c'eſt ce qui nous donne quelque confiance que nos œuvres ſont bonnes & agréables à Dieu: en quoi conſiſte notre gloire, qui n'eſt pas une gloire de préſomption, mais qui s'accorde fort bien avec un profond abbaiſſement, marqué par ces paroles que l'Apôtre ajoute, après avoir dit qu'il ne ſe ſentoit coupable de rien: Mais je ne ſuis pas juſtifié pour cela. Et ces autres: Celui qui me juge, c'eſt le Seigneur: Chacun recevra de Dieu la louange; paroles qui font voir qu'il n'attendoit ſa gloire du témoignage d'aucune créature, mais du jugement de Dieu; & qu'il faiſoit conſiſter cette gloire dans le bien que la miſéricorde de Dieu avoit mis en lui-même, & non point en ſe comparant avec les autres.

Car chacun portera ſon propre fardeau. L'Apôtre vient d'exhorter les Galates à porter les fardeaux les uns des autres, & main-

tenant il avertit que chacun portera ſon propre fardeau. En cela il n'y a nulle contradiction. Le premier s'accomplit en la maniere que nous avons dit, tout le tems de cette vie, & même après la mort, & juſqu'au jour du jugement dernier. Car nous pouvons porter par nos priéres & nos bonnes œuvres les fardeaux des ames qui ſont dans le Purgatoire; & il n'y a point de doute que ces ames par reconnoiſſance & par charité, ne nous aident auſſi dès le moment qu'elles ſeront en état de le pouvoir, à porter les fardeaux ſous leſquels nous gémiſſons en cette vie. Saint Auguſtin ſuggere à ſon peuple, dans un Sermon, une maniere de porter les fardeaux les uns des autres, différente de celles dont nous avons parlé, mais qui eſt particuliere aux pauvres & aux riches. Le fardeau du pauvre, dit-il, c'eſt le manquement du néceſſaire: le fardeau du riche, c'eſt le ſuperflu. Que le riche donne donc de ſon ſuperflu le néceſſaire au pauvre, & ils porteront les fardeaux les uns des autres; le riche en ſoulageant le pauvre en ce qui lui manque, & le pauvre en ſoulageant le riche en ce qu'il a de trop.

Le ſecond, que *chacun portera ſon propre fardeau*, ſe vérifiera au jour du Seigneur, lorſque chacun aura à rendre compte de ſes œuvres, & non de celles des autres auxquelles il n'a point eu de part. En vain ira-t-on alors emprunter de l'huile pour empêcher

que ſa lampe ne s'éteigne. Ce tems prédit par l'Ange de l'Apocalypſe, qu'il n'y aura plus de tems, ſera venu. Les Elus ne ſeront chargés que de bonnes œuvres & de mérites, & les réprouvés gémiront ſous le poids de leurs péchés. Chacun portera ſon propre fardeau. Si c'eſt le fardeau du Seigneur que la charité impoſe, plein de mérites & de bonnes œuvres, il en recevra la récompenſe: & ſi c'eſt le fardeau de la cupidité, où il n'y ait que de mauvaiſes œuvres, il en recevra la punition.

On peut dire encore, que chacun portera ſon fardeau dès cette vie; parce que perſonne n'eſt ſouillé du péché d'un autre, & ne doit en porter la peine, s'il ne ſe le rend propre en l'imitant, ou en y conſentant. Les Donaſtiſtes s'étant imaginé le contraire, en avoient fait le prétexte de leur ſchiſme: mais l'Egliſe Catholique a toujours ſoutenu qu'elle contenoit dans ſon ſein des bons & des méchans; que les méchans n'étoient méchans que pour eux, comme les bons ne ſont bons que pour eux. C'eſt ainſi que chacun porte ſon fardeau.

Que celui que l'on inſtruit dans les choſes de la Foi, aſſiſte de ſes biens en toute maniere celui qui l'inſtruit. Nouvel abus parmi les Galates, que l'Apôtre s'efforce de corriger. Il conſiſtoit en ce que les Catéchuménes & les Néophytes ne reconnoiſſoient point la peine que leurs Maîtres prenoient à les inſtruire,

en contribuant de leurs biens à leur ſubſiſtance. Ils n'accompliſſoient pas cette loi de Jeſus-Chriſt, rapportée dans cette Epître, qui veut que l'on ſupporte les fardeaux les uns des autres. Ils étoient d'autant plus coupables, que les Miniſtres de l'Evangile ne manquoient pas de leur côté de porter le fardeau de ces Néophytes en les inſtruiſant; ce qui faiſoit naître en eux plus qu'une ſimple obligation de charité de porter le fardeau de ces Miniſtres en les aſſiſtant. Car il y avoit de la reconnoiſſance, il y avoit de la juſtice. C'eſt un droit naturel & divin aux Miniſtres qui ſervent à l'Autel pour le ſalut des ames, de vivre de l'Autel, comme c'en eſt un au Laboureur de participer aux fruits de la terre, au Paſteur de vivre de ſon troupeau, au Semeur de ce que la terre produit pour ſa ſemence. C'eſt un devoir que ſaint Paul recommande très-expreſſément aux fidéles; & moins les Miniſtres de Jeſus-Chriſt l'exigent, plus les Fidéles doivent être exacts à le leur rendre. Mais c'eſt une choſe honteuſe de voir préſentement l'avarice des uns & des autres; les Prêtres ne voulant preſque rien faire gratuitement, quoique Jeſus-Chriſt le leur ordonne; & les Fidéles ne voulant point les aſſiſter, quoique le même Jeſus-Chriſt le leur commande. Car quand il a dit à ſes Apôtres, & en leur perſonne à tous les Prêtres, de ne rien exiger pour les fonctions de leur miniſtére, il a ajouté que c'eſt parce que

ceux à qui ils prêcheroient l'Evangile, ne manqueroient pas de leur fournir toutes les choſes néceſſaires, puiſque tout ouvrier eſt digne de récompenſe. C'eſt donc un ordre du Seigneur, Selon l'Apôtre, que ceux qui annoncent l'Evangile, vivent de l'Evangile; non en faiſant de la prédication un métier pour gagner ſa vie, mais en recevant leur ſubſiſtance de ceux qu'ils inſtruiſent; enſorte que cet ordre s'adreſſe bien plus aux Laïques qu'aux Prêtres. Car ceux-ci ne doivent chercher que le ſalut des ames avec une charité pure & déſintéreſſée; & il eſt commandé à ceux-là d'aſſiſter, ſelon leurs moyens, ceux qui leur adminiſtrent la parole. Saint Paul étoit d'autant plus propre à repréſenter aux Galates leur devoir en ce point, & à les exhorter à s'en acquitter, qu'il ne l'exigeoit point pour lui-même, aimant mieux travailler de ſes mains, que d'être à charge à perſonne; ce qui faiſoit voir que c'étoit plutôt pour leur propre utilité qu'il les faiſoit ſouvenir de leur obligation, que pour ſon intérêt particulier.

Ne vous trompez pas, l'on ne ſe mocque point de Dieu: l'homme ne recueillera que ce qu'il aura ſemé. Quoiqu'il y ait une obligation préciſe d'aſſiſter ceux qui nous inſtruiſent, de donner le temporel à ceux de qui ou par qui nous recevons le ſpirituel; il ſe peut faire néanmoins que l'on ne ſoit point en état de s'en acquitter, comme ceux qui ont beſoin

eux-mêmes qu'on les aſſiſte, ou qui ſont inſtruits par des perſonnes qui n'ont aucun beſoin d'aſſiſtance, & qui n'éxigent rien. Mais comme ſous prétexte qu'il peut y avoir de bonnes raiſons qui nous excuſent véritablement & devant Dieu, de ſatisfaire à ce devoir, la cupidité en peut fournir de fauſſes qui nous excuſent ſeulement aux yeux des hommes, ou à nos propres yeux; c'eſt pour cela que l'Apôtre avertit les Galates de ne point s'y tromper, & que l'on ne ſe mocque point de Dieu, en prétendant faire paſſer de mauvaiſes raiſons comme bonnes, pour s'éxemter d'une obligation que Dieu même a impoſée. Ainſi il ne ſerviroit de rien d'affecter d'être pauvre & hors d'état d'aſſiſter les Miniſtres de Jeſus-Chriſt qui nous inſtruiſent, ſi on eſt abſolument dans l'impuiſſance de les aſſiſter. On ne doit pas non plus ſuppoſer légerement qu'ils ont de quoi, & qu'ils ne veulent rien avoir. La cupidité reçoit avidement ces ſortes d'excuſes, & s'en ſert comme d'un voile ſous lequel elle ſe cache. Mais Dieu dont la lumiere découvre tout, & perce juſqu'au fond des cœurs, éxaminera ces excuſes; & ſi elles ne ſont point de miſe, il ne les recevra pas : car il ne ſouffre point que l'on ſe mocque de lui impunément. Ne nous y trompons donc pas.

Ce n'eſt point aſſez de contribuer quelque choſe pour la ſubſiſtance des Miniſtres; il faut donner à proportion de ce qu'on a. Car

l'homme ne recueillera que ce qu'il aura ſemé. S'il ſeme peu, ſi d'une main avare il répand le temporel ſur les beſoins de ceux qui lui communiquent le ſpirituel, il recueillera peu. Un verre d'eau froide ſemée avec charité ſuffit pour nous faire recueillir la vie éternelle; mais des biens même conſidérables ſemés avec avarice, & ſans cette juſte proportion dont l'aumône doit être accompagée, ne méritent point la récompenſe éternelle. Voici la régle que l'Apôtre preſcrit, non-ſeulement pour la rétribution que l'on doit aux Miniſtres de l'Evangile, ou pour les charités que l'on fait au prochain, mais généralement pour toutes les œuvres bonnes ou mauvaiſes.

Car celui qui ſeme dans ſa chair, recueillera de la chair la corruption & la mort; & celui qui ſeme dans l'eſprit, recueillera de l'eſprit la vie éternelle. Ceux-là ſement dans leur chair, qui s'aimant davantage que Dieu, ne ſe propoſent point d'autre fin dans leurs actions, que leur plaiſir ou leur utilité temporelle. Et comme nos actions ſont des ſemences qui produiſent des fruits qui y ſont conformes, celles dont la chair eſt le principe & la fin, ne peuvent produire que des fruits de corruption & de mort, qui ſouillent l'ame, qui la défigurent, l'aviliſſent & la rendent miſérable; parce que l'amour de ſoi-même eſt eſſentiellement une corruption de l'ame, qui abandonnant le bien incréé & ſouverain,

s'attache à des biens inférieurs & créés par rapport à ſoi.

Ceux-là ſement dans l'eſprit, qui font leurs actions pour Dieu, par une foi animée de ſon amour. La vie éternelle eſt le fruit qu'ils recueillent d'une telle ſemence ; parce que l'Eſprit eſt le principe de la vie, comme dit Jeſus-Chriſt en Saint Jean. C'eſt l'Eſprit qui vivifie, & cette vie eſt éternelle, parce qu'il eſt lui-même immortel & éternel. L'Apôtre conſidére donc ici les deux principes des actions humaines, la cupidité & la charité, comme deux fonds ou deux champs, dans leſquels il faut néceſſairement que l'on jette la ſemence des œuvres. Si c'eſt ſur le fonds de la cupidité, qui eſt marqué par notre *chair*, les œuvres s'en ſentent, & ſont des œuvres de la chair qui produiſent la corruption & la mort. Si cette ſemence eſt jettée ſur le fonds de la charité, qui eſt marquée par *l'Eſprit*, ceſt-à-dire, l'Eſprit de Dieu, (car notre chair produit bien le mauvais fruit ; mais notre propre eſprit n'eſt pas capable d'en produire de bon) on recueillera la vie éternelle. Mais il faut prendre garde que le tems de cette vie n'eſt point le tems de recueillir. Ce n'eſt que le tems de ſemer. Et elle doit être employée toute entiere à répandre cette céleſte ſemence des œuvres de charité & de miſéricorde.

Ne nous laſſons donc point de faire le bien, puiſque ſi nous ne perdons point courage, nous

en recueillerons le fruit en ſon tems. Deux choſes nous doivent porter à faire ce que l'Apôtre recommande par ces paroles. L'une eſt la qualité du fruit que nous recueillerons en ſon tems. Si nous faiſions réfléxion que ce fruit c'eſt la vie éternelle, qui renferme tout ce que l'on peut penſer de plus excellent & au-delà, pourrions-nous nous laſſer de faire le bien qu'il faut faire, pour avoir droit de recueillir ce fruit admirable en ſon tems ? Y auroit-il peine, travail, délai, ou quelque créature que ce pût être, capable de nous faire perdre courage, ſi nous étions animés comme il faut de l'eſpérance de poſſéder pendant toute l'éternité un ſi grand bonheur ? D'ailleurs, ſi nous conſidérions qu'en nous laſſant, ou en perdant courage, nous nous expoſons à perdre des biens infinis, & à nous précipiter dans les maux éternels, ne conclurions-nous pas avec l'Apôtre par ces paroles :

C'eſt pourquoi pendant que nous en avons le tems, faiſons du bien à tous, mais principalement à ceux qu'une même foi a rendus comme nous domeſtiques du Seigneur ? Tous les momens de cette vie ſont précieux. Profitons-en, & n'en laiſſons paſſer aucun ſans faire tout le bien que Dieu nous commande de faire dans l'état où il nous met, & dans les occaſions qu'il nous donne. N'excluons perſonne de notre charité, qui doit s'étendre à tous, comme celle de notre Pere céleſte à qui

qui nous ſommes obligés de reſſembler. Mais comme la charité qui régle tout, doit être réglée elle-même, l'Apôtre recommande particulierement ceux qu'une même foi rend domeſtiques d'une même famille que nous, c'eſt-à-dire, les Chrétiens, parmi leſquels il comprend ſans doute les Catéchiſtes, qui lui ont donné lieu de s'engager dans ce diſcours, & à qui les Galates étoient obligés de faire du bien préférablement au commun des autres fidéles.

PRIERE.

TOut dépend, Seigneur, de votre Eſprit-Saint. Qu'il ſoit la vie de notre ame, & il ſera le principe & la régle de notre conduite : nous en ſuivrons les inclinations, les mouvemens & l'ardeur ; nous renoncerons à cet eſprit d'orgueil & de vaine gloire, d'où naiſſent les envies & les querelles : & loin d'inſulter à nos freres qu'une ſurpriſe a engagés dans quelque faute, nous aurons pour eux une charité tendre & compatiſſante, telle que nous voudrions que l'on eût pour nous en de pareilles occaſions, hélas ! que nous n'avons que trop à appréhender. O mon Dieu, qui êtes la vie de ceux qui ſont humbles & pauvres d'eſprit, & qui éteignez tout eſprit de contention dans ceux qui ſe repoſent dans votre ſein, répandez dans nos cœurs cette douceur ſi néceſſaire pour inſtruire ou pour corriger nos freres qui en ont beſoin, pour porter leurs imperfections, leurs

foibleſſes, leurs péchés, comme ils ſont obligés à porter les nôtres, par un commandement exprès que vous en avez fait aux uns & aux autres, & par l'exemple que vous nous en avez donné. Puiſſions-nous toujours y ajouter, par la grace que vous nous faites de vous imiter.

Donnez-nous, Seigneur, l'eſtime que nous devons avoir pour les biens ſpirituels que vous nous faites diſpenſer par vos Miniſtres, & ne permettez pas que nous gardions par avarice le temporel que vous nous avez mis entre les mains pour contribuer à leur ſubſiſtance. Que nous ſerviroit-il de commettre quelque fraude dans ce commerce ſi juſte & ſi avantageux pour nous? On ne ſçauroit vous tromper, Seigneur, & vous nous feriez voir tôt ou tard que l'on ne ſe mocque point de vous impunément. C'eſt l'ordre de votre Providence dans la grace auſſi-bien que dans la nature, que l'on ne recueille que ce que l'on a ſemé; qu'il y a un tems de ſemer & un tems de recueillir. Faites-nous, Seigneur, diſcerner ces deux tems; ſoyez tout le tems de cette vie le principe des œuvres que nous ſemons, afin que vous ſoyez le fruit bienheureux que nous recueillerons dans toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus alloit dans une ville appellée Naïm. C'étoit une ville de Galilée, entre Samarie & Capharnaüm. Jeſus, après ce grand & excellent Diſcours qu'il fit ſur la montagne la ſeconde année de ſa prédication, alla à Capharnaüm, où il guérit le ſerviteur d'un Centenier, après avoir guéri en chemin un lépreux. De Capharnaüm il alla à Naïm, & ce fut à la porte de cette ville qu'il reſſuſcita le fils de cette veuve, qu'on portoit au tombeau. Car les tombeaux étoient hors des villes.

Ne pleurez point. Jeſus ne condamne pas par ces paroles, les larmes que la nature nous fait verſer à la mort des perſonnes qui nous ſont cheres. Il ne parle ainſi à cette veuve que pour la conſoler, parce qu'il lui alloit rendre vivant celui qu'elle pleuroit comme mort. Elle eût, ſans doute, modéré ſa douleur, ſi elle eût ſçu que ſon fils alloit être reſſuſcité ; & nous devons modérer la nôtre par la vûe de la réſurrection future qui nous doit tous rejoindre, & nous rendre les uns aux autres en un état plus avantageux que celui où nous ſommes ; pourvû que nous méritions par une vie vraiment chrétienne, d'être du nombre de ceux qui reſſuſciteront pour être éternellement heureux. C'eſt pourquoi l'Apôtre ne veut pas que nous pleu-

rions la mort de nos proches, comme les Payens, qui ſont affligés ſans conſolation; parce qu'ils croient perdre pour toujours ceux que la mort leur a enlevés. Il nous eſt permis de donner quelques larmes à la tendreſſe naturelle : mais il faut en même tems exciter notre foi; & en nous conſolant par l'eſpérance de la réſurrection, ſecourir par nos prieres ceux dont nous pleurons la mort; afin que la miſéricorde de Dieu leur donne un lieu de repos, où nous déſirons de nous trouver avec eux.

Cette veuve ne demande rien, mais elle pleure, & ſes larmes touchent le Fils de Dieu. Il venoit de guérir un lépreux qui lui avoit demandé ſa guériſon; il avoit guéri enſuite, à la priere d'autrui, le ſerviteur d'un Centenier; & il reſſuſcite un mort, ſans en être prié par perſonne. C'eſt ainſi, diſent les Peres, que Dieu accorde le pardon aux pécheurs qui le lui demandent avec un cœur vraiment contrit; que par une miſéricorde encore plus grande, il accorde la converſion des pécheurs aux prieres des Saints; & que par un excès ineffable de bonté, il convertit ſouvent ceux qui ne penſent à rien moins qu'à implorer, ou faire implorer pour eux le ſecours de la grace. Il a ainſi appellé les Nations à la foi par une miſéricorde toute gratuite, & dont nous devrions avoir la même reconnoiſſance que nous concevons qu'a dû avoir cette veuve d'autant plus obligée à Jeſus-

Chriſt de la réſurrection de ſon fils, qu'elle ne l'avoit ni demandée, ni eſpérée.

Si les pleurs d'une mere qui ne demande & qui n'eſpere rien touchent Jeſus-Chriſt, & obtiennent la réſurrection de ſon fils, que n'obtiendront pas de Dieu les pleurs d'une ame touchée du malheureux état où le péché l'a réduite ? Nous avons des larmes pour pleurer la mort de nos amis, & nous n'en avons point pour pleurer la mort de notre ame. Tous les Chrétiens ſçavent que le péché fait mourir l'ame en la ſéparant de Dieu, comme la mort tue le corps en le ſéparant de l'ame qui l'animoit. Mais la plûpart ſont inſenſibles à cette mort : & il faut, pour ainſi dire, que Dieu les reſſuſcite deux fois ; l'une pour leur faire ſentir qu'ils ſont morts, & leur faire déſirer la vie ; l'autre, pour leur rendre cette vie qu'ils lui auront demandée par leurs larmes.

Que les vivans aient pitié de ces morts ; c'eſt-à-dire, que les ſerviteurs de Dieu faſſent pour ces pécheurs endurcis, qui ne ſentent point leur mal, loin d'en demander la guériſon, ce que fit la veuve de cet Evangile. Qu'ils pleurent pour eux, & qu'ils obligent Dieu par leurs prieres, de toucher ces pécheurs comme il toucha le cercueil du mort, & de leur commander avec une autorité abſolue de ſe lever, c'eſt-à-dire, de les faire revenir à lui par cette grace toute-puiſſante à laquelle le cœur dur ne réſiſte point,

parce qu'elle eſt donnée pour rompre & pour amollir la dureté du cœur.

PRIERE.

NOus vous demandons cette grace, Seigneur, & pour nous, & pour les autres. Vous avez dit vous-même que le tems eſt venu auquel les morts entendront la voix du Fils de l'homme. Parlez-nous, Seigneur, avec cette voix : & ſi nos prieres ne ſuffiſent pas pour obtenir ce que nous demandons, accordez-le aux larmes que votre Egliſe, repréſentée par cette veuve, verſe tous les jours pour ceux de ces enfans qu'elle voit mourir par le péché. Rendez-nous à cette bonne mere, & conſervez-nous la vie par cette même grace avec laquelle vous nous aurez délivrés de la mort.

LE SEIZIÉME DIMANCHE.

INTROÏT. *Pſ.* 85.

SEigneur, ayez pitié de moi, c'eſt à vous que j'adreſſe mes cris tout le long du jour : car, Seigneur, vous êtes doux & clément, & vous êtes très-miſéricordieux envers tous ceux qui vous invoquent. *Pſ.* Seigneur, ſoyez attentif à ma priere, & exaucez-moi : car je ſuis pauvre & miſérable. ℣. Gloire ſoit au Pere, &c.

MIſerere mei, Domine, quoniam ad te clamavi totâ die : quia tu, Domine, ſuavis ac mitis es, & copioſus in miſericordiâ omnibus invocantibus te. Pſ. *Inclina, Domine, aurem tuam mihi, & exaudi me : quoniam inops & pauper ſum ego.* ℣. *Gloria Patri, &c.*

COLLECTE.

TUa nos, quæsumus, Domine, gratia sẽper & præveniat & sequatur, ac bonis operibus jugiter præstet esse intentos; Per Dominum.

QUe votre grace, Seigneur, nous prévienne & nous accompagne toujours, & qu'elle nous applique sans ceſſe aux ſaints exercices des œuvres de piété; Par.

La ſeconde Collecte, comme ci-devant, p. 1.

Lectio Epiſt. B. Pauli Apoſt. ad Eph. 3. 13.

FRatres, Obſecro vos ne deficiatis in tribulationibus meis pro vobis, quæ eſt gloria veſtra. Hujus rei gratiâ flecto genua mea ad Patrem Domini noſtri Jeſu Chriſti, ex quo omnis paternitas in cœlis & in terrâ nominatur, ut det vobis ſecundùm divitias gloriæ ſuæ, virtute corroborari per Spiritum ejus in interiorem hominem: Chriſtum habitare per fidem in cordibus veſtris: in charitate radicati & fundati, ut poſſitis comprehendere cum omnibus Sanctis, quæ ſit latitudo, & longitudo, & ſublimitas, & profundum: ſcire etiam ſupereminentem ſcientiæ charitatem Chriſti, ut impleamini in omnem plenitudinem Dei. Ei autem, qui potens eſt omnia facere ſu-

De l'Epître du bienheureux Paul Apôtre aux Ephéſiens.

MEs freres, Je vous prie de ne point perdre courage en me voyant ſouffrir tant de maux pour vous, ce qui eſt votre gloire. C'eſt ce qui me porte à fléchir les genoux devant le Pere de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt le principe & le chef de toute cette grande famille, qui eſt dans le ciel & ſur la terre; afin que ſelon les richeſſes de ſa gloire il vous fortifie dans l'homme intérieur par ſon Saint Eſprit; que Jeſus-Chriſt habite par la foi dans vos cœurs, & qu'étant enracinés & fondés dans la charité, vous puiſſiez comprendre avec tous les Saints, quelle eſt la largeur, la longueur, la hauteur & la profondeur de ce myſtére, & connoître l'amour de Jeſus-Chriſt envers nous, qui ſurpaſſe toute connoiſſance, afin que vous en ſoyez remplis ſelon toute la plénitude de Dieu même.

Que celui qui par la puiſſance qui opére en nous, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons, & tout ce que nous penſons, ſoit glorifié dans l'Egliſe par Jeſus-Chriſt, dans la ſucceſſion de tous les âges & de tous les ſiécles. Ainſi ſoit-il.

perabundater quàm petimus, aut intelligimus, ſecundùm virtutem, quæ operatur in nobis: ipſi gloria in Eccleſiâ, & in Chriſto Jeſu, in omnes generationes ſæculi ſæculorum. Amen.

GRADUEL. *Pſ.* 101.

Les nations, Seigneur, craindront votre nom, & tous les Rois de la terre révéreront votre gloire. ℣. Parce que le Seigneur a édifié Sion, & qu'il paroîtra avec toute ſa majeſté. Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Chantez un nouveau cantique à la louange du Seigneur: car il a fait des choſes miraculeuſes.

Louez Dieu.

Timebunt gentes nomen tuum, Domine, & omnes Reges terræ gloriam tuam. ℣. *Quoniam ædificavit Dominus Sion: & videbitur in majeſtate ſuâ. Allel. alleluia.* ℣. *Cantate Domino canticum novum: quia mirabilia fecit Dominus. Alleluia.*

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 14.

EN ce tems-là, Un jour de Sabbat, Jeſus entra dans la maiſon d'un des principaux Phariſiens pour y prendre ſon repas: & ceux qui étoient là, l'obſervoient. Or il y avoit devant lui un homme hydropique. Et Jeſus s'adreſſant aux Docteurs de la Loi & aux Phariſiens, leur dit: Eſt-il permis de guérir les malades au jour du Sabbat? Et ils demeurerent dans le ſilence. Mais lui prenant cet homme par la main, le

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Cùm intraret Jeſus in domum cujuſdam Principis Phariſæorum Sabbato, manducare panem, & ipſi obſervabant eum. Et ecce homo quidam hydropicus erat antè illum. Et reſpondens Jeſus, dixit ad Legiſperitos, & Phariſæos, dicens: Si licet Sabbato curare? At illi tacuerunt. Ipſe verò apprehenſum ſanavit eum,

ac dimiſit. Et reſpondens ad illos, dixit: Cujus veſtrûm aſinus aut bos in puteum cadet, & non continuò extrahet illum die Sabbati? Et non poterant ad hæc reſpondere illi. Dicebat autem & ad invitatos parabolam, intendens quomodò primos accubitus eligerent, dicens ad illos: Cùm invitatus fueris ad nuptias, non diſcumbas in primo loco, ne fortè honoratior te ſit invitatus ab illo: & veniens is, qui te & illum vocavit, dicat tibi: Da huic locum: & tunc incipias cum rubore noviſſimum locum tenere. Sed cùm vocatus fueris, vade, recumbe in noviſſimo loco; ut, cùm venerit qui te invitavit, dicat tibi: Amice, aſcende ſuperiùs. Tunc erit tibi gloria coràm ſimul diſcũbẽtibus: quia omnis qui ſe exaltat, humiliabitur: & qui ſe humiliat, exaltabitur.

guérit & le renvoya. Il leur dit enſuite: Qui d'entre vous qui voyant ſon âne ou ſon bœuf tomber dans un puits, ne l'en retire auſſi-tôt le jour du Sabbat? Et ils ne pouvoient rien répondre à cela. Alors conſidérant comme les conviés choiſiſſoient les meilleures places, il leur propoſa cette parabole, & dit: Quand vous ſerez conviés à des nôces, ne prenez point la premiere place, de peur qu'il ne ſe trouve parmi les conviés une perſonne plus conſidérable que vous, & que celui qui aura invité l'un & l'autre, ne vous diſe: Donnez votre place à celui-ci, & qu'alors vous ſoyez réduit à vous tenir avec honte au dernier lieu: mais quand vous aurez été convié, allez vous mettre à la derniere place; afin que celui qui vous a convié, revenant à vous, vous diſe: Mon ami, Montez plus haut. Et alors ce vous ſera un ſujet de gloire devant ceux qui ſeront à table avec vous. Car quiconque s'éleve ſera abbaiſſé, & quiconque s'abbaiſſe ſera élevé.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 70.

Domine, in auxilium meum reſpice: confundantur & revereantur, qui quærunt animam meam, ut auferant eam: Domine, in auxilium meum reſpice.

Seigneur, venez à mon aide: que ceux qui me veulent perdre ſoient couverts de confuſion & de honte: Seigneur, venez à mon aide.

SECRETE.

PUrifiez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, par l'effet de ce ſacrifice, & faites-nous la grace d'être dignes d'y participer.

MUndet nos, quæſumus, Domine, ſacrificii præſentis effectus, & perfice miſeratus in nobis, ut ejus mereamur eſſe participes.

La ſeconde Secrete, comme ci devant, p. 5.

COMMUNION. *Pſ.* 70.

Seigneur, je ne publierai que votre ſeule juſtice : mon Dieu, vous m'avez inſtruit dès ma jeuneſſe : ne m'abandonnez pas dans le tems de ma vieilleſſe.

Domine, memorabor juſtitiæ tuæ ſolius : Deus, docuiſti me à juventute meâ : & uſque in ſenectam & ſenium, Deus, ne derelinquas me.

POST-COMMUNION.

SEigneur, purifiez, s'il vous plaît, nos ames par votre bonté, & donnez-nous une nouvelle vie par vos céleſtes Sacremens ; afin que nous en recevions auſſi une aſſiſtance pour nos corps en cette vie & en l'autre ; Par.

PUrifica, quæſumus, Domine, mentes noſtras benignus, & renova cœleſtibus Sacramentis, ut conſequenter & corporum præſens pariter & futurum capiamus auxilium ; Per.

Les autres Poſt-Communions, comme ci-devant, p. 6.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CEtte Epître eſt tirée de celle que ſaint Paul écrivit aux Ephéſiens l'an ſoixante-deux de Jeſus-Chriſt, étant à Rome dans ſa premiere priſon. Epheſe étoit la capitale de l'Aſie, fameuſe par le Temple de Diane, une des merveilles du monde, où il ſe faiſoit un concours général de toutes les parties de l'Orient, comme au centre de l'idolatrie.

Saint Paul y avoit prêché trois ans à diverſes fois, ainſi qu'il le témoigna dans la conférence qu'il fit à Milet, aux Paſteurs de cette Egliſe; & il fut obligé d'en ſortir par le tumulte des Orfévres. Le déſir ſi louable qu'eurent les Ephéſiens d'être confirmés par quelque écrit du ſaint Apôtre dans la pureté de la foi & dans la charité mutuelle qu'ils avoient toujours inviolablement gardées, fut ce qui l'obligea de leur écrire cette Epître. Cela n'empêcha pas qu'en les ſatisfaiſant il n'ait pû avoir en vûe de les fortifier contre une foule de Philoſophes, de Magiciens, de Diſciples de Simon, & de faux convertis du Judaïſme, dont cette grande ville étoit pleine.

Dans les trois premiers chapitres il traite de la Prédeſtination gratuite, de la Vocation des Gentils, & de la Rédemption des hommes, comme de purs effets de la miſéricorde de Dieu, & de la réunion de tout ce qui eſt dans le ciel & ſur la terre, c'eſt-à-dire, des Anges & des hommes ſous Jeſus-Chriſt, comme ſous leur chef, de l'élévation de ce divin chef au-deſſus de toutes les créatures ſpirituelles & corporelles, de l'incorporation des Gentils avec Jeſus-Chriſt, & de leur réunion en lui avec les Juifs, malgré leur ancienne inimitié, myſtere caché à tous les ſiécles paſſés.

Il commence ſon troiſiéme chapitre d'une maniere qui lui eſt aſſez ordinaire, en interrompant bruſquement ſon diſcours, pour dire quelque autre vérité. Après avoir parlé de la

ſtructure du temple ſpirituel des Gentils, il alloit témoigner qu'il emploie toutes ſes prieres pour la perfection & la fermeté de ce temple ſpirituel, lorſqu'il fait réflexion que ce diſcours d'édifice & de temple étant tout métaphorique, n'étoit peut-être pas à la portée des Ephéſiens encore peu verſés dans le langage ſpirituel. Il interrompt donc tout d'un coup ſon diſcours, & emploie une longue parentheſe à leur développer plus clairement l'économie de la grace en eux, qu'il vient de leur expliquer, & dont Dieu lui a confié le miniſtere. C'eſt par la fin de cette digreſſion que commence l'Epître de ce jour.

Mes freres, je vous prie de ne point perdre courage en me voyant ſouffrir tant de maux pour vous; puiſque c'eſt-là votre gloire. Il venoit de dire que tout petit qu'il eſt, & le plus petit de tous les Saints, Dieu lui avoit fait la grace de l'établir le héraut de cette bonne nouvelle, de le charger de cet honorable emploi d'aller annoncer aux Gentils les incompréhenſibles richeſſes de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, leur rappel & leur réconciliation. Il les exhorte enſuite à ne ſe laiſſer point abbattre par la vûe des maux qu'il ſouffroit pour des vérités qui leur étoient ſi favorables. Il craignoit qu'il n'arrivât aux Ephéſiens ce qui étoit arrivé aux Diſciples de Jeſus-Chriſt, quand ils le virent ſouffrir & mourir ſur la Croix. Ils tomberent tous dans l'affoibliſſement. Nous eſpérions, diſoient-ils, qu'il

racheteroit Iſraël. Ils ne l'eſpéroient donc plus, quand ils le virent mort ; quoique ce fût par cette mort même qu'il dût racheter Iſraël, & qu'il les en eût ſouvent avertis. S. Paul, prêchant & faiſant des miracles, étoit fort propre à attirer les hommes à la foi ; mais ſaint Paul priſonnier à Rome, & regardé ſelon les penſées humaines comme un homme perdu que l'on ne verroit jamais, étoit un objet de grande tentation aux foibles éloignés de lui, principalement en ce tems-là où les Chrétiens étoient environnés de Payens comblés de proſpérités, & qui leur demandoient : Où eſt votre Prophéte & votre Docteur ? Peu de perſonnes demeurent fortement attachées à un homme de bien que l'on voit dans la diſgrace. On cherche des raiſons pour ſe perſuader qu'il l'a méritée, & qu'il l'a attirée par ſon imprudence. On entre en défiance de ſa doctrine & de ſa conduite, & enfin on ne manque guéres de prétextes pour n'y prendre point de part. Cependant c'eſt par ces ſouffrances mêmes que ſaint Paul devoit affermir davantage la foi de ceux qu'il avoit convertis à Jeſus-Chriſt ; & ſa vie conſidérée avec toute cette variété d'accidens & de maux dont il étoit accablé, jointe à ce courage invincible, mais humble, avec lequel il les a ſoufferts, eſt le plus grand de tous ſes miracles, & par conſéquent la plus grande preuve de la doctrine qu'il annonçoit. Il avoit donc raiſon de dire aux Ephéſiens que

c'étoit pour eux qu'il ſouffroit, & que ſes ſouffrances étoient leur gloire. C'étoit en effet leur gloire, puiſque c'étoient des preuves de cette grande vérité qu'il leur avoit prêchée : Que les Gentils autrefois ſi odieux, étoient appellés par l'Evangile à poſſéder le même héritage, à compoſer le même corps que les Juifs, & à jouir de l'effet des mêmes promeſſes qu'eux en J. C. Voilà la gloire des Chrétiens Gentils, & la plus ſolide, & la plus grande, & la plus réelle gloire qui ſe puiſſe concevoir, auprès de laquelle toute la gloire & toute la magnificence humaine n'eſt qu'un néant, un phantôme, une illuſion. C'étoit pour aſſurer cette gloire aux Gentils que ſaint Paul ſouffroit.

C'eſt ce qui me porte à fléchir les genoux devant le Pere de notre Seigneur Jeſus-Chriſt. Il reprend le diſcours qu'il avoit commencé ; & on peut le ſuppléer en cette maniere : Il eſt donc vrai, comme je vous l'ai prêché, que vous êtes citoyens de la même cité que les Saints, & domeſtiques de la maiſon de Dieu ; que vous êtes édifiés ſur le fondement des Apôtres & des Prophétes, & unis en Jeſus-Chriſt, qui eſt lui-même la principale pierre de l'angle ; & que vous-mêmes auſſi, ô Gentils, entrez dans la ſtructure de cet édifice pour devenir la maiſon de Dieu par le Saint Eſprit : & c'eſt ce qui me porte, moi priſonnier de Jeſus-Chriſt pour vous autres Gentils, à fléchir les genoux devant le Pere de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui eſt la ſource & l'ori-

gine des autres perſonnes de la Sainte Trinité.

Qui eſt le principe & le chef de toute cette grande famille qui eſt dans le ciel & ſur la terre, dont toutes les ſociétés des Anges & des hommes, des Juifs & des Gentils, ſont autant de familles différentes, qui le reconnoiſſent pour leur Pere commun; ce qu'il dit, parce qu'il s'agit ici de la réunion des Gentils avec les Juifs, & de la réfutation de l'erreur des diſciples de Simon, qui vouloient qu'il y eût pluſieurs principes comme autant de Dieux différens.

Mais que demande-t-il au premier & au meilleur de tous les Peres, à qui nous devons ſpécialement nous adreſſer dans toutes nos prieres, dans toutes nos actions de graces, & dans toutes nos louanges & bénédictons, pour faire monter notre piété & notre reconnoiſſance juſqu'à la premiere ſource, & la faire deſcendre après dans tous les ruiſſeaux & dans tous les moyens dont il ſe ſert pour nous bénir, afin qu'elle ne ſoit pas imparfaite, mais pleine & accomplie? Il lui demande en faveur des Ephéſiens ce que tous les Paſteurs doivent demander pour tous les Chrétiens, & ce que tous les Chrétiens doivent demander pour eux-mêmes comme néceſſaire à leur ſalut.

1. *Que ſelon les richeſſes de ſa gloire il vous fortifie dans l'homme intérieur par ſon Saint-Eſprit.* Les Evêques, au rapport de ſaint Auguſtin, ſe ſervoient autrefois de ces mêmes

paroles pour bénir leurs peuples : Que Dieu vous fortifie ſelon l'homme intérieur par ſon Saint-Eſprit. C'eſt cet homme intérieur dont le même Apôtre dit ailleurs (*a*), qu'il ſe renouvelle de jour en jour, encore que dans nous l'homme extérieur ſe détruiſe. C'eſt dans l'ame, dans la raiſon, dans la volonté, dans l'eſprit, qu'il faut être fortifié : autrement, ſi on demeure dans la foibleſſe, on court riſque de perdre bien-tôt ce qu'on a de vie & de grace. Si Dieu, par ſa bonté, a ſoin de proportionner à nos forces les tentations qu'il permet qui nous arrivent, c'eſt en ſuppoſant que nous avons eu ſoin d'employer fidellement les moyens qu'il nous a preſcrits, pour croître intérieurement en vertu & en force. Les lâches & les pareſſeux ſont emportés par le vent des tentations ; mais ceux qui demandent ſans ceſſe à Dieu qu'il les fortifie dans l'homme intérieur, ou qui ſe rendent dignes que Dieu exauce ceux qui font cette priere en leur faveur, demeurent fermes dans les tentations, & ſont en état de réſiſter à toutes les tempêtes de ce monde. Cet accroiſſement de forces & de graces dans l'homme intérieur n'eſt pas l'ouvrage de l'homme ; c'eſt l'ouvrage du Saint-Eſprit. Il ne dépend donc pas de nous. Qu'importe, puiſqu'il dépend d'un Dieu riche en miſéricorde, & qui met ſa gloire dans ſon infinie bonté. Notre ſalut entre ſes mains eſt bien

(*a*) 2. Cor. 4. 16.

plus en ſureté qu'entre les nôtres. Adam en eſt un funeſte exemple à toute ſa poſtérité, pour ce qui regarde la juſtice & l'innocence dans laquelle il avoit été créé. Car ſi Adam fort, ſain & entier a perdu ſon innocence, qu'il ne dépendoit que de lui de conſerver; comment l'homme foible, abbattu & dépouillé de tout, enſorte qu'il ne lui eſt reſté que le menſonge & le péché, oſeroit-il eſpérer de pouvoir conſerver ou faire croître en lui le don précieux de la grace, ſi cela avoit été laiſſé à la volonté foible & languiſſante?

2. *Qu'il faſſe que Jeſus-Chriſt habite par la foi dans nos cœurs.* C'eſt la ſeconde choſe que l'Apôtre demande à Dieu pour les Ephéſiens. Non-ſeulement Jeſus-Chriſt, mais toutes les trois Perſonnes divines habitent en tous ceux qui ont la grace ſanctifiante; parce que cette grace, comme dit ſaint Pierre (*a*), n'eſt autre choſe qu'une participation de la nature divine qui eſt une dans les trois Perſonnes. Cependant comme le premier effet de Dieu ſur l'ame qu'il juſtifie, eſt de l'attacher à Jeſus-Chriſt, & que la foi eſt la racine & le fondement de toute juſtice; c'eſt pour cela que l'on peut dire d'une maniere particuliere, que Jeſus-Chriſt habite en nous par la foi, qu'il y regne, & qu'il y eſt le maître. Cette habitation a divers dégrés. Jeſus-Chriſt habite peu dans ceux qui ont la foi languiſſante, qui agiſſent beaucoup par les ſens & par les

(*a*) 2. Petr. 1. 4.

mouvemens de la nature, qui converſent peu avec Jeſus-Chriſt, qui ſe tiennent peu en ſa préſence, qui ſortent ſouvent d'eux-mêmes pour ſe répandre au-dehors, qui laiſſent, pour ainſi dire, Jeſus-Chriſt ſeul, ſans lui rendre les hommages qui lui ſont dûs; qui ne lui laiſſent qu'une partie de leur cœur, & qui y font entrer avec lui une multitude de créatures, avec leſquelles ils s'amuſent & s'entretiennent. Ce n'eſt point ainſi que Jeſus-Chriſt veut habiter dans nos cœurs. Il y veut être au large: & s'il ſouffre ce mélange dans le commencement de la converſion, il veut que dans la ſuite nous travaillions à le rendre plus parfaitement maître & poſſeſſeur de notre cœur. C'eſt donc cette poſſeſſion plus parfaite du cœur par Jeſus-Chriſt que S. Paul demande en ce lieu pour les Ephéſiens.

3. *Et qu'étant enracinés & fondés dans la charité, vous puiſſiez comprendre avec tous les Saints, qu'elle eſt la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur de ce myſtere.* La troiſiéme choſe que ſaint Paul demande à Dieu pour les Ephéſiens, c'eſt une charité ferme & conſtante, qui ſoit à l'épreuve des tentations, & qui puiſſe leur faire comprendre, &c. On n'entre dans la vérité, dit ſaint Auguſtin, que par la charité; & plus la vérité eſt haute & ſublime, plus la charité ſans doute doit être grande & parfaite. Selon ce même ſaint Docteur (*a*), par cette parole, *avec tous*

(*a*) Epiſt. 140.

les Saints, l'Apôtre marque la ſociété & la communion qui lie tous les citoyens de la République céleſte, c'eſt-à-dire, tous ces pauvres qui ſont *raſſaſiés*, parce qu'ils ne cherchent point leurs propres intérêts, mais ceux de Jeſus-Chriſt.

Et que veut-il qu'ils comprennent? *Quelle eſt la largeur* de la charité dans les bonnes œuvres, où elle ſe dilate juſqu'à aimer ſes ennemis; & quelle eſt ſa *longueur*, c'eſt-à-dire, la patience infatigable avec laquelle elle ſouffre tout ce qui lui arrive de maux dans la pratique des bonnes œuvres; & ſa *hauteur*, c'eſt-à-dire, la ſublimité de ſon eſpérance, qui ne ſe propoſe rien de bas ni de ſujet au tems dans le bien qu'elle fait, & qui n'a en vûe que les récompenſes éternelles; & ſa *profondeur* enfin, c'eſt-à-dire, le ſecret impénétrable où ſe régle la diſpenſation toute gratuite de la grace, qui ne ſe donne que ſelon les diſpoſitions de la volonté éternelle de Dieu, inconnues aux hommes.

Que ſi l'on veut rapporter ces quatre dimenſions à la Croix, dont *la longueur* ſe conſidére depuis les pieds juſqu'au bois qui la traverſe; *la largeur*, dans ce bois qui en eſt comme le bras de travers; *la hauteur*, dans le bout d'en-haut, où étoit écrit le titre: & *la profondeur*, dans la partie qui eſt enfoncée dans la terre, & que l'on ne voyoit point: on peut dire que celui-là en comprend *la longueur*, qui ſçait que nul depuis

le commencement du monde juſqu'à la fin n'a été & ne ſera juſtifié que par la Croix & la Paſſion du Fils de Dieu ; que celui-là en comprend *la largeur*, qui ſçait que l'Egliſe répandue par toute la terre eſt ſortie du côté de Jeſus-Chriſt mourant en la Croix ; que celui-là en comprend *la hauteur*, qui conſidére la ſublimité & l'excellence de la gloire céleſte, à laquelle nous parvenons par l'humilité & la baſſeſſe de la Croix de Jeſus-Chriſt ; & qu'enfin celui-là en comprend *la profondeur*, qui conſidérant le ſecret de l'élection divine, s'écrie avec l'Apôtre (*a*) : O profondeur des richeſſes de la ſageſſe de Dieu !

Mais ce n'eſt pas aſſez à ſaint Paul que les Ephéſiens comprennent la charité qui porte à aimer Dieu, ou nos freres, ou le myſtere de la Croix ; il demande encore à Dieu qu'il leur faſſe connoître l'amour que Jeſus-Chriſt a eu pour eux.

Et connoître l'amour de Jeſus-Chriſt envers nous, qui ſurpaſſe toute connoiſſance. Mais comment le connoître, s'il ſurpaſſe toute connoiſſance ? Comme nous pouvons connoître l'infini, ſans le pouvoir comprendre. Car le moyen de comprendre *la longueur* de ſa charité envers nous, qui lui a fait ſouffrir tant de tourmens pour notre ſalut durant toute ſa vie mortelle, avec une patience & une longanimité divine ; *la largeur* de cette même charité, qui l'a porté à communiquer

(*a*) Rom. 11. 33.

le fruit de ſes ſouffrances à toute ſorte de perſonnes dans tous les ſiécles, juſqu'à ſes plus grands ennemis ; *la hauteur*, qu'il a fait paroître en nous tirant d'un abaiſſement ſi prodigieux, pour nous élever à une ſi grande gloire ; & *la profondeur*, qui fait qu'il conſerve par la force & la puiſſance de la grace les Elus que ſon Pere lui a donnés, ſans que perſonne les lui puiſſe ravir ?

Voilà quelle eſt la charité où l'Apôtre veut que nous ſoyons *enracinés* : ce qui a rapport à ce qu'il dit ailleurs (*a*), que nous ſommes des plantes que Dieu cultive ; & *fondés* : ce qui ſe rapporte à ce qu'il dit au même endroit, que nous ſommes un édifice que Dieu bâtit. Il veut auſſi que nous en ſoyons remplis ;

Afin que vous en ſoyez remplis ſelon toute la plénitude de Dieu même. C'eſt ce qui s'accomplit en nous, quoiqu'imparfaitement, lorſque dans le cours de notre pélérinage la foi opere en nous par la charité : mais dans le ſiécle futur nous aurons la perfection & la plénitude de la charité, par conſéquent de Dieu même, puiſque Dieu eſt charité. Nous n'avons plus beſoin de foi, puiſqu'on ne croit que ce que l'on ne voit pas encore ; ni d'eſpérance, puiſqu'on n'eſpére que ce que l'on ne poſſéde pas : mais nous contemplerons à jamais la beauté immuable de la vérité ; & notre occupation éternelle, mais

(*a*) 1. Cor. 3.

ce qui ne nous laſſera point, & qui nous laiſſera goûter les délices d'un repos parfait, ſera de louer ſans fin ce que nous aimons, & d'aimer ce que nous louerons. Voilà ce que l'Apôtre nous inſinue, en ſouhaitant que nous ſoyons remplis de la connoiſſance de la charité de Jeſus-Chriſt, qui paſſe toutes nos penſées, & comblés de toute la plénitude des dons de Dieu.

Que celui qui par la puiſſance qui opere en nous, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons & tout ce que nous penſons, ſoit glorifié dans l'Egliſe par Jeſus-Chriſt dans la ſucceſſion de tous les âges & dans tous les ſiécles. Amen. S. Paul finit toutes les demandes qu'il vient de faire en faveur des Ephéſiens, par cette action de louanges à Dieu, dont les dons paſſent toutes nos eſpérances & toutes nos penſées. Rien n'eſt plus propre à nous donner de la confiance dans la priere, & à nous porter à nous y appliquer avec affection, que de conſidérer comme Dieu nous y donne toujours plus que nous ne lui demandons. L'Egliſe en fait un aveu public dans une de ſes Collectes. O Dieu, dit-elle, qui par l'abondance de votre miſéricorde paſſez le mérite & le déſir de ceux qui vous offrent leurs humbles prieres. Il nous eſt impoſſible, dit ſaint Auguſtin, de comprendre ici-bas les graces que Dieu nous fait. Elles nous ſont cachées, auſſi-bien que celui qui nous les fait; & quelque idée que

nous en ayons, nous devons toujours croire qu'elle eſt beaucoup au-deſſous de la vérité.

PRIERE.

CE qui eſt certain, eſt que nous ne recevons aucune grace que par Jeſus-Chriſt. Il eſt donc bien juſte, ô mon Dieu, que vous ſoyez ſeul glorifé dans votre Egliſe par Jeſus-Chriſt, puiſque c'eſt vous qui y opérez par lui tout le bien qui s'y fait. Nous vous demandons en ſon nom tout ce que votre Apôtre vous a demandé ici pour les Ephéſiens; la grace de ne point perdre courage, lorſque nous voyons des gens de bien dans les diſgraces & dans les ſouffrances, & de ceux-là mêmes qui nous ont inſtruits dans la piété. Que ſont les ſouffrances à l'égard des Prédicateurs, que des preuves de leur ſincérité & de leur doctrine, des marques de la force de leur vertu, & de votre grace qui les ſoutient, des ſceaux de la parole qu'ils nous annoncent, des aſſurances de la part que vous daignez nous donner à vos richeſſes incompréhenſibles, en quoi conſiſte toute notre gloire? Que ſont les ſouffrances à l'égard des gens de bien, que des témoignages de votre amour, par leſquels vous les purifiez en cette vie courte & miſérable, pour les rendre dignes d'une vie éternellement heureuſe? Contre cette tentation de nos propres ſouffrances & de celles de nos Paſteurs, ou de vos ſerviteurs, fortifiez-nous ſelon les richeſſes de votre gloi-

re dans l'homme intérieur par votre Eſprit-Saint. Tirez-nous de cette enfance ſpirituelle, qui nous met en danger de perdre ce que votre grace nous a donné de vie. Rempliſſez nos cœurs de votre amour, pour vous y préparer une demeure permanente. Vous avez promis par vos Prophétes que vous habiteriez parmi nous, & que vous vous promeneriez en nous. Accompliſſez, Seigneur, vos promeſſes. Vuidez nos cœurs de toute cupidité, & ôtez-en tout ce qui vous y peut déplaire. Qu'une foi vive ſoit la lumiere de cette demeure ; que la charité en ſoit l'eſpace ; que les dons de votre Eſprit-Saint en ſoient l'ornement ; que Jeſus-Chriſt en ſoit l'hôte & le maître abſolu, qui régle tous nos déſirs & toutes nos actions ; qui nous faſſe comprendre *la largeur* de la charité, en nous faiſant produire de bonnes œuvres ; *la hauteur*, en nous animant de l'eſpérance des biens céleſtes ; *la profondeur*, en nous faiſant reconnoître que nos bonnes œuvres ont pour principe une grace incompréhenſible à tous les hommes.

Divin Sauveur, faites-nous connoître votre amour envers nous, qui ſurpaſſe toute connoiſſance ; & rempliſſez-nous-en ſelon toute la plénitude de Dieu même. O plénitude, n'êtes-vous donc point capable de contenter l'homme ! Que peut ſuffire à celui à qui vous ne ſuffiſez pas ?

EXPLICATION

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

UN jour de Sabbat, Jeſus entra dans la maiſon d'un des principaux Phariſiens pour y prendre ſon repas. Jeſus-Chriſt venoit de prédire la ruine de Jéruſalem, de faire des reproches à cette malheureuſe ville, & de la menacer enſuite de ſa déſolation, lorſqu'il entra dans cette maiſon. Sa principale fin n'étoit pas de manger chez ce Phariſien. Une autre viande ſpirituelle, la volonté de ſon Pere, le grand ouvrage de ſa miſſion, la converſion & le ſalut des hommes lui tenoient bien davantage au cœur. En cette action particuliere il avoit en vûe la guériſon miraculeuſe qu'il vouloit opérer dans la perſonne d'un hydropique, la guériſon des plaies intérieures des Phariſiens; il avoit à éclairer leurs ténébres, à leur apprendre les vrais principes de l'humilité chrétienne, & à nous enſeigner par ſon exemple, qu'il faut toujours avoir en vûe quelque utilité réelle dans le commerce que nous avons avec les hommes.

Et ceux qui étoient là l'obſervoient. C'eſt à quoi doivent s'attendre particuliérement les Eccléſiaſtiques, lorſqu'ils ſont dans la compagnie des gens du monde, qu'on les obſervera, & que l'on épluchera avec ſoin juſqu'aux moindres de leurs actions & de leurs paroles. Plus leur vie ſera auſtère & réglée, plus on ſe portera à la critiquer. Ce leur doit

être un puiſſant motif pour ne rien faire qu'avec beaucoup de circonſpection & de prudence, rien dont on puiſſe abuſer contr'eux. Il faut être ſur ſes gardes contre deux ſortes de perſonnes; contre ceux qui ont beaucoup de créance & de confiance en nous, parce qu'ils ſont portés à ſe faire une régle de tout ce qu'ils nous voient faire ou dire: on doit donc être exact à ne rien expoſer à leurs yeux qui ne puiſſe être imité; contre des ennemis que l'envie, la jalouſie, ou quelqu'autre paſſion a indiſpoſés à notre égard: ces ſortes de gens qui diſſimulent dans eux-mêmes, ou dans ceux avec qui ils n'ont rien à démêler, les plus grands défauts & les plus groſſiers déréglemens, ne pardonnent rien à ceux qu'ils n'aiment point, ſur-tout ſi ce ſont des perſonnes qui paſſent pour être de piété, & pour avoir de l'oppoſition à leurs ſentimens ou à leur conduite: ils relevent juſqu'aux plus légères indiſcrétions, & enveniment leurs actions les plus innocentes.

Tels étoient les Phariſiens à l'égard de Jeſus-Chriſt; & c'eſt le caractère que l'Evangile leur attribue par-tout. C'en eſt ici une preuve, de ce qu'ils expoſent devant lui un homme hydropique, pour exciter ſa compaſſion, le porter à le guérir, & en prendre enſuite ſujet de le décrier comme violateur du Sabbat. *Or il y avoit devant lui un hydropique.*

Jeſus-Chriſt ne crut pas que la mauvaiſe

diſpoſition de ces Phariſiens le dût empêcher de guérir cet hydropique ; mais en même tems il prit ſoin de remédier au ſcandale que cette guériſon eût cauſé en eux. On peut & on doit ſouvent mépriſer un ſcandale injuſte, c'eſt-à-dire, que pour cela on ne doit point omettre une bonne œuvre que l'on juge utile ou néceſſaire : mais la charité ne doit pas laiſſer de faire ce qu'elle peut pour y remédier. Et il eſt vrai que quand elle veut bien prendre la peine d'éclaircir bonnement les gens des motifs de ſes actions, il eſt difficile qu'elle n'y gagne toujours quelque choſe, ſoit en remédiant entiérement au ſcandale, ſoit en diminuant la malignité qui l'excite. Les gens ſont injuſtes, on l'avoue ; mais c'eſt en cela qu'ils ſont plus dignes de compaſſion. Quoi de plus injuſte que les Phariſiens & leur ſcandale ? Cependant que ne fait point Jeſus-Chriſt pour les guérir ? Il ſe ſert des raiſons les plus plauſibles & les plus proportionnées à leur diſpoſition, que l'on pût trouver.

Et Jeſus s'adreſſant aux Docteurs de la Loi & aux Phariſiens, leur dit : Eſt-il permis de rendre la ſanté le jour du Sabbat ? Ils n'oſoient pas dire que non, de peur d'être repris d'une ſi grande corruption d'eſprit & de cœur. Ils ne vouloient pas dire qu'oui, pour n'être pas approbateurs d'un miracle qu'ils prévoyoient que Jeſus-Chriſt alloit faire, & qui devoit ſervir à ſa gloire, dont ils étoient envieux.

Ils demeurerent donc *dans le ſilence.* Silence d'orgueil, d'envie & de jalouſie, auquel Jeſus-Chriſt n'eut point d'égard.

Mais lui prenant cet homme par la main, le guérit & le renvoya. Voilà la queſtion, S'il eſt permis de rendre la ſanté le jour du Sabbat, réſolue par cette action de Jeſus-Chriſt, mais contre le gré & le ſentiment des Phariſiens. L'amour qu'ils avoient pour une vaine réputation d'exactitude dans l'obſervation de la Loi de Dieu, leur fait prendre dans cette queſtion un parti contraire à la guériſon du prochain qu'ils n'aimoient guéres. Mais Jeſus-Chriſt va les prendre par leur foible.

Il leur dit enſuite : Qui d'entre vous, ſi ſon âne ou ſon bœuf eſt tombé dans un puits, ne l'en retire auſſi-tôt le jour du Sabbat ? Les Phariſiens étoient avares ; ils ne vouloient pas perdre ce qui leur appartenoit, ni par conſéquent leur bœuf & leur âne, ni les autres choſes de cette nature, pour petites qu'elles fuſſent. Ils raiſonnoient donc juſte quand il s'agiſſoit de ces choſes-là, non par la force de la raiſon, mais par celle de leur intérêt. Jeſus-Chriſt ſe ſert néanmoins de ce qu'il y avoit de raiſonnable dans leur conduite, pour les corriger & les redreſſer dans ce qu'il y avoit de déraiſonnable. Il ſuppoſe avec eux comme une choſe avouée, qu'il étoit permis de retirer un bœuf ou un âne d'un puits le jour du Sabbat ; & il en

conclut contr'eux qu'il étoit donc permis le jour du Sabbat de guérir un homme, dont la vie valoit beaucoup mieux que celle d'une bête. C'eſt ainſi que l'on ſe ſert utilement de ce que les hommes font pour ce qu'ils aiment, comme, par exemple, pour leur ſanté, afin de leur faire comprendre combien ils ont tort de faire ſi peu pour leurs ames. Ils ſouffrent des inciſions très-douloureuſes; ils gardent des régimes pénibles; ils ſe ſéparent de leurs affaires pour acquérir une ſanté fragile, incertaine & de peu de durée: & lorſqu'il s'agit de procurer à leur ame une ſanté parfaite & une vie immortelle, ils ne ſçauroient ſe réſoudre à ſe défaire d'une habitude, à ſe ſéparer d'un objet, à ſe priver d'une ſatisfaction, à prendre du tems pour prier & pour vaquer à leur ſalut, à ſouffrir qu'on leur differe l'abſolution dont on ne les juge pas encore capables; enfin à rien qui ſoit contraire à leur intérêt, ou qui trouble leurs plaiſirs. Car il y a bien des gens aujourd'hui dont la piété reſſemble à celle des Phariſiens. Dans tout ce qui eſt conforme à leur amour propre, à leurs inclinations, à leurs paſſions, ils font paroître bien de la piété, bien de la conſcience, & quelquefois trop. Il en eſt de même dans des bagatelles qui ne combattent point leurs intérêts. Dans tout le reſte on n'y voit aucune apparence ni de piété, ni de conſcience. Cependant cette inégalité fait grand tort à la véritable piété. Car

comme celle-ci eſt rare, qu'elle eſt intérieure & cachée, le commun des gens ne la connoiſſent pas. Ils prennent pour piété celle que ces dévots à la Phariſienne affectent de faire paroître, & qui ſubſiſte avec une vie toute mondaine, avec de très-grands défauts, avec des entêtemens prodigieux contre des perſonnes innocentes, avec une ambition démeſurée, avec une avarice inſatiable, comme étoit celle des Phariſiens.

Les ſaints Peres ont regardé l'hydropiſie que Jeſus-Chriſt guérit dans cet Evangile, comme le ſymbole & la figure de l'avarice. Car comme l'hydropiſie fait que celui qui en eſt atteint a une ſoif ardente, & que tout ce qu'il boit, au lieu de l'éteindre & de ſoutenir la nature, ne fait qu'enfler ſon corps, & l'altérer davantage; de même l'avarice cauſe des deſirs inſatiables d'argent, qui vuident l'ame de l'eſprit de Dieu, & qui ne font que la tourmenter & la rendre miſérable. Ce fut donc une inſtruction ſur l'avarice, que Jeſus-Chriſt, toujours attentif au ſalut des ames, fit avant que de ſe mettre à table, à l'occaſion de cet hydropique qu'on lui avoit préſenté. L'Evangile ajoute qu'*ils ne pouvoient rien répondre à cela*, confondus ſans doute intérieurement de ces vérités qu'ils ne pouvoient nier, & qu'ils ne pouvoient s'empêcher de s'appliquer.

Jeſus-Chriſt paſſe de cette inſtruction à une autre, dont les Phariſiens n'avoient pas

moins de beſoin. C'eſt la ſuite de l'orgueil. En voici l'occaſion.

Alors conſidérant comme les conviés choiſiſſoient les meilleures places. Conſidérant encore davantage l'orgueil qui réſidoit au fond de leur cœur, & qui les portoit à ſe préférer les uns aux autres, il leur propoſa cette parabole, & leur dit: *Quand vous ſerez conviés à des nôces, ne prenez point la premiere place.* C'eſt ce que l'Apôtre a dit depuis plus généralement en ces termes : (*a*) Ne recherchez point tout ce qui témoigne quelque élévation & quelque hauteur, mais accommodez-vous aux choſes humbles. C'eſt la plaie & l'effet de l'orgueil, de vouloir s'élever au-deſſus des autres. On croit aiſément appercevoir en ſoi des qualités vraies ou fauſſes, qui en donnent droit. On ne veut pas écouter l'Apôtre qui nous crie, Que ſi quelqu'un croit être quelque choſe, il ſe trompe ſoi-même, parce qu'il n'eſt rien. Voilà qui eſt clair, & qui ne laiſſe rien à l'homme ſur quoi il puiſſe prétendre d'occuper de lui-même la premiere place. Jeſus-Chriſt en détourne les Phariſiens par des raiſons humaines qui étoient à leur portée. Ne prenez donc point, leur dit-il, la premiere place dans les feſtins,

De peur qu'il ne ſe trouve parmi les conviés une perſonne plus conſidérable que vous; & que celui qui aura invité l'un & l'autre, ne vous diſe: Donnez votre place à celui-ci,

(*a*) Rom. 12. 16.

& qu'alors vous ne ſoyez réduit à vous tenir avec honte au dernier lieu. C'eſt comme ſi J. C. leur diſoit : Vous aimez la gloire, & tout ce qui eſt élevé ; vous recherchez les premieres places, mais vous ne vous y prenez pas bien. Car en les choiſiſſant de vous-mêmes & en vous y aſſéyant, vous vous mettez en danger d'en être chaſſé honteuſement par celui qui eſt chargé de donner les places à chacun. Voici au contraire ce qui arrive ordinairement l'orſque l'on ſe met à la derniere place.

Mais quand vous aurez été convié, allez vous mettre à la derniere place ; afin que quand celui qui vous a convié arrivera, il vous diſe : Mon ami, montez plus haut : & alors ce vous ſera un ſujet de gloire devant ceux qui ſeront à table avec vous. Ce n'eſt pas ici un avis que J. C. donne aux Phariſiens pour les porter à s'abbaiſſer dans la vûe & dans l'intention d'être élevés ; c'eſt l'orgueil le plus fin & le plus pernicieux, que de prétendre à la gloire par l'humilité : mais il leur marque ſeulement quel eſt l'effet ordinaire d'une action humble ; & dans la vérité ce que la plûpart des gens font pour s'élever au-deſſus des autres, ne fait que les rendre odieux & ridicules, & par conſéquent que les avilir & les abbaiſſer ; & rien ne les releve au contraire davantage, que la modeſtie & l'exemption de faſte & de vanité : de ſorte qu'on a intérêt de contrefaire la modeſtie

& l'humilité pour arriver à la fin de la vanité, qui eſt l'amour & l'eſtime des honneurs. Et c'eſt auſſi par-là que ſe font eſtimer ceux qui ont un orgueil bien entendu. Nous leur voyons à l'extérieur le même langage, les mêmes manieres, les mêmes actions, qu'aux perſonnes véritablement humbles. Mais Dieu qui voit l'intérieur, ne peut pas s'y méprendre: & dans l'exécution de cet arrêt immuable ſur les humbles & ſur les ſuperbes: *Quiconque s'éleve, ſera abbaiſſé; & quiconque s'abbaiſſe, ſera élevé*, il n'y aura point d'orgueil, quelque maſqué & contrefait qu'il puiſſe être, qu'il ne rabbaiſſe; aucune humilité, qu'il n'éleve. C'eſt une loi invariable, une loi de la juſtice éternelle. Les hommes qui en voient encore quelques foibles traits, en obſervent une petite partie dans leurs jugemens & dans leur conduite; mais c'eſt fort imparfaitement & de la part de ceux qui l'obſervent, & de la part de ceux envers qui on l'obſerve. Car ſi les uns ont de la peine à ſouffrir l'orgueil, quand il eſt manifeſte & non pallié, s'ils ſont portés à rabbaiſſer & à confondre les orgueilleux, c'eſt ſouvent parce qu'ils ſont orgueilleux eux-mêmes. Si au contraire ils aiment à relever ceux qui ſe rabbaiſſent, c'eſt encore par le même principe, parce qu'ils trouvent en cela une eſpéce d'autorité & de diſtinction qui flatte leur orgueil. Les autres qui veulent s'élever, trouvent aiſément, nonobſtant la régle, le moyen d'en venir à bout.

Ils cachent leur orgueil ſous des apparences d'humilité, ils font ſemblant de ſe mettre à la derniere place; & en s'éloignant fauſſement des honneurs qu'ils ambitionnent, ils uſurpent ces honneurs. Mais c'eſt le comble de la miſére & de l'injuſtice, quand il arrive, comme il n'arrive que trop ſouvent, que pour ſatisfaire ces faux humbles & ces véritables hypocrites, on rabbaiſſe des perſonnes vraiment humbles, qu'on les prive des charges & des emplois qu'ils poſſédoient légitimement, où ils avoient été élevés par leurs mérites, & ſelon les régles que l'humilité preſcrit.

Ainſi cette ſentence irrévocable : *Quiconque s'éleve, ſera abbaiſſé; & quiconque s'abbaiſſe, ſera élevé*, ne peut s'exécuter de la part des hommes que contre un orgueil groſſier & manifeſte, contre ceux qui ont la témérité & l'impudence de ſe mettre dans les premieres places, de ſe pouſſer dans les charges eccléſiaſtiques & ſéculieres, ſans garder aucunes meſures. Et plût à Dieu que les hommes euſſent en effet toute la fermeté & la droiture néceſſaire pour réprimer un orgueil ſi déraiſonnable ! Cela ſeul ne ſeroit pas à la vérité capable de l'anéantir, mais il en ſeroit plus diſpoſé à être guéri. On le cacheroit au moins, & par-là on ſeroit convaincu de ſa difformité. On nourriroit l'averſion qu'on en a naturellement; & la grace ſurvenant, on feroit des efforts pour en être délivré. Mais il ſemble qu'aujourd'hui l'or-

gueil eſt encore plus grand & plus hardi que celui des Phariſiens. Car la parabole ou le diſcours figuré que Jeſus-Chriſt leur adreſſe, ſuppoſe que la crainte de recevoir quelque affront, étoit capable de les éloigner des premieres places : mais cette crainte aujourd'hui n'eſt capable de rien. On ſe met ſans façon dans les premieres places, on pourſuit aveuglément les charges, on les uſurpe impunément : & perſonne preſque n'a aſſez de zèle pour s'oppoſer à une ambition ſi déréglée ; un intérêt étouffe la haine naturelle qu'on en a, ou l'amour d'un faux repos rend cette haine inutile & ſans action. En un mot, on n'eſt touché de l'ambition que quand elle combat la nôtre.

Ce n'eſt pas ainſi que Dieu obſervera cette régle qu'il a fait écrire trois fois dans l'Evangile : *Quiconque s'éleve, ſera abbaiſſé ; & quiconque s'humilie, ſera élevé.* Il n'y aura point d'acception de perſonne : Dieu réſiſte aux ſuperbes, dit ſaint Auguſtin, ſoit qu'ils ſoient vêtus de ſoie & de pourpre, ſoit qu'ils ſoient couverts de haillons ; & il donne ſa grace aux humbles, ſoit qu'ils poſſédent quelques richeſſes dans ce monde, ſoit qu'ils n'y poſſédent rien. Il pénétre juſqu'au cœur. C'eſt-là qu'il voit, c'eſt-là qu'il juge, c'eſt-là qu'il peſe : ainſi il ne ſervira de rien d'affecter une grande humilité dans ſes paroles, ou dans ſa conduite extérieure, ſi l'on cache au-dedans de ſoi

une ambition démeſurée. Non-ſeulement il rabbaiſſera & confondra l'orgueil qui s'éleve directement contre lui, mais il humiliera auſſi celui par lequel on veut s'élever au-deſſus des hommes; parce que c'eſt violer l'ordre qu'il a établi parmi eux, & par conſéquent s'élever en quelque maniere au-deſſus de lui-même. Que les hommes ne s'y trompent donc point. Il eſt impoſſible que Dieu ne rabbaiſſe les orgueilleux, & qu'il ne les couvre de confuſion & de honte, en les faiſant ſortir de la place qu'ils auront occupée, non devant un petit nombre de conviés, mais à la vûe de tous les hommes & de tous les Anges, dans ce feſtin général qui ſe fera aux nôces de l'Agneau, c'eſt-à-dire, au jour du jugement dernier, où Dieu aſſignera à chacun la place qui lui convient.

Pour éviter cette confuſion éternelle de ceux qui s'élevent, abbaiſſons-nous: mettons-nous à la derniere place, non par grimace ou par feinte, non dans la vûe de nous élever; mais avec une intention ſincère de nous humilier, & de nous mettre au-deſſous de tous les hommes dans la vûe de Dieu. Nous devons nous regarder comme pécheurs, & les autres ſimplement comme hommes. Or le rang d'un pécheur eſt d'être le dernier. C'eſt donc notre devoir de nous mettre au dernier rang: c'eſt ce que la juſtice exige de nous. Les autres ſe rabbaiſſeront à leur tour, parce qu'ils ont le même devoir que nous:

mais pour nous, ne ſoyons en peine que de faire ce qui nous eſt commandé en particulier. L'Apôtre, dit Saint Auguſtin, ne nous trompe pas ; & il ne nous commande pas d'uſer de complaiſance & de flatterie, quand il nous enſeigne de conſidérer tous les autres comme étant au-deſſus de nous. Il ne veut pas ſeulement que nous nous imaginions avoir cette penſée, quoique nous ne l'ayons pas en effet : mais nous devons croire véritablement qu'il peut y avoir quelque grace de Dieu cachée en une perſonne, qui faſſe qu'elle ſera plus vertueuſe que nous, encore qu'il paroiſſe en nous quelque bien qui ſemble nous donner quelque avantage au-deſſus d'elle. Laiſſons faire à Dieu ce diſcernement. Prenons toujours de nous-mêmes la place qui nous convient, qui eſt la derniere ; & le Pere de famille enſuite aura ſoin de placer chacun dans ſon véritable rang, conformément à cette régle de ſa juſtice éternelle : *Quiconque s'éleve, ſera abbaiſſé ; & quiconque s'abbaiſſe, ſera élevé.*

PRIERE.

O Régle, qui déciderez un jour du bonheur ou du malheur éternel de tous les hommes, ſoyez-nous toujours préſente, pour vous ſuivre dans toutes nos actions, dans toutes nos paroles, dans tous les mouvemens de notre cœur. Rien de plus facile que de vous éluder aux yeux des hommes, qui ne voient que le dehors. Mais rien de plus

inutile ; parce que Dieu qui voit le cœur, vous observera à la rigueur & dans toute son étendue. Faites donc, ô mon Dieu, que nous ne cessions jamais de nous y conformer en cette vie. Trop heureux de la grace que vous nous avez faite de nous appeller au festin de votre Eglise ; qu'il nous suffise d'y être, sans songer à nous y élever. Vous êtes le maître de ce festin. C'est à vous à distribuer les places que chacun y doit avoir ; à nous d'y occuper la derniere, jusqu'à ce que vous nous ordonniez de monter plus haut. En attendant cet ordre, faites que nous nous tenions dans notre rang, contens & avec joie, sans porter envie à ceux que vous élevez préférablement à nous ; en gémissant sur ceux que nous voyons s'élever d'eux-mêmes ; sans désirer d'autre bien, sans aspirer à d'autre gloire que de vous posséder éternellement ; sans y tendre par d'autre voie que celle de l'humilité, qui est l'unique.

LE DIX-SEPTIÉME DIMANCHE.

INTROÏT. *Ps.* 118.

VOus êtes juste, Seigneur, & vos arrêts sont équitables : agissez pour votre serviteur selon votre bonté. *Ps.* Heureux ceux qui sont purs dans leurs mœurs & dans leur vie, & qui réglent leurs actions selon la loi du Seigneur. ℣. Gloire soit au Pere, &c.

Justus es, Domine, & rectum judicium tuum : fac cum servo tuo secundùm misericordiam tuam. Ps. *Beati immaculati in viâ ; qui ambulant in lege Domini.* ℣. *Gloria Patri, &c.*

COLLECTE.

DA, quæsumus, Domine, populo tuo diabolica vitare contagia, & te solum Deum purâ mente sectari; Per Dominum nostrum, &c.

FAites, Seigneur, par votre miséricorde, que votre peuple évite la contagion du monde & du diable qui en est le principe, & que vous servant avec un cœur pur, il ne soit attaché qu'à vous qui êtes son Dieu.

La seconde Collecte, comme ci-devant, p. 1.

Lectio Epistolæ beati Pauli Apostoli ad Eph.

FRatres, Obsecro vos ego vinctus in Domino, ut dignè ambuletis vocatione, quâ vocati estis, cum omni humilitate & mansuetudine, cum patientiâ, supportantes invicem in charitate, solliciti servare unitatem spiritûs in vinculo pacis. Unum corpus, & unus spiritus, sicut vocati estis in unâ spe vocationis vestræ. Unus Dominus, una fides, unum baptisma. Unus Deus, & Pater omnium, qui est super omnes, & per omnia, & in omnibus nobis. Qui est benedictus in sæcula sæculorum.

Amen.

De l'Epître du bienheureux Paul Apôtre aux Eph. 4. 1.

MEs freres, Je vous conjure, moi qui suis dans les chaînes pour le Seigneur, de vous conduire d'une maniere qui soit digne de l'état auquel vous avez été appellés, pratiquant en toutes choses l'humilité, la douceur & la patience, vous supportant les uns les autres avec charité, travaillant avec soin à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix. Vous n'êtes tous qu'un corps & qu'un esprit, comme vous avez tous été appellés à une même espérance. Il n'y a qu'un Seigneur, qu'une foi & qu'un baptême. Il n'y a qu'un Dieu Pere de tous, qui est au-dessus de tous, qui étend sa providence sur tous, & qui réside en nous tous, qui est béni dans tous les siécles. Ainsi soit-il.

GRADUEL. *Pſ.* 32.

Heureuſe la nation qui n'a point d'autre Dieu que le Seigneur, heureux le peuple que le Seigneur a choiſi pour ſon héritage. ℣. Les cieux ont été formés par la parole de Dieu : toute la vertu, & toute la beauté qu'ils ont en eux, leur a été donnée par le ſeul ſouffle de ſa bouche. Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Seigneur, écoutez ma priere, & que mes cris s'élevent juſqu'à vous.

Beata gens, cujus eſt Dominus Deus eorum, populus quem elegit Dominus in hæreditatem ſibi. ℣. *Verbo Domini cœli firmati ſunt : & ſpiritu oris ejus omnis virtus eorum.*

Alleluia, alleluia. ℣. *Domine, exaudi orationem meam : & clamor meus ad te perveniat.*

La ſuite du ſaint Evangile ſelon S. Matthieu. 22. 35.

EN ce tems-là, Un Phariſien qui étoit Docteur de la Loi, vint pour tenter Jeſus, en lui faiſant cette queſtion : Maître, quel eſt le grand commandement de la Loi ? Jeſus lui répondit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre eſprit. C'eſt-là le premier & le plus grand commandement. Et voici le ſecond, qui eſt ſemblable à celui-là : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Toute la Loi & les Prophétes dépendent de ces deux commandemens. Or les Phariſiens étant aſſemblés, Jeſus leur fit cette demande : Que vous ſemble du

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matth.

IN illo tempore, Acceſſerunt ad Jeſum Phariſæi : & interrogavit eum unus ex eis legis Doctor, tentans eum : Magiſter, quod eſt mandatum magnum in lege ? Ait illi Jeſus : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & in totâ animâ tuâ, & in totâ mente tuâ. Hoc eſt maximum & primum mandatum. Secundum autem ſimile eſt huic : Diliges proximum tuum ſicut teipſum. In his duobus mandatis univerſa lex pendet & Prophetæ. Congregatis autem Phariſæis, interro-

gavit eos Jesus, dicens: Quid vobis videtur de Christo? Cujus Filius est? Dicunt ei: David. Ait illis: Quomodò ergò David in spiritu vocat eum Dominum, dicens: Dixit Dominus Domino meo: Sede à dextris meis, donec ponam inimicos tuos, scabellum pedum tuorum? Si ergò David vocat eum Dominum, quomodò filius ejus est? Et nemo poterat ei respondere verbum, neque ausus fuit quisquam ex illâ die eum amplius interrogare.

Christ? De qui est-il Fils? Ils lui répondirent: De David. Et comment donc, leur dit-il, David l'appelle-t-il en esprit son Seigneur par ces paroles: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asséyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marche-pied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son Fils? Personne ne lui put répondre: & depuis ce jour-là nul n'osa plus lui faire de question.

OFFERTOIRE. *Dan. 9.*

Oravi Deum meum ego Daniel, dicens: Exaudi, Domine, preces servi tui: illumina faciem tuam super sanctuarium tuum: & propitius intende populum istum, super quem invocatum est nomen tuum, Deus.

Moi Daniel, j'ai prié mon Dieu, disant: Seigneur, exaucez mes priéres; faites reluire la lumiere de votre face sur votre sanctuaire, & regardez d'un œil favorable votre peuple, lequel a cet honneur d'être appellé de votre nom.

SECRETE.

Majestatem tuam, Domine, supplicíter deprecamur, ut hæc sancta quæ gerimus, & à præteritis nos delictis exuant & futuris; Per Dominum nostrum, &c.

SEigneur, nous supplions très-humblement votre Majesté, que ces saints mystéres que nous célébrons, nous purifient des péchés que nous avons commis, & nous empêchent d'en commettre à l'avenir; Par.

La seconde Secrete, comme ci-devant, p. 5.

COMMUNION. *Pſ.* 75.

Faites des vœux & acquittez-les au Seigneur votre Dieu, vous tous qui environnez ſes autels : apportez des préſens à ce Dieu qui eſt ſi terrible, qui ôte l'eſprit aux Princes, & qui eſt redoutable à tous les rois de la terre.

Vovete & reddite Domino Deo veſtro, omnes qui in circuitu ejus affertis munera : terribili, & ei qui auferet ſpiritum Principum : terribili apud omnes Reges terræ.

POST-COMMUNION.

FAites, ô Dieu tout-puiſſant, que ſanctifiés par vos Sacremens, nous en recevions les remédes pour la purification de nos ames & pour le ſalut éternel ; Par notre Seigneur, &c.

Sanctificationibus tuis, omnipotens Deus, & vitia noſtra curentur, & remedia nobis æterna proveniant ; Per Dominum noſtrum, &c.

L'autre Poſt-Communion, comme ci-devant, p. 6.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

MEs freres, je vous conjure, moi qui ſuis dans les chaînes pour le Seigneur, de vous conduire d'une maniere digne de l'état auquel vous avez été appellés. Le moyen que les fidéles d'Ephèſe, à qui cette Epître eſt adreſſée, refuſaſſent rien à un Apôtre qui de ſes liens, que ſa charité pour Jeſus-Chriſt & pour eux lui avoit attirés, les conjuroit de lui accorder la choſe du monde qui leur étoit la plus avantageuſe, & à quoi ils étoient indiſpenſablement obligés ? Nous ſerions ſans doute portés à blâmer les Ephéſiens, ſi nous ſçavions qu'ils euſſent manqué de déférence pour cette priere ſi humble &

ſi engageante de ſaint Paul ; & ils ſeroient en effet dignes de blâme. Nous devons donc nous blâmer nous-mêmes toutes les fois que nous n'y avons point d'égard. Cette priere ne nous regarde pas moins que les Ephéſiens. Saint Paul ne les avoit pas ſeuls en vûe ; il regardoit tout le corps des Fidéles, dans lequel nous ſommes compris. Quand nous douterions qu'il nous eût compris dans ſa charité qui n'avoit point de bornes, & qui étoit auſſi catholique & univerſelle que ſa foi, il nous ſuffit que l'Egliſe nous faſſe lire tous les ans cette Epître ; car par-là elle nous l'approprie, & nous l'applique comme ſi elle étoit écrite à nous-mêmes. Que ſi ce n'eſt pas aſſez que cette priere nous ait été faite par ſaint Paul, & qu'elle nous ſoit appliquée par l'Egliſe, nous la pouvons encore regarder comme venant de la part de Jeſus-Chriſt même, & de Jeſus-Chriſt attaché à la Croix. Car, comme il n'y a point de leçon utile, point d'inſtruction ſalutaire, que le Fils de Dieu, ſelon les Peres, ne nous ait faite du haut de ſa Croix & de cette divine chaire, nous pouvons appliquer à cette pieuſe circonſtance toutes les prieres, toutes les exhortations que l'on nous fait pour notre ſalut.

C'eſt donc l'Apôtre, c'eſt l'Egliſe, c'eſt Jeſus-Chriſt, qui par une même charité nous conjurent de nous conduire d'une maniere digne de l'état auquel nous avons été appel-

lés. C'eſt tout dire à un Chrétien que de l'exhorter de vivre en Chrétien, comme c'eſt tout dire à des gens de qualité que de les avertir d'agir d'une maniere digne de leur qualité. Saint Paul venoit d'annoncer aux Gentils qu'ils avoient été appellés à entrer avec les Juifs dans la ſtructure du même édifice, dans la compoſition du même corps, dans la jouiſſance des mêmes biens : ici il les conjure de ſe conduire avec eux, & avec tout le monde, d'une maniere digne de cette unité à laquelle ils ont été appellés. Puis donc que notre vocation eſt la même, nous avons les mêmes obligations, & l'Apôtre nous ſollicite d'une maniere vive & preſſente d'y ſatisfaire.

Par rapport à la ſtructure de cet édifice ſpirituel où nous ſommes appellés, nous devons nous conſidérer comme des pierres qu'il faut polir, & dont il faut retrancher les inégalités & les hauteurs ; c'eſt à quoi l'Apôtre nous exhorte par ces paroles : *Pratiquez en toutes choſes l'humilité.* Il ne doit point y avoir de haut ni de bas dans la vie des Chrétiens ; on y doit voir une humilité uniforme en toutes choſes, dans les paroles, dans les regards, dans les geſtes, dans les habits, dans le marcher, & dans toutes les actions dont l'humilité conjointement avec la charité doit être la régle. Il faut de plus que l'humilité ſe faſſe remarquer en nous en tout tems, & envers toutes ſortes de perſonnes par-

faites ou imparfaites, pauvres ou riches, amies ou ennemies; en un mot, qu'il n'y ait rien en nous d'élevé qui nous empêche d'entrer dans le divin édifice auquel nous ſommes appellés.

Par rapport au corps myſtique que nous ſommes appellés à compoſer comme membres ou parties, nous devons pratiquer *la douceur* auſſi en toutes choſes. L'Apôtre la nomme après l'humilité, & il eſt vrai que l'humilité eſt le fondement de la douceur, & que ces deux vertus ſont inſéparables. La douceur eſt comme l'humilité du cœur; & ce qui s'appelle ſimplement humilité, eſt plus extérieur. La douceur eſt contraire à la colere, comme l'humilité l'eſt à l'orgueil. Or quand on ne ſent point dans ſon cœur cette bleſſure qui naît de l'enflure d'un orgueil piqué, il eſt bien aiſé de conſerver la douceur envers les autres; mais il faut que cette douceur ſoit générale & ſans bornes, auſſi-bien que l'humilité, & qu'elle n'excepte point certaines offenſes, ni certaines injuſtices; qu'elle ne ſoit pas telle qu'elle veuille bien tout ſouffrir de celui ci, & qu'elle ne veuille rien ſouffrir de celui-là. Enfin, quiconque eſt appellé à être membre d'un corps, eſt appellé à une vie ſociable; & pour mener une vie ſociable avec nos freres, il faut néceſſairement, ſelon ſaint Bernard, que nous apprennions du Saint des Saints la douceur & la bonté.

Par rapport à la jouiſſance de ces biens éternels & inviſibles auxquels nous ſommes appellés, *la patience* que l'Apôtre recommande en troiſiéme lieu, eſt néceſſaire. Car comme ces biens ne nous ſont encore que promis, & que cette promeſſe ne s'exécute pas ſi-tôt, nous devons les attendre avec patience, comme le laboureur attend en paix & en repos le tems de la récolte ou de la moiſſon. La patience eſt encore néceſſaire pour conſerver la paix dans le corps dont nous faiſons partie. Car ſi l'humilité & la douceur ſuffiſent pour empêcher que nous n'y excitions nous-mêmes des querelles & des diviſions, nous avons beſoin de patience pour ſouffrir chrétiennement les injures que les autres nous peuvent faire.

Vous ſupportant les uns les autres avec charité. Quoique la pratique de l'humilité, de la douceur, de la patience, à quoi l'Apôtre vient de nous exhorter, ne ſoit point ſans la charité, & qu'elle la ſuppoſe comme ſon principe, il ne laiſſe pas de l'exiger encore en particulier comme une vertu néceſſaire pour ſe ſupporter les uns les autres. Le trouble & la diviſion que l'Apôtre a particuliérement en vûe de combattre, peuvent venir d'une autre ſource que de l'orgueil, de la colere ou de l'impatience. Un zèle mal réglé peut produire le même effet, en portant ceux qui en ſont animés, à reprendre leurs freres mal-à-propos, & d'une maniere qui ne

ſoit pas aſſez meſurée. Pour remédier à ce défaut, l'Apôtre les conjure de ſe ſupporter les uns les autres avec charité. Il n'entend pas que l'on ne reprenne jamais. La correction n'eſt pas incompatible avec ce ſupport mutuel, c'en eſt au contraire un des devoirs. Il veut ſeulement que ce ſoit la charité qui régle le tems, le lieu & la maniere que la correction ſe doit faire. Quiconque vit en ſociété avec les autres, eſt obligé à la pratique de cet avis. S'il croit n'avoir rien en lui qu'un autre ſoit contraint de ſupporter, ce qui ſeroit bien extraordinaire, il en eſt d'autant plus fort, dit ſaint Auguſtin, pour ſupporter les autres. Et dès-là qu'il prétendroit ne pouvoir ſupporter les autres, ce ſeroit une marque qu'il y auroit quelque choſe en lui que les autres devroient ſupporter.

Et travaillez avec ſoin à conſerver l'unité d'un même eſprit par le lien de la paix. La conſervation de l'unité eſt la fin & le fruit de la pratique de l'humilité, de la douceur, de la patience, & du ſupport charitable des uns & des autres. C'eſt un ſi grand bien & ſi néceſſaire, qu'il n'eſt pas permis de la regarder avec indifférence. Il faut travailler & avec ſoin à l'acquérir, & ſans ſoin il ne faut pas eſpérer d'en venir à bout. Il y a trop de diverſité d'humeurs & d'opinions dans une ſociété. Et cette diverſité produit néceſſairement des diviſions d'eſprit, à moins qu'on n'ait une extrême application à en étouffer

toutes les ſemences, ſoit en évitant par l'humilité & la douceur, de donner des ſujets de plainte aux autres, ſoit en ſupportant avec patience & avec charité tout ce qu'il y a d'inégal & de rude dans leurs humeurs & dans leur maniere d'agir. Ayant acheté ce grand bien de l'unité au prix de la charité, de la patience, de la douceur & de l'humilité, il n'y a rien que nous ne devions faire pour le conſerver, rien que nous ne devions ſouffrir plutôt que de le perdre. L'ennemi ne ſçauroit nuire à des Chrétiens que la charité unit fortement entr'eux : une telle union briſe tous ſes piéges, & rend vains & inutiles tous ſes conſeils. Et c'eſt pour cela qu'il emploie toutes ſes ruſes pour la rompre & la diſſoudre ; ſçachant bien qu'il exécute aiſément ſes mauvais deſſeins contre ceux qu'il a une fois déſunis. Employons nous autres, pour conſerver cette bienheureuſe unité d'eſprit, le moyen puiſſant & efficace que l'Apôtre nous ſuggére, *le lien de la paix*. S'il nous diſoit que nous euſſions à compoſer un lien d'une choſe pour laquelle nous aurions beaucoup de répugnance, la vûe d'un auſſi grand bien & ſi néceſſaire qu'eſt l'unité d'eſprit, devroit nous porter à ſurmonter tous les obſtacles & toutes nos difficultés : mais la paix eſt par elle-même un bien ſouhaitable. Tout le monde la recherche ; & notre bonheur, en quelque état que nous ſoyons, en dépend. Aimons-la ſeulement,

ment, & nous l'aurons; car cet amour nous fera négliger tous les petits différends qui pourroient la troubler & la retarder, pour ne nous appliquer qu'à ce qui peut contribuer à l'acquérir ou à la conſerver. En voici quelques motifs que l'Apôtre nous remet devant les yeux.

Vous n'êtes tous qu'un corps. Ainſi quoique nous ſoyons pluſieurs, dit le même Apôtre aux Romains (*a*), nous ne ſommes tous néanmoins qu'un ſeul corps en Jeſus-Chriſt, & nous ſommes tous réciproquement les membres les uns des autres. Nous devons donc avoir une union parfaite avec ceux qui forment avec nous un ſeul corps & un tel corps.

Et qu'un Eſprit. C'eſt le Saint-Eſprit qui eſt un, qui anime ce corps dont nous ſommes les membres; ce qui nous oblige de renoncer tellement à notre propre eſprit, qu'il paroiſſe qu'il n'y a en effet que cet Eſprit-Saint qui anime & qui remue tout le corps des fidéles, & que l'on puiſſe dire de nous ce qui eſt dit des premiers Chrétiens, que toute la multitude de ceux qui croyoient (*b*), n'avoient qu'un cœur & qu'une ame. Ce ſeroit donc en vain, dit ſaint Auguſtin, que nous nous glorifierions de la forme & de l'unité extérieure du corps, ſi nous n'étions animés du même Eſprit au-dedans de nous.

Comme vous avez été appellés à une même

(*a*) Ch. 12. 5. (*b*) Act. 4. 32.

eſpérance : c'eſt-à-dire, la poſſeſſion des mêmes biens par une ferme & ſolide eſpérance. Or cette eſpérance à l'égard de chacun n'eſt pas fort éloignée. Nous devons même nous hâter de courir à ces biens, ſans nous amuſer aux biens périſſables de cette vie. Et l'on n'y court pas comme il faut, dit ſaint Grégoire, ſi on n'eſt uni de cœur avec ceux qui courent avec nous.

Il n'y a qu'un Seigneur. C'eſt Jeſus-Chriſt qui ſeul veut être ſervi & obéi. Or le commandement qu'il nous fait (*a*), eſt que nous nous aimions les uns les autres ; & c'eſt par-là (*b*) qu'on nous reconnoîtra pour ſes diſciples.

Qu'une Foi. Une, quant à l'objet, parce que nous croyons tous les mêmes choſes, & qu'elle nous impoſe à tous les mêmes obligations. La foi des anciens Peres, des Patriarches, des Prophétes, & des autres Juſtes avant l'Incarnation, n'a pas été différente de la nôtre : parce qu'ils ont cru les mêmes myſteres à venir, la naiſſance, la mort, la réſurrection de Jeſus-Chriſt, que nous croyons maintenant après qu'ils ſont arrivés. Or ceux qui participent à une même foi, ſont obligés d'avoir les mêmes ſentimens, & de la faire paroître par des œuvres qui aient au moins l'unité du principe qui les produit, qui ne peut être qu'une foi agiſſante par la charité. C'eſt de celle-là uniquement dont l'Apôtre parle ici, & qui ſeule

(*a*) Joan. 15. 12. (*b*) C. 12. 24 & 25.

mérite d'être comptée pour quelque choſe.

Et qu'un Baptême. Un, à cauſe de celui qui baptiſe en chef, qui eſt Jeſus-Chriſt ; un, à cauſe qu'il eſt adminiſtré ſous une même forme & dans une même matiere ; un, à cauſe qu'il conſerve le même effet, qui eſt la rémiſſion des péchés, & qu'il donne une même naiſſance à tous ceux qui le reçoivent dans les diſpoſitions requiſes. Les Sacremens qui ſont, pour ainſi dire, les livrées de l'Egliſe, font voir que les fidéles qui les reçoivent lui appartiennent, & par conſéquent qu'ils ſont d'un même corps, & à un même maître. Par les Sacremens s'entretient la ſociété des fidéles ; & cette union extérieure nous marque l'union intime que nous devons avoir les uns avec les autres.

Il n'y a qu'un Dieu. Si Dieu n'eſt pas un, dit Tertullien, il n'eſt pas Dieu. Et en effet, l'idée que nous en avons, qui eſt celle de l'Etre parfait, exclut la multitude des Dieux. Car ils ne ſeroient ni la fin ni le bien l'un de l'autre. L'un ne pourroit pas détruire ce que l'autre auroit fait. Ainſi aucun en particulier ne ſeroit ni le bien ſuprême, ni l'Etre très-parfait, ni le Tout-puiſſant. Chaque créature n'auroit l'obligation d'honorer que celui qui l'auroit créée, & pourroit ſe diſpenſer de reconnoître l'autre, avec qui elle n'auroit nulle liaiſon : & par conſéquent il y auroit un Dieu qu'on ne ſeroit pas obligé d'aimer, ni d'adorer, & dont on ſeroit indépendant.

La foi néanmoins, ſans bleſſer cette ſuprême unité de Dieu, nous enſeigne qu'il y a en Dieu trois perſonnes, le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit ; que la nature divine eſt communiquée par le Pere au Fils, & par le Pere & le Fils au Saint-Eſprit d'une maniere ſi parfaite, que le terme de ces divines productions eſt auſſi parfait que ſon principe eſt égal à lui, eſt Dieu comme lui, & poſſéde la même divinité. C'eſt ce qu'on appelle le myſtere de la Trinité ; dans lequel nous adorons un Dieu en trois perſonnes, & trois perſonnes en un ſeul Dieu ; & nous allions ainſi dans la même divinité, l'unité & la fécondité, en n'adorant pas une unité ſtérile, ni une fécondité qui multiplie & diviſe la nature. Or comme on n'adore Dieu qu'en l'aimant, & que c'eſt le propre de l'amour d'unir le cœur à ſon objet ; il s'enſuit qu'étant unis *à un Dieu* par l'amour, le même amour doit nous unir entre nous.

Pere de tous, qui demande que ſes enfans ſoient unis enſemble comme de véritables freres, & par une charité vraiement fraternelle. N'avons-nous pas tous un même Pere, dit le Prophéte Malachie (*a*) ? & un même Dieu ne nous a-t-il pas tous créés ? Pourquoi donc chacun de nous traite-t-il ſon frere avec mépris ? Cette qualité de Pere commun que Dieu veut bien prendre à notre égard, nous oblige donc particulierement à nous

(*a*) C. 2. 10.

aimer & à nous embraſſer les uns les autres, ainſi qu'il nous a aimés & continue de nous aimer ; & à ne nous jamais préſenter à lui qu'avec un eſprit d'unité, principalement dans la priere, laquelle ne lui ſeroit pas agréable, ni n'obtiendroit rien ſans cela, parce que rien ne lui plaît que la charité, & il n'exauce, ni n'écoute que la charité.

Qui eſt au-deſſus de tous, par ſon empire & ſon autorité ; *Qui eſt par-tout*, ou *parmi tous*, par ſa providence ; *Et en nous tous*, par ſa préſence. On peut encore diſtinguer ces trois choſes par rapport aux trois Perſonnes de la ſainte Trinité, à qui on les approprie en cette maniere. *Qui eſt au-deſſus de tous*, regarde le Pere, comme auteur de toutes choſes, & ſelon l'expreſſion de ſaint Thomas, comme la ſource & le principe de la divinité. *Qui eſt par-tout*, ou *parmi tous*, regarde le Fils, par qui toutes choſes ont été faites, & qui eſt la ſageſſe qui atteint fortement d'un bout à l'autre. *Et qui eſt en nous tous*, regarde le Saint-Eſprit, dont les fidéles ſont le temple & la demeure, & qui a rempli toute la terre. Que reſte-t-il donc à conclure, ſinon que nous ne devons tous avoir qu'un même cœur, un même eſprit, une même ame ?

PRIERE.

DOnnez-nous, Seigneur, cette union de cœur & d'eſprit à laquelle vous nous avez appellé, & que vous nous avez tant

recommandée. Détruiſez en nous tout ce qui s'y oppoſe, l'orgueil par la pratique de l'humilité en toutes choſes, la colere par la douceur, la promptitude par la patience, le zèle indiſcret, par une conduite charitable envers nos freres. La paix inſéparable de ces vertus entrera auſſi-tôt en nous, & ce lien affermira nos cœurs dans l'union, que tant & de ſi puiſſans motifs nous prêchent & nous inſpirent. Ouvrez nos yeux, Seigneur, pour contempler utilement tous ces motifs, l'unité de votre corps dont nous ſommes tous les membres; l'unité de votre Eſprit qui nous lie enſemble dans ce corps; l'unité du même bonheur que nous eſpérons; l'unité du Seigneur & du Maître à qui nous appartenons; l'unité de foi que nous profeſſons; l'unité du Sacrement qui nous donne à tous la naiſſance; l'unité du Dieu que nous adorons; l'unité d'un Pere céleſte qui nous régit par ſon autorité, nous remplit par ſa préſence, & nous unit à lui par ſon amour. Qui pourra, Seigneur, ſéparer ceux que tant de liens & de nœuds différens réuniſſent en vous?

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LE Fils de Dieu ſe trouvoit ſouvent aux priſes avec les Phariſiens & les Sadducéens, qui ne cherchoient qu'à le ſurprendre dans ſes paroles. Les Sadducéens venoient de lui propoſer une queſtion touchant

la réſurrection des morts, qu'ils ne croyoient pas. Jeſus-Chriſt à ſon ordinaire en prit occaſion d'inſtruire le peuple, qui étoit dans l'admiration de ſa doctrine. Mais les Phariſiens voyant qu'il avoit fermé la bouche aux Sadducéens, jaloux de la gloire qu'il s'acquéroit par-là auprès du peuple, firent une nouvelle tentative pour l'embarraſſer.

Et l'un d'eux, qui étoit Docteur de la Loi, vint le tenter. Quoique ce Docteur ſerve en effet à l'exécution du mauvais deſſein que les Phariſiens avoient contre Jeſus-Chriſt, il paroît néanmoins par ce qu'en dit ſaint Marc (*a*), que par rapport à lui on ne doit point prendre le mot de *tenter* en mauvaiſe part, & qu'il ne ſignifie en lui qu'une curioſité louable d'être inſtruit de bonne foi & à bonne intention ſur cette importante queſtion qu'il propoſe à Jeſus-Chriſt en ces termes :

Maître, quel eſt le grand commandement de la Loi ? Cette queſtion étoit peut-être agitée dès ce tems-là ; les uns, comme les Phariſiens, préférant ce qui regardoit les ſacrifices, les autres, prenant parti pour quelqu'autre point de la Loi. Cette différence d'opinions, qui donnoit lieu à cette demande, étoit une marque de leur grand aveuglement. Toute la nature, la raiſon, la foi, nous crient que le grand commandement eſt celui que Jeſus dit à ce Docteur : *Vous aimerez le Sei-*

(*a*) C. 12. 28.

gneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre esprit. Il n'y en a point dont l'obligation soit plus claire & plus évidente ; & l'on peut dire que si les Cieux, & tout ce que l'Univers renferme, nous parlent incessamment de la magnificence & de la gloire de Dieu, ils nous disent en même tems l'obligation que nous avons de l'aimer. Car seroit-il possible que l'on sçût qu'il est l'auteur de tous ces ouvrages ; que toutes ces merveilles sont les effets de sa bonté & de sa puissance ; qu'elles ont pris dans cette source infinie de toutes sortes de richesses, ce qui éclate en elles de bon & de beau ; qu'elles ont été faites pour l'usage de l'homme, & que l'homme ne se crût pas obligé de l'aimer ? Comme le commandement d'adorer Dieu n'est qu'une confirmation de ce devoir si essentiel que contractent toutes les créatures raisonnables dans le moment qu'elles sortent de ses mains ; de même le commandement d'aimer ne fait rien que confirmer cette loi immuable avec laquelle nous naissons : & quand Dieu n'auroit jamais prononcé ces paroles : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu*, nous ne laisserions pas d'être dans l'obligation de l'aimer. Il suffit qu'il soit le Créateur, & que nous sommes ses créatures ; qu'il soit notre Pere, & que nous sommes ses enfans. Il nous a donné tout ce que nous sommes & tout ce que nous avons. Il nous conserve ce qu'il nous a donné si libéralement & si gra-

tuitement ; & après que nous avons tout perdu en abuſant de ſes dons contre lui-même, il nous l'a rendu par une miſéricorde incompréhenſible. Quand on conſidére tant de bienfaits que l'on a reçus de Dieu & dans la création & dans la rédemption, & qu'il nous continue encore dans tous les momens de notre vie, les entrailles en ſont émues ; on ne trouve ni aſſez de tems, ni aſſez de moyens pour lui donner des témoignages de reconnoiſſance, & on ſe ſent porté de ſe récrier avec le Prophéte par des tranſports continuels (*a*) : O mon ame, béniſſez le Seigneur : qu'il n'y ait rien en moi, qui ne rende gloire à ſon ſaint nom ; & ne perdez jamais le ſouvenir de ſes graces & de ſes bienfaits. Pour tant de biens, dit un excellent Poëte dans une piéce fort chrétienne (*b*), il commande qu'on l'aime. Eſt-il donc à vos cœurs, ajoute-til, eſt-il ſi difficile & ſi pénible de l'aimer ? L'eſclave craint le tyran qui l'outrage : mais des enfans l'amour eſt le partage. Que de raiſons, quelle douceur extrême d'engager à ce Dieu ſon amour & ſa foi !

Conſultons la raiſon ſur la queſtion du Docteur. Elle nous dit même par la bouche des Philoſophes Payens, que le ſouverain bien eſt celui auquel nous rapportons tout ce que nous faiſons, & que nous ne recherchons point pour autre choſe. Elle ne nous permet point de douter que Dieu ſeul ne ſoit

(a) Pſ. 102. 1. & 2. (b) *Athalie.*

notre ſouverain bien, puiſqu'on ne peut manquer d'être heureux en poſſédant le ſouverain bien, & que notre nature eſt ſi élevée, que la poſſeſſion de Dieu ſeul la peut rendre heureuſe. Elle devient miſérable dès-là qu'elle s'en éloigne. Malheur à l'ame, dit ſaint Auguſtin (*a*), dont l'audace peut aller juſqu'à croire qu'en vous quittant elle trouvera quelque choſe de meilleur que vous! Tournons nous de quelque côté que nous voudrons, nous ne trouverons de toutes parts que peines & angoiſſes. Car vous nous avez faits pour vous, Seigneur; & notre cœur eſt toujours dans l'agitation & dans le trouble, juſqu'à ce qu'il ſoit au point de ne chercher ſon repos qu'en vous. Tout ce que je ſçais, dit le même Saint ailleurs, c'eſt que quelque part que je ſois hors de vous, je ſuis miſérable, ſoit que je ſois dans moi-même, ou hors de moi-même; & que toute abondance autre que mon Dieu, n'eſt pour moi que pauvreté & indigence. Le lieu de la créature raiſonnable, & qu'elle doit conſerver par ſon amour comme par ſon poids, eſt entre Dieu & les créatures corporelles; au-deſſous de l'un & au-deſſus des autres. Elle ne doit donc ſe ſoumettre qu'à Dieu ſeul par le poids de ſon amour; c'eſt tellement là ce que la raiſon enſeigne à l'homme que, ſelon ſaint Fulgence (*b*), l'homme n'a de raiſon que pour aimer Dieu, & pour connoître que l'a-

(*a*) En ſes Confeſſ. (*b*) Ep. ad Monim.

mour qu'il doit à ſon Créateur, eſt ſon principal devoir, & ſa véritable ſageſſe.

Mais le péché lui ayant fait perdre cette ſageſſe avec la connoiſſance & le ſentiment de ſon devoir, Dieu le lui a remis devant les yeux, & lui en a fait un précepte. Moyſe qui eſt le premier dont il a plû à Dieu de ſe ſervir pour le déclarer aux hommes, a pris un ſoin tout particulier d'en recommander l'obſervation. Vous aimerez, dit-il, au peuple (*a*), le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toute votre force. Il le répete cinq ou ſix fois. Après ſa mort, Joſué le confirme (*b*); & lui-même, peu de tems avant que de mourir, le recommande au peuple en ces termes (*c*): Ayez ſoin par-deſſus tout d'aimer le Seigneur votre Dieu. Le Prophéte dans ſes Pſeaumes ne nous apprend rien davantage, ſinon d'aimer, de ſervir, & de chercher Dieu de tout notre cœur. Aimez de toute votre puiſſance, dit l'Eccléſiaſtique (*d*), celui qui vous a donné l'être. Les Prophétes ne parlent que de ſe convertir à Dieu, & de le chercher de toute l'étendue du cœur; ce qui ne ſe peut faire ſans aimer Dieu de tout le cœur. Il falloit donc que ce Docteur de la Loi ne fît pas attention ni à ſa Loi, ni au reſte des divines Ecritures, pour douter que le commandement d'aimer Dieu ne fût le

(*a*) Deut. 6. 5. (*b*) Joſ. 22. 5. (*c*) C. 23. 11.
(*d*) C. 7. 32.

plus grand commandement, & le devoir le plus indiſpenſable.

C'eſt un crime tout autrement grand que d'en douter dans le nouveau Teſtament. Car cette obligation d'aimer Dieu de tout le cœur ſi clairement expliquée dans l'ancien, ſe reconnoît dans le nouveau avec tant d'évidence, & on l'y voit dans un ſi grand jour, que ſaint Auguſtin dit que la Loi nouvelle ne commande qu'une ſeule choſe qui eſt d'aimer. Il eſt vrai que ce Saint le dit auſſi de toute l'Ecriture. Quand l'Ecriture eſt claire, dit-il, on y voit clairement le commandement d'aimer; quand elle eſt obſcure, le commandement d'aimer Dieu y eſt renfermé obſcurément. Mais cela ſe vérifie particulierement de la Loi nouvelle, qui eſt une Loi toute d'amour.

Voilà pour ce qui eſt de l'obligation & de la néceſſité de ce précepte. Mais afin que les hommes en connuſſent auſſi toute l'étendue, Jeſus-Chriſt ne s'eſt pas contenté de nous dire: *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu.* Dites-moi encore, je vous prie, mon Sauveur, (c'eſt ſaint Auguſtin qui parle) combien je le dois aimer. Car je crains d'être plus ou moins embraſé de l'amour de mon Dieu que je ne dois. *Vous l'aimerez*, me dit-il, *de tout votre cœur.* Ce n'eſt pas aſſez: *de toute votre ame.* Ce n'eſt pas encore aſſez: *de tout votre eſprit.* Que voulez-vous davantage? Pour moi, je voudrois peut-être quel-

que choſe de plus, ſi je croyois qu'il pût y avoir rien au-delà. Il faut donc aimer Dieu d'un amour qui n'ait ni borne, ni meſure, ni réſerve. Voulez-vous ſçavoir pourquoi & comment il faut aimer Dieu, dit ſaint Bernard (*a*)? Je vous répons que la cauſe pour laquelle on le doit aimer, c'eſt lui-même; & pour la meſure, c'eſt de l'aimer ſans meſure. Il avoit pris cette parole de ſaint Auguſtin (*b*), ou d'une Lettre qui lui eſt écrite, où l'on ajoute, que ce que nous avons donc à craindre n'eſt pas d'aimer trop Dieu, mais de ne l'aimer pas aſſez. Car quand l'Ecriture nous dit: *Vous aimerez Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout votre eſprit*, elle ne laiſſe, dit le même ſaint Docteur (*c*), aucune partie de notre vie qui doive être vuide de ſon amour, & ne nous donne aucun lieu de déſirer la jouiſſance de quelque autre choſe que ce ſoit; mais elle nous apprend que lorſque la penſée d'aimer quelque choſe nous vient dans l'eſprit, elle doit auſſi-tôt être entraînée vers où ſe porte par un cours rapide toute l'impétuoſité de notre amour.

Voulez-vous une explication plus particuliere de chaque mot, qui marque l'étendue de ce commandement? En voici une d'un ſaint Evêque (*d*) de ces derniers tems: Dieu requiert de nous qu'entre tous nos

(*a*) De dilig. Deo. c. 1. (*b*) Epiſt. 109. (*c*) De Doct. Chriſt. c. 22. (*d*) *Saint François de Sales.*

amours le ſien ſoit le plus cordial, dominant ſur tout notre cœur; le plus affectionné, occupant toute notre ame; le plus général, employant toutes nos puiſſances; le plus relevé, rempliſſant tout notre eſprit: & le plus ferme, exerçant toute notre force & vigueur. En voici une autre d'un pieux Abbé mort de nos jours (*a*): Nous aimons Dieu *de tout notre cœur*, quand nous allons & que nous nous uniſſons à lui par tous les mouvemens de notre cœur, & que nous y attachons toutes ſes affections. Nous l'aimons *de tout notre eſprit*, quand notre eſprit s'occupe de lui, qu'il eſt le principal objet de nos penſées, & que le plus grand de nos ſoins eſt de conſidérer ſes beautés, & de méditer ſes vérités éternelles. Nous l'aimons *de toute notre ame*, quand nous le regardons dans l'uſage que nous faiſons de toutes les facultés de notre ame, & que nous employons notre homme tout entier, intérieur & extérieur, pour le ſervir & pour lui plaire. Nous l'aimons *de toutes nos forces*, lorſqu'en lui rendant une obéiſſance éxacte dans toutes les choſes qu'il nous a preſcrites, nous l'avons devant les yeux; & qu'obſervant juſqu'au moindre de ſes commandemens, nous nous le propoſons pour l'unique fin de toute notre conduite, ſelon cette parole de l'Apôtre: (*b*) Quoi que vous faſſiez, faites-le au nom de Jeſus-Chriſt.

(*a*) Des devoirs Monaſt. c. 7. (*b*) Coloſſ. 3. 17.

Que peut-on désirer après cela qui nous fasse mieux entendre qu'il ne se peut rien concevoir au-delà de ce que Dieu nous commande, en nous commandant de l'aimer, & que ce précepte embrasse de telle sorte toute la perfection de la charité, qu'il ne comprend pas seulement le plus ardent amour qui ait brûlé les Saints sur la terre, mais la consommation même de ce feu divin, qui fait dans le ciel leur félicité & leur récompense? D'où saint Augustin conclut, & après lui S. Bernard & S. Thomas, que ce grand commandement ne se peut accomplir parfaitement qu'en l'autre vie. Non comme ces mêmes Saints nous l'enseignent, que Dieu nous estime coupables de ce que nous ne possédons pas encore son amour dans toute sa perfection, à laquelle il nous a voulu porter par son commandement, pour nous apprendre à quoi la foi nous oblige: mais deux choses sont nécessaires pour nous pouvoir rendre à nous-mêmes ce témoignage, que nous l'accomplissons d'une maniere proportionnée à l'état de cette vie.

La premiere d'avoir le cœur véritablement embrasé de quelques flammes de l'amour de Dieu: parce que nous ne sçaurions être vrais hommes, dit S. François de Sales, sans avoir inclination d'aimer Dieu plus que nous-mêmes; ni vrais Chrétiens, sans suivre cette inclination, & la mettre en pratique. Et cet amour, continue ce Saint, ne consiste

pas ſeulement à aimer Dieu plus que notre propre vie, mais auſſi à l'aimer généralement, abſolument & ſans exception quelconque, plus que tout ce que nous aimons; enſorte que l'amour de Dieu prévale ſur tous nos amours, & régne ſur toutes nos paſſions.

La ſeconde choſe regarde l'obligation de nous avancer dans cet amour. Il n'eſt point permis à un Chrétien, quelque progrès qu'il y ait fait, de vouloir s'arrêter, & ne point paſſer plus outre; comme ſi tout ce qui lui reſte a acquérir de l'amour de Dieu, n'étoit plus que de conſeil. Qu'aucun des Fidéles, dit ſaint Auguſtin, quelque progrès qu'il ait fait dans la piété, ne diſe: C'eſt aſſez. Car s'il le dit, il s'arrête, & demeure en chemin avant la fin de ſa courſe; & ainſi il ne perſéverera pas juſqu'à la fin. Toute la vie d'un bon Chrétien, dit le même Saint, n'eſt autre choſe qu'un ſaint déſir; c'eſt-à-dire, qu'un continuel mouvement du cœur, qui le porte, comme dit ſaint Paul, à oublier tout ce qui eſt derriere lui, pour s'avancer plus outre, & faire de nouveaux progrès dans l'amour & le ſervice de ſon Dieu.

C'eſt-là le premier & le grand commandement. Le premier ou le plus excellent; parce qu'il eſt la fin de tous les autres commandemens, & qu'il regarde le premier Etre & le ſouverain bien. Le premier dans l'intention de Dieu comme Créateur; parce qu'ayant

créé le ciel & la terre & tout ce qu'ils renferment pour l'uſage de l'homme, cela doit le faire ſouvenir de l'obligation où il eſt d'aimer ſon Créateur. Le premier dans l'intention du Rédempteur, qui, ſelon ſaint Auguſtin, n'eſt venu que pour établir la charité dans nos cœurs : car il eſt venu, dit-il lui-même, apporter le feu ſur la terre : & que veut-il, ſinon que ce feu brûle & s'allume ? Le premier dans l'intention du Légiſlateur, parce que tous les autres commandemens n'ont pour but & pour fin que l'obſervation de celui-ci. L'Ecriture, dit ſaint Auguſtin, ne commande que la charité : elle ne défend que la cupidité. Il doit donc être auſſi le premier dans le cœur de l'homme & dans ſon intention ; parce qu'il doit s'acquitter aux dépens de tout, & préférablement à tout, de ce que ſon Créateur, ſon Rédempteur & ſon Légiſlateur éxige de lui avant tout & ſur tout. Il y eſt encore obligé, parce que l'obſervation de ce commandement eſt la fin où il doit tendre. Or la fin doit occuper la premiere place dans notre cœur. On l'appelle fin, parce qu'elle finit & borne tous nos déſirs. Pour elle nous devons déſirer toutes choſes, & nous devons la déſirer pour elle-même.

C'eſt pour les mêmes raiſons qu'il eſt *le grand* ou *le plus grand commandement*, c'eſt-à-dire, le principal, qui impoſe à l'homme une plus grande obligation & plus étendue.

Ce n'eſt donc pas une faute légere que de violer un ſi grand commandement.

Et voici le ſecond qui eſt ſemblable à celui-ci: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Jeſus-Chriſt ne marque que deux commandemens, l'un qui regarde l'amour de Dieu, & le ſecond l'amour du prochain. Il ſemble qu'il devroit y en avoir un troiſiéme, pour nous preſcrire l'amour de nous-mêmes. Mais Dieu n'en a point fait d'exprès pour cela, dit ſaint Auguſtin (*a*), afin de nous faire entendre que l'amour dont nous nous devons aimer nous-mêmes, n'eſt point différent de celui dont nous aimons Dieu. Car de s'aimer d'un autre amour, c'eſt ſe haïr plutôt que s'aimer; puiſque l'homme devient injuſte, & perd l'éclat & le luſtre de tout ce qu'il pouvoit avoir de juſtice & de ſainteté, lorſque ſe détournant du ſouverain bien, il ſe tourne vers les biens inférieurs, quels qu'ils puiſſent être, c'eſt-à-dire, vers lui-même, auſſi bien que vers tous les autres biens incapables de les remplir. Il faut donc que l'homme aime ſon prochain, comme il s'aime lui-même en aimant Dieu; c'eſt-à-dire, qu'il excite, & qu'il porte tous les hommes, autant qu'il pourra, ſoit en leur faiſant du bien, ſoit en les inſtruiſant, ſoit en les châtiant, à aimer & à ſervir Dieu.

Quand il dit *notre prochain*, il n'entend pas ſeulement ceux qui nous ſont unis par

(*a*) Epiſt. 155.

le lien du ſang, mais tous ceux à qui nous tenons par le don commun de la raiſon, qui lie tous les hommes dans une même ſociété. L'amour que nous lui portons, ne diminue rien de celui que nous devons à Dieu ; parce que nous n'aimons notre prochain que comme nous-mêmes, & que nous ne nous aimons nous-mêmes qu'en aimant Dieu, & rien plus, ou autant que lui. L'amour du prochain n'eſt donc pas un partage, mais une ſuite & une extenſion de l'amour de Dieu, qui ne ſouffre pas qu'on en ſépare le moindre ruiſſeau qui puiſſe diminuer ſa plénitude.

Toute la Loi & les Prophétes ſont renfermés dans ces deux Commandemens. (a) Saint Auguſtin y trouve auſſi toute la philoſophie. Dans ces deux mots, dit-il, ſe trouve & la phyſique, puiſque les cauſes de toutes les choſes naturelles ſont dans le Dieu qui les a créées ; & la morale, puiſque ce qui fait la bonne vie, c'eſt uniquement d'aimer ce qu'il faut aimer, c'eſt-à-dire, Dieu & le prochain, & de l'aimer comme il faut ; & la logique, puiſqu'il n'y a point d'autre vérité qui éclaire l'ame que Dieu ſeul.

On trouve encore dans ces deux préceptes le bien & la perfection des ſociétés civiles & des républiques, qui ne s'établiſſent & ne ſubſiſtent que ſur le fondement de la foi réciproque, & de l'union des cœurs : & cette union ne ſubſiſte que lorſqu'on aime le bien

(a) Epiſt. 137.

commun, c'eſt-à-dire, Dieu, qui eſt le bien véritable & ſouverain, & lorſque les hommes s'aiment les uns les autres en celui & pour l'amour de celui qui voit, ſans que nous puiſſions l'en empêcher, quel eſt le principe & le motif de l'amour dont nous nous aimons réciproquement.

Toutes les vertus y ſont renfermées; car la vertu n'eſt autre choſe que l'amour de ce qu'il faut aimer: en ſçavoir faire le choix, c'eſt ce qu'on appelle prudence; n'en pouvoir être détourné par aucun mal, par aucun plaiſir, par aucun orgueil, c'eſt ce qu'on appelle force, tempérance & juſtice.

Toute l'Ecriture eſt renfermée dans ces deux préceptes, ou plutôt ces deux préceptes ſont répandus dans toute l'Ecriture. Car elle ne commande que la charité, & ne condamne que la cupidité: & c'eſt ainſi qu'elle forme & régle les mœurs des hommes.

Tous les Commandemens de Dieu ſont renfermés dans ce double amour de Dieu & du prochain, & tous le renferment. Ce ne ſont que des régles particulieres & des manieres différentes d'exercer la charité envers Dieu & envers le prochain. D'où il s'enſuit que tous les Commandemens de Dieu ſont des commandemens de charité, comme parle ſaint Auguſtin; qu'on n'en peut accomplir aucun d'une maniere parfaite & méritoire, que par la charité; & qu'on les accomplit tous en la pratiquant. On les viole auſſi

en la violant. Car en tout péché on agit contre la charité, puiſque ces commandemens de Dieu : (*a*) Vous ne commettrez point d'adultère, vous ne tuerez point, vous ne déſirerez point le bien d'autrui, & tous les autres ſont compris en abrégé dans cette ſeule parole : Vous aimerez votre prochain comme vous-même ; car l'amour du prochain ne ſouffre point qu'on faſſe du mal. Ainſi l'amour eſt l'accompliſſement de la Loi. Or on n'aime point ſon prochain, ſi l'on n'aime Dieu ; & ſi meſurant l'amour qu'on doit à ſon prochain par celui qu'on a pour ſoi-même, on ne travaille à le porter à l'amour de Dieu, comme on s'y porte ſoi-même, ſans quoi on n'aime ni ſoi-même, ni ſon prochain. Si donc celui (*b*) qui après avoir gardé toute la Loi, vient à la violer en un ſeul point, eſt coupable comme s'il l'avoit violée en tout ; c'eſt parce qu'en violant un ſeul des préceptes de la Loi, il fait contre la charité, d'où dépend toute la Loi, & qu'on devient coupable de tout, quand on bleſſe ce qui comprend tout.

Tous les Prophétes ſont compris & renfermés dans ces deux préceptes de la charité ; parce que généralement tout ce que Dieu a commandé par ſoi-même ou par ſes Prophétes, leurs commandemens, leurs inſtructions n'ont pour but que d'apprendre aux hommes à aimer Dieu & le prochain, & à leur rendre leurs devoirs.

(*a*) Rom. 13. 9. & 10. (*b*) Jac. 2. 10.

Enfin tout le bonheur de l'homme eſt renfermé dans ces deux amours, puiſqu'il conſiſte à être uni pour jamais au ſouverain bien, auquel on ne peut être uni que par ſon amour.

Jeſus-Chriſt avoit donc raiſon de dire à ſes Diſciples, que s'ils l'aimoient, ils gardaſſent ſes commandemens ; & qu'ils ſeroient ſes amis, s'ils gardoient ſes commandemens. Il prouve l'amour qu'on a pour lui, par l'obſervance des commandemens ; & l'obſervance des commandemens, par l'amour qu'on a pour lui. Car on ne peut aimer Jeſus-Chriſt ſans garder ſes commandemens, ni garder ſes commandemens ſans l'aimer ; puiſque celui qui les garde par la crainte & ſans amour, ne les garde pas ſincérement & devant Dieu; & que celui qui a un vrai amour pour lui, les a déja accomplis, parce que la charité eſt l'accompliſſement de la Loi, ſelon ſaint Paul.

Or les Phariſiens étant aſſemblés, Jeſus leur fit cette demande: Que vous ſemble du Chriſt? De qui doit-il être Fils? Les Phariſiens ne cherchoient qu'à embarraſſer Jeſus-Chriſt par les queſtions qu'ils lui faiſoient, ou qu'ils lui faiſoient faire. Jeſus-Chriſt leur en propoſe une à ſon tour, non pour les embarraſſer, mais pour les inſtruire de la vérité capitale & eſſentielle de la Loi nouvelle, ſans la croyance de laquelle il n'y a point de ſalut à eſpérer pour aucun adulte, c'eſt-

à-dire, pour une perſonne qui ait l'uſage de la raiſon.

Si Jeſus-Chriſt avoit propoſé cette queſtion par rapport à lui, comme il l'avoit fait à ſes Diſciples, les Phariſiens n'auroient pû le ſupporter, & ils n'y auroient répondu que par des injures & des menaces. C'eſt donc pour ne point les aigrir, qu'il leur fait cette queſtion du Chriſt ou du Meſſie en général.

Ils lui répondirent : *De David.* C'étoit l'opinion commune, même parmi le peuple : d'où vient que ceux qui le regardoient comme le Meſſie, l'appelloient ordinairement *Jeſus fils de David.* Ils étoient donc bien inſtruits juſques-là.

Et comment donc, leur dit-il, *David l'appelle-t-il en eſprit ſon Seigneur*, par ces paroles tirées du Pſeaume 109 : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur, Aſſeyez-vous à ma droite, juſqu'à ce que j'aye réduit vos ennemis à vous ſervir de marche-pied ?* Les Juifs confeſſoient donc que le Meſſie étoit fils de David ; en quoi ils avoient raiſon : mais il n'en falloit pas demeurer là ; & c'eſt pour les faire paſſer plus avant, qu'il leur fait cette objection. Elle nous apprend que David inſpiré du Saint Eſprit, avoit appellé le Chriſt *ſon Seigneur*, en la maniere que cette qualité appartient à Dieu privativement à tout autre Etre : que cela ſuppoſe une parfaite égalité entre Dieu & ſon Chriſt, laquelle eſt marquée encore par cette ſéance à la droite de

Dieu, dont il eſt fait mention dans ces mêmes paroles de David. Et comme cette égalité ne pouvoit convenir à la nature humaine ſeule, il en falloit conclure qu'il y avoit deux natures dans le Chriſt, la nature humaine, ſelon laquelle il étoit le fils de David : la nature divine, ſelon laquelle il étoit le Seigneur de David, Fils de Dieu, & égal à Dieu. Mais il y avoit un piége à éviter : c'étoit de ne pas inférer la pluralité des perſonnes de cette pluralité de natures. Quoiqu'il y ait donc deux natures en Jeſus-Chriſt, il n'y a pas pour cela deux perſonnes : parce qu'il n'y a que ce qui meut, qui régit, qui poſſéde & a l'autorité, qui eſt perſonne, le mot de perſonne ſignifiant une nature raiſonnable qui ſubſiſte à part, qui eſt à ſoi, qui n'eſt point dominée, & qui ne fait point partie acceſſoire d'un autre Etre. D'où il eſt clair qu'il n'y a qu'une perſonne en Jeſus-Chriſt & que cette qualité de perſonne lui appartient à cauſe de ſa nature divine, & non à cauſe de ſa nature humaine ; parce que le Verbe s'uniſſant à l'humanité par cette union incompréhenſible qu'on appelle hypoſtatique, ne reçoit rien d'elle ; qu'il retient toute ſa perfection, toute ſon autorité, & ne la partage point avec l'humanité. Il l'a jointe à ſoi pour la perfectionner, pour la rendre ſienne : mais il conſerve tous ſes droits & toute ſa domination dans cette union.

Si donc David l'appelle ſon Seigneur, comment

ment eſt-il ſon fils? On vient d'expliquer ce *comment* par l'union des deux natures.

Perſonne ne lui put rien répondre; parce qu'ils ne connoiſſoient en Jeſus-Chriſt, dit ſaint Auguſtin, que ce qu'ils voyoient des yeux, & non ce qu'ils y devoient comprendre du cœur.

PRIERE.

PAR votre grace, Seigneur, nous connoiſſons ce que les Juifs ont ignoré. Nous confeſſons que vous êtes le Chriſt, Fils du Dieu vivant: que vous avez réuni en vous pour notre ſalut ces deux qualités qui paroiſſent ſi incompatibles à l'eſprit humain, de Fils, & de Seigneur de David: que la droite de votre Pere eſt le trône de la gloire que vous poſſédez également avec lui: que vous y avez été aſſis dès le moment de votre Incarnation: que nous devons vous y conſidérer particulierement depuis que cette gloire nous a été manifeſtée à votre Réſurrection: & que lorſque tous vos ennemis vous ſeront aſſujettis, & que vous aurez jugé les vivans & les morts, cette gloire recevra à notre égard un nouvel éclat pour toute l'éternité. Mais que nous ſervira la confeſſion de ces hautes & ſublimes vérités, que les démons peuvent faire comme nous, ſi elle n'eſt animée de ce double amour dont vous avez fait la plus naturelle, la plus eſſentielle, & la plus indiſpenſable de toutes nos obligations, le plus grand & le premier de vos comman-

demens, celui qui ſuffit ſeul, parce qu'il comprend tous les autres, & qui eſt néceſſaire, parce que les autres ne peuvent s'accomplir ſans lui, l'abrégé & la plénitude de la Loi?

Heureux donc qui vous aime, ô mon Dieu, & qui aime ſes amis en vous, & ſes ennemis pour l'amour de vous! C'eſt ce que vous nous commandez; & ſi nous y manquons, votre colere s'allume contre nous, & vous nous menacez d'une effroyable miſere, comme ſi ce n'en étoit pas une aſſez grande que de ne vous pas aimer. Faites donc, ô mon Sauveur, que nous vous aimions autant que nous pouvons, & que vous nous commandez de vous aimer en cette vie. Ajoutez à l'amour que vous nous avez donné, ce qui lui manque encore, juſqu'à ce qu'il ſoit au point où il doit être pour éclairer nos ténébres, pour nous délivrer de nos cupidités, pour détruire toutes nos mauvaiſes attaches aux créatures. Enracinez votre charité dans nos cœurs, & donnez-nous la grace de la nourrir & de la faire croître de plus en plus, par d'humbles prieres, par la douleur de la pénitence, par la dilection de la juſtice, par les bonnes œuvres, par de ſinceres gémiſſemens, par une vie vertueuſe, par une amitié fidelle. Ainſi ſoit-il.

LE PROPRE DES SAINTS.

Le 1. *Août.* S. PIERRE AUX LIENS.

L'Egliſe honore en ce jour les chaînes dont l'Apôtre ſaint Pierre a été lié pour l'amour de Jeſus-Chriſt. On peut lire dans l'Epître de la Meſſe l'hiſtoire de ſa priſon & de ſa délivrance. Le Breviaire Romain dit qu'une des deux chaînes dont il fut lié à Jéruſalem par Hérode, fut envoyée à Rome, & jointe à celle dont il avoit été lié dans la même ville par le commandement de Néron. On voit dans ſaint Grégoire le Grand, que de ſon tems les chaînes des deux Apôtres S. Pierre & S. Paul étoient en grande vénération, & il en envoyoit lui-même des limures à diverſes perſonnes dans de petites clefs qu'on portoit au cou.

PRIERE.

DAns ces liens mêmes, Seigneur, ils lioient & délioient les ames pour l'éternité. Et afin que nous ne doutions jamais de cette vérité, vous voulez encore, Seigneur, que ces propres liens nous en convainquent par de miracles viſibles.

Le même jour. LES SS. MACHABÉES.

CES Martyrs n'ont pas ſouffert pour le nom de Jeſus-Chriſt, dit ſaint Grégoire de Nazianze; mais ils ont fait voir en mou-

rant généreuſement pour la Loi de Dieu, ce qu'ils auroient été capables d'endurer pour Jeſus-Chriſt, s'ils fuſſent venus au monde après ſon Incarnation. C'eſt pourquoi l'Egliſe les honore entre tous les Martyrs de l'ancien Teſtament, & célébre depuis long-tems leur mémoire, avec ceux qui ont répandu leur ſang dans la Loi nouvelle. Antiochus, ſurnommé Epiphanes, ou Illuſtre, Roi de Syrie, ayant pris & ravagé Jéruſalem, voulut obliger les Juifs à ſe conformer aux coutumes des Payens, dans les choſes mêmes que leur Loi leur défendoit. Il fit prendre ſept freres avec leur mere, & il voulut les contraindre à coup de fouets, de manger de la chair des pourceaux. Mais l'aîné de tous lui dit qu'ils étoient prêts de mourir plutôt que de tranſgreſſer les Loix que Dieu avoit données à leurs peres. Le Roi irrité de cette réponſe, fit chauffer des poëles & des chaudieres, & lorſqu'elles furent toutes rouges, il lui fit, en préſence de ſa mere & de ſes freres, écorcher la peau de la tête, couper la langue & les bouts des mains & des pieds; & comme il reſpiroit encore, il le fit jetter & rôtir dans une de ces poëles. Cependant cette vertueuſe femme & ſes ſix autres fils, loin de s'épouvanter à la vûe de ce cruel ſupplice, s'exhortoient mutuellement à ſe ſacrifier avec courage pour la cauſe de Dieu; & ils moururent tous glorieuſement pour la défenſe de la Loi. Le ſecond ſouffrit les mêmes

tourmens avec la même conſtance. Le troiſiéme préſenta hardiment ſa langue & ſes mains pour être coupées, diſant que Dieu les lui rendroit un jour. Les trois ſuivans firent paroître la même vertu, & acquirent les mêmes couronnes. Leur mere ſe ſurmontant elle-même, les animoit par ſes diſcours, & leur diſoit : Mes enfans, je ne ſçai comment vous avez été formés dans mon ſein; ce n'eſt point moi qui vous ai donné l'eſprit & la vie; c'eſt le Créateur de l'univers, qui ſçaura bien vous rendre cette vie que vous aurez ſacrifiée pour lui. Antiochus confus d'avoir été vaincu par la réſiſtance de ces généreux freres, volut gagner le plus jeune par de grandes promeſſes, & le mit entre les mains de ſa mere, afin qu'elle lui conſervât la vie, en lui perſuadant de faire ce qu'il ſouhaitoit de lui. Elle promit qu'elle donneroit un ſage conſeil à ſon fils, & elle commença par lui repréſenter les peines qu'elle avoit ſouffertes pour le mettre au monde, & pour l'élever : puis ſe mocquant de toute la rage du Tyran, elle lui demanda pour toute récompenſe de ce qu'il lui devoit, qu'il levât les yeux au ciel, & qu'il conſidérât Dieu comme le créateur & le maître de toutes choſes, aſſurant que cette vûe l'affermiroit contre toutes les menaces d'Antiochus, & le rendroit digne d'imiter la conſtance de ſes freres, & de participer à la gloire de leur triomphe. Ce jeune enfant animé

par ces paroles, demanda au Roi pourquoi il différoit de le faire mourir, le menaça des jugemens de Dieu, & perdit la vie par des ſupplices encore plus cruels que ceux qui l'avoient précédé. La mere de ces Martyrs ne fut pas ſeulement le témoin, mais encore la compagne de leurs ſouffrances, & elle endura la mort après eux, avec le même courage qu'elle leur avoit inſpiré par ſes diſcours. Ceci arriva 167 ans avant Jeſus-Chriſt.

PRIERE.

DEux fois mere de ſes enfans, elle leur donna, Seigneur, cette heureuſe & glorieuſe naiſſance que votre Egliſe célébre aujourd'hui, & elle oublia ſon travail & ſes cruelles douleurs par la joie de les voir auprès de vous, & de ſe voir elle-même en état de les ſuivre.

INTROÏT. *Act.* 12. 11. *Pſ.* 138.

C'Eſt à cette heure que je reconnois véritablement que le Seigneur a envoyé ſon Ange, & qu'il m'a délivré de la main d'Hérode, & de toute l'attente du peuple Juif. *Pſ.* Seigneur, vous m'avez éprouvé & vous m'avez connu: vous me connoiſſez, lorſque je m'aſſis, & lorſque je me releve.

NUnc ſcio verè quia miſit Dominus Angelum ſuum, & eripuit me de manu Herodis, & de omni expectatione plebis Judæorum. Pſ. *Domine, probaſti me, & cognoviſti me: tu cognoviſti ſeſſionem meam, & reſurrectionem meam.*

COLLECTE.

O Dieu, qui avez délivré le bienheureux Pierre votre Apôtre de ſes liens,

DEus, qui beatum Petrum Apoſtolum, à vinculis abſolu-

tum illæsum abire feciſti, noſtrorum, quæſumus, abſolve vincula peccatorum, & omnia mala à nobis propitiatus exclude.

& l'avez fait ſortir ſain & ſauve de la priſon, délivrez-nous, s'il vous plaît, des chaînes de nos péchés, & préſervez-nous de tous maux par votre miſéricorde.

Mémoire de ſaint Paul, Apôtre.

DEus, qui multitudinem gentium, beati Pauli Apoſtoli prædicatione docuiſti, da nobis, quæſumus, ut cujus commemorationem colimus, ejus apud te patrocinia ſentiamus.

O Dieu, qui avez inſtruit les nations par la prédication de l'Apôtre ſaint Paul, faites-nous la grace, qu'en célébrant ſon heureuſe naiſſance dans le ciel, nous reſſentions les effets de ſon interceſſion auprès de vous.

Mémoire des ſaints Machabées.

FRaterna nos, Domine, Martyrum tuorum corona lætificet; quæ & fidei noſtræ præbeat incrementa virtutum, & multiplici nos ſuffragio conſoletur; Per Dominum.

FAites, Seigneur, que la couronne de ces freres vos Martyrs ſoit le ſujet de notre joie, en donnant un accroiſſement de vertu à notre foi, & en augmentant pour notre conſolation, le nombre de nos interceſſeurs.

Lectio Actuum Apoſtolorum.

IN diebus illis, Miſit Herodes Rex manus, ut affligeret quoſdam de Eccleſiâ. Occidit autem Jacobum fratrem Joannis gladio. Videns autem quia placeret Judæis, appoſuit ut apprehenderet & Petrum. Erant autem dies azimorum. Quem cùm apprehendiſſet, miſit in carcerem, tradens quatuor

Leçon *tirée* des Actes des Apôtres. 12. 1.

EN ces jours-là, Le Roi Hérode entreprit de maltraiter quelques-uns de l'Egliſe, & fit mourir par l'épée Jacques, frere de Jean. Et voyant que cela plaiſoit aux Juifs, il fit encore prendre Pierre. C'étoit alors les jours des pains ſans levain. L'ayant donc fait arrêter, il le mit en priſon, & le donna à garder à quatre bandes de quatre ſoldats chacune, dans

le deſſein de le faire mourir devant tout le peuple, après la fête de Pâques. Pendant que Pierre étoit ainſi gardé dans la priſon, l'Egliſe faiſoit ſans ceſſe des priéres à Dieu pour lui. Mais la nuit de devant le jour qu'Hérode avoit deſtiné à ſon ſupplice, comme Pierre dormoit entre deux ſoldats, lié de deux chaînes, & que les gardes qui étoient devant la porte gardoient la priſon, l'Ange du Seigneur parut tout d'un coup; le lieu fut rempli de lumiere; & l'Ange le pouſſant par le côté, l'éveilla, & lui dit: Levez-vous promptement. Au même moment les chaînes tomberent de ſes mains. Et l'Ange lui dit: Mettez votre ceinture, & attachez vos ſouliers. Il le fit; & l'Ange ajoûta: Prenez votre vêtement, & ſuivez-moi. Pierre donc ſortit, & il le ſuivoit, ne ſçachant pas que ce qui ſe faiſoit par l'Ange fût véritable; mais s'imaginant que tout ce qu'il voyoit n'étoit qu'une viſion. Lorſqu'ils eurent paſſé le premier & le ſecond corps de garde, ils vinrent à la porte de fer par où l'on va à la ville, qui s'ouvrit d'elle-même devant eux; de ſorte qu'étant ſortis, ils allerent

quaternionibus militum cuſtodiendum, volens poſt Paſcha producere eum populo. Et Petrus quidem ſervabatur in carcere: oratio autem fiebat ſine intermiſſione ab Eccleſiâ ad Deum pro eo. Cùm autem producturus eum eſſet Herodes, in ipsâ nocte erat Petrus dormiens inter duos milites, vinctus catenis duabus: & cuſtodes antè oſtium cuſtodiebant carcerem. Et ecce Angelus Domini aſtitit, & lumen refulſit in habitaculo: percuſſoque latere Petri, excitavit eum, dicens: Surge velociter. Et ceciderunt catenæ de manibus ejus. Dixit autem Angelus ad eum: Præcingere, & calcea te caligas tuas. Et fecit ſic. Et dixit illi: Circumda tibi veſtimentum tuum, & ſequere me. Et exiens, ſequebatur eum, & neſciebat quia verum eſt, quod fiebat per Angelũ: exiſtimabat autem ſe viſum videre. Tranſeuntes autem primam & ſecundam cuſtodiam, venerunt ad portam ferream, quæ ducit ad civitatem: quæ ultrò aperta eſt eis,

Et exeuntes, processerunt vicum unum: & continuò discessit Angelus ab eo. Et Petrus ad se reversus, dixit: Nunc scio verè quia misit Dominus Angelum suum, & eripuit me de manu Herodis, & de omni expectatione plebis Judæorũ.

ensemble le long d'une rue, & aussi-tôt l'Ange le quitta. Alors Pierre étant revenu à soi, dit en lui-même: C'est à cette heure que je reconnois véritablement que le Seigneur a envoyé son Ange, & qu'il m'a délivré de la main d'Hérode, & de toute l'attente du peuple Juif.

GRADUEL. *Is.* 44. 18.

Constitues eos Principes super omnem terram: memores erunt nominis tui, Domine. ℣. *Pro patribus tuis nati sunt tibi filii: propterea populi confitebuntur tibi.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Solve, jubente Deo, terrarum, Petre, catenas, qui facis ut pateant cœlestia regna beatis. Alleluia.*

Seigneur, vous les établirez Princes de toute la terre, ils se souviendront de votre nom. ℣. Des enfans vous sont nés pour tenir la place de vos peres: c'est pourquoi les peuples loueront le Seigneur.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Rompez par l'ordre de Dieu, ô bienheureux Pierre, les chaînes qui nous lient ici-bas, vous qui ouvrez le royaume céleste aux bienheureux. Louez Dieu.

Sequentia S. Evangelii secundùm Matth.

IN illo tempore, Venit Jesus in partes Cæsareæ Philippi, & interrogabat discipulos suos, dicens: Quem dicunt homines esse Filium hominis? At illi dixerunt: Alii Joannem-Baptistam, alii autem Eliam, alii verò Jeremiam, aut unum ex Pro-

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 16.

EN ce tems-là, Jesus étant venu aux environs de Césarée de Philippe, interrogea ses disciples, & leur dit: Que disent les hommes du Fils de l'homme? Qui disent-ils que je suis? Ils lui répondirent: Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste, les autres Elie, les autres Jérémie, ou quel-

qu'un des Prophétes. Jeſus leur dit : Et vous autres, qui dites-vous que je ſuis ? Simon-Pierre prenant la parole, lui dit : Vous êtes le Chriſt, le Fils du Dieu vivant. Jeſus lui répondit : Vous êtes bienheureux, Simon fils de Jean, parce que ce n'eſt point la chair & le ſang qui vous ont révélé ceci, mais mon Pere qui eſt dans le ciel. Et moi auſſi je vous dis, Que vous êtes Pierre, & ſur cette pierre je bâtirai mon Egliſe, & les portes d'enfer ne prévaudront point contr'elle. Et je vous donnerai les clefs du royaume du ciel ; & tout ce que vous lierez ſur la terre, ſera lié dans le ciel ; & tout ce que vous délierez ſur la terre, ſera délié dans le ciel.

phetis. Dicit illis Jeſus : Vos autem quem me eſſe dicitis ? Reſpondens Simon-Petrus, dixit : Tu es Chriſtus, Filius Dei vivi. Reſpondens autem Jeſus, dixit ei : Beatus es, Simon Barjona, quia caro & ſanguis non revelavit tibi, ſed Pater meus qui in cœlis eſt. Et ego dico tibi, Quia tu es Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meam, & portæ inferi non prævalebunt adversùs eam. Et tibi dabo claves regni cœlorum. Et quodcumque ligaveris ſuper terram, erit ligatũ & in cœlis : & quodcumque ſolveris ſuper terrã, erit ſolutum & in cœlis.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 44.

Seigneur, vous les établirez Princes ſur toute la terre : ils ſe ſouviendront de votre nom dans la ſucceſſion de tous les âges.

Conſtitues eos Principes ſuper omnem terram : memores erant nominis tui, Domine, in omni progenie & generatione.

SECRETE.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que le ſacrifice qui vous eſt offert, nous vivifie toujours, & nous fortifie par l'interceſſion de votre Apôtre ſaint Pierre.

OBlatum tibi, Domine, ſacrificium, intercedente beato Petro Apoſtolo tuo, vivificet nos ſemper & muniat ; Per Dominum.

Mémoire de ſaint Paul.

SAnctifiez, Seigneur, les dons de votre peuple par

APoſtoli tui Pauli precibus, Domine,

plebis tuæ dona ſanctifica: ut quæ tibi tuo grata ſunt inſtituto, gratiora fiant patrocinio ſupplicantis; Per Dominum.

les priéres de votre Apôtre ſaint Paul: afin que comme ils vous ſont agréables par leur inſtitution, dont vous êtes l'auteur, vous les receviez encore plus favorablement par le mérite de ſon interceſſion.

Mémoire des ſaints Machabées.

MYſteria tua, Domine, pro ſanctorum Martyrum tuorum honore, devotâ mente tractemus: quibus & præſidium nobis creſcat & gaudium.

FAites, Seigneur, que nous célébrions dévotement vos myſtéres en l'honneur de vos ſaints Martyrs; afin que nous en recevions toujours de plus en plus du ſecours & de la joie.

Préface des Apôtres, après l'Ordinaire de la Meſſe.

COMMUNION. *Matth.* 16.

Tu es Petrus, & ſuper hanc petram ædificabo Eccleſiam meam.

Vous êtes Pierre, & ſur cette pierre je bâtirai mon Egliſe.

POST-COMMUNION.

CORporis ſacri & prætioſi Sanguinis repleti libamine, quæſumus, Domine Deus noſter, ut quod piâ devotione gerimus, certâ redemptione capiamus; Per eundem Dominum, &c.

SEigneur notre Dieu, étant raſſaſiés du ſacré Corps & du précieux Sang de ce Sacrifice, nous vous ſupplions de nous faire la grace que ce que nous célébrons avec une ſincère piété, nous ſoit un moyen aſſuré pour recevoir le ſalut.

Mémoire de ſaint Paul.

PErceptis, Domine, Sacramentis, beato Paulo Apoſtolo tuo interveniente, deprecamur, ut quæ pro illius celebrata ſunt gloriâ, nobis proficiant ad medelam.

NOus vous ſupplions, Seigneur, par l'interceſſion de votre Apôtre ſaint Paul, que ces Sacremens que nous avons reçus, & qui vous ont été offerts en ſon honneur, ſervent de reméde ſalutaire à nos ames.

Mémoire des ſaints Machabées.

FAites, ô Dieu tout-puiſſant, que nous avancions dans la vertu, en imitant la foi de ceux dont nous célébrons la mémoire en participant à vos divins Sacremens.

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut quorum memoriam ſacramenti participatione recolimus, fidem quoque proficiendo ſectemur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LE Roi Hérode entreprit de maltraiter quelques-uns de l'Egliſe. A la lettre, *Etendit les mains pour maltraiter.* Ce qui peut ſignifier qu'il s'appliqua à perſécuter l'Egliſe, comme on dit en notre langue : Mettre la main à un œuvre; ou qu'il employa ſa puiſſance pour tourmenter les Fidéles. Cet Hérode étoit Hérode Agrippa, fils d'Ariſtobule, & petit-fils du grand Hérode, ſous lequel Jeſus-Chriſt eſt né. Il étoit encore frere d'Hérodiade, cette femme adultere, qui avoit fait demander à Hérode Antipas par ſa fille la tête de ſaint Jean-Baptiſte. Il avoit été fait Roi de Judée par l'Empereur Caligula; & comme il étoit aſſez attaché de lui-même à la Religion des Juifs, il ſe porta aiſément, pour leur plaire, à perſécuter la Religion de Jeſus-Chriſt, qui s'établiſſoit de plus en plus, & qu'ils regardoient comme la ruine de la loi de Moyſe, quoiqu'elle en fût la perfection & l'accompliſſement.

Il fit mourir Jacques frere de Jean, celui que nous appellons Jacques le Majeur, c'eſt-

à-dire, l'aîné, pour le distinguer d'un autre Jacques, que nous nommons Jacques le Mineur. Le Fils de Dieu avoit dit aux deux fils de Zébédée Jacques & Jean, qu'ils boiroient du calice de sa Passion. Cette prédiction commence à s'accomplir par la mort de saint Jacques, qui le premier de tous les Apôtres répandit son sang pour Jesus-Christ. On demande pourquoi Herode s'attacha plutôt à saint Jacques & à saint Pierre qu'aux autres Apôtres ? Il est aisé de repondre que c'est, ou parce qu'ils paroissoient avec plus d'éclat, ou parce que les autres Apôtres étoient peut-être alors hors de la Judée. Car ceci arriva en la seconde année de l'empire de Claude; l'an quarante-quatre de Jesus-Christ, & par conséquent dix ans après qu'ils avoient commencé par l'Eglise de Jérusalem l'établissement de la Religion Chrétienne, qu'ils devoient étendre par toute la terre.

C'étoit alors les jours des pains sans levain. On étoit alors dans la fête de Pâque, qui duroit sept jours, pendant lesquels il étoit défendu de manger rien où il y eût du levain. Herode donc fit prendre saint Pierre pour le faire mourir après la fête devant tout le peuple qui venoit en foule de toute la Judée pour célébrer la Pâque. Ce qui fait croire à quelques Interprétes, qu'il étoit alors le premier jour des Azimes, c'est-à-dire, le jour même de Pâque, & que dès le lendemain pendant que tout le peuple étoit encore à Jérusalem,

Herode vouloit lui donner le plaiſir de la mort du Prince des Apôtres, qui devoit être un ſpectacle bien agréable aux Juifs, puiſque Pierre étoit chef de cette Egliſe qu'ils haïſſoient mortellement. Les autres croient qu'il différa le ſupplice de ſaint Pierre après tous les ſept jours.

Il le donna à quatre bandes de quatre ſoldats chacune. Ce qui faiſoit ſeize ſoldats en tout; mais on les met ici par bandes de quatre, peut-être pour marquer qu'il devoit y avoir toujours quatre ſoldats auprès de l'Apôtre, & que ces quatre bandes ſe relevoient tour-à-tour. Herode croyoit ſans doute faire un grand plaiſir aux Juifs de faire mourir ſaint Pierre, puiſqu'il prenoit tant de précaution afin qu'il ne lui pût échapper. Mais il n'y a, comme dit l'Ecriture, ni force ni prudence contre le Seigneur.

Pierre dormoit entre deux Soldats, lié de deux chaînes, auxquelles étoient peut-être attachés ces Soldats mêmes chacun par une main; afin que s'ils dormoient, l'Apôtre ne pût ſe remuer ſans les éveiller. Car c'étoit une coutume des Romains que le priſonnier & ſon garde fuſſent tout deux liés de la même chaîne, avec cette différence, dit ſaint Auguſtin, que l'un étoit lié malgré lui, & l'autre l'étoit volontairement, pour garder le coupable avec plus de ſureté. Ici pour plus grande précaution, ſaint Pierre eſt lié de deux chaînes, gardé par deux Soldats au-dedans de la priſon,

& par quatorze autres au-dehors, qui apparemment compoſoient les deux corps de garde dont il eſt parlé ci-après, & qui étoient dans la cour entre le lieu où étoit le Saint, & la porte de fer, par laquelle on alloit de la cour à la ville. Pierre ne laiſſe pas de dormir en repos, quoique ſi bien gardé, parce que pour être entre les mains des hommes ſes ennemis, il n'en eſt pas moins entre les mains de Dieu ſon protecteur, contre la volonté duquel il ne peut rien ſouffrir de la part des hommes. Les chaînes dont on eſt lié pour Jeſus-Chriſt, & la vûe de la mort qu'on doit ſouffrir pour lui n'ont garde de troubler une ame qui en fait au contraire ſa paix, ſa joie & ſa gloire.

Dieu fait voir auſſi de ſon côté qu'il n'oublie pas les ſiens. Il délivre miraculeuſement ſon Apôtre par le miniſtere d'un Ange, & il le dérobe à la fureur d'Herode & à l'attente du peuple Juif qui ſe repaiſſoit déja du plaiſir de le voir mourir. L'Ange quitta ſaint Pierre quand il fut aſſez éloigné de la priſon, parce que le miracle n'étoit plus néceſſaire. Dieu n'emploie les voies extraordinaires qu'au défaut des ordinaires. L'Apôtre étoit trop bien gardé, pour pouvoir échapper ſans un prodige. Dieu le fait, & lorſque l'Apôtre eſt en ſureté, il le laiſſe à ſa prudence. C'eſt ainſi qu'il ſauva ſon Fils des mains d'un autre Herode. Il fit avertir ſaint Joſeph par un Ange, de s'enfuir avec l'Enfant & la Mere en

Egypte. Ils ne pouvoient pas deviner le deſſein d'Herode ; Dieu le leur fait ſçavoir : l'ayant ſçu, ils ſe pouvoient ſauver par la fuite ; & c'eſt ce que Dieu leur laiſſe faire. Ce ſeroit le tenter que de lui demander un ſecours ſurnaturel, où le naturel peut ſuffire.

Quand l'Ange eut quitté ſaint Pierre, il s'en alla en la maiſon de Marie mere de Jean-Marc un des diſciples, où il trouva pluſieurs Fidéles aſſemblés, qui étoient en prieres. Il leur apprit ce qui lui étoit arrivé, leur dit de le faire ſçavoir à Jacques, Evêque de Jéruſalem, & aux freres, & ſe retira ailleurs. Saint Chryſoſtome admire la ferveur de ces premiers Chrétiens qui paſſoient une partie de la nuit à prier Dieu, &. il en prend ſujet de recommander fort à ceux de ſon tems cette pratique ſi ſainte & ſi ſalutaire ; les exhortant à faire de leur maiſon une Egliſe domeſtique compoſée de l'homme, de la femme, des enfans & des domeſtiques unis tous enſemble pour louer le Créateur, pendant que les autres dorment. Il veut même qu'on éveille les enfans, & qu'on leur faſſe réciter une priere ou deux ſeulement pour les accoutumer à interrompre leur ſommeil par les louanges de Dieu.

Mais que dirons-nous de la priere que toute l'Egliſe faiſoit pour ſon Chef ? C'étoit, dit le même Saint, un grand témoignage de l'amour qu'elle avoit pour ſon Pere dont l'empriſonnement l'avoit allarmée. Elle ne

s'aviſa point de murmurer, de dire des injures à ſes perſécuteurs, de courir de tous côtés ; mais elle eut recours à la priere, & à une priere continuelle, comme au remede le plus certain, & qui produit en effet tout le fruit qu'elle en pouvoit attendre. Tous prient, & perſonne ne dit : Je ne ſuis rien, & mes prieres ne ſont d'aucune valeur : ce n'eſt pas à moi à prier pour un ſi grand homme. Ne nous excuſons point de prier les uns pour les autres ; mais ſi nous nous défions du pouvoir de nos prieres, parce que nous nous défions de notre vertu, prions & tâchons d'être tels que nos prieres ſoient agréables à Dieu, & dignes d'être exaucées.

Dieu laiſſe mourir ſaint Jacques, & il délivre ſaint Pierre. Il veut que ſes Saints s'attendent à mourir pour lui, & à être abandonnés, quand il lui plaira, à la fureur des hommes ſans recevoir aucuns ſecours qui les en délivre. Et quelquefois il fait de miracles pour leur délivrance, afin qu'ils ſoient perſuadés, que quand il ne les ſecourt pas, ce n'eſt point par impuiſſance, mais parce qu'il juge à propos d'éprouver & de couronner leur vertu. Jeſus-Chriſt avoit promis aux deux fils de Zébédée qu'ils boiroient de ſon calice. S. Jacques meurt. S. Jean eſt jetté dans de l'huile bouillante dont il ſort ſain & entier, & en eſt quitte pour un exil.

C'eſt à lui à diſtribuer ſon calice, à préparer comme il lui plaira ce qu'il veut que nous

en buvions; il ſçait ce qui y doit entrer, & en quelle meſure, c'eſt à nous ſeulement à boire ce qui nous eſt préſenté, & à conſerver au milieu de toutes nos afflictions cette paix qui naît de la confiance qu'on a en Dieu, & qui regnoit dans le cœur de ſaint Pierre, lorſque la nuit de devant ſon ſupplice il dormoit d'un ſi profond ſommeil, qu'il fallut que l'Ange le pouſſât pour l'éveiller.

Dieu couronna ſaint Jacques tout d'un coup, & il réſerva ſaint Pierre à d'autres combats. Ne croyons pas que Dieu nous faſſe moins de miſéricorde en nous laiſſant ſouffrir, qu'en nous délivrant des ſouffrances, ni même qu'il faſſe un moindre miracle. La patience & la paix d'une ame au milieu de l'affliction eſt un grand miracle aux yeux de la foi, quoiqu'il ne frappe pas tant les yeux du corps. Enfin Dieu délivra ſaint Pierre, parce qu'il voulut faire voir, en accordant ſa délivrance aux prieres de l'Egliſe, combien la priere faite en commun avec une union d'affection & de ſentimens, eſt puiſſante auprès de lui.

Si les malades dont Jeſus-Chriſt a guéri les corps dans l'Evangile nous repréſentent les playes du péché, dont ſa grace peut guérir nos ames, qui nous empêchera de conſiderer dans la priſon & la délivrance de ſaint Pierre, la captivité & la délivrance du pécheur? Nous ne ferons aucun tort à la gloire des chaînes de cet Apôtre, de les regarder comme la figure de ces chaînes honteuſes

dont eſt liée toute ame qui s'abandonne au péché. Jeſus Chriſt même a bien voulu être l'image du pécheur ; puiſque, ſelon la doctrine de l'Apôtre, notre vieil homme a été crucifié & enſeveli avec lui, c'eſt-à-dire, que nous devons mourir au péché & reſſuſciter à la grace, comme il eſt mort à une vie mortelle pour reſſuſciter à une vie immortelle. Il étoit par conſéquent la figure du pécheur.

Diſons donc que le pécheur eſt captif, puiſque Jeſus-Chriſt dit lui-même : En vérité, en vérité je vous le dis, que quiconque commet le péché eſt eſcalave du péché. Ses chaînes ſont ſa volonté corrompue, & enſuite l'habitude, qui lorſqu'elle eſt invétérée, devient en lui comme une néceſſité de pécher. Ce n'eſt pas qu'il n'ait encore ſon libre arbitre, & qu'il ne puiſſe quitter le péché quand il voudra ; mais il n'a pas le courage de le vouloir. Il faut un miracle pour le délivrer ; c'eſt pourquoi le Fils de Dieu ajoute aux paroles que nous venons de citer : Si le Fils vous met en liberté, vous ſerez véritablement libres. Les ſoldats qui gardent le pécheur, ſont les démons. Lorſque le fort armé garde ſa maiſon, dit Jeſus-Chriſt (*a*), tout ce qu'il poſſede eſt en paix : & ce fort eſt l'eſprit impur. Il faut donc qu'il en ſurvienne un autre plus fort que lui, il faut que ce ſoit Dieu même qui arrache au démon une ame qu'il garde ſoigneuſement comme ſa proie.

(*a*) Luc. 11.

Le plus grand malheur du pécheur eſt cette confiance aveugle avec laquelle il dort, lié de ſes chaînes, & obſédé par les démons. il peche ſans crainte, & il vit en repos, ſans conſidérer que c'eſt peut-être dès demain qu'il doit paroître devant ſon Juge, & être livré à ſes gardes, afin qu'ils deviennent ſes bourreaux. Il eſt nuit pour un pécheur qui dort de la ſorte, car un repos ſi téméraire ne peut être l'effet que d'un terrible aveuglement.

Il faut donc pour la délivrance de ce pécheur, que l'Ange du Seigneur vienne; qu'il diſſipe ſes ténébres, & qu'il le pouſſe pour l'éveiller. Il eſt aveugle & endurci. Il ne voit point ſon mal, & il ne veut point en ſortir. Mais Dieu, par quelqu'un de ſes Miniſtres, ou par telle autre voie qu'il lui plaît de choiſir, parle à cet aveugle, & lui ouvre les yeux pour voir la lumiere; il le pouſſe, ſoit en lui parlant fortement, ſoit en le frappant rudement par quelque affliction; mais accompagnant en même tems ou la parole ou l'affliction de cette grace, dont ſaint Auguſtin dit que le cœur dur ne la rejette point, parce qu'elle ôte toute la dureté du cœur. C'eſt cette grace qui fait tout. Elle éclaire, elle touche, elle éveille, elle rompt les chaînes, elle ouvre les portes, elle tire l'ame de ſa captivité, elle l'arrache des mains du démon, elle la conduit par le Prêtre qui lui tient lieu d'un Ange; & quand elle lui a rendu ſa liberté, elle la fait agir. Car il faut que le pécheur ſoit

remué pour ſe convertir ; mais il n'eſt remué qu'afin qu'il ſe remue auſſi lui-même, qu'il travaille, qu'il marche, qu'il avance, & que tout ce qu'il fera de bon il l'attribue à la grace de Jeſus-Chriſt, & qu'il ſe diſe, comme ſaint Pierre : C'eſt le Seigneur qui m'a délivré. Prions ardemment pour ces ſortes de pécheurs pendant qu'ils dorment, & qu'ils ne penſent point à eux ; car c'eſt peut-être à nos prieres que Dieu veut accorder leur ſalut, comme il accorda la délivrance de ſaint Pierre à la priere de toute l'Egliſe.

PRIERE.

QUelle différence, Seigneur, entre les chaînes que vos ſerviteurs ſouffrent pour votre gloire, & celles dont les pécheurs ſe lient eux-mêmes en s'éloignant de vous ! Nous honorons les unes, mais nous ne craignons pas aſſez les autres. Faites-nous porter vos chaînes, mon Dieu, & délivrez-nous des chaînes du péché. Attachez-nous à vous par une volonté forte qui nous diſpoſe à tout endurer pour vous. Détachez-nous du péché, & donnez-nous-en une telle horreur, qu'il n'y ait rien que nous ne ſoyons prêts de ſouffrir plutôt que d'y retomber.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus étant venu aux environs de Céſarée de Philippe. Cette ville ſituée au pied de la montagne du Liban, & proche la ſource

du Jourdain, eſt appellée Céſarée de Philippe; parce que Philippe, fils d'Herode, l'avoit augmentée, & l'avoit nommée Céſarée en l'honneur de l'Empereur Auguſte. Jeſus-Chriſt y vint en parcourant la Galilée, la troiſiéme année de ſa prédication, moins d'un an avant ſa mort.

Que diſent les hommes du Fils de l'homme? Jeſus-Chriſt interroge les Apôtres, non pour apprendre d'eux les diſcours & les penſées des hommes, puiſqu'il connoiſſoit tout par lui-même; mais pour avoir occaſion de leur faire connoître à eux-mêmes ce qu'il étoit. Il paroît dans ſaint Luc que par les hommes Jeſus-Chriſt entend le ſimple peuple. Nous avons expliqué ailleurs pourquoi il s'appelle lui-même le Fils de l'homme.

Les uns diſent que vous êtes Jean-Baptiſte. Et on le croyoit ainſi à la cour d'Herode. Car Jeſus-Chriſt n'avoit pas tant éclaté durant la vie de ſon Précurſeur; & quand le bruit de ſes grands miracles alla juſqu'à Herode, ce Prince crut que le même Jean-Baptiſte, à qui il avoit fait trancher la tête, étoit reſſuſcité ſous le nom & en la perſonne de Jeſus-Chriſt. D'autres croyoient que c'étoit Jérémie, ou quelqu'autre des anciens Prophétes qui étoit reſſuſcité, comme S. Matthieu le dit clairement. Pour Elie, comme il avoit été enlevé en corps, il n'étoit pas beſoin de le faire reſſuſciter, afin de paroître ſous la figure de Jeſus-Chriſt: outre qu'ils atten-

doient ce Prophéte comme le Précurſeur du Meſſie.

Toutes ces idées que le peuple avoit conçues de Jeſus-Chriſt, étant bien au-deſſous de ce qu'il étoit effectivement, il demande à ſes Apôtres ce qu'ils penſoient de lui, eux qui vivant avec lui depuis ſi long-tems, devoient le connoître mieux que les autres. Alors Pierre, que ſaint Chryſoſtome appelle la bouche des Apôtres, prit la parole, & dit:

Vous êtes le Chriſt, c'eſt-à-dire, le Meſſie promis par la Loi, & attendu par tout le peuple Juif.

Vous êtes le Fils du Dieu vivant. Ce n'étoit pas aſſez reconnoître Jeſus-Chriſt pour le Meſſie. Les Juifs croyoient bien tous que le Meſſie ſeroit un homme excellent, & un grand Prophéte: mais ils ne ſçavoient pas tous que ce ſeroit le Fils unique de Dieu même. C'eſt ce que ſaint Pierre connoît par révélation, & ce qu'il confeſſe hautement: *Vous êtes le Fils.* Il ne dit pas: Vous êtes Fils de Dieu. Car chaque Saint eſt tel par grace & par adoption; mais *vous êtes le Fils*, c'eſt-à-dire, le Fils unique & ſuſtantiel *du Dieu vivant*; ou, ſelon le Grec, *du Dieu qui eſt le Dieu vivant:* pour les diſtinguer des faux Dieux, qui ne ſubſiſtent que dans l'eſprit aveuglé de ceux qui les ont forgés, ou qui les adorent.

Ce n'eſt point la chair ou le ſang qui vous ont révélé ceci: c'eſt-à-dire, vous ne l'avez

appris d'aucun homme. Car dans le langage de l'Ecriture, la chair & le ſang ſignifient ſouvent l'homme, parce qu'il eſt compoſé de chair & de ſang. Jeſus-Chriſt fait voir par cette oppoſition de l'homme à Dieu, que ce que le peuple diſoit de lui, n'étoit qu'une pure imagination de l'homme; mais que ce que Pierre en diſoit, étoit la vérité même, qui lui avoit été révélée par le Pere, & qui après la deſcente du Saint-Eſprit devoit être connue par toute la terre.

Vous êtes Pierre, & ſur cette pierre je bâtirai mon Egliſe. Saint Pierre s'appelloit Simon; mais Jeſus-Chriſt lui avoit dit dès la premiere fois qu'il l'avoit vu, qu'il s'appelleroit Pierre. Il lui explique donc ici, pourquoi il lui avoit donné le nom de Pierre, en lui marquant que c'eſt parce qu'il devoit bâtir ſur lui ſon Egliſe. Tout ce diſcours eſt figuré. Egliſe eſt un mot qui ſignifie aſſemblée, auſſi-bien que le mot de Synagogue. Ce dernier ſe prend pour l'aſſemblée des Juifs; l'Egliſe ſe prend pour l'aſſemblée ou ſociété des Chrétiens répandus par toute la terre. Or Jeſus-Chriſt compare cette ſociété de tous les Fidéles à un édifice. C'eſt en ce ſens que S. Paul leur dit (*a*): Vous êtes le temple du Dieu vivant, vous êtes l'édifice que Dieu bâtit. Et ſaint Pierre dit que chaque Fidéle eſt une pierre vivante, qui entre dans la ſtructure de cet édifice; puiſque comme un

(*a*) 1. Cor. 3. 16.

bâtiment

bâtiment eſt compoſé de pierres placées & jointes enſemble, ſelon les regles de l'architecture, l'Egliſe eſt compoſée de Fidéles unis les uns avec les autres par le lien d'une même foi, par le mêmes Sacremens, & encore plus étroitement par le nœud de la charité.

Il faut un fondement à un édifice ; & (*a*) afin que l'édifice ſoit ſolide, il faut, comme le dit Jeſus-Chriſt, qu'il ſoit fondé ſur la pierre, & non pas ſur le ſable. Jeſus-Chriſt eſt lui-même la pierre fondamentale ſur laquelle l'Egliſe eſt bâtie ; parce que c'eſt lui qui a mérité par ſon ſang, & qui communique par ſon autorité à ſon Egliſe, la foi qui l'éclaire, la grace qui la ſanctifie, la force qui la ſoutient. Mais parce qu'il veut bien communiquer à ſes ſerviteurs, & principalement à ſes Miniſtres, les qualités qui lui ſont propres, (comme lorſqu'il dit à ſes Apôtres, qu'ils ſont la lumiere du monde, quoi qu'ailleurs il diſe que c'eſt lui qui eſt cette lumiere) pour récompenſer ici la confeſſion que Simon vient de faire de ſa divinité, il veut qu'il ſoit avec lui & ſous lui la pierre fondamentale de l'Egliſe, en la ſoutenant non par lui-même, ce qui n'appartient qu'à Jeſus-Chriſt, mais par la force de celui qui lui devoit donner la ſolidité de la pierre.

Saint Pierre n'avoit pas encore alors cette ſolidité. Auſſi Jeſus-Chriſt ne lui dit-il pas : Je bâtis ; mais, Je bâtirai mon Egliſe ſur

(*a*) Matth. 7. 24.

cette pierre. Il reçut cette fermeté par le Saint-Esprit ; & aussi-tôt il commença l'édifice de l'Eglise par cette prédication qui convertit à la fois trois mille Juifs, & il le continua par la vocation des Gentils. Car il fut le premier qui leur annonça la foi, & qui les fit entrer dans la composition de l'édifice.

Les portes d'enfer ne prévaudront point contre elle. L'enfer se prend très-souvent dans l'Ecriture pour le tombeau ou pour la mort. Ce qui a donné lieu à quelques Interprétes d'expliquer ainsi ces paroles : L'Eglise composée des Fidéles ne succombera point sous l'empire de la mort ; soit parce qu'elle subsistera éternellement ; soit parce que ceux qui la composent, passeront, selon la promesse du Fils de Dieu, de la mort à la vie. Enfer se prend aussi quelquefois pour le lieu des damnés, & peut signifier les démons ; & c'est encore en ce sens que les portes de l'enfer, c'est-à-dire, tous les efforts & toute la puissance du démon, ne triompheront point de l'Eglise. Il l'a attaquée autrefois par les persécutions des infidéles, & il la combat encore tous les jours par les héréſies, & par la mauvaise vie des Catholiques mêmes. Mais elle ne peut être terrassée ni détruite, parce que Jesus-Christ la soutient.

Je vous donnerai les clefs du royaume du ciel. Les clefs parmi les Juifs étoient le symbole du doctorat, & de l'autorité sacrée. D'où vient ce reproche de J. C. aux Docteurs de la

Loi : (*a*) Vous avez pris la clef de la ſcience, & vous fermez le royaume du ciel aux hommes. Il promet donc à ſaint Pierre le pouvoir d'ouvrir le ciel, d'inſtruire & de gouverner l'Egliſe : & il explique ſous une autre figure ce que c'eſt que ce pouvoir, quand il dit :

Tout ce que vous lierez ſur la terre, ſera lié au ciel. Vous aurez le pouvoir de remettre, ou de retenir les péchés ; de donner, ou de refuſer les Sacremens ; de ſéparer de l'Egliſe par l'excommunication, de recevoir à la communion de l'Egliſe. En un mot, Jeſus-Chriſt promet à ſaint Pierre l'autorité du gouvernement ; & il la lui a donnée (*b*) après ſa réſurrection, lorſqu'il lui a dit : Paiſſez mes brebis.

Puiſque les portes de l'enfer ne prévaudront point contre l'Egliſe, c'eſt à nous à nous y tenir inviolablement attachés, ſans que rien nous en puiſſe ſéparer. Nous ſommes les pierres de cet édifice qui ne renverſera jamais. Malheur à la pierre qui ſe ſépare du bâtiment, elle tombe & elle eſt briſée ; mais le bâtiment demeure.

On eſt attaché en deux manieres à l'Egliſe : 1. par la ſociété viſible d'une même foi & des mêmes Sacremens : 2. par le lien inviſible de la charité. La premiere ſociété comprend les bons & les méchans ; la ſeconde ne comprend que les bons. Quelques ſcandales qui arrivent, il ne faut jamais faire de ſchiſ-

(*a*) Luc. 11. 52. (*b*) Joan. 21. 17.

me, ni ſe ſéparer ſoi-même de la communion viſible de l'Egliſe, ni rien faire qui l'oblige de nous ſéparer.

Il ne faut pas non plus nous ſéparer par le péché, de la ſociété inviſible des bons, puiſque ſans cette union intérieure la communion extérieure ne nous peut ſauver. Celui qui eſt en péché mortel, eſt un membre mort qui tient encore au corps, mais qui ne participe plus à la vie du corps. Soyons des pierres qui tiennent à l'édifice, mais des pierres vivantes & animées par la charité.

PRIERE.

NE permettez pas, Seigneur, que nous nous ſéparions jamais en quelque maniere que ce ſoit de l'Egliſe que vous avez fondée ſur la ſolidité de la pierre. Rappellez dans le ſein de cette mere des Fidéles, ceux que l'héréſie, ou le ſchiſme en ſépare. Faites ceſſer les diviſions qui en pourroient troubler la paix; & donnez-lui la joie de voir tous ſes enfans unis de ſentimens, ne conſpirer tous enſemble qu'à honorer votre ſaint nom par une foi pure, & par une vie ſainte.

S. ETIENNE, PAPE ET MARTYR.

CE Saint ſuccéda l'an de Jeſus-Chriſt deux cens cinquante-trois au Pape ſaint Luce. Saint Cyprien lui écrivit pour le prier de demander aux Evêques des Gaules, &

aux Fidéles d'Arles, qu'ils dépoſaſſent Martien, Evêque de cette derniere Ville, qui étoit tombé dans l'héréſie des Novatiens, & avoit laiſſé mourir pluſieurs Chrétiens ſans leur donner le Sacrement de la réconciliation. Il s'éleva en ce tems-là dans l'Egliſe une grande conteſtation touchant la validité du Baptême donné par les hérétiques. Toute l'Afrique & quelques Egliſes d'Orient le rejettoient comme nul, & ſaint Cyprien envoya au Pape la réſolution qui avoit été donnée ſur cela dans un Concile tenu à Carthage. (*a*) Saint Etienne s'oppoſa fortement à ce ſentiment, & défendit de rien innover contre la Tradition qui avoit toujours reçu ce Baptême. Saint Denis d'Alexandrie lui écrivit pour le porter à la paix, en lui mandant en même tems la réunion de toutes les Egliſes d'Orient, contre l'héréſie & le ſchiſme des Novatiens; & en lui parlant de la Syrie & de l'Arabie, il dit que ſaint Etienne avoit ſoulagé par ſes aumônes, & conſolé par ſes lettres les Egliſes de ces deux Provinces. L'Egliſe a enfin reçu le Baptême donné au nom des trois Perſonnes de la ſainte Trinité, par qui que ce ſoit qu'il fût adminiſtré, & s'eſt déclarée ainſi pour le ſentiment de ſaint Etienne, qui mourut le deux Août deux cent cinquante-ſept, après avoir tenu le ſiége de ſaint Pierre pendant deux ans. Sixte fut ſon ſucceſſeur.

(*a*) Nihil innoveturniſi quod traditum eſt. *Dec. Steph. apud Cyp.*

PRIERE.

LA même charité qui lui fit envoyer ſes aumônes aux extrémités du monde, le fit courir, Seigneur, après ceux qui s'éloignoient le plus de vous. Il ſçavoit que vous étiez venu appeller les pécheurs, & non pas les juſtes; & qu'en nous commandant de pardonner, non pas ſept fois, mais ſept fois ſoixante-dix fois, vous nous avez aſſez dit qu'il n'y avoit point de bornes à votre miſéricorde.

INTROÏT. *Pſ.* 131.

JE revêtirai ſes Prêtres de ma grace ſalutaire, & ſes Saints ſeront tranſportés de joie. *Pſ.* Seigneur, ſouvenez-vous de David & de toute la douceur qu'il a témoignée.

SAcerdotes ejus induam ſalutari, & Sancti ejus exultatione exultabunt. Pſ. *Memento, Domine, David, & omnis manſuetudinis ejus.*

COLLECTE.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau ſujet de joie en la ſolemnité de votre Martyr & Pontife le bienheureux Etienne; faites-nous la grace qu'honorant la mort qui l'a fait naître pour le ciel, nous nous réjouiſſions de ſa protection ſur la terre. Par.

DEus, qui nos beati Stephani Martyris tui atque Pontificis annuâ ſolemnitate lætificas: concede propitius, ut cujus natalitia colimus, de ejuſdem etiam protectione gaudeamus; Per Dominum noſtrum.

Leçon *tirée* des Actes des Apôtres. ch. 20.

EN ces jours-là, Paul étant à Milet, envoya à Ephèſe pour faire venir les

Lectio Actuum Apoſtolorum.

IN diebus illis, A Mileto Paulus mittens Epheſum, vocavit

Majores natu Ecclesiæ. Qui cùm venissent ad eum, & simul essent, dixit eis: Vos scitis, à primâ die, quâ ingressus sum in Asiam, qualiter vobiscum per omne tempus fuerim, serviens Domino cum omni humilitate, & lacrymis, & tentationibus, quæ mihi acciderunt ex insidiis Judæorum: quomodò nihil subtraxerim utilium, quominùs annuntiarem vobis, & docerem vos publicè & per domos: testificans Judæis atque Gentilibus in Deum pœnitentiam, & fidem in Dominum nostrum Jesum Christum.

Prêtres de cette Eglise. Et quand ils furent venus, il leur dit: Vous sçavez de quelle sorte je me suis conduit pendant tout le tems que j'ai été avec vous, depuis le premier jour que je suis entré en Asie. Que j'ai servi le Seigneur avec toute humilité & avec beaucoup de larmes, parmi les traverses qui me sont survenues par la conspiration des Juifs contre moi: Que je ne vous ai rien caché de tout ce qui vous pouvoit être utile, rien ne m'ayant empêché de vous l'annoncer, & de vous en instruire en public & en particulier: prêchant aux Juifs, aussi-bien qu'aux Gentils, la pénitence envers Dieu, & la foi envers notre Seigneur Jesus-Christ.

GRADUEL. *Eccl.* 44. *Ps.* 109.

Ecce Sacerdos magnus qui in diebus suis placuit Deo. ℣. Non est inventus similis illi qui conservaret legem Excelsi.

Voici un grand Prêtre, qui dans le cours de sa vie a été agréable à Dieu. ℣. Il n'a point eu son semblable dans l'observation de la Loi du Très-haut.

Alleluia, alleluia. ℣. Tu es Sacerdos in æternum secundùm ordinem Melchisedech. Alleluia.

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedech. Louez Dieu.

Sequentia S. Evangelii secundùm Matth.

La suite du saint Evangile selon S. Matthieu. 16. 24.

IN illo tempore, Dixit Jesus Discipulis

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples: Si quel-

qu'un veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il ſe charge de ſa croix, & me ſuive. Car celui qui ſe voudra ſauver, ſe perdra; & celui qui ſe perdra pour l'amour de moi, ſe ſauvera. Et que ſerviroit à un homme de gagner tout le monde, & ſe perdre ſoi-même? Et que donnera-t-il en échange de lui-même pour ſe racheter? Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de ſon Pere avec ſes Anges; & alors il rendra à chacun ſelon ſes œuvres.

ſuis: Si quis vult poſt me venire, abneget ſemetipſum, & tollat crucem ſuam, & ſequatur me. Qui enim voluerit animam ſuam ſalvam facere, perdet eam. Qui autem perdiderit animam ſuam propter me, inveniet eam. Quid enim prodeſt homini, ſi mundum univerſum lucretur, animæ verò ſuæ detrimentum patiatur? Aut quam dabit homo commutationem pro animâ ſuâ? Filius enim hominis venturus eſt in gloriâ Patris ſui cum Angelis; & tunc reddet uniquique ſecundùm opera ejus.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 38.

J'ai trouvé David mon ſerviteur; je l'ai oint de mon huile ſainte: il ſera ſecouru de ma main, & mon bras le fortifiera.

Inveni David ſervum meum; oleo ſancto meo unxi eum: manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum.

SECRETE.

SAnctifiez, Seigneur, les dons qui vous ſont dédiés: & ayant égard à l'interceſſion du bienheureux Etienne votre Martyr & Pontife, faites qu'ils appaiſent votre colere, & attirent ſur nous les regards de votre miſéricorde; Par.

MUnera tibi, Domine, dicata ſanctifica: & intercedente beato Stephano Martyre tuo atque Pontifice, per eadem nos placatus intende; Per Dominum noſtrum.

COMMUNION. *Matth.* 25.

Seigneur, vous m'avez mis cinq talens entre les

Domine, quinque talenta tradidiſti mihi,

ecce alia quinque superlucratus sum. Euge, serve bone & fidelis, quia in pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam; intra in gaudium Domini tui.

mains, en voici cinq autres que j'ai gagné par-dessus. O bon & fidéle serviteur, parce que vous avez été fidéle en peu de chose, je vous établirai sur beaucoup : entrez dans la joie de votre Seigneur.

POST-COMMUNION.

HÆc nos communio, Domine, purget à crimine: & intercedente beato Stephano Martyre tuo atque Pontifice, cœlestis remedii faciat esse consortes.

QUe cette communion, Seigneur, nous purifie de tout péché ; & que par l'intercession du bienheureux Etienne votre Martyr & Pontife, nous sentions les effets de ce remède céleste.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DAns ce qui précéde cette Epître, qui est tirée des Actes des Apôtres, l'on voit que saint Paul étant à Troades, & les fidéles étant assemblés pour la fraction du pain, c'est-à-dire, pour la célébration de l'Eucharistie, il commença à leur parler, & poussa son discours jusqu'à minuit. Ils étoient dans une salle à manger dans un troisiéme étage, où grand nombre de lampes étoient allumées & les fenêtres ouvertes comme en pays chaud ; un jeune homme, nommé Eutichus, s'étant assis sur une fenêtre, s'endormit profondément, & tomba dehors, en sorte qu'il fut levé mort. Saint Paul descendit, & le ressuscita : puis étant remonté, il fit la fraction du pain, & mangea ; & après les avoir entretenus jusqu'au jour, il partit

& alla par terre à Aſſon, où ils s'embarqua avec ſaint Luc, & ſes autres compagnons, qui s'y étoient rendus par mer. De-là ils paſſerent à Mitylene dans l'Iſle de Leſbos : le lendemain à l'Iſle de Chio : le jour ſuivant à celle de Samos, & le troiſiéme à Milet, en la terre ferme. C'étoit après Epheſe la ville la plus conſidérable d'Aſie. Saint Paul paſſa tout exprès devant Epheſe ſans s'y arrêter, de peur d'y être retenu par les freres ; car il ſe preſſoit d'arriver à Jéruſalem pour y être le jour de la Pentecôte, à cauſe du grand concours du peuple qui y viendroit pour la Fête.

Etant à Milet, il envoya à Epheſe pour faire venir les Prêtres de cette Egliſe. Ne pouvant pas aſſembler les peuples, il fait venir les Prêtres & les Paſteurs qui les gouvernent, pour leur faire dire par eux ce qu'il leur auroit dit, s'il leur avoit prêché lui-même. Un mercenaire auroit cru avoir une excuſe légitime, pour ne pas inſtruire des peuples éloignés de lui : mais un Apôtre comme ſaint Paul trouve moyen d'inſtruire des Egliſes entieres éloignées, en inſtruiſant leurs Miniſtres. Nous avons des lettres de ſaint Auguſtin pleines d'inſtructions, qu'il écrivoit aux Fidéles d'Hyppone durant ſon abſence. Tous les Paſteurs, qui portent ainſi leurs troupeaux dans leur cœur, ne manquent guéres de moyens pour les inſtruire, ou de vive voix ou par écrit ; par eux-mêmes,

ou par les Vicaires de leur charité. Si les fidéles ne répondent point à des ſoins ſi charitables de leurs Paſteurs, il n'y a point de doute qu'une telle indifférence ne les rende beaucoup plus coupables.

Et quand ils furent venus, il leur dit: Vous ſçavez de quelle ſorte je me ſuis conduit pendant tout le tems que j'ai été avec vous depuis le premier jour que j'ai été en Aſie. Il prend ceux-mêmes qu'il avoit gouvernés, pour témoins de l'uniformité & de l'intégrité de ſa conduite, afin d'apprendre aux Paſteurs que leur réputation doit être ſi pure, qu'elle ſoit hors d'atteinte à la calomnie; & qu'afin que leurs juſtes reproches ſoient utiles à ceux qu'ils reprennent, ils doivent être eux-mêmes irrépréhenſibles. Car leur dignité eſt trop ſainte pour ſouffrir qu'on leur puiſſe dire ſelon l'Evangile (*a*): Médecin, guériſſez-vous vous-même: Otez la poutre qui eſt dans votre œil, afin que vous voyiez aſſez clair pour ôter la paille de celui de votre frere.

Que j'ai ſervi le Seigneur avec toute humilité, & avec beaucoup de larmes, parmi les traverſes qui me ſont ſurvenues par la conſpiration des Juifs contre moi. Les abbaiſſemens, les larmes, les perſécutions ſont des choſes dont les hommes peuvent être juges, parce qu'elles tombent ſous leurs ſens. On avoit vû ſaint Paul ſe faire tout à tous pour les gagner tous; ſentir vivement & juſqu'aux

(*a*) Luc. 4. 6.

larmes les peines & les traverſes que les Juifs ſur-tout lui ſuſcitoient de tous côtés. Il pouvoit donc paroître juſte aux yeux des perſonnes à qui il parloit, & leur propoſer ſa maniere de vivre pour exemple, puiſqu'il le jugeoit utile & même néceſſaire : mais aux yeux de Dieu, il diſoit : Quoique ma conſcience ne me reproche rien, je ne dois pas néanmoins me croire innocent : parce que c'eſt Dieu qui eſt mon Juge.

Que je ne vous ai rien caché de tout ce qui vous pouvoit être utile, rien ne m'ayant empêché de vous l'annoncer, & de vous en inſtruire en public & en particulier. La cupidité rend quelquefois certaines vérités odieuſes & inſupportables aux Peuples. Ce n'eſt pas une raiſon aux Paſteurs de les ſupprimer, ſous prétexte que d'ailleurs elles ne leur ſeroient point néceſſaires. Il ſuffit pour ne les leur point cacher, qu'elles leur puiſſent être utile. Quand même tous ceux du troupeau ne ſeroient pas capables d'en profiter, il ſuffit que quelques-uns le ſoient pour avoir ſujet de les annoncer en public. Saint Auguſtin nous en donne l'exemple, lorſqu'ayant à parler ſur la génération du Verbe, il dit ces paroles : Je crains que les perſonnes moins inſtruites n'ayent de la peine à comprendre ce que je dis. Je ne laiſſerai pas néanmoins de le dire. Me ſuive qui le pourra ; de peur que ne le diſant point, ceux qui pourroient me ſuivre ne le faſſent pas : *Se-*

quatur qui poteſt : ne non dicto, non ſequatur & qui poteſt. Il eſt vrai néanmoins qu'il y a des vérités que les fidéles ne ſont pas encore capables de porter, & qu'il faut ſupprimer à l'exemple de l'Apôtre, & de Jeſus-Chriſt même, juſqu'à ce qu'ils le ſoient. L'utilité doit donc être la régle pour connoître ce qu'il faut annoncer au peuple en public ou en particulier. Mais afin que rien n'empêche un Paſteur de ſuivre cette régle, il faut qu'il n'ait ni intérêt, ni prétention ſelon le monde, qu'il ſoit détaché des créatures, & qu'il dépende de Dieu ſeul. Dans cette diſpoſition, qu'il peſe toutes ſes paroles, qu'il les examine, & qu'il conſulte la vérité intérieure, & qu'il parle enſuite avec ſureté à ceux qui l'écoutent au-dehors.

Prêchant aux Juifs, auſſi-bien qu'aux Gentils la pénitence envers Dieu, & la foi envers Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. Plus de diſtinction entre les Juifs & les Gentils, en Jeſus-Chriſt. Comme ils n'ont qu'un même ſalut à eſpérer, il faut auſſi leur prêcher les mêmes vérités qui y conduiſent. De tout tems la foi en Jeſus-Chriſt, la néceſſité de ſes mérites & de ſa grace a été l'unique principe de la délivrance & du ſalut des fidéles & des Saints ; & de la pénitence toujours néceſſaire aux adultes pour ſe réconcilier avec Dieu. Les Juifs, & ſur-tout les Gentils, étoient engagés dans diverſes erreurs. Or ne vous imaginez pas, dit ſaint Auguſtin, que per-

ſonne puiſſe revenir autrement que par la pénitence, de l'erreur à la vérité; ni qu'il y ait d'autre moyen de ſortir que par une converſion véritable des plus petits péchés, non plus que des grands. C'eſt une loi égale pour tous ceux qui ont péché, quoique par une conduite qu'on ne ſçauroit blâmer ſans imprudence & ſans calomnie, l'Egliſe Catholique, que tant d'autorités de l'Ecriture nous obligent de reconnoître pour l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, traite plus ſévérement ceux qui après l'avoir abandonnée, reviennent à elle par la pénitence, que ceux qui ne lui ayant jamais appartenu, & n'ayant point encore reçu ſa paix, ſe préſentent pour la recevoir. Car elle humilie bien davantage les premiers, & elle traite les autres avec bien plus de douceur, quoiqu'elle les aime tous également, & qu'elle n'ait pour les uns & pour les autres qu'une tendreſſe de mere qui ne cherche que leur bien.

PRIERE.

NOUS le ſçavons, Seigneur, il n'y a rien que vous nous ayez plus recommandé durant votre vie mortelle, & vos Apôtres après vous, que ces deux vérités capitales; de croire en vous, & de faire pénitence. Mais, Seigneur, quelle confuſion pour nous, ſi vous veniez à exiger des œuvres pour preuve de notre foi, & de dignes fruits de pénitence! Donnez-nous des Paſteurs qui loin de nous débiter comme des dogmes certains

& inconteſtables, ce qui leur peut venir dans l'eſprit de ſentimens de chair & de ſang, nous prêchent fortement & ſans ceſſe ces grandes vérités par leurs paroles & par leur exemple. Donnez-nous la grace de marcher fidélement dans ces vérités ; d'écouter leurs paroles avec docilité, & de ſuivre leur exemple avec ferveur, d'invoquer celui en qui nous croyons, afin d'en obtenir la force de faire ce que la loi preſcrit ; & de punir en cette vie les fautes que nous commettons, afin que vous ne les puniſſiez point en l'autre.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus-Chriſt parcourant la Galilée dans la troiſiéme année de ſa prédication, vint aux environs d'une ville nommée Céſarée de Philippe, & interrogea ſes Diſciples ſur ce qu'on diſoit de lui, & ſur ce qu'ils en penſoient eux-mêmes. Pierre lui dit : Vous êtes le Chriſt, le Fils du Dieu vivant ; & J. C. loua hautement cette confeſſion de Pierre, comme lui ayant été révélée d'en-haut ; & ayant défendu à ſes Apôtres de dire qu'il étoit le Chriſt, il commença à leur prédire ſa mort & ſa réſurrection. Pierre le tirant à part, le reprit, & lui dit : A Dieu ne plaiſe, cela ne vous arrivera point. Mais Jeſus-Chriſt le reprit rudement ; & après avoir appellé le peuple à ſoi avec ſes Diſciples, il leur dit à tous ce que nous liſons dans l'Evangile de ce jour.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à ſoi-même, qu'il ſe charge de ſa croix, & qu'il me ſuive. Pierre vouloit empêcher Jeſus-Chriſt de ſouffrir, & Jeſus-Chriſt lui apprend au contraire qu'il eſt néceſſaire qu'il ſouffre, & que tous ceux qui voudront aller après lui, c'eſt-à-dire, être ſes Diſciples, ſoient diſpoſés à ſouffrir auſſi avec lui. Pour le ſuivre, il veut qu'on renonce à ſoi-même, qu'on n'écoute plus les ſentimens de la chair & de la nature corrompue, qu'on ſe mépriſe, &, comme il dit ailleurs, qu'on ſe haïſſe dans les occaſions, étant prêt de perdre pour lui tout ce qu'on a, & ſa propre vie, comme ont fait les Martyrs, qui ont bien montré par le ſacrifice qu'ils ont fait de cette vie temporelle, qu'ils avoient véritablement renoncé à eux-mêmes.

Jeſus-Chriſt devoit mourir en croix, & c'étoit la coutume que ceux qui étoient condamnés à ce ſupplice, portaſſent ſur leurs épaules le bois auquel ils devoient être attachés. Il fut donc chargé de la ſienne, & il ordonne à ceux qui le voudront ſuivre, de ſe charger de la leur à ſon exemple: car il a ſouffert, dit ſaint Pierre, en nous montrant l'exemple, afin que nous marchions ſur ſes pas. Se charger de ſa croix, ſignifie recevoir & ſouffrir ſans murmurer tout ce qui peut arriver de fâcheux pour le nom de Jeſus-Chriſt, quand ce devroit être le ſupplice le plus douloureux & le plus infâme, tel qu'é-

toit parmi les Juifs celui de la croix. Il eſt dit dans ſaint Luc, que cela ſe doit faire tous les jours; & en effet il n'y a ni tems ni occaſion où l'on ne doive être prêt de tout perdre & de tout ſouffrir pour la cauſe de Dieu, & ces occaſions ne manquent guéres dans cette vie, où la piété eſt expoſée à tant de contradictions; ce qui a fait dire à ſaint Paul, que tous ceux qui voudront vivre avec piété, ſelon Jeſus-Chriſt, ſouffriront perſécution; & à ſaint Leon, que l'affliction ne manquera point à ceux à qui la piété ne manquera point. Ce n'eſt pas par le martyre ſeul qu'on pratique ce précepte de Jeſus-Chriſt qui a été donné à tous les Chrétiens. Dans la paix de l'Egliſe on ne laiſſe point d'avoir des croix à porter, & des renoncemens à faire. Toutes les afflictions qui nous arrivent, de quelque part qu'elles viennent, ſont des croix qu'il faut recevoir de la main de Dieu, comme Jeſus-Chriſt reçut de celle de ſon Pere le calice de ſa paſſion qui lui devoit être préſenté par les mains de ſes ennemis. Dans le ſervice de Dieu, il y a des choſes où nous ne trouvons aucune peine, mais il y en a auſſi de faciles qui ſont oppoſées à nos inclinations & déſagréables à la nature. C'eſt alors que faiſant ce que Dieu nous ordonne malgré nos répugnances, & qu'en ne faiſant pas ce qu'il défend, quoique nos inclinations nous y portent, nous renonçons vraiment à nous, ne nous écoutant point,

& n'ayant aucun égard, ni à nos deſirs, ni à nos averſions, mais à notre devoir ſeul, & à ce que Dieu demande de nous. C'eſt alors que nous ſommes de véritables Diſciples de Jeſus-Chriſt, le ſuivant par-tout où il va, ſoit que le chemin par où il nous mene nous paroiſſe commode ou difficile. Le ſuivre quand la voie eſt douce, & le quitter quand la voie eſt rude; ce n'eſt pas le ſuivre, c'eſt nous ſuivre nous-mêmes. Le ſuivre, c'eſt l'imiter & lui obéir; ce qui ne ſe peut faire que par ceux qui ont renoncé à leur propre volonté, & qui, ſelon la parole de l'Apôtre, crucifient leur chair avec ſes deſirs déréglés; ce qui eſt une autre maniere de porter ſa croix pratiquée par tous les vrais Chrétiens. Il y en a même pluſieurs qui crucifient les déſirs légitimes de leur chair, en lui retranchant les choſes permiſes, afin de la dompter & d'empêcher ſes révoltes, & afin de mériter la participation de la gloire de Jeſus-Chriſt, par cette participation volontaire de ſes ſouffrances.

Celui qui ſe voudra ſauver ſe perdra. Renoncer à Jeſus-Chriſt, ou commettre le péché pour ſauver cette vie temporelle, c'eſt ſe perdre pour la vie éternelle; & au contraire ſe perdre pour l'amour de Jeſus-Chriſt, en renonçant à ſa propre vie plutôt que de l'offenſer, c'eſt ſe ſauver; car en perdant une vie que la mort doit un jour ôter tôt ou tard, on gagne une vie qui ne finira jamais. C'eſt

donc pour notre avantage que Jeſus-Chriſt nous ordonne de renoncer à nous-mêmes, puiſque nous nous trouvons ſi heureuſement en nous perdant ; & ce commandement eſt d'obligation, puiſqu'on ſe perd & qu'on ſe damne en ne l'exécutant pas. Quand Jeſus-Chriſt dit : Si quelqu'un veut venir après moi ; il ne faut pas s'imaginer qu'il laiſſe tellement en notre liberté de le ſuivre, ou de ne le ſuivre pas, qu'en ne le ſuivant pas on ne péche point. La perte dont il menace ceux qui ne le ſuivront point, marque aſſez que tous ſont obligés de le ſuivre, puiſque tous ſont obligés de ſe ſauver : mais il falloit apprendre aux hommes ce qu'il exigoit d'eux pour être vraiment ſes Diſciples afin qu'ils ne ſe trompent pas en croyant le ſuivre, lorſqu'en effet ils ne ſuivent que l'erreur de leur eſprit, & le déréglement de leur cœur.

Que donnera-t-il en échange de lui-même pour ſe racheter ? C'étoit un proverbe ordinaire parmi les Juifs, qu'il n'y a rien que l'on ne ſoit prêt de donner pour ſe racheter de la mort, & qu'il ne ſert de rien de gagner tous les biens imaginables, ſi on perd la vie, par laquelle ſeule on eſt en état de jouir de tous les autres biens. Le Fils de Dieu ſe ſert ici de cette ſentence populaire, pour faire comprendre aux hommes, que s'ils préférent tellement à toute autre choſe cette vie temporelle, qu'ils ſoient prêts de tout ſacrifier pour la conſerver le plus long-tems qu'ils pour-

ront, leur étant impoſſible de la conſerver toujours : ils doivent à plus forte raiſon ſacrifier tout, & cette vie même, pour gagner des biens dont la poſſeſſion doit être éternelle.

Pour rendre cette vérité plus ſenſible, il en ajoute une autre, ſur laquelle il eſt important de faire réflexion. *Le Fils de l'Homme*, dit-il, *doit venir dans la gloire de ſon Pere avec les Anges, & alors il rendra à chacun ſelon ſes œuvres.* Ce Fils de l'homme eſt lui-même. Il aime à ſe nommer de la ſorte, pour nous faire ſouvenir de ce qu'un Dieu a bien voulu être pour nous. Et il prend principalement ce nom, lorſqu'il parle de ſon ſecond avénement, afin que la vûe de la gloire & de la puiſſance dans laquelle il doit un jour paroître, ſoutienne la foi contre les baſſeſſes & les infirmités de la nature qu'il avoit priſe. Dieu anéanti juſqu'à la forme d'eſclave pour être notre Sauveur, viendra dans cette forme même, plein de lumiere & de majeſté, pour être notre Juge. Il eſt juſte qu'étant deſcendu du ciel pour nous donner des loix qui doivent ſauver ceux qui les obſerveront, pour nous conduire par l'exemple de ſa vie, & pour nous réconcilier à Dieu par le mérite de ſon ſang, il revienne demander compte aux hommes de leur fidélité à pratiquer ſes loix, & de l'uſage qu'ils auront fait de ſa vie & de ſa mort.

Il viendra dans la gloire de ſon Pere ; car

comme étant homme avec nous, il a eu les infirmités de l'homme ; en tant que Dieu, il poſſéde la gloire de Dieu. Ayant la même divinité que le Pere, il a auſſi la même puiſſance & la même majeſté. Il cachoit ſa gloire dans ſon premier avénement ſous les baſſeſſes de la nature humaine ; mais dans le ſecond le voile ſera levé, il n'y aura plus d'infirmité ni de baſſeſſe ; & ſon humanité ſainte ſera toute éclatante de la gloire de la divinité qui rejaillira ſur elle.

Il viendra avec les ſaints Anges. L'Ecriture voulant donner quelque idée de la grandeur de Dieu, nous le repréſente quelquefois comme un Roi au milieu de ſa Cour, environné de pluſieurs millions d'Anges. Jeſus-Chriſt abandonné de tout le monde, lorſqu'il va à la mort, ne laiſſe pas d'avertir ſes ennemis qu'un jour ils le verront accompagné de ces Eſprits bienheureux, dont il avoit dit à S. Pierre qu'il auroit quand il voudroit des légions pour le défendre. Il les aura dans ſon ſecond avénement, non pour le défendre, mais pour l'accompagner, pour aſſembler tous les hommes devant ſon tribunal, pour ſéparer les bons d'avec les méchans, pour éxécuter les ordres & les arrêts de ſa juſtice.

Alors il rendra à chacun ſelon ſes œuvres. Cette vie n'eſt donc que la voie qui conduit à une autre vie, où chacun recevra ce qu'il aura mérité ici bas par ſes actions. Cette autre vie ſera éternellement heureuſe ou

malheureuſe. Ceux-là ſe ſeront vraiment ſauvés qui n'auront pas craint de ſe perdre en ce monde, pour ſe procurer le bonheur éternel de l'autre. Ceux-là ſe ſeront vraiment perdus qui ſe ſeront précipités par l'amour déréglé des biens de la vie préſente, dans les maux de la vie future. Avant que de propoſer ſon ſecond avénement, Jeſus-Chriſt avoit dit ces paroles, rapportées par S. Marc & par ſaint Luc: (*a*) Si quelqu'un rougit de moi & de ma parole, le Fils de l'Homme rougira auſſi de lui, lorſqu'il viendra dans ſa gloire. Et il dit ailleurs: (*b*) Quiconque me confeſſera, & me reconnoîtra devant les hommes, je le reconnoîtrai auſſi devant mon Pere qui eſt dans le ciel. Voilà ce que c'eſt que ſe perdre ou ſe ſauver. Les Martyrs n'ont point rougi de Jeſus-Chriſt, ils l'ont reconnu devant les Tyrans, & ils ſont morts pour la confeſſion de ſon nom. Au jour du jugement il les reconnoîtra pour ſiens, & il leur donnera cette gloire qu'il a promiſe à ceux qui lui ſeront fidéles. Ceux qui par la crainte des ſupplices l'auront renoncé, ſeront renoncés de lui, & par conſéquent precipités dans le feu, qui doit être le partage de ceux qu'il ne reconnoîtra pas pour ſiens.

Rougir de Jeſus-Chriſt, c'eſt avoir honte de paroître Chrétien. Rougir de ſa parole, c'eſt avoir honte de confeſſer les vérités qu'il

(*a*) Marc. 8. Luc. 9. (*b*) Matth. 10.

a enſeignées ; de garder les loix qu'il a établies. Et ſi ceux-là doivent être damnés, qui par crainte ou par honte n'auront oſé obéir à l'Evangile ; que doivent attendre ceux qui le violent, ſans qu'il n'y ait ni perſécution ni confuſion à ſouffrir en le gardant ? Ne nous y trompons point ; la vérité ſeule nous ſauvera. On n'eſt point Chrétien, lorſqu'on craint d'en faire les actions. Le Fils de l'Homme rendra à chacun, non ſelon ſes paroles, ou ſelon ſa profeſſion extérieure, mais ſelon ſes œuvres. Quiconque réglera ſes actions ſur l'Evangile de Jeſus-Chriſt, aura pour récompenſe la vie éternelle : quiconque menera une vie oppoſée à l'Evangile, ſera puni par un ſupplice éternel. Il faut mourir pour l'Evangile, c'eſt-à-dire, qu'il faut l'obſerver aux dépens de tout, & de la vie même. Après cette vie, il n'y a plus rien à faire qu'à recevoir le bonheur ou le malheur éternel qu'on aura mérité. L'ame s'étant perdue pour jamais par une vie & par une mort criminelle, n'aura plus d'échange à donner pour ſe ſauver. C'eſt ici qu'elle peut ſe racheter ; mais le tems du mérite étant paſſé, qu'elle ne s'attende pas à pouvoir rien faire davantage pour le ſalut. Marchez, dit le Fils de Dieu, pendant que vous avez encore la lumiere, & ne vous laiſſez pas ſurprendre par la nuit, où l'on ne peut plus travailler.

PRIERE.

QUE ne ferions-nous point, Seigneur, pour mériter ces biens que nous promet votre miſéricorde & pour éviter ces maux dont votre juſtice nous menace, ſi nous avions toujours devant les yeux ce jugement terrible, qui nous doit rendre heureux ou malheureux pour jamais ? Gravez dans nos cœurs ces vérités étonnantes, mais ſalutaires, qui ont fait toute la force des Martyrs. Nous nous aimons aſſez pour ne vouloir rien ſouffrir, & nous nous haïſſons aſſez pour nous expoſer par la crainte de quelque peine temporelle, à des ſouffrances qui n'auront point de fin. Sageſſe éternelle, qui êtes venue enſeigner les hommes, apprenez-nous à nous aimer vraiment en renonçant à nous, & à nous ſauver en nous perdant.

Sauveur des hommes, donnez-nous cette haine avec laquelle ſeule nous pouvons nous aimer véritablement. Donnez-nous cette crainte de vos jugemens, qui fait qu'on ne craint plus rien ſur la terre que de vous offenſer. Donnez-nous cette eſpérance & cet amour des biens ineffables que vous nous préparez, qui fait mépriſer tous les biens périſſables de cette vie, & qui nous fait aimer à nous perdre dans le tems, pour être ſauvés dans l'éternité.

L'INVENTION

Le iij. Août. L'INVENT. DE S. ETIENNE.

LE corps de saint Etienne demeura un jour & une nuit sans sépulture, au lieu même où il avoit été lapidé : ses persécuteurs voulant qu'il fût dévoré des bêtes. Gamaliel, Pharisien & Docteur de la Loi, Maître de saint Paul, & Disciple secret de Jesus-Christ, au nom de qui il avoit été baptisé avec un de ses fils nommé Abibas, envoya la nuit prendre ce saint Corps, le fit emporter dans une terre qui lui appartenoit, distante de Jérusalem de vingt mille pas, & appellée de son nom Caphargamala, & l'ensévelit dans le tombeau qu'il s'étoit préparé, où on célébra à ses frais les funérailles de ce saint Martyr, avec un deuil qui dura quarante jours. C'est ce même Gamaliel, qui, peu auparavant la mort de saint Etienne, avoit conseillé aux Juifs de ne point tourmenter les Apôtres, mais d'attendre que Dieu se déclarât lui-même touchant la nouvelle Religion qu'ils s'efforçoient de détruire. Gamaliel fit encore inhumer dans le même tombeau Nicodeme, celui qui ayant été instruit la nuit par Jesus-Christ même, alla se faire baptiser par les Disciples : ce qui ayant été sçu des Juifs, ils le chasserent de la Synagogue, & le bannirent. Gamaliel le nourrit dans sa terre, & l'enterra après sa mort auprès de saint Etienne. Il y mit encore le corps de son fils Abi-

bas, & lui-même y fut enſéveli le dernier. Long-tems après, ſous l'empire d'Honorius & de Théodoſe le jeune, un vendredi troiſiéme de Décembre, l'an quatre cent quinze, le même Gamaliel apparut au commencement de la nuit à Lucien, Curé du Village de Caphargamala, où étoient ces ſaints Corps, & lui ordonna d'avertir Jean, Evêque de Jéruſalem, de les tranſporter en un lieu plus honorable. Ce bon Prêtre pria Dieu, que ſi cette viſion venoit de lui, il voulût bien la réiterer deux autres fois; & pour obtenir cette grace, il eut recours au jeûne. Le vendredi ſuivant, dixiéme Décembre, & le troiſiéme vendredi, dix-ſeptiéme du même mois, il vit le même Gamaliel qui lui reprocha le tort qu'il faiſoit par ſa négligence à tout le pays, qui étoit affligé d'une longue ſéchereſſe, laquelle ne devoit ceſſer que quand on découvriroit leurs reliques. Dès que le jour fut venu, Lucien alla trouver l'Evêque, qui lui commanda de faire creuſer ſous un certain morceau de pierre, & de le faire avertir dès qu'il auroit trouvé les Corps de ces quatre Saints. Comme ce n'étoit point là qu'ils étoient, Gamaliel indiqua le lieu à un ſaint Moine; on y fouilla, & on trouva le tréſor qu'on cherchoit. Lucien alla auſſitôt en avertir ſon Evêque qui étoit au Concile aſſemblé à Dioſpolis touchant l'affaire des Pélagiens. Ce Patriarche prit deux Evêques, & vint à Caphargamala, où dès qu'on

eût ouvert le cercueil de ſaint Etienne, il ſe fit un tremblement de terre, & il ſe répandit une odeur douce & agréable, qui guérit ſoixante-treize perſonnes de diverſes maladies. Après avoir baiſé ces ſaintes Reliques, ils les tranſporterent ſolemnellement à Jéruſalem dans l'Egliſe de Sion; & au même inſtant il plut avec abondance. Lucien écrivit tout ce que nous venons de dire, & en adreſſa la relation à toute l'Egliſe. Pluſieurs Provinces obtinrent quelques Reliques de ſaint Etienne: & les miracles qu'elles opérerent, rendirent le nom de ce glorieux Martyr célébre par toute la terre. Il y avoit dès avant cette Invention une Egliſe de ce Saint à Ancone, où l'on gardoit une des pierres dont il avoit été lapidé. Baronius dit qu'on y célébroit ſa mémoire le trois Août; & que c'eſt apparemment pour cela, que l'Egliſe a mis au même jour la fête de ſon Invention, quoiqu'elle ſoit arrivée au mois de Décembre.

PRIERE.

NOus adorons, Seigneur, votre bonté & votre puiſſance, en révérant les Reliques de vos Saints: & nous ſommes fortement perſuadés que la même main qui fait retrouver après des ſiécles entiers leurs corps morts remplis d'une vertu vivifiante, relevera nos propres corps de la poudre & de la cendre, pour les faire vivre éternellement.

INTROÏT. *Pſ.* 118.

LEs Princes aſſis ſur leurs tribunaux ont prononcé contre moi ; & les méchans m'ont perſécuté : ſecourez-moi, Seigneur mon Dieu, parce que votre ſerviteur s'eſt exercé dans la méditation & la pratique de votre loi. *Pſ.* Heureux ceux qui ſont purs dans la voie, qui marchent dans la loi du Seigneur. ℣. Gloire au Pere, &c.

SEderunt Principes, & adversùm me loquebantur, & iniqui perſecuti ſunt me : adjuva me, Domine Deus meus, quia ſervus tuus exercebatur in tuis juſtificationibus. Pſ. *Beati immaculatì in viâ, qui ambulant in lege Domini.* ℣. *Gloria Patri, &c.*

COLLECTE.

SEigneur, faites-nous la grace d'imiter le Saint que nous révérons en ce jour, afin que nous apprenions par ſon exemple à aimer même nos ennemis ; puiſque nous célébrons l'Invention des Reliques de celui qui a imploré pour ſes propres perſécuteurs la miſéricorde de notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

DA nobis, quæſumus, Domine, imitari quod colimus, ut diſcamus & inimicos diligere ; quia ejus Inventionem celebramus, qui novit etiam pro perſecutoribus exorare Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum Filium tuum, Qui tecum vivit.

Leçon *tirée* des Actes des Apôtres. *c.* 6.

Lectio Actuum Apoſtolorum.

EN ces jours-là, Etienne plein de grace & de force, faiſoit de grands prodiges & de grands miracles parmi le peuple. Et quelques-uns de la Synagogue, qui eſt appellée la Synagogue des Affranchis, & de

IN diebus illis, Stephanus plenus gratiâ & fortitudine, faciebat prodigia & ſigna magna in populo. Surrexerunt autem quidam de Synagogâ, quæ appellatur Libertinorum,

& Cyrenenſium, & Alexandrinorum, & eorum qui erant à Ciliciâ & Aſiâ, diſputantes cum Stephano: & non poterant reſiſtere ſapientiæ & Spiritui qui loquebatur. Audientes autem hæc, diſſecabantur cordibus ſuis & ſtridebant dentibus in eum. Cùm autem eſſet Stephanus plenus Spiritu ſancto, intendens in cœlum, vidit gloriam Dei, & Jeſum ſtantem à dextris Dei. Et ait: Ecce video cœlos apertos, & Filium hominis ſtantem à dextris Dei. Exclamantes autem voce magnâ, continuerunt aures ſuas, & impetum fecerunt unanimiter in eum. Et ejicientes eum extrà civitatem, lapidabant: & teſtes depoſuerunt veſtimenta ſua ſecùs pedes adoleſcentis qui vocabatur Saulus. Et lapidabant Stephanum invocantem & dicentem: Domine Jeſu, ſuſcipe ſpiritum meum. Poſitis autem genibus, clamavit voce magnâ, dicens: Domine, ne ſtatuas illis hoc peccatum. Et cùm hoc dixiſſet, obdormivit in Domino.

celle des Cyrénéens, & des Alexandrins, & de ceux de la Cilicie & de l'Aſie, s'éleverent contre Etienne, & diſputoient avec lui. Mais ils ne pouvoient réſiſter à la ſageſſe & à l'Eſprit qui parloit *en lui.* Ayant entendu ce qu'il leur diſoit, ils entrerent dans une rage qui leur déchiroit le cœur, & ils grinçoient les dents contre lui. Mais Etienne étant rempli du Saint-Eſprit, & levant les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu, & il dit: Je vois les cieux ouverts, & le Fils de l'homme qui eſt debout à la droite de Dieu. Mais ils s'écrierent tout d'une voix, & ſe bouchant les oreilles, ils ſe jetterent ſur lui tous enſemble; & l'ayant entraîné hors de la ville, ils le lapiderent; & les témoins mirent leurs vêtemens aux pieds d'un jeune homme nommé Saul. Ils lapidoient Etienne: & lui invoquoit Jeſus, & diſoit: Seigneur Jeſus, recevez mon eſprit. Et s'étant mis à genoux, il cria à haute voix: Seigneur, ne leur imputez point ce péché. Après cette porole il s'endormit dans le Seigneur.

GRADUEL. *Pſ.* 118. *Act.* 7.

Les Princes ont parlé contre moi lorſqu'ils étoient aſſis enſemble, & les méchans m'ont perſécuté.

℣. Seigneur, mon Dieu, ſoutenez-moi de votre ſecours: ſauvez-moi par votre miſéricorde.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Je vois les cieux ouverts, & Jeſus qui eſt debout à la droite de la Majeſté de Dieu.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 23.

EN ce tems-là, Jeſus diſoit au peuple Juif & aux Princes des Prêtres: Je m'en vais vous envoyer des Prophétes, des Sages & des Docteurs, & vous tuerez les uns, crucifierez les autres: vous en fouetterez d'autres dans vos Synagogues, & vous les perſécuterez de ville en ville; afin que tout le ſang innocent qui a été répandu ſur la terre, retombe ſur vous, depuis le ſang d'Abel le juſte, juſqu'au ſang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le Temple & l'Autel. Je vous dis en vérité, que tout cela viendra *fondre* ſur cette race qui eſt aujourd'hui. Jéruſalem, Jéruſalem, qui tues les Prophétes, & qui lapides ceux qui ſont envoyés vers

Sederunt Principes, & adversùm me loquebantur, & iniqui perſecuti ſunt me.

℣. *Adjuva me, Domine Deus meus: ſalvum me fac propter miſericordiam tuam.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Video cœlos apertos, & Jeſum ſtantem à dextris virtutis Dei.*

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matth.

IN illo tempore, Dicebat Jeſus Scribis & Phariſæis: Ecce ego mitto ad vos Prophetas, & Sapientes, & Scribas, & ex illis occidetis, & crucifigetis, & ex eis flagellabitis in Synagogis veſtris, & perſequemini de civitate in civitatem: ut veniat ſuper vos omnis ſanguis juſtus, qui effuſus eſt ſuper terram, à ſanguine Abel juſti, uſque ad ſanguinem Zachariæ, filii Barachiæ, quem occidiſtis inter Templum & Altare. Amen dico vobis, venient hæc omnia ſuper generationem iſtam. Jeruſalem, Jeruſalem, quæ occidis Prophetas,

& lapidas eos qui ad te missi sunt : quoties volui congregare filios tuos, quemadmodùm gallina congregat pullos suos sub alas, & noluisti ? Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. Dico enim vobis, non me videbitis amodò, donec dicatis: Benedictus qui venit in nomine Domini.

toi : combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans, comme une poule rassemble ses petits sous ses aîles, & tu ne l'as pas voulu ? Le tems s'approche que vos maisons demeureront désertes. Car je vous dis en vérité, que vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

OFFERTOIRE. *Act.* 6.

Elegerunt Apostoli Stephanum Levitam, plenum fide & Spiritu sancto, quem lapidaverunt Judæi orantem, & dicentem : Domine Jesu, accipe spiritum meum. Alleluia.

Les Apôtres élurent pour Diacre, Etienne plein de foi & du Saint-Esprit ; & les Juifs le lapiderent pendant qu'il faisoit cette priere : Seigneur Jesus, recevez mon esprit.

Louez Dieu.

SECRETE.

SUscipe, Domine, munera pro tuorum commemoratione Sanctorum ; ut sicut illos passio glorioſos effecit, ita nos devotio reddat innocuos ; Per Dominum.

REcevez, Seigneur, les présens que nous vous faisons en mémoire de vos Saints ; afin que comme les souffrances les ont rendus glorieux, ainsi la piété nous rende purs & innocens.

COMMUNION. *Act.* 7.

Video cœlos apertos, & Jesum stantem à dextris virtutis Dei : Domine Jesu, accipe spiritum meum, & ne statuas illis hoc peccatum.

Je vois les cieux ouverts, & Jesus debout à la droite de la majesté de Dieu. Seigneur Jesus, recevez mon esprit, & ne leur imputez point ce péché.

POST-COMMUNION.

FAites, Seigneur, que les Sacremens que nous avons reçus, nous aident : & que par l'interceſſion de ſaint Etienne votre Martyr, nous en recevions une continuelle protection ; Par notre Seigneur.

Auxilientur nobis, Domine, ſumpta myſteria ; & intercedente beato Stephano Martyre tuo, ſempiternâ protectione confirment ; Per Dominum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LEçon des Actes des Apôtres. C'eſt ainſi que s'appelle le livre compoſé par ſaint Luc, où ſont rapportées les actions des Apôtres & des premiers Diſciples de Jeſus-Chriſt, depuis l'Aſcenſion du Sauveur, juſques au premier voyage de S. Paul à Rome.

Etienne, plein de grace & de force, faiſoit de grands prodiges. L'année même de la mort de Jeſus-Chriſt, le nombre des fidéles croiſſant de plus en plus, les Apôtres propoſerent au peuple de choiſir ſept hommes de probité pleins de ſageſſe & du Saint-Eſprit, ſur qui ils puſſent ſe décharger du ſoin des pauvres, & de la diſtribution des aumônes, afin de s'appliquer entiérement à la priere & à la prédication. Saint Etienne, dont le nom ſignifie en Grec, une couronne, fut le premier des ſept, que les fidéles préſenterent aux Apôtres, & l'Ecriture dit particuliérement de lui, qu'il étoit plein de foi & du Saint-Eſprit. Les Apôtres l'ordonnerent Diacre avec les ſix autres, & il reçut par l'impoſition de leurs mains un accroiſſement de grace & de

vertu. Il ne ſe contenta pas d'avoir ſoin des pauvres, mais il défendit la foi contre les Juifs opiniâtres; & Dieu joignit à la force de ſa parole la puiſſance des miracles : c'eſt pourquoi il eſt dit ici, qu'*étant plein de grace & de force*, c'eſt-à-dire, de vertu, de zéle & de tous les dons du Saint-Eſprit, *il faiſoit de grands prodiges parmi le peuple.*

Quelques-uns de la Synagogue appellée la Synagogue des Affranchis, ou ſelon la propre ſignification du mot, des enfans d'Affranchi. On appelloit Affranchi, un homme qui avoit été eſclave, & à qui ſon maître avoit rendu la liberté. Il y avoit à Rome pluſieurs Affranchis qui avoient embraſſé la religion des Juifs, & d'autres qui étoient Juifs d'origine, & qui ayant été pris & faits eſclaves, avoient enſuite été mis en liberté par leurs maîtres. Parmi les Synagogues ou Colléges de Jéruſalem, il y en avoit une qui s'appelloit la Synagogue des Affranchis, ſoit parce qu'on y inſtruiſoit leurs enfans, ſoit parce que les Affranchis l'avoient fait bâtir. Les Juifs de Cyrene, Province d'Afrique, ceux d'Alexandrie, & d'autres de différentes nations y avoient auſſi leurs Synagogues, & il y en eut parmi eux qui diſputerent contre Etienne pour ſoutenir la Loi de Moyſe, qu'il ſembloit vouloir détruire par l'établiſſement de la Foi en Jeſus-Chriſt.

Mais ils ne pouvoient réſiſter à la ſageſſe & à l'Eſprit qui parloit en lui. Jeſus-Chriſt ac-

compliſſoit ainſi en ce fidéle Prédicateur de ſa parole, ce qu'il avoit promis aux Apôtres, & en leur perſonne, à tous les Miniſtres de ſon Evangile, & à tous les défenſeurs de la Loi, lorſqu'il leur dit : (*a*) » Je vous don-» nerai une bouche & une ſageſſe que tous » vos ennemis ne pourront contredire, & à » laquelle ils ne pourront réſiſter «. Car ce n'eſt pas vous qui parlez ; (*b*) mais c'eſt l'Eſprit de votre Pere qui parle en vous. Le Prédicateur parle fortement quand ce n'eſt point lui qui parle, quand ce n'eſt point ſa ſageſſe qui le conduit ; mais quand étant plein de foi & du Saint-Eſprit, comme étoit ſaint Etienne, il ne parle que par l'impulſion de l'Eſprit de Dieu, & ne dit que ce que l'Eſprit de Dieu lui fait dire.

Les Juifs, qui avoient diſputé contre ſaint Etienne, ne pouvant ſouffrir la confuſion qu'ils avoient d'avoir été vaincus par lui, l'entraînerent au Conſeil, où ils produiſirent de faux témoins qu'ils avoient ſubornés, & qui l'accuſerent d'avoir blaſphémé contre la loi. Le viſage du Saint parut à tous ceux de l'aſſemblée comme le viſage d'un Ange, la pureté de ſon ame faiſant rejaillir ſur ſa face une beauté qui le faiſoit paroître au-dehors ce qu'il étoit au-dedans. Etant interrogé par le Grand-Prêtre ſur les choſes dont on l'accuſoit, il fit un grand diſcours ſur le ſujet de la loi que Dieu avoit donnée aux Juifs par le

(*a*) Luc. 21. 15. (*b*) Matth. 10. 20.

miniſtère de Moyſe, & il le finit par un reproche très-fort contre l'obſtination avec laquelle ils réſiſtoient au Saint-Eſprit, & perſécutoient ceux qui leur annonçoient la vérité. Ils entrerent dans une rage qui leur déchiroit le cœur, & ils grincerent les dents contre lui.

Mais Etienne étant rempli du Saint-Eſprit, & levant les yeux au ciel, vit la gloire de Dieu, & Jeſus qui étoit debout à la droite de Dieu. Comme c'étoit le Saint-Eſprit qui avoit parlé en lui & par lui; ce fut auſſi le Saint-Eſprit qui lui fit mépriſer la rage de ſes ennemis, & qui marqua viſiblement en ce premier Martyr, ce que la grace devoit opérer inviſiblement dans tous les autres. Il lui fit lever les yeux au ciel, lui fit voir la gloire de Dieu, & Jeſus-Chriſt debout à la droite de Dieu. Pour ne point craindre les ſupplices ni la mort, il faut détacher ſon eſprit & ſon cœur de la terre, & les porter au ciel. On y verra la gloire qui doit ſuivre une mort endurée pour Jeſus-Chriſt, & le ſecours que Jeſus-Chriſt donne à ceux qui combattent pour lui. L'Evangile dit que le Sauveur eſt monté au ciel, & qu'il eſt aſſis à la droite de Dieu, pour marquer le repos dont il jouit dans le ciel, & le rang qu'il y tient; & ſaint Etienne l'y voit debout comme pour l'animer, pour le ſecourir, pour combattre avec lui. Que peut-on craindre quand on voit la couronne qui doit être le prix du com-

bat, & qu'on eſt aſſuré que le Tout-puiſſant combat lui-même en ſes ſerviteurs, pour leur faire remporter la couronne qu'il leur prépare ?

Ils ſe boucherent les oreilles, prenant pour blaſphême ce que le Saint avoit dit, qu'il voyoit Jeſus debout à la droite de Dieu, *& ils ſe jetterent ſur lui* pour le punir ſans autre forme de procès, en la maniere que la Loi ordonnoit de faire mourir ceux qui voudroient détourner quelqu'un du culte du vrai Dieu pour lui faire adorer des idoles (*a*). Un homme coupable de ce crime devoit être lapidé ſur le champ, & les témoins devoient lui jetter les premieres pierres. C'eſt ce qui fut fait à l'égard de ſaint Etienne ; les faux témoins qu'on avoit ſubornés contre lui, afin d'avoir les mains libres, *mirent leurs vêtemens*, ceſt-à-dire, leurs manteaux, *aux pieds d'un jeune homme nommé Saul*, qui conſentoit comme les autres à la mort du Saint, & qui le lapida, pour ainſi dire, par les mains de tous ceux dont il gardoit les vêtemens.

Ce n'eſt pas en vain que l'Ecriture marque cette circonſtance. Elle nous veut faire admirer la puiſſance de la grace de Jeſus-Chriſt dans la converſion de ſaint Paul, en conſidérant ce qu'il étoit avant que Dieu lui eût changé le cœur, & ce qui a été depuis ce changement.

S'étant mis à genoux, il cria à haute voix ;

(*a*) Deut. 8. 8.

Seigneur, ne leur imputez point ce péché: c'eſt-à-dire, Ne les puniſſez point, & que le crime qu'ils commettent, ne ſoit pas un obſtacle à leur converſion. Il fit bien voir par cette priere, que les injures qu'il avoit dites à ſes ennemis, ne venoient que de ſa charité pour eux. Il y a, ſelon l'Ecriture (*a*), une haine parfaite qui perſécute le péché pour ſauver le pécheur; comme le médecin hait la maladie à proportion qu'il aime le malade. Jeſus-Chriſt à la croix pria pour ceux qui l'avoient crucifié, & il recommanda enſuite ſon eſprit à ſon Pere. Saint Etienne fait la même choſe, en commençant néanmoins par la priere qu'il fait pour ſoi, & finiſſant par celle qu'il fait pour ſes perſécuteurs. Jeſus-Chriſt qui ne mouroit que pour nous, n'ayant point de péché qui l'aſſujettît à la mort, commence par ceux pour qui il meurt: mais les hommes étant pécheurs, doivent prier pour eux-mêmes, avant que de prier pour les autres.

Saint Etienne ſe mit à genoux pour marquer le déſir ardent qu'il avoit d'obtenir de Dieu ce qu'il lui alloit demander; & après cette priere, à laquelle les Peres n'ont pas craint d'attribuer la converſion de ſaint Paul, *il s'endormit au Seigneur:* c'eſt-à-dire, ſelon le langage de l'Ecriture, il mourut d'une mort agréable au Seigneur, & précieuſe devant ſes yeux. Quelques perſonnes qui crai-

(*a*) Pſal. 138.

gnoient Dieu, eurent ſoin d'enſévelir ſon corps, & ils firent ſes funérailles avec le grand deuil avec lequel on faiſoit chez les Juifs, celles des perſonnes les plus conſidérables.

Saint Etienne eſt mort le premier pour celui qui a ſauvé les hommes par ſa mort; mais ce qui le rend encore plus illuſtre, c'eſt qu'il a ſuivi le premier l'éxemple que le Sauveur a donné ſur la croix, d'aimer ſes ennemis. Nous n'avons plus d'excuſe pour défendre la haine que nous leur portons. On nous a propoſé l'éxemple de Dieu même, qui fait luire ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans (*a*); & nous avons cru que cet éxemple étoit trop au-deſſus de nous. Un Dieu fait homme a prié ſur la croix pour ſes bourreaux, & nous avons dit que ce n'étoit pas un pur (*b*) homme, & que nous ne ſommes pas dieux comme lui. Voici donc un homme comme nous, qui ſuit l'éxemple, & qui pratique le précepte de l'Homme-Dieu.

Il n'attend point que ſes ennemis deviennent ſes amis: il n'attend point qu'ils lui faſſent réparation des outrages qu'ils lui ont faits, ni qu'ils lui demandent pardon de ſa mort. C'eſt parmi les blaſphêmes qu'ils vomiſſent contre lui, c'eſt en mourant par leurs mains, qu'ils les aime, & qu'il recommende à Dieu leur ſalut: ce ſont des calomniateurs qui en veulent à ſon honneur, ce ſont des emportés qui en veulent à ſa vie; mais rien n'eſt

(*a*) Matth. 5. 45. (*b*) Luc. 23. 34.

capable d'altérer l'amour qu'il nous porte ; & la tendreſſe de ſa charité ſe fait d'autant plus ſentir, qu'il voit croître leur folie & leur aveuglement. Quelle injure après cela, & quelle perſécution nous peut diſpenſer du pardon que nous ſommes obligés par la loi de Dieu d'accorder à ceux qui nous ont offenſés ?

Priere.

Il n'eſt pas accordé à tous, Seigneur, de vous donner ſon ſang & ſa vie. Il n'eſt pas donné à tous, de boire le calice que vous avez bû, d'être baptiſé du Baptême dont vous avez été baptiſé, d'être le premier ni le dernier de vos Martyrs : mais nous avons tous, comme vous, Seigneur, des offenſes à oublier & des ennemis à aimer. En cela, Seigneur, en cela chacun a droit de ſuivre vos traces, & celles de votre fidéle diſciple ſaint Etienne. Mais pour les ſuivre, domptez par votre grace notre cœur rebelle, orgueilleux & obſtiné. Faites-nous comprendre que comme en pardonnant à nos ennemis, nous ſuivons votre exemple, vous ſuivrez auſſi le nôtre, en nous pardonnant tant de péchés dont nous ſommes coupables.

Explication de l'Evangile.

En ce tems-là Jeſus dit aux Juifs. Saint Luc rapporte qu'un Phariſien ayant invité Jeſus-Chriſt à dîner chez lui, s'offenſa & murmura en-lui-même de ce qu'il s'étoit

mis à table ſans ſe laver auparavant, ſelon la coutume des Phariſiens. Le Fils de Dieu en prit occaſion de condamner le ſoin que ces hypocrites avoient de nétoyer le dehors, pendant qu'ils négligeoient de purifier le dedans, c'eſt-à-dire, leur ame toute ſouillée d'iniquités, de rapines & d'impuretés. Il fit enſuite beaucoup de reproches à ces orgueilleux, cenſura fortement tout le déréglement de leur conduite : & prononça pluſieurs fois malheur ſur eux, à cauſe des crimes dont ils étoient coupables. Les Docteurs de la Loi qui étoient préſens, lui dirent qu'il les deshonoroit en parlant de la ſorte, parce que ce qu'il diſoit aux Phariſiens, retomboit ſur eux. Mais il ne les épargna pas plus que les autres, & il leur fit voir qu'ils étoient de dignes enfans de ceux qui avoient verſé le ſang des Prophétes, puiſqu'ils imitoient ſi bien la conduite déréglée de leurs ancêtres. Il finit en leur diſant : Achevez d'emplir la meſure de vos peres ; & il ajouta cette menace terrible :

Je vous enverrai des Prophétes, des Sages & des Scribes, c'eſt-à-dire, des Docteurs, *& vous tuerez les uns, crucifierez les autres.* Dieu ſouffre long-tems les crimes d'un peuple, mais il ne faut pas laſſer ſa patience. Il y met les bornes qu'il lui plaît : après un certain nombre de péchés, il ne pardonne plus : lorſqu'on en comble la meſure, on remplit le tréſor de ſa colere, comme parle

ſaint Paul. Un dernier péché fait enfin tomber la foudre qui avoit été long-tems ſuſpendue ; & Dieu fait voir que s'il a diſſimulé quelque tems, ce n'étoit pas par impuiſſance ou par ignorance, mais par bonté, voulant donner aux pécheurs le tems de faire pénitence, & de retourner à lui. Il y avoit longtems que les Juifs ſe rendoient indignes de ſa bonté, & il leur prédit ici qu'ils abuſeront enfin de la patience avec laquelle Dieu les a attendus ; & que par la mort qu'ils feront ſouffrir à ceux qu'il leur doit envoyer, ils acheveront de combler la meſure que leurs peres ont commencée, & après laquelle il ne doit plus y avoir de miſéricorde pour eux.

Ils ont tué Jeſus-Chriſt, & ils n'ont pas mieux traité ſes Diſciples & ſes Apôtres : car c'eſt d'eux qu'il entend parler, quand il dit qu'il enverra des Prophétes, des Sages, & des Scribes, ſe ſervant des noms qui étoient encore uſités parmi ceux à qui il parloit. Ce qu'étoient dans l'ancien Teſtament les Prophétes, &c. les Apôtres & les autres Prédicateurs de l'Evangile l'ont été dans le nouveau : outre que les Apôtres & pluſieurs Diſciples avoient le don de prophétie pour prédire l'avenir, ils avoient cette ſageſſe à laquelle leurs ennemis ne pouvoient réſiſter, comme il eſt dit aujourd'hui de ſaint Etienne, & ils faiſoient la fonction de Scribes ou de Docteurs, puiſqu'ils enſeignoient aux hom-

mes la loi de Dieu. Or de ces envoyés, les Juifs ont fait mourir les uns, comme ſaint Etienne, les deux ſaints Jacques : ils ont crucifié les autres, comme ſaint Simeon, évêque de Jéruſalem : ils ont fouetté les Apôtres dans leurs Synagogues ; & par tous ces crimes ils ont enfin attiré ſur eux la ruine de Jéruſalem & de leur pays.

Afin que le ſang innocent qui a été répandu ſur la terre, retombe ſur vous. Par le ſang que vous répandrez, vous obligerez Dieu de venger ſur vous le ſang de tous les juſtes que vos peres ont fait mourir. Et Dieu le fit en effet quarante ans après cette prédiction, par les horribles malheurs dont il accabla les Juifs. Car il pouvoit paroître qu'ils en ſouffroient aſſez pour expier tous les crimes commis depuis le commencement du monde, quoique ſelon la vérité, ils méritaſſent plus qu'ils ne ſouffroient. Et il ne faut pas accuſer Dieu d'injuſtice, parce qu'il fait enfin porter aux enfans la peine dûe aux crimes de leurs peres ; car il ne la leur fait porter que quand ils l'ont méritée eux-mêmes par leurs propres crimes. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt venoit de dire aux Scribes ; vos peres ont tué les Prophétes, & vous témoignez aſſez que vous conſentez à ce qu'ont fait vos peres.

Dieu regarde tout un peuple comme un ſeul homme : & comme à l'égard d'un ſeul homme, Dieu ſouffre quelquefois les premiers péchés, prêt de lui pardonner s'il s'en

repent, & s'il n'en commet point d'autres ; & que s'il ne s'en corrige pas, il punit ſon dernier péché de la peine due à tous les autres : de même il laiſſe quelquefois dans l'impunité les premieres générations d'un Peuple, & il fait ſentir ſa colère aux ſuivantes, parce qu'abuſant de ſa petience, elles ont commis les mêmes crimes, ou de plus grands. Que ſi dans ces punitions temporelles il ſe rencontre des Juſtes qui ſouffrent les mêmes maux que les méchans, ce n'eſt qu'ici-bas qu'ils ſont enveloppés dans une même ruine ; parce que Dieu les veut purifier par les affliction de cette vie, afin de leur faire dans l'autre une miſéricorde, à laquelle les réprouvés n'auront point de part. Ainſi il eſt juſte dans tous ſes jugemens, puiſqu'il ne punit jamais que des pécheurs ; & ſes vengeances ſur les uns, ſont de grandes miſéricordes pour les autres qui ſçavent laver leurs mains dans le ſang du pécheur ; c'eſt-à-dire, profiter de ſon malheur, en fuyant par une ſolide pénitence cette colère terrible qu'on doit d'autant plus craindre, qu'elle eſt plus lente à éclater.

Depuis le ſang d'Abel le juſte, juſqu'au ſang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le Temple & l'Autel. Abel, fils d'Adam, s'occupoit à garder les Brebis, & offroit à Dieu en ſacrifice les premiers nés de ſon troupeau. Caïn, ſon frere aîné, s'éxerçoit à l'agriculture, & offroit à Dieu

une partie des biens qu'il recueilloit ; mais Dieu ne reçut pas ſes offrandes comme il recevoit celles d'Abel, parce qu'il regarde plus le cœur de celui qui offre, que le préſent qui lui eſt offert. Caïn tranſporté de jalouſie, tua ſon frere dans un champ, & Dieu lui reprocha ce crime, en lui diſant que la voix du ſang de ſon frere crioit à lui, & lui demandoit vengeance de ſa mort.

Zacharie étoit fils du Grand-Prêtre Joïada ; & s'il eſt appellé ici fils de Barachie ; c'eſt apparemment que ſon pere avoit ces deux noms, ce qui eſt aſſez ordinaire dans l'Ecriture. Joas, Roi de Juda, devoit ſa couronne à Joïada ; (*a*) car Athalie ſon ayeule, le voulant tuer avec tous les autres Princes du ſang royal, afin de régner elle ſeule, la femme de Joïada, ſœur du défunt roi Ochoſias, & tante de Joas, le cacha, & ſept ans après, ce Grand-Prêtre le plaça ſur le Trône, & délivra les Juifs de la tyrannie d'Athalie.

Ce jeune Roi aſſiſté des bons conſeils de Joïada, renverſa les Autels de Baal, rétablit le culte de Dieu, & fut lui-même un Prince très-religieux. Mais après la mort du grand Sacrificateur, il ſe laiſſa corrompre par les flatteries de ſes Courtiſans, il abandonna le culte du Seigneur, & il l'irrita par ſes crimes. Le Prêtre Zacharie, ſucceſſeur de la piété de Joïada ſon pere, (*b*) auſſi-bien que de ſa dignité, pouſſé par un mouvement du

(*a*) 2. Par. 21. & 23. (*b*) Ibid. 24. 20.

Saint-Esprit, alla reprocher à tout le peuple, le mépris qu'il faisoit de la loi de Dieu ; & le peuple par l'ordre du Roi le lapida dans le parvis même du Temple ; & comme il est dit ici, *entre le Temple & l'Autel* des holocaustes, qui étoit devant le Temple dans le parvis, où ce saint homme pria, en disant : Que le Seigneur voie ceci, & qu'il me venge.

Ceci arriva huit cent quarante ans avant Jesus-Christ, & néanmoins le fils de Dieu ne laisse pas de dire à ceux à qui il parle, qu'ils ont tué Zacharie ; parce qu'ainsi qu'il a été dit ci-dessus, il regardoit tout le peuple Juif comme un seul homme, & qu'un peuple est dit avoir fait ce qu'ont fait les premiers de ce peuple, comme on accuse un homme d'avoir fait ce qu'il a fait dans ses premieres années. Il les en accusoit d'autant plus justement, qu'ils alloient tuer eux-mêmes ceux qui leur prêcheroient la vérité, comme leurs peres avoient fait mourir ceux qui la leur annonçoient.

Jusqu'au sang de Zacharie. Il pouvoit nommer quelque Juste, plus proche du tems auquel il parloit ; mais il finit par Zacharie, soit parce qu'il est le dernier dont le meurtre est écrit dans les Livres Canoniques des Juifs ; soit parce qu'Abel mort avant la loi, & Zacharie mort sous la loi, marquoient les tems qui ont précédé l'avénement de Jesus-Christ. Abel & Zacharie peuvent encore avoir été nommés plutôt que les autres, par-

ce que leur ſang a demandé vengeance au Ciel, & qu'il eſt dit ici que Dieu vengera le ſang de ſes Saints. Il ne faut pas oublier une choſe bien remarquable, qui eſt que le dernier homme de bien qui fut tué par les Juifs, avant la priſe de Jéruſalem, étoit un Zacharie, fils de Baruch, qu'ils maſſacrerent auſſi dans le Temple, & dont la mort fut ſuivie auſſi-tôt du ſiége de cette malheureuſe Ville.

L'Egliſe a choiſi cet endroit de l'Evangile pour en faire la lecture de ce jour, parce que ſaint Etienne a été un de ces Sages que Dieu a envoyés aux Juifs, & qu'ils ont lapidé; & parce que comme Abel a été le premier Martyr de l'Ancien Teſtament, ſaint Etienne a été le premier Martyr du Nouveau: mais avec cette différence, que le ſang d'Abel & de Zacharie ont crié vengeance, & que ſaint Etienne, à l'exemple de Jeſus-Chriſt, a demandé pardon en mourant, pour ſes ennemis.

Tout cela viendra fondre ſur cette race qui eſt aujourd'hui. Et en effet, environ quarante ans après cette prédiction de Jeſus-Chriſt, Jéruſalem fut aſſiégée par les Romains, & Joſeph rapporte qu'onze cens mille Juifs périrent dans ce ſiége; que plus de deux cens trente-ſept mille périrent hors de Jéruſalem dans la même guerre.

Jéruſalem, Jéruſalem, qui tues les Prophétes: combien de fois ai-je voulu raſſembler tes enfans? c'eſt-à-dire, tes habitans, & les autres villes de la Judée, que Jéruſalem

pouvoit regarder comme ſes filles, puiſqu'elle étoit la Capitale & la Métropole de tout le pays. Jeſus-Chriſt fait voir ſa tendreſſe pour cette malheureuſe ville, qui empêchoit ſes enfans de ſe réfugier ſous les aîles de celui qui venoit pour les raſſembler. Une poule ramaſſe ſes petits ſous ſes aîles, pour les échauffer & pour les défendre; & Jeſus-Chriſt dans ſon Incarnation s'eſt rendu ſemblable à cet oiſeau par l'affection qu'il a bien voulu avoir pour nous, & par le ſoin qu'il prend de nous, ſi nous voulons aller à lui.

C'étoit pour attirer les Juifs à ſoi, qu'il leur parloit par lui-même, qu'il leur avoit parlé autrefois par les Prophétes, & qu'il leur devoit parler dans la ſuite par ſes Apôtres & par ſes Diſciples : & Jéruſalem s'oppoſoit à la miſéricorde de Dieu, & réſiſtoit au Saint-Eſprit, en faiſant mourir ceux qu'il lui envoyoit. Malgré elle néanmoins, dit ſaint Auguſtin, Jeſus-Chriſt convertit & ſauva ceux qu'il voulut, parce que la volonté de la créature ne peut pas l'emporter contre la volonté abſolue du Créateur : mais elle ne laiſſe pas d'être punie de ſa mauvaiſe volonté, lors même qu'elle n'a pû empêcher le ſalut de ceux qu'elle vouloit perdre.

Vous ne me verrez plus, juſqu'à ce que vous diſiez : Beni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur. Ces paroles ſont tirées du Pſ. 117, où les Juifs mêmes prétendent que le Prophéte prédit l'avénement du Meſſie ; &

quand le Fils de Dieu entra dans Jéruſalem ſix jours avant ſa paſſion, (*a*) tout le peuple alla au-devant de lui en répétant ces paroles, par leſquelles il le ſaluoit comme le Meſſie attendu depuis ſi long-tems. Les Scribes & les Phariſiens ne purent ſouffrir cet honneur qu'on rendit à Jeſus-Chriſt; il leur dit qu'il ne les verra plus juſqu'à ce qu'ils le reconnoiſſent pour le Meſſie promis de Dieu, & prédit par les Prophétes. Jeſus-Chriſt s'eſt caché aux Juifs par ſa mort & par ſon Aſcenſion, qui l'a dérobé à leurs yeux; mais il leur eſt caché d'une maniere bien plus funeſte par ce voile d'incrédulité qu'ils ont ſur le cœur, & qui les empêche de connoître leur Sauveur. Ils le connoîtront à la fin des tems, ſoit volontairement, lorſque Dieu les aura convertis; ſoit malgré eux, lorſqu'en ſon ſecond avénement ils verront, comme dit S. Jean, celui qu'ils ont percé. En l'une ou l'autre maniere, ils confeſſeront que c'eſt lui, dont le Prophéte avoit dit: Béni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur.

PRIERE.

NOus connoiſſons par votre grace, Seigneur, ce qu'ils ignorent; & nous adorons celui qu'ils ont crucifié. Nous ſommes devenus votre peuple en leur place; mais ceux à qui vous parliez, n'étoient-ils pas encore votre peuple? Que nous ſervira donc de porter votre nom, ſi, comme eux, nous

(*a*) Matth. 21. 10.

réſiſtons

réſiſtons à votre vérité, ſi nous haïſſons ceux qui nous l'annoncent, ſi nous empêchons les autres de ſe cacher ſous vos aîles; & ſi en comblant la meſure de nos crimes, nous laſſons votre patience qui nous attend depuis ſi long-tems? Convertiſſez-nous, mon Dieu, & ne permettez pas qu'en réſiſtant à votre grace, & nous oppoſant à votre miſéricorde, nous nous amaſſions le tréſor de votre colère.

Le iv. Août. S. DOMINIQUE, INSTIT. des Freres Prêcheurs, ou Dominicains.

SAint Dominique nâquit l'an mil cent ſoixante & dix à Calaruega, bourg du Diocèſe d'Oſma en Eſpagne. Sa mere étant enceinte de lui, crut porter dans ſon ſein un chien, qui avoit dans ſa gueule un flambeau ardent; & après ſon Baptême, il parut à ſa maraine, comme ayant ſur le front un aſtre, dont la lumiere éclairoit tout le monde. Il fit paroître dès ſon enfance des marques de cette ſainteté que tous ces prodiges avoient fait eſperer de lui. Il fit ſes études à Valence, où pendant une famine il vendit ſes livres, & tout ce qu'il avoit pour ſoulager les pauvres. Didace, Evêque d'Oſma, ayant porté ſes Chanoines à vivre canoniquement, ſelon la regle de ſaint Auguſtin, ne penſa plus qu'à remplir ſon Egliſe de bons ſujets; & ayant appris la vertu de notre Saint, il lui donna un Canonicat. Il vécut

dans cet état en véritable Chanoine, étant aſſidu à la priere, & ſentant dès-lors une grande charité pour les ames. Il liſoit continuellement les Conférences des Peres, & travailloit ſans relâche à pratiquer les vérités qu'il y apprenoit. Sa vertu le fit eſtimer de tout le monde, & principalement de ſon ſaint Evêque, qui le fit Soûprieur, & quelque tems après le mena avec lui en France, où il étoit envoyé par Alphonſe, roi de Caſtille. Dans ce voyage, l'an 1209, ſaint Dominique convertit à Toulouſe ſon hôte, qui étoit du parti des Albigeois; & à ſon retour à Rome, où il alla avec Didace, il combattit fortement ces hérétiques, ainſi nommés de la ville d'Albi, où ils avoient commencé à répandre le venin de leur héréſie, qui renouvelloit les erreurs des Manichéens, & y en ajoutoit de nouvelles. Dieu honora ſon miniſtère par des miracles. Car ayant écrit ſa profeſſion de foi, avec les preuves par leſquelles il la ſoutenoit, ſon livre, après une longue diſpute qui ſe fit à Caſſauvel, fut jetté dans le feu avec celui d'un de ces hérétiques. Ce dernier fut conſumé en un moment; celui du Saint y fut jetté par trois fois, & par trois fois il ſortit du feu ſans avoir été brûlé. Il fonda dans ces quartiers le Monaſtère de Prulli, pour retirer de pauvres Demoiſelles que leurs peres donnoient à élever aux Albigeois, parce qu'ils n'avoient pas eux-mêmes le moyen de les nourrir. Au bout de deux

ans, Didace s'en retourna ſeul en ſon Evêché, laiſſant ſaint Dominique à la tête de ſes Compagnons, qui ayant appris quelque tems après, la mort de ce ſaint Evêque, ſe retirerent tous. Mais le Saint n'abandonna pas pour cela l'ouvrage du Seigneur; d'autres ſe joignirent à lui, & principalement ceux qui embraſſoient la Croiſade que le Pape fit publier contre ces hérétiques. Simon, Comte de Montfort, Chef des Croiſés, l'aimoit & l'honoroit particulierement, l'aſſiſtant de tout ce qui pouvoit lui être néceſſaire; & il voulut que ce fût lui qui baptiſât ſa fille, & donnât la bénédiction nuptiale à ſon fils. Le Saint paſſa dix ans dans la Province de Narbonne à combattre les Albigeois qui lui firent pluſieurs inſultes, & chercherent à le faire mourir; mais il ne cherchoit lui-même autre choſe, brûlant du déſir d'endurer le martyre pour la foi. Il n'eſt pas croyable combien il en convertit par ſes prédications, qu'il fortifioit par les prieres, les jeûnes, l'exemple d'une vie toute ſainte, & que Dieu autoriſoit par une infinité de prodiges. L'éclat de ſa vertu fit ſouhaiter à trois Egliſes de l'avoir pour Evêque; mais ſon humilité lui fit refuſer les trois Evêchés. Quelques perſonnes s'étant jointes à lui pour vivre en Moines ſous ſa conduite, il penſa à en faire une Compagnie de Prédicateurs pour le ſervice de l'Egliſe. L'an 1215, il alla pour ce ſujet à Rome, & fit connoître ſon deſſein au Pape, qui le renvoya avec

ordre de choiſir quelque régle approuvée, dont il lui donneroit la confirmation. Il retourna à Toulouſe, où lui & ſes Compagnons, qui étoient environ ſeize, choiſirent tous enſemble la Régle de ſaint Auguſtin, à laquelle ils ajouterent quelques conſtitutions; ſe conſacrant à la prédication, & renonçant à avoir aucun revenu, afin de vacquer plus librement à ce miniſtere. On leur bâtit auſſitôt un Monaſtere l'an 1216, & le Saint s'en retourna à Rome, où il vit ſaint François qu'il connut miraculeuſement, & il obtint la confirmation de ſon Ordre, d'Honorius III. qui venoit de ſucceder à Innocent III. Dès qu'il fut de retour à Toulouſe en 1217, il envoya ſes Religieux prêcher dans diverſes Provinces; & ayant fait élire un d'eux pour gouverner l'Ordre ſous le nom d'Abbé, il alla de rechef à Rome, où en divers tems il reſſuſcita trois morts, & il inſtitua un Monaſtere de Religieuſes. En 1219 il vint à Paris, où il trouva trente Religieux dans la maiſon de ſaint Jacques: de-là il alla à Boulogne, où il tint le premier Chapitre général de ſa Congrégation. Il l'avoit gouvernée juſqu'alors par commiſſion du Pape, & il voulut dans le Chapitre ſe défaire du gouvernement. Mais loin d'accepter ſa démiſſion, on le choiſit pour Général. Il s'acquitta de cette charge avec une ſageſſe admirable. Il n'ordonnoit rien qu'il ne pratiquât le premier. Il faiſoit garder exactement la Régle; & il

la gardoit ſi exactement lui-même, que quoiqu'il en diſpenſât les autres ſelon les néceſſités, il ne s'en diſpenſoit jamais. Il recommanda particulierement la pauvreté à ſes Religieux comme le fondement de leur Ordre, & il vouloit qu'elle parût dans leurs édifices, & même dans leurs Egliſes; c'eſt pourquoi, tant qu'il vécut, il eut ſoin qu'ils n'euſſent point d'ornemens de ſoye, ni aucuns vaiſſeaux d'argent, hormis les Calices. Il avoit reçu de Dieu le don de prieres & de larmes, l'eſprit de prophétie & le pouvoir de faire des miracles; mais toutes ces graces étoient accompagnées d'une humilité profonde, qui en étoit comme le ſoutien. Il recommanda beaucoup cette vertu à ſes Freres; & dans la maladie dont il mourut, il les fit aſſembler, & leur dit: Voici, mes très-chers Freres & enfans, ce que je vous laiſſe pour héritage: Ayez la charité, ſoyez humbles, & aimez la pauvreté volontaire. Il fit venir douze anciens Religieux, ſe confeſſa en leur préſence, & avoua que Dieu juſqu'alors lui avoit fait la grace de conſerver ſa virginité pure & entiere. Il reçut les Sacremens, & fit réciter les prieres ordinaires, pendant leſquelles il mourut à Boulogne le ſix Août 1221. Il ſe fit pluſieurs miracles à ſon tombeau. Douze ans après on tranſporta ſon corps dans un ſépulchre de marbre; & la même année Grégoire IX. le canoniſa à Perouſe.

PRIERE.

IL vendit ſes livres, Seigneur, pour nourrir & pour revêtir les pauvres, c'eſt-à-dire, pour vous nourrir & pour vous revêtir vous-même; & vous récompensâtes ſa charité d'une ſcience que les Livres n'enſeignent point. Son cœur véritablement converti, le rendit digne de convertir ceux qui s'étoient détournés de vous. Sa vie, qui prêcha la premiere, vous le fit choiſir pour être le Pere de tant de Prédicateurs. Ainſi, Seigneur, vous couronnez vos graces en nous, ne ſéparant jamais votre bonté de votre juſtice.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

LA bouche du juſte méditera la ſageſſe, & ſa langue prononcera des paroles judicieuſes & équitables : la loi du Seigneur eſt gravée dans ſon cœur. *Pſ.* Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans : & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

OS juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium : lex Dei ejus in corde ipſius. Pſ. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem.*

COLLECTE.

O Dieu, qui avez bien voulu éclairer votre Egliſe par les mérites & par la doctrine du bienheureux Dominique votre Confeſſeur; faites par l'interceſſion de ce Saint, qu'elle ne manque point de ſecours temporels, & qu'elle croiſſe & augmente toujours dans les biens ſpirituels.

DEus, qui Eccleſiam tuam beati Dominici Confeſſoris tui illuminare dignatus es meritis & doctrinis : concede, ut ejus interceſſione, temporalibus non deſtituatur auxiliis, & ſpiritualibus ſemper proficiat incrementis.

Lectio Epist. B. Pauli Apostoli ad Thimoth.

CHarissime, Testificor coram Deo, & Jesu Christo, qui judicaturus est vivos & mortuos, per adventum ipsius, & regnum ejus: prædica verbum, insta opportunè, importunè: argue, obsecra, increpa in omni patientiâ & doctrinâ. Erit enim tempus, cùm sanam doctrinam non sustinebunt, sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros, prurientes auribus: & à veritate quidem auditum avertent, ad fabulas autem convertentur. Tu verò vigila, in omnibus labora, opus fac Evangelistæ, ministerium tuum imple. Sobrius esto. Ego enim jam delibor, & tempus resolutionis meæ instat. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illâ die, justus Judex, non solùm autem mihi, sed & iis qui diligunt adventum ejus.

De la seconde Epître de S. Paul à Timothée. 4. 1.

MOn très-cher fils, Je vous conjure devant Dieu & devant J. C. qui jugera les vivans & les morts dans son avénement glorieux, & dans l'établissement de son régne, d'annoncer la parole. Pressez les hommes à tems & à contre-tems, reprenez, suppliez, menacez, sans vous lasser jamais de les tolérer & de les instruire. Car il viendra un tems qu'ils ne pourront plus souffrir la saine doctrine, & qu'ayant une extrême démangeaison d'entendre *ce qui les flatte*, ils auront recours à une foule de Docteurs propres à satisfaire leurs desirs; & fermant l'oreille à la vérité, ils l'ouvriront à des contes & à des fables; mais pour vous, veillez, souffrez constamment tous les travaux; faites la charge d'un Evangeliste, remplissez tous les devoirs de votre ministere. Soyez sobre. Car pour moi je suis comme une victime qui a déja reçu l'aspersion pour être sacrifiée, & le tems de mon départ s'approche. J'ai bien combattu, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Il *ne* me reste *qu'à attendre* la couronne de justice que le Seigneur, comme un juste Juge, me rendra en ce *grand* jour, & non-seulement à moi, mais à tous ceux qui aiment son avénement.

GRADUEL. *Pſ.* 91. *Oſée* 14.

Le Juſte fleurira comme le palmier : & il croîtra dans la maiſon du Seigneur comme le cédre du Liban. ℣. Pour publier dès le point du jour votre miſéricorde, ô mon Dieu, & votre vérité durant la nuit.

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Le Juſte germera comme le lys : & fleurira éternellement devant le Seigneur.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 12.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Que vos reins ſoient ceints, & ayez dans vos mains des lampes ardentes. Et ſoyez ſemblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des nôces ; afin que lorſqu'il ſera venu, & qu'il aura frappé à la porte, ils lui ouvrent auſſitôt. Heureux ces ſerviteurs que le maître à ſon arrivée trouvera veillans. Je vous dis en vérité, que s'étant ceint, il les fera mettre à table & les ſervira, allant *de tous côtés pour avoir ſoin que rien ne leur manque.* Que s'il arrive à la ſeconde ou à la troiſiéme veille, & qu'il les trouve en cet état, bienheureux ſeront ces ſerviteurs. Or ſçachez que ſi le pere de

Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicatur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Alleluia, alleluia. ℣. *Juſtus germinabit ſicut lilium : & florebit in æternum antè Dominũ.*

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis : Sint lumbi veſtri præcincti, & lucernæ ardentes in manibus veſtris, & vos ſimiles hominibus expectantibus dominum ſuum, quandò revertatur à nuptiis : ut cùm venerit & pulſaverit, confeſtim aperiant ei. Beati ſervi illi, quos cùm venerit dominus, invenerit vigilantes. Amen dico vobis, quòd præcinget ſe, & faciet illos diſcumbere & tranſiens, miniſtrabit illis. Et ſi venerit in ſecundâ vigiliâ, & ſi in tertiâ vigiliâ venerit, & ita invenerit, beati ſunt ſervi illi. Hoc autem ſcitote,

quoniam ſi ſciret paterfamilias quâ horâ fur veniret, vigilaret utique, & non ſineret perfodi domum ſuam. Et vos eſtote parati, quia quâ horâ non putatis, Filius hominis veniet.

famille ſçavoit à quelle heure le voleur doit venir, il veilleroit ſans doute, & ne laiſſeroit pas percer ſa maiſon. Tenez-vous donc auſſi toujours prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne penſerez pas.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 88.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo, & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

Ma vérité & ma miſéricorde ſeront avec lui; & la majeſté de mon nom élevera ſa puiſſance.

SECRETE.

MUnera tibi, Domine, dicata ſanctifica: ut meritis beati Dominici Confeſſoris tui, nobis proficiant ad medelam; Per.

SEigneur, ſanctifiez ces dons qui vous ſont dédiés: afin que par les mérites de votre Confeſſeur ſaint Dominique, ils nous ſervent pour guérir nos langueurs; Par.

COMMUNION. *Matth.* 24.

Fidelis ſervus & prudens, quem conſtituit Dominus ſuper familiam ſuam: ut det illis in tempore tritrici menſuram.

C'eſt ce fidéle & prudent ſerviteur, que le Seigneur a établi ſur ſa famille, pour diſtribuer à chacun en ſon tems, la meſure de blé *néceſſaire pour ſa nourriture.*

POST-COMMUNION.

COncede, quæſumus, omnipotens Deus, ut qui peccatorum noſtrorum pondere premimur, beati Dominici Confeſſoris tui patrocinio ſublevemur.

FAites, s'il vous plaît, Dieu tout-puiſſant, que par l'interceſſion de votre Confeſſeur ſaint Dominique, nous ſoyons dégagés de la peſanteur de nos péchés, qui nous accablent.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

JE *vous conjure d'annoncer la parole.* Ceci eſt tiré de la ſeconde lettre que ſaint Paul

écrivit de Rome à ſon cher diſciple Timothée. Après l'avoir exhorté à s'inſtruire de l'Ecriture Sainte, il l'exhorte à inſtruire les autres, & à s'acquitter de tous les devoirs d'un ſaint Evêque, dont le premier eſt la prédication. Il le conjure donc *devant Dieu & devant Jeſus-Chriſt qui jugera les vivans & les morts*; c'eſt-à-dire, tous les hommes, tant ceux qui vivront encore, lorſque la fin du monde arrivera, que ceux qui ſeront morts auparavant, *d'annoncer la parole* de Dieu, & de le faire *à tems & à contre-tems*; c'eſt-à-dire, avec aſſiduité & perſévérance, ſans que rien le puiſſe diſtraire de cette fonction, qui eſt la principale de ſon miniſtere; à tems, quand les hommes ſemblent être diſpoſés à en profiter; à contre-tems, quand ils ne ſemblent pas l'être. Car Dieu ne ſuit pas toujours nos penſées; & il fait ſouvent ſon œuvre, lorſque nous n'eſpérons rien de la nôtre.

Prêcher donc l'Evangile à contre-tems, c'eſt avoir plus de confiance en Dieu qu'en ſoi-même; c'eſt ne penſer qu'à remplir les devoirs de ſon miniſtere; c'eſt aimer vraiment ceux au ſalut deſquels on eſt obligé de travailler. Il faut, dit ſaint Auguſtin, leur annoncer la vérité, & lorſqu'ils le veulent & lorſqu'ils ne le veulent pas; parce qu'il les faut avertir de leurs devoirs, lorſqu'ils s'oublient, & qu'il faut leur préſenter, même malgré eux, les remedes qui les peuvent guérir.

Car il viendra un tems qu'ils ne pourront plus ſouffrir la ſaine doctrine. Les Evêques & les Prédicateurs de l'Evangile doivent s'appliquer avec d'autant plus de ſoin à annoncer la vérité aux hommes, qu'il y a moins de perſonnes qui la leur annoncent. Car lorſque les hommes ne veulent plus qu'on leur diſe que ce qui leur plaît, & que chacun cherche un maître ou un directeur qui lui permette de ſuivre ſa volonté & de contenter ſes paſſions; il ſe trouve peu de Prédicateurs de la vérité, parce qu'elle a peu d'auditeurs. Tous ceux qui prêchent par intérêt, ou pour paroître, veulent plaire; ceux qui n'aiment que médiocrement la vérité, ne l'oſent dire lorſqu'elle déplaît; & il ne reſte qu'un petit nombre de Miniſtres fidéles de Jeſus-Chriſt, qui n'étant ni vains, ni intéreſſés, ni timides, s'oppoſent à la corruption du ſiécle, & annoncent purement la parole de Dieu. Et ſaint Paul veut qu'ils l'annoncent ſans ceſſe, parce qu'ils ſont les ſeuls de qui les hommes la peuvent apprendre.

Faites la charge d'un Evangéliſte, c'eſt-à-dire, d'un Prédicateur de l'Evangile.

Je ſuis comme une victime qui a déja reçu l'aſperſion pour être ſacrifiée. On répandoit du vin ſur les victimes, avant que de les immoler; & ſaint Paul, dont la mort devoit être un ſacrifice agréable à Dieu, ſe ſert de cette comparaiſon, pour marquer qu'il n'a-

voit plus guére à vivre, & que le tems de ſon départ, c'eſt à-dire, de ſa mort, étoit proche. Ces paroles ont donné lieu à pluſieurs Interprétes de croire que cette Epître a été écrite peu avant le martyre de ſaint Paul, l'an de Jeſus-Chriſt ſoixante-ſix.

J'ai bien combattu; j'ai achevé ma courſe. L'Apôtre regarde toute la vie comme un combat, & comme une courſe; & il dit qu'il a bien combattu, parce que depuis ſa converſion à la foi, il a toujours agi & travaillé pour la prédication, & pour la défenſe de l'Evangile, comme il y étoit obligé par le miniſtere où Dieu l'avoit appellé.

J'ai gardé la foi, non-ſeulement la foi qui conſiſte à croire les myſteres que Dieu a révélés, mais encore celle qu'on appelle autrement, fidélité, qui conſiſte à obéir à Dieu, à faire tout ce qu'il ordonne, & à ne le faire que pour ſa gloire.

Il ne me reſte qu'à attendre la couronne de juſtice. Il l'appelle ainſi, parce qu'elle devoit être la récompenſe de ſa juſtice & de ſa vertu, & qu'elle lui devoit être rendue comme le prix de ſes travaux, par Jeſus-Chriſt qui *eſt un juſte Juge.* Ce qui n'empêche pas qu'elle ne ſoit en même tems une couronne de miſéricorde, puiſque, ſelon la parole de ſaint Auguſtin & la doctrine de l'Egliſe Catholique, Dieu en couronnant nos mérites, couronne ſes dons. Les Saints méritent le Ciel, puiſqu'il leur eſt dû en vertu de la promeſſe

de Dieu. Car mériter n'eſt autre choſe que faire les actions auxquelles Dieu a bien voulu promettre ſa gloire. Mais parce qu'on ne fait ces actions que par ce ſecours d'une grace qui eſt un effet de ſa pure miſéricorde ; ſa gloire toute dûe qu'elle eſt aux actions qui l'ont méritée, eſt une couronne de miſéricorde, en même tems qu'elle eſt une couronne de juſtice.

Non-ſeulement à moi, mais à tous ceux qui aiment ſon avénement. L'Apôtre met ſouvent la vertu & la juſtice des Chrétiens en l'attente & l'amour de l'avénement glorieux de Jeſus-Chriſt. Car celui qui aime & qui déſire cet avénement, s'y prépare par les bonnes œuvres, & marque qu'il aime Jeſus-Chriſt, puiſqu'il déſire que Jeſus-Chriſt prenne poſſeſſion de ſon royaume, & qu'il ſoit reconnu de tous les hommes pour ce qu'il eſt.

Tous ceux à qui Dieu a confié le miniſtere de ſa parole, peuvent apprendre en cette Epître le courage, l'aſſiduité & la patience avec laquelle ils doivent l'annoncer : & ceux qui ſont inſtruits, doivent apprendre que c'eſt la vérité ſeule qui les peut ſauver. Ils peuvent bien trouver des maîtres qui leur diront ce qu'ils voudront entendre, & qui leur permettront ce qu'il leur plaît, mais il ne leur en ſera pas plus permis, parce que les hommes ne leur défendent pas, ſi la loi de Dieu le défend. Jeſus-Chriſt ne ſauvera que

ceux qui auront marché dans la voie qu'il nous a montrée ; tout autre chemin, par qui que ce ſoit qu'il ſoit enſeigné, nous égare. On cherche à faire le mal avec ſureté de conſcience, & on croit être en repos lorſqu'on ne le fait qu'avec conduite ; comme ſi l'aveugle conduit par un aveugle, ne tomboit pas avec lui dans la foſſe. Cherchons Dieu, & pour aller à lui, cherchons des Docteurs remplis de ſon Eſprit, qui nous conduiſent, non ſelon l'égarement de nos penſées, mais ſelon les régles ſaintes & immuables de l'Evangile.

PRIERE.

FAites-nous aimer votre vérité, Seigneur, afin qu'elle ſeule nous conduiſe, puiſqu'elle ſeule peut nous ſauver. Si nous l'aimons, nous aimerons votre avénement glorieux, & nous paroîtrons avec confiance devant votre tribunal. Mais pour y recevoir la couronne de juſtice que vous nous promettez, que votre miſéricorde, Seigneur, nous donne la grace de la mériter.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

QUe *vos reins ſoient ceints.* Jeſus-Chriſt dit ces paroles à ſes Diſciples cinq ou ſix mois avant ſa Paſſion. Il ſe ſert de deux comparaiſons différentes, pour leur apprendre à veiller ſur eux-mêmes : l'une priſe des ſerviteurs qui attendent le retour de leur maître, & l'autre d'un pere de famille qui attend le voleur.

Que vos reins ſoient ceints. Les Juifs portoient des habits longs qu'ils trouſſoient lorſqu'ils alloient en voyage. Les ſerviteurs les relevoient auſſi, & ſe ceignoient lorſqu'ils avoient quelque ſervice à rendre à leurs maîtres, où il falloit de l'acton. Voici donc en quoi conſiſte la comparaiſon de notre Seigneur. Comme les bons ſerviteurs qui attendent pendant la nuit leur maître qui doit revenir d'une nôce, ſe ceignent, afin d'être tout diſpoſés à lui rendre les ſervices qu'il exigera d'eux, & tiennent leurs lampes allumées & toutes prêtes, afin de l'éclairer qu'and il ſera arrivé: de même veillez dans l'attente du ſecond avénement du Fils de l'Homme.

S'étant ceint, il les fera mettre à table, & les ſervira. Le Fils de Dieu pourſuit la même comparaiſon. Un maître qui auroit été attendu de ſes ſerviteurs en la maniere qu'il a rapportée, marqueroit une grande bonté envers eux, s'il ſe ceignoit à ſon retour pour les ſervir; s'il les faiſoit mettre à table, & s'il leur préſentoit lui-même leurs viandes, allant de tous côtés pour avoir ſoin que rien ne leur manque. Cet honneur extraordinaire qu'il leur feroit, n'eſt qu'une légere image de la récompenſe que doivent attendre de Dieu ceux qui ne s'occupent ici-bas que du ſoin de lui obéir & de faire ſa volonté. Les ſervireurs qui n'auroient point ſoupé pour attendre le retour de leur maître, ſe

trouveroient bien récompenſés de leurs veilles par le repas qu'il leur feroit faire lui-même à ſa table après ſon retour : & tous ceux qui pour ne manquer à rien de ce qu'ils doivent à Dieu, auront négligé ou mépriſé quelques biens ou quelques commodités paſſageres, recevront, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt même, le centuple de ce qu'ils auront quitté, & ſeront récompenſés de tout ce qu'il auront bien voulu perdre, par une gloire qui ſurpaſſera infiniment leurs mérites & leurs eſpérances.

Que s'il arrive à la ſeconde ou à la troiſiéme veille. Les Anciens ſéparoient la nuit en quatre veilles ; la ſeconde finiſſoit & la troiſiéme commençoit à minuit. Ainſi Jeſus-Chriſt appelle heureux ces ſerviteurs qui ne s'ennuyent point d'attendre leur maître, & qui ſont toujours prêts de lui ouvrir à quelque heure de la nuit qu'il arrive.

Le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne penſez pas ; & il viendra, dit-il ailleurs, comme un voleur. Or quiconque ſçauroit à quelle heure de la nuit le voleur doit venir, il veilleroit à cette heure ; & s'il ſçavoit ſimplement que le voleur doit venir une nuit, ſans ſçavoir l'heure qu'il viendra, il veilleroit à toutes les heures de la nuit, afin de ne ſe pas laiſſer ſurprendre. Ainſi, it le Fils de Dieu, veillez à toute heure, & ſoyez toujours prêts.

Le Fils de Dieu viendra comme un vo-

leur, non pour voler ou égorger, mais pour ſurprendre. Il viendra à la fin du monde pour juger les hommes ; & il viendra lorſqu'ils l'attendront le moins. Il vient à la fin de chaque homme en particulier, c'eſt-à-dire, à l'heure de la mort ; & il vient encore à cette heure comme un voleur, parce que perſonne ne ſçait en quel tems il doit mourir. Dieu nous cache donc, dit S. Auguſtin, le dernier jour de notre vie, afin que nous veillions tous les jours de notre vie, & que nous attendions le Seigneur. Car nous ſerons tels au jour du jugement, que nous aurons été trouvés à l'heure de la mort.

Il vient à la ſeconde ou à la troiſiéme veille, c'eſt-à-dire, il appelle à lui les uns dans la fleur de la jeuneſſe, les autres en un âge plus avancé, & il veut que nous ſoyons toujours prêts. C'eſt pourquoi il dit ailleurs que nous devons chaque jour veiller & prier.

Celui-là eſt prêt à l'heure de la mort, qui ſe trouve en l'état où il doit être, c'eſt-à-dire, occupé à ce que Dieu demande de lui. Tout le monde craint la mort ſubite, & peu la craignent de cette crainte ſage qui fait prendre les précautions néceſſaires pour éviter ce qu'on craint. L'Egliſe ne dit pas à Dieu ſeulement : Délivrez-nous d'une mort ſubite, mais d'une mort ſubite & imprévûe. Car il n'eſt pas en notre pouvoir de ne pas mourir ſubitement : mais nous pouvons & nous devons prévoir notre mort ; & la mort ſubite n'eſt point dangereuſe lorſqu'elle n'eſt point imprévûe.

Les Saints Peres disent que les serviteurs de Dieu se ceignent les reins, lorsque par la continence & la tempérance ils tiennent la chair soumise à l'esprit, & ne la suivent pas dans ses désirs déréglés. Ils portent leurs lampes allumées, lorsqu'ils font de bonnes œuvres, non pour être loués des hommes, mais afin que Dieu soit loué & glorifié. Car la justice & la vertu chrétienne consistent en ces deux choses : Fuir le mal, & faire le bien ; s'abstenir de ce que la loi de Dieu défend, & exécuter avec fidélité ce qu'elle ordonne.

PRIERE.

VEillez sur nous par votre miséricorde, Seigneur, afin que nous veillions : & ne vous retirez pas de nous, afin que nous soyons tout prêts lorsque vous viendrez. Car qui vous ouvrira, lorsque vous frapperez à la porte, sinon celui en qui vous serez déja par votre grace ? Soyez donc en nous, afin que chaque heure nous vous puissions dire : Venez, Seigneur, quand il vous plaira.

---

v. *Août.* NOTRE-DAME DES NEIGES.

CEtte Fête est ainsi appellée, d'un miracle que le Breviaire Romain rapporte avoir été fait en ce jour. Il dit que sous le Pontificat du Pape Libere, la sainte Vierge apparut à un riche Romain, & lui ordonna de faire bâtir une Eglise sous son nom, dans le

lieu qu'il trouveroit couvert de neige : ce qui arriva le cinquiéme Août, c'eſt-à-dire, au tems des plus grandes chaleurs. Cette Egliſe fut appellée d'abord la Baſilique de Libere, puis Notre-Dame de la Crêche. Sixte III. la fit réparer, & Sixte V. y a fait bâtir une magnifique Chapelle. Elle ſe nomme encore ſainte Marie majeure.

PRIERE.

VOus avez honoré votre ſainte Mere, Seigneur, pendant votre vie mortelle : qui s'étonnera qu'il vous ait plû la glorifier en mille ſortes, maintenant que vous vivez & que vous regnez dans le ciel ?

INTROÏT. *Pſ.* 44.

SAlve, ſancta Parens enixa puerpera Regem, qui cœlum terramque regit in ſæcula ſæculorum. Pſ. *Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi. Gloria Patri, &c.*

JE vous ſalue, ô Mere ſainte, dont eſt né le ſouverain Roi, qui régne ſur le ciel & ſur la terre dans tous les ſiécles des ſiécles. *Pſ.* J'ai proféré de l'abondance de mon cœur des paroles ſaintes : c'eſt à la gloire du Roi que je conſacre mes ouvrages.

COLLECTE.

COncede nos famulos tuos, quæſumus, Domine Deus, perpetuâ mentis & corporis ſanitate gaudere : & gloriosâ beatæ Mariæ ſemper Virginis interceſſione, à præſenti liberari triſtitiâ, & æternâ

NOus vous ſupplions, Seigneur notre Dieu, d'accorder à vos ſerviteurs une ſanté perpétuelle de corps & d'eſprit ; & nous vous prions que par la glorieuſe interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, nous ſoyons délivrés des afflictions

préſentes, & que nous jouiſſions un jour des joies éternelles; Par.

perfrui lætitiâ; Per Dominum.

Leçon *tirée* du Livre de la Sageſſe. *Eccl.* 24.

Lectio Libri Sapientiæ.

J'Ai été créée dès le commencement & avant les ſiécles, & je ne ceſſerai point d'être dans les ſiécles futurs. J'ai exercé mon miniſtere en préſence du Seigneur dans la maiſon ſainte. Je me ſuis ainſi affermie dans Sion, je me ſuis repoſée dans la Ville ſainte, & j'ai établi ma puiſſance dans Jéruſalem. J'ai pris racine parmi le peuple élevé en honneur, dont l'héritage eſt le partage de mon Dieu, & j'ai arrêté ma demeure dans l'aſſemblée des Saints.

Ab initio & antè ſæcula creata ſum, & uſque ad futurum ſæculum non deſinam, & in habitatione ſanctâ coram ipſo miniſtravi. Et ſic in Sion firmata ſum, & in civitate ſanctificatâ ſimiliter requievi, & in Jeruſalem poteſtas mea: & radicavi in populo honorificato, & in parte Dei mei hæreditas illius, & in plenitudine Sanctorum detentio mea.

GRADUEL.

Vous êtes bénie & digne de toute vénération, Marie Vierge ſainte, qui ſans perdre votre pureté virginale, êtes devenue la mere du Sauveur. ℣. Vierge mere de Dieu, celui dont tout l'univers ne peut contenir la grandeur, a bien voulu en ſe faiſant homme, être renfermé dans votre ſein.

Benedicta & venerabilis es, Virgo Maria, quæ ſine tactu pudoris inventa es Mater Salvatoris. ℣. Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis, in tua ſe clauſit viſcera factus homo.

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Vous êtes demeurée Vierge après votre enfantement: Mere de Dieu, intercédez pour nous.

Alleluia, alleluia. ℣. Poſt partum Virgo inviolata permanſiſti: Dei genitrix, intercede pro nobis.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 11. 27.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Loquente Jesu ad turbas, extollens vocem, quædam mulier de turbâ dixit illi: Beatus vēter qui te portavit, & ubera quæ suxisti. At ille dixit: Quinimò: beati qui audiunt verbū Dei, & custodiunt illud.

EN ce tems-là, Lorsque Jesus parloit à un grand nombre de personnes, une femme élevant sa voix du milieu du peuple, lui dit: Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté, & les mammelles qui vous ont nourri. Jesus lui dit: Mais plutôt heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent.

OFFERTOIRE.

Ave, Maria, gratiâ plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, & benedictus fructus ventris tui.

Je vous salue, Marie, pleine de grace; le Seigneur est avec vous: vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles est béni.

SECRETE.

TUâ, Domine, propitiatione, & beatæ Mariæ semper Virginis intercessione ad perpetuam atque præsentē hæc oblatio nobis proficiat prosperitatem & pacem.

FAites, Seigneur, par votre miséricorde, & par l'intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, que cette oblation nous serve pour obtenir la prospérité & la paix en cette vie & dans l'éternité.

Préface de la Vierge, après l'Ordinaire de la Messe.

COMMUNION.

Beata viscera Mariæ Virginis, quæ portaverūt æterni Patris Filium.

Heureuses les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Pere éternel.

POST-COMMUNION.

SUmptis, Domine, salutis nostræ subsidiis, da, quæsumus, beatæ Mariæ semper Virginis patrociniis nos ubiquè protegi, in cu-

SEigneur, ayant reçu ces secours de notre salut, nous vous supplions que nous soyons toujours & en tous lieux protégés auprès de vous par l'intercession de la

bienheureuſe Marie toujours Vierge, en l'honneur de laquelle nous avons offert ce Sacrifice à votre Majeſté.

jus veneratione hæc tuæ obtulimus Majeſtati; Per Dominum noſtrum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

J'Ai été créée dès le commencement & avant les ſiécles, & je ne ceſſerai point d'être dans les ſiécles futurs. C'eſt la ſageſſe qui parle de la ſorte dans le livre de l'Eccléſiaſtique, dont cette Epître eſt tirée. L'Auteur de ce Livre fait en ce chapitre ce que Salomon avoit fait dans le chapitre huit des Proverbes. Ces deux Sages voulant nous exciter à l'amour & à la recherche de la Sageſſe, la repréſentent dans leurs livres comme parlant elle-même aux hommes, & leur apprenant ce qu'elle eſt, & les grands biens qu'elle apporte avec elle. Après avoit fait voir ici qu'elle eſt ſortie de la bouche du Très-haut, & que c'eſt elle qui produit la lumiere; que ſon trône eſt dans le ciel, qu'elle remplit tout l'univers, & qu'elle a un pouvoir ſouverain ſur tous les hommes, elle dit que parmi tous les peuples de la terre, elle en a choiſi un dont elle prend un ſoin particulier, à qui elle a donné ſes loix, & chez qui elle a établi ſa demeure: puis elle ajoute ce que l'Egliſe lit en cette Epître: *J'ai été créée dès le commencement & avant les ſiécles, & je ne ceſſerai point d'être dans les ſiécles futurs.*

Elle n'a point commencé avec le monde,

puiſqu'elle étoit avant les ſiécles ; & elle eſt éternelle, puiſque n'ayant point eu de commencement, elle ne doit point avoir de fin. On peut conſidérer la ſageſſe en elle-même, ou dans les créatures à qui elle ſe communique. En elle-même elle eſt éternelle, elle eſt Dieu même, puiſque c'eſt le Verbe, la ſeconde perſonne de la ſainte Trinité, le Fils de Dieu, qui étant engendré de toute éternité par le Pere, eſt un même Dieu avec lui. La ſageſſe des hommes eſt une vertu créée dans le tems ; elle commence & elle peut finir, elle n'eſt qu'un écoulement & une participation de cette ſageſſe éternelle & ſubſiſtante qui dit ici qu'elle a été créée & engendrée avant tous les tems : car l'Ecriture ſe ſert quelquefois du mot de créer pour ſignifier toute ſorte de production. Dieu ſe connoiſſant ſoi-même, forme une penſée ſubſiſtante, qui eſt égale à lui, éternelle comme lui, le même Dieu que lui. Cette penſée eſt ſon Verbe, & la maniere dont ce Verbe procede de Dieu, s'appelle génération, l'Egliſe n'ayant point d'autres termes pour exprimer cette production ineffable, d'une perſonne qui n'eſt ni créée de rien, ni faite de quelque choſe, & qui a néanmoins un principe : mais qui en même tems eſt une même nature, une même puiſſance, en un mot le même Dieu que ſon principe. Or cette génération divine & éternelle s'exprime en quelque endroit de l'Ecriture par le mot de créa-

tion, qui alors ne ſignifie pas l'action par laquelle Dieu produit quelque choſe de rien, mais ſeulement l'action par laquelle il produit, de quelque maniere que ſe faſſe cette production.

J'ai exercé devant lui mon miniſtere dans la Maiſon ſainte, ou ſuivant la force du texte Grec, *dans le Tabernacle ſaint.* Elle venoit de dire qu'elle avoit établi ſa demeure chez un peuple choiſi, à ſçavoir chez le peuple Juif; & c'eſt parmi ce peuple qu'elle a exercé devant Dieu dans le Tabernacle que Moyſe avoit dreſſé, & enſuite dans le Temple de Jéruſalem, le miniſtere qui regarde le culte de Dieu, comme les Sacrifices & autres cérémonies de la Loi. Elle veut donc dire que c'eſt elle qui a réglé toutes les fonctions des Prêtres & des Lévytes, & qu'elle a exercé elle-même ſes fonctions, puiſque tout ce qui ſe fait ſelon les régles de la ſageſſe, ſe fait auſſi par ſa lumiere; car c'eſt le ſtile de l'Ecriture d'attribuer à Dieu ce qu'il nous fait faire, comme quand il eſt dit que le Saint-Eſprit prie & gémit en nous, parce que c'eſt par l'amour du Saint-Eſprit que nous prions & que nous gémiſſons.

Je me ſuis ainſi affermie dans Sion, je me ſuis repoſée dans la Ville ſainte, & j'ai établi ma puiſſance dans Jéruſalem. Lorſque Dieu ordonna à Moyſe de dreſſer le Tabernacle, il lui promit en même tems que quand les Iſraëlites ſeroient arrivés en la Terre promiſe, il

il leur marqueroit un lieu fixe où ils viendroient lui offrir leurs ſacrifices ; & ce lieu fut la Montagne de Moria dans la Ville de Jéruſalem, où Salomon fit bâtir le Temple. Juſques-là il ſemble que la Sageſſe n'avoit point de demeure arrêtée parmi le peuple de Dieu, puiſque le Tabernacle où elle exerçoit ſon miniſtere n'étoit qu'une tente qui changeoit de place à meſure qu'on avançoit vers le lieu que Dieu avoit promis à ſon peuple. Mais enfin elle s'affermit, elle ſe fit une demeure fixe & arrêtée dans Sion, & elle ſe repoſa dans la ville ſainte de Jéruſalem, n'ayant plus à marcher ni à changer de lieu, comme auparavant. Elle y établit auſſi ſa puiſſance, puiſque ce fut en cette ville qu'elle plaça le Trône des Rois de Juda, & que de-là elle gouverna le peuple de Dieu, ſoit par les Rois, ſoit par le grand Conſeil qui y réſidoit, & entre les mains de qui étoit l'adminiſtration des affaires. Jéruſalem eſt appellée Sion à cauſe d'une Montagne de ce nom, qui faiſoit partie de cette ville : elle eſt appellée la Ville Sainte ; c'eſt-à-dire, conſacrée à Dieu, parce qu'elle renfermoit en ſon enceinte le Temple où l'on rendoit à Dieu le culte qu'il avoit lui-même ordonné.

J'ai pris racine ; c'eſt-à-dire, j'ai établi & fixé ma demeure dans le peuple élevé en honneur, dans le peuple Juif que Dieu a honoré par le choix qu'il a fait de lui pour le conſacrer particulierement à ſon ſervice, & qu'il a rendu glorieux par les prodiges qu'il a opé-

rés pour ſa délivrance & pour ſon établiſſement. *Dont l'héritage eſt le partage de mon Dieu :* ſelon le Grec, *dans la portion de l'héritage du Seigneur.* Dans le langage de l'Ecriture, ce que quelqu'un poſſede en propre s'appelle ordinairement ſa portion & ſon héritage. Dieu faiſoit l'honneur à ſon peuple de l'appeller en ce ſens ſa portion & ſon héritage, parce qu'il en étoit le Seigneur, qu'il y régnoit, & qu'il y étoit ſervi. Toute la terre eſt au Seigneur. Mais les Juifs qui le reconnoiſſoient & qui le ſervoient ſelon les régles qu'il avoit preſcrites lui-même, étoient à lui d'une maniere différente des autres nations, ſelon ces paroles de Moyſe : (*a*) Le Seigneur votre Dieu vous a choiſis parmis tous les peuples de la terre pour être ſon peuple particulier ; & c'eſt pour cela, leur dit-il au même endroit, que vous êtes le peuple ſaint & conſacré au Seigneur votre Dieu. Et voilà juſtement les deux noms que la Sageſſe donne aux Juifs, conſidérés comme le peuple du Seigneur, lorſqu'elle les appelle la portion & l'héritage de Dieu, & une aſſemblée de Saints, en diſant : *J'ai arrêté ma demeure dans l'aſſemblée des Saints.*

Comme les Sacrifices de la Loi ancienne étoient les figures du grand Sacrifice de la Loi nouvelle, les Juifs étoient auſſi eux-mêmes en un ſens la figure des Chrétiens. Dieu nous a ſéparés du monde par le Baptême, &

(*a*) Gen. 6. 7.

nous ſommes, ſelon ſaint Pierre, (*a*) la race choiſie, la Nation ſainte, le Peuple conquis, pour publier les grandeurs de celui qui nous a appellés des ténébres à ſon admirable lumiere. Il nous purifie, dit ſaint Paul, (*b*) pour ſe faire de nous un peuple particuliérement conſacré à ſon ſervice, & fervent dans les bonnes œuvres. C'eſt donc en nous qu'elle doit demeurer; c'eſt en nous qu'elle doit agir, en nous faiſant faire par ſa grace tout ce que ſa lumiere nous apprend qu'il faut faire. Cette Sageſſe étoit dans la Synagogue; mais elle n'étoit pas dans tous les Juifs. Elle eſt maintenant dans l'Egliſe, mais il s'en faut bien qu'elle ſoit dans tous les Chrétiens; car elle n'entre point, dit le Sage, dans les ames malignes, & elle n'habite point dans les corps aſſujettis au péché. (*c*) Cependant c'eſt elle qui fait les amis de Dieu; car Dieu n'aime, ſelon qu'il le dit lui-même, que celui qui habite avec la Sageſſe. Purifions-nous donc de toute iniquité, afin de devenir le temple où elle réſide, pour y rendre à Dieu, par elle, le culte ſpirituel & véritable qu'il demande de nous.

La Sageſſe incréée qui a donné ſes Loix au peuple Juif par le miniſtere de Moyſe, s'eſt incarnée pour ſe former un nouveau peuple qu'elle a inſtruit par elle-même; & c'eſt du ſein de la ſainte Vierge qu'elle a pris le corps par lequel elle s'eſt rendue viſible aux yeux des hommes. Le peu de paroles que nous

(*a*) 1. Pier. 2. 9. (*b*) Tit. 2. 14. (*c*) 1. 4.

liſons en cette Epître nous repréſentent tout d'un coup, & la grandeur de Marie, & l'obligation que nous avons de l'honorer. Elle a enfanté dans le tems celui que Dieu engendre de toute éternité : voilà le fondement de toutes ſes grandeurs. C'eſt d'elle que le Fils unique de Dieu a pris la chair, par le ſacrifice de laquelle il nous a réconciliés avec Dieu ; le ſang par lequel il nous a purifiés, pour nous rendre un peuple agréable à ſes yeux, & conſacré particulierement à ſon ſervice : voilà ce que nous lui devons, voilà le fondement des obligations que nous lui avons, & des honneurs que l'Egliſe lui rend avec une piété ſi religieuſe. Car c'eſt par elle que la Sageſſe s'eſt tranſportée dans l'Egliſe pour y établir une nouvelle demeure, & une demeure qu'elle ne changera jamais.

Mais afin que nous duſſions en cette maniere à la ſainte Vierge la demeure que Jeſus-Chriſt eſt venu faire parmi nous, avec quelle plénitude a-t-il demeuré dans ſon ame par la préſence de ſa grace, avant que d'habiter corporellement dans ſon ſein par le Myſtere de l'Incarnation ! Quelle étoit la pureté du corps virginal dont a été formé celui qu'a pris pour notre ſalut cette Sageſſe eſſentielle, qui proteſte qu'elle n'habitera point en un corps aſſujetti au péché ! Quelle étoit la ſainteté de cette ame qui avoit trouvé grace devant Dieu, avec qui le Seigneur étoit par la plénitude de ſon Eſprit, avant que

d'être en elle par la préſence de ſon corps ; de la foi & de l'humilité de laquelle il a voulu faire dépendre, pour ainſi dire, le ſalut des hommes, par le conſentement qu'il lui a fait demander pour le myſtere de notre ſalut ! Choiſie & deſtinée avant tous les ſiécles pour être dans le tems la Mere de ſon Seigneur, quels dons n'a-t-elle pas reçus de celui qui donne à ſes créatures toutes les graces & toutes les vertus néceſſaires pour les œuvres auxquelles il les deſtine ! Elle a été elle-même le tabernacle vivant, où la Sageſſe incréée exerçoit devant Dieu le miniſtere de la ſacrificature de la loi nouvelle, par l'immolation qu'elle faiſoit faire à cette ſainte créature, & de ſon corps par une virginité qui n'avoit guéres d'exemples, & de ſon ame par une charité ardente & par une humilité profonde, la préparant par ces vertus au grand myſtere qui ſe devoit opérer en elle.

PRIERE.

DIvine Sageſſe, de qui procédent toutes les œuvres par leſquelles nous pouvons être agréables à Dieu, venez en nous, agiſſez en nous, demeurez en nous. Prenez racine en notre cœur, afin de nous faire porter des fruits de ſalut : affermiſſez-vous en nous, afin que nous ſoyons fermes nous-mêmes dans l'obſervation de vos préceptes. Vous établiſſez votre demeure dans les ames ſaintes ; venez en nous pour nous ſanctifier ; demeurez-y pour nous faire conſerver la ſainteté que

nous aurons reçue de vous ; achevez, en nous faiſant perſévérer juſqu'à la fin, l'ouvrage que vous aurez commencé ; & conduiſez-nous par vous à vous-même, puiſque vous n'êtes pas ſeulement la voie par où nous devons marcher, mais encore le terme où nous devons tendre, & la vie bienheureuſe que nous devons eſpérer.

Apprenez-nous par votre exemple, ô Vierge ſainte, à être les temples ſpirituels de cette divine Sageſſe, en lui rendant, comme vous, le culte intérieur d'une charité humble & fervente, en lui ſoumettant notre eſprit & notre cœur, & en renonçant à nous-mêmes, pour n'être plus éclairés, conduits, pouſſés & animés que par elle ; & obtenez-nous de Dieu les graces dont nous avons beſoin pour cela.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus parlant à un grand nombre de perſonnes, une femme élevant ſa voix du milieu du peuple, lui dit : Heureuſes ſont les entrailles qui vous ont porté. Le Fils de Dieu parcourant la Galilée dans la ſeconde année de ſa prédication, entra un jour en une maiſon, où il fut ſuivi d'une grande foule de monde. Là on lui préſenta un poſſédé qui étoit aveugle & muet. Il le délivra du démon, & lui rendit la vûe & la parole. Mais les Phariſiens & les Docteurs de la Loi, au lieu de ſe rendre à un miracle ſi évident, voulurent croire, ou

du moins perſuader aux autres, qu'il ne chaſſoit les démons que par le prince des démons. Il réfuta leur calomnie, & il leur apprit pluſieurs vérités dans un diſcours excellent, dont furent ravis ceux qui l'écoutoient avec un cœur docile & ſans prévention. De ce nombre fut une femme, qui emportée par l'admiration où elle étoit, s'écria : *Heureuſes les entrailles qui vous ont porté, les mammelles qui vous ont nourri.* Mais lui prenant occaſion de ces paroles, pour faire voir à ſes ennemis les avantages qu'ils perdoient de ne pas croire en lui, & pour conſoler ceux qui étoient dociles à ſa parole, en les aſſurant que s'ils la pratiquoient, ils ſeroient plus heureux que s'ils lui avoient donné la naiſſance, répondit à cette femme : *Et moi je vous dis, Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent.*

Il ne réfuta donc point par ces paroles ce qu'elle venoit de dire : *Heureuſes les entrailles qui vous ont porté.* La ſainte Vierge avoit dit elle-même dans ſon Cantique : On m'appellera heureuſe dans la ſuite de tous les âges, parce que Dieu a regardé la baſſeſſe de ſa Servante. Et Eliſabeth, remplie du Saint-Eſprit, lui avoit donné le nom de bienheureuſe, parce qu'elle avoit mérité par ſa foi de voir accomplir en elle ce que l'Ange lui avoit prédit de la part de Dieu. Jeſus-Chriſt a nommé heureux les yeux qui le voyoient, & les

oreilles qui l'entendoient : & ſi c'eſt un bonheur de le voir, pourquoi n'en ſeroit-ce pas un de l'avoir enfanté & nourri ?

Il ne nie donc pas ce bonheur réel & véritable de ſa mere ; mais il en propoſe un autre plus grand & plus ſolide, & qui peut être commun à tous, qui eſt d'écouter & de pratiquer ſa parole.

C'eſt ce qu'il déclara plus clairement & plus fortement auſſi-tôt après. Car comme il parloit encore, on lui vint dire : (*a*) Voilà votre mere & vos freres, c'eſt-à-dire, vos parens, qui ſont dehors & qui vous demandent. Il répondit : Qui eſt ma mere, & qui ſont mes freres ? Et étendant ſa main ſur ſes Diſciples : Voici ma mere, dit-il, & voici mes freres. Car quiconque fait la volonté de mon Pere qui eſt au Ciel, celui-là eſt mon frere, ma ſœur & ma mere. Il ſe ſervoit auſſi de cette rencontre avec une ſageſſe admirable, pour confirmer ce qu'il venoit de dire à cette femme. Car ce n'étoit pas pour mépriſer la ſainte Vierge ſa mere, qu'il dit : Qui eſt ma mere, & qui ſont mes freres ? mais pour relever ceux qui pratiquoient ſa parole, au-deſſus de ceux qui ne la pratiquoient point, quand bien même ils auroient été ſes plus proches parens ſelon la chair.

Il établit ainſi une parenté ſpirituelle, par laquelle on peut être uni à lui d'une maniere plus excellente que par la liaiſon du ſang.

(*a*) Matth. 12. 47.

Ma mere, dit-il, mon frere & ma ſœur ſont ceux qui font la volonté de mon Pere; comme s'il diſoit: Je viens de vous dire que c'eſt un plus grand bonheur d'obéir à ma parole, que de m'avoir enfanté; & je vous dis maintenant que je conſidere tous ceux qui obéiſſent à celui dont j'annonce la volonté, comme s'ils étoient ma mere & mes freres. Ainſi je regarde mes Diſciples comme mes parens, ſoit qu'ils le ſoient ſelon la chair, ou non. Et pour ce qui eſt de celle qui m'a donné la naiſſance, elle eſt plus heureuſe par ſon obéiſſance que par ſa maternité; & je conſidere bien plus l'alliance ſpirituelle qu'elle a contractée avec moi par ſa foi, que la qualité de mere que lui donne à mon égard le corps que j'ai voulu prendre d'elle.

PRIERE.

QUel avantage pour nous, Seigneur, de pouvoir participer à ce qu'a de plus grand, de plus excellent, la plus grande & la plus excellente de toutes *les plus ſimples créatures!* Nous l'honorons au-deſſus des hommes & des Anges, parce qu'elle eſt votre mere: & vous nous offrez cette glorieuſe qualité. Nous ne pouvons pas, comme elle, vous donner un corps; mais nous pouvons & nous devons imiter ſa foi & ſon obéiſſance, qui l'ont rendue d'une maniere plus avantageuſe votre ſœur & votre mere ſelon l'eſprit.

Voilà ce que vous voulez vous-même, Seigneur, que nous vous ſoyons; mais nous

ne le pouvons que par votre grace. Vous ſeul avez pu choiſir une mere ſelon la chair, vous ſeul pouvez vous faire des meres & des parens en cette maniere ſpirituelle que vous nous propoſez. Parlez donc, Seigneur, afin que nous ayons le bonheur de vous entendre; mais pénétrez nos cœurs de votre parole, afin que nous croyions avec une foi docile, & que nous obſervions avec une fidélité inviolable ce que nous entendons. Car c'eſt alors que nous ſerons vraiment heureux, vraiment grands, vraiment ſaints, & que nous vous appartiendrons vraiment, ſi nous n'écoutons pas ſeulement votre loi, mais ſi nous nous appliquons avec ſoin à la pratiquer.

Le vj. Août. LES SS. SIXTE, FELICISSIME, ET AGAPIT.

SAint Xiſte, ou Sixte, ſecond de ce nom, ſuccéda au Pape ſaint Etienne, le vingt-quatriéme Août deux cent cinquante-cinq. La conteſtation qui s'étoit élevée ſous ſon prédéceſſeur touchant la validité du Baptême donné par les hérétiques, paroît avoir été appaiſée par ſa ſage conduite. Car le Diacre Ponce qui a écrit la vie de ſaint Cyprien, l'appelle un Pontife bon, pacifique. Saint Denis d'Alexandrie lui écrivit pluſieurs lettres ſur ce ſujet; il l'informa du progrès que faiſoit l'héréſie de Sabellius, laquelle confondoit les trois Perſonnes de la ſainte

Trinité, & le consulta touchant un homme, qui ayant été baptisé par les hérétiques d'une maniere toute différente de celle des Catholiques, & ayant depuis ce tems-là vécu de bonne foi dans la communion de l'Eglise & dans la participation de ses mysteres, avoit depuis reconnu l'impiété du Baptême qu'il avoit reçu, & n'osoit plus recevoir l'Eucharistie, ni assister aux prieres. Nous avons l'obligation à saint Sixte d'un des Apôtres de notre France ; car ce fut lui qui y envoya saint Peregrin, premier Evêque d'Auxerre & Martyr, avec saint Corcodeme, Diacre. L'Empereur Valerien ayant fait en deux cent cinquante-huit un Edit contre les Chrétiens, qui portoit entr'autres choses, que les Evêques, Prêtres & Diacres seroient punis de mort, sans aucun délai ; le Pape eut la gloire de sceller par son sang les vérités qu'il avoit enseignées à son peuple. Il fut martyrisé le six Août, avec un nommé Quartus. Il étoit fort âgé, & avoit gouverné son Eglise près de trois ans. Lorsqu'on le menoit au supplice, saint Laurent, qui étoit un de ses Diacres, lui dit en pleurant : Où allez-vous, saint Pontife sans votre Diacre ? Le Pape, pour le consoler, l'assura qu'il remporteroit la même victoire, & qu'il n'y auroit que trois jours entre le martyre de l'un & de l'autre. Les Martyrologes joignent à saint Sixte les saints Felicissime & Agapit ses Diacres, avec quatre Soûdiacres qui sont les compagnons

de ſon martyre. Son ſiége fut rempli quelque tems après ſa mort par un de ſes Prêtres, nommé Denis.

PRIERE.

IL marche vers le martyre, Seigneur, en vous rendant graces, ſuivi de ſes Diacres & de ſes Soûdiacres, & l'on ne peut diſtinguer ſur ſon viſage, ni dans ſes paroles, s'il va vous offrir à vous-même, ou s'offrir lui-même à vous.

LA TRANSFIGURATION.

INTROÏT. *Pſ.* 76. & 83.

VOs éclairs ont brillé dans toute la terre : elle en a été émue, & elle a tremblé. *Pſ.* Que vos tabernacles ſont aimables, ô Seigneur des armées ! mon ame languit & ſe conſume du deſir d'entrer dans la maiſon du Seigneur. Gloire au Pere.

ILluxerunt coruſcationes tuæ orbi terræ: commota eſt, & contremuit terra. Pſ. *Quàm dilecta tabernacula tua, Domine virtutum ! concupiſcit & deficit anima mea in atriis Domini. Gloria.*

COLLECTE.

O Dieu, qui dans la glorieuſe Transfiguration de votre Fils unique, avez confirmé les myſtéres de la foi par les témoignages des Peres ; & qui avez marqué d'une maniere admirable la parfaite adoption de vos enfans par la voix qui éclata d'une nuée lumineuſe ; faites-nous la grace de devenir les cohéritiers de ce Roi de gloi-

DEus, qui fidei Sacramenta, in Unigeniti tui glorioſa Transfiguratione, Patrum teſtimonio roboraſti ; & adoptionem filiorum perfectam, voce delapsâ in nube lucidâ, mirabiliter præſignaſti ; concede propitius, ut ipſius Regis gloriæ nos coheredes efficias, &

ejuſdem gloriæ tribuas eſſe conſortes.

re, & d'être un jour participans de ſon Royaume.

Des SS. Sixte, Félicissime & Agapit, Martyrs.

DEus, qui nos concedis Sanctorum Martyrum tuorum Xiſti, Feliciſſimi & Agapiti natalitia colere: da nobis in æternâ beatitudine de eorum ſocietate gaudere; Per.

O Dieu, qui nous faites la grace de célébrer les fêtes de vos ſaints Martyrs Xiſte, Félicissime, & Agapit: faites que nous ayons le bonheur de jouir avec eux de la joie & de la félicité éternelle; Par notre Seigneur.

Lectio Epiſtolæ beati Petri Apoſtoli.

Leçon *tirée* du bienheureux Pierre Apôtre. 2. *Pier.* 1.

CHariſſimi, Non doctas fabulas ſecuti, notam fecimus vobis Domini noſtri Jeſu Chriſti virtutem & præſentiam: ſed ſpeculatores facti illius magnitudinis. Accipiens enim à Deo Patre honorem & gloriam, voce delapsâ ad eum hujuſce modi à magnificâ gloriâ: Hic eſt filius meus dilectus, in quo mihi complacui; ipſum audite. Et hanc vocem nos audivimus de cœlo allatam, cùm eſſemus cum ipſo in monte ſancto. Et habemus firmiorem Propheticum ſermonem, cui benè facitis attendentes, quaſi lucernæ lucenti in caliginoſo loco, donec dies eluceſcat, & lucifer oriatur in cordibus veſtris.

MEs très-chers freres, Ce n'eſt point en ſuivant des fables & des viſions ingénieuſes que nous vous avons fait connoître la puiſſance & l'avénement de notre Seigneur Jeſus-Chriſt: mais c'eſt après avoir été nous-mêmes les ſpectateurs de ſa Majeſté. Car il reçut de Dieu le Pere *un illuſtre témoignage* d'honneur & de gloire, lorſque de cette nuée où la gloire de Dieu paroiſſoit avec tant d'éclat, on entendit cette voix: Voici mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection; écoutez-le. Et nous entendîmes nous-mêmes cette voix qui venoit du Ciel, lorſque nous étions avec lui ſur la montagne. Mais nous avons les oracles des Prophétes, dont la certitude eſt plus affermie, auxquels vous faites bien de vous arrêter, comme à une lampe qui luit

dans un lieu obſcur, juſqu'à ce que le jour commence à *vous* éclairer, & que l'étoile du matin ſe leve dans vos cœurs.

GRADUEL. *Pſ.* 44. *Sap.* 7.

Votre beauté ſurpaſſe la beauté des enfans des hommes : la grace eſt répandue ſur vos lévres. ℣. Mon cœur a pouſſé au-dehors une bonne parole : c'eſt pour le Roi que je récite cet ouvrage.

Speciosus formâ præ filiis hominum : diffusa est gratia in labiis tuis. ℣. *Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi.*

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. *La ſageſſe* eſt l'éclat de la lumiere éternelle, le miroir ſans tache de la majeſté de Dieu, & l'image de ſa bonté.

Alleluia, alleluia. ℣. *Candor est lucis æternæ, speculum sine maculâ, & imago bonitatis illius.*

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 17.

Sequentia S. Evangelii secundùm Matth.

EN ce tems-là, Jeſus ayant pris en particulier Pierre, Jacques & Jean ſon frere, les fit monter avec lui ſur une haute montagne, & il fut transfiguré devant eux. Son viſage devint brillant comme le ſoleil, & ſes vêtemens blancs comme la neige. En même tems ils virent paroître Moïſe & Elie, qui s'entretenoient avec lui. Alors Pierre dit à Jeſus : Seigneur, nous ſommes bien ici : faiſons-y, s'il vous plaît, trois tentes, une pour vous, une pour Moïſe, & une pour Elie. Lorqu'il parloit encore, une nuée lumineuſe les vint couvrir, & il ſortit une voix de cette nuée qui fit entendre ces paroles : C'eſt mon

IN illo tempore, Assumpsit Jesus Petrum & Jacobum & Joannem fratrem ejus, & duxit illos in montem excelsum seorsùm : & transfiguratus est antè eos. Et resplenduit facies ejus sicut sol : vestimenta autem ejus facta sunt alba sicut nix. Et ecce apparuerunt illis Moyses & Elias cum eo loquentes. Respondens autem Petrus, dixit ad Jesum : Domine, bonum est nos hîc esse : si vis, faciamus hîc tria tabernacula, tibi unum, Moysi unum, & Eliæ unum. Adhuc eo loquente, ecce nubes lucida obumbrabit

eos. Et ecce vox de nube dicens : Hic eſt Filius dilectus, in quo mihi benè complacui : ipſum audite. Et audientes Diſcipuli, ceciderunt in faciem ſuam, & timuerunt valdè. Et acceſſit Jeſus, & tetigit eos, dixitque eis : Surgite, & nolite timere. Levantes autem oculos ſuos, neminem viderunt, niſi ſolum Jeſum. Et deſcendentibus illis de monte, præcepit eis Jeſus, dicens : Nemini dixeritis viſionem, donec Filius hominis à mortuis reſurgat.

Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection : écoutez-le. Les Diſciples les ayant ouïes, tomberent le viſage contre terre, & furent ſaiſis d'une grande crainte. Mais Jeſus s'approchant, les toucha, & leur dit : Levez-vous, & ne craignez point. Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jeſus ſeul. Lorſqu'ils deſcendoient de la montagne, Jeſus leur fit ce commandement, & leur dit : Ne parlez à perſonne de cette viſion, juſqu'à ce que le Fils de l'homme ſoit reſſuſcité des morts.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 111.

Gloria & divitiæ in domo ejus : & juſtitia ejus manet in ſæculum ſæculi. Alleluia.

La gloire & les richeſſes ſont dans ſa maiſon : & ſa juſtice demeure éternellement. Louez Dieu.

SECRETE.

OBlata, quæſumus, Domine, munera, gloriosâ Unigeniti tui Transfiguratione ſanctifica : noſque à peccatorum maculis, ſplendoribus ipſius illuſtrationis emunda ; Per eundem.

SAnctifiez, s'il vous plaît, Seigneur, ces dons qui vous ſont offerts par la vertu de la glorieuſe Transfiguration de votre Fils unique : & purifiez-nous des taches de nos péchés par les ſplendeurs de ſa lumiere ; Par le même.

Des Saints Sixte, Félicissime & Agapit.

MUnera tibi, Domine, noſtræ devotionis offerimus, quæ & pro tuorum tibi grata ſint honore Juſtorum,

SEigneur, nous vous offrons ces dons qui ſont l'effet de notre dévotion : recevez-les favorablement en mémoire de vos Saints, &

faites par votre miſéricorde qu'ils nous ſoient ſalutaires.

& nobis ſalutaria, te miſerante, reddantur.

PRÉFACE.

Oui certes, il eſt bien juſte & il eſt raiſonnable, équitable & ſalutaire, que partout & en tout tems nous vous rendions grace, Seigneur, très-ſaint, Pere tout-puiſſant, Dieu éternel, de ce que par le myſtere de l'Incarnation du Verbe, votre lumiere a fait briller une nouvelle clarté aux yeux de notre ame, afin qu'en connoiſſant Dieu d'une maniere viſible, nous ſoyons embraſés par lui de l'amour des choſes inviſibles. C'eſt pour ce ſujet que nous joignant aux Anges & aux Archanges, aux Trônes, aux Dominations, & à toute la milice céleſte, nous chantons le cantique de votre gloire, en diſant : Saint.

Verè dignum & juſtum eſt, æquum & ſalutare, nos tibi ſemper & ubiquè gratias agere, Domine ſancte, Pater omnipotens, æterne Deus : quia per incarnati Verbi myſterium, nova mentis noſtræ oculis lux tuæ claritatis infulſit : ut dum viſibiliter Deum cognoſcimus, per hunc in inviſibilium amorem rapiamur. Et idèò cum Angelis & Archangelis, cum Thronis & Dominationibus, cumque omni militiâ cœleſtis exercitûs, hymnum gloriæ tuæ canimus, ſine fine dicentes : Sanctus.

COMMUNION. *Matth.* 17.

Ne parlez à perſonne de cette viſion, dont vous avez été témoins, juſqu'à ce que le Fils de l'homme ſoit reſſuſcité d'entre les morts.

Viſionem quam vidiſtis, nemini dixeritis, donec à mortuis reſurgat Filius hominis.

POST-COMMUNION.

FAites, ô Dieu tout-puiſſant, que nous connoiſſions par l'intelligence d'un eſprit épuré, les ſaints & ſacrés myſtéres que nous célébrons en la ſolemnité de la Transfiguration de votre Fils.

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut ſacro-ſancta Filii tui Transfigurationis myſteria quæ ſolemni celebramus officio, purificatæ mentis intelligentiâ conſequamur.

Des SS. Sixte, Félicissime & Agapit.

FAites, Seigneur, par l'interceſſion de vos Saints Martyrs, Sixte, Félicissime & Agapit, que nous recevions avec un cœur pur, ce que nous prenons ſous des eſpéces ſenſibles.

PRæſta nobis, quæſumus, Domine, intercedentibus ſanctis Martyribus tuis, Xiſto, Felicissimo & Agapito, ut quæ ore contingimus, purâ mente capiamus.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CE n'eſt point en ſuivant des fables & des viſions ingénieuſes, que nous vous avons fait connoître la puiſſance & l'avénement de notre Seigneur Jeſus-Chriſt. S. Pierre un peu avant ſa mort, qui arriva l'an de Jeſus-Chriſt ſoixante-ſept, écrivit une ſeconde lettre, d'où cetre Epître eſt tirée, aux mêmes perſonnes à qui il avoit écrit la premiere; c'eſt-à-dire, aux Juifs convertis. Dès ce tems-là il s'étoit élevé des impoſteurs tels qu'étoient les diſciples de Simon le Magicien & les Nicolaïtes, qui s'efforçoient de corrompre la foi & les vérités que les Apôtres avoient prêchées, par des contes & des fables qu'ils compoſoient avec adreſſe, & qu'ils mêloient avec la Religion. C'eſt contre les illuſions de ces faux Docteurs que le Prince des Apôtres tâche d'affermir les fidéles. Il leur fait entendre ſur cela deux choſes: L'une, que ce que leur prêchoient ces impoſteurs, n'étoit que des fables & des viſions ingénieuſes; l'autre, que pour eux ils n'en uſoient pas ainſi, & qu'ils ſe gardoient bien de leur débiter comme des dogmes de la foi, ce qui leur pouvoit venir dans l'eſprit de ſentimens de chair & de ſang; qu'ainſi ils ne devoient pas regarder comme des imaginations ce qu'il leur avoit fait connoître de la puiſſance, de la gloire & de la préſence du Fils de Dieu dans la chair; ce qui peut s'entendre du premier & du ſecond avénement de J. C. mais

avec plus de vraiſemblance du ſecond ; parce qu'il eſt parlé en même tems de puiſſance & de gloire, ſur-tout dans la ſuite.

Mais c'eſt après avoir été nous-mêmes les ſpectateurs de ſa majeſté, ſur la montagne de Thabor, où Jeſus-Chriſt fit voir à S. Pierre, à ſaint Jacques & à ſaint Jean un échantillon de ſa gloire, & pour le dire ainſi, une goutte de cette mer de délices qu'il réſerve aux élus pour l'autre vie. Comme il n'avoit pas tant en vûe leur utilité préſente que celle qu'ils en devoient tirer quelque jour, il leur défendit de parler de ce miracle juſques après ſa réſurrection. Cette défenſe étant donc paſſée, ſaint Pierre s'en ſert comme d'une preuve excellente & entiérement convainquante, lorſque, comme il arrive ici, elle eſt jointe aux prophéties, pour confirmer tout ce qu'il leur avoit prêché touchant la gloire & l'avénement dernier de Jeſus-Chriſt, & pour les affermir contre tous les maux de cette vie par l'eſpérance de participer à cette gloire. C'eſt dans cette vûe qu'il va leur raconter le miracle de la Transfiguration de notre Seigneur, dont il avoit été un des témoins. Mais comme il eſt parlé amplement de ce myſtere dans l'explication de l'Evangile de ce jour, nous nous y arrêterons peu ici.

Car il reçut de Dieu le Pere un illuſtre témoignage d'*honneur* & de *gloire*, *lorſque de cette nuée où la gloire de Dieu paroiſſoit avec tant d'éclat, on entendit cette voix : Voici mon*

Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection : écoutez-le. Il eſt dit dans l'Evangile, que J. C. fut transfiguré, c'eſt-à-dire, qu'il changea de figure, que ſon viſage devint brillant comme le ſoleil, & ſes vêtemens blancs comme la neige ; qu'en même tems Moiſe & Elie qui repréſentoient, le premier la loi, & le ſecond les Prophétes, parurent s'entretenant avec lui, comme avec celui qui étoit la fin de la loi & des Prophétes. Enſuite une nuée lumineuſe les vint couvrir. Et c'eſt de cette nuée où la gloire de Dieu paroiſſoit avec tant d'éclat, que le Pere éternel rendit ce témoignage d'honneur & de gloire à ſon Fils, par cette voix que les Anges ont pu former dans l'air, & qui portoit ces excellentes paroles : *Voici mon Fils bien-aimé, &c.* que Dieu ne s'eſt pas contenté de faire écrire par trois Evangéliſtes, S. Matthieu, S. Marc & S. Luc, mais encore par S. Pierre, l'un de ceux qui en avoient été témoins. C'eſt ſur quoi il appuie.

Et nous entendîmes nous-mêmes, dit-il, *cette voix qui venoit du ciel, lorſque nous étions avec lui ſur la montagne.* On peut dire que cette voix admirable renferme tout l'Evangile. Il n'y a en effet, pour le pratiquer tout entier, qu'à croire que J. C. eſt le Fils de Dieu, qu'à être perſuadé que ſon Pere n'aime que lui, ni rien qu'en lui ; qu'à l'écouter, lui obéir, l'aimer, le ſuivre & l'imiter comme le Maître & le Docteur infaillible de la vérité. Ce qui rend cette voie particuliérement digne de no-

tre attention & de notre occupation, eſt qu'elle nous eſt repréſentée comme ſortant de la bouche du Pere Eternel, & que c'eſt en quelque ſorte ſon Evangile, qui contient non-ſeulement l'abrégé de nos devoirs, comme nous venons de dire, mais tout le bonheur de l'homme dans cette vie & dans l'autre. D'où vient donc que ſaint Pierre ſemble préférer à cette voix les oracles des Prophétes?

Mais nous avons les oracles des Prophétes dont la certitude eſt plus affermie. S. Pierre ne fait point de comparaiſon entre la voix du Pere céleſte & les oracles des Prophétes; mais ſeulement entre le témoignage des Prophétes & le ſien propre, & celui des autres Apôtres qu'il venoit d'exprimer en diſant: *Nous entendîmes nous-mêmes cette voix, &c.* Or il eſt vrai que quoique le témoignage des Apôtres fût en ſoi auſſi certain que celui des Prophétes, puiſque c'étoit le Saint-Eſprit qui avoit inſpiré les uns & qui inſpiroit les autres: néanmoins par rapport aux Juifs à qui cette lettre étoit adreſſée, les oracles des Prophétes avoient une autorité plus grande & plus certaine, que le témoignage des Apôtres, dont l'autorité n'étoit pas encore ſi établie ni ſi affermie parmi eux. Néanmoins ſaint Pierre en renvoyant les Juifs aux prophéties qui avoient parlé de la gloire & de l'avénement de Jeſus-Chriſt, les préparoit par-là à la croyance d'un miracle qui confirmoit les mêmes vérités, & auquel il rendoit témoignage,

Car rien ne ſert davantage à expliquer, éclaircir & vérifier les Prophéties, que les miracles, & rien ne donne plus d'autorité aux miracles que les Prophéties. Ce ſont des preuves qui étant priſes ſéparément, ſont quelquefois équivoques ou inſuffiſantes, mais qui ſont infaillibles & convaincantes lorſqu'elles ſont jointes.

Auſquels (aux oracles des Prophétes) *vous faites bien de vous arrêter.* En recommandant les Prophéties, il n'exclut pas les miracles; mais en Orateur Chrétien, il fait valoir auprès des Juifs ce qui étoit plus autoriſé parmi eux, & plus propre par conſéquent à leur inſtruction. Par-là il s'inſinue dans leur eſprit, établit ſon autorité, & fait recevoir le témoignage qu'il venoit de rendre du miracle de la Transfiguration. Cette exhortation qu'il fait aux Juifs de s'inſtruire dans les Ecritures anciennes, doit ſervir aux Chrétiens pour les porter à s'inſtruire & à s'édifier dans les Ecritures anciennes & nouvelles, & davantage encore dans les nouvelles qui ſont plus claires, plus intelligibles, plus proportionnées à leur état. Car enfin, il n'y a point de meilleure régle de notre conduite, que la parole de Dieu reçue de la main de l'Egliſe, & expliquée par l'Egliſe. C'eſt ce que S. Pierre fait aſſez entendre, lorſqu'il exhorte les Juifs à s'arrêter aux Prophéties, *comme à une lampe qui luit dans un lieu obſcur juſqu'à ce que le jour commence à vous éclairer, & que l'étoile du matin ſe léve dans vos cœurs.* Le ſéjour

de cette vie eſt un lieu obſcur & plein de ténébres. L'Ecriture Sainte eſt une lampe qui luit dans ce lieu. Quiconque donc veut marcher ſûrement & éviter les écueils, doit s'approcher de cette lampe, en liſant l'Ecriture Sainte avec docilité & avec reſpect. Il doit conduire ſes pas à la faveur de cette lumiere. Jamais il ne doit s'en priver par négligence ou par indifférence. Toute ſa conſolation doit être d'avoir toujours à la main cette lampe ardente & luiſante pour attendre le retour du Maître, comme le bon ſerviteur de l'Evangile, ou pour aller au-devant de l'Epoux avec les Vierges ſages. Cette lampe nous eſt néceſſaire juſqu'à ce que le Maître ſoit venu, ou que l'Epoux ait ouvert; ou, comme dit S. Pierre, juſqu'à ce que le jour commence à nous éclairer, & que l'étoile du matin ſe leve dans nos cœurs. Car lorſque le grand jour de l'éternité aura fait diſparoître les ténébres de cette vie, & que J. C. le ſoleil de Juſtice aura paru, & nous aura fait voir les richeſſes de ſa divinité à découvert, il n'y aura plus d'ombres, plus de Prophéties, plus d'Ecritures, plus de Foi.

PRIERE.

IL y aura alors, Seigneur, un Livre ineffable, qui n'eſt point compoſé de paroles & de ſyllabes qui paſſent & qui ſe ſuccedent les unes aux autres, ſans ceſſe ouvert devant nous. Ce Livre ne ſe pliera, ni ne ſe fermera jamais, parce que vous ſerez vous-même ce

Livre qui ſera ouvert devant nous pendant toute l'éternité. Nous y lirons ſans ceſſe les arrêts immuables de vos conſeils éternels. Nous les lirons, nous les embraſſerons, nous les aimerons. Mais en attendant cet état de gloire auquel nous aſpirons, faites-nous la grace d'avoir pour ces paroles paſſageres & ſujettes au tems, dont vous avez bien voulu vous ſervir pour nous découvrir vos volontés, le reſpect, la ſoumiſſion & la docilité néceſſaires pour en profiter. Non, mon Dieu, il n'y a point de Livres comparables à ces Livres ſi ſaints, & capables de détruire l'orgueil, comme ceux-là. On ne trouve dans les autres ni ces ſentimens tendres de piété que vos Ecritures inſpirent, ni ces larmes que fait répandre la douleur de vous avoir offenſé, ni le ſacrifice que vous aimez, & qui n'eſt autre qu'un cœur contrit & humilié : au lieu que vos Livres Saints nous font plier le col ſous votre joug, nous portent à vous confeſſer nos miſeres, & nous apprennent à vous ſervir d'un culte tout gratuit. On y entend parler des conſeils de votre miſéricorde pour le ſalut de votre peuple, de cette bienheureuſe ſociété qui compoſe la Céleſte Jéruſalem, votre ſainte Epouſe, de ces prémices de votre Eſprit que vous nous donnez dès ici-bas comme un gage que vous nous en donnerez un jour la plénitude ; des myſteres qui contiennent le prix de notre rédemption, & de ceux qui nous font entrevoir un rayon de la gloire ineffable que vous

nous avez promiſe. Faites donc que nous entendions ces divines Ecritures, Pere de miſéricorde, & récompenſez par cette grace la ſoumiſſion que nous leur rendons.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus-Chriſt étant proche d'une ville de Galilée, prédit à ſes Apôtres qu'il mourroit, & qu'il reſſuſciteroit le troiſiéme jour. Alors Pierre emporté par l'ardeur de ſon affection, lui dit: Ah! Seigneur, à Dieu ne plaiſe que cela vous arrive. Mais le Fils de Dieu, loin d'approuver cette réponſe, le reprit rudement; & ayant fait approcher le peuple, il apprit à tous qu'il ne ſouffriroit pas ſeul, mais que ceux qui voudroient être ſes Diſciples, devoient renoncer à eux-mêmes, porter leur Croix, & mépriſer la perte de leur vie; qu'en récompenſe il les feroit régner avec lui, lorſqu'il reviendroit dans ſa gloire rendre à chacun ſelon ſes œuvres. Et parce que ce régne étoit une choſe inconnue aux hommes, il promit qu'il en feroit voir la gloire dès cette vie même à quelques-uns de ceux qui l'écoutoient. Ce fut donc pour accomplir cette promeſſe, que huit jours après, il prit trois de ſes Apôtres, & qu'il ſe transfigura devant eux, en la maniere rapportée dans cet Evangile.

Ayant pris en particulier Pierre, Jacques & Jean. Il ne prit pas tous ſes Apôtres, parce

te qu'il vouloit que ſa Transfiguration fût ſecrette & inconnue juſques après ſa réſurrection ; mais il en prit trois, afin d'avoir un nombre ſuffiſant de témoins qui la puſſent faire connoître quand il en ſeroit tems.

Il les fit monter avec lui ſur une haute montagne. Saint Luc dit que Jeſus-Chriſt y monta pour prier. Il choiſiſſoit d'ordinaire des montagnes, comme plus écartées, & plus ſolitaires, pour y paſſer les nuits en prieres. Et il prie avant que d'être transfiguré, ſelon la coutume qu'il avoit de ſe diſpoſer par la priere à tout ce qu'il vouloit faire de grand & de conſidérable. C'eſt ainſi qu'il pria toute la nuit, avant que de faire le choix de ſes douze Apôtres, nous enſeignant par ſon exemple, que nous ne devons rien entreprendre ſans avoir recours à l'oraiſon, pour conſulter Dieu, & pour attirer ſa bénédiction ſur ce que nous entreprenons.

Il fut transfiguré, c'eſt-à-dire, il changea de figure à l'extérieur, en ce que ſon viſage & ſes habits devinrent tout brillans de lumiere ; & ce changement ſe fit pendant qu'il prioit. Le commerce ſacré que l'ame a avec Dieu par la priere, la doit ainſi transformer & rendre toute autre par la communication des lumieres que Dieu répand en elle, comme Moïſe ne ſortoit d'avec le Seigneur, qu'avec un viſage tout lumineux, & qu'il étoit même obligé de voiler, parce que les Juifs n'en pouvoient ſupporter l'éclat.

Ils virent paroître Moïſe & Elie. Moïſe étoit le Légiſlateur des Juifs, & Elie un de leurs plus grands Prophétes. Jeſus-Chriſt les fait paroître tous deux, afin de faire connoître que c'eſt lui qui a été promis par la Loi, & prédit par les Prophétes.

On n'a pas de peine à croire qu'Elie parut dans ſon véritable corps, puiſque l'Ecriture nous apprend qu'il a été enlevé tout vivant. On a plus de peine touchant Moïſe, & quelques-uns veulent ou que ce ne fut pas une viſion corporelle, ou qu'il eut un corps emprunté. Mais il y a plutôt lieu de croire que tout étoit véritable dans un myſtère qui ne s'opéroit que pour la conſervation de la vérité: & il n'eſt pas néceſſaire de chercher comment cela s'eſt pû faire, puiſque rien n'eſt impoſſible à Dieu.

Moïſe & Elie parurent auſſi tout éclatans de majeſté; peut-être afin que les Apôtres compriſſent que comme Jeſus-Chriſt ne veut pas ſouffrir ſeul, il ne veut pas auſſi être ſeul glorieux; mais qu'il fera part de ſa gloire à ceux qui auront pris part à ſes ſouffrances.

Ils s'entretenoient avec lui. Et le ſujet de leur entretien étoit, ſelon ſaint Luc, la mort que le Fils de Dieu devoit endurer à Jéruſalem. Comme Jeſus-Chriſt en prédiſant qu'il mourroit, avoit ajouté en même tems, qu'il reſſuſciteroit trois jours après ſa mort: de même en paroiſſant ici plein de cette gloire dans laquelle il devoit entrer par ſa réſur-

rection, il parle auſſi de la mort qui lui devoit mériter cette gloire. Il ne faut point ſéparer ces deux myſteres que le Fils de Dieu joint toujours enſemble. Il ne nous parle de ſouffrir, qu'afin de mériter un bonheur infini; & il ne nous propoſe ce bonheur, qu'afin de nous encourager à ſouffrir. Mais c'eſt ce que le Saint-Eſprit ſeul peut faire comprendre à l'homme. Avant ſa deſcente, les Apôtres ne pouvoient allier ces deux choſes, la croix & la gloire. C'eſt pourquoi Pierre s'oppoſa à Jeſus-Chriſt, dès qu'il lui eut entendu dire qu'il mourroit, ſans conſidérer ce qu'il diſoit de ſa réſurrection; & ici il veut demeurer ſur la montagne où il voit Jeſus-Chriſt glorieux, ſans faire réfléxion ſur ce qu'il dit de ſa mort. Saint Marc ajoute que Pierre ne ſçavoit ce qu'il diſoit; & les Saints Peres remarquent qu'il ſe trompoit grandement, de demander la couronne avant que d'avoir combattu, & de vouloir être heureux dans une vie deſtinée aux ſouffrances.

Une nuit lumineuſe les vint couvrir. Ces ſortes de nuées étoient ordinairement des marques ſenſibles de la préſence de Dieu. Ce fut dans une nuée obſcure que Dieu parla à Moïſe pour le faire le Légiſlateur de la Loi ancienne; mais ici il parle aux Apôtres dans une nuée lumineuſe, pour leur faire connoître le Légiſlateur de la Loi nouvelle, & l'obſcurité de la Loi ancienne, au prix des lumieres de l'Evangile.

Ecoutez-le. Moïſe avoit prédit autrefois aux Iſraëlites, que Dieu leur enverroit un Prophéte qu'ils devoient écouter avec reſpect. C'eſt ici que ſe fait l'accompliſſement de cette prédiction, & que Jeſus-Chriſt eſt comme conſacré Prophéte par la voix de ſon Pere, qui ordonne aux Apôtres de l'écouter, non comme un ſerviteur fidéle, tel qu'avoit été Moïſe, mais comme ſon Fils unique & bien-aimé. C'eſt pourquoi Moïſe avoit paru, comme pour reconnoître ce grand Prophéte qui lui avoit été révélé, & pour lui rendre témoignage.

Ils ne virent plus que Jeſus ſeul; afin qu'ils ne puſſent douter que c'étoit de lui ſeul que la voix avoit parlé.

Ne parlez à perſonne de cette viſion, juſqu'à ce que le Fils de l'Homme ſoit reſſuſcité. On n'auroit pas cru ce miracle pendant la vie mortelle de Jeſus-Chriſt; c'eſt pourquoi il défend à ſes Apôtres d'en parler juſqu'à ce que par la gloire de ſa Réſurrection & de ſon Aſcenſion, il eût levé le ſcandale de ſa Croix, & rendu croyable le témoignage qu'ils rendroient par toute la terre à ſa divinité.

Nous croyons maintenant ce myſtere, mais il paroît que nous n'en tirons pas une grande utilité. Jeſus-Chriſt parle dans l'Evangile: mais qui l'écoute? Il commande & il promet: nous trouvons ſes commandemens rudes; parce que nous ne faiſons point de ré-

fléxion ſur la grandeur de ſes promeſſes. La voie par laquelle il nous veut mener, nous paroît difficile ; mais elle ne le ſeroit plus, ſi nous regardions le terme où cette voie nous conduit ; & ſi nous déſirions avec ardeur les biens infinis que Dieu nous propoſe, nous aimerions les ordres qu'il nous donne, quelque durs qu'ils puiſſent être à la nature corrompue. Mais pour déſirer ces biens, il y faut penſer ; & c'eſt ſans doute pour cette raiſon que l'Egliſe nous ayant menés le premier Dimanche de Carême dans le déſert où Jeſus-Chriſt a ſouffert la faim, pour nous faire jeûner avec lui, nous mene aujourd'hui ſur la montagne, où il paroît glorieux, afin que la vûe du bonheur auquel nous ſommes appellés, adouciſſe le joug de la pénitence qu'elle nous impoſe.

PRIERE.

SOutenez-nous, Seigneur, dans les peines de cette vie par la vûe de cette gloire ineffable, qui en doit être la fin & la récompenſe. Que notre converſation ſoit dans le ciel, & que notre cœur ſe tranſporte ſans ceſſe au lieu où eſt notre tréſor & notre ſouveraine félicité. Transformez-nous en vous dans cette vie par votre grace, afin que nous méritions de l'être en l'autre par la participation de votre gloire.

vij. Août. SAINT GAETAN.

SAint Gaëtan, ou Cajetan, né à Vicenze l'an mil quatre cent quatre-vingt, & fondateur de l'ordre des Théatins, étoit de la famille de Tienes dans la Seigneurie de Veniſe. Il fit paroître dès ſon enfance une ſi grande pureté de mœurs, qu'on l'appelloit ordinairement le Saint. Il étudia le Droit à Padoue, d'où il vint à Rome, où il fut fait Prêtre ſous Jules II. Il quitta bien-tôt la Cour de Rome, où il étoit Prélat, pour ſe conſacrer au ſervice des pauvres & des malades, & à la conquête des ames. Son zèle pour la réformation du Clergé, dont il déploroit la corruption, lui fit inſtituer un Ordre de Clercs Reguliers, qui s'abandonnant entierement à la providence, ne devoient vivre que de ce qui leur ſeroit donné par charité, ſans demander l'aumône, & ſans avoir rien en propre. Clement VII. approuva cet Inſtitut, & le Saint en fit les premiers vœux au grand autel du Vatican le quatorzieme de Septembre mil cinq cent vingt-quatre, avec trois autres, parmi leſquels étoit *Jean-Pierre Caraffe*, évêque de Théatie, d'où cet Ordre a pris le nom de Théatins, & qui fut depuis Pape ſous le nom de Paul IV. Il perſévéra conſtamment dans cet abandon à la Providence, qui ne lui manqua jamais. Il étoit homme de prieres, & il traitoit rude-

ment ſon corps, proteſtant qu'il vouloit mourir dans le cilice & dans la cendre. La douleur qu'il eut de voir Dieu offenſé par un peuple mutin & ſéditieux, le fit tomber dans une maladie, dont il mourut à Naples le ſeptiéme jour d'Août de l'an mil cinq cent quarante-ſept. Clement X. l'a mis au nombre des Saints.

PRIERE.

PRovidence éternelle, que pouvons-nous faire de mieux ou ſans vœu, ou avec vœu, que de nous abandonner à vous, qui nous menerez auſſi-bien où il vous plaira, comme des eſcaves, ſi nous ne vous ſuivons pas comme des enfans ? Faites de nous, Seigneur, ce que vous touverez bon. Nous le voulons, quand même il nous ſerviroit de quelque choſe de ne le vouloir pas.

Le même jour. SAINT DONAT.

SAint Donat étoit évêque d'Arrezo en Toſcane. S. Grégoire racontant le miracle que fit un Moine nommé Nonnoſus, qui ayant ramaſſé les morceaux d'une lampe de verre qu'il avoit caſſée, la remit en ſon entier, dit qu'il avoit en cela imité ſaint Donat, qui avoit fait la même choſe d'un calice de verre qui avoit été briſé par quelques Payens. Ce Saint ſouffrit le martyre dans la perſécution de Julien l'Apoſtat.

PRIERE.

CE que font vos Martyrs, Seigneur, faites-le vous-même pour nous. Quand il

vous plaira d'y mettre la main, notre verre fragile, fût-il déja en piéces, ne reprendra pas ſeulement ſa premiere forme, mais ſera encore capable de vous ſervir. Briſez-le encore une fois, Seigneur, par la pénitence, plus qu'il n'a été briſé par le péché; mais que ce ſoit pour ne le pas rejetter, & ne le pas rendre inutile.

INTROÏT. *Pſ.* 36. 30.

LE Juſte n'aura dans la bouche que des paroles ſages, & ſa langue prononcera des paroles judicieuſes & équitables: la loi du Seigneur eſt gravée dans ſon cœur. *Pſ.* Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans: & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

OS Juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium: lex Dei ejus in corde ipſius. Pſ. *Noli æmulari in malignantibus: neque zelaveris facientes iniquitatem.*

Gloria Patri.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez fait la grace au bienheureux Cajetan d'imiter la vie que menoient les Apôtres; faites que ſecourus par ſon interceſſion, & animés par ſon exemple, nous mettions toujours notre confiance en vous, & que nous ne déſirions que les biens céleſtes.

DEus, qui beato Cajetano Confeſſori tuo Apoſtolicam vivendi formam imitari tribuiſti; da nobis ejus interceſſione & exemplo in te ſemper confidere, & ſola cœleſtia deſiderare; Per Dominum noſtrum.

Mémoire de ſaint Donat.

O Dieu, qui êtes la gloire de vos Pontifes, accordez nous, s'il vous plaît, qu'en célébrant la fête de votre Martyr & Evêque Donat,

DEus, tuorum gloria Sacerdotum, præſta, quæſumus, ut ſancti Martyris tui & Epiſcopi Donati, cujus feſta

gerimus, ſentiamus auxilium.

Lectio Libri Sapientiæ.

BEatus vir qui inventus eſt ſine maculâ, & qui poſt aurum non abiit, nec ſperavit in pecuniâ & theſauris. Quis eſt hic, & laudabimus eum? fecit enim mirabilia in vitâ ſuâ. Qui probatus eſt in illo & perfectus eſt: erit illi gloria æterna, qui potuit tranſgredi, & non eſt tranſgreſſus; facere mala, & non fecit: ideò ſtabilita ſunt bona illius in Domino, & eloemoſynas illius enarrabit omnis Eccleſia Sanctorum.

nous reſſentions ſon ſecours; Par notre Seigneur.

Du Livre de la Sageſſe. 31.

HEureux l'homme qui a été trouvé ſans tache, qui n'a point couru après l'or, & qui n'a point mis ſon eſpérance en ſon argent & en ſes tréſors. Qui eſt celui-là, & nous le louerons? parce qu'il a fait des choſes merveilleuſes pendant ſa vie. Celui qui ayant été éprouvé de la ſorte, s'eſt trouvé parfait, aura une gloire éternelle. Car il a pû violer la loi de Dieu, & il ne l'a point violée; il a pû faire le mal, & il ne l'a point fait. C'eſt pourquoi ſes biens ont été affermis par le Seigneur, & toute l'aſſemblée des Saints publiera ſes aumônes.

GRADUEL. *Pſ.* 91. 13. *Jac.* 1.

Juſtus ut palma florebit: ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Beatus vir qui ſuffert tentationem: quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.*

Le Juſte fleurira comme le palmier; & il croîtra dans la maiſon du Seigneur comme le cédre du Liban. ℣. Pour publier dès le point du jour votre miſéricorde, ô mon Dieu, & votre vérité durant la nuit.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Heureux l'homme qui ſouffre la tentation, parce qu'après qu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie.

L'Evangile du XIV. Dimanche, pag. 3.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 88.

Ma vérité & ma miſéricorde ſeront avec lui, & la majeſté de mon nom élevera ſa puiſſance.

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo, & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

SECRETE.

SEigneur, nous vous immolons, en mémoire de vos Saints, des hoſties de louange, par la vertu deſquelles nous eſpérons être délivrés des maux préſens & à venir.

LAudis tibi, Domine, hoſtias immolamus in tuorum commemoratione Sanctorum: quibus nos & præſentibus exui malis confidimus & futuris.

Mémoire de ſaint Donat.

NOus vous ſupplions, Seigneur, que par l'interceſſion de votre Martyr & Evêque ſaint Donat, que nous honorons par ces dons, qui ſont dédiés à la gloire de votre nom, vous faſſiez croître en nous le fruit d'une ſainte piété.

PRæſta, quæſumus, Domine, ut ſancti Martyris tui & Epiſcopi Donati interceſſione, quem ad laudem nominis tui dicatis muneribus honoramus, pia nobis fructus devotionis accreſcat.

COMMUNION. *Matth.* 24.

Heureux le ſerviteur, que ſon maître trouvera veillant à ſon arrivée! Je vous dis en vérité, qu'il l'établira ſur tous ſes biens.

Beatus ſervus, quem cùm venerit Dominus, invenerit vigilantem! Amen dico vobis, ſuper omnia bona ſua conſtituet eum.

POST-COMMUNION.

NOus vous prions, Seigneur notre Dieu, qu'étant raſſaſiés de cette viande & de ce breuvage céleſte, nous ſoyons ſoutenus par les priéres du Saint, en mémoire duquel nous avons reçu ces divins Sacremens.

REfecti cibo, potuque cœleſti, Deus noſter, te ſupplices exoramus, ut in cujus hæc commemoratione percepimus, ejus muniamur & precibus; Per Dominum.

Mémoire de ſaint Donat.

OMnipotens & miſericors Deus, qui nos Sacramentorum tuorum & participes efficis & miniſtros: præſta, quæſumus, ut intercedente beato Donato Martyre tuo atque Pontifice, ejuſdem proficiamus & fidei conſortio, & digno ſervitio.

DIeu tout-puiſſant & tout miſéricordieux, qui nous rendez participans & miniſtres de vos Sacremens; accordez-nous, s'il vous plaît, par l'interceſſion de ſaint Donat votre Martyr & Pontife, la grace de participer à ſa foi & au ſervice qu'il vous a rendu; Par notre Seigneur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DU Livre de la Sageſſe. Ce que l'Egliſe lit en cette Epître, eſt tiré du trente-uniéme chapitre de l'Eccléſiaſtique, où il eſt parlé de l'avarice inſatiable des riches, qui plus ils ont, plus ils veulent amaſſer. Et parce que ce péché n'eſt que trop commun, le Sage s'écrie: *Heureux le riche qui ſe trouve ſans tache, qui ne met point ſon eſpérance en ſon argent & en ſes tréſors.* Il releve la vertu de ce riche, en ce qu'il n'abuſe pas du pouvoir que les richeſſes lui donnent, de contenter ſes paſſions, au mépris de la loi de Dieu. C'eſt pourquoi il dit: *Il a pu faire le mal & il ne l'a pas fait.* Et il déclare que c'eſt ce qui lui mérite une gloire éternelle, comme par ſes aumônes il acquiert des biens ſtables, dont le Seigneur lui-même lui aſſurera la poſſeſſion.

Voilà en quoi un Sage de la loi ancienne

fait consister le véritable bonheur des riches ; & voici ce que leur fait dire presque en mêmes termes un Apôtre de la loi nouvelle : Ordonnez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux, de ne mettre point leur confiance en des richesses incertaines & périssables, mais en Dieu ; d'être charitables & bienfaisans ; de se rendre riches en bonnes œuvres ; de donner l'aumône de bon cœur, & de s'acquérir par-là un trésor, & de s'établir un fondement solide pour l'avenir, afin de pouvoir arriver à la véritable vie. 1. *Tim.* 7.

Quoique les paroles de cette Epître conviennent particulierement aux Saints que Dieu a fait naître ou vivre dans les richesses, comme saint Gaëtan, l'Eglise néanmoins ne laisse pas de les appliquer aux Saints qui n'ont été ni riches, ni puissans dans le siécle ; afin d'apprendre à ceux qui n'ont pas de grands biens, qu'ils n'en doivent pas désirer, puisqu'on n'est pas heureux pour les posséder ; qu'il n'y faut point mettre sa confiance, & qu'on n'en peut faire de bon usage qu'en les répandant avec libéralité dans le sein des pauvres. Les richesses sont une occasion dangereuse de se perdre : le désir des richesses ne l'est pas moins. Ecoutez le même Apôtre qui dit à son disciple Timothée : C'est une grande richesse que la piété, avec la modération d'un esprit qui se contente de ce qu il a. Mais ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piége

du démon, & en divers désirs inutiles & pernicieux qui précipitent les hommes dans l'abîme de la perdition. Car l'amour du bien est la racine de tous les maux ; & il y en a qui étant possédés de cette passion, se sont égarés de la foi & se sont embarrassés en une infinité d'afflictions & de peines.

Qui désire donc d'être riche, désire la tentation, & en quelque maniere, le péché ; puisque ce désir, selon la doctrine de saint Paul, est la racine de tous les maux. C'est ce que le Sage semble nous avoir marqué dans le commencement de cette Epître, par ces paroles : Heureux l'homme qui s'est trouvé sans tache, & qui n'a point couru après l'or, &c. comme s'il vouloit dire que la plûpart des taches, c'est-à-dire, des grands défauts, viennent, ou du désir des richesses, ou de leur mauvais usage. Il ne veut pas que le riche, pour être heureux, mette sa confiance en son argent ; & saint Paul appelle cette confiance une espéce d'idolatrie, parce qu'elle fait attendre des richesses, ce qu'on ne doit attendre que de Dieu, en qui seul l'homme doit fonder toutes ses espérances. Après quoi il ne faut pas s'étonner, si le même Apôtre dit, que désirer des richesses, c'est s'exposer au péril de perdre la foi ; & si J. C. nous assure lui-même, qu'il est impossible selon l'homme, qu'un riche se sauve, puisqu'il ne peut se sauver qu'en mépriſant ſes richeſſes, qu'en les verſant libéralement

dans le ſein des pauvres, qu'en évitant d'y attacher ſon cœur, & d'y mettre ſa confiance; il n'y a que la grace du Seigneur qui puiſſe opérer des effets ſi extraordinaires, que le Sage ne craint pas d'appeller du nom de miracles : *Il a fait des miracles dans ſa vie.* Pourquoi donc déſirer des biens qu'il ne faut point aimer, quand on les poſſéde ; qui ne peuvent ſervir qu'en les perdant volontairement ; qui font perdre, à quiconque les veut garder, le plus grand & le plus ſolide de tous les biens, qui eſt la vie éternelle ? Il eſt certain que ſi nous jugions des biens & des maux éternels, comme nous jugeons des biens & des maux de cette vie ; un petit bien qui nous en peut faire perdre un grand, nous paſſeroit pour un mal, & nous paroîtroit bien plus digne de notre averſion, ou, au moins, de nos craintes, que de nos eſpérances & de nos déſirs.

PRIERE.

SOyez vous-même, Seigneur, notre tréſor & nos richeſſes, & nous mépriſerons les richeſſes de la terre, ſoit que nous les ayons, ſoit que nous ne les ayons pas. Faites-nous connoître que vous ſeul êtes tout notre bien ; qu'en vous poſſédant nous ne pouvons être pauvres, quoique tout le reſte nous manque ; & que quand tout le monde ſeroit à nous, nous ne pouvons être riches & heureux, ſi nous ne vous avons pas.

L'Explication de l'Evangile, ci-devant, 29.

Le viij. Août. LES SS. CYRIAQUE, LARGE ET SMARAGDE.

LE Bréviaire Romain dit que saint Cyriaque étoit Diacre ; qu'il fut fait prisonnier avec Large & Smaragde, & qu'il rendit ses chaînes illustres par plusieurs miracles, l'un desquels fut la délivrance d'une fille de Dioclétien qui étoit possédée du démon. Il sortit de prison, & fit un voyage en Perse, au retour duquel il fut arrêté par l'ordre de Maximien, chargé de chaînes, & traîné en cet état devant son chariot, remis en prison, & au bout de quatre jours, après avoir souffert la poix fondue, il eut la tête tranchée avec Large, Smaragde, & vingt autres Saints, vers l'an trois cent cinq de Jesus-Christ.

PRIERE.

SEs premiers supplices, Seigneur, ne l'ont point rebuté des derniers. S'il a appréhendé quelque chose, c'est que ces secondes chaînes ne fissent encore que des miracles, & ne lui donnassent point la couronne qu'il attendoit.

INTROÏT. *Ps.* 33.

TImete Dominum, omnes Sancti ejus, quoniam nihil deest timentibus eum : divites eguerunt, & esurierunt : inquirentes au-

CRaignez le Seigneur, vous tous qui êtes ses Saints : car rien ne manque à ceux qui le craignent : les riches sont tombés dans la nécessité & dans la faim ;

mais ceux qui cherchent le Seigneur, ne manqueront d'aucun bien. *Pſ.* Je bénirai le Seigneur en tout tems : ſa louange ſera toujours dans ma bouche.

℣. Gloire.

tem Dominum non deficient omni bono. Pſ. *Benedicam Dominum in omni tempore : ſemper laus ejus in ore meo.*

℣. *Gloria Patri.*

COLLECTE.

O Dieu, qui nous donnez tous les jours un nouveau ſujet de réjouiſſance dans la ſolemnité de vos SS. Martyrs, Cyriaque, Large & Smaragde faites par votre miſéricorde qu'en ſolemniſant leur mémoire, nous imitions la vertu qu'ils ont fait paroître dans leurs ſouffrances.

DEus, qui nos annuâ Sanctorum Martyrum tuorum Cyriaci, Largi & Smaragdi ſolemnitate lætificas : concede propitius ut quorum natalitia colimus, virtutem quoque paſſionis imitemur ; Per Dominum noſtrum.

De la 1. Epître du B. Paul Apôtre aux Theſſal. 2. 13.

MEs freres, Nous rendons à Dieu de continuelles actions de graces, de ce qu'ayant entendu de notre bouche la parole de Dieu, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais comme (ce qu'elle eſt véritablement) la parole de Dieu, qui agit efficacement en vous qui l'avez reçue. Car, mes freres, vous êtes devenus les imitateurs des Egliſes de Dieu qui ont embraſſé la foi de Jeſus-Chriſt dans la Judée, ayant ſouffert les mêmes perſécutions de la part de vos concitoyens, que ces Egliſes ont ſouffertes de la

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Theſſal.

FRatres, Gratias agimus Deo ſine intermiſſione, quoniam cùm accepiſſetis à nobis verbum auditus Dei, accepiſtis illud, non ut verbum hominum, ſed (ſicut eſt verè) verbum Dei, qui operatur in vobis, qui credidiſtis. Vos enim imitatores facti eſtis, fratres, Eccleſiarum Dei, quæ ſunt in Judæâ in Chriſto Jeſu, quia eadem paſſi eſtis & vos à contribulibus veſtris, ſicut & ipſi à Judæis, qui & Dominum occiderunt Jeſum, &

Prophetas, & nos perſecuti ſunt, & Deo non placent, & omnibus hominibus adverſantur: prohibentes nos gentibus loqui ut ſalvæ fiant, ut impleant peccata ſua ſemper: pervenit enim ira Dei ſuper illos uſque in finem.

part des Juifs qui ont tué même le Seigneur Jeſus & ſes Prophétes; qui nous ont perſécutés; qui ne plaiſent point à Dieu, & qui ſont ennemis de tous les hommes; qui nous empêchent d'annoncer aux Gentils la parole qui les doit ſauver, pour combler ainſi la meſure de leurs péchés. Car la parole de Dieu eſt tombée ſur eux, & y demeurera juſqu'à la fin.

GRADUEL. *Pſ.* 33.

Timete Dominum, omnes Sancti ejus: quoniam nihil deeſt timentibus eum. ℣. *Inquirentes autem Dominum non deficient omni bono.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Fulgebunt Juſti, & tanquam ſcintillæ in arundineto diſcurrent in æternum.*

Craignez le Seigneur, vous tous qui êtes ſes Saints; car rien ne manque à ceux qui le craignent. ℣. Mais ceux qui cherchent le Seigneur, ne manqueront d'aucun bien.

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Les Juſtes brilleront, ils étincelleront éternellement comme des feux qui courent au travers des roſeaux.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Marcum.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis: Euntes in mundum univerſum, prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit & baptizatus fuerit, ſalvus erit: qui verò non crediderit, condemnabitur. Signa autem eos qui crediderint, hæc ſequentur: In nomine meo dæmo-

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Marc. 16. 15.

EN ce tems-là Jeſus dit à ſes Diſciples: Allez par tout le monde, prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira, & qui ſera baptiſé, ſera ſauvé; & celui qui ne croira point, ſera condamné. Et ces miracles accompagneront ceux qui auront cru. Ils chaſſeront les démons en mon nom; ils parleront de nouvelles langues, ils prendront les

ſerpens *avec la main* : & s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal. Ils impoſeront les mains ſur les malades, & les malades ſeront guéris.

nia ejicient : linguis loquentur novis : ſerpentes tollent : & ſi mortiferum quid biberint, non eis nocebit : ſuper ægros manus imponent, & benè habebunt.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 31. 11.

Juſtes, réjouiſſez-vous au Seigneur, & treſſaillez d'allégreſſe ; glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit.

Lætamini in Domino, & exultate, Juſti : & gloriamini, omnes recti corde.

SECRETE.

FAites, Seigneur, que notre dévotion vous ſoit agréable, & que la priere que nous vous offrons par l'interceſſion de ceux dont nous ſolemniſons la fête, nous ſoit ſalutaire ; Par.

ACcepta ſit in conſpectu tuo, Domine, noſtra devotio : & eorum nobis fiat ſupplicatio ſalutaris, pro quorum ſolemnitate defertur ; Per Dominum.

COMMUNION. *Matth.* 16.

Ces miracles accompagneront ceux qui auront cru : Ils chaſſeront les démons : ils impoſeront les mains ſur les malades, & les malades ſeront guéris.

Signa autem eos, qui in me credunt, hæc ſequentur : dæmonia ejicient : ſuper ægros manus imponent, & benè habebunt.

POST-COMMUNION.

ETant raſſaſiés par la participation de ce don ſacré, nous vous ſupplions, ô Seigneur notre Dieu, que par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs, Cyriaque, Large & Smaragde, nous reſſentions les effets du divin myſtere que nous venons de célébrer.

REfecti participatione muneris ſacri, quæſumus, Domine Deus noſter, ut cujus exequimur cultum, intercedentibus ſanctis Martyribus tuis, Cyriaco, Largo & Smaragdo, ſentiamus effectum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

SAint Paul avoit prêché l'Evangile à Theſſalonique avec beaucoup de fruit : mais il fut contraint par la perſécution des Juifs de quitter cette Ville. Il apprit depuis ſon départ que les nouveaux Chrétiens de Theſſalonique avoient été pillés par les Idolâtres ; ce qui fit craindre à l'Apôtre qu'ils ne ſe dégoûtaſſent d'une Religion qui leur attiroit tant de perſécutions. Il leur envoya donc Timothée pour les conſoler, & pour ſçavoir de plus près en quel état étoient les choſes. Ayant ſçu à ſon retour que malgré le pillage de leurs biens, ils étoient demeurés fermes dans la foi, il leur écrivit cette lettre d'où cette Epître eſt tirée, pour les confirmer de plus en plus dans une réſolution ſi ſainte, & pour les exhorter par diverſes raiſons à la perſévérance. On voit par toute cette lettre une effuſion de cœur qui marque aſſez la joie qu'il avoit de leur conſtance.

Mes freres, nous rendons à Dieu de continuelles actions de graces. La reconnoiſſance ou l'action de grace eſt le devoir le plus eſſentiel & le plus indiſpenſable de la créature envers Dieu. Car comme elle n'a rien d'elle-même, & qu'elle reçoit tout ce qu'elle a de bon, ſoit dans le ſpirituel, ſoit dans le temporel, de la main libérale de ſon Créateur, elle doit auſſi avoir ſoin de le lui rapporter

fidélement, & continuellement, parce que ſans ceſſe elle en a ſujet. C'eſt une leçon que l'Apôtre fait très-ſouvent aux Fidéles, & par ſes paroles & par ſon exemple.

Ce qui l'y porte ici, eſt *de ce qu'ayant entendu de notre bouche la parole de Dieu, vous l'avez reçue non comme la parole des hommes, mais comme (ce qu'elle eſt véritablement) la parole de Dieu.* La fin que ſe propoſe un Prédicateur, eſt de faire recevoir ce qu'il dit. Quand il eſt reçu, il ne doit point s'attribuer la gloire de ce bon ſuccès, mais à Dieu. (*a*) Celui qui plante n'eſt rien, celui qui arroſe n'eſt rien : c'eſt Dieu ſeul qui donne l'accroiſſement, qui fait tout en tous, & de qui nous dépendons pour le travail & pour le ſuccès du travail. Les Theſſaloniciens n'avoient pas reçu la parole que ſaint Paul leur avoit prêchée, comme une parole humaine, douteuſe ou probable, autoriſée par la ſeule raiſon, ou par l'autorité humaine ; mais ils l'avoient reçue comme la parole de Dieu, en s'y ſoumettant par la foi & par la profeſſion du Chriſtianiſme ; ce qui fait voir que nous ne devons pas ſeulement révérer comme la parole de Dieu, la parole écrite par les Apôtres, mais que nous devons le même reſpect à celle qu'ils ont annoncée de vive voix, & qui eſt parvenue juſqu'à nous par le canal de la tradition.

Les ames ſont donc comme le champ de

(*a*) 1. Cor. 8.

Dieu. On y plante la foi en leur prêchant la parole de Dieu. Cette parole étant reçue, il arrive ce qui eſt marqué par ces termes, *qui agit efficacement en vous qui l'avez reçue.* Dieu la fait croître & fructifier par l'opération intérieure de ſa grace. Elle agit efficacement, parce qu'elle ſurmonte tous les obſtacles qui ſe préſentent ; elle emporte le cœur & triomphe de ſa dureté & de ſa corruption.

Car, mes freres, vous êtes devenus les imitateurs des Egliſes de Dieu, qui ont embraſſé la foi de Jeſus-Chriſt dans la Judée.

Vous avez embraſſé la même foi que ces Egliſes, & aux mêmes conditions, qui ſont de ſouffrir les perſécutions & les croix pour Jeſus-Chriſt ; car il ne nous a promis que cela en cette vie. On n'eſt donc pas ſurpris que vous *ayez ſouffert les mêmes perſécutions de la part de vos concitoyens, que ces Egliſes ont ſouffertes de la part des Juifs.* C'étoit une conſolation pour les Theſſaloniciens, de croire ce que les Egliſes de Judée ſi autoriſées & ſi ſaintes avoient cru, & de ſouffrir ce qu'elles avoient ſouffert. Ils ne pouvoient pas avoir un gage plus aſſuré d'avoir part au mérite de cette même foi & de ces mêmes ſouffrances. Nous mettons notre gloire, & avec raiſon, à croire ce que ces premieres Egliſes de Dieu ont cru : d'où vient que nous ne nous glorifions pas auſſi dans nos ſouffrances, comme elles ſe glorifioient dans les leurs ? Il ne faut pas ſe contenter de les imiter en un point qui

regarde la croyance, il faut les imiter en tout, & principalement en ce qui les a rendu plus conformes à Jeſus-Chriſt, qui eſt la ſouffrance.

Qui ont tué même le Seigneur Jeſus & ſes Prophétes. Les Juifs n'ont pas tué Jeſus-Chriſt par leurs mains, mais ils l'ont livré aux Gentils, & ont demandé ſa mort; & c'eſt en ce ſens que ſaint Pierre leur dit dans les Actes, qu'ils ont fait mourir l'Auteur de la vie. L'Apôtre leur impute auſſi la mort des Prophétes, parce qu'ils étoient de la race & dans la diſpoſition de ceux qui les avoient fait mourir. Si donc, dit-il ici aux Theſſaloniciens, Jeſus & ſes Prophétes ont été traités de cette ſorte, vous ne devez pas, vous qui êtes ſes Diſciples, vous attendre à un meilleur traitement; car le diſciple n'eſt pas au-deſſus du maître. Il doit lui ſuffire d'être traité comme ſon maître.

Qui nous ont perſécutés. Ils ont perſécuté en nous ce qu'ils ont vû d'oppoſé à eux, la foi & la juſtice des bonnes œuvres. Et comme par la miſéricorde de Dieu, vous avez part aux mêmes biens, vous avez dû être perſécutés de ceux qui ſont animés du même eſprit que nos perſécuteurs.

Qui ne plaiſent point à Dieu. Quelque ſpécieux que ſoit le prétexte qu'ils prennent de vous perſécuter, de ſecte ou de cabale; quoiqu'ils s'imaginent rendre un ſervice à Dieu en vous perſécutant: cependant ſoyez aſſu-

rés qu'ils ne lui plaiſent point, & que l'ignorance n'empêche pas qu'ils ne ſoient coupables d'un grand crime, qui eſt de combattre la vérité par envie, & de perſécuter ceux qui l'annoncent, qui la défendent, ou qui l'embraſſent.

Et qui ſont ennemis de tous les hommes. C'eſt être ennemi de tous les hommes, que de s'oppoſer au ſouverain bonheur de tous les hommes. Or c'eſt s'y oppoſer que de faire ce qui eſt dit enſuite.

Qui nous empêchent d'annoncer aux Gentils la parole qui nous doit ſauver. Par-là ils empêchoient, autant qu'il étoit en eux, l'unique reſſource du genre humain. Mais comme l'oppoſition des hommes ne peut anéantir les deſſeins de Dieu, ils ne faiſoient autre choſe, ſinon de *combler la meſure de leurs péchés.* Car rien ne comble plutôt cette meſure que de ſe charger de la perte des autres, après avoir abandonné le ſoin de ſon propre ſalut. Il y a donc une meſure de graces & de miſéricordes envers certains pécheurs, après quoi Dieu laiſſe agir ſa juſtice; en ſorte que l'on peut leur appliquer ce qui eſt dit ici, *Que la colere de Dieu eſt tombée ſur eux, & y demeurera juſqu'à la fin.*

PRIERE.

O Mon Dieu, quel poids que celui de votre colere, ſur-tout quand elle tombe ſur quelqu'un pour y demeurer juſqu'à la fin! Les Juifs ont été ſourds à la vérité: ils ſe ſont

élevés contre elle, par intérêt, par envie, par jalousie, & l'ont fait mourir. Par ce même esprit, ils ont persécuté ceux qui la prêchoient : & par ces péchés qui sont ordinairement les derniers, ils ont comblé la mesure. Combien de Chrétiens imitent aujourd'hui ces Juifs malheureux, en résistant comme eux à la vérité, en la faisant mourir en eux-mêmes par leurs propres péchés, & dans les autres par les scandales qu'ils causent, en décriant par les calomnies des personnes capables de travailler solidement à la conversion des ames ; en rendant leur doctrine & leurs maximes, qui sont celles de l'Evangile, odieuses ? Seigneur, séparez-nous à vos yeux de ces Chrétiens de nom qui comblent ainsi la mesure de leurs péchés, & rendez-nous plutôt les imitateurs de ceux qui souffrent persécution de la part de ces faux freres. Ouvrez nos cœurs pour y recevoir, comme la parole de Dieu, la parole de vérité qu'ils nous annoncent, malgré les injustes oppositions qu'on leur suscite. Faites par votre grace toute-puissante que cette parole soumette nos cœurs à vos volontés, & les force de se rendre à vous.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

ALlez par tout le monde : prêchez l'Evangile à toute créature. Jesus-Christ envoie ses Apôtres prêcher, non plus aux Juifs seuls

ſeuls, mais à toute créature; c'eſt-à-dire, à toutes ſortes d'hommes indifféremment, ſans aucune diſtinction de pays, de condition, de ſexe; car il avoit hors de la Judée, comme il le dit lui-même, des brebis qu'il falloit faire entrer dans ſa bergerie; la muraille qui ſéparoit les Juifs & les Gentils étoit rompue par ſa mort, & le Sauveur de tous les peuples devoit être annoncé à tous les peuples.

Celui qui croira, & ſera baptiſé, ſera ſauvé. C'eſt-à-dire, il recevra la rémiſſion de ſes péchés, & la grace ſanctifiante qui le conduira au ſalut éternel, s'il a ſoin de la conſerver, en vivant ſelon les régles de la Foi dont il fait profeſſion, en pratiquant les vérités qu'il croit, en ne mettant pas un obſtacle à ſon ſalut par des œuvres que Dieu menace de condamner. Croire ſans obéir, c'eſt ſe mocquer de celui en qui on s'imagine croire. On ne ſe mocque point de Dieu, dit l'Apôtre. Ne nous flattons donc point d'une vaine préſomption, & que perſonne ne diſe: Je crois, & j'ai été baptiſé, ainſi je ſerai ſauvé. Car cela n'eſt vrai, dit S. Gregoire, qu'autant que les actions ſont conformes à la foi, parce qu'il n'y a de foi véritable que celle dont les paroles ne ſont point démenties par les actions. C'eſt pourquoi ſaint Paul dit des faux Chrétiens, qu'ils font profeſſion de connoître Dieu, mais qu'ils le renient par leurs œuvres. Ainſi, mes très-chers freres, ajoute

ce Saint, (a) que chacun de vous rentre en lui-même pour s'examiner ſérieuſement, & s'il reconnoît qu'il vit ſelon les régles de la foi, & qu'il garde ce qu'il a promis au Baptême, qu'il ſe réjouiſſe dans l'aſſurance d'être vraiment fidéle; mais ſi au contraire il n'a pas tenu ce qu'il a promis, s'il s'eſt abandonné à des actions mauvaiſes, & s'il s'eſt laiſſé emporter à la convoitiſe des pompes & des vanités auſquelles il a renoncé ſolemnellement lorſqu'il a été baptiſé, il ne reſte plus qu'à voir s'il ſçait bien pleurer ſon égarement.

Celui qui ne croira point, ſera condamné. Il n'ajoute pas: & qui ne ſera point baptiſé, parce qu'il ſe peut faire qu'on ſoit ſauvé ſans le Baptême; mais quiconque eſt capable de croire, ne peut être ſauvé ſans la foi. C'eſt pourquoi l'Egliſe diſtingue trois ſortes de Baptêmes: celui de l'eau, qui donne la grace avec la foi aux enfans, mais qui exige la foi dans les adultes: celui du ſang, qui eſt le martyre; & celui de l'eſprit, qui eſt un déſir ſincere de recevoir le Baptême de l'eau; & ce déſir avec la foi ſuffit, lorſqu'on eſt dans l'impuiſſance de recevoir le Sacrement que l'on déſire.

Et ces miracles accompagneront ceux qui auront cru. Le don de faire de miracles n'étoit pas commun à tous les Fidéles en particulier, mais Dieu le diſtribuoit ſelon les beſoins de l'Egliſe, & ſelon l'avantage qu'il lui vouloit procurer. Il le donnoit à ceux du

(a) Homel. 29. ſur l'Evang.

miniſtere deſquels il vouloit ſe ſervir pour l'établiſſement de la Religion, pour la confirmation de la vérité, pour la converſion des pécheurs. Les uns avoient un don; les autres un autre. Un don étoit plus commun en certains tems & en certains lieux; & en d'autres il étoit plus rare; & tout cela dépend de la volonté de Dieu, qui ſçait, dit S. Auguſtin, nous donner ſelon le tems & ſelon nos beſoins, les ſecours & les remedes convenables. Il ne faut pas s'imaginer que le pouvoir de faire des miracles ſoit ceſſé. Les Hiſtoires les plus avérées nous en repréſentent dans tous les ſiécles, mais il ne s'en fait pas maintenant tous les jours, comme dans les premiers tems de l'Egliſe: C'eſt, dit ſaint Gregoire, qu'ils ne nous ſont point néceſſaires comme ils l'étoient alors. Il falloit nourrir & fortifier par les prodiges, la foi naiſſante des Fidéles, comme lorſqu'on plante de jeunes arbres, on les arroſe ſoigneuſement juſqu'à ce qu'ils ayent pris racine. Mais, quoique plus rares dans les derniers tems, il s'en fait néanmoins encore, & s'en fera dans l'Egliſe juſqu'à la fin. Et de ce qu'il ne s'en fait point dans les autres Communions, c'eſt une preuve qu'elles ne ſont point la véritable Egliſe.

Ils chaſſeront les démons en mon nom. Non-ſeulement les Apôtres ont eu le pouvoir de chaſſer les démons pour donner de l'autorité à leur prédication; mais ce pouvoir a été communiqué à de ſimples Fidéles, afin que

la vûe des prodiges qu'ils feroient, ſervît à l'établiſſement & à l'accroiſſement de la foi. Nous avons des témoignages, non-ſeulement de ſaint Luc dans le premier ſiécle, mais encore de ſaint Juſtin, de ſaint Irenée, & de Tertullien dans le ſecond, d'Origene dans le troiſiéme, & de Lactance dans le quatriéme, qu'un ſimple Chrétien, le premier venu, faiſoit fuir les démons, en les conjurant par le Nom de Jeſus-Chriſt. Cette conjuration ſe faiſoit le plus ſouvent par le Nom de Jeſus-Chriſt crucifié ſous Ponce Pilate. Ce pouvoir de chaſſer les démons perſiſte dans l'Egliſe, & on n'en commet d'ordinaire l'exercice qu'à des Prêtres. Néanmoins il ſeroit bon pour confondre davantage l'eſprit malin, qui eſt un eſprit d'orgueil, d'y employer quelque jeune Exorciſte d'une grande innocence & d'une dévotion exemplaire, qui n'eût en ſon ame aucun péché par lequel il fût ſoumis au démon auquel il devroit commander.

Ils parleront de nouvelles langues. Le don de parler pluſieurs ſortes de langues étoit commun du tems des Apôtres; & c'étoit un des effets, & une des marques ordinaires de la deſcente du Saint-Eſprit. C'eſt ainſi que ſur la fin du diſcours que ſaint Pierre fit chez Corneille le Centenier, le Saint-Eſprit deſcendit ſur tous ceux qui l'écoutoient, & on les entendit parler diverſes langues, & glorifier Dieu.

Ils prendront les ſerpens. Comme il arriva

à saint Paul dans l'Isle de Malthe, où ayant ramassé quelques sarmens, & les ayans mis au feu, une vipere que la chaleur du feu en fit sortir, le prit à la main; mais il la secoua dans le feu, & il n'en reçut aucun mal.

Et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal. Il y en a des exemples: on l'assure communément de saint Jean l'Evangeliste: Eusebe le dit de saint Barsabas. Le Martyrologe d'Adon sur le quatorziéme de Mai, le rapporte d'un saint Victor; & Gregoire de Tours, de saint Sabin, Evêque.

Ils imposeront les mains sur les malades, & les malades seront guéris. Cette imposition des mains étoit accompagnée de prieres, comme on voit dans S. Jacques, (*a*) qui marque que c'étoit aux Prêtres ordinairement à la faire. L'Eglise a continué cette cérémonie dans le Sacrement de l'Extrême-Onction: & si l'effet visible n'y répond point à présent comme autrefois, parce que la même utilité n'y est plus; ceux qui reçoivent ce Sacrement dans la disposition qu'il convient, reçoivent des graces qui fortifient l'ame pour le dernier combat, & la purifient de plus en plus pour la rendre digne de paroître devant Dieu.

Le Fils de Dieu ne rapporte ici qu'une partie des miracles que les Fidéles devoient faire en son nom, & il ne rapporte pas même les plus grands, comme la résurrection des

(*a*) Chapitre V.

morts. Car les Apôtres, & pluſieurs Saints après eux, ont reſſuſcité des morts. (a) Et ſaint Irenée en défiant les Hérétiques de faire les mêmes prodiges que les Fidéles, dit ces paroles : Il eſt arrivé ſouvent parmi les freres, que toute l'Egliſe d'un lieu priant pour quelque néceſſité, & joignant le jeûne à la priere, un mort a recouvré la vie, & a été accordé de Dieu aux prieres des Saints.

PRIERE.

CE n'eſt que dans votre Egliſe, Seigneur, & en faveur de ſon autorité, que ſe ſont faits & ſe font encore quelquefois ces miracles viſibles de votre puiſſance. On n'en trouve point dans les fauſſes Communions qui s'en ſont malheureuſement ſéparées, parce qu'elles ſont ſans foi, ſans miſſion, ſans ſucceſſion Apoſtolique. Mais, Seigneur, ces miracles viſibles ne ſont que la figure des miracles inviſibles que vous opérez dans tous ceux qui croyent en vous avec une foi vive & animée de la charité. Ils ſont délivrés de la puiſſance du démon dont ils étoient eſclaves par le péché. Ils parlent de nouvelles langues, parce qu'ils parlent un nouveau langage, n'ouvrant plus la bouche que pour vous louer, & pour édifier leur prochain. Les mauvais diſcours qu'ils ſont obligés d'entendre, les mauvais exemples qu'ils ſont forcés de voir, les ſuggeſtions mauvaiſes dont ils ſont

(a) Adverſ. Hæreſ. c. 57.

tentés, ne ſont plus pour eux un poiſon qui les tue, parce qu'ils ne ſe laiſſent point corrompre, mais qu'ils réſiſtent à toutes ces tentations : ils ſont guéris, & ils guériſſent les autres, en inſpirant par leurs exhortations & leur ſainte vie, l'amour de la vertu & l'horreur du vice à ceux qui les entendent & qui voient leurs bonnes œuvres. Seigneur, opérez ſans ceſſe en nous de tels miracles, qui ſont pour nous, & le ſeront juſqu'à la fin du monde, auſſi-bien que les miracles les plus ſenſibles & les plus éclatans, la marque de l'Egliſe Catholique.

Le ix. Août. S. ROMAIN, MARTYR.

LEs Actes de ſaint Laurent rapportent que la conſtance de ce ſaint Martyr convertit un Soldat nommé Romain, qui étoit du nombre des perſécuteurs de ce Saint, & qui lui dit : Je vois un jeune homme d'une beauté merveilleuſe qui eſſuye vos plaies. C'eſt pourquoi je vous conjure par Jeſus-Chriſt qui vous a envoyé ſon Ange, de ne me pas abandonner. Il courut auſſi-tôt chercher de l'eau, il l'apporta au Saint qui le baptiſa ; & le même jour, après le baptême de l'eau, il reçut le baptême de ſang, ayant eu la tête tranchée le neuviéme Août deux cent cinquante-huit.

PRIERE.

SEs yeux font naître sa foi. Un même jour lui donne le commencement & la perfection du Christianisme. Il ne fait qu'entrer dans la carriere, & le voilà couronné; pour nous apprendre, Seigneur, que ce n'est point du voulant ni du courant, mais de vous-même, quand il vous plaît, de faire miséricorde.

Le ix. Août. VIGILE DE S. LAURENT.

INTROÏT. *Ps.* III.

IL a répandu ses dons & ses libéralités sur les pauvres: sa justice demeure éternellement: sa force sera élevée en gloire. *Ps.* Heureux l'homme qui craint le Seigneur: il prendra un souverain plaisir à faire ses commandemens. Gloire au Pere.

DIsperſit, dedit pauperibus: juſtitia ejus manet in ſæculum ſæculi: cornu ejus exaltabitur in gloriâ. Pſ. *Beatus vir qui timet Dominum: in mandatis ejus cupit nimis. Gloria Patri.*

COLLECTE.

SEigneur, écoutez favorablement nos humbles priéres; & par l'interceſſion du bienheureux Laurent votre Martyr, dont nous prévenons la fête, accordez-nous l'aſſiſtance continuelle de votre miséricorde; Par notre Seigneur.

ADeſto, Domine, ſupplicationibus noſtris; & interceſſione beati Laurentii Martyris tui, cujus prævenimus feſtivitatem, perpetuam nobis miſericordiam benignus impende; Per Dominum.

Mémoire de ſaint Romain, Martyr.

FAites, ô Dieu tout-puissant, que par l'inter-

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus,

ut intercedente beato Romano Martyre tuo, & à cunctis adversitatibus liberemur in corpore, & à pravis cogitationibus mundemur in mente.

cession du bienheureux Romain votre Martyr, nos corps soient délivrés de toutes sortes d'adversités, & que nos ames soient purifiées de toutes sortes de mauvaises pensées.

Mémoire de la sainte Vierge.

COncede nos famulos tuos, quæsumus, Domine Deus, perpetuâ mentis & corporis sanitate gaudere; & gloriosâ beatæ Mariæ semper Virginis intercessione, à præsenti liberari tristitiâ, & æternâ perfrui lætitiâ; Per Dominum.

SEigneur notre Dieu, daignez accorder à vos serviteurs une santé perpétuelle de corps & d'esprit; & que par la glorieuse intercession de la bienheureuse Marie toujours Vierge, nous soyons délivrés des afflictions présentes, & que nous jouissions un jour des joies éternelles.

Lectio Libri Sapientiæ.

Leçon *tirée* du Livre de la Sagesse. Eccl. 51.

CONfitebor tibi, Domine Rex, & collaudabo te Deum Salvatorem meum. Confitebor nomini tuo, quoniam adjutor & protector factus es mihi: & liberasti corpus meum à perditione, à laqueo linguæ iniquæ, & à labiis operantium mendacium; & in conspectu astantium factus es mihi adjutor. Et liberasti me secundùm multitudinem misericordiæ nominis tui à rugientibus, præparatis ad es-

JE vous rendrai des actions de graces, Seigneur mon Roi, & je vous louerai, vous qui êtes mon Dieu & mon Sauveur. Je rendrai gloire à votre nom, parce que c'est vous qui êtes devenu mon défenseur & mon protecteur. Vous avez délivré mon corps de la perdition, des piéges de la langue injuste, & des lévres de ceux qui sont des ouvriers de mensonge: & vous avez été mon défenseur contre ceux qui m'accusoient. Vous m'avez délivré selon la multitude de vos misericordes;

des lions rugiſſans qui étoient tout prêts à me dévorer, de la main de ceux qui cherchoient à m'ôter la vie, & des afflictions différentes qui m'aſſiégeoient de toutes parts. Vous m'avez délivré de la flamme dont j'étois environné, & je n'ai point ſenti la chaleur au milieu du feu; de la profondeur des entrailles de l'enfer; des lévres impures, des paroles de menſonge, d'un Roi injuſte, & de la langue médiſante. Mon ame louera le Seigneur juſqu'à la mort, parce que vous tirez des maux ceux qui vous attendent, & vous les délivrez de la puiſſance des nations, ô Seigneur notre Dieu.

cam de manibus quærentium animam meam, & de portis tribulationum quæ circumdederunt me: à preſſurâ flammæ quæ circumdedit me, & in medio ignis non ſum æſtuatus: de altitudine ventris inferi, & à linguâ coinquinatâ, & à verbo mendacii, à rege iniquo & à linguâ injuſtâ: laudabit uſque ad mortem anima mea Dominum, quoniam eruis ſuſtinentes te, & liberas eos de manibus gentium, Domine Deus noſter.

GRADUEL. *Pſ.* 111.

Il a répandu ſes dons & ſes libéralités ſur les pauvres: ſa juſtice demeure éternellement. ℣. Sa poſtérité ſera puiſſante ſur la terre: la race des Juſtes ſera bénie.

Diſperſit, dedit pauperibus: juſtitia ejus manet in ſæculum ſæculi. ℣. *Potens in terrâ erit ſemen ejus: generatio rectorum benedicetur.*

L'Evangile du jour de S. Etienne, Pape, pag. 198.

OFFERTOIRE. *Job.* 16.

Ma priere eſt pure; & c'eſt pour cela que je demande que ma voix ſoit écoutée dans le ciel, car c'eſt là où eſt mon juge; & celui qui connoît le fond de mon cœur, réſide en ces lieux ſublimes. Que ma priere monte vers le Seigneur.

Oratio mea munda eſt: & ideò peto ut detur locus voci meæ in cœlo, quia ibi eſt judex meus, & conſcius meus in excelſis. Aſcendat ad Dominum deprecatio mea.

SECRETE.

HOstias, Domine, quas tibi offerimus, propitiùs ſuſcipe; & intercedente beato Laurentio Martyre tuo, vincula peccatorum noſtrorum abſolve.

RECevez favorablement, Seigneur, ces hoſties que nous vous offrons, & dégagez-nous des liens de nos péchés par l'interceſſion de votre Martyr ſaint Laurent.

Mémoire de ſaint Romain.

MUneribus noſtris, quæſumus, Domine, precibuſque ſuſceptis, & cœleſtibus nos munda myſteriis, & clementer exaudi.

AYant reçu nos préſens & nos prieres, Seigneur, purifiez-nous, s'il vous plaît, par ces myſteres céleſtes, & exaucez-nous par votre bonté.

Mémoire de la ſainte Vierge.

TUâ, Domine, propitiatione, & beatæ Mariæ ſemper Virginis interceſſione ad perpetuam atque præſentem hæc oblatio nobis proficiat proſperitatem & pacem.

FAites, Seigneur, par votre miſéricorde, & par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, que cette oblation nous ſerve pour obtenir la proſpérité & la paix en cette vie & dans l'éternité.

COMMUNION. *Matth.* 16. 24.

Qui vult venire poſt me, abneget ſemetipſum, & tollat crucem ſuam, & ſequatur me.

Que celui qui veut venir après moi, renonce à ſoi-même: qu'il porte ſa croix, & qu'il me ſuive.

POST-COMMUNION.

DA, quæſumus, Domine Deus noſter, ut ſicut beati Laurentii Martyris tui commemoratione, temporali gratulamur officio, ita perpetuo lætemur aſpectu; Per Dominum.

SEigneur notre Dieu, faites que vous ayant rendu dans le tems les témoignages de notre reconnoiſſance en la ſolemnité de votre Martyr ſaint Laurent, nous puiſſions dans l'éternité jouir de la contemplation de votre gloire, qui fait notre joie & notre félicité.

Mémoire de ſaint Romain.

DIeu tout-puiſſant, nous vous ſupplions par l'interceſſion de votre Martyr ſaint Romain, que cette céleſte nourriture que nous avons reçue, nous fortifie contre toutes ſortes d'obſtacles & de traverſes.

QUæſumus, omnipotens Deus, ut qui cœleſtia alimenta percepimus, intercedente beato Romano Martyre tuo, per hæc contrà omnia adverſa muniamur; Per Dominum.

Mémoire de la ſainte Vierge.

AYant reçu ces ſecours de notre ſalut, nous vous ſupplions, Seigneur, que nous ſoyons toujours, & en tous lieux, protégés auprès de vous par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, en l'honneur de laquelle nous avons offert ce Sacrifice à votre Majeſté.

SUmptis, Domine, ſalutis noſtræ ſubſidiis, da, quæſumus, beatæ Mariæ ſemper Virginis patrociniis nos ubiquè protegi, in cujus veneratione hæc tuæ abtulimus Majeſtati; Per Dominum noſtrum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DU *Livre de la Sageſſe.* Nous avons déja remarqué ailleurs que l'Egliſe appelle ainſi les Livres Moraux de l'ancien Teſtament, c'eſt-à-dire, les Livres de Salomon, & celui de Jeſus fils de Sirach, dont cette Epître eſt tirée. Celui-ci eſt appellé Eccléſiaſtique, comme qui diroit *Livre qui prêche*, & qui inſtruit par les excellens préceptes qu'il donne. C'eſt dans le même ſens que Salomon appelle un de ſes Livres, Eccléſiaſte,

& on a nommé celui-ci Eccléſiaſtique, pour le diſtinguer d'avec l'autre. Les Grecs l'appellent la Sageſſe de Jeſus fils de Sirach, à l'imitation d'un autre Livre, intitulé la Sageſſe de Salamon. C'eſt un des derniers Livres de l'ancien Teſtament, n'ayant été compoſé qu'après tous ceux des Prophétes par un Jeſus, que pluſieurs croient avoir été un de ces ſoixante & douze Interprétes fameux, qui traduiſirent en Grec la loi de Moïſe deux cent quatre-vingt-cinq ans avant Jeſus-Chriſt. Un autre Jeſus deſcendant de ce premier, mit en Grec le livre de ſon ayeul, environ cent trente ans avant Jeſus-Chriſt; & c'eſt cette verſion qui nous eſt reſtée, l'original Hebreu ne ſe trouvant plus.

Je vous rendrai des actions de graces, ô Seigneur mon Roi. Cette Epître eſt le commencement d'une action de graces que l'auteur rend à Dieu, pour l'avoir délivré d'un grand danger. Il paroît par toute la ſuite qu'on l'avoit calomnié auprès du Roi, & que la malice de ſes ennemis l'auroit entierement perdu ſans une protection particuliere de Dieu, dont il le remercie par cette priere. Cela ſuppoſé, le ſens littéral de cette Epître eſt facile à entendre. Les lions rugiſſans ſont ceux qui l'avoient accuſé; la flamme qui ne l'avoit point conſumé, eſt le danger évident qu'il avoit couru; ce qu'il appelle entrailles de l'enfer, eſt le tombeau où ſes calomniateurs avoient tâché de le précipiter; ce Roi injuſte,

eſt le Roi d'Egypte qu'on avoit prévenu contre lui : dans le texte Grec néanmoins il n'y a pas que Dieu l'a délivré d'un Roi injuſte, mais de la calomnie de la langue injuſte, qui l'avoit accuſé devant le Roi.

Il ne ſe contente pas de louer le Seigneur, mais il proteſte qu'il le louera juſqu'à la mort; nous apprenant par ſon éxemple à conſerver une reconnoiſſance éternelle des graces que nous recevons de Dieu. On ne manque point de s'adreſſer à lui dans le beſoin; mais on en voit peu qui le remercient de leur délivrance, & encore moins qui perſéverent dans l'action de graces qu'ils lui doivent. On oublie bientôt ſes bienfaits, & on ſeche par une ingratitude criminelle cette ſource de graces qui ne demande qu'à couler ſur des ames reconnoiſſantes.

L'Egliſe applique toute cette priere aux Saints qui ont enduré le martyre, & elle en a fait deux Epîtres, qu'elle lit aux jours de leurs Fêtes. Elle repréſente donc ces Saints qui louent Dieu dans la gloire, de la protection par laquelle il les a délivrés des dangers preſſans où ils ſe ſont trouvés par la cruauté des Tyrans, & par la malice de l'ennemi inviſible de leur ſalut. Car la plûpart ont été tentés en deux manieres : & par les piéges qu'on a tendus à leur pudicité, & par les menaces dont on a voulu ébranler leur conſtance. Ces langues trompeuſes qui les ſolliciteient au péché, étoient remuées par ce

lion rugiſſant qui, ſelon la parole de S. Pierre, ne cherche qu'à nous dévorer.

Mais ce qu'il y a de différent en ce qui leur eſt arrivé, d'avec ce qui eſt arrivé à l'auteur de cette priere; c'eſt que les ennemis de celui-ci ne tendoient qu'à le faire mourir, & Dieu l'avoit délivré de la mort. Au contraire, les langues trompeuſes dont les Saints ont été délivrés, ne tendoient qu'à leur conſerver la vie, & Dieu a permis qu'ils l'ayent perdue: & cependant il eſt dit qu'il les a délivrés. Le démon employant contre eux le monde, dont il eſt le prince, les attaquoit d'abord en ſerpent, & tâchoit de ſe gliſſer dans leurs cœurs par les attraits des biens, des honneurs & des plaiſirs qu'il leur faiſoit propoſer, s'ils vouloient renoncer à la pureté de leur corps ou de leur foi. Mais voyant qu'il ne les pouvoit ſéduire ni corrompre par ſes artifices, il les attaquoit en lion, par la rage des Tyrans, & par la cruauté des ſupplices. Quelquefois Dieu les délivroit des tourmens; & il y a des Saints qui ont pu dire à la terre: J'ai été au milieu du feu ſans brûler, & le Seigneur m'a ſauvé de la flamme qui m'environnoit. Il y en a qui expoſés aux bêtes, ont pu dire: Dieu m'a délivré des lions rugiſſans, parce que ces bêtes ne leur faiſoient aucun mal. Mais ces Saints mêmes après avoir été préſervés du feu ou des bêtes, périſſoient enſuite par l'épée; & cependant ce ne ſont point les miracles par leſquels

Dieu les avoit conſervés, mais c'eſt la mort qu'ils ont ſoufferte, qui fait dire à l'Egliſe, que le Seigneur les a délivrés.

Pour développer ce myſtère, il n'y a qu'à diſtinguer les différentes ſortes de vie dont l'homme eſt capable. Il a un corps vivant & une ame vivante. La vie du corps eſt l'union du corps & de l'ame; laquelle union eſt temporelle ici-bas, & doit être éternelle après la réſurrection; & alors elle ſera appellée du nom de vie, ſi le corps & l'ame jouiſſent du bonheur préparé aux Saints: elle ſera appellée une mort éternelle, ſi l'un & l'autre étant ſéparés de Dieu, ſouffrent les tourmens dont Dieu doit punir ſes ennemis; mais la vie de l'ame conſiſte en l'union de l'ame avec Dieu. Cette union qui ſe fait ici par la grace, peut ſe perdre par le péché: mais ſi elle ſe conſerve juſqu'à la mort du corps, ou ſi elle eſt réparée avant la mort, elle ſera ſuivie d'une autre union plus excellente, & qui ne ſe pourra jamais rompre, qui eſt celle de la gloire. La vie de la grace d'où dépend celle de la gloire, eſt donc telle, que pour la conſerver, il ne faut point craindre d'expoſer la vie temporelle du corps. Ce n'eſt pas perdre le corps, c'eſt le ſauver, que le laiſſer détruire dans le tems, afin qu'il ſoit heureux dans l'éternité. Lui conſerver cette vie par le péché, ce n'eſt pas le ſauver, c'eſt le perdre; puiſqu'on ne lui conſerve que ce qu'il perdra néceſſairement bientôt, &

qu'on l'expoſe à une mort qui ne finira jamais.

Dieu a donc délivré de la perdition les corps de ſes Saints, en les préſervant du péché; il les a délivrés des mains de ceux qui cherchoient à leur ôter la vie de la grace, & des lions inviſibles qui dévorent les pécheurs. Il les a préſervés de la flamme, en les ſoutenant contre les tentations, ſoit intérieures, ſoit extérieures, ou de l'impureté, ou de l'infidélité. Il ne les a pas délivrés du tombeau; mais il les a délivrés, à la lettre, des entrailles de l'enfer, où ils ſeroient éternellement, s'ils n'avoient mieux aimé deſcendre dans le tombeau que de l'offenſer. Ils ont attendu le Seigneur avec patience, ſans ſe laſſer dans les ſouffrances dont il a permis que leur vertu ait été éprouvée, & il les a délivrés véritablement de tous maux & de toutes afflictions, en les appellant par une mort autant précieuſe à ſes yeux, qu'elle paroiſſoit malheureuſe aux yeux des hommes, à une vie dont la gloire & la félicité ſeront d'une éternelle durée.

PRIERE.

FAites-nous comprendre, Seigneur, en quoi conſiſte vraiment notre perte & notre ſalut. Faites-nous tellement craindre les véritables maux & aimer les véritables biens, qu'il n'y ait rien que nous ne ſoyons prêts de ſacrifier pour être préſervés des uns, & pour acquerir la poſſeſſion des autres. Délivrez-

nous de cet aveuglement funeſte qui fait croire à l'homme qu'il eſt ſauvé, lorſque par le péché il s'eſt délivré de quelque affliction temporelle, & que par le même péché il s'eſt précipité dans les ſupplices éternels.

EXPLICATION DE L'EVANGILE, comme ci-devant, *page* 183.

Le x. Août. SAINT LAURENT.

SAint Laurent étoit Diacre de l'Egliſe Romaine, ſous le Pape Sixte II. qui l'éleva à ce rang à cauſe de ſa chaſteté, & lui confia en même tems la diſpenſation des biens de l'Egliſe. L'Empereur Valerien ayant donné en deux cent cinquante-huit un reſcrit contre les Chrétiens, qui ordonnoit qu'on fit mourir ſans délai les Evêques, les Prêtres & les Diacres; le Pape ſaint Sixte fut pris & condamné à la mort le ſixiéme Août. Lorſqu'on le menoit au ſupplice, ſaint Laurent ſe mit à pleurer, non la perte qu'il alloit faire de ſon Paſteur, mais de ce qu'il n'avoit pas l'honneur de mourir avec lui. Il marqua ſa douleur par ces plaintes que ſaint Ambroiſe lui met dans la bouche : Où allez-vous, mon Pere, ſans votre fils? où allez-vous ſaint Pontife, ſans votre Diacre? Ce n'a jamais été votre coutume d'offrir le ſacrifice ſans avoir votre miniſtre auprès de vous.

Qu'y a-t-il donc, mon pere, qui vous ait déplu? Avez-vous reconnu en moi quelque action indigne du rang où vous m'avez élevé? Eprouvez en cette occaſion ſi vous avez choiſi en ma perſonne un miniſtre digne de ſon emploi. Il lui dit encore pluſieurs choſes ſemblables, auſquelles ſaint Sixte répondit pour le conſoler, que trois jours après il le ſuivroit par un martyre encore plus glorieux que le ſien. Car pour moi, qui ſuis vieux, lui dit-il, je n'ai point un ſi grand & ſi pénible combat à ſoutenir; mais vous, qui êtes jeune, vous devez triompher du Tyran d'une maniere plus éclatante. Après cette réponſe, qu'il reçut avec une grande joie, il alla diſtribuer aux pauvres l'argent de l'Egliſe, n'épargnant pas même les vaſes ſacrés, qu'il vendit pour les aſſiſter. Le Juge payen & avare tout à la fois, qui eût bien voulu être le maître de ces tréſors que ſaint Laurent diſtribuoit avec tant de libéralité, fit prendre ce généreux Lévyte, & s'efforça de lui ravir l'argent de l'Egliſe & le tréſor de ſa foi. Il lui demanda où étoient ces richeſſes qu'on lui avoit confiées. Le Saint répondit qu'il les lui feroit voir; & lui préſentant un grand nombre de pauvres, il l'aſſura que c'étoient là les richeſſes & les tréſors des Chrétiens. Le Juge voyant ſon avarice fruſtrée, lui commanda de renoncer à Jeſus-Chriſt; & ſur le refus qu'il fit de commettre cette impiété, il lui fit déchirer tout le corps à coups de fouets. Il commanda

enſuite qu'on l'étendît ſur un gril tout rouge de feu, faiſant mettre continuellement des charbons deſſous, afin de rôtir peu-à-peu ſon corps, & de rendre ainſi ſon ſupplice, & plus long, & plus cruel. La conſtance du Saint convertit pluſieurs perſonnes; & la tranquillité de ſon ame produite par la joie qu'il avoit de ſouffrir pour Jeſus-Chriſt, étoit ſi grande, que lorſqu'il fut tout rôti d'un côté, il dit au Tyran de le tourner de l'autre, & lui apprit par cette conſtance merveilleuſe, qui convertit pluſieurs des ſpectateurs de ſon tourment, que le feu de la charité qui conſumoit ſon cœur, ne pouvoit être ſurmonté par les charbons ardens qui brûloient ſes membres. Il mourut comme un brave ſoldat ſur ce lit d'honneur le dixiéme Août, deux cens cinquante-huit. Son corps fut enſeveli par des perſonnes conſidérables que ſa patience avoit gagnées à Jeſus-Chriſt, & ſon nom eſt devenu depuis très-célébre par toute la terre.

PRIERE.

QUelle tiédeur, Seigneur, fût-ce la nôtre même, n'eût été échauffée par l'ardeur de ſa vive foi! Quand il s'offroit tout entier en holocauſte, craignant qu'on vous dérobât quelque partie de ſon corps, le feu des Tyrans ne brûloit que lui; mais le feu de votre amour paſſoit de ſon cœur à tous les ſpectateurs de ſon ſupplice.

INTROÏT. *Pſ.* 95.

CONfeſſio & pulchritudo in conſpectu ejus: ſanctitas & magnificentia in ſanctificatione ejus. Pſ. *Cantate Domino canticum novum: cantate Domino, omnis terra.*

IL eſt environné de gloire & de majeſté : la ſainteté & la magnificence réluiſent dans ſon ſanctuaire. *Pſ.* Chantez un nouveau cantique à la louange du Seigneur : chantez *des hymnes* au Seigneur, vous tous qui habitez la terre.

COLLECTE.

DA nobis, quæſumus, omnipotens Deus, vitiorum noſtrorum flammas extinguere, qui beato Laurentio tribuiſti tormentorum ſuorum incendia ſuperare.

FAites-nous la grace, ô Dieu tout-puiſſant, d'éteindre les flammes de nos vices, vous qui avez donné à ſaint Laurent la force de ſurmonter l'ardeur du feu & de ſes tourmens ; Par notre Seigneur.

Lectio Epiſtolæ B. Pauli Apoſtoli ad Cor.

FRatres, Qui parcè ſeminat, parcè & metet: & qui ſeminat in benedictionibus, de benedictionibus & metet. Unuſquiſque prout deſtinavit in corde ſuo, non ex triſtitiâ, aut ex neceſſitate : hilarem enim datorem diligit Deus. Potens eſt autem Deus omnem gratiam abundare facere in vobis: ut in omnibus ſemper omnem ſufficientiam habentes, abundetis in omne opus bonum, ſicut

De l'Epître de S. Paul Apôtre aux Corinth. 2. *Cor.* 9.

MEs freres, Celui qui ſeme peu, moiſſonnera peu ; & celui qui ſeme avec abondance, moiſſonnera auſſi avec abondance. Ainſi que chacun donne ce qu'il aura réſolu en lui-même de donner, non avec triſteſſe ni comme par force ; car Dieu aime celui qui donne avec joie. Et Dieu eſt tout-puiſſant pour vous combler de toute grace ; afin qu'ayant en tout tems & en toutes choſes tout ce qui ſuffit pour votre ſubſiſtance, vous ayez abondamment de quoi exer-

cer toutes ſortes de bonnes œuvres, ſelon ce qui eſt écrit: Le juſte diſtribue ſon bien, il le donne aux pauvres, ſa juſtice demeure éternellement. Dieu qui donne la ſemence à celui qui ſeme, vous donnera le pain dont vous avez beſoin pour vivre, & multipliera ce que vous aurez ſemé, & fera croître de plus en plus les fruits de votre juſtice.

ſcriptum eſt: Diſperſit, dedit pauperibus: juſtitia ejus manet in ſæculum ſæculi. Qui autem adminiſtrat ſemen ſeminanti, & panem ad manducandum præſtabit, & multiplicabit ſemen veſtrum, & augebit incrementa frugum juſtitiæ veſtræ.

GRADUEL. *Pſ.* 16.

Seigneur, vous avez ſondé mon cœur, & vous l'avez examiné durant la nuit. ℣. Vous m'avez éprouvé par le feu, & il ne s'eſt point trouvé d'iniquité en moi.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Le ſaint Lévite Laurent a fait une bonne œuvre; car il a rendu la lumiere à des aveugles par le ſigne de la Croix.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Jean. *ch.* 12.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples: En vérité, en vérité je vous le dis: Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jetté en terre, il demeure ſeul; mais quand il eſt mort, il porte beaucoup de fruit. Celui qui s'aime, ſe perdra: mais celui qui ſe hait en ce monde, ſe conſervera pour la vie éternelle. Si quelqu'un

Probaſti, Domine, cor meum, & viſitaſti nocte. ℣. *Igne me examinaſti: & non eſt inventa in me iniquitas.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Levita Laurentius bonum opus operatus eſt, qui per ſignum crucis cæcos illuminavit.*

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Joannem.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis: Amen, amen dico vobis: Niſi granum frumenti cadens in terram, mortuum fuerit, ipſum ſolum manet. Si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. Qui amat animam ſuam, perdet eam: & qui odit animam ſuam in hoc

mundo, in vitam æternam custodit eam. Si quis mihi ministrat, me sequatur: & ubi sum ego, illic & minister meus erit. Si quis mihi ministraverit, honorificabit eum Pater meus.

me sert, qu'il me suive, & où je serai, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Pere l'honorera.

OFFERTOIRE. *Ps.* 95.

Confessio & pulchritudo in conspectu ejus: sanctitas & magnificentia in sanctificatione ejus.

Il est environné de gloire & de majesté: la sainteté & la magnificence réluisent dans son sanctuaire.

SECRETE.

ACcipe, quæsumus, Domine, munera dignanter oblata: & beati Laurentii suffragantibus meritis, ad nostræ salutis auxilium provenire concede.

RECevez, Seigneur, par votre bonté ces dons qui vous sont offerts, & faites que par les mérites & les suffrages de saint Laurent, nous en recevions du secours pour notre salut.

COMMUNION. *Joan.* 12.

Qui mihi ministrat, me sequatur; & ubi ego sum, illic & minister meus erit.

Si quelqu'un me sert, qu'il me suive; & où je serai, là sera aussi mon serviteur.

POST-COMMUNION.

SAcro munere satiati, supplices te, Domine, deprecamur, ut quod debitæ servitutis celebramus officio, intercedente beato Laurentio Martyre tuo, salvationis tuæ sentiamus augmentum; Per Dominum nostrum.

SEigneur, étant rassasiés de ce sacré don, nous vous supplions très-humblement que ces mysteres que nous célébrons, par le devoir de notre servitude, nous servent par l'intercession de votre Martyr saint Laurent, pour l'accroissement de notre salut; Par notre Seigneur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

L'Epître d'où celle-ci eſt tirée, eſt la ſeconde que ſaint Paul écrivit aux Corinthiens, l'an cinquante-ſept de Jeſus-Chriſt. Elle contient entr'autres choſes, une exhortation également douce & puiſſante d'aſſiſter les pauvres Fidéles de Jéruſalem, qui avoient été pillés par les Juifs. Il ſe ſert pour les animer de l'exemple des autres Egliſes. Il les preſſe de ſe hâter, & de faire enſorte qu'ils ayent achevé leur cueillette avant l'arrivée des Macédoniens à Corinthe ; & afin que leur contribution ſoit honnête & abondante, il les avertit que :

Celui qui ſeme peu, moiſſonnera peu ; & que *celui qui ſeme avec abondance, moiſſonnera auſſi avec abondance.* Il ne dit pas : Celui qui donne, mais celui qui ſeme, parce que l'aumôme n'eſt point un don dont on ſe prive pour toujours, mais une ſemence que l'on reçoit au tems de la moiſſon avec avantage. On ſeme donc un bien qui n'eſt que temporel, & on moiſſonne un fruit qui eſt éternel. On ſeme dans la main du pauvre, & on moiſſonne dans le ſein de Dieu. Et quoique cette moiſſon ſoit toujours en ſoi très-riche, très-abondante, & ſurpaſſe tout ce que l'eſprit humain peut concevoir ; cependant elle conſerve quelque proportion avec la ſemence que nous répandons, & ſurtout

tout avec le cœur qui nous la fait répandre. *Ainſi, que chacun donne ce qu'il aura réſolu en lui-même de donner, non avec triſteſſe, ni comme par force.* Saint Paul voulant engager Philemon à donner la liberté à Oneſime ſon eſclave, & voulant que ce bienfait lui fût un mérite devant Dieu & une ſemence ſemblable à celle dont il parle ici, lui dit qu'il n'a rien voulu faire ſans ſon avis, déſirant, dit-il, que le bien que je vous propoſe n'ait rien de forcé; mais qu'il ſoit entiérement volontaire. L'aumône eſt le ſacrifice volontaire d'un cœur chrétien & libéral, non le préſent forcé d'une ame riche & avare. Il ne faut donc pas donner par contrainte & malgré ſoi; ni peu & avec peine, mais abondamment & avec joie.

Car Dieu aime celui qui donne avec joie. Il le récompenſe, & ne récompenſe que celui qui donne de cette maniere. Car, comme dit ſaint Auguſtin (*a*), vous donnez avec triſteſſe votre pain à un pauvre, vous perdez votre pain & le mérite de l'aumône. Cette joie ne doit pas toujours être ſenſible, ni exclure toute peine & toute triſteſſe; il ſuffit qu'elle ait le deſſus dans le cœur, & qu'elle ſurmonte tout ce qui lui eſt contraire: ce que l'on reconnoît par les effets. Dieu reçoit dans la perſonne des pauvres ce qu'on lui donne volontairement, quoiqu'avec peine: mais il ſe donne lui-même avec effuſion

(*a*) Sur le Pſ. 42.

pour récompenſe à ceux qui lui donnent de toute l'étendue & avec toute la joie de leur cœur. Cette joie eſt auſſi compatible avec l'obligation & la néceſſité de donner. Car, outre que l'on peut être entré volontairement & avec joie dans l'engagement & dans la néceſſité de donner ſans donner par ce motif, on peut y demeurer & s'en acquitter de même.

Dieu eſt tout-puiſſant pour vous combler de toute grace, afin qu'ayant en tout tems & en toutes choſes tout ce qui ſuffit pour votre ſubſiſtance, vous ayez abondamment de quoi exercer toute ſorte de bonnes œuvres. L'Apôtre, par ces paroles, va au-devant d'une penſée timide qui pouvoit arrêter ou refroidir les Corinthiens, & qui arrête beaucoup de Chrétiens d'aujourd'hui dans la diſtribution de leurs aumônes ; c'eſt que les choſes néceſſaires leur pourroient manquer. Il répond qu'ils n'ont qu'à s'appuyer ſur la providence & ſur la toute-puiſſance de Dieu qui peut leur donner ſuffiſamment de quoi ſubſiſter : & qu'avec le bien qui ſuffit pour leur ſubſiſtance, ils auront abondamment de quoi exercer toute ſorte de bonnes œuvres. Car pourvû que l'on ait une grande charité pour retrancher tout ce qui n'eſt pas abſolument néceſſaire, & un grand cœur pour répandre ce ſuperflu, on ne laiſſera pas de devenir riche & abondant en bonnes œuvres.

Il rapporte enſuite un paſſage du Pſeaume 111, qui eſt un éloge du juſte, *Selon*, dit-il,

qu'il eſt écrit : Le Juſte diſtribue ſon bien, il le donne aux pauvres ; ſa juſtice demeure éternellement. L'exemple & la récompenſe du Juſte eſt un puiſſant motif pour faire l'aumône, & c'eſt pour y exciter les Corinthiens qu'il le rapporte. Non-ſeulement, dit S. Auguſtin, (*a*) le bien qu'on diſtribue aux pauvres ne périt point, mais il n'y a que celui-là qui ne périt point. C'eſt en ce ſens que la juſtice de celui qui diſtribue en faveur des pauvres le bien que Dieu lui a mis entre les mains en petite ou en grande quantité, demeure éternellement.

Dieu qui donne la ſemence à celui qui ſeme, vous donnera le pain dont vous avez beſoin pour vivre. Il avoit dit ci-deſſus que Dieu eſt tout-puiſſant & pouvoit le leur donner ; ici il fait entendre qu'il le donnera. Qu'y a-t-il donc à craindre & à ſe défier, le Dieu que nous ſervons étant tout-puiſſant & tout bon ; ayant la puiſſance & la volonté ? A quoi l'on peut ajouter l'expérience du paſſé & du préſent, qui doit être un gage pour le futur. Car s'il donne la ſemence à celui qui ſeme, ſi nous recevons de lui ce que nous donnons aux pauvres, pouvons-nous craindre qu'il nous manque ? Or il eſt très-certain que nous ne donnons rien aux pauvres que nous ne le recevions de ſa main ; & rien ne ſeroit plus pernicieux à celui qui fait l'aumône, que de croire que c'eſt du ſien qu'il donne aux

(*a*) Serm. 42. n. 2.

pauvres : parce, dit ſaint Auguſtin, que la vanité de ſon cœur lui ôteroit le mérite & le fruit de ſon aumône.

Et multipliera ce que vous aurez ſemé, en vous rendant au centuple l'intérêt de vos aumônes dans les biens mêmes temporels que vous aurez ſemés. Car telle eſt la bénédiction de l'aumône, qu'ordinairement elle enrichit plutôt que d'appauvrir, quand elle eſt faite avec diſcrétion & avec un cœur vraiment charitable. Il ne faut pas ſervir Dieu, & vivre ſelon la piété, pour une fin auſſi baſſe que ſeroit celle d'être à ſon aiſe en ce monde ; mais ce que dit l'Apôtre (*a*) eſt vrai, que la piété eſt utile à tout, & que c'eſt à elle à qui les biens de la vie préſente, auſſi-bien que ceux de la vie future, ont été promis.

Et fera croître de plus en plus les fruits de votre juſtice. Ce ſeroit peu de choſe, ſi l'aumône n'avoit point d'autre effet que d'engager Dieu à nous donner le pain dont nous avons beſoin pour vivre, & à multiplier notre bien pour être en état de multiplier nos aumônes, ſi elle ne faiſoit croître de plus en plus les fruits de notre juſtice en augmentant la charité, qui doit ſanctifier nos aumônes, & nous faire contenter du néceſſaire. Ce que l'Apôtre dit ici, ſelon la Vulgate, d'une maniere affirmative, il le dit, ſelon le Texte Grec, en forme de ſouhait ou de priere : en quoi il donne un excellent modéle de ce que doivent faire

(*a*) 1. Tim. 4.

ceux qui ſollicitent des aumônes, & ceux qui en reçoivent, & de ce que doivent demander pour eux ceux qui en font. Les pauvres qui reçoivent des aumônes, & les perſonnes charitables, comme S. Paul, qui leur en procurent, ne peuvent mieux témoigner leur reconnoiſſance, qu'en priant Dieu, qui donne la ſemence à celui qui ſeme, de donner à leur bienfaiteur le pain dont ils ont beſoin pour vivre, de multiplier ce qu'ils auront ſemé pour ſemer encore davantage, & de faire croître de plus en plus les fruits de leur juſtice, qui ne peut manquer, puiſque Dieu l'a promis, d'être ſuivie d'un centuple de gloire & de gloire éternelle.

PRIERE.

SEigneur, que nous ſommes bien payés de nos aumônes, quand elles nous attirent la grace de les faire & plus abondamment & plus ſaintement! Mais ce n'eſt encore là que la récompenſe de cette vie, qui n'eſt rien en comparaiſon de celle que vous nous réſervez en l'autre. Un peu de ſemence de biens temporels, que vous nous donnez, répandue avec plaiſir ſur vos membres & nos freres, nous produit tous ces grands biens dans le tems & dans l'éternité. O Dieu! quelle doit être notre reconnoiſſance, puiſque nous n'avons rien que nous n'ayons reçu de vous? Faites, Seigneur, qu'il n'y ait auſſi rien en nous qui ne ſoit tout à vous.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

SI le grain de froment ne meurt en terre, il demeure ſeul. Jeſus-Chriſt, après ſon entrée triomphante dans la ville de Jéruſalem, alla au Temple, où il guérit pluſieurs malades. Le Temple de Jéruſalem étoit fort célébre, & beaucoup de Gentils y alloient adorer Dieu, & lui offrir des Sacrifices. Salomon en dédiant celui qu'il avoit fait bâtir, pria le Seigneur d'exaucer les prieres des Etrangers qui viendroient l'y adorer, & il y avoit un lieu deſtiné pour eux. Lors donc que Jeſus-Chriſt étoit au Temple, quelques Gentils qui étoient venus à Jeruſalem pour la Fête de Pâque, s'adreſſerent à Philippe, & lui dirent: Nous voudrions bien voir Jeſus. Philippe & André rapporterent à leur Maître ce que les Gentils venoient de dire; & Jeſus leur répondit: L'heure eſt venue que le Fils de l'homme doit être glorifié. Et en effet il devoit être glorifié par la converſion des Payens, dont ceux qui le vouloient voir pouvoient être regardés comme les premiers. Jeſus-Chriſt ne s'étoit fait connoître d'abord qu'à des Bergers Juifs, & enſuite à des Mages qui étoient Gentils; & lorſqu'il alla à Jeruſalem pour y mourir, les Juifs allerent les premiers au-devant de lui, & enſuite des Payens demanderent à lui parler. Par ce déſir qu'il excita lui-même dans leur cœur, il

fit bien-tôt voir qu'il étoit le Roi non-ſeulement d'Iſraël, mais encore des Nations, & que le ſalut des uns & des autres devoit être le fruit de ſa mort. C'eſt ce que veulent dire les paroles qu'il ajoute auſſi-tôt, & qui font le commencement de l'Evangile que l'Egliſe lit aux Fêtes de quelques Martyrs.

Si le grain de froment ne meurt en terre, il demeure ſeul. Afin que le grain de bled qu'on a jetté dans la terre, ſe multiplie par la production de pluſieurs autres grains, il faut qu'il pourriſſe, & qu'en germant, il perde la forme qu'il avoit auparavant. C'eſt ainſi que la mort de Jeſus-Chriſt a été comme la ſemence d'une grande moiſſon, puiſque la converſion de pluſieurs Juifs, & d'un ſi grand nombre de Payens, a été le fruit de ſon ſang. Il veut donc dire ici, que l'heure étoit venue, qu'il alloit être glorifié par les Gentils; mais que pour en venir là, il devoit mourir.

L'Egliſe applique avec raiſon ces paroles aux Martyrs, & elles leur conviennent en deux manieres. 1. Ils n'ont point craint de mourir, afin de mériter par la mort qu'ils enduroient pour Jeſus-Chriſt, la vie éternelle qu'il a promiſe à ceux qui lui ſeront fidéles juſqu'à la fin. Ils ſont morts, mais pour reſſuſciter un jour: ce que ſaint Paul explique par la comparaiſon de la ſemence, lorſqu'il dit: Ce que vous ſemez dans la terre ne reprend point de vie, s'il ne meurt auparavant. Il en arrivera de même dans la réſur-

rection des morts : le corps maintenant comme une ſemence, eſt mis en terre plein de corruption, tout difforme & privé de mouvement ; & il reſſuſcitera incorruptible, glorieux & plein de vigueur. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt eſt entré lui-même dans la terre, & en eſt ſorti au bout de trois jours, pour donner à ſes Elus le gage & modéle de la réſurrection glorieuſe qu'ils doivent eſperer. Ce n'eſt pas que les méchans ne doivent reſſuſciter auſſi ; mais ils ne reſſuſciteront pas avec le fruit de la vie éternelle, qui ne ſera que pour ceux qui auront préféré la gloire de Dieu à leur propre vie, & qui ſeront morts, ou auront été prêts de mourir pour la confeſſion de ſon nom.

La ſeconde explication que l'Egliſe fait de ces paroles, eſt encore plus particuliere aux Martyrs. Car il eſt vrai de dire d'eux, ce qu'un Ancien en a dit : Que leur ſang a été la ſemence du Chriſtianiſme, & que plus on en faiſoit mourir, plus il ſe faiſoit de Chrétiens. La patience & la joie avec laquelle ils ſouffroient, fit admirer la puiſſance de celui qui les ſoutenoit, fit eſtimer cette gloire qu'ils achetoient de tout leur ſang ; & toute la fureur payenne n'a pû étouffer la Religion de Jeſus-Chriſt par la mort de ſes Diſciples, non plus que la fureur des Juifs ne l'a pu étouffer par la mort de Jeſus-Chriſt même. Voilà le miracle de la grace. Jeſus-Chriſt élevé ſur la Croix attire tout à lui : les Martyrs au mi-

lieu des ſupplices lui acquierent une infinité d'ames. Le monde eſt vaincu par la mort de ſes vainqueurs ; & le nom de Jeſus-Chriſt devient célébre par l'effuſion du ſang dans lequel on en veut éteindre le ſouvenir. Il faut être véritablement Dieu pour ſe faire connoître & adorer par ces voies.

Celui qui s'aime, ſe perdra : à la lettre il y a : *Celui qui aime ſon ame, la perdra ;* mais c'eſt une maniere de parler des Hebreux, de prendre l'ame ou le corps pour tout l'homme, comme nous diſons en François : Il y a tant d'ames en une maiſon, pour dire : Il y a tant de perſonnes. Jeſus-Chriſt donc qui prenoit occaſion de tout pour inſtruire ceux qui l'écoutoient, ayant dit qu'il devoit mourir pour le ſalut des hommes, fait voir que chaque homme auſſi pour ſon propre ſalut, doit être prêt de mourir plutôt que de rien faire contre la loi de Dieu : car c'eſt le ſujet de ces paroles : *Celui qui s'aime, ſe perdra ;* c'eſt-à-dire, celui qui aime les biens & les commodités ou la vie même, plus que Dieu, plus que ſon devoir, & qui offenſe Dieu pour conſerver ce qu'il aime, ſe perd en penſant ſe ſauver, & ſe perd éternellement ; au lieu que celui qui ſe hait, c'eſt-à-dire, qui s'aime moins que Dieu, & qui ſe mépriſe & ſe ſacrifie dans les occaſions pour l'amour de lui, ſe conſervera pour la vie éternelle. C'eſt ainſi qu'on reprochoit aux Martyrs, qu'ils étoient ennemis d'eux-mêmes ; parce qu'on les voyoit s'expo-

ſer aux plus cruels ſupplices pour la confeſſion du nom de Jeſus-Chriſt. Mais eux inſtruits par ces paroles du Sauveur, ſçavoient qu'ils ne ſe pouvoient jamais mieux aimer, qu'en ſe haïſſant de la ſorte; ils ſe haïſſoient & ſe perdoient pour le monde, mais ils s'aimoient & ſe conſervoient pour le ciel.

Si quelqu'un me ſert, qu'il me ſuive; c'eſt-à-dire, qu'il imite ma conduite, & qu'il ne craigne pas de mourir avec moi, afin de regner avec moi.

Car où je ſerai, là ſera auſſi mon ſerviteur; & s'il veut être avec moi ſur la croix, il ſera auſſi avec moi dans la gloire. *Car ſi quelqu'un me ſert, mon Pere l'honorera.* Les ſerviteurs de Dieu peuvent être ici-bas dans l'obſcurité, la baſſeſſe & la confuſion; mais cet état durera peu: le mépris que les hommes auront fait d'eux finira, & la gloire dont le Pere les honorera, ne finira jamais. Qu'ils reconnoiſſent ſeulement l'honneur que Dieu leur fait, de vouloir bien qu'ils ſoient les ſerviteurs de ſon Fils, & qu'ils ne rougiſſent pas de le paroître dans les occaſions. Le Juge diſoit à ſainte Agathe: Une fille de qualité comme vous, n'a-t-elle pas honte de mener la vie pauvre & ſervile des Chrétiens? Mais elle répondit avec une fermeté digne d'une ſervante de Jeſus-Chriſt: La ſervitude des Chrétiens que vous me reprochez, eſt préférable à toutes les richeſſes & à toute la puiſſance des Rois. En effet, l'Ecriture nous apprend qu'ils

diront à Dieu dans la gloire : Vous nous avez fait des Rois ; & Jeſus-Chriſt ne promet pas moins qu'un royaume, & un royaume éternel, à ceux qui auront mépriſé ou les biens ou la vie pour l'amour de lui. S'ils ne paroiſſent pas ici ce qu'ils ſont, non plus que Jeſus-Chriſt n'a pas paru ce qu'il étoit, c'eſt qu'ils peuvent & doivent dire avec lui : Notre royaume n'eſt pas de ce monde : c'eſt qu'ils ſont morts, dit S. Paul (*a*), & que leur vie eſt cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt. Mais lorſque Jeſus-Chriſt, qui eſt leur vie, viendra à paroître, ils paroîtront auſſi avec lui dans la gloire : c'eſt qu'à l'éxemple de J. C. ils doivent ſe mettre en état de dire avec lui en mourant : (*b*) L'heure eſt venue, glorifiez-moi : car je vous ai glorifié ſur la terre, j'ai achevé l'ouvrage dont vous m'aviez chargé.

PRIERE.

SI pour vous ſervir, Seigneur, il faut vous ſuivre ; avec quel front oſons-nous prétendre à la glorieuſe qualité de vos ſerviteurs, lorſque nous nous écartons ſans ceſſe de la voie que vous nous avez marquée, & que nous ne faiſons rien de ce que vous nous ordonnez? Quand nous vous conſidérons au ciel, aſſis à la droite de votre Pere, nous voulons bien nous trouver où vous êtes, mais nous ne voulons pas y aller par où vous y êtes allé.

Pere éternel, nous voulons bien être honorés & glorifiés de vous, & nous ne penſons

(*a*) Col. 3. 3. (*b*) Jean 17. 1.

pas que vous ne glorifiez que les miniſtres de votre Fils, & que nous ne pouvons être ſes miniſtres qu'en le ſuivant, non-ſeulement où il va, mais encore par où il va. Faites donc, Seigneur, que nous allions avec lui par la croix à la gloire, dont il nous aſſure que vous nous honorerez, ſi nous le ſervons. Faites par votre grace que nous ſoyons toujours avec lui, & que nous ne le quittions nulle part; que nous l'accompagnions dans la proſpérité & dans l'adverſité; à droite & à gauche; par l'honneur & par l'infamie; que nous marchions enfin dans le tems, par où il nous mene, afin que nous arrivions au repos qu'il nous deſtine dans l'éternité.

Le xj. Août. SAINT TIBURCE.

SAint Tiburce, fils de Chromace, Préfet de la ville de Rome, fut converti avec ſon pere par le miniſtère de ſaint Sebaſtien. Il renonça dès-lors au barreau, où il étoit prêt de s'engager, reçut le Baptême & fut fait Soûdiacre par le Pape Caïus. Il rencontra un jour un jeune homme, qui étant tombé de fort haut, s'étoit briſé tous les membres, enſorte qu'on ne penſoit qu'à l'enterrer. Il prononça ſur lui l'Oraiſon Dominicale, & le Symbole; & l'ayant guéri parfaitement, il l'inſtruiſit avec ſes parens dans la foi de Jeſus-Chriſt, & les fit baptiſer. Quelque tems après il fut mené devant le Préfet Fabien, qui lui

commanda de jetter de l'encens ſur le feu en l'honneur des Idoles, ou d'y marcher pieds nuds. Il fit le ſigne de la Croix, marcha ſur les charbons ardens ſans en reſſentir aucune douleur, & défia le Juge d'en faire autant au nom de ſon Jupiter. Fabien lui répondit: Qui ne ſçait que votre Chriſt vous a appris la magie? Cet outrage fait à Jeſus-Chriſt emporta Tiburce d'une ſainte colere, qui lui fit dire au Préfet: Taiſez-vous, malheureux, & ne prononcez pas devant moi ce nom ſacré avec une bouche impie & ſacrilege. Le Juge irrité de cette réponſe, condamna le Saint à perdre la tête. Il fut conduit à une lieue de la Ville, où il fut éxécuté au mois d'Août de l'an deux cent quatre-vingt-ſix, ſous l'empire de Dioclétien. Un Chrétien qui ſe rencontra là, enſévelit ſon corps, & Dieu rendit le tombeau de ſon ſerviteur célébre par un grand nombre de miracles.

PRIERE.

LA priere que vous nous avez vous-même enſeignée, Seigneur, en la bouche de ce Saint, reſſuſcite les morts, & ce n'eſt que par notre peu de foi, que prononcée tant de fois, elle ne ſçauroit guérir les moindres infirmités de notre ame.

Le même jour. SAINTE SUZANNE.

LEs Actes de ſainte Suzanne la font niéce du Pape ſaint Caïus, qui ſucceda à Eu-

tychien le dix-ſeptiéme Décembre l'an deux cent quatre-vingt-trois de Jeſus-Chriſt. Dioclétien la fit demander en mariage pour Maximien Galere, qu'il avoit créé Céſar, & à qui il avoit donné auparavant Valerie ſa fille. Elle refuſa conſtamment d'épouſer un homme, après avoir conſacré ſa virginité à Jeſus-Chriſt. L'Empereur, après l'avoir fait ſolliciter pluſieurs fois de conſentir à ce qu'il lui avoit fait propoſer, ſans avoir rien pu gagner ſur elle, lui fit enfin trancher la tête le onziéme Août de l'an deux cent quatre-vingt-quinze.

PRIERE.

UNe autre Suzanne s'étoit expoſée à la mort pour être fidelle à ſon mari: celle qui vous avoit pour Epoux, Seigneur, ne pouvoit moins faire que de ſouffrir la mort même, pour garder ſa foi.

DES SS. TIBURCE ET SUZANNE, MARTYRS.

COLLECTE.

FAites, Seigneur, que nous ſoyons ſoutenus par l'aſſiſtance continuelle de vos ſaints Martyrs, Tiburce & Suzanne; parce que vous ne ceſſez point de regarder favorablement ceux à qui vous accordez de tels ſecours.

SAnctorum Martyrum Tiburtii & Suſanna nos, Domine, foveant continuata præſidia: quia non deſinis propitiùs intueri, quos talibus auxiliis conceſſeris adjuvari.

SECRETE.

REcevez favorablement, Seigneur, les prieres & les dons de votre peuple;

ADeſto, Domine, precibus populi tui; adeſto muneribus: ut

quæ ſacris ſunt oblata myſteriis, tuorum tibi placeant interceſſione Sanctorum.

afin que l'oblation de ces ſacrés myſteres vous ſoit agréable par l'interceſſion de vos Saints.

POST-COMMUNION.

SUmpſimus, Domine, pignus redemptionis æternæ: quod ſit nobis, quæſumus, intervenientibus ſanctis Martyribus tuis, vitæ præſentis auxilium pariter & futuræ.

SEigneur, nous avons reçu le gage de la rédemption éternelle : faites, s'il vous plaît, que par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs, nous en recevions du ſecours pour la vie préſente & pour la vie future.

Le xij. Août. SAINTE CLAIRE.

SAinte Claire fut ainſi nommée, parce que ſa mere étant enceinte d'elle, entendit une voix qui l'aſſura qu'elle mettroit au monde une lumiere éclatante qui éclaireroit l'univers. Dès ſon enfance elle aima la priere & fut charitable envers les pauvres. Comme elle étoit de la ville d'Aſſiſe, elle connut ſaint François ſon concitoyen ; & par ſon conſeil elle réſolut de renoncer à toutes les choſes de la terre, pour ne s'attacher qu'à Jeſus-Chriſt. Un Dimanche des Rameaux elle aſſiſta à l'Office, & la nuit ſuivante elle ſortit de ſa maiſon, alla dans l'Egiſe de la Portioncule, où elle ſe fit couper les cheveux, & elle ſe retira enfin dans l'Egliſe de ſaint Damien, dont ſes parens ne la purent faire ſortir, quelques efforts qu'ils fiſſent pour l'obliger de changer de réſolution. Son

éxemple lui attira bientôt un grand nombre de Compagnes, dont elle fut obligée de prendre la conduite. Elle avoit une grande charité pour toutes, & elle les inſtruiſoit avec ſoin à garder le ſilence de la bouche, mais encore plus du cœur, afin d'écouter Dieu au-dedans d'elles; à oublier leurs parens, à mortifier leur chair, & à travailler des mains hors les heures de la priere. Elle vivoit elle-même d'une maniere très-auſtere; ſes jeûnes étoient continuels: mais dans les deux Carêmes qu'elle obſervoit par an, à ſçavoir celui de devant Pâque, & celui de ſaint Martin, elle jeûnoit au pain & à l'eau, hormis le Dimanche, & elle ne prenoit rien du tout les Lundis, Mercredis & Vendredis, juſqu'à ce que ſon Evêque & ſaint François lui ordonnerent de ne paſſer point de jour ſans manger au moins une once & demie de pain. Elle portoit ſous ſes habits une peau de porc, dont les poils touchoient ſa chair. Son lit étoit la terre, & un morceau de bois ſon chevet, juſqu'à ce que ſes maladies l'obligerent d'appuyer ſa tête ſur un ſac plein de paille. Son humilité étoit extraordinaire, & elle avoit un amour tout particulier pour la pauvreté, ſur laquelle elle obtint du Pape Innocent III. que ſon Ordre ſeroit fondé. Grégoire IX. qui l'aimoit beaucoup, voulut lui perſuader de prendre quelque revenu, & lui dit que pour ce ſujet il la diſpenſeroit de ſon vœu. Mais elle lui répondit: Non,

Saint Pere, je ne veux point être dispensée de suivre Jesus-Christ. Ce Pontife avoit grande confiance en ses prieres, & il ne fut pas le seul qui en ressentit l'efficace. Toute la Ville d'Assise fut délivrée d'un siége par la vertu de ses Oraisons; & un jour que les Sarrasins escaladoient déja les murs de son Monastere, elle s'y fit porter précedée du S. Sacrement, devant lequel se prosternant, elle dit à Jesus-Christ avec confiance: Voulez-vous, Seigneur, livrer aux Payens vos servantes que j'ai élevées dans votre amour? Gardez-les, mon Dieu, en ce tems où je ne puis rien pour leur défense. Elle entendit alors comme la voix d'un enfant qui lui répondit: Je vous garderai toujours; & aussi-tôt les ennemis s'enfuirent. Elle fit plusieurs autres miracles par ses prieres & par le signe de la Croix. Elle vécut quarante-neuf ans dans le Monastere, où Dieu l'éprouva pendant les vingt-huit dernieres années, par de grandes infirmités, qui ne firent que fortifier sa vertu, & faire admirer sa patience. Un an avant sa mort, le Cardinal d'Ostie, qui fut depuis Pape sous le nom d'Alexandre IV. alla de Perouse à Assise la voir, & lui donna le Viatique, parce qu'on la croyoit près de rendre l'ame. Un an après, le Pape Innocent IV. la visita lui-même, lui donna sa main à baiser; & lorsqu'il eut appris sa mort, qui arriva le lendemain de S. Laurent de l'an 1253, il revint à Assise pour assister à ses funerailles, qui se firent dans l'Eglise de S. Damien, où,

comme on commençoit l'Office des Morts, il dit qu'il falloit plutôt célébrer l'Office des ſaintes Vierges. Mais le Cardinal d'Oſtie à qui Dieu avoit réſervé la canoniſation de la Sainte, répondit au Pape, qu'il ne falloit rien précipiter, & fit enſuite l'Oraiſon funébre de cette bienheureuſe Vierge. On porta ſon corps dans l'Egliſe de ſaint Gregoire, où étoit celui de S. François. Il ſe fit pluſieurs miracles à ſon tombeau, & deux ans après ſa mort, le même Cardinal d'Oſtie, devenu ſucceſſeur d'Innocent IV. ſous le nom d'Alexandre IV. la canoniſa dans la grande Egliſe d'Anagnia, l'an 1255.

PRIERE.

ELLE ne voulut jamais être diſpenſée de vous ſuivre, Seigneur, par le chemin ſemé d'épines qu'elle avoit choiſi elle-même. Que vous dirons-nous un jour en ſa préſence, Seigneur, nous qui ſans aucune autorité légitime, nous diſpenſons ſi facilement de vous obéir, & de marcher dans la voie où il vous a plu de nous mettre?

INTROÏT. *Pſ.* 44. 8.

VOus avez aimé la juſtice, & vous avez haï l'iniquité; c'eſt pourquoi Dieu, votre Dieu, vous a oint d'une huile de joie, en une maniere plus excellente que tous ceux qui participeront à

Dilexiſti juſtitiam, & odiſti iniquitatem: propterea unxit te Deus, Deus tuus, oleo lætitiæ præ conſortibus tuis. Pſ. *Eructavit cor meum verbum*

bonum : dico ego opera mea Regi. Gloria Patri & Filio.

votre gloire. *Ps.* J'ai proféré de l'abondance de mon cœur des paroles saintes ; c'est à la gloire du Roi que je consacre mes ouvrages.

COLLECTE.

EXaudi nos, Deus salutaris noster ; ut sicut de beatæ Claræ Virginis tuæ festivitate gaudemus, ita piæ devotionis erudiamur affectu ; Per Dominum.

EXaucez-nous, ô Dieu, qui êtes notre salut ; afin que comme la fête de votre Vierge la bienheureuse Claire, nous donne de la joie, elle nous fasse entrer dans les sentimens d'une sainte dévotion.

Mémoire de saint Laurent.

DA nobis, quæsumus, omnipotens Deus, vitiorum nostrorum flammas extinguere, qui beato Laurentio tribuisti tormentorum suorum incendia superare.

FAites-nous la grace, ô Dieu tout-puissant, d'éteindre les flammes de nos vices, vous qui avez donné à saint Laurent la force de surmonter l'ardeur du feu & de ses tourmens ; Par notre Seigneur.

Lectio Epistolæ B. Pauli Apostoli ad Corinth.

De l'Epître de saint Paul aux Corinth. 2. *Cor.* 10. 17.

FRatres, qui gloriatur, in Domino glorietur. Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est : sed quem Deus commendat. Utinam sustineretis modicum quid insipientiæ meæ ; sed & supportate me : æmulor enim vos Dei æmulatione. Despondi enim vos uni viro Virginem castam exhibere Christo.

MEs freres, Que celui qui se glorifie, se glorifie au Seigneur. Car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soi-même, qui est vraiment estimable ; mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage. Plût à Dieu que vous voulussiez un peu supporter mon imprudence : & supportez-la, *je vous prie* : car j'ai pour vous un amour de jalousie, & d'une jalousie de Dieu ; parce que je vous ai fiancés à cet unique Epoux qui est Jesus-Christ, pour vous présenter à lui comme une Vierge toute pure.

GRADUEL. *Pſ.* 44.

Avec la beauté & l'éclat qui vous environne, allez, marchez heureuſement, & regnez. ℣. Vous regnerez par la vérité, par la douceur, & par la juſtice ; & votre droite vous rendra illuſtre par des actions miraculeuſes.

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. On amenera au Roi des Vierges qui la ſuivront : ſes plus proches compagnes vous ſeront préſentées, Seigneur, avec joie & allégreſſe.

Specie tuâ, & pulchritudine tuâ, intende, proſperè procede & regna. ℣. *Propter veritatem, & manſuetudinem, & juſtitiam, & deducet te mirabiliter dextera tua.*

Alleluia, alleluia. ℣. *Adducentur Regi Virgines poſt eam : proximæ ejus afferentur tibi in lætitiâ.*

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 25.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſcipies cette parabole : Le royaume du ciel ſera ſemblable à dix Vierges, qui ayant prix leurs lampes, s'en allerent au-devant de l'époux & de l'épouſe. Il y en avoit cinq d'entr'elles qui étoient folles, & cinq ſages. Celles qui étoient folles ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles. Les ſages au contraire prirent de l'huile dans leurs vaſes avec leurs lampes. Et comme l'époux étoit longtems à venir, elles s'aſſoupirent toutes, & s'endormirent. Mais à minuit on entendit un grand cri : Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui. Toutes ces

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matth.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis parabolam hanc : Simile erit regnum cœlorum decem Virginibus, quæ accipientes lampades ſuas, exierũt obviam ſponſo & ſponſæ. Quinque autem ex eis erant fatuæ, & quinque prudentes : ſed quinque fatuæ, acceptis lampadibus, non ſumpſerunt oleum ſecum : prudentes verò acceperunt oleum in vaſis ſuis cum lampadibus. Moram autem faciente ſponſo, dormitaverunt omnes, & dormierunt. Mediâ autem nocte clamor factus eſt : Ecce ſponſus venit, exite

obviam ei. Tunc surrexerunt omnes Virgines illæ, & ornaverunt lampades suas. Fatuæ autem sapientibus dixerunt : Date nobis de oleo vestro, quia lampades nostræ extinguuntur. Responderunt prudentes, dicentes : Ne fortè non sufficiat nobis & vobis, ite potiùs ad vendentes, & emite vobis. Dum autem irent emere, venit sponsus : & quæ paratæ erant, intraverunt cum eo ad nuptias : & clausa est janua. Novissimè verò veniunt & reliquæ Virgines, dicentes : Domine, Domine, aperi nobis. At ille respondens, ait : Amen dico vobis, nescio vos. Vigilate itaquè, quia nescitis diem neque horam.

Vierges se leverent aussi-tôt, & elles ornerent leurs lampes. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Les sages répondirent : De peur que ce que nous en avons ne suffise pas pour nous & pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent, & achetez en ce qu'il vous en faut. Mais pendant qu'elles étoient allées en acheter, l'époux vint ; & celles qui étoient prêtes, entrerent avec lui aux nôces ; & la porte fut fermée. Enfin les autres Vierges vinrent aussi, & lui dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je vous dis en vérité, que je ne vous connois point. Veillez donc, parce que vous ne sçavez ni le jour, ni l'heure.

OFFERTOIRE. *Ps.* 44.

Filiæ Regum in honore tuo : astitit Regina à dextris tuis in vestitu deaurato, circumdata varietate.

Les filles des Rois sont avec vous dans votre gloire : la Reine est à votre droite avec une robe couverte d'or, & brillante de diverses couleurs.

SECRETE.

ACcepta tibi sit, Domine, sacrata plebis oblatio pro tuarum honore Sanctarum, quarum se meritis de tribulatione percepisse cognoscit auxilium,

SEigneur, ayez agréable cette oblation que votre saint peuple vous présente en l'honneur de vos Saintes, par les mérites desquelles il reconnoît avoir reçu du secours dans son affliction.

Mémoire de ſaint Laurent.

RECEVEZ, Seigneur, par votre bonté ces dons qui vous ſont offerts; & faites que par les mérites & les ſuffrages de ſaint Laurent, nous en recevions du ſecours pour notre ſalut.

ACCIPE, quæſumus, Domine, munera dignanter oblata: & beati Laurentii ſuffragantibus meritis, ad noſtræ ſalutis auxilium provenire concede.

COMMUNION. *Matth. 25.*

Les cinq Vierges ſages prirent avec leurs lampes de l'huile dans leurs vaſes: mais ſur le minuit on entendit un grand cri: Voici l'Epoux qui vient: Allez au-devant de Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

Quinque prudentes Virgines acceperunt oleum in vaſis ſuis cum lampadibus: mediâ autem nocte clamor factus eſt: Ecce Sponſus venit: Exite obviam Chriſto Domino.

POST-COMMUNION.

SEIGNEUR, après avoir raſſaſié votre famille de vos dons ſacrés, ſoutenez-nous ſans ceſſe, s'il vous plaît, par l'interceſſion de la Sainte dont nous célébrons la ſolemnité.

SATIASTI, Domine, familiam tuam muneribus ſacris: ejus, quæſumus, ſemper interventione nos refove, cujus ſolemnia celebramus.

Mémoire de ſaint Laurent.

SEIGNEUR, étant raſſaſiés de ce ſacré don, nous vous ſupplions très-humblement que ces myſteres que nous célébrons par le devoir de notre ſervitude, nous ſervent par l'interceſſion de votre Martyr ſaint Laurent, pour l'accroiſſement de notre ſalut.

SACRO munere ſatiati, ſupplices te, Domine, deprecamur, ut quod debita ſervitutis celebramus officio, intercedente beato Laurentio Martyre tuo, ſalvationis tuæ ſentiamus augmentum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

DE *l'Epître du bienheureux Paul Apôtre aux Corinthiens.* Depuis que ſaint Paul avoit prêché l'Evangile aux Corinthiens, il s'étoit gliſſé parmi eux de faux Apôtres, qui s'efforçoient de décrier ſa doctrine & ſa perſonne. Il ſe trouva donc obligé, pour détromper les fidéles de cette Egliſe, de juſtifier ſa prédication & ſa conduite, & c'eſt un des principaux ſujets de la ſeconde lettre qu'il leur écrivit l'an de Jeſus-Chriſt 58. La néceſſité de ſe défendre en attira une autre, à ſçavoir celle de parler avantageuſement de lui, & de ſe relever autant que ſes ennemis l'abaiſſoient, en les rabaiſſant eux-mêmes, ſelon la vérité, autant qu'ils s'élevoient au-deſſus de lui, par les fauſſes louanges qu'ils ſe donnoient. L'obligation de ſe rendre témoignage à lui-même, ne plaiſoit pas à ſon humilité, & il craignoit d'ailleurs que ce qu'il diſoit de lui, ne fût pas bien reçu, s'il n'avertiſſoit ceux à qui il parloit, qu'il ne le diſoit que par force, & pour leur intérêt; qu'il ne diſoit que la vérité; & qu'il ne s'attribuoit pas à lui-même, mais au Seigneur, tout le bien qu'il étoit contraint de leur faire remarquer en lui. C'eſt pourquoi il dit ici, en oppoſant la véritable gloire à la vanité ridicule de ſes adverſaires;

Que celui qui ſe glorifie, ſe glorifie au Seigneur. Se glorifier au Seigneur, c'eſt pratiquer ce précepte que Dieu nous donne par la bouche de Jérémie : (*a*) » Que le Sage ne ſe » glorifie point de ſa ſageſſe ; que le fort ne » ſe glorifie point de ſa force, ni le riche de » ſes richeſſes ; mais que celui qui a à ſe glo- » rifier, ſe glorifie de me connoître. » Notre gloire eſt d'être à Dieu, de le connoître par la foi, & de lui obéir par la charité. Se glorifier au Seigneur, c'eſt attribuer à ſa grace tout le bien qu'on reconnoît en ſoi : car, comme l'Apôtre le dit aux mêmes Corinthiens : Qu'y a-t-il en vous que vous n'ayez reçu ? Et ſi vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous, comme ſi vous ne l'aviez pas reçu ? Dieu a choiſi, leur dit-il encore, ce qu'il y a de vil & de mépriſable en ce monde, & ce qui n'eſt rien pour détruire ce qui eſt, afin que nulle chair ne ſe glorifie devant lui. Car c'eſt par lui que vous êtes à Jeſus-Chriſt, afin que ſelon qu'il eſt écrit : Celui qui ſe glorifie, ne ſe glorifie qu'au Seigneur.

Quand donc l'Apôtre étoit obligé de raconter pour ſa défenſe, les grandes choſes que Dieu avoit faites par ſon miniſtere, il ne ſe glorifie point fauſſement, parce qu'il diſoit vrai : il ne ſe glorifioit point vainement, parce qu'il en rendoit à Dieu toute la gloire, & ne s'eſtimoit heureux qu'autant qu'il étoit

(*a*) Jer. 9. 23.

à lui,

à lui, protestant que celui qui plante & qui arrose n'est rien, & que tout vient de Dieu, qui donne l'accroissement.

Plût à Dieu que vous voulussiez un peu supporter mon imprudence. Il veut prévenir le mauvais effet que les louanges qu'il se doit donner, pourroient faire dans l'esprit de ceux à qui il écrit. La régle commune est qu'on ne se doit point louer soi-même : il y a néanmoins des rencontres où on est obligé de s'écarter de la régle ; & alors c'est sagesse de le faire. Mais ce qui est sagesse au jugement de ceux qui sçavent juger des choses, peut paroître une imprudence aux simples, si on ne leur fait comprendre les raisons qu'on a de suivre une conduite qui n'est pas ordinaire. Le récit que saint Paul alloit faire de tout ce qui le distinguoit si fort de ceux qui s'élevoient au-dessus de lui, pouvoit passer pour une imprudence, & il le confesse lui-même ; mais il demande qu'on lui fasse grace, & qu'on ait la charité de le supporter, parce qu'il espére que quand on connoîtra le motif qui le fait agir de la sorte, on le louera de ce qu'on auroit blâmé d'abord. Il commence à expliquer ce motif, en disant :

J'ai pour vous un amour de jalousie, & d'une jalousie de Dieu ; parce que je vous ai fiancés à cet unique époux qui est Jesus-Christ, pour vous présenter à lui comme une vierge toute pure. Jesus-Christ est l'époux des

ames, c'eſt le nom qui lui eſt donné dans l'Evangile (*a*); & les Miniſtres de ſa parole, ſont les amis de l'époux. Ils les fiancent, comme dit ici ſaint Paul, & en les retirant de l'erreur & du péché, & en les faiſant renoncer au démon & à ſes pompes, afin de s'unir à leur Rédempteur. Ils les aiment avec un amour de jalouſie; parce que l'époux les leur a confiées, comme à ſes amis, pour veiller ſur elles, pour les lui conſerver pures & ſans tache juſqu'au jour des nôces, auquel elles lui doivent être préſentées comme des vierges chaſtes & dignes de cette union éternelle & ineffable, qu'il veut contracter avec elles.

Dieu ſe repréſente lui-même dans l'Ecriture (*b*), comme un Dieu jaloux qui ne peut ſouffrir qu'on partage entre lui & la créature, un cœur qu'il veut avoir tout entier. Car voici ſon grand commandement, & qui comprend toute la loi: (*c*) Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur. Ce n'eſt pas qu'il ne ſoit permis d'aimer les créatures qui ſont bonnes, puiſqu'elles ſont ſes ouvrages; mais on ne les doit aimer que pour lui, & c'eſt lui pour lors qu'on aime en elles. Il inſpire cette jalouſie aux Paſteurs de l'Egliſe, c'eſt pourquoi ſaint Paul l'appelle une jalouſie de Dieu; & Dieu n'en eſt pas ſeulement le principe, il en eſt encore la fin, puiſque c'eſt pour lui que ſes fidéles Miniſtres ſont jaloux des ames qui lui ſont conſa-

(*a*) Jean. 3. 29. (*b*) Deut. 4. 24. (*c*) Matth. 22, 38.

trées : car ils ne veulent pas les attacher à eux, mais au Seigneur.

C'eſt cet amour de jalouſie qui porte l'Apôtre à ſe juſtifier, & à ſe louer devant les fidéles de Corinthe, pour empêcher, comme il le dit lui-même immédiatement après, que ces faux Apôtres qui tâchoient de s'inſinuer dans leur eſprit, ne les trompaſſent, comme le ſerpent a autrefois trompé Eve; & en les écartant des dogmes & des régles de l'Evangile, ne leur fiſſent perdre la virginité de l'eſprit qui conſiſte en la pureté de la foi; & celle du cœur, qui conſiſte en la pureté de l'amour.

Toutes les ames fidelles dont la foi & les mœurs ſont pures, ſont donc autant de vierges engagées à Jeſus-Chriſt pour être ſes épouſes, & elles ne ſont toutes enſemble qu'une vierge & une épouſe, comme pluſieurs membres unis ſous un même chef ne ſont qu'un ſeul corps. Mais parmi toutes ces ames qui conſervent ſoigneuſement la pureté intérieure, commune à tous les Chrétiens, il y en a qui gardent encore la virginité du corps, & qui ſont, ſelon les Peres, la plus illuſtre portion du troupeau de Jeſus-Chriſt. C'eſt à elles que l'Egliſe parle en cette Epître, qu'elle lit exprès aux fêtes des ſaintes Vierges. Elles ſont à Dieu d'une maniere particuliere, n'ayant à plaire qu'à lui, & n'étant point diſtraites par le ſoin de plaire à un homme. Elles vivent dans une chair corruptible, comme

ſi elles n'en avoient pas, & elles menent dans un corps la vie des Anges. Mais à qui doivent-elles attribuer ces prérogatives, ſinon à celui qui les a animées le premier, & qui leur fait la grace qu'elles ſe donnent toutes entieres à lui?

Qu'elles écoutent donc attentivement ces paroles: *Que celui qui ſe glorifie, ne ſe glorifie qu'au Seigneur.* Qu'elles mettent leur gloire à lui appartenir; mais qu'elles lui rendent cette même gloire, puiſque ce n'eſt que par un don de ſa miſéricorde qu'elles lui appartiennent. Plus elles ſont grandes devant les hommes par l'excellence de leur état, plus elles doivent être humbles, afin d'être grandes aux yeux de celui qu'elles aiment. Une vierge ſuperbe, dit un Saint, eſt une vierge adultere; parce que la pureté du corps ne ſert de rien ſans l'humilité, qui eſt la virginité de l'ame. Qu'elles ſe regardent comme des vaiſſeaux fragiles, où Dieu a voulu mettre un grand tréſor, pour faire éclater la puiſſance de ſa grace; & qu'elles dépendent ſans ceſſe de celui qui les ſoutient, & dont elles ne peuvent ſe ſéparer ſans ſe briſer, & ſans perdre les richeſſes qu'il leur avoit confiées. Qu'elles veillent ſur elles-mêmes, afin de ſe conſerver pures pour leur époux qui les aime d'un amour de jalouſie d'autant plus forte, qu'il leur a fait plus de graces; & qu'elles empruntent, pour ainſi dire, ſes yeux jaloux pour s'obſerver elles-mêmes, &

pour empêcher qu'il ne ſe gliſſe rien en elles qui le puiſſe offenſer.

Qu'elles ſe ſouviennent enfin, que ſi elles ſont les Vierges de Jeſus-Chriſt, ce n'eſt que pour être à lui, & non pas pour être à elles-mêmes, qu'elles n'ont point voulu être ſous la puiſſance des hommes ; & qu'elles penſent ſans ceſſe à cette pureté entiere avec laquelle elles ſe doivent préſenter devant lui au jour qu'il les appellera.

PRIERE.

EPoux de toutes les ames ſaintes, qui leur donnez vous-même la beauté intérieure par laquelle elles vous peuvent plaire : ſi vous ne nous appellez pas tous à l'état ſublime de ceux qui ſont à vous par la virginité du corps & de l'ame, faites-nous au moins participer tous à la virginité de votre Egliſe par l'intégrité de notre foi, par la pureté de nos affections, & par la ſainteté de notre vie.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LE *Royaume des cieux ſera ſemblable à dix Vierges.* Deux ou trois jours avant la Paſſion de Jeſus-Chriſt, quelques-uns de ſes Apôtres lui demanderent en quel tems il devoit revenir ſur la terre, plein de gloire & de majeſté pour juger les hommes. Il leur répondit que ce tems-là étoit inconnu à toutes les créatures & connu de Dieu ſeul ; & qu'il leur étoit utile de l'ignorer, afin qu'ils veil-

laſſent ſans ceſſe, de peur, leur dit-il (*a*), que le Seigneur ne vienne tout d'un coup, & qu'il ne vous trouve endormis. Pour imprimer plus fortement dans leur eſprit cette vérité dont dépend tout le ſalut, il leur propoſa la parabole de cet Evangile, & leur dit que quand le dernier jour arrivera, le Royaume du ciel ſera ſemblable à dix vierges, c'eſt-à-dire, qu'il ſe paſſera dans l'Egliſe, qui eſt le Royaume de Dieu, la même choſe que dans une nôce où ſe trouveroient dix vierges, cinq deſquelles auroient par une ſage prévoyance, pris de l'huile avec elles, pour en mettre dans leurs lampes, afin de les empêcher de s'éteindre; & les cinq autres auroient imprudemment négligé cette précaution.

Le Fils de Dieu tire cette parabole de la coutume que les Juifs obſervoient dans leurs nôces. Elles ſe faiſoient la nuit; c'eſt pourquoi il y falloit des lampes dont ils ſe ſervoient comme nous de nos flambeaux. L'époux prioit quelques jeunes gens de ſes amis, & l'épouſe quelques compagnes de ſes amies, pour aſſiſter & ſervir à la ſolemnité. Un ſçavant Interpréte dit que l'époux & l'épouſe recevoient la bénédiction nuptiale en pleine aſſemblée, où ils étoient conduits, l'un par des hommes, & l'autre par des femmes avancées en âge; après quoi ils s'en revenoient à la maiſon où l'on devoit faire le feſtin & les autres réjouiſſances. C'étoit alors que les jeu-

(*a*) Marc. 13. 36.

nes hommes & les vierges alloient avec leurs lampes allumées au devant de l'époux & de l'épouse pour les conduire au lieu du banquet. Jesus-Christ feint donc une de ces nôces, où on auroit prié dix vierges, auxquelles il arriva tout ce que nous avons lu dans la parabole, dont il fait l'application en peu de mots: *Veillez, parce que vous ne sçavez ni le jour ni l'heure que le Fils de l'homme doit venir.*

Il n'y a rien que le Fils de Dieu recommande tant que cette vigilance. Toute la vie des Chrétiens ne doit être qu'une attente continuelle de l'avénement glorieux de Jesus-Christ. Il ne dit point quand il viendra, afin qu'on l'attende toujours, & qu'on se tienne prêt à toute heure. Il viendra pour tous les hommes en général au jour du jugement; il vient pour chaque homme en particulier au jour de la mort. Celui qui à l'heure de la mort se trouvera en l'état où il doit être, entrera dans le Royaume du ciel, comme les vierges sages entrerent dans la salle des nôces. Celui qui sera surpris par la mort, & qui ne sera pas en l'état où Dieu le demande, sera comme les vierges folles, exclus du ciel. Quiconque craint cette exclusion, doit veiller sur soi; c'est tout ce que Jesus-Christ veut apprendre ici: & c'est par rapport à cette vérité que nous allons faire quelques réflexions sur les principales circonstances de cette parabole.

Toute ame chrétienne est vierge par la

pureté de la foi ; & elle doit aller au-devant de Jeſus-Chriſt avec la lampe allumée, c'eſt-à-dire, avec une foi accompagnée de bonnes œuvres. C'eſt pour ce ſujet qu'au Baptême on donne un cierge allumé à celui qui vient de recevoir ce Sacrement, & qu'on lui dit : Recevez ce flambeau ardent, & conſervez par une vie irrépréhenſible la grace de votre Baptême. Et lorſqu'un Fidéle va expirer, on lui met entre les mains le cierge béni, afin de le faire reſſouvenir de cette lampe qu'il a reçue au Baptême, & avec laquelle il doit ſortir de ce monde pour aller au-devant de l'Epoux, & entrer dans la joie de ſon Seigneur.

L'huile de cette lampe eſt le Saint-Eſprit, dont l'onction, ſelon S. Jean (*a*) éclaire l'ame, pour lui faire connoître ce qu'elle a à faire, & lui rend doux tout ce qui lui eſt ordonné, parce qu'elle le lui fait aimer par la charité qu'elle répand dans le cœur. Saint Paul (*b*) avertiſſoit les Fidéles de ne pas laiſſer éteindre cet Eſprit. On le laiſſe éteindre par le mauvais uſage qu'on fait de ces graces, & par la négligence à prier, & à faire de bonnes œuvres, comme on éteint le feu, non-ſeulement en y jettant de l'eau, mais encore en ceſſant d'y mettre du bois pour l'entretenir. Les Vierges ſages entretenoient le feu de leurs lampes ; les imprudentes le laiſſerent éteindre.

On ſe met peu en peine de conſerver la

(*a*) Jean 2, 27. (*b*) 1. Theſſ. 5. 19.

grace du Baptême, parce qu'on a une fausse confiance de la recouvrer quand on voudra, par le Sacrement de la Pénitence. On ne fait point provision d'huile, parce qu'on croit qu'il n'y a qu'à aller chez le marchand pour en acheter. Mais pendant qu'on y va, l'Epoux vient, & la porte du Ciel se ferme. Ce cri qui éveilla les Vierges, & qui fit appercevoir aux Vierges folles que leurs lampes s'éteignoient, nous peut fort bien représenter le danger de mort qui oblige les pécheurs de rentrer en eux-mêmes, & voyant leur flambeau éteint, de recourir aux Prêtres pour recevoir le Sacrement de la réconciliation. Mais qui les assure qu'ils trouveront à point nommé le secours qu'ils cherchent si tard, & qu'un transport au cerveau, que la mort même survenant, pendant qu'on est allé chercher le Prêtre, ne les mettra pas hors d'état de recevoir ce qu'ils demandent?

Mais supposons même que le Prêtre vienne, qu'ils confessent tous leurs péchés, qu'ils en reçoivent l'absolution, & qu'on leur administre les autres Sacremens; qui peut avec tout cela s'assurer de leur salut? C'est l'huile de la charité qui doit faire brûler leur lampe, c'est la grace du Saint-Esprit qui doit sanctifier ces bonnes œuvres qu'ils font à la mort. Il est infaillible que Dieu pardonnera, s'ils sont vraiment convertis: mais il n'est pas infaillible que tous ceux qui demandent la penitence à la mort, soient vraiment convertis.

Ils peuvent craindre la peine dont ils ſe voient menacés, ſans haïr le péché par lequel ils ont mérité cette peine ; & s'ils ne haïſſent pas le péché, ils n'en méritent point le pardon.

Dieu menace (*a*) ceux qui ne l'ont pas voulu écouter, lorſqu'il les appelloit, de ne les pas écouter non plus lorſqu'ils l'appelleront. On voit un Antiochus donner toutes les marques extérieures d'une vraie & ſolide pénitence ; & cependant l'Ecriture dit de lui (*b*), que ce méchant demandoit une miſéricorde qu'il ne devoit point obtenir. Les Vierges folles ſe préſentent avec leurs lampes allumées, & elles prient qu'on leur ouvre ; mais parce qu'il eſt trop tard, on leur répond : Je ne vous connois point ; c'eſt-à-dire, je ne vous reconnois point pour les compagnes & amies de l'épouſe, puiſque vous n'êtes pas venues au-devant d'elle quand il le falloit. Enfin Dieu dit en termes exprès : (*c*) « Vous avez mépriſé mes con-
» ſeils, & négligé toutes les corrections que
» je vous ai faites : & lorſque l'affliction vous
» ſurprendra, lorſque vous ſerez menacés de
» la mort, vous m'invoquerez, & je ne vous
» exaucerai pas, & je me rirai de votre perte,
» lorſque vous ſerez accablés des maux que
» vous craignez.

En voilà aſſez pour épouvanter toute ame fidelle, qui ſçait que Dieu eſt véritable dans ſes menaces, auſſi-bien que dans ſes promeſ-

(*a*) Prov. 1. 28. (*b*) 2. Mach. 9. 8. (*c*) Prov. 1. 25.

ſes ; & néanmoins on ne laiſſe pas de négliger le bien qu'il commande, & de faire le mal qu'il défend, parce que par une fauſſe & trompeuſe confiance on attend une impunité qu'il n'a pas promiſe, & on ne craint pas aſſez un oubli & un châtiment dont il a menacé.

Les Vierges ſages ne veulent point donner de leur huile à leurs compagnes. Après la mort, les bonnes œuvres des juſtes ne ſerviront de rien aux réprouvés. Voulez-vous, dit ſaint Auguſtin, que les prieres, les ſacrifices & les aumônes des vivans vous ſervent après votre mort ? vivez de telle ſorte que vous mouriez en un état qui vous rende digne d'être ſecouru par leurs ſuffrages. Mettez vous-même de l'huile en votre lampe, faites de bonnes œuvres, veillez, attendez l'époux, quittez le péché avant que le péché vous quitte, & vous pourrez eſpérer que ce que feront les vivans pour vous, étant joint à ce que vous aurez fait vous-même étant vivant, vous aidera à achever le payement de vos dettes, & vous obtiendra la rémiſſion des fautes qui vous reſteront à expier.

L'Egliſe nous faiſant lire cette parabole aux fêtes des ſaintes Vierges, ſemble exiger de celles qui ont conſacré leur virginité à Jeſus-Chriſt, qu'elles imitent avec la Sainte qu'elles honorent en ce jour, l'exemple des Vierges ſages, & qu'elles évitent l'imprudence des Vierges inſenſées. Qu'elles ne mettent pas leur confiance en l'excellence & en la perfe-

ction de leur état. Les Vierges folles étoient vierges comme les autres. Elles allerent auſſi-bien que leurs compagnes, au-devant de l'époux, avec des lampes allumées; & cependant elles n'entrerent pas avec lui dans le lieu des nôces. On peut donc conſerver la pureté du corps, on peut obſerver fidellement toutes les pratiques extérieures d'une regle qu'on aura embraſſée, on peut faire de bonnes œuvres, & dire, comme ſaint Paul: Avec tout cela, ſi je n'ai la charité, je ne ſuis rien. C'eſt cette onction divine du Saint-Eſprit, qui doit conſacrer une Vierge à Jeſus-Chriſt, & ſanctifier tout ce qu'elle fait. Elle doit veiller ſans ceſſe ſur elle, afin que ſa lampe ne s'éteigne pas; elle doit examiner le principe qui la fait agir. Si la continence la rend orgueilleuſe, ſi elle ne pratique ſa regle que par coutume & par habitude, ſi elle fait de bonnes œuvres pour être louée, elle n'a point la charité, l'amour de Dieu n'eſt point le principe de ſes actions, la poſſeſſion de Dieu n'en ſera point la récompenſe.

La lumiere de ſa lampe s'éteindra bientôt, dit ſaint Auguſtin, parce que ſon huile manquera. Dès qu'elle ne ſera plus louée, dès qu'elle ne ſera plus animée & ſoutenue par les regards des hommes à qui elle veut plaire, elle ceſſera de faire le bien qu'elle faiſoit auparavant. Qu'elle demande donc ſans ceſſe à Dieu par des prieres ferventes, l'huile de la charité, l'onction du Saint-Eſ-

prit ; afin qu'éclairée & embraſée de ſon feu, elle ſoit elle-même, ſelon le langage de l'Ecriture (*a*), une lampe ardente & luiſante, qui édifie les hommes par l'éclat de ſes bonnes œuvres, & qui plaiſe à Dieu par l'ardeur de ſon amour.

PRIERE.

SEigneur, à qui un Prophéte a dit : (*b*) C'eſt vous qui allumez ma lampe ; allumez la nôtre par le feu de votre charité, afin qu'elle jette une lumiere agréable à vos yeux. Tout autre feu eſt rejetté de vous comme profane & étranger. Nous pouvons bien de nous-mêmes brûler de tout autre feu, mais vous ſeul vous pouvez nous embraſer du vôtre. Que votre vérité nous éclaire pour nous faire veiller ſur nous ; que votre amour nous enflamme, afin que nous ne vivions que pour vous.

Ne nous ſurprenez pas, Seigneur, donnez-nous le tems de faire pénitence : donnez-nous le ſoin de profiter de ce tems : donnez-nous l'eſprit de pénitence, ſans lequel nous pourrions faire inutilement des œuvres extérieures de pénitence.

Le xiij. Août. S. HIPPOLYTE.

IL eſt dit dans les Actes de ſaint Laurent rapportés par Surius, que ſaint Hippolyte fut converti & baptiſé, avec toute ſa famil-

(*a*) Joan. 5. 35. (*b*) Pſ. 17. 29.

le, par ce ſaint Martyr qui lui avoit été donné en garde. Après la mort de ſaint Laurent il prit ſon corps, & le porta ſur le chemin de Tivoli dans une terre qui appartenoit à une veuve nommée Cyriaque. Il s'aſſembla là un grand nombre de Chrétiens qui célébrerent les funérailles de ce ſaint Martyr, par un jeûne de trois jours, au bout deſquels un ſaint Prêtre nommé Juſtin, célébra la Meſſe, où ils communierent tous. Hippolyte s'en retourna chez lui, & y porta l'Euchariſtie, qu'il diſtribua à tous ceux de ſa maiſon, après quoi il ſe fit ſervir à manger. On le vint arrêter au même moment : on le mena devant les Juges : on lui ordonna de ſacrifier aux idoles ; & parce qu'il n'en voulut rien faire, on lui fit ſouffrir pluſieurs ſupplices. On alla enſuite chez lui ; on prit tous ſes domeſtiques, & en ſa préſence on fit mourir *Concorde* ſa nourrice, à coups de fouet, & on trancha la tête à tous les autres, qui étoient au nombre de dix-neuf. Après leur mort, il fut attaché par les pieds à des chevaux indomptés, qui le déchirerent en piéces le 13. Août de l'an 258.

PRIERE.

NOurri, Seigneur, du ſeul Pain céleſte depuis trois jours, il n'eut point de peine à vous dire, que ſa viande & ſon breuvage étoient de faire votre volonté : & il alla avec joie par le chemin du martyre ſe raſſaſier de vous-même dans le ciel.

Le même jour. SAINT CASSIEN.

LOrſque ſaint Caſſien fut préſenté devant le Juge pour n'avoir pas voulu aſſiſter aux ſacrifices des idoles, on lui demanda quel étoit ſon emploi. Il répondit, que c'étoit d'inſtruire des enfans. On le condamna à mourir de la main de ſes écoliers, qui s'étant armés de leurs ſtilets de fer, le frapperent en tous les endroits du corps, & lui firent ſouffrir un ſupplice d'autant plus cruel, que la foibleſſe des coups qu'ils lui donnoient, le rendoit plus long. Il mourut à Imola ville de la Romagne en Italie; mais on ne ſçait en quel tems. Prudence a décrit ſon martyre en vers.

PRIERE.

MAſſacré par ſes diſciples, Seigneur, il ſe ſouvint qu'un de vos diſciples vous avoit trahi, & vous rendit vos propres paroles : Pardonnez-leur, Seigneur, car ils ne ſçavent ce qu'ils font.

MEMOIRE DES SS. HIPPOLYTE, ET CASSIEN, MARTYRS.

Pour la COLLECTE.

DA, quæſumus, omnipotens Deus, ut beatorum Martyrum tuorum Hippolyti & Caſſiani veneranda ſolemnitas, & devotionem nobis augeat & ſalutem.

FAites-nous la grace, ô Dieu tout-puiſſant, que la vénérable ſolemnité de vos bienheureux Martyrs, Hippolyte & Caſſien, faſſe croître en nous l'eſprit de piété, & nous avance dans le chemin du ſalut

Pour la SECRETE.

REgardez favorablement, Seigneur, ces dons que votre peuple vous offre à la ſolemnité des Saints : & faites que le témoignage qu'ils ont rendu à votre vérité, ſoit utile pour notre ſalut ; Par.

REſpice, Domine, munera populi tui, Sanctorum feſtivitate votiva : & tua teſtificatio veritatis nobis proficiat ad ſalutem ; Per Dominum.

Pour la POST-COMMUNION.

FAites, Seigneur, que la communion de vos ſaints myſteres que nous avons reçus, nous ſauve & nous affermiſſe dans la lumiere de votre vérité ; Par.

SAcramentorum tuorum, Domine, communio ſumpta nos ſalvet, & in tua veritatis luce confirmet ; Per Dominum.

Le xiv. Août. SAINT EUSEBE.

LEs Martyrologes diſent que ſaint Euſebe, Prêtre de l'Egliſe Romaine, ayant défendu généreuſement la Foi Catholique devant Conſtance, Empereur Arien, fut enfermé par l'ordre de ce Prince dans une chambre, où il mourut au bout de ſept mois, après s'être occupé pendant tout ce tems à la priere. Adon ajoute que *Gregoire & Oroſe*, Prêtres, enterrerent ſon corps dans une grotte auprès de ſaint Sixte, Pape & Martyr, avec cette inſcription : *Euſebe, homme de Dieu.* Ce qui ayant été rapporté à l'Empereur, il fit enterrer Gregoire au même lieu, d'où Oroſe le retira la nuit ſuivante à demi-mort, & l'y enterra enſuite, parce qu'il vécut peu après cette perſécution. Baronius remarque

que dès l'an 500. il y avoit à Rome une Egliſe de ſaint Euſebe.

PRIERE.

CONſtance eut des Mauſolées dont il ne nous reſte rien ; mais l'épitaphe d'Euſebe durera autant que le monde. Que feronsnous, Seigneur, pour mettre une pareille inſcription ſur notre tombeau, écrite par vous, qui êtes la vérité même ?

VIGILE DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

INTROÏT. *Pſ.* 44. 13.

Vultum tuum deprecabuntur omnes divites plebis : adducentur Regi Virgines poſt eam, proximæ ejus adducentur tibi in lætitiâ & exultatione. Pſ. *Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi. Gloria Patri.*

TOus les riches d'entre le peuple viendront devant vous pour vous offrir leurs prieres. On amenera au Roi les Vierges qui vous ſuivront; vos compagnes lui ſeront préſentées avec joie & allégreſſe. *Pſ.* J'ai proféré des paroles ſaintes de l'abondance de mon cœur : je conſacre mes ouvrages à la gloire du Roi.

COLLECTE.

DEus, qui virginalem aulam beatæ Mariæ in quâ habitares, eligere dignatus es : da, quæſumus, ut ſuâ nos defenſione munitos, jucundos facias ſuæ intereſſe feſtivitati.

O Dieu, qui avez daigné choiſir le ſein virginal de la bienheureuſe Marie, pour y faire votre demeure ; faites, s'il vous plaît, qu'étant aidés de ſon interceſſion, nous ſolemniſions ſa fête avec une ſainte joie.

Mémoire de ſaint Euſebe, Confeſſeur.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau ſujet de réjouiſſance en la fête du bienheureux Euſebe votre Confeſſeur, faites, s'il vous plaît, qu'en célébrant ſa ſolemnité, nous allions à vous par l'imitation de ſes exemples; Par.

Du Livre de la Sageſſe. 24.

J'Ai pouſſé des fleurs d'une agréable odeur comme la vigne, & mes fleurs ſont des fruits de gloire & d'abondance. Je ſuis la mere du pur amour, de la crainte, de la ſcience, & de l'eſpérance ſainte. En moi eſt toute la grace de la voie & de la vérité; en moi eſt toute l'eſpérance de la vie & de la vertu. Venez à moi, vous tous qui me deſirez avec ardeur, & rempliſſez-vous des fruits que je porte. Car mon eſprit eſt plus doux que le miel; & mon héritage ſurpaſſe en douceur le miel le plus excellent. La mémoire de mon nom paſſera dans la ſuite de tous les ſiécles. Ceux qui me mangent auront encore faim, & ceux qui me boivent auront encore ſoif. Celui qui m'écoute ne ſera point confondu; & ceux qui agiſſent par moi ne pécheront point. Ceux qui m'éclairciſſent auront la vie éternelle.

DEus, qui nos beati Euſebii Confeſſoris tui annuâ ſolemnitate lætificas: concede propitius, ut cujus natalitia colimus, per ejus ad te exempla gradiamur; Per Dominum noſtrum.

Lectio Libri Sapientiæ.

EGo quaſi vitis fructificavi ſuavitatem odoris: & flores mei, fructus honoris & honeſtatis. Ego mater pulchræ dilectionis, & timoris, & agnitionis, & ſanctæ ſpei. In me gratia omnis viæ & veritatis; in me omnis ſpes vitæ & virtutis. Tranſite ad me, omnes qui concupiſcitis me: & à generationibus meis implemini. Spiritus enim meus ſuper mel dulcis, & hereditas mea ſuper mel & favum. Memoria mea in generationes ſæculorum. Qui edunt me, adhuc eſurient: & qui bibunt me, adhuc ſitient. Qui audit me, non confundetur; & qui operantur in me, non peccabunt. Qui elucidant me, vitam æternam habebunt.

GRADUEL.

Benedicta & venerabilis es, Virgo Maria, quæ ſine tactu pudoris inventa es Mater Salvatoris. ℣. Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis, in tua ſe clauſit viſcera factus homo.

Vous êtes bénie & digne de toute vénération, ô Marie Vierge ſainte, qui ſans perdre votre pureté virginale, êtes devenue la Mere du Sauveur. ℣. Vierge Mere de Dieu, celui dont tout l'univers ne peut contenir la grandeur, a bien voulu en ſe faiſant homme, être renfermé dans votre ſein.

L'Evangile, comme ci-devant, pag. 236.

OFFERTOIRE.

Beata es, Virgo Maria, quæ omnium portaſti Creatorem: genuiſti qui te fecit, & in æternum permanes virgo.

Vous êtes bienheureuſe, Marie Vierge ſainte, qui avez porté le Créateur de l'univers : vous avez engendré celui qui vous a formée, & vous demeurez éternellement vierge.

SECRETE.

Munera noſtra, Domine, apud clementiam tuam Dei genitricis commendet oratio, quam idcircò de præſenti ſæculo tranſtuliſti, ut pro peccatis noſtris apud te fiducialiter intercedat; Per.

FAites, Seigneur, que la priere de la Mere de Dieu votre Fils, vous rende nos dons agréables; puiſque vous l'avez transférée de ce monde, afin qu'elle intercéde puiſſamment pour nos péchés auprès de vous; Par notre Seigneur.

La Mémoire de ſaint Laurent, pag. 299.

Mémoire de ſaint Euſebe.

Laudis tibi, Domine, hoſtias immolamus in tuorum commemoratione Sanctorum: quibus nos & præſentibus exui malis confidimus & futuris.

SEigneur, nous vous immolons, en mémoire de vos Saints, des hoſties de louanges, par la vertu deſquelles nous eſpérons être délivrés des maux préſens & à vénir.

COMMUNION.

Heureuſes les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Pere éternel.

Beata viſcera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium.

POST-COMMUNION.

O Dieu plein de miſéricorde, ſoutenez notre foibleſſe par la puiſſance de votre grace; & comme nous prévenons la fête de la ſainte Mere de Dieu votre Fils, faites que par le ſecours de ſon interceſſion, nous nous relevions de nos péchés.

COncede, miſericors Deus, fragilitati noſtræ præſidium; ut qui ſanctæ Dei Genitricis feſtivitatem prævenimus, interceſſionis ejus auxilio, à noſtris iniquitatibus reſurgamus; Per eundem.

La Mémoire de ſaint Laurent, pag. 311.

Mémoire de ſaint Euſebe.

NOus vous prions, Seigneur notre Dieu, qu'étant raſſaſiés de cette viande & de ce breuvage céleſte, nous ſoyons ſoutenus par les prieres du Saint, en mémoire duquel nous avons reçu ces divins Sacremens; Par.

REfecti cibo, potuque cœleſti, Deus noſter, te ſupplices exoramus, ut in cujus hæc commemoratione percepimus, ejus muniamur & precibus; Per Dominum noſtrum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LE Livre d'où l'Epître de ce jour eſt tirée, eſt appellé l'Eccléſiaſtique, comme qui diroit un livre qui prêche & qui inſtruit par les préceptes admirables dont il eſt rempli. Les Grecs l'appellent la Sageſſe de Jeſus, fils de Sirach, parce qu'il commence par l'éloge de la ſageſſe, qu'il la recommande preſque par-tout, & qu'il donne d'excellentes regles pour l'acquérir, pour la conſerver, &

ſe conformer à ſes loix. C'eſt elle qui parle dans cette Epître, c'eſt elle par conſéquent qu'il faut écouter. Mais comme l'Egliſe a fait entrer ces paroles dans la Meſſe d'un jour où l'on commence à ſolemniſer la grandeur & la gloire de la très-ſainte Vierge, elle veut ſans doute nous faire enviſager par-là le fondement de toute ſa grandeur, qui eſt d'avoir porté dans ſon ſein & donné au monde la Sageſſe increée; d'en être comme la maiſon & la porte, l'exemple & le modele, le canal par où elle eſt venue à nous dans l'Incarnation, & par où, attirée par ſes prieres & ſon interceſſion, elle ſe communique encore à nous.

J'ai pouſſé des fleurs d'une agréable odeur comme la vigne, & mes fleurs ſont des fruits de gloire & d'abondance. La Sageſſe dans ce verſet & dans ceux qui le précédent, ſe compare à des arbres & des plantes dont les fruits & les qualités ſont fort différentes, pour marquer la grande variété des effets qu'elle produit dans les ames qu'elle poſſéde. Ce ſont des *cedres* par l'élévation de leur cœur, qui tend toujours vers le ciel; des *cyprès* par la méditation continuelle de la mort; des *palmiers* par l'humble ſouffrance de tous leurs travaux; des *roſiers* par le martyre & l'effuſion de leur ſang; des *olives* par l'onction de leur charité; *une vigne qui pouſſe des fleurs d'une agréable odeur*, à cauſe que c'eſt par ces fleurs qui ſont les vertus, que nous ſommes la bonne odeur de Jeſus-Chriſt en ce monde, &

que nous méritons la gloire & l'abondance en l'autre. La Sageſſe incarnée ſe compare auſſi dans l'Evangile (*a*) à la vraie vigne : & l'on peut dire que les fleurs qu'elle a pouſſées ont été des fruits de gloire & d'abondance, puiſqu'il en eſt ſorti ce vin nouveau dont le monde eſt racheté, lavé, ſanctifié, nourri, fortifié ſur la terre, & enyvré dans le ciel.

Je ſuis la mere du pur amour, de la crainte, de la ſcience, & de l'eſpérance ſainte. La Sageſſe inſpire à l'ame un amour qui eſt *pur*, c'eſt-à-dire, qui eſt reglé & bien ordonné, qui préfere Dieu à toutes choſes, comme étant le ſouverain Etre, la ſouveraine bonté, la ſouveraine grandeur ; qui conſidére Dieu comme étant à lui-même ſa fin, & l'étant de toutes les créatures ; qui lui rapporte par conſéquent tout ce qu'il a & tout ce qu'il eſt ; qui aime & qui eſtime les créatures à proportion qu'elles ſont bonnes & qu'elles ſont grandes, c'eſt-à-dire, qu'elles approchent de la ſouveraine bonté & de la ſouveraine grandeur. Cet amour, en tant qu'il a Dieu pour objet, donne *de la crainte*, parce que ce n'eſt pas un amour d'égalité comme d'un ami envers ſon ami ; mais d'un profond abaiſſement, comme d'une créature envers ſon Créateur. Cette crainte s'entretient par la *ſcience*, qui nous apprend que Dieu n'eſt que lumiere ; & que nous ne ſommes que ténèbres ; & que s'il y a quelque choſe de bien en

(*a*) Jean. 15. 1.

nous, il vient tout de Dieu, & ne doit tendre qu'à Dieu. Cette ſcience nous faiſant ſortir de nous-mêmes pour demeurer en celui qui eſt notre force, nous remplit d'une eſpérance ſainte, qui fait croître encore davantage & notre lumiere, & notre reſpect, & notre amour.

En moi eſt toute la grace de la voie & de la vérité; en moi eſt toute l'eſpérance de la vie & de la vertu. C'eſt ce que la Sageſſe incarnée a dit de ſa propre bouche dans l'Evangile (*a*): Je ſuis la voie, la vérité & la vie. La voie, par l'exemple de ſon humilité & de ſes ſouffrances; la vérité, par l'inſtruction de ſa parole; & la vie, par l'infuſion de ſa grace & de ſon amour. Hors de cette voie, il n'y a qu'égarement; ſans cette vérité il n'y a qu'erreur & tromperie; & ſans cette vie il n'y a plus que mort. Le péché nous égare dans ſa voie, nous prive de la lumiere de la vérité, & nous fait perdre la vie & la juſtice. Il n'y a que Jeſus-Chriſt qui puiſſe nous remettre dans la voie, nous y faire marcher en ſuivant la lumiere de la vérité, & nous redonner la vie. En lui donc eſt toute eſpérance de la vie & de la vertu.

Venez à moi, vous tous qui me déſirez avec ardeur, & rempliſſez-vous des fruits que je porte. Après que la Sageſſe s'eſt repréſentée comme la mere & la ſource de tous les biens, elle exhorte tous les hommes à quitter tout pour la déſirer uniquement, parce qu'elle ne

(*a*) Jean. 14. 6.

ſe donne qu'à ceux qui la déſirent & qui la recherchent avec autant d'ardeur, qu'une ſi grande choſe mérite d'être recherchée. La Sageſſe increée s'accorde encore ici avec la Sageſſe incarnée, qui parle ainſi dans l'Evangile : Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, & qui êtes chargés, & je vous ſoulagerai. Perſonne n'eſt excepté. *Tous* ſont invités & preſſés de s'approcher de la ſouveraine Sageſſe ; mais pour y aller, il faut qu'elle parle au cœur, qu'elle lui diſe : *Venez*, d'une maniere qu'il l'entende, & en lui inſpirant le déſir effectif de venir. Car on ne va point à elle avec les pieds du corps, mais par le déſir & l'amour, qui ſont les pas de l'ame. La Sageſſe increée promet à tous ceux qui iront à elle, de les remplir de ſes fruits, dont le principal eſt la charité, qui eſt la ſource de tous les autres : & la Sageſſe incarnée promet de ſoulager tous ceux qu'elle invite à venir à elle. Il ſeroit bien étrange que nous euſſions peine à ajouter foi à de telles promeſſes, & plus étrange encore, qu'y ajoutant foi nous les écoutaſſions avec indifférence.

Car mon eſprit eſt plus doux que le miel, & mon héritage ſurpaſſe en douceur le miel le plus excellent. Le Grec porte *le ſouvenir de moi*, au lieu de *mon eſprit*. Ces différens noms ne ſervent qu'à exprimer une même vérité, qu'il y a dans la Sageſſe une douceur divine & ſpirituelle qui ſurpaſſe infiniment toute autre douceur. On ne la goûte qu'à meſure qu'on ſe

ſe dégoûte de ſoi-même & de toutes les créatures, & qu'on reconnoît que tout ce qui nous flatte du côté du monde, ou des ſens, ou de l'eſprit humain, n'eſt qu'une illuſion qui nous ſéduit, & une douceur qui nous empoiſonne.

La mémoire de mon nom paſſera dans la ſuite de tous les ſiécles. Le Ciel & la Terre paſſeront; c'eſt-à-dire, ſeront anéantis ou changés. Le monde périra, & fera périr avec lui tous ceux qui l'aiment. L'hiſtoire du monde n'eſt l'hiſtoire que du paſſé, le tableau de l'inſtabilité des choſes humaines, & une preuve que tout paſſe, que tout n'eſt rien, que la Sageſſe ſeule & tous ceux qui la poſſédent ſeront en honneur dans tous les ſiécles, & jouïront d'une éternelle félicité.

Ceux qui me mangent auront encore faim, & ceux qui me boivent auront encore ſoif. La Sageſſe incréée paroît en ceci contraire à la Sageſſe incarnée, qui dit dans l'Evangile: Qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais ſoif. (*a*) Mais il eſt aiſé de les accorder, puiſque c'eſt le Saint-Eſprit, qui ne peut être contraire à lui-même, qui parle dans ces endroits. Lors donc qu'il eſt dit que celui qui boit de l'eau puiſée dans la ſource de la Sageſſe n'aura jamais ſoif, cela s'entend de la ſoif des faux biens de la terre, parce que la Sageſſe eſt cette eau vive & pure qui en éteint la ſoif. Mais à l'égard des biens du

(*a* Jean. 4. 13.

Ciel, & de la ſouveraine Sageſſe elle-même, plus on en boit, plus on en eſt alteré, parce que plus on l'aime, plus on découvre, dit ſaint Bernard, qu'elle mérite d'être aimée. Que le pareſſeux donc, ajoute ce Saint, reconnoiſſe que s'il eſt dégoûté des dons du Ciel, c'eſt parce qu'il en eſt vuide, & non qu'il en ſoit raſſaſié. Qu'il rejette avec horreur les choſes qui tiennent dans ſon cœur la place qu'y devroit tenir ce pain du Ciel, & qu'il crie au Médecin tout-puiſſant, afin qu'il lui rende amer ce qui le tue, & qu'il lui faſſe goûter l'eſprit de vie.

Celui qui m'écoute ne ſera point confondu, & ceux qui agiſſent par moi, ne pécheront point. Ceux qui m'éclairciſſent auront la vie éternelle. On peut remarquer dans ces paroles trois dégrés de la piété, dont le dernier eſt la perfection. Ecouter la ſouveraine Sageſſe, qui eſt Dieu, avec une humble ſoumiſſion, c'eſt le premier dégré de la piété, puiſque ſans cela on n'eſt point de Dieu; c'eſt-à-dire, à Dieu. Le ſecond, c'eſt d'agir par la Sageſſe avec une fidélité perſévérente. Il faut pour cela qu'elle réſide dans notre cœur, qu'elle en ſoit la maîtreſſe, & qu'elle en régle tous les mouvemens. Le troiſiéme eſt d'inſpirer aux autres l'amour de la Sageſſe, & de les conduire dans le chemin de la vie. Ceux qui ſont de ce dégré ſont encore plus éclairés dans le cœur que dans l'eſprit, s'ils ſont fidéles à faire les premiers ce qu'ils enſeignent aux autres. Les

Evêques & les Paſteurs devroient être parvenus à ce dégré, leur état exigeant d'eux cette perfection. Tous les Fidéles y doivent tendre en leur maniere ; étant obligés de travailler à être ſi parfaits, qu'ils puiſſent par leur vie, leurs maximes & leurs paroles porter à la méditation & à la pratique de la Loi de Dieu. On poſſede ces trois dégrés de la piété Chrétienne à proportion que l'on poſſede la ſouveraine Sageſſe. Et comme la ſainte Vierge en a été remplie plus qu'aucune créature, c'eſt auſſi celle qui a écouté Dieu avec plus d'application & de ſoumiſſion, qui à agi par lui plus univerſellement & plus fidellement, & qui a mieux enſeigné par l'exemple de ſa vie, toutes les maximes de l'Evangile de ſon Fils.

PRIERE.

ENvoyez-nous, Seigneur, du haut de votre Trône cette divine Sageſſe qui eſt avec vous de toute éternité, afin qu'elle ſoit avec nous, pour nous apprendre à écouter votre parole avec docilité, à la pratiquer avec fidélité, & à l'enſeigner avec zéle. Venez, ô divine Sageſſe, & ſoyez notre guide, notre lumiere & notre force, pour nous faire arriver juſqu'à vous. Formez en nous le déſir de vous poſſéder de plus en plus, & faites-nous tellement goûter la douceur de vos fruits, que nous n'ayons que du dégoût pour toute autre douceur. En vous eſt la vie que nous eſperons : en vous eſt la voie par où nous

devons marcher : en vous eſt la vérité qui nous éclaire & qui conduit nos pas. Inſpirez-nous ce pur amour dont vous êtes le principe, pour nous élever juſqu'à vous; cette crainte ſi utile pour nous tenir dans le reſpect où nous devons être devant vous; cette ſcience du ſalut qui nous apprend à ne point eſpérer en nous : cette eſpérance ſainte qui nous fait mettre en vous toute notre confiance, & nous fait demeurer en vous comme les branches dans le ſep de la vigne, pour recevoir cette vertu céleſte qui nous faſſe porter des fruits de gloire & d'abondance.

L'Explication de l'Evangile, page 246.

Le xv. Août. L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

LA ſainte Vierge ayant été choiſie & deſtinée de toute éternité pour être la Mere du Fils de Dieu, il n'y a pas de doute qu'elle n'ait été ſanctifiée & prévenue de la grace avant même que de naître. Elle étoit de la Tribu de Juda & de la famille de David. Elle s'appelloit Marie, & un homme de la même race, appellé Joſeph, l'épouſa. Ils vécurent enſemble dans une parfaite continence; de ſorte qu'elle trouva dans ſon

Epoux un témoin & un gardien fidéle de ſa pureté. Elle demeuroit dans une Ville de Galilée nommée Nazareth. Ce fut-là que le tems étant venu, un Ange lui vint annoncer le Myſtere de l'Incarnation, & la part qu'elle devoit y avoir. Etant entré où elle étoit, il lui dit: Je vous ſalue, ô pleine de grace, le Seigneur eſt avec vous, vous êtes bénie entre les femmes. Sa pudeur la fit troubler à la vue extraordinaire d'un Ange, & elle fut ſurpriſe de ſe voir ſaluer de la ſorte. L'Ange lui dit de ne point craindre, & qu'elle auroit un Fils qui ſeroit grand, qu'on appelleroit le Fils du Très-haut, à qui Dieu donneroit un empire qui n'auroit point de fin; & qu'elle nommeroit ce Fils du nom de JESUS, qui ſignifie Sauveur. Elle fit réflexion alors ſur la maniere dont elle vivoit avec S. Joſeph; & ne voyant pas comme elle pourroit conſerver ſa virginité en devenant Mere, elle dit à l'Ange: Comment cela ſe fera-t-il? car je ne connois point d'homme. L'Ange lui répondit: Que ce fruit ſaint, qui devoit être appellé le Fils de Dieu, naîtroit d'elle par l'opération inviſible du Saint-Eſprit: & pour lui marquer que Dieu, à qui rien n'eſt impoſſible, feroit en elle ce grand miracle de ſa toute-puiſſance, il lui apprit ce qui étoit arrivé à ſa couſine Eliſabeth, qui après une ſtérilité de pluſieurs années, étoit devenue enceinte depuis ſix mois. Après cet éclairciſſement qui lui fit comprendre qu'elle ſe-

roit mere ſans ceſſer d'être vierge, elle ſe rendit humblement à l'ordre de Dieu, & elle dit à l'Ange: Voici la ſervante du Seigneur, qu'il me ſoit fait ſelon votre parole. L'Ange la quitta, mais le Saint-Eſprit opéra en elle le grand Myſtere, auquel il l'avoit préparée depuis ſi long-tems par une abondante effuſion de ſes graces. Elle conçut le Fils de Dieu, la ſeconde perſonne de la Sainte Trinité, qui s'incarna; c'eſt-à-dire, ſe fit homme, en prenant un corps & une ame comme nous dans le ſein de cette chaſte & humble Vierge. A peine eut-elle appris la groſſeſſe de ſa Couſine, qu'elle partit avec promptitude pour l'aller voir. Elle la ſalua dès qu'elle fut entrée en ſa maiſon, & auſſitôt qu'Eliſabeth eut entendu ſa voix, elle ſentit ſon enfant treſſaillir de joie dans ſon ſein. Elle fut remplie du Saint-Eſprit, & s'écria: Vous êtes bénie entre les femmes, & le fruit de vos entrailles eſt béni. Et d'où me vient ce bonheur que la Mere de mon Seigneur vienne chez moi? Elle apprit à la ſainte Vierge le treſſaillement de ſon enfant, & elle ajouta: Vous êtes bienheureuſe d'avoir cru, parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur ſera accompli. Ces louanges n'enflerent point le cœur de la ſainte Vierge. Elle ne put pas méconnoître les graces que Dieu lui avoit faites, mais elle voulut lui en rapporter toute la gloire; & loin d'attribuer à ſa foi ce que le Seigneur devoit accomplir

en elle, elle l'attribua à la pure miſéricorde du Créateur, en diſant : Mon ame glorifie le Seigneur, & mon eſprit eſt ravi de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante. Elle ajouta que Dieu ſe plaît, quand il veut, à faire de grandes choſes par les plus petites créatures : qu'il aime à élever les humbles, & à terraſſer les orgueilleux ; & qu'enfin il eſt fidéle dans ſes promeſſes, puiſqu'il ne la rendoit mere de ſon Fils, qu'afin d'accomplir la miſéricorde qu'il avoit promiſe à Abraham & aux autres Patriarches. Elle demeura trois mois avec ſa Couſine, & s'en retourna enſuite à ſa maiſon à Nazareth. Elle y médita dans un profond ſilence le Myſtere que Dieu opéroit en elle. Elle n'en dit rien à ſon Epoux : mais ſa groſſeſſe la découvrit : il s'apperçut qu'elle étoit enceinte. Comme c'étoit un homme juſte, il ne voulut pas la diffamer, mais il réſolut de la quitter ſecrettement ; & il étoit dans cette penſée, lorſqu'un Ange qu'il vit en ſonge, lui dit : Joſeph, fils de David, ne craignez point de prendre avec vous Marie votre femme ; car le fruit qu'elle porte dans ſon ſein eſt l'ouvrage du Saint-Eſprit. Elle enfantera un Fils que vous nommerez JESUS, parce que ce ſera lui qui ſauvera ſon peuple de ſes péchés. Joſeph obéit à cet ordre, & il demeura avec ſon Epouſe, vivant tous deux dans une parfaite continence.

Cependant le tems que la ſainte Vierge

devoit accoucher, arriva. Auguſte qui gouvernoit l'Empire Romain, voulant avoir le dénombrement de tous ſes Sujets, fit publier un Edit, qui obligeoit chaque perſonne de ſe faire enregiſtrer dans la Ville dont il tiroit ſon origine. Pour obéir à cet ordre, ſaint Joſeph partit de la Galilée avec la ſainte Vierge, & alla à Berthléem, Ville de Judée, y faire écrire ſon nom, parce qu'il étoit de la famille de David, & que ce Prince étoit né à Berthléem. Pendant qu'ils y étoient, la ſainte Vierge enfanta Jeſus-Chriſt: elle l'enveloppa de langes; & parce qu'il n'y avoit point de place dans l'Hôtellerie, elle le coucha dans une Crêche. Des Bergers qui gardoient leurs troupeaux durant la nuit proche de ce lieu, avertis par un Ange, allerent à Bethléem, où ils trouverent Marie & Joſeph avec l'Enfant, qui étoit encore couché dans la Crêche, & reconnurent la vérité de ce que l'Ange leur avoit dit. Ils s'en retournerent glorifiant Dieu, & Marie repaſſoit dans ſon cœur toutes ces merveilles, & les y conſervoit fidélement. Elle eut ſoin de faire circoncire ſon Enfant le huitiéme jour, & de lui faire donner le nom de JESUS, dont l'Ange avoit dit avant ſa conception, qu'il le falloit nommer. Elle étoit encore à Bethléem avec S. Joſeph, lorſque des Mages; c'eſt-à-dire, des Philoſophes, vinrent du côté d'Orient adorer JESUS, qu'ils avoient cherché & demandé ſous le nom de Roi des Juifs. Ayant donc, à la

faveur d'une étoile, trouvé cet Enfant avec la ſainte Vierge ſa Mere, il l'adorerent, & lui offrirent pour préſens, de l'or, de l'encens, & de la myrrhe. Après lui avoir rendu leurs hommages, ils s'en retournerent en leur pays, mais ſans repaſſer par Jéruſalem, parce qu'ils furent avertis en ſonge de n'aller point retrouver Hérode qui avoit été ſi allarmé de leur venue.

La ſainte Vierge & S. Joſeph, qui avoient obſervé ſi fidélement le précepte de la Circonciſion, ne furent pas moins fidéles à exécuter deux autres Commandemens de la Loi, dont l'un regardoit les meres, & l'autre regardoit les premiers enfans qu'elles mettoient au monde. Le premier obligeoit une femme de demeurer quelque tems après ſes couches, ſans toucher rien de conſacré à Dieu, ni entrer dans le Sanctuaire. Ce tems étoit de quarante jours après la naiſſance d'un fils, & de quatre-vingt pour celle d'une fille. Et quand ce terme étoit accompli, la mere devoit aller au Temple ſe purifier, & pour cela offrir un agneau en holocauſte, & un Pigeon, ou une Tourterelle pour l'expiation de ſes fautes. Si elle n'avoit pas le moyen d'offrir un Agneau, il étoit permis de le changer en un Pigeon, ou en une Tourterelle. Le ſecond précepte qui regardoit les enfans aînés, obligeoit les parens de les préſenter à Dieu, & de les racheter à prix d'argent. Pour obéir à ces deux Loix, la ſainte Vierge

après quarante jours, alla à Jéruſalem avec ſaint Joſeph, offrit pour ſa purification le Sacrifice preſcrit par la Loi. Et l'Evangile remarque qu'elle offrit le Sacrifice des pauvres. Ils porterent Jeſus-Chriſt avec eux pour le préſenter à Dieu, & ils le racheterent comme n'étant point de la Tribu de Levy, mais de celle de Juda. Pendant qu'ils étoient au Temple, un ſaint Vieillard, nommé Siméon, pouſſé par une inſpiration divine, y entra, prit l'Enfant entre ſes bras, bénit Dieu qui accompliſſoit ce qu'il lui avoit promis, & ne demanda plus qu'à mourir, puiſque ſes yeux avoient vû le Sauveur, la lumiere des Nations, & la gloire d'Iſraël. Joſeph & Marie étoient dans une admiration profonde de ce qu'ils voyoient & entendoient, lorſque Simeon s'adreſſa à eux, les bénit, & dit à la ſainte Vierge, que cet Enfant qu'elle venoit préſenter à Dieu, étoit pour la ruine & pour la réſurrection de pluſieurs en Iſraël ; qu'il ſeroit en butte à la contradiction des hommes, & que ces contradictions, qui découvriroient les penſées & les diſpoſitions ſecrettes de pluſieurs perſonnes, ſeroient pour elle un fer tranchant qui lui perceroit l'ame de douleur. La ſainte Vierge & ſaint Joſeph ſe retirerent de Jéruſalem, après y avoir accompli tout ce qui étoit ordonné par la Loi. Cependant Hérode qui attendoit le retour des Mages, pour ſçavoir d'eux où étoit le nouveau Roi qu'il appréhendoit, ſe voyant

frustré de son attente, résolut de faire égorger tous les enfans de Bethléem & d'alentour qui étoient nés depuis deux ans. Il exécuta en effet ce dessein barbare, & il pensoit bien envelopper Jesus-Christ dans ce carnage; mais Dieu trompa la cruauté de ce Prince, en ordonnant par un Ange à saint Joseph de prendre l'Enfant & sa Mere, & de s'enfuir en Egypte, où il demeureroit jusqu'à ce qu'il reçût un nouvel ordre. Ils y demeurerent jusqu'après la mort d'Hérode, que le même Ange apparut encore à Joseph, & lui dit de s'en retourner. Il revint aussi-tôt dans la terre d'Israël avec Jesus-Christ & la sainte Vierge; mais ils n'allerent point en Judée, à cause qu'Archelaüs y regnoit. Ils établirent leur demeure dans la ville de Nazareth dans la Galilée.

Cependant l'Enfant Jesus croissoit & se fortifioit, étant plein de sagesse & de grace. Lorsqu'il eut atteint l'âge de douze ans, il fut à Jérusalem avec la sainte Vierge & saint Joseph, qui alloient tous les ans en cette Ville à la Fête de Pâque, & il y demeura après la Fête, sans qu'ils s'en apperçussent, en sorte qu'ils s'en retournoient sans lui. Ne l'ayant point trouvé avec eux, ni parmi ceux de leur connoissance, il retournerent le chercher à Jérusalem. Trois jours après ils le trouverent dans le Temple, assis au milieu des Docteurs, les écoutant, les interrogeant, & faisant admirer sa sagesse & ses réponses. La

ſainte Vierge & ſaint Joſeph furent remplis d'étonnement lorſqu'ils le virent en cet état ; & ſa Mere lui ayant repréſenté la douleur qu'ils avoient reſſentie lorſqu'ils l'avoient perdu, & la peine qu'ils avoient eu à le chercher, lui dit : Mon Fils, pourquoi en avez-vous agi ainſi avec nous ? Il leur répondit : Pourquoi eſt-ce que vous me cherchiez ? Ne ſçaviez-vous pas qu'il faut que je ſois occupé à ce qui regarde le ſervice de mon Pere ? Ils ne comprirent rien à cette réponſe ; ce qui n'empêcha pas la ſainte Vierge d'en conſerver toutes les paroles dans ſon cœur. Enſuite il s'en retourna à Nazareth avec eux, & l'Evangile marque qu'il leur étoit ſoumis.

Depuis ce tems-là la ſainte Vierge ne paroît plus qu'au premier miracle de Jeſus-Chriſt aux Nôces de Cana, où elle ſe trouva. Le vin venant à manquer, la ſainte Vierge dit à ſon Fils : Ils n'ont point de vin. Mais Jeſus nous voulant apprendre qu'il ne faut avoir aucuns égards humains dans les fonctions où il y va du ſervice & de la gloire de Dieu, & qu'on doit alors regarder ſes propres parens comme des étrangers, répondit à ſa Mere : Femme, qu'avons-nous de commun enſemble ? Mon heure n'eſt pas encore venue. La ſainte Vierge ne fut point troublée de cette réponſe, & elle dit à ceux qui ſervoient, de faire tout ce qu'il leur ordonneroit. De Cana, il alla avec ſa Mere, ſes Parens & ſes Diſciples à Capharnaum, Ville de la même

Province de Galilée, où il demeura peu, parce que la ſolemnité de la Pâque étant proche, il alla à Jéruſalem.

Il eſt encore fait mention de la ſainte Vierge, lorſque Jeſus parlant au peuple, on l'avertit que ſa Mere & ſes Freres; c'eſt-à-dire, ſes Parens, étoient dehors, parce qu'ils n'avoient pû entrer à cauſe de la foule, & demandoient à lui parler. Mais il répondit: Qui eſt ma Mere, & qui ſont mes Freres? Puis regardant ceux qui étoient aſſis autour de lui, & étendant ſa main ſur ſes Diſciples: Voici, dit-il, ma Mere & mes Freres: car ma Mere & mes Freres ſont ceux qui entendent la parole de Dieu & la pratiquent, & qui font la volonté de mon Pere. Et en ce ſens la ſainte Vierge étoit encore Mere de Jeſus-Chriſt plus qu'aucune autre créature.

On ne trouve plus la ſainte Vierge dans l'Evangile qu'au pied de la Croix. Elle s'en tenoit fort proche avec Marie Magdelaine & une autre Marie, & Jean, fils de Zébédée, étoit auprès de la ſainte Vierge. Le Sauveur ayant donc vû ſa Mere, & auprès d'elle le Diſciple qu'il aimoit, dit à ſa Mere: Femme, voilà votre Fils; & au Diſciple: Voilà votre Mere. Depuis ce tems-là, cette Mere Vierge demeura, ſelon les Peres, avec le Diſciple vierge, aux ſoins duquel ſon Fils l'avoit recommandée. Et il ne faut pas s'étonner, dit ſaint Ambroiſe, ſi cet Apôtre nous a parlé ſi divinement des grands Myſteres de la Reli-

gion, puiſqu'il avoit auprès de lui le Sanctuaire auguſte, où avoit été conçu l'Auteur de tous les Myſteres.

Après l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, il eſt marqué dans les Actes, Ch. 1. que les Apôtres perſéveroient tous dans un même eſprit en priere avec les femmes, & Marie, Mere de JESUS, & ſes Freres; c'eſt-à-dire, ſes Parens. Elle ſe trouva le jour de la Pentecôte dans un même lieu avec les Fidéles, lorſque le Saint-Eſprit deſcendit ſur eux. Depuis on n'a plus rien de certain de la vie de la ſainte Vierge. On croit, & il y a bien de l'apparence, qu'elle a demeuré à Epheſe avec ſaint Jean. Des Auteurs diſent même qu'elle y eſt morte âgée de 72 ans, l'an de Jeſus-Chriſt 56 ou 57; mais cela n'eſt point certain. Dieu ne nous a rien voulu apprendre de ſa mort dans l'Ecriture, afin que nous en jugions par la ſainteté de ſa vie qu'il nous y marque. Repréſentons-nous donc toutes les vertus de la Mere de Dieu, appliquée tout le tems qu'elle a vécu à ſervir ſon Fils, à coopérer à ſes Myſteres, à prendre part à ſes travaux, & à profiter de ſa parole & de ſon exemple. Conſidérons quelle mort a dû ſuivre une vie ſi ſainte, & quelle gloire a ſuivi une mort ſi heureuſe. Faiſons un retour ſur nous-mêmes pour nous demander ce que nous ſerons à notre mort; & ſçachons que nous n'en pouvons mieux juger que par ce que nous ſommes dans toute notre vie. Et ſi nous ne nous trouvons pas aſſez

de vertu pour fonder une eſpérance ſolide d'entrer dans la gloire que poſſede la ſainte Vierge, demandons à Dieu la grace d'une bonne vie, par les mérites de celle à qui nous demandons avec l'Egliſe de prier pour nous, maintenant & à l'heure de la mort.

PRIERE.

C'Eſt l'humilité, Seigneur, que vous avez conſidérée dans la ſainte Vierge, lorſque vous l'avez élevée à la qualité glorieuſe de Mere de votre Fils; c'eſt cette vertu qui eſt le fondement de ſa gloire & de ſon triomphe que nous admirons en ce jour. Mais c'eſt vous, Seigneur, qui lui aviez inſpiré cette humilité. Nous vous la demandons par ſes prieres avec la grace d'imiter la vie ſi ſainte & ſi chrétienne, dont elle nous a laiſſé l'exemple en nous quittant pour aller recevoir de la main de ſon Fils la couronne que méritoit la charité d'une telle Mere.

INTROÏT.

GAudeamus omnes in Domino, diem feſtum celebrantes ſub honore beatæ Mariæ Virginis: de cujus Aſſumptione gaudent Angeli & collaudant Filium Dei. Pſ. *Eructavit cor meum verbum bonum: dico ego opera mea Regi. Gloria Patri & Filio.*

REjouiſſons-nous tous au Seigneur, & célébrons ſolemnellement ce jour en l'honneur de la bienheureuſe Marie; de l'Aſſomption de laquelle les Anges ſe réjouiſſent & glorifient le Fils de Dieu. *Pſ.* Mon cœur s'eſt répandu au-dehors par des paroles ſaintes; c'eſt au grand Roi que je conſacre mes ouvrages.

COLLECTE.

NOus vous prions, Seigneur, de pardonner à vos ſerviteurs les péchés dont ils ſont coupables; afin que dans l'impuiſſance où nous ſommes de vous plaire par nos actions, nous ſoyons ſauvés par l'interceſſion de la ſainte mere de votre Fils N. S. J. C.

Du Livre de la Sageſſe. 24.

PArmi toutes choſes, j'ai cherché un lieu de repos & une demeure dans l'héritage du Seigneur. Alors le Créateur de l'univers m'a donné ſes ordres & m'a parlé. Celui qui m'a créée, a repoſé dans mon Tabernacle, & il m'a dit: Habitez dans Jacob, qu'Iſraël ſoit votre héritage, & prenez racine dans mes Elus. J'ai été créée dès le commencement & avant les ſiécles; je ne ceſſerai point d'être dans la ſuite de tous les âges, & j'ai exercé devant lui mon miniſtere dans la maiſon ſainte. J'ai été ainſi affermie dans Sion J'ai trouvé mon repos dans la cité ſainte, & ma puiſſance s'eſt établie dans Jéruſalem. J'ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré, dont l'héritage eſt le partage de mon Dieu. Et j'ai établi ma demeure dans l'aſſemblée de tous les Saints. Je me ſuis élevée comme les cédres du Liban, & com-

FAmulorum tuorum, quæſumus, Domine, delictis ignoſce: ut qui tibi placere de actibus noſtris non valemus, genitricis Filii tui Domini noſtri interceſſione ſalvemur; Per Dominum noſtrum.

Lectio Libri Sapientiæ.

IN omnibus requiem quæſivi, & in hæreditate Domini morabor. Tunc præcepit & dixit mihi Creator omnium: & qui creavit me, requievit in tabernaculo meo, & dixit mihi: In Jacob inhabita, & in Iſrael hæreditare, & in electis meis mitte radices. Et ſic in Sion firmata ſum, & in civitate ſanctificatâ ſimiliter requievi, & in Jeruſalem poteſtas mea. Et radicavi in populo honorificato, & in parte Dei mei hæreditas illius, & in plenitudine Sãctorum detentio mea. Quaſi cedrus exaltata ſum in Libano, & quaſi cypreſſus in monte Sion: quaſi palma exaltata ſum in Cades, & quaſi planta-

tio rosa in Jericho : quasi oliva speciosa in campis, & quasi platanus exaltata sum juxtà aquam in plateis. Sicut cinnamomum & balsamum aromatizans odorem dedi : quasi myrrha electa dedi suavitatem odoris.

me les cyprès de la montagne de Sion. J'ai poussé mes branches en haut comme les palmiers des Cadès, & comme les plantes des rosiers de Jéricho. Je me suis élevée comme un bel olivier dans la campagne, & comme le plane qui est planté dans un grand chemin sur le bord des eaux. J'ai répandu une senteur de parfum comme la canelle & le baume le plus précieux, & une odeur comme celle de la myrrhe la plus excellente.

GRADUEL. *Ps.* 44.

Propter veritatem, & mansuetudinem, & justitiam, & deducet te mirabiliter dextera tua. ℣. *Audi, filia, & vide, & inclina aurem tuam : quia concupivit Rex speciem tuam.*

Vous regnerez par la vérité, par la douceur & par la justice, & votre droite vous rendra illustre par des actions miraculeuses. ℣. Ecoutez, ma fille, voyez & prêtez l'oreille; parce que le Roi a conçu de l'amour pour votre beauté.

Alleluia, alleluia.

℣. *Assumpta est Maria in cœlum : gaudet exercitus Angelorum.*

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Marie a été enlevée au ciel, tous les Anges s'en réjouissent.

Sequentia S. Evangelii secundùm Lucam.

IN illo tempore, Intravit Jesus in quoddam castellum, & mulier quædam Martha nomine, excepit illum in domum suam : & huic erat soror nomine Maria, quæ etiam sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius. Martha autem satagebat circà fre-

La suite du saint Evangile selon saint Luc. 10.

EN ce tems-là, Jesus entra dans un bourg, & une femme nommée Marthe, le reçut en sa maison. Elle avoit une sœur nommée Marie, qui se tenant assise aux pieds mêmes de Jesus, écoutoit sa parole. Mais Marthe étoit fort occupée à préparer tout ce qu'il falloit : & elle se présenta devant Jesus,

& lui dit : Seigneur, ne conſidérez-vous point que ma ſœur me laiſſe ſervir toute ſeule ? Dites lui donc qu'elle m'aide. Mais Jeſus lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous empreſſez, & vous vous troublez dans le ſoin de beaucoup de choſes. Cependant une ſeule choſe eſt néceſſaire. Marie a choiſi la meilleure part, qui ne lui ſera point ôtée.

quens miniſterium, quæ ſtetit, & ait, Domine, non eſt tibi cura quod ſoror mea relinquit me ſolam miniſtrare ? Dic ergò illi, ut me adjuvet Et reſpondens, dixit illi Dominus : Martha, Martha, ſollicita es, & turbaris ergà plurima. Porrò unũ eſt neceſſarium. Maria optimam partẽ elegit, quæ non auferetur ab eâ.

OFFERTOIRE.

Marie a été élevée au ciel ; tous les Anges s'en réjouiſſent ; ils en louent & béniſſent le Seigneur. Louez Dieu.

Aſſumpta eſt Maria in cœlum : gaudent Angeli : collaudantes benedicunt Dominum. Alleluia.

SECRETE.

SEigneur, accordez à votre peuple l'aſſiſtance des prieres de la Mere de Dieu votre Fils : & comme nous ſçavons bien qu'encore qu'elle ſoit paſſée de cette vie ſelon la condition de la chair, elle ne laiſſe pas d'intercéder pour nous auprès de votre majeſté dans la gloire du ciel ; faites que nous ſentions les effets de ſon interceſſion.

SUbveniat, Domine, plebi tuæ Dei genitricis oratio : quam etſi pro conditione carnis migraſſe cognoſcimus ; in cœleſti gloriâ apud te pro nobis intercedere ſentiamus ; Per eumdem Dominum noſtrum.

La Préface, à la fin de l'ordinaire de la Meſſe.

COMMUNION. *Luc.* 10.

Marie a choiſi la meilleure part, qui ne lui ſera point ôtée.

Optimam partem elegit ſibi Maria, quæ non auferetur ab eâ in æternũ.

POST-COMMUNION.

MEnſæ cœleſtis participes effecti, imploramus clementiam tuam, Domine Deus noſter: ut qui Aſſumptionem Dei Genitricis colimus, à cunctis malis imminentibus, ejus interceſſione liberemur; Per eundem.

SEigneur notre Dieu, ayant mangé à votre table céleſte, nous ſupplions votre bonté qu'en célébrant l'Aſſomption de la Mere de Dieu votre Fils, nous ſoyons délivrés, par ſon interceſſion, de tous les maux qui nous menacent; Par le même Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

JEſus fils de Sirach, auteur du Livre de l'Eccléſiaſtique, d'où cette Epître eſt tirée, voulant nous exciter à l'amour & à la recherche de la Sageſſe, la repréſente comme parlant elle-même aux hommes, & leur apprenant ce qu'elle eſt, & les grands biens qu'elle apporte avec elle. Après nous l'avoir repréſentée comme ſortie de la bouche du Très-haut & produiſant la lumiere; comme ayant ſon trône dans le ciel, rempliſſant tout l'univers, & ayant un pouvoir ſouverain ſur tous les hommes; elle dit tout ce que l'Egliſe lit en cette Epître.

Parmi toutes ces choſes, j'ai cherché un lieu de repos & une demeure dans l'héritage du Seigneur. J'ai foulé aux pieds, dit la Sageſſe, les grands & les petits; je me ſuis aſſujetti par ma toute-puiſſance le cœur des méchans; mais je n'ai établi ma demeure & mon repos que dans l'héritage du Seigneur, dans le

cœur des Saints; dans ceux qui ſe repoſent en moi.

Alors le Créateur de l'Univers m'a donné ſes ordres & m'a parlé. La Sageſſe parle tantôt comme incréée, & tantôt comme incarnée. C'eſt comme incarnée qu'elle ſemble parler ici, & ſelon ſon humanité ſainte dans laquelle elle a reçu les ordres du Pere.

Celui qui m'a créée a repoſé dans mon tabernacle. Le Verbe a repoſé dans ſon humanité comme dans ſon temple, & comme dans ſon corps, auquel il a été uni par l'Incarnation.

Habitez dans Jacob, qu'Iſraël ſoit votre héritage, & prenez racine dans mes élus. Ceci s'entend des Juifs à la lettre, comme nous dirons: mais il faut toujours avoir dans l'eſprit, que le véritable Jacob, ſelon ſaint Paul, eſt l'Egliſe, que le même Apôtre appelle l'Iſraël de Dieu.

J'ai été créée dès le commencement & avant les ſiécles, & je ne ceſſerai point d'être dans les ſiécles futurs. Elle n'a point commencé avec le monde, puiſqu'elle étoit avant les ſiécles; elle eſt éternelle, puiſque n'ayant point eu de commencement, elle ne doit point avoir de fin. On peut conſidérer la Sageſſe en elle-même, ou dans les créatures à qui elle ſe communique. En elle-même, elle eſt éternelle, elle eſt Dieu même, puiſque c'eſt le Verbe, la ſeconde perſonne de la Sainte Trinité, le Fils de Dieu qui étant

engendré de toute éternité par le Pere, eſt un même Dieu avec lui. La ſageſſe des hommes eſt une vertu créée dans le tems; elle commence & elle peut finir, & elle n'eſt qu'un écoulement & une participation de cette Sageſſe éternelle & ſubſiſtante, qui dit ici qu'elle a été créée & engendrée avant tous les tems: car l'Ecriture ſe ſert quelquefois du mot de créer pour ſignifier toute ſorte de production. Dieu ſe connoiſſant ſoi-même, forme une penſée ſubſiſtante qui eſt égale à lui, & éternelle comme lui, le même Dieu que lui. Cette penſée eſt ſon Verbe, dont la proceſſion s'appelle génération, l'Egliſe n'ayant point d'autre terme pour exprimer cette production ineffable de la ſeconde Perſonne divine, qui procéde de ſon principe par la voie de l'entendement, & qui n'eſt ni créée de rien, ni faite de quelque choſe; mais qui en même tems eſt une même nature, une même puiſſance; en un mot, le même Dieu que ſon Pere. Or cette génération divine & éternelle s'exprime en quelques endroits de l'Ecriture par le mot de création, qui alors ne ſignifie pas l'action par laquelle Dieu produit quelque choſe de rien, mais ſeulement l'action par laquelle il produit, de quelque maniere que ſe faſſe cette production.

J'ai exercé devant lui mon miniſtere dans la maiſon ſainte, où ſelon la force du texte grec, *dans le Tabernacle ſaint*. Elle vient de

dire qu'elle a établi ſa demeure dans l'héritage du Seigneur, ou chez un peuple choiſi. Ce peuple eſt le peuple Juif; & c'eſt-là qu'elle a exercé devant Dieu dans le tabernacle que Moïſe avoit dreſſé, & enſuite dans le temple de Jéruſalem, le miniſtere qui regarde le culte de Dieu: comme les ſacrifices & autres cérémonies de la loi. Elle veut donc dire que c'eſt elle qui a reglé toutes les fonctions des Prêtres & des Lévites, & qu'elle a exercé elle-même ces fonctions, puiſque tout ce qui ſe fait ſelon les regles de la Sageſſe, ſe fait auſſi par ſa lumiere. Car c'eſt le ſtile de l'Ecriture, d'attribuer à Dieu ce qu'il nous fait faire; comme quand il dit que le Saint-Eſprit prie & gémit en nous, parce que c'eſt par le mouvement du Saint-Eſprit que nous prions & que nous gémiſſons.

Je me ſuis ainſi affermie dans Sion, & je me ſuis repoſée dans la ville ſainte. Lorſque Dieu ordonna à Moïſe de dreſſer le tabernacle, il lui promit en même tems, que quand les Iſraëlites ſeroient arrivés en la terre promiſe, il leur marqueroit un lieu fixe, où ils viendroient lui offrir leurs ſacrifices; & ce lieu fut la montagne de Moria dans la ville de Jéruſalem, où Salomon fit bâtir le Temple. Juſques-là il ſemble que la Sageſſe n'avoit point de demeure arrêtée parmi le peuple de Dieu, puiſque le Tabernacle où elle exerçoit ſon miniſtere, n'étoit qu'une tente qui changeoit de place à meſure qu'on avançoit vers le lieu

que Dieu avoit promis à ſon peuple. Mais enfin elle ſe fixa, & elle ſe fit une demeure fixe & arrêtée dans Sion, & elle ſe repoſa dans la ville ſainte de Jéruſalem, n'ayant plus à marcher ni à changer de lieu comme auparavant.

Et ma puiſſance s'eſt établie dans Jéruſalem. Car ce fut en cette ville qu'elle plaça le trône des Rois de Juda, & que de-là elle gouverna le peuple de Dieu, ſoit par les Rois, ſoit par le grand Conſeil qui y réſidoit, & entre les mains de qui étoit l'adminiſtration des affaires. Jéruſalem eſt appellée Sion à cauſe d'une montagne de ce nom, qui faiſoit partie de cette ville: & elle eſt appellée la ville ſainte, c'eſt-à-dire, conſacrée à Dieu, parce qu'elle renfermoit en ſon enceinte le Temple où l'on rendoit à Dieu le culte qu'il avoit lui-même ordonné.

J'ai pris racine, c'eſt-à-dire, j'ai établi & fixé ma demeure *dans le peuple élevé en honneur*, dans le peuple Juif que Dieu a honoré par le choix qu'il a fait de lui pour le conſacrer particulierement à ſon ſervice, & qu'il a rendu glorieux par les prodiges faits pour ſa délivrance & pour ſon établiſſement.

Dont l'héritage eſt le partage de mon Dieu, ſelon le grec, *dans la portion de l'héritage du Seigneur*. Dans le langage de l'Ecriture, ce que quelqu'un poſſéde en propre, s'appelle ordinairement ſa portion & ſon héritage. Dieu faiſoit l'honneur à ſon peuple de l'ap-

peller en ce ſens ſa portion & ſon héritage, parce qu'il en étoit le Seigneur, qu'il y regnoit, & qu'il y étoit ſervi. Toute la terre eſt au Seigneur. Mais les Juifs qui le connoiſſoient & qui le ſervoient ſelon les regles qu'il avoit preſcrites lui-même, étoient à lui d'une maniere différente des autres nations, ſelon ces paroles de Moïſe: Le Seigneur votre Dieu vous a choiſis parmi tous les peuples de la terre pour être ſon peuple particulier; & c'eſt pour cela, leur dit-il au même endroit, que vous êtes le peuple ſaint & conſacré au Seigneur votre Dieu. Et voilà juſtement les deux noms que la Sageſſe donne aux Juifs conſidérés comme le peuple du Seigneur, lorſqu'elle les appelle la portion & l'héritage de Dieu, & une aſſemblée de Saints, en diſant: *J'ai arrêté ma demeure dans l'aſſemblée des Saints.*

Dans le reſte de cette Epître, elle ſe compare à des arbres & à des plantes qui ont des fruits & des qualités différentes. Les uns, comme *les cedres du Liban, & les cyprès de la montagne de Sion*, marquent ſa grandeur & ſon élévation parmi les Juifs. Les autres, comme *les palmiers de Cadès, les plants de roſiers de Jéricho, & l'olivier*, marquent ſa beauté, ſa vigueur, ſa fécondité, ſon abondance. Des arbres, elle paſſe aux plantes odoriférentes, & dit *qu'elle a répandu une ſenteur de parfum, comme la canelle & le baume le plus précieux, & une odeur comme*

celle

celle de la myrrhe la plus excellente. C'eſt la coutume des Hébreux d'exprimer les choſes agréables par la bonne odeur qu'elles répandent. Et comme rien n'eſt plus agréable que la ſageſſe à ceux qui en ont le goût, le Sage fait mention des plantes les plus odoriférentes, pour nous donner quelque idée de ce qu'il ſentoit par expérience, & du bonheur dont jouiſſoit le peuple Juif, d'être ſeul parmi tous les peuples de la terre, la demeure de la Sageſſe, & le lieu, pour ainſi dire, de ſon repos.

Mais comme les ſacrifices de l'ancienne Loi étoient les figures du grand ſacrifice de la Loi nouvelle, les Juifs étoient auſſi eux-mêmes en un ſens la figure des Chrétiens. Dieu nous a ſéparés du monde par le Baptême; & nous ſommes, ſelon ſaint Pierre (*a*), la race choiſie, la nation ſainte, le peuple conquis pour publier les grandeurs de celui qui nous a appellés des ténébres à ſon admirable lumiere. Il nous purifie, dit ſaint Paul (*b*), pour ſe faire de nous un peuple particuliérement conſacré à ſon ſervice, & fervent dans les bonnes œuvres. C'eſt donc en nous que doit demeurer la Sageſſe; c'eſt par nous qu'elle doit répandre la bonne odeur; c'eſt en nous qu'elle doit agir, en nous faiſant faire par ſa grace, tout ce que ſa lumiere nous apprend qu'il faut faire.

Elle étoit dans la Synagogue, mais elle n'étoit pas dans tous les Juifs. Elle eſt main-

(*a*) 1. Pier. 1. (*b*) Tit. 2.

tenant dans l'Egliſe, mais il s'en faut bien qu'elle ſoit dans tous les Chrétiens; car elle n'entre point, dit le Sage, (*a*) dans les ames malignes, & elle n'habite point en des corps aſſujettis au péché. Cependant c'eſt elle qui fait les amis de Dieu : car Dieu n'aime, ſelon qu'il le dit lui-même, que celui qui habite avec la Sageſſe. Purifions-nous donc de toute iniquité, afin de devenir le temple où elle réſide, pour y rendre à Dieu par elle & ſelon elle le culte ſpirituel & véritable qu'il demande de nous.

La Sageſſe increée, qui a donné ſes loix au peuple Juif par le miniſtere de Moïſe, s'eſt incarnée pour ſe former un nouveau peuple qu'elle a inſtruit par elle-même; & c'eſt du ſein de la ſainte Vierge qu'elle a pris le corps par lequel elle s'eſt rendue viſible aux yeux des hommes. Ce que nous liſons en cette Epître nous repréſente tout d'un coup & l'élévation de Marie & l'obligation que nous avons de l'honorer. Elle a enfanté dans le tems celui que Dieu a engendré de toute éternité : voilà le fondement de toutes ſes grandeurs. C'eſt d'elle que le Fils unique de Dieu a pris la chair, par le ſacrifice de laquelle il nous a réconciliés avec Dieu, le ſang par lequel il nous a purifiés, pour nous rendre un peuple agréable à ſes yeux, & conſacré particuliérement à ſon ſervice. Voilà ce que nous lui devons, voilà le fondement des

(*a*) Sap. 1.

obligations que nous lui avons, & des honneurs que l'Egliſe lui rend aujourd'hui avec une piété ſi religieuſe. C'eſt par elle que la Sageſſe s'eſt tranſportée dans l'Egliſe, pour y établir une nouvelle demeure, & une demeure qu'elle ne changera jamais.

Mais afin que nous duſſions en cette maniere à la ſainte Vierge la demeure que Jeſus-Chriſt eſt venu faire parmi nous, avec quelle plénitude a-t-il demeuré ſpirituellement dans ſon ame, par la préſence de ſa grace, avant que d'habiter corporellement dans ſon ſein par le myſtere de l'Incarnation? Quelle étoit la pureté du corps virginal dont a été formé celui qu'a pris pour notre ſalut cette Sageſſe eſſentielle, qui proteſte qu'elle n'habitera point dans un corps aſſujetti aux péchés? Quelle étoit la ſainteté de cette ame qui avoit trouvé grace devant Dieu, avec qui le Seigneur étoit par la plénitude de ſon Eſprit avant que d'être en elle par la préſence de ſon corps; de la foi & de l'humilité de laquelle il a voulu faire dépendre, pour ainſi dire, le ſalut des hommes, par le conſentement qu'il lui a fait demander pour le myſtere de notre ſalut? Choiſie & deſtinée avant tous les ſiécles pour être dans le tems la mere de ſon Seigneur, quels dons n'a-t-elle pas reçus de celui qui donne à ſes créatures toutes les graces & toutes les vertus néceſſaires pour les œuvres auxquelles il les a deſtinées? Elle a été elle-même le tabernacle vivant où

la Sageſſe increée exerçoit devant Dieu le miniſtere & la ſacrificature de la loi nouvelle, par l'immolation qu'elle faiſoit faire à cette ſainte créature, & de ſon corps par une virginité qui n'avoit guéres d'exemples, & de ſon ame par une charité ardente, & par une humilité profonde; la préparant par ces vertus au grand myſtere qui ſe devoit opérer en elle, & à la gloire qu'elle devoit poſſéder dans l'éternité.

PRIERE.

DIvine Sageſſe, de qui procédent toutes les œuvres par leſquelles nous pouvons être agréables à Dieu, venez en nous, agiſſez en nous, demeurez en nous. Prenez racine en notre cœur, afin de nous faire porter des fruits du ſalut; affermiſſez-vous en nous, afin que nous ſoyons fermes nous-mêmes dans l'obſervation de vos préceptes. Vous établiſſez votre demeure dans les ames ſaintes: venez en nous pour nous ſanctifier; demeurez-y pour nous faire conſerver la ſainteté que nous aurons reçue de vous; achevez, en nous faiſant perſévérer juſqu'à la fin, l'ouvrage que vous avez commencé; & conduiſez-nous par vous à vous-même, puiſque vous n'êtes pas ſeulement la voie par laquelle nous devons marcher, mais encore le terme où nous devons tendre, & la vie bienheureuſe que nous devons eſpérer.

Apprenez-nous par votre exemple, ô Vierge ſainte, à être les temples ſpirituels de cette

divine Sageſſe, en lui rendant, comme vous, le culte intérieur d'une charité humble & fervente, en lui ſoumettant notre eſprit & notre cœur, & en renonçant à nous-mêmes, pour n'être plus éclairés, conduits, pouſſés & animés que par elle.

Vous êtes maintenant affranchie des liens & des foibleſſes de cette vie. Vous vivez & régnez dans le Ciel avec celui que vous avez enfanté & ſervi ſur la terre. Vous êtes élevée comme les cédres & les ciprès dans la bienheureuſe Sion, au-deſſus même des Anges. Vous recevez dans le ſein de Dieu la récompenſe des humiliations & des croix que vous avez portées aux yeux des hommes avec votre cher Fils. Souvenez-vous de nous qui gémiſſons encore dans notre exil, & obtenez-nous par votre puiſſante interceſſion la grace d'être de dignes membres de votre Fils, par l'obſervation fidelle de ſa loi, & par la participation de ſa gloire.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus entra dans un bourg, & une femme, nommée Marthe, le reçut en ſa maiſon. Ce bourg eſt Bethanie, où demeuroient Marie & Marthe. C'étoient deux ſœurs liées enſemble non-ſeulement par le ſang, mais encore par la religion : elles s'attacherent toutes deux au Seigneur, & toutes deux ſervirent unanimement le Seigneur qui leur étoit

préſent ſelon la chair. Il eſt dit que Marthe le reçut ; ou parce qu'elle étoit l'aînée, ou parce qu'elle étoit chargée plus particuliérement du ſoin du ménage. Le Seigneur a bien voulu prendre la forme d'eſclave, & dans cette forme être reçu & nourri par ſes ſerviteurs & ſes ſervantes, non par néceſſité, mais par bonté, pour avoir occaſion de nourrir ſelon l'eſprit ceux & celles qui avoient le bonheur de le nourrir ſelon la chair. Ne vous plaignez pas, dit ſaint Auguſtin, de ce que vous êtes né en un tems où vous ne pouvez plus recevoir le Seigneur ſelon la chair. Il ne vous a pas privé de cet avantage. Ce que vous avez fait, dit-il, à un des plus petits d'entre les miens, vous me l'avez fait.

Elle avoit une ſœur nommée Marie, qui ſe tenant aſſiſe aux pieds de Jeſus, écoutoit ſa parole ; mais Marthe étoit fort occupée à préparer tout ce qu'il falloit. Nous voyons dans Marthe une image de la vie active, occupée envers le prochain par la néceſſité de la charité ; & dans Marie une image de la vie contemplative uniquement appliquée à Dieu par l'amour de la vérité, par la priere, la lecture de ſa parole, le ſilence, l'humilité, le repos du cœur, l'aſſiduité, le dégagement de toutes affaires, & une avidité ſainte. C'eſt le partage le plus heureux, & nous devons y tendre le plus que nous pouvons.

Elle ſe préſenta devant Jeſus, & lui dit : Seigneur, ne conſidérez-vous point que ma

ſœur me laiſſe ſervir toute ſeule? dites-lui donc qu'elle m'aide. Marthe doit ainſi appeller Marie à ſon ſecours ; c'eſt-à-dire, que le travail doit être ſoutenu par la priere. Les perſonnes qui ſont bien à Dieu trouvent toujours de quoi ſe plaindre qu'elles ne ſont point aſſez recueillies, qu'elles n'ont point aſſez de tems pour vaquer à la priere. Jamais perſonne n'a mieux réuni ces deux vies que la ſainte Vierge. Dans toutes les aſſiſtances qu'elle rendoit au Fils de Dieu, elle étoit recueillie en elle-même, & conſervoit dans ſon cœur toutes ſes paroles ; on ne la voyoit ni émue pas les louanges, ni touchée par les injures, ni abbattue par les mépris, ni laſſée par les travaux, ni ébranlée par le péril ou par les ſouffrances. Elle étoit toujours dans une paix profonde ; & ſi Marthe lui eût reſſemblé, le Sauveur n'auroit pas eu beſoin de lui dire :

Marthe, Marthe, vous vous empreſſez, & vous vous troublez dans le ſoin de beaucoup de choſes. Jeſus-Chriſt veut lui-même détacher Marthe des ſoins qu'elle prend pour ſon corps adorable, afin qu'elle ne perde point l'union qu'elle doit avoir avec ſon eſprit. L'eſprit ne ſçauroit être trop tranquille & trop recueilli pour contempler la vérité qui eſt toute pure & qui n'eſt point diviſée. On ne voit point le Soleil lorſque des nuages obſcurciſſent l'air, & une eau troublée ne repréſente pas nettement l'image de celui qui s'y regarde. Tout empreſſement dans les actions ex-

térieures les plus ſaintes, nuit extrêmement à la converſion de l'eſprit vers Dieu, & tous les devoirs de charité, quelque excellent que ſoit leur objet, tendent à ſéparer l'ame de Dieu, ſi elle n'y prend garde.

Cependant une choſe eſt néceſſaire; Marie a choiſi la meilleure part, qui ne lui ſera point ôtée. Quelque ſaintes que ſoient les occupations de la vie active, elles ne peuvent ſubſiſter que pendant cette vie. Il n'y aura plus de pauvres à nourrir dans le Ciel, ni d'ignorans à inſtruire. Tous ces devoirs de charité ceſſeront avec les miſeres qui en ſont le fondement: mais la part de Marie demeurera; l'union de l'ame avec Dieu, loin de ceſſer, s'augmentera, & ſera plus intime & plus parfaite. Le feſtin de Marthe eſt paſſé, celui de Marie dure encore. Celle-ci recueilloit aux pieds de Jeſus-Chriſt des miettes pour ſoulager ſa faim: elle ſe raſſaſie maintenant, & elle ſe raſſaſiera éternellement du même Verbe, qui eſt ici-bas le lait des petits & des foibles, & qui eſt dans le Ciel le pain des grands & des forts. Qui doute après cela que la part de Marie ne ſoit la meilleure, & qui ne voudra faire le même choix qu'elle? Mais pour le faire comme il faut, c'eſt-à-dire, afin que l'eſprit ſe puiſſe tourner vers cette vérité ſuprême, à l'image de laquelle elle a été créée, il faut qu'il ſe détourne de tous les objets ſenſibles qui l'environnent, & qui tâchent de la détacher de Dieu, pour l'attacher à eux.

Plus la chair fait des efforts pour entraîner l'ame & pour l'empêcher de s'unir à la Sageſſe éternelle, plus l'ame en doit faire pour ſe ſéparer de ſa chair, afin de s'unir à Dieu.

Il ne faut pas conclure de tout ceci, que l'on doive abandonner entiérement les fonctions de la vie active, & ſe diſpenſer des devoirs que la charité oblige de rendre aux autres, pour ne s'occuper que de la contemplation de la vérité. Tant que durera cette vie, le rapport néceſſaire de l'ame au corps l'engage indiſpenſablement dans beaucoup d'actions extérieures. Mais après avoir appris de Jeſus-Chriſt que la ſeule contemplation de la vérité eſt néceſſaire & éternelle, c'eſt à cette contemplation comme à ſa fin & ſon ſouverain bien, qu'elle doit rapporter tout ce qu'elle eſt contrainte de faire au-dehors. Elle doit y tendre autant qu'elle peut; elle la doit préférer à tout le reſte; elle ne s'en doit diſtraire pour veiller à la conſervation de ſon corps, ou à l'aſſiſtance des autres, que par néceſſité & non point par amour. Elle doit ſe plaire dans l'attention qu'elle donne aux inſtructions qu'elle reçoit de la vérité, & ſouffrir avec patience, comme un joug qui lui eſt impoſé, les engagemens de la vie active. Et parce que ces engagemens ſont néceſſaires, voici quelques regles que lui donne Jeſus-Chriſt dans la réponſe à Marthe, qu'elle doit ſuivre, afin que les actions extérieures ne lui faſſent pas perdre cette union avec

Dieu, qui eſt la ſeule choſe néceſſaire à laquelle elle doit aſpirer.

Marthe & Marie ſont deux ſœurs que Jeſus-Chriſt aime ; & comme elles n'ont qu'une même maiſon, elles ont auſſi toutes deux le bonheur d'être ſes hôteſſes. L'ame étant obligée de s'unir à Dieu qui eſt ſa vie, & de procurer le bien du corps qu'elle fait vivre, eſt engagée aux devoirs de la vie active & de la vie contemplative, & dans toutes les deux elle peut plaire à Dieu. Elle doit même commencer par les bonnes actions, pour ſe rendre capable de s'élever à Dieu ſur les aîles de la contemplation. Auſſi eſt-il dit que Marthe reçut le Fils de Dieu, avant qu'il nous ſoit dit que Marie s'aſſit à ſes pieds pour l'écouter. Quoique la part de Marie ſoit la meilleure, il faut commencer par celle de Marthe. Mais ce qui ſe fait par néceſſité, ne doit pas être l'objet de la complaiſance : & comme il ne faut pas aimer la vie active pour elle-même, parce qu'elle n'eſt pas le bien qui doit demeurer éternellement, tant que l'on n'impoſe point à une ame le ſoin de ſoulager les néceſſités, ſoit temporelles, ſoit ſpirituelles des autres, elle n'a qu'à ſe tenir en repos, vaquer à ſa propre perfection, ſe tourner vers la vérité, & fortifier tant qu'elle pourra ſon union avec Dieu ; afin que ſi elle eſt dans la ſuite obligée de ſortir au-dehors par les devoirs extérieurs de la charité, elle le puiſſe faire comme les Anges qui vont exécuter

les ordres qu'ils reçoivent, ſans perdre la vûe du Pere qui eſt dans le ciel.

Marthe eſt louée dans l'Evangile de ce qu'elle reçoit Jeſus-Chriſt; mais elle eſt blâmée de ſon empreſſement. Il faut que l'ame agiſſe au-dehors dans la ſeule vûe de Dieu, & ſans s'attacher à la créature qui eſt l'objet de ſon action. Elle ne peut s'y attacher par affection, qu'elle ne ſe ſépare de Dieu. Dieu eſt trop grand pour qu'elle puiſſe s'unir à lui par uue partie d'elle-même. Il faut qu'elle s'y applique toute entiere; & dès qu'elle ſe diviſe, elle ne poſſéde plus celui qui ſe donne ſans partage. Cependant cette diſſipation qu'elle doit craindre dans les plus ſaintes actions, ne manquera point d'arriver, ſi elle n'a ſoin de ſe recueillir dès qu'elle le pourra, & de retourner à Dieu par une nouvelle attention qu'elle donnera à ſa parole. Elle doit imiter les fleuves dont l'Ecriture dit qu'après leur courſe, ils rentrent dans la mer d'où ils ſont ſortis, ou plutôt ces éclairs dont il eſt dit dans Job, qu'ils vont & qu'ils reviennent ſe préſenter à Dieu, & lui dire: Nous voilà. En effet, une ame créée à l'image de Dieu ne doit paroître au-dehors qu'avec la même promptitude qu'un éclair; & dès qu'elle a exécuté l'ordre de celui qui l'a envoyée, il faut qu'elle ſe hâte de venir ſe repoſer en lui, & de goûter les chaſtes délices que la vérité fait ſentir à ceux qui la cherchent. Ce plaiſir ſacré ſera la récompen-

ſe de ſon action, & en même tems ſon ſoutien & ſa force dans les autres qu'elle ſera obligée de faire dans la ſuite.

PRIERE.

COmme c'eſt vous, Sauveur de nos ames, Sageſſe éternelle, qui nous apprenez ces grandes vérités, ceſt auſſi vous ſeul qui pouvez les faire pratiquer. Tout notre bonheur conſiſte à vous trouver au-dedans de nous-mêmes; & nous vous y trouverons, ſi nous réſiſtons à nos ſens & à nos paſſions. Mais qui peut guérir notre cœur, & éclairer notre eſprit ſinon vous? Retirez-nous de nos égaremens; délivrez-nous de ces néceſſités qui ne naiſſent que de la cupidité; & de tout ce qui étouffe l'eſprit de priere, retire de la préſence de Dieu, & empêche de tendre au ſeul vrai néceſſaire. Dites-nous, comme à Marthe, & avec autant de force & de ſuccès qu'à elle: Pourquoi vous empreſſez-vous, & vous troublez-vous par le ſoin de baucoup de choſes? Nous voulons vous trouver; faites que nous vous cherchions, comme vous voulez être cherché; de peur que ne vous cherchant pas comme il faut, nous ne prenions pour notre Dieu quelqu'autre choſe que vous.

Le xvi. Août. SAINT HYACINTHE.

SAint Hyacinthe naquit de parens nobles & Chrétiens, dans une terre du Diocèſe

de Breſlaw en Pologne l'an 1183. Il fut Chanoine de Cracovie, où ſa ſcience & ſa piété le firent eſtimer de tout le monde. Il fut reçu à Rome par ſaint Dominique même dans l'Ordre des Freres Prêcheurs; & il pratiqua durant toute ſa vie les vertus que ce ſaint Patriarche lui avoit enſeignées. Il joignit à une virginité perpétuelle la modeſtie, la patience, l'humilité, l'aſſiduité dans la priere, les jeûnes & la pénitence, qu'il regardoit comme le patrimoine des Religieux. On le renvoya en ſon pays, où il bâtit pluſieurs Monaſteres de ſon Ordre, & fit beaucoup de fruits par ſes prédications accompagnées de miracles. Ayant ainſi vécu ſaintement près de quarante ans depuis ſa profeſſion, Dieu voulant finir & récompenſer ſes travaux, lui donna un preſſentiment de ſa mort, & mourut le 15 d'Août 1257. Clement VIII l'a canoniſé avec la ſolemnité des formes ordinaires le 17 Avril 1594.

PRIERE.

LA modeſtie, la patience, l'humilité, l'aſſiduité dans la priere, les jeûnes & la pénitence, ſont auſſi, Seigneur, notre patrimoine. Rendez-nous ces véritables richeſſes que l'injuſtice & la violence ne nous peuvent jamais ôter, & que notre ſeule lâcheté abandonne.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

LE Juſte n'aura dans la bouche que des paroles ſages, & ſa langue prononcera des paroles judicieuſes & équitables : la loi du Seigneur eſt gravée dans ſon cœur. *Pſ.* Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans : & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

OS juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium : lex Dei ejus in corde ipſius. Pſ. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem.*

Gloria Patri.

COLLECTE.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau ſujet de réjouiſſance en la fête de S. Hyacinthe votre Confeſſeur ; faites par votre bonté, que nous imitions les actions de celui dont nous célébrons la ſolemnité.

DEus, qui nos beati Hyacinthi Confeſſoris tui annuâ ſolemnitate lætificas, concede propitius, ut cujus natalitia colimus, etiam actiones imitemur ; Per Dominum noſtrum.

Mémoire de l'Aſſomption.

NOus vous prions, Seigneur, de pardonner à vos ſerviteurs les péchés dont ils ſont coupables ; afin que dans l'impuiſſance où nous ſommes de vous plaire par nos actions, nous ſoyons ſauvés par l'interceſſion de la ſainte Mere de votre Fils notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

FAmulorum tuorum, quæſumus, Domine, delictis ignoſce : ut qui tibi placere de actibus noſtris non valemus, genitricis Filii tui Domini noſtri interceſſione ſalvemur ; Per Dominum noſtrum.

Mémoire de S. Laurent, comme ci-devant, pag. 309.

L'EPÎT. ET LE GRAD. *au jour de S. Gaëtan*, p. 273.

L'EVANGILE, *au jour de S. Dominique*, p. 224.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 83.

Ma vérité & ma miſéricorde ſeront avec lui ; & la

Veritas mea, & miſericordia mea cum ipſo,

& in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

majesté de mon nom élevera sa puissance.

SECRETE.

LAudis tibi, Domine, hostias immolamus, in tuorum commemoratione Sanctorum, quibus nos & præsentibus exui malis confidimus & futuris.

SEigneur, nous vous immolons, en mémoire de vos Saints, des hosties de louange, par la vertu desquelles nous espérons être délivrés des maux présens & à venir.

Mémoire de l'Assomption, comme ci-devant, p. 378.
Mémoire de S. Laurent, comme ci-devant, p. 311.
Préface à la fin de l'Ordinaire de la Messe.

COMMUNION. *Matth.* 24.

Beatus servus, quem cùm venerit dominus, invenerit vigilantem: amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.

Heureux le serviteur, que son maître trouvera veillant à son arrivée : je vous dis en vérité, qu'il l'établira sur tous ses biens.

POST-COMMUNION.

REfecti cibo, potuque cœlesti, Deus noster, te supplices exoramus, ut in cujus hæc commemoratione percepimus, ejus muniamur & precibus; Per Dominum.

NOus vous prions, Seigneur notre Dieu, qu'étant rassasiés de cette viande & de ce breuvage céleste, nous soyons soutenus par les prieres du Saint, en mémoire duquel nous avons reçu ces divins Sacremens.

Mémoire de l'Assomption, comme ci-devant, p. 379.
Mémoire de saint Laurent, comme ci-devant, p. 311.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE, comme ci-devant, *pag.* 275.

EXPLICATION DE L'EVANGILE, comme ci-devant, *pag.* 230.

Le xvij. Août. L'OCT. DE S. LAURENT.

INTROÏT. *Pſ.* 16.

SEigneur, vous avez ſondé mon cœur, & vous l'avez examiné durant la nuit. Vous m'avez éprouvé par le feu, & il ne s'eſt point trouvé d'iniquité en moi. *Pſ.* Seigneur, écoutez ma juſtice, rendez-vous attentif à ma priere.

PRobaſti, Domine, cor meum, & viſitaſti nocte; igne me examinaſti, & non eſt inventa in me iniquitas. Pſ. *Exaudi, Domine, juſtitiam meam: intende deprecationem meam.*

COLLECTE.

RAllumez dans votre Egliſe, Seigneur, l'Eſprit dont le bienheureux Diacre ſaint Laurent a été animé; afin qu'en étant remplis, nous nous efforcions d'aimer ce qu'il a aimé, & de pratiquer ce qu'il a enſeigné; Par N. S. en l'unité du même Saint-Eſprit.

EXcita, Domine, in Eccleſiâ tuâ Spiritum, cui beatus Laurentius Levita ſervivit: ut eodem nos repleti, ſtudeamus amare quod amavit, & opere exercere quod docuit; Per Dominum, in unitate ejuſdem Spiritûs ſãcti Deus.

Mémoire de l'Aſſomption, comme ci-devant, p. 376.

L'EPÎTRE, *comme ci-devant*, p. 376.

GRADUEL. *Pſ.* 21.

Seigneur, vous l'avez couronné d'honneur & de gloire. ℣. Et vous l'avez établi ſur les ouvrages de vos mains.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Le ſaint Lévite Laurent a fait une bonne œuvre; car il a rendu la lumiere à des aveugles par le ſigne de la Croix.

Gloria & honore coronaſti eum, Domine. ℣. *Et conſtituiſti eum ſuper opera manuum tuarum.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Levita Laurentius bonum opus operatus eſt, qui per ſignum crucis cæcos illuminavit.*

L'EVANGILE, *comme ci-devant*, pag. 310.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 20.

In virtute tuâ, Domine, lætabitur juſtus, & ſuper ſalutare tuum exultabit vehementer: deſiderium animæ ejus tribuiſti ei.

Seigneur, le Juſte ſe réjouira dans votre force, & il reſſentira une extrême joie de l'aſſiſtance ſalutaire qu'il reçoit de vous : vous avez accompli le deſir de ſon cœur.

SECRETE.

SAcrificium noſtrum tibi, Domine, quæſumus, beati Laurentii precatio ſancta conciliet; ut in cujus honore ſolemniter exhibetur, ejus meritis efficiatur acceptum; Per Dominum noſtrum.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que les ſaintes prieres du bienheureux Laurent vous rendent notre ſacrifice agréable, afin que comme il vous eſt offert en ſon honneur, dans la ſolemnité de ſa fête, vous le receviez favorablement en conſidération de ſes mérites.

Mémoire de l'Aſſomption, comme ci-devant, p. 378.

La Préface à la fin de l'Ordinaire de la Meſſe.

COMMUNION. *Matth.* 16.

Qui vult venire poſt me, abneget ſemetipſum, & tollat crucem ſuam, & ſequatur me.

Que celui qui veut venir après moi, renonce à ſoi-même : qu'il porte ſa croix, & qu'il me ſuive.

POST-COMMUNION.

SUpplices te rogamus, omnipotens Deus, ut quos donis cœleſtibus ſatiaſti, intercedente beato Laurentio Martyre tuo, perpetuâ protectione cuſtodias; Per Dominum noſtrum.

NOus vous ſupplions très-humblement, Dieu tout-puiſſant, que nous ayant raſſaſiés de vos dons céleſtes, vous nous gardiez par l'aſſiſtance continuelle de votre protection, ayant égard à l'interceſſion de votre Martyr ſaint Laurent.

Mémoire de l'Aſſomption, comme ci-devant, p. 379.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE, comme ci-devant, *pag.* 312.

EXPLICATION DE L'EVANGILE, comme ci-devant, *pag.* 318.

Le xviij. Août. SAINT AGAPET.

LE Breviaire Romain dit que ſaint Agapet endura dès l'âge de 15 ans le martyre qu'il ſouhaitoit avec ardeur. Il fut par l'ordre de l'Empereur Aurelien premiérement battu de nerfs, puis jetté dans un cachot, où il fut quatre jours ſans manger; & on lui mit des charbons ardens ſur la tête : on le fouetta de nouveau, on le pendit par les pieds, & on alluma ſous lui un feu, dont on lui faiſoit entrer la fumée dans la bouche; on lui fit avaler de l'eau chaude; on lui rompit les máchoires; on l'expoſa aux bêtes qui ne lui firent aucun mal; & enfin on lui trancha la tête à Paleſtrine, où ſont ſes reliques. On met ſon martyre vers l'an 274.

PRIERE.

VOus n'avez pas ſeulement ſatisfait, Seigneur, l'ardeur du martyre que vous aviez allumée en lui; mais vous avez fait qu'en un ſeul Martyr, il nous en montre pluſieurs, par la quantité & la diverſité de ſes ſouffrances.

Le xviij. Août. La Messe dans l'Octave de l'Assomption, *pag.* 375.

Pour la Mémoire de saint Agapet.

COLLECTE.

LÆtetur Ecclesia tua, Deus, beati Agapiti Martyris tui confisa suffragiis : atque ejus precibus gloriosis & devota permaneat, & secura consistat ; Per Dominum nostrum.

QUe votre Eglise, ô mon Dieu, recueille avec joie les fruits qu'elle espere de la confiance qu'elle a aux prieres du bienheureux Agapet votre Martyr ; & que par son intercession glorieuse, elle persévere dans la piété, & jouisse d'une ferme tranquillité.

SECRETE.

SUscipe, Domine, munera, quæ in ejus tibi solemnitate deferimus, cujus nos confidimus patrocinio liberari.

RECevez, Seigneur, les dons que nous vous offrons en la fête de ce Saint, par l'intercession duquel nous espérons notre délivrance.

POST-COMMUNION.

SAtiasti, Domine, familiam tuam muneribus sacris : ejus, quæsumus, semper intervention nos refove, cujus solemnia celebramus.

SEigneur, après avoir rassasié votre famille de vos dons sacrés, soutenez-nous sans cesse ; & donnez-nous de nouvelles forces par l'intercession de celui dont nous célébrons la fête.

Le xx. Août. SAINT BERNARD.

SAint Bernard naquit l'an 1091. de parens nobles & vertueux au village de Fontaine en Bourgogne, & fut instruit dans les lettres à Châtillon. Dieu lui donna dès son enfance des inclinations vertueuses, & un grand

amour pour la chaſteté, laquelle il conſerva fidélement contre toutes les tentations dont elle fut attaquée dans ſa jeuneſſe. Les combats qu'il eut à ſoutenir pour la défenſe de ce précieux tréſor, lui firent craindre le monde & prendre la réſolution de ſe retirer à Cîteaux. Il inſpira le même deſſein à ſes freres & à pluſieurs perſonnes, qui pour faire un eſſai de la vie qu'ils vouloient embraſſer, s'enfermerent tous avec lui dans une maiſon de Châtillon, où ils s'exercerent pendant ſix mois dans toutes les pratiques de la vie religieuſe. Après cette épreuve, le Saint âgé de 23 ans, alla ſuivi de plus de trente compagnons, demander à Etienne, troiſiéme Abbé de Cîteaux depuis ſaint Robert, l'habit de ſon Ordre, & en 1113 il entra dans cette maiſon pauvre & peu conſidérée, à deſſein d'y mourir à l'affection & au ſouvenir des créatures. Ce fut-là qu'il vécut comme s'il n'avoit point eu de corps, ou comme s'il n'en avoit eu un que pour trouver tous les jours de nouveaux moyens de le mortifier; & afin de ne ſe pas relâcher dans ſes exercices de pénitence, il s'excitoit ſans ceſſe par ces paroles: Bernard, Bernard, qu'es-tu venu faire? Il étoit dans un recueillement continuel, que rien n'étoit capable de diſſiper. Le travail des mains n'interrompoit point la méditation de ſon cœur, & l'amour de la priere ne l'empêchoit point de travailler comme ſes freres, avec une

ferveur qui lui faiſoit tirer des forces de la foibleſſe de ſon corps. Il fit de ſi grands progrès dans la ſainteté, qu'à peine fut-il ſorti du noviciat, qu'il fut jugé digne de conduire les autres ; & l'an 1115. l'Abbé Etienne le mit à la tête de ſes freres & de pluſieurs autres, qu'il envoya pour fonder l'Abbaye de Clairvaux dans le Diocèſe de Langres. Il eut le bonheur de recevoir ſon pere dans cette maiſon, & de convertir ſa ſœur dans une viſite qu'elle lui rendit. Il fit revivre là par ſes éxemples & par ſes diſcours, toutes les vertus monaſtiques, le ſilence, la ſolitude, la pauvreté, le travail des mains, & l'amour de la pénitence, qui alla ſi loin dans ſes Religieux, qu'ils craignirent de pécher par ſenſualité, en ſe nourriſſant de viandes, auſquelles il n'y a que la ſeule faim, & la grande néceſſité de manger, qui pût donner quelque goût, parce que leur ferveur pour Dieu les leur faiſoit trouver délicieuſes. Pour lui, il s'abandonna tellement à l'amour qu'il avoit pour les auſtérités, qu'il en affoiblit entierement ſon corps, & l'aſſujettit à de fréquentes & violentes maladies. Mais Dieu ne laiſſa pas de lui faire produire par ſa grace, malgré toutes ſes infirmités, de grands fruits pour le bien de toute ſon Egliſe. Il commença à le rendre éclatant par un grand nombre de miracles: & il accompagna ſes prédications d'une vertu toute-puiſſante pour gagner les cœurs de ceux qui l'écoutoient. Il lui donna

un tel crédit ſur les eſprits, que dans les affaires les plus importantes on le prenoit pour arbitre, & on déferoit entierement à ſon ſentiment. Il ſe forma un ſchiſme dans l'Egliſe après la mort d'Honorius II. par l'élection d'Innocent II. & de l'antipape Pierre de Leon, qui prit le nom d'Anaclet. Il ſe tint un Concile à Eſtampes pour délibérer lequel des deux on reconnoîtroit pour le Pape légitime. On y appella ſaint Bernard; on remit l'affaire à ſon jugement, & toute la France ſuivit ſon avis, en promettant obéiſſance à Innocent. L'an 1131, il perſuada à Henri I. roi d'Angleterre, de reconnoître le même Pontife: & il appaiſa à Liége un différend émû entre le Pape & le Roi des Romains, ſur ce que celui-ci avoit pris occaſion du ſchiſme pour obliger le Pape Innocent de lui rendre les inveſtitures des Evêques que l'Egliſe Romaine avoit obtenue de Henri ſon prédéceſſeur. Car il parla ſi hardiment à ce Prince, qu'il le fit déſiſter de ſa demande. Le Pape viſita enſuite la maiſon de Clairvaux, où il fut autant édifié de la ſainteté de ſes hôtes, qu'il fut reçu & traité pauvrement & ſimplement par ces bons Religieux. Innocent fut établi à Rome par l'Empereur Lothaire; mais il fut obligé d'en ſortir par les violences de l'Antipape. Il alla à Piſe, où il tint en 1134 un Concile célébre, auquel ſaint Bernard aſſiſta, & où Pierre de Leon fut excommunié. Après cela, le Pape

envoya le Saint à Milan pour ramener cette ville ſous ſon obéiſſance. Il y alla : il y fut reçu avec des honneurs extraordinaires ; il y eut tout le ſuccès qu'il pouvoit ſouhaiter, & il y fit pluſieurs miracles. L'an 1139 il retourna à Clairvaux ; mais il lui fallut en ſortir bientôt pour aller en Guyenne travailler avec Géoffroi, Evêque de Chartres, Légat du Saint Siége, à éteindre le ſchiſme que Gerard, Evêque d'Angoulême, avoit allumé dans toute cette Province. Ils confererent avec le Duc Guillaume ; mais comme ils ne purent lui perſuader de rétablir les Evêques qu'il avoit chaſſés, le Saint célébrant la Meſſe, prit la Sainte Hoſtie ſur la patene, alla trouver le Duc qu'il menaça de la part de celui qu'il tenoit entre ſes mains ; & obtint de ce Prince tout ce qu'il voulut. Etant de retour à ſon Monaſtere, il commença à travailler ſur le Cantique des Cantiques. Il fut rappellé peu de tems après par le Pape, à l'obéiſſance duquel il ramena pluſieurs perſonnes. Il fut mandé enſuite par Roger, Roi de Sicile, qui ſoutenoit le parti de Pierre de Leon. Il prédit à ce Prince la perte d'une bataille ; & dans une conférence qu'il eut en ſa préſence à Salerne avec le Cardinal de Piſe l'an 1137, il perſuada à ce ſçavant homme de ſe réconcilier avec Innocent. Il retourna à Rome, où Pierre de Leon étant mort, ſes partiſans lui donnerent un ſucceſſeur ſous le nom de Victor. Mais ce nouvel

Antipape vint peu de jours après trouver ſaint Bernard, qui l'amena aux pieds d'Innocent; & finit ainſi un ſchiſme, pour l'extinction duquel il avoit travaillé plus de ſept ans avec des fatigues incroyables. Il partit au bout de quinze jours pour retourner à ſa chere ſolitude, d'où il envoya au Pape quelques-uns de ſes Religieux, ſous la conduite de Bernard de Pagnellis, qui d'Official de l'Egliſe de Piſe, s'étoit fait Moine de Clairvaux, & fut créé Pape en 1145, ſous le nom d'Eugene III. Saint Bernard ne ſecourut pas ſeulement l'Egliſe dans le ſchiſme dont nous avons parlé; mais il lui rendit encore des ſervices très-importans en pluſieurs autres rencontres. Il réfuta dans un Concile de Sens, tenu l'an 1140, les erreurs d'Abaillard, fameux Philoſophe de l'Univerſité de Paris, celles de Gilbert de Poirée, Evêque de Poitiers, dans le Concile de Reims, en préſence du Pape Eugene. En 1147, il étouffa à Toulouſe l'héréſie d'un malheureux Moine nommé Henri, qui éloignoit les hommes des Sacremens, dont il parloit avec mépris, & ſcandaliſoit le monde par ſa vie corrompue. L'an 1146, il prêcha la Croiſade contre les Infidéles par les ordres du Pape Eugene; & Dieu confirma ſes paroles par un grand nombre de miracles. Le ſuccès malheureux de cette expédition attira beaucoup de reproches ſur le Saint, qui les ſouffrit avec patience; aimant mieux, comme il

il le dit lui-même, que les hommes murmuraſſent contre lui, que contre Dieu, & ſe tenant trop honoré que Dieu ſe ſervît de lui, comme d'un bouclier. Quelque amour qu'il eût pour la ſolitude, il la lui fallut quitter ſouvent pour le bien des peuples; quoiqu'au milieu de toutes les affaires auxquelles il travailloit, il conſervât toujours une retraite ſpirituelle au-dedans de lui-même, où il ſe trouvoit ſans ceſſe avec Dieu. Il conſerva auſſi parmi tous les honneurs qu'on lui rendoit de tous côtés une humilité profonde, & d'autant plus rare, ſelon lui-même, qu'elle étoit plus honorée. Pluſieurs Egliſes le demanderent pour Evêque, comme celle de Reims, de Gênes, de Milan, de Châlons, de Langres; mais il ne voulut jamais ſortir de l'état qu'il avoit embraſſé. L'Egliſe ſe ſervit utilement de ſes Religieux, & elle en éleva pluſieurs aux dignités qu'il refuſoit lui-même avec tant de fermeté. Il fonda ou réforma un nombre incroyable de Monaſteres; il convertit une multitude innombrable de perſonnes de toutes qualités, & il fut comme le flambeau & le ſel de toute la terre, par les inſtructions & les avis qu'il donnoit à tout le monde avec autant de ſageſſe que de liberté. Il ſervit ſouvent de médiateur entre les Princes & les peuples. L'année même de ſa mort, tout malade qu'il étoit, il ne put refuſer la priere que lui vint faire l'Archevêque de Treves, de ſe tranſporter

ſur les bords de la Moſelle, pour éteindre une guerre qui s'étoit allumée entre les habitans de Metz & les Princes voiſins. Il termina tous leurs différends, & retourna à Clairvaux, où il finit heureuſement ſa courſe le 20 Août 1153, dans la ſoixante-troiſiéme année de ſon âge. Il fut enterré le 22 du même mois devant l'autel de la ſainte Vierge, à laquelle il avoit toujours été très-dévot; & on mit ſur ſon corps dans le même tombeau, comme il l'avoit ſouhaité, une boëte dans laquelle il y avoit des reliques de l'Apôtre ſaint Thadée, qui lui avoient été envoyées cette année-là même de Jéruſalem.

PRIERE.

L'Eſprit & le cœur, la douceur & la force, la ſoupleſſe & la fermeté, la liberté & la prudence ſe joignirent en ce grand Saint, pour nous faire connoître, ô mon Dieu, que votre amour devient toutes choſes à ceux qui en ſont véritablement & uniquement poſſédés.

INTROÏT. *Pſ.* 16.

LA bouche du Juſte ne prononcera que des paroles ſages, & ſa langue parlera ſelon la juſtice: il a dans le cœur la loi de ſon Dieu. *Pſ.* Ne ſoyez point jaloux *du bonheur* des méchans: & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

Gloire au Pere, &c.

OS juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium: lex Dei ejus in corde ipſius. Pſ. *Noli æmulari in malignantibus: neque zelaveris facientes iniquitatem.*

Gloria Patri, &c.

COLLECTE.

INtercessio nos, quæsumus, Domine, beati Bernardi Abbatis commendet, ut quod nostris meritis non valemus, ejus patrocinio assequamur; Per Dominum nostrum.

NOus vous prions, Seigneur, que l'intercession de S. Bernard, Abbé, nous rende agréables à votre majesté, afin que nous obtenions par ses prieres, les graces que nous ne pouvons acquérir par nos mérites.

Mémoire de l'Assomption, comme ci-devant, p. 376.

Lectio Libri Sapientiæ.

JUstus cor suum tradet ad vigilandum diluculo ad Dominum, qui fecit illum, & in conspectu Altissimi deprecabitur. Aperiet os suum in oratione, & pro delictis suis deprecabitur. Si enim Dominus magnus voluerit, spiritu intelligentiæ replebit illum, & ipse tanquam imbres mittet eloquia sapientiæ suæ, & in oratione confitebitur Domino, & ipse diriget consilium ejus, & disciplinam, & in absconditis suis consiliabitur. Ipse palam faciet disciplinam doctrinæ suæ, & in lege testamenti Domini gloriabitur. Collaudabunt multi sapientiam ejus, & usque in sæculum non delebitur. Non recedet

Leçon *tirée* du Livre de la Sagesse. *Eccli. ch. 39.*

LE Juste appliquera son cœur, & veillera dès le point du jour pour s'attacher au Seigneur qui l'a créé, & il offrira ses prieres au Très-haut. Il ouvrira sa bouche dans son oraison, & il demandera pardon pour ses péchés. Car s'il plaît au souverain Seigneur, il le remplira de l'Esprit d'intelligence. Et alors il répandra comme une pluie, les paroles de la sagesse, & il bénira le Seigneur dans sa priere: & le Seigneur conduira ses conseils & ses instructions, & il méditera les secrets de Dieu. Il publiera lui-même les instructions qu'il a apprises, & il mettra sa gloire dans la foi & l'alliance du Seigneur. Sa sagesse sera louée de plusieurs, & elle ne tombera jamais dans l'oubli. Sa mémoire ne s'effacera point de l'esprit des

hommes, & ſon nom ſera honoré de ſiécle en ſiécle. Les nations publieront ſa ſageſſe, & l'aſſemblée *ſainte* célebrera ſes louanges.

memoria ejus, & nomen ejus requiretur à generatione in generationem. Sapientiam ejus enarrabunt gentes, & laudem ejus enunciabit Eccleſia.

GRADUEL. *Pſ.* 20.

SEigneur, vous l'avez prévenu par les bénédictions de votre bonté : vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes.

℣. Il vous a demandé la vie, & vous lui avez donné une longue durée de jours, qui doit s'étendre dans tous les ſiécles.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Le Juſte fleurira comme le palmier : & il croîtra dans la maiſon du Seigneur comme le cédre du Liban.

DOmine, præveniſti eum in benedictionibus dulcedinis : poſuiſti in capite ejus coronam de lapide pretioſo.

℣. *Vitam petiit à te, & tribuiſti ei longitudinem dierum in ſæculum ſæculi.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicabitur. Alleluia.*

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. 19.

EN ce tems-là, Pierre dit à Jeſus : Pour nous, vous voyez que nous avons tout quitté, & que nous vous avons ſuivi, quelle récompenſe donc en recevrons-nous ? Jeſus leur répondit : Je vous dis en vérité, que pour vous qui m'avez ſuivi, lorſqu'au tems de la régénération le Fils de l'homme ſera aſſis ſur le trône de ſa gloire, vous ſerez auſſi aſſis ſur douze trônes, & vous jugerez les douze Tribus d'If-

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matth.

IN illo tempore, Dixit Petrus ad Jeſum : Ecce nos reliquimus omnia, & ſecuti ſumus te, quid ergò erit nobis ? Jeſus autem dixit illis : Amen dico vobis, quòd vos qui ſecuti eſtis me, in regeneratione, cùm ſederit Filius hominis in ſede majeſtatis ſuæ, ſedebitis & vos ſuper ſedes duodecim, judicantes duodecim Tribus Iſrael. Et omnis qui reli-

quærit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agros propter nomen meum, centuplum accipiet, & vitam æternam possidebit.

raël. Et quiconque abandonnera pour mon nom sa maison, ou ses freres, ou ses sœurs, ou son pere, ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses terres, en recevra le centuple, & possédera la vie éternelle.

OFFERTOIRE. *Ps.* 20.

Desiderium animæ ejus tribuisti ei, Domine, & voluntate labiorum ejus non fraudasti eum: posuisti in capite ejus coronam de lapide pretioso.

Seigneur, vous lui avez accordé ce que son cœur désiroit, & vous n'avez point rejetté les prieres de sa bouche : vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

SECRETE.

SAcris altaribus, Domine, hostias superpositas sanctus Bernardus Abbas, quæsumus, in salutem nobis provenire deposcat; Per Dominum nostrum.

NOus vous supplions, Seigneur, que les priéres de S. Bernard, Abbé, obtiennent de vous que ces hosties qui sont sur vos sacrés autels, nous servent pour le salut de nos ames.

Mémoire de l'Assomption, ci-devant, pag. 378.
Préface de l'Assomption, à la fin de l'Ordinaire de la Messe.

COMMUNION. *Luc* 12.

Fidelis servus & prudens, quem constituit Dominus super familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram.

C'est ce fidéle & prudent serviteur que le Seigneur a établi sur sa famille pour distribuer à chacun en son tems la mesure de bled nécessaire pour la nourriture.

POST-COMMUNION.

PRotegat nos, Domine, cum tui perceptione Sacramenti beatus Bernardus Abbas pro nobis intercedendo:

FAites, Seigneur, qu'avec votre Sacrement que nous recevons, nous soyons encore protégés par les prieres de S. Bernard, Abbé : afin que

nous ſuivions les traces de ſa ſainte vie, & que nous reſſentions les effets de ſon interceſſion.

ut & converſationis ejus experiamur inſignia, & interceſſionis percipiamus ſuffragia.

Mémoire de l'Aſſomption, ci-devant, pag. 379.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LE juſte appliquera ſon cœur, & veillera dès le point du jour pour s'attacher au Seigneur qui l'a créé, & il offrira ſes prieres au Très-haut. La Sageſſe, en nous marquant par la bouche de Jeſus, fils de Sirach, auteur du livre de l'Eccléſiaſtique d'où cette Epître eſt tirée, ce que fera le juſte, nous fait entendre ce qu'il a fait, & ce que nous devons faire nous-mêmes pour devenir juſtes ou pour continuer de l'être. Il faut appliquer ſon cœur à Dieu en le lui donnant ſans partage; en ſorte que nos penſées, nos intentions, nos déſirs, qui ſont comme les regards de notre ame, s'attachent uniquement à le ſuivre. Mais il ne faut point tarder à faire à Dieu ce ſacrifice de tout notre cœur, dont tout l'avantage nous revient. La vie de l'homme, quelque longue qu'elle nous puiſſe paroître, n'eſt qu'un jour devant Dieu. Ainſi veiller *dès le point du jour* pour s'attacher au Seigneur, c'eſt ſe donner d'abord à lui en la maniere que nous venons de dire; c'eſt briſer les liens qui nous attachent au monde, ſans tant marchander, pour ainſi dire, avec lui; ce n'eſt pas ſeulement renoncer à un plaiſir

criminel, mais c'eſt quitter tous ceux qui ſont de cette nature ; c'eſt entrer dans le ſervice de Dieu avec une réſolution ferme & conſtante de nous mettre au-deſſus des reſpects humains, & de ne point écouter les plaintes de la nature, accoutumée peut-être à une vie molle & ſenſuelle. Le Sage nous fait ſouvenir fort à propos, que celui auquel on doit s'attacher ainſi dès le commencement de ſa vie ou de ſa converſion, eſt *le Seigneur qui nous a créés*; afin que, comme il ne nous a créés que pour lui, nous n'ayons nulle peine à lui donner ce qui lui appartient, & que nous ne tirions pas vanité d'une choſe qui n'eſt ſimplement que de notre devoir. Lorſque le cœur eſt à Dieu, on lui offre ſes prieres, puiſque prier n'eſt autre choſe qu'élever ſon cœur à Dieu : mais il ne faut jamais oublier que c'eſt *au Très-haut* qu'elles s'adreſſent, & qu'ainſi elles doivent toujours être accompagnées de cette crainte reſpectueuſe que produit en nous la penſée que nous ſommes dans la préſence du *Très-haut*.

Il ouvira la bouche dans ſon oraiſon, & il demandera pardon pour ſes péchés. Le Sage vient de dire que le juſte offrira ſes prieres au Très-haut ; & immédiatement après il dit qu'il ouvrira ſa bouche dans la priere. Cette répétition nous doit faire comprendre combien la priere fréquente & aſſidue eſt néceſſaire au juſte ; & ſur-tout à celui que Jeſus-Chriſt deſtine pour être un de ſes Min-

ſtres dans l'Egliſe, ou qui l'eſt déja. Il faut qu'il ouvre ſans ceſſe la bouche, afin que Dieu y mette ce qu'il doit dire aux autres. Et comme il eſt chargé d'appaiſer Dieu pour les péchés du peuple, il eſt obligé d'avoir un ſoin tout particulier de ſe purifier des taches que ſa lumiere plus grande que celle du commun, lui fait découvrir dans ſon ame.

S'il plaît au ſouverain Seigneur, il le remplira de l'eſprit d'intelligence. Quand Dieu a fait la grace au juſte de lui faire ouvrir la bouche dans la priere, & de purifier ſon cœur, il ne manque point, ſelon cette parole: Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu, de le remplir de l'eſprit d'intelligence, autant qu'il en a beſoin pour lui-même, & pour avancer dans la perfection; mais cet eſprit d'intelligence néceſſaire pour l'inſtruction & pour l'utilité des autres, il le fait encore dépendre de ſon bon plaiſir; pour nous apprendre que quelque juſte qu'on ait ſujet de ſe croire, cela ne ſuffit pas pour s'ingerer dans le miniſtere Eccléſiaſtique, & ſe rendre le maître des autres: mais qu'il faut attendre qu'il ait plû au ſouverain Seigneur des ames de nous appeller pour les conduire; car alors il y a tout ſujet d'eſpérer qu'il ajoutera à l'eſprit d'intelligence qu'il nous a déja donné pour être juſtes, celui qui eſt néceſſaire pour être les maîtres & les conducteurs des ames qui s'adreſſent à nous.

Et alors il répandra comme une pluie les paroles de la Sageſſe. Les Prédicateurs de la vérité ſont des nuées élevées au-deſſus de la terre, & qui pouſſées par le vent du Saint-Eſprit, répandent comme une pluie les paroles de ſa Sageſſe, qui produiſent dans les ames les fruits du ſalut. Ses paroles ſont une pluie, parce qu'un véritable Prédicateur en étant tout rempli & tout pénétré, comme une nuée l'eſt des vapeurs, les répand enſuite ſur les ames avec effuſion & avec abondance. Sans cette pluie céleſte, & purement dépendante de la volonté de Dieu, les ames ſont ſéches & ſtériles comme une terre ſans eau. Le plus grand malheur qui leur puiſſe arriver, eſt que Dieu défende à ſes nuées de les arroſer davantage : & elles ſe l'attirent ordinairement par l'ingratitude, comme il eſt dit dans Iſaïe, que Dieu commanda aux nuées de ne pleuvoir plus ſur la vigne ; c'eſt-à-dire, la maiſon d'Iſraël ; parce qu'il ne la pouvoit plus regarder que comme une vigne ingrate. Nous devons donc conſidérer que quoique les Miniſtres de Jeſus-Chriſt ayent reçu pour nous conduire l'eſprit d'intelligence, ils ne ſont pas pour cela les maîtres de l'uſage & de la diſpenſation qu'ils en doivent faire. C'eſt de Dieu qu'ils dépendent pour l'un & l'autre. Notre ingratitude, ou la mauvaiſe diſpoſition de notre cœur, peut empêcher que cette pluie ne tombe ſur nous, ou qu'elle n'y tombe qu'en la maniere qu'elle tombe dans les tor-

rens qui ne retiennent rien, & dont les eaux ſe tarriſſent preſqu'auſſi-tôt que la pluie ceſſe de tomber.

Il bénira le Seigneur dans la priere; & le Seigneur conduira ſes conſeils & ſes inſtructions, & il méditera les ſecrets de Dieu. Le Sage ne ſe contente pas de prier avant que d'avoir reçu l'eſprit d'intelligence, & pour le recevoir, il prie encore quand il l'a reçu. Cette priere eſt une action de graces à l'égard du paſſé, & un puiſſant moyen pour obtenir de Dieu, qu'il l'éclaire dans les conſeils qu'il ſera obligé de donner aux autres, & qu'il lui faſſe connoître les ſecrets qu'il leur doit découvrir; c'eſt-à-dire, qu'il le faſſe pénétrer dans les figures & les paraboles, qui ſont comme des voiles & des ombres dont Dieu a couvert ſes Vérités & ſes Myſteres; ou approfondir les maladies des ames qui ne peuvent être guéries tandis qu'elles demeurent cachées à ceux qui ſous la conduite & dans l'ordre de Dieu ſont chargés du ſoin de les guérir.

Il publiera lui-même les inſtructions qu'il a appriſes, & il mettra ſa gloire dans la Loi & dans l'Alliance du Seigneur. Il n'enſeignera aux autres que ce qu'il aura appris de Dieu, & de ces hommes que Dieu a choiſis pour nous inſtruire & pour nous éclairer dans tous les ſiécles, qui ont été les fidéles diſpenſateurs de l'Ecriture, & comme les langues de l'Eſprit-Saint. C'eſt dans ces ſources ſi pures de la Sageſſe divine, qu'il puiſera les lumieres dont il

doit faire part aux autres, mettant sa gloire non à parler de lui-même, mais à n'être que l'interprète de la Loi de Dieu, & l'exécuteur de ses volontés.

Sa Sagesse sera louée de plusieurs. On vient de voir en quoi consiste cette sagesse, à suivre Dieu, & à s'attacher à lui seul; à se vuider de soi-même, & à se remplir de l'esprit d'intelligence; à faire pleuvoir sur les autres les paroles de la Sagesse qu'il a reçue pour les autres. Or, comme cette Sagesse en sauve plusieurs, il est juste aussi qu'elle soit louée de plusieurs, *que les Nations le publient, que sa mémoire ne s'efface jamais, & que l'assemblée sainte publie ses louanges.* Il n'y a en effet, que la sagesse qui mérite d'être louée; & ce n'est aussi que par rapport à elle, que les vrais Ministres de l'Eglise peuvent être loués. Ils ne doivent pas rechercher nos louanges, mais les craindre à cause de leur foiblesse, & les souffrir quelquefois pour l'amour de nous. Les louanges qu'ils peuvent exiger de nous sûrement, & par où nous pouvons mieux témoigner notre reconnoissance, est l'obéissance que nous rendons aux Préceptes de la Sagesse qu'ils nous enseignent.

PRIERE.

QUE ce soit toujours là, Seigneur, la louange que nous donnions à vos Ministres, & que jamais ils n'ayent de complaisance dans ce qui peut flatter leur vanité, & blesser notre conscience. Faites-nous faire

tout ce que vous assurez que le Juste fera. Donnez nous un cœur qui s'applique à vous, & qui s'y attache uniquement; qui vous parle sans cesse dans la priere; qui se purifie des moindres taches que la lumiere de la foi y fait découvrir; qui se rempliſſe des dons de votre Esprit Saint; qui reçoive comme une fontaine, la pluie céleste de votre Sageſſe; qui en ſoit éclairé dans ſes conſeils; qui pénétre par ſes humbles méditations, le ſecrets que vous cachez aux ſuperbes; qui mette toute ſa gloire à exécuter vos volontés, & qui ait ſoin de vous bénir pour tant de graces que vous y répandez, afin d'en mériter la continuation.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

PIerre dit à Jeſus: Vous voyez que nous avons tout quitté. Le Fils de Dieu venoit de dire à un jeune homme, que pour être parfait, il devoit vendre ſon bien, & en donner l'argent aux pauvres, & le ſuivre. Mais ce jeune homme s'étoit retiré tout triſte, parce qu'il avoit de grands biens; ce qui fit dire à Jeſus-Chriſt, avec une eſpece d'admiration: *Qu'il eſt difficile qu'un riche entre dans le Ciel!* Les Apôtres tout ſurpris ſe dirent entr'eux: Qui eſt-ce donc qui pourra être ſauvé? Mais Jeſus les raſſura, en leur diſant, que ce qui eſt impoſſible aux hommes, ne l'eſt pas à Dieu. Ces dernieres paroles don-

nerent à saint Pierre la confiance de dire à son Maître : *Quant à nous, vous voyez que nous avons tout quitté pour vous suivre ;* comme s'il disoit : Nous avons fait ce que ce jeune homme a refusé de faire. Ce n'est pas que saint Pierre & ses compagnons eussent quitté de grands biens, puisqu'ils étoient pour la plûpart pauvres, & de basse condition : mais ils ne laissoient pas, disent les Peres, d'avoir beaucoup quitté, parce qu'ils avoient quitté & tout ce qu'ils avoient, & tout ce qu'ils pouvoient désirer d'avoir. Au fond ils avoient quitté une vie tranquille & douce, pour une vie pleine d'agitation, & toute dans la pénitence, n'ayant pas, non plus que leur Maître, de pain assuré, ni de lieu où reposer leur tête.

Et nous vous avons suivi. Il y a des Philosophes qui ont tout quitté pour se suivre, & pour jouir d'eux-mêmes : mais les Apôtres quitterent tout pour suivre Jesus-Christ.

Au tems de la régénération ; c'est-à-dire, de la résurrection générale des morts, qui sera comme une renaissance de tous les hommes.

Vous serez assis sur douze Trônes. Jesus-Christ promet aux Apôtres, & à tous ceux qui auront, comme eux, quitté tout pour le suivre, que non-seulement ils seront sauvés, mais qu'ils seront proche de lui, comme assesseurs, avec une autorité de Juges, pour juger avec lui tout l'Univers, désigné par les douze Tribus qui composoient tout le peu-

ple Juif. Tous les Juſtes ſeront ſauvés ; mais les uns ſeront jugés, & les autres ſeront Juges ; & ce privilége eſt promis à ceux qui quittent tout pour Jeſus-Chriſt.

Quiconque abandonnera pour moi ſa maiſon, &c. ſoit par obligation, ſoit pour être plus parfait. Car on peut renoncer en deux manieres à ſes parens, amis, biens, &c. ou en ſe retirant du monde, pour ſe donner plus librement à Dieu ; ou parce qu'on ne peut conſerver ces choſes ſans perdre ſon ame. Dans le premier cas, on ſuit un conſeil ; dans le dernier, on obéit à un commandement indiſpenſable. Mais de maniere ou d'autre, comme c'eſt pour Jeſus-Chriſt qu'on quitte ce qu'on quitte, on ne perdra point ſa récompenſe, ni en ce monde, ni en l'autre. On recevra en ce monde le centuple, parce que les vertus, les graces, & les ſecours même temporels qu'on recevra de Dieu dans les beſoins, vaudront infiniment mieux que tout ce qu'on aura abandonné. Et comme dans ſaint Marc Jeſus-Chriſt promet ce centuple avec des perſécutions, il nous apprend par-là, que la récompenſe entiere ne ſe recevra que dans le Ciel : que celle d'ici-bas ſera mêlée de traverſes : mais que dans les perſécutions mêmes nous trouverons une autre famille ſans comparaiſon plus grande & plus nombreuſe, une famille dont notre Seigneur eſt le Chef, où la charité tient lieu de ſang, & dont les membres ſont les Saints, qui nous tiendront lieu

de peres & de meres par la libéralité & l'effusion du cœur avec laquelle ils nous assistent.

PRIERE.

QUEL sera, Seigneur, devant ces douze Trônes, le tremblement; quelle sera la confusion & la douleur de ceux qui ne pourront pas dire qu'ils ayent quitté pour vous une seule chose au monde, ni même la moindre de leurs chimeres! Ils se verront dépouillés de ce peu qu'ils n'ont point voulu perdre, & exclus pour jamais de cette gloire infinie, qu'ils pouvoient mériter en vous suivant. Les créatures possedent notre cœur; mais possédez-le, Seigneur, tenez-y le rang que les créatures y ont occupé; nous les quitterons toutes avec joie, pour nous attacher à vous.

Le xxij. Août. SAINT TIMOTHÉE.

LE Breviaire Romain dit que saint Timothée étoit d'Antioche, & qu'étant venu à Rome sous le Pape Melchiade, il y prêcha la foi pendant un an: que Tarquin, Préfet de la Ville, le fit charger de chaînes, & après une longue prison, le fit conduire devant les Idoles pour l'obliger de leur sacrifier, où après son refus, il le fit fouetter cruellement, & couvrir ensuite de chaux vive: qu'enfin le saint Martyr ayant souffert avec constance plusieurs autres supplices, eut la tête tranchée, & que son corps fut enseveli auprès du

tombeau de ſaint Paul. Baronius met ſon martyre en 311.

PRIERE.

ANtioche & Rome partagent ce Saint; l'une le fit Chrétien, & l'autre Martyr. Mais c'eſt votre grace, Seigneur, à qui il doit l'une & l'autre naiſſance.

Le même jour. SAINT HIPPOLYTE.

L'Egliſe célébre encore en ce jour la mémoire d'un ſaint Hippolyte martyriſé en la ville de Port. Prudence, qui a fait une Hymne en l'honneur de ce Saint, dit qu'il étoit Prêtre de Rome, & qu'il avoit été du parti de Novatien, mais que Dieu le ramena à la foi, & à l'unité Catholique; & que lorſqu'on le menoit au martyre, il exhorta le peuple qui l'accompagnoit, à fuir le ſchiſme & l'erreur où lui-même avoit été engagé. On le mena chargé de chaînes devant le Juge, à qui on dit que ce ſaint Vieillard étoit un Chef des Chrétiens, & que ſa mort rameneroit tous les Romains au culte des Dieux. Le Juge demanda ſon nom, & quand il ſçut qu'il s'appelloit Hippolyte, il le condamna au ſupplice que ſon nom ſignifioit; c'eſt-à-dire, à être traîné par des chevaux. On en prit deux qui n'avoient pas encore été montés; on y attacha le Saint, & on les fouetta pour les faire courir de toute leur force. Les derniers mots qu'on entendit prononcer à ce vénérable Vieillard, furent ceux-ci: *Ces chez*

vaux vont emporter mon corps; & vous, ô Jesus, recevez mon ame. Ils mirent ſon corps en piéces: des fidéles en ramaſſerent toutes les parties; & les ayant raſſemblées, ils les enſevelirent dans une grotte hors des murailles de Rome. On bâtit ſur ſon tombeau un autel devant lequel Prudence fit pluſieurs fois ſa priere, & reſſentit combien l'interceſſion de ce Saint étoit puiſſante auprès de Dieu. On bâtit auprès de cette même grotte une Egliſe magnifique, où il y avoit un grand concours de peuple. Le Breviaire Romain dit que le ſaint Hippolyte, dont on fait aujourd'hui la mémoire, étoit évêque de Port, où il fut jetté pieds & mains liées dans un foſſé plein d'eau, ſous l'empire d'Alexandre. L'Egliſe honore encore un grand Saint de ce même nom, qui l'a éclairée par ſes écrits, & honorée par ſon martyre. Il étoit évêque, mais ſaint Jérôme n'a pu ſçavoir de quelle ville. Les Anciens n'ont point marqué non plus, ni le tems, ni le lieu de ſon martyre, mais ils parlent avec éloge des livres qu'il a compoſés ſur l'Ecriture Sainte, contre les hérétiques, & ſur diverſes matieres. Il compoſa un Cycle de 16 ans pour regler la fête de Pâque, & il le commença à la premiere année d'Alexandrie, de Jeſus-Chriſt 222.

PRIERE.

IL falloit, Seigneur, que pour un Hippolyte fabuleux & profane, votre Egliſe en eût pluſieurs véritables & ſaints. Mais les

chevaux qui déchirent le corps, quand vous recevez l'ame, ne font, Seigneur, que mener en triomphe dans le ciel.

Le même jour. SAINT SYMPHORIEN.

SAint Symphorien étoit d'Autun, fils de Fauſte, homme noble & vertueux, qui avoit reçu chez lui les ſaints Prêtres Benigne & Andoche, & le Diacre Thyrſe, que ſaint Polycarpe avoit envoyés en France pour y prêcher l'Evangile. Saint Benigne baptiſa ſaint Symphorien, & ſaint Andoche le tint ſur les fonts. Il paſſa ſa jeuneſſe ſans ſe corrompre, & il arriva à l'âge viril, ſans s'être laiſſé ſéduire par les charmes trompeurs de ce ſiécle. Un jour qu'on portoit dans les rues avec grande pompe la ſtatue de Cybele, on remarqua que le Saint ne l'avoit point adorée, & on le défera à Heraclius, Conſulaire, qui réſidoit alors à Autun. Il fut interrogé ſur ſon nom & ſur ſa qualité, & il répondit qu'il s'appelloit Symphorien, & qu'il étoit Chrétien. Le Juge lui propoſa l'ordre de l'Empereur; mais il répartit que Dieu qui donne la vie à ceux qui lui obéiſſent, ſçait châtier les rebelles, & qu'ainſi il n'avoit garde de l'offenſer. Il fut fouetté & mené en priſon. Le Juge le fit venir une autre fois devant ſon tribunal, & le ſollicita par la promeſſe des biens & des honneurs, à ſacrifier aux Idoles. Mais le Saint lui dit que toutes les richeſſes des Chrétiens étoient en J. C. Il fut

condamné à avoir la tête tranchée : & comme on le menoit au ſupplice, ſa mere l'encourageoit à ſouffrir par ces paroles : Mon fils, ſouvenez-vous du Dieu vivant, & armez-vous d'un eſprit ferme. Nous ne ſçaurions craindre une mort qui mene indubitablement à la vie. Elevez, mon fils, votre cœur en haut, & voyez celui qui regne dans le ciel. Vous ne perdrez point la vie, mais vous la changerez en une meilleure. La voie étroite par laquelle on vous conduit, ne vous préſente que des peines ; mais c'eſt par ces peines mêmes que vous triompherez de celui qui vous fait mourir. Ne craignez point des tourmens qui finiſſent une vie dont la durée devoit être très-courte. Si vous ne perdez point courage, vous arriverez heureuſement à une félicité & une gloire éternelle. Le Saint animé par ce diſcours, reçut avec joie le coup de la mort hors les murs de la ville, & ſon corps fut enlevé ſecrétement par des perſonnes de piété, qui l'enterrerent à la campagne, où Dieu le fit bien-tôt connoître par un grand nombre de miracles.

PRIERE.

LEs diſcours de cette mere, Seigneur, font aſſez voir de combien la grace eſt au-deſſus de la nature. Mais, hélas ! ce n'eſt que notre peu de foi, notre lâcheté, & notre miſere, qui nous font admirer ce que nous penſerions & dirions comme elle, ſi nous avions aſſez avant dans le cœur ces promeſ-

ſes que nous avons à tous momens dans la bouche.

Le xxij. Août. L'OCT. DE L'ASSOMPT.

La Meſſe, comme au jour de la Fête, pag. 375.

Mémoire des ſaints Timothée, Hippolyte & Symphorien, Martyrs.

Pour la COLLECTE.

ACcordez-nous votre ſecours, Seigneur, & vous laiſſant fléchir par l'interceſſion de vos bienheureux Martyrs Timothée, Hippolyte & Symphorien; étendez ſur nous la main de votre miſéricorde; Par notre Seigneur.

AUxilium tuum nobis, Domine, quæſumus, placatus impende, & intercedentibus beatis Martyribus tuis Timotheo, Hippolyto & Symphoriano, dexteram ſuper nos tuæ propitiationis extende.

Pour la SECRETE.

SEigneur, ayez agréable cette oblation que votre ſaint peuple vous préſente en l'honneur de vos Saints, par les mérites deſquels il reconnoît avoir reçu du ſecours dans ſon affliction.

ACcepta tibi ſit, Domine, ſacrata plebis oblatio, pro tuorum honore Sanctorum, quorum ſe meritis percepiſſe de tribulatione cognoſcit auxilium.

Pour la POST-COMMUNION.

SEigneur notre Dieu, nous vous prions par l'interceſſion de vos ſaints Martyrs Timothée, Hippolyte & Symphorien, qu'étant raſſaſiés de ce don divin, que vous nous donnez avec tant d'effuſion, nous vivions toujours dans ſa participation.

DIvini muneris largitate ſatiati, quæſumus, Domine Deus noſter, ut intercedentibus ſanctis Martyribus tuis Timotheo, Hippolyto & Symphoriano, in ejus ſemper participatione vivamus.

Le xxiij. ou xxiv. Août.

LA VIGILE DE S. BARTHELEMI.

INTROÏT. *Pſ.* 51.

EGo autem ſicut oliva fructifera in domo Domini, ſperavi in miſericordiâ Dei mei: & expectabo nomen tuum, quoniam bonum eſt antè conſpectum Sanctorum tuorum. Pſ. *Quid gloriaris in malitiâ, qui potens es in iniquitate? Gloria Patri, &c.*

JE ſuis dans la maiſon du Seigneur, comme un olivier chargé de fruits; j'ai mis mon eſpérance en la miſéricorde de mon Dieu, & j'attendrai, Seigneur, la protection de votre nom, parce qu'il eſt doux & agréable aux yeux de vos Saints. *Pſ.* Pourquoi vous glorifiez-vous dans votre malice, vous qui êtes puiſſant à faire le mal?

COLLECTE.

DA, quæſumus, omnipotens Deus, ut beati Bartholomæi Apoſtoli tui, quam prævenimus veneranda ſolemnitas, & devotionem nobis augeat, & ſalutem.

FAites, ô Dieu tout-puiſſant, que la vénérable ſolemnité de votre Apôtre ſaint Barthelemi, que nous prévenons, faſſe croître en nous l'eſprit de piété, & nous avance dans le chemin du ſalut.

Mémoire de la ſainte Vierge.

CONcede nos famulos tuos, quæſumus, Domine Deus, perpetuâ mentis & corporis ſanitate gaudere; & gloriosâ beatæ Mariæ ſemper virginis interceſſione, à præſenti liberari triſtitiâ, & æternâ perfrui lætitiâ; Per Dominum.

SEigneur notre Dieu, daignez accorder à vos ſerviteurs, une ſanté perpétuelle de corps & d'eſprit; & que par la glorieuſe interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, nous ſoyons délivrés des afflictions préſentes, & que nous jouiſſions un jour des joies éternelles.

POUR L'EGLISE.

DAignez, Seigneur, vous laiſſer fléchir aux prieres de votre Egliſe ; afin qu'étant délivrée de tous maux, & dégagée de toute erreur, elle vous ſerve avec une liberté pleine d'aſſurance.

ECcleſiæ tuæ, quæſumus, Domine, preces placatus admitte ; ut deſtructis adverſitatibus & erroribus univerſis, ſecurâ tibi ſerviat libertate.

OU POUR LE PAPE.

O Dieu, le ſouverain Paſteur & conducteur de tous les Fidéles, regardez d'un œil favorable votre ſerviteur N. que vous avez élevé à la dignité de Paſteur de votre Egliſe ; faites-lui la grace d'être utile par ſes paroles & par ſon exemple, à ceux qui ſont ſous ſa conduite, afin qu'il puiſſe arriver à la vie éternelle avec le troupeau confié à ſes ſoins.

DEus, omnium fidelium Paſtor & rector, famulum tuum N. quem Paſtorem Eccleſiæ tuæ præeſſe voluiſti, propitius reſpice ; da ei, quæſumus, verbo & exemplo, quibus præeſt, proficere, ut ad vitam, unà cum grege ſibi credito, perveniat ſempiternam ; Per Dominum noſtrum.

Du Livre de la Sageſſe. 44.

LE Seigneur a répandu ſa bénédiction ſur la tête du juſte. C'eſt pourquoi il lui a donné un héritage qu'il a partagé entre les douze Tribus, & il l'a rendu agréable aux yeux de tout le monde. Il l'a rendu grand & redoutable à ſes ennemis ; & il a appaiſé des monſtres par ſa parole. Il l'a comblé d'honneur devant les Rois, il lui a donné ſes ordres en préſence de ſon peuple, & il lui a fait voir ſa gloire. Il l'a ren-

Lectio Libri Sapientiæ.

BEnedictio Domini ſuper caput juſti. Ideò dedit illi Dominus hæreditatem, & diviſit illi partem in Tribubus duodecim ; & invenit gratiam in conſpectu omnis carnis. Et magnificavit eum in timore inimicorum, & in verbis ſuis monſtra placavit. Glorificavit illum in conſpectu Regum, & juſſit illi coram populo ſuo, & oſten-

dit illi gloriam ſuam. In fine & lenitate ipſius ſanctum fecit illum : & elegit eum ex omni carne. Et dedit illi coram præcepta, & legem vitæ & diſciplinæ : & excelſum fecit illum. Statuit ei teſtamẽtum æternum, & circumcinxit eum zonâ juſtitiæ : & induit eum Dominus coronã gloriæ.

du ſaint par ſa foi & par ſa douceur, & il l'a choiſi d'entre tous les hommes. Il lui a donné publiquement des préceptes, & une loi de vie & de ſageſſe ; & il l'a élevé *au-deſſus des autres*. Il a fait avec lui une alliance éternelle : il l'a ceint & environné de juſtice, & il l'a couronné de gloire.

GRADUEL. *Pſ.* 91.

Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctẽ.

Le juſte fleurira comme le palmier ; & il croîtra dans la maiſon du Seigneur, comme le cedre du Liban. ℣. Pour publier dès le point du jour votre miſéricorde, ô mon Dieu, & votre vérité durant la nuit.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Joannem.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis : Hoc eſt præceptum meum, ut diligatis invicem, ſicut dilexi vos. Majorem hâc dilectionem nemo habet, ut animam ſuam ponat quis pro amicis ſuis. Vos amici mei eſtis, ſi feceritis quæ ego præcipio vobis. Jam non dicam vos ſervos : quia ſervus neſcit quid faciat dominus ejus. Vos autem dixi amicos : quia

La ſuite du ſaint Evangile ſelon S. Jean. 15. 12.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples : Le commandement que je vous donne eſt de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés. Perſonne ne peut avoir un plus grand amour que de donner ſa vie pour ſes amis. Vous ſerez mes amis, ſi vous faites ce que je vous commande. Je ne vous appellerai plus deſormais mes ſerviteurs, parce que le ſerviteur ne ſçait ce que fait ſon maître : mais je vous ai appellé mes amis, parce que je vous ai fait ſça-

voir tout ce que j'ai appris de mon Pere. Ce n'eſt pas vous qui m'avez choiſi, mais c'eſt moi qui vous ai choiſis : & je vous ai établis, afin que vous alliez, que vous apportiez du fruit, & que votre fruit demeure *toujours* : & que mon Pere vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom.

omnia quæcumque audivi à Patre meo, nota feci vobis. Non vos me elegiſtis : ſed ego elegi vos, & poſui vos, ut eatis, & fructum afferatis, & fructus veſter maneat : ut quodcumque petieritis Patrem in nomine meo, det vobis.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 8.

Vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, Seigneur, & vous l'avez établi ſur les ouvrages de vos mains.

Gloriâ & honore coronaſti eum : & conſtituiſti eum ſuper opera manuum tuarum, Domine.

SECRETE.

SEigneur, nous vous offrons ces ſacrés myſteres en l'honneur de la dignité Apoſtolique, & nous vous prions par les ſuffrages de S. Barthelemi votre Apôtre, dont nous prévenons la fête, qu'il vous plaiſe d'accorder à votre peuple qu'il puiſſe toujours vous préſenter ſes vœux, & obtenir l'accompliſſement de ſes déſirs.

Apoſtolici reverentiâ culminis offerentes tibi ſacra myſteria, Domine, quæſumus, ut beati Bartholomæi Apoſtoli tui ſuffragiis, cujus natalitia prævenimus, plebs tua ſemper & ſua vota depromat, & deſiderata percipiat ; Per Dominum noſtrum.

Mémoire de la ſainte Vierge.

FAites, Seigneur, par votre miſéricorde, & par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, que cette oblation nous ſerve pour obtenir la proſpérité & la paix en cette vie & dans l'éternité.

Tuâ, Domine, propitiatione, & beatæ Mariæ ſemper virginis interceſſione ad perpetuam atque præſentem hæc oblatio nobis proficiat proſperitatem & pacem.

Protege

Pour L'EGLISE.

PRotege nos, Domine, tuis mysteriis servientes; ut divinis rebus inhærentes, & corpore tibi famulemur & mente.

PRotegez-nous, Seigneur, par la vertu de ces mysteres que nous célébrons; afin que nous attachant avec ardeur aux choses divines, nous vous servions d'esprit & de corps.

Ou pour LE PAPE.

OBlatis, quæsumus, Domine, placare muneribus, & famulum tuum N. quem pastorem Ecclesiæ tuæ præesse voluisti, assiduâ protectione guberna; Per Dominum.

LAissez-vous fléchir par cette oblation, Seigneur, & daignez gouverner par l'assistance continuelle de votre protection, votre serviteur N. que vous avez élevé à la charge de Pasteur de votre Eglise.

COMMUNION. *Ps.* 20.

Magna est gloria ejus in salutari tuo: gloriam & magnum decorem impones super eum.

L'assistance salutaire qu'il a reçue de vous, l'a élevé en grand honneur; vous le comblerez d'honneur & de gloire.

POST-COMMUNION.

DA, quæsumus, Domine Deus noster, ut sicut beati Bartholomæi Martyris tui commemoratione, temporali gratulamur officio, ita perpetuo lætemur aspectu; Per Dominum.

SEigneur notre Dieu, faites que vous ayant rendu dans le tems les témoignages de notre reconnoissance en la solemnité de votre Martyr saint Barthelemi, nous puissions dans l'éternité jouir de la contemplation de votre gloire, qui fait notre joie, & notre félicité.

Mémoire de la sainte Vierge.

SUmptis, Domine, salutis nostræ subsidiis, da, quæsumus, beatæ Mariæ semper virginis patrociniis nos

AYant reçu ces secours de notre salut, nous vous supplions, Seigneur, que nous soyons toujours, & en tous lieux, protégés auprès de vous

par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, en l'honneur de laquelle nous avons offert ce Sacrifice à votre Majeſté.

ubiquè protegi, in cujus veneratione hæc tuæ obtulimus Majeſtati; Per Dominum noſtrum.

Pour L'EGLISE.

NOus vous ſupplions, Seigneur, de ne pas laiſſer ſuccomber dans les dangers auſquels l'infirmité humaine eſt expoſée, ceux à qui vous faites la grace de participer au Corps & au Sang d'un Dieu.

QUæſumus, Domine Deus noſter, ut quos divinâ tribuis participatione gaudere, humanis non ſinas ſubjacere periculis.

Ou pour LE PAPE.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que la participation de ce Sacrement divin nous ſoit une protection puiſſante, & qu'elle fortifie toujours & ſauve votre ſerviteur N. que vous avez fait le Paſteur de votre Egliſe, & qu'elle fortifie & ſauve avec lui le troupeau que vous avez mis ſous ſa conduite.

HÆc nos, quæſumus, Domine, divini Sacramenti perceptio protegat, & famulum tuum N. quem Paſtorem Eccleſiæ tuæ præeſſe voluiſti, unà cum commiſſo ſibi grege, ſalvet ſemper & muniat; Per Dominum noſtrum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LE Seigneur a répandu ſa bénédiction ſur la tête du Juſte. Ceci eſt dit de Jacob, qui ayant été béni au lieu d'Eſaü par ſon pere Iſaac, Dieu confirma cette bénédiction en le comblant de biens, en le faiſant pere de douze enfans, qui furent les peres de tout le peuple Juif; & en lui donnant comme en droit d'héritage pour lui & pour ſa poſtéri-

té, la terre de Chanaan, qui fut partagée en douze parts pour les douze Tribus, ou familles de ſes deſcendans. L'Egliſe applique ces paroles aux Apôtres que Jeſus-Chriſt envoya par toute la terre, non pour en ſubjuguer les habitans par les armes, mais pour les convertir à la foi par la prédication de ſa parole. Chacun d'eux comblé des graces & des bénédictions de celui qui les envoyoit, alla au lieu qui lui étoit deſtiné comme la portion de ſon héritage, & il devint, comme Jacob, le pere d'un grand peuple, & le fondateur de pluſieurs Egliſes.

Il l'a rendu agréable aux yeux de tout le monde. A la lettre ſelon la phraſe hébraïque: *Il lui a fait trouver grace devant les yeux de toute chair.* Et c'eſt ce qui eſt arrivé aux Apôtres, dont il eſt dit dans les Actes (*a*), qu'ils louoient Dieu, qu'ils étoient agréables à tout le peuple, & que le Seigneur augmentoit chaque jour le nombre de ceux qui croyoient en lui, étant convertis par leurs prédications. Il falloit bien en effet que Dieu leur fît trouver grace devant ceux à qui ils perſuadoient d'adorer & de ſuivre Jeſus crucifié.

Il l'a rendu grand en le rendant redoutable à ſes ennemis. L'Ecriture parle ici de Moïſe, qui par les prodiges que Dieu lui faiſoit faire, devint redoutable aux Egyptiens, aux Amalécites, & à tous les autres peuples ennemis

(*a*) Ch. 5. 13.

du peuple d'Iſraël, dont il étoit le conducteur.

Il appaiſa des monſtres; ce qui ſe peut entendre, ou des preſtiges & enchantemens des Magiciens de Pharaon, que Moïſe a rompus; ou des effets viſibles de la colere de Dieu ſur ſon peuple, que Moïſe faiſoit ceſſer par ſes prieres. Les Apôtres ont été, comme Moïſe, les conducteurs du peuple de Dieu, pour le tirer, non de la ſervitude d'Egypte, mais de celle du péché; & pour le mener au ciel, figuré par la terre promiſe, où Moïſe conduiſoit les Iſraëlites. Dieu leur avoit donné, comme à ce Légiſlateur, la puiſſance des miracles, qui les rendoit redoutables aux ennemis de la foi. Il eſt dit d'eux expreſſément dans les Actes (*a*), qu'il ſe faiſoit par eux un grand nombre de prodiges & de miracles à Jéruſalem; que toute ame trembloit, & que chacun étoit ſaiſi d'une grande crainte. Et quand ſaint Pierre d'une ſeule parole, eut fait mourir ſubitement Ananie & Saphira, pour punir leur menſonge, il eſt dit que tous ceux qui en entendirent parler furent ſaiſis d'épouvante; & l'Ecriture ajoute: (*b*) Il ſe faiſoit pluſieurs miracles, & pluſieurs prodiges parmi le peuple, par les Apôtres. Ceux qui n'étoient pas du nombre des fidéles, n'oſoient ſe joindre à eux; mais le peuple les glorifioit.

Il l'a comblé de gloire devant les Rois, par les prodiges qu'il lui faiſoit faire devant Pha-

(*a*) Ch. 2. 43. (*b*) Act. 5. 12.

raon. Car ceci eſt encore dit de Moïſe.

Il lui a donné ſes ordres ſur le mont de Sinaï, où il lui donna ſa loi : *& il lui a fait voir ſa gloire ;* car outre qu'il lui parloit familiérement & non par énigme, il lui accorda un jour la grace qu'il lui avoit demandée par ces paroles : (*a*) Montrez-vous à moi ; & il ſe fit voir à lui de la maniere qu'il peut être vû d'un homme mortel. Les Apôtres, non plus que Moïſe, n'ont pas été honorés des Puiſſances qui les ont perſécutés ; mais ils n'ont pas laiſſé d'être comblés de gloire en leur préſence par cette fermeté ſainte avec laquelle ils paroiſſoient devant les Tribunaux. Pierre & Jean, deux pauvres pêcheurs, diſant hardiment aux Magiſtrats en plein Conſeil : (*b*) Jugez vous-mêmes, s'il n'eſt pas plus juſte d'obéir à Dieu qu'aux hommes ; Paul convertiſſant les Gouverneurs des Provinces ; tous les Apôtres tirés par le miniſtere d'un Ange hors de la priſon où on les avoit jettés, & prêchant au ſortir de cette priſon le nom de Jeſus-Chriſt dont on leur défendoit de parler, étoient ſans doute comblés d'un honneur & d'une gloire qui ſurpaſſe toute celle que les plus ambitieux peuvent ſouhaiter.

Jeſus-Chriſt leur donna la loi ſur une montagne, en préſence de tout le peuple, dans ce diſcours admirable, appellé pour ce ſujet, le Diſcours du Seigneur ſur la montagne ; &

(*a*) Exod. 33. 13. (*b*) Act. 4. 19.

la loi qu'il leur donna, eſt vraiment une loi de vie & de ſageſſe, puiſqu'elle donne la véritable ſageſſe, & la vie éternelle à ceux qui la reçoivent, & qui ſont fidéles à l'obſerver. Enfin Jeſus-Chriſt leur a fait voir ſa gloire. Ils l'ont vû reſſuſcité & montant au Ciel. Ils ont connu ſa divinité par la révélation du Pere ; & quand ils ont été prêcher ſon nom par toute la terre, ils diſoient ce qu'un d'entre eux a écrit : « Nous avons vû ſa » gloire, comme la gloire du Fils unique du » Pere ; & nous vous annonçons ce que nous » avons entendu, ce que nous avons vû de » nos yeux, ce que nous avons touché de » nos mains, ce Verbe de vie, cette vie éter- » nelle qui étoit dans le ſein du Pere, & qui » s'eſt fait voir à nous. *Jean.* 1.

Il l'a rendu ſaint par ſa foi & par ſa douceur. Moïſe, dit l'Ecriture, étoit le plus doux de tous les hommes ; & elle releve ſa foi, quand elle dit dans l'Epître aux Hébreux, qu'il a mieux aimé être affligé avec le peuple de Dieu, que de jouir du plaiſir temporel du péché, parce que ſa foi lui faiſoit conſidérer la récompenſe qu'il devoit attendre. Elle ajoute que c'eſt encore par la foi qu'il a quitté l'Egypte, ſans craindre la colere du Roi, parce qu'il avoit toujours préſent à ſon eſprit celui qui eſt inviſible aux yeux du corps.

La foi ſe prend ſouvent pour la fidélité, & Dieu a rendu ce témoignage à Moïſe, qu'il étoit un adminiſtrateur très-fidéle de ſa maiſon,

en quoi même il a mérité, ſelon l'Apôtre, d'être la figure de Jeſus-Chriſt, qui a gouverné fidélement ſa propre maiſon, à ſçavoir les Chrétiens; comme Moïſe a gouverné fidélement la maiſon de ſon Maître, à ſçavoir les Iſraëlites, qui étoient le peuple de Dieu.

Dieu a ſanctifié les Apôtres par les mêmes vertus. Ils prierent Jeſus-Chriſt d'augmenter leur foi, & ils en obtinrent une capable de tranſporter les montagnes, c'eſt-à-dire, de ſurmonter tous les obſtacles. Saint Paul vouloit qu'on conſidérât les Apôtres comme les Miniſtres de Dieu, & les diſpenſateurs de ſes myſteres, mais des diſpenſateurs fidéles qui ne prêchoient que Jeſus-Chriſt, & qui ne ſe prêchoient pas eux-mêmes; qui ne vouloient pas qu'on s'attachât à eux, mais à Jeſus-Chriſt dont ils étoient les ſerviteurs, & en qui ils étoient les ſerviteurs de tous ceux auxquels ils annonçoient l'Evangile. Enfin ils avoient appris à être doux, à l'exemple de celui qui les envoyoit comme des agneaux au milieu des loups, pour changer les loups en agneaux, en ne les combattant & en ne les terraſſant que par leur douceur & par leur patience.

Il l'a choiſi d'entre les hommes. Moïſe ne ſe fit pas de lui-même le Chef & le Légiſlateur du peuple de Dieu. Et les Apôtres ne ſe ſont pas élevés d'eux-mêmes à l'Apoſtolat. Jeſus-Chriſt les a choiſis parmi ſes diſciples, & il appella, dit l'Evangile, ceux qu'il voulut.

Auſſi, leur diſoit-il: Ce n'eſt pas vous qui m'avez choiſi, mais c'eſt moi qui vous ai choiſis, afin que vous alliez, & que vous portiez un fruit qui demeure.

Il l'a élevé; il a fait avec lui une alliance éternelle. Le reſte de cette Epître a été dit d'Aaron frere de Moïſe, que Dieu fit le grand Sacrificateur de ſon peuple. Il fit une alliance éternelle avec lui, parce que le Sacerdoce qu'il lui conféra, devoit demeurer dans la race, & durer autant que la Loi & la Religion des Juifs dureroit, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que Jeſus-Chriſt vînt ſur la terre établir le Sacerdoce éternel ſelon l'ordre de Melchiſedech. Or il a élevé les Apôtres au ſommet de ce nouveau Sacerdoce: & au lieu des vêtemens magnifiques dont il couvrit Aaron, au lieu de la Thiare qu'il lui donna, il les a ornés de la juſtice & de toutes les vertus que repréſentoient les habits de ce Grand-Prêtre. Il leur a donné une couronne de gloire & d'immortalité, pour récompenſe des travaux qu'ils ont endurés dans les fonctions de leur miniſtere.

Il eſt aiſé après cela de voir pourquoi l'Egliſe nous fait lire cette Epître aux Vigiles des Apôtres, & il ne reſte plus qu'à nous appliquer à nous-mêmes ce qu'elle nous dit d'eux. Attendons tout, comme eux, de la bénédiction de Dieu, & ſoyons de ces juſtes ſur la tête deſquels il ſe plaît à la répandre. Il n'eſt pas beſoin que nous nous faſſions

craindre des ennemis de Dieu par la puiſſance des miracles ; mais il eſt néceſſaire que nous tâchions de plaire à Dieu par la foi, & aux hommes par la douceur & l'humilité du cœur, que Jeſus-Chriſt nous a tant recommandées. Soyons, comme les Apôtres, fidéles aux obligations de l'état où Dieu nous a appellés. Ne nous élevons pas de nous-mêmes ; mais rempliſſons dignement la place où le Seigneur nous a mis. Gardons les préceptes qu'il nous a donnés par le miniſtere de ces premiers Prédicateurs de ſon Evangile ; & pour les accomplir avec amour, jettons les yeux par la foi ſur la gloire qui doit être le prix de notre obéiſſance.

PRIERE.

SEigneur, qui êtes admirable dans la converſion des hommes, par le choix des ouvriers que vous avez deſtinés pour ce grand ouvrage ; faites-nous connoître votre puiſſance en la foibleſſe de ces pauvres pêcheurs, à qui nous devons les lumieres de notre foi : faites-nous adorer votre ſageſſe toute-puiſſante, qui en choiſiſſant vos Miniſtres, les rend capables & dignes de leur miniſtere. Rendez-nous dignes chacun de notre vocation ; & comme vous avez donné à vos Apôtres toutes les qualités néceſſaires pour nous inſtruire, donnez-nous toutes les vertus dont nous avons beſoin pour pratiquer comme il faut ce qu'ils nous ont enſeigné.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

LE commandement que je vous donne, eſt de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés. Ces paroles ſont tirées du Diſcours que Jeſus-Chriſt fit à ſes Apôtres après la Cêne, en allant au jardin des Oliviers, où il devoit ſe livrer aux Juifs, pour mourir le lendemain ſur la Croix. Comme un pere de famille qui a un voyage à faire, donne à ceux de ſa maiſon, les ordres qu'il veut qu'on exécute pendant ſon abſcence; ou comme un homme, avant que de mourir, recommande à ſes enfans les choſes qu'il ſouhaite d'eux avec le plus de paſſion: de même le Fils de Dieu, avant que de partir de ce monde pour retourner à ſon Pere, inſtruiſit ſes Apôtres de ce qu'il vouloit qu'ils fiſſent après ſon départ, & il renferma tous les commandemens qu'il leur fit, en celui de s'aimer les uns les autres. C'eſt-là mon commandement, leur dit-il, & c'eſt par-là, leur avoit-il dit auparavant, qu'on vous reconnoîtra pour mes Diſciples.

Saint Jean l'Evangéliſte ne diſoit preſque autre choſe aux fidéles, que ce peu de mots: Mes petits enfans, aimez-vous les uns les autres; & comme on ſe plaignoit à lui-même de ce qu'il répétoit toujours la même choſe, il répondoit: C'eſt le commandement du Seigneur. Voyez-vous, diſoient les Payens,

en parlant des Chrétiens, comment ils s'entr'aiment, comment ils ſont prêts de mourir les uns pour les autres? C'eſt à cette marque qu'on connoiſſoit les Fidéles. Nous ſçavons, dit ſaint Jean, que nous ſommes paſſés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos freres; car celui qui n'aime point eſt encore dans la mort.

Si on examine à cette marque les Chrétiens d'aujourd'hui, les reconnoîtra-t-on pour diſciples de Jeſus-Chriſt, par ces diſputes, ces querelles, ces procès, ces haines, ces vengeances qui ſont fréquentes parmi eux? Ne nous y trompons point; nous pouvons porter le nom de Chrétiens, mais nous ne le ſommes pas, ſi nous n'avons l'amour qui doit être la pratique particuliere des Chrétiens, puiſqu'il leur eſt recommandé ſi particuliérement par Jeſus-Chriſt.

Comme je vous ai aimés. Voilà la meſure de la charité que nous devons avoir pour nos freres. Il les faut aimer comme Jeſus-Chriſt nous a aimés. Et comment nous a-t-il aimés? Du plus grand amour qu'on puiſſe avoir pour une perſonne qu'on aime. Ce qu'il explique lui-même par ces paroles:

Perſonne ne peut avoir un plus grand amour que de donner ſa vie pour ſes amis. Comme s'il vouloit dire: Ne craignez point de trop aimer vos freres, puiſque pour modele de votre amour, je vous propoſe le mien, & que le mien va juſqu'où peut aller l'amour d'un

ami pour ſon ami, qui eſt de donner ſa vie pour lui. Ayez une charité qui vous diſpoſe à mourir, s'il le faut, pour le ſalut de vos freres, & vous ne ferez que ce que j'ai fait pour vous; vous ferez connoître votre charité par les mêmes marques que j'ai fait connoître la mienne. Nous avons connu, dit ſaint Jean, la charité dont Dieu nous a aimés, en ce qu'il a donné ſa vie pour nous; & nous devons auſſi donner la nôtre pour nos freres.

Vous ſerez mes amis, ſi vous faites ce que je vous commande. C'eſt-à-dire, vous ſerez toujours aimés de moi, ſi vous accompliſſez les préceptes que je vous donne. Car comme il venoit de leur dire: Celui qui a reçu mes commandemens, & qui les garde, c'eſt celui-là qui m'aime; or celui qui m'aime ſera aimé de mon Pere, il ſera aimé de moi, & je me découvrirai à lui: nous pouvons nous aſſurer de l'amour que Jeſus-Chriſt a pour nous, par celui que nous avons pour lui. Mais ne nous aſſurons de notre amour pour lui, que par notre fidélité à obſerver ſes commandemens. Et comme la marque de notre amour eſt l'obéiſſance, la marque du ſien eſt la révélation qu'il nous fait de ſes myſteres. C'eſt pourquoi il ajoute:

Je ne vous appellerai plus mes ſerviteurs, mais je vous appelle mes amis, parce que je vous ai fait connoître tout ce que j'ai appris de mon Pere. Le ſerviteur, ou pour mieux dire, l'eſclave, tels qu'étoient les ſerviteurs de ce tems-là,

ne ſert que par force, & n'obéit point avec affection. Auſſi ne ſçait-il pas la raiſon des ordres qu'il éxécute, parce que ſon maître ne lui découvre pas ſes deſſeins. Mais ceux qui aiment Jeſus-Chriſt n'ont plus l'eſprit de ſervitude; & comme ils aiment ſes commandemens, il prend plaiſir à les traiter en amis, en leur donnant l'intelligence de ſes myſteres. *Je vous ai fait ſçavoir*, dit-il aux Apôtres, *tout ce que j'ai appris de mon Pere*. Ce que les Prophétes n'avoient vû que de loin, & ſous le voile des ombres & des énigmes, les Apôtres le voyoient à découvert. Jeſus-Chriſt leur avoit expliqué en particulier ces paraboles dont les Juifs charnels n'avoient pu pénétrer le ſens. Il leur avoit fait comprendre les deſſeins de Dieu pour le ſalut des hommes, & il les leur développoit à meſure qu'ils étoient capables de les entendre. Car s'il ne leur avoit pas encore tout dit, ce n'eſt pas qu'il leur voulût cacher ce qu'il leur étoit utile de connoître; mais c'eſt que, comme il le déclare lui-même, ils ne pouvoient encore porter les vérités qu'il remettoit à leur découvrir en un autre tems.

Ce n'eſt pas vous qui m'avez choiſi, mais c'eſt moi qui vous ai choiſis. Il les traitoit en amis, mais l'amitié avoit commencé par lui. Il les avoit aimés le premier; & s'ils avoient paru choiſir Jeſus-Chriſt en ce qu'ils avoient tout quitté pour le ſuivre, ce choix ne faiſoit que ſuivre le ſien. Il les avoit appellés,

il leur avoit touché le cœur pour obéir à ſa voix ; il les avoit ſéparés du reſte des hommes, pour en faire ſes Apôtres. Dieu fait éclater ſon amour envers nous, diſent les Apôtres, en ce que nous ne l'avons pas aimé les premiers, mais il nous a aimés le premier, & il nous a donné ſon Fils pour être la victime de propitiation qui expiât nos péchés.

Je vous ai choiſis afin que vous alliez, & que vous rapportiez un fruit qui demeure. Allez comme mes amis, me faire d'autres amis parmi les hommes, en me faiſant connoître à eux. N'attendez pas qu'ils vous viennent trouver ; allez les chercher vous-mêmes pour me les amener, comme je vous ai cherchés pour vous faire venir à moi. Portez du fruit par la converſion de ceux à qui vous prêcherez l'Evangile, ſemez, plantez, arroſez ; & moi béniſſant votre travail, je lui ferai rapporter un fruit qui demeurera ; car ce fruit fera votre ſalut éternel, & celui des ames que vous convertirez.

Et afin que mon Pere vous donne tout ce que vous lui demanderez en mon nom. Les Apôtres épouvantés de leur foibleſſe, & de la charge que Jeſus-Chriſt leur avoit donnée, ſentoient bien qu'ils étoient incapables par eux-mêmes de faire le fruit qu'on éxigeoit d'eux. Mais animés par ces paroles de leur Maître, ils ne laiſſoient pas d'aller, & dans les difficultés, ils s'adreſſoient à Dieu, ils le prioient au nom de Jeſus-Chriſt, & il leur

accordoit tout ce qu'ils lui demandoient. Quand Pierre & Jean leur eurent rapporté la défenſe que les Magiſtrats leur avoient faite de prêcher le nom de Jeſus-Chriſt, ils éleverent tous leurs voix, & ils dirent à Dieu : Donnez, Seigneur, à vos ſerviteurs la grace d'annoncer votre parole avec confiance, malgré les menaces des hommes ; & étendez votre main pour faire des prodiges, & pour opérer des guériſons miraculeuſes par le nom de votre ſaint Fils JESUS. Et auſſi-tôt le lieu où ils étoient aſſemblés fut ébranlé ; ils furent tous remplis du Saint-Eſprit, & ils obtinrent la force, & la grace des miracles qu'ils avoient demandées. *Act.* 4. 29.

Les Apôtres nous ont prêché le commandement qu'ils ont reçu, & nous prétendons devenir comme eux, les diſciples & les amis de Jeſus-Chriſt, par l'obéiſſance que nous lui rendons. Interrogeons notre cœur, & voyons ſi nous aimons nos freres, puiſque c'eſt-là le commandement de notre Maître. C'eſt cet amour, dit ſaint Auguſtin, qui diſtingue les enfans de Dieu d'avec les enfans du démon. Que tous faſſent le ſigne de la Croix : Que tous répondent *Amen*, aux prieres publiques ; que tous chantent *Alleluia* ; que tous reçoivent le Baptême, & entrent dans l'Egliſe. Les enfans de Dieu ne ſont diſtingués des enfans du démon, que par la charité. Quiconque a la charité eſt enfant de Dieu. Quiconque n'a point la charité, n'eſt point

enfant de Dieu. Ayez tout ce que vous voudrez ; ſi la charité ſeule vous manque, tout le reſte vous eſt inutile : quand tout le reſte vous manqueroit, ayez la charité, vous accomplirez la loi.

PRIERE.

SEigneur, qui nous donnez le commandement de l'amour, donnez-nous auſſi l'amour que vous nous commandez. C'eſt par lui que vos diſciples ſont diſtingués des infidéles. Mais, Seigneur, votre Apôtre nous dit que nous ne pouvons pas nous diſtinguer nous-mêmes, parce que nous n'avons rien que nous n'ayons reçu : Donnez-nous donc ce qui nous doit diſtinguer de tous ceux qui ne ſont pas à vous.

Le xxiv. ou xxv. Août. S. BARTHELEMI.

SAint Barthelemi étoit Diſciple de Jeſus-Chriſt ; & lorſque le Sauveur appella ſur la montagne ceux qu'il voulut pour les élever à l'Apoſtolat, il fut un des douze qui furent choiſis & élevés à cette dignité. Il reçut le Saint-Eſprit avec les autres Apôtres, & il partagea avec eux non-ſeulement le don des miracles, mais auſſi la gloire de ſouffrir avec joie des opprobres & des injures pour le nom de Jeſus-Chriſt. Il alla prêcher la foi juſques dans les Indes, où il porta l'Evangile de ſaint Matthieu, qui y fut trouvé 190 ans après par Pantene, célébre Catéchiſte de l'E-

gliſe d'Alexandrie. Il mourut à Albanople, ville de la grande Arménie. Le Bréviaire Romain dit qu'il fut écorché, & qu'il eut la tête tranchée.

PRIERE.

ELie ne quitta pas avec plus de joie ſon manteau en montant au ciel, que ce Saint abandonnoit ſa dépouille mortelle en vous allant trouver, Seigneur, pour qui il avoit ſeulement ſouhaité de vivre.

INTROÏT. *Pſ.* 138.

Mihi autem nimis honorati ſunt amici tui, Deus: nimis confortatus eſt principatus eorum. Pſ. *Domine, probaſti me, & cognoviſti me: tu cognoviſti ſeſſionem meam & reſurrectionem meam.*

O Dieu, combien me paroît grande la gloire dont vous honorez vos amis! Que leur principauté eſt puiſſamment affermie! *Pſ.* Seigneur, vous m'avez éprouvé, & vous m'avez connu: vous connoiſſiez tout ce que je fais, étant aſſis ou étant levé.

COLLECTE.

Omnipotens, ſempiterne Deus, qui hujus diei venerandam, ſanctamque lætitiam, in beati Apoſtoli tui Bartholomæi feſtivitate tribuiſti; da Eccleſiæ tuæ, quæſumus, & amare quod credidit, & prædicare quod docuit.

O Dieu tout-puiſſant & éternel, qui avez rendu ce jour vénérable par la ſainte & ſolemnelle réjouiſſance de la fête de votre Apôtre ſaint Barthelemi; faites la grace à votre Egliſe d'aimer ce qu'il a cru, & de prêcher ce qu'il a enſeigné; Par notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Lectio Epiſt. B. Pauli Apoſtoli ad Corinth.

Fratres, Vos eſtis corpus Chriſti, & mem-

De la I. Epître de S. Paul Apôtre aux Cor. 12. 27.

MEs freres, Vous êtes le corps de Jeſus-Chriſt,

& membres les uns des autres. Ainſi Dieu a établi dans ſon Egliſe, premierement des Apôtres, ſecondement des Prophétes, & troiſiémement des Docteurs; enſuite ceux qui ont la vertu de faire des miracles; puis ceux qui ont la grace de guérir les maladies; ceux qui ont le don d'aſſiſter les freres; ceux qui ont le don de gouverner; ceux qui ont le don de parler diverſes langues; ceux qui ont le don de les interpréter. Tous ſont-ils Apôtres? Tous ſont-ils Prophétes? Tous ſont-ils Docteurs? Tous font-ils des miracles? Tous ont-ils la grace de guérir les maladies? Tous parlent-ils pluſieurs langues? Tous ont-ils le don de les interpréter? Entre ces dons ayez plus d'empreſſement pour les meilleurs.

bra de membro. Et quoſdam quidem poſuit Deus in Eccleſiâ, primùm Apoſtolos, ſecundò Prophetas, tertiò Doctores, deindè virtutes, exindè gratias curationum, opitulationes, gubernationes, genera linguarum, interpretationes ſermonum. Numquid omnes Apoſtoli? Numquid omnes Prophetæ? Numquid omnes Doctores? Numquid omnes virtutes? Numquid omnes gratiam habent curationum? Numquid omnes linguis loquuntur? Numquid omnes interpretantur? Æmulamini autem chariſmata meliora.

GRADUEL. *Pſ.* 44.

Seigneur, vous les établirez Princes ſur toute la terre, ils ſe ſouviendront de votre nom. ℣. Des enfans vous ſont nés pour tenir la place de vos peres: c'eſt pourquoi les peuples vous loueront.

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Le chœur glorieux des Apôtres publie vos louanges, Seigneur.

Conſtitues eos principes ſuper omnem terram: memores erunt nominis tui, Domine. ℣. *Pro patribus tuis nati ſunt tibi filii: propterea populi confitebuntur tibi.*

Alleluia, alleluia. ℣. *Te glorioſus Apoſtolorum chorus, laudat, Domine.*

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Exiit Jeſus in montem orare, & erat pernoctans in oratione Dei. Et cùm dies factus eſſet, vocavit Diſcipulos ſuos: & elegit duodecim ex ipſis (quos & Apoſtolos nominavit) Simonem, quem cognominavit Petrum, & Andream fratrem ejus; Jacobum & Joannem; Philippum, & Bartholomæum; Matthæum, & Thomam; Jacobum Alphæi, & Simonem, qui vocatur Zelotes; & Judam Jacobi, & Judam Iſcariotem, qui fuit proditor. Et deſcendens cum illis, ſtetit in loco campeſtri, & turba Diſcipulorum ejus, & multitudo copioſa plebis ab omni Judæâ, & Jeruſalem, & maritimâ, & Tyri, & Sidonis, qui venerant, ut audirent eum, & ſanarentur à languoribus ſuis. Et qui vexabantur à ſpiritibus immundis, curabantur. Et omnis turba quærebat eum tangere: quia virtus de illo exibat, & ſanabat omnes.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon S. Luc. 6. 12.

EN ce tems-là, Jeſus s'en alla ſur une montagne pour prier, & il paſſa toute la nuit à prier Dieu. Et quand il fut jour, il appella ſes Diſciples, & en choiſit douze d'entr'eux qu'il nomma Apôtres; Simon auquel il donna le nom de Pierre, & André ſon frere, Jacques & Jean, Philippes, & Barthelemi, Matthieu & Thomas; Jacques d'Alphée, & Simon appellé le Zelé; Jude frere de Jacques, & Judas Iſcariote, qui fut celui qui le trahit. Il deſcendit enſuite avec eux, & s'arrêta dans la plaine, étant accompagné de la troupe de ſes Diſciples, & d'une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jéruſalem, & du pays maritime de Tyr, & de Sidon, qui étoient venus pour l'entendre, & pour être guéris de leurs maladies: parmi leſquels il y en avoit auſſi qui étoient poſſédés des eſprits impurs: & ils étoient guéris. Et tout le peuple tâchoit de le toucher; parce qu'il ſortoit de lui une vertu qui les guériſſoit tous.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 138.

O Dieu, combien me paroît grande la gloire dont vous honorez vos amis! que leur principauté eſt puiſſamment affermie!

Mihi autem nimis honorati ſunt amici tui, Deus, nimis confortatus eſt principatus eorum.

SECRETE.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, qu'en ſolemniſant la fête de votre Apôtre ſaint Barthelemi, nous recevions vos bienfaits par ſon aſſiſtance, par laquelle nous vous immolons ces hoſties de louanges.

BEati Apoſtoli tui, Bartholomæi ſolemnia recenſentes, quæſumus, Domine, ut ejus auxilio tua beneficia capiamus, pro quo tibi laudis hoſtias immolamus.

Préface à la fin de l'Ordinaire de la Meſſe.

COMMUNION. *Matth.* 19.

Vous qui m'avez ſuivi, vous ſerez aſſis ſur douze ſieges, pour juger les douze Tribus d'Iſraël.

Vos qui ſecuti eſtis me, ſedebitis ſuper ſedes judicãtes duodecim Tribus Iſrael, dicit Dominus.

POST-COMMUNION.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que le gage de notre rédemption éternelle que nous avons reçû, nous aide en cette vie & en l'autre, par l'interceſſion de votre Apôtre ſaint Barthelemi.

SUmptum, Domine, pignus redemptionis æternæ, ſit nobis, quæſumus, interveniente beato Bartholomæo Apoſtolo tuo vitæ præſentis auxilium, pariter & futuræ.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

SAint Paul travaille dans le Chapitre douziéme de la premiere Epître aux Corinthiens, d'où l'Epître de ce jour eſt tirée, à étouffer la vaine diſpute qui s'étoit élevée parmi eux touchant les divers dons que le

Saint-Esprit distribuoit aux Fidéles dans le commencement de l'Eglise, & dont quelques-uns sont demeurés jusqu'à présent, parce qu'ils sont nécessaires : & les autres, comme le don des langues, n'ont subsisté que jusqu'à ce que l'Eglise a été suffisamment établie. Il se sert de la comparaison du corps humain, dont les différens membres ont différentes fonctions qui se rapportent à l'utilité de tout le corps, sans qu'un membre envie la fonction d'un autre membre. Il applique ensuite cette comparaison aux Fidéles de Corinthe, & c'est par où commence cette Epître.

Mes freres, vous êtes le corps de Jesus-Christ, & membres les uns des autres. Il faut distinguer deux corps en Jesus-Christ ; son corps naturel dont il s'est revêtu par l'Incarnation pour notre salut ; & son corps mystique qui est l'Eglise. Les Fidéles sont le corps de Jesus-Christ en ce dernier sens, & c'est par la foi qu'on en devient les membres. On devient aussi membres les uns des autres, non dans le même sens qu'on l'est du corps de Jesus-Christ dont on fait partie ; mais parce que dès-là toutes les parties acquierent entre elles une union & un rapport qui les fait être membres ou parties les unes des autres, comme qui diroit *membres* ou *partie d'un même corps*. En considérant donc les Fidéles par rapport au corps de Jesus-Christ, qu'ils composent, ils sont tous ensemble le corps de Jesus-Christ, & sont tous en particulier les

membres ; & en les comparant les uns aux autres, ils ſont appellés membres les uns des autres, n'y ayant point, ſur-tout dans le François, d'autre nom pour exprimer ce rapport qui eſt entre eux ; comme il y a les mots de freres ou de ſœurs pour exprimer l'union & le rapport qui eſt entre les enfans d'un même pere. Or cette double conſidération que les Fidéles ſont le corps de Jeſus-Chriſt, & qu'ils ſont les membres les uns des autres, les oblige premiérement à vivre de l'eſprit de Jeſus-Chriſt, à prendre part à ſes ſouffrances, à rechercher & procurer en toutes choſes les intérêts du corps dont ils ont l'honneur d'être membres. En ſecond lieu, ils doivent s'aimer & s'entr'aider mutuellement ſelon le don & le talent qu'il a plu à Dieu de départir à chacun d'eux, ſans envier le don d'un autre, & ſans négliger le ſien propre.

Ainſi Dieu a établi dans ſon Egliſe premiérement des Apôtres. Ce nom ſignifie, Envoyé, & eſt donné 1. à ces douze que Jeſus-Chriſt choiſit avant ſa Paſſion parmi tous ſes Diſciples pour être les premiers Prédicateurs de l'Evangile : 2. à ceux que Jeſus-Chriſt choiſit lui-même après ſon Aſcenſion, pour remplir les fonctions de l'Apoſtolat avec ceux qu'il avoit choiſis avant ſa Paſſion, comme ſaint Mathias, ſaint Paul, & ſaint Barnabé. Ce nom d'Apôtre s'eſt étendu auſſi à tous ceux qui ont été les premiers fondateurs des Egli-

ſes, avec cette diſtinction, qu'ils ne s'appellent Apôtres qu'à l'égard des Egliſes qu'ils ont fondées. Les Miniſtres de l'Egliſe qui travaillent à nous former & à nous perfectionner en Jeſus-Chriſt, à nous affermir contre les tentations; qui nous enſeignent la vérité, & qui nous font pratiquer par la charité la vérité qu'ils nous enſeignent, nous tiennent lieu d'Apôtres, & nous les devons révérer comme tels, & leur obéir; quoiqu'ils n'en portent point le nom.

Secondement des Prophétes. Ce mot ſignifie une preſonne qui prédit l'avenir; mais il ſe prend ici pour celui qui a reçu de Dieu le don de pénétrer par la révélation divine, les choſes cachées, ſoit paſſées, ſoit futures. Ainſi quiconque découvre les penſées ſecrettes du cœur, ou prédit ce qui doit arriver, ou explique les paſſages difficiles & obſcurs de l'Ecriture, eſt Prophéte, au ſens que ce mot eſt pris ici par ſaint Paul. Le don de prophétie pris en cette maniere étoit fort commun parmi les Fidéles dans la naiſſance de l'Egliſe.

Et troiſiémement des Docteurs. Ce ſont ceux qui enſeignent & qui expliquent les vérités de la Religion. Saint Paul dit ailleurs qu'il faut que l'Evêque ſoit Docteur; & il exhorte Timothée ſon diſciple qu'il avoit fait Evêque de Crete (*a*) à veiller ſur lui & ſur l'inſtruction, & à s'y appliquer fortement & conſtamment.

(*a*) 1. Tim. 5.

Enſuite ceux qui ont la vertu de faire des miracles; & ſur-tout des miracles extraordinaires & fort au-deſſus de la nature; comme eſt la réſurrection des morts.

Puis ceux qui ont la grace de guérir les maladies, non par des remedes ordinaires & naturels, comme font les médecins; mais par des prieres, par la vertu & l'invocation du Saint-Eſprit au nom de Jeſus-Chriſt.

Ceux qui ont le don d'aſſiſter leurs freres dans leurs maladies ou dans leurs néceſſités, ſoit corporelles, ſoit ſpirituelles; leur faiſant connoître qu'ils n'agiſſent pas par un eſprit de ſervitude, ou d'intérêt, mais par une charité ſincere.

Ceux qui ont le don de gouverner. Il y en a qui entendent les Paſteurs, & tous ceux qui ont le talent de conduire les ames, & de diriger les conſciences. Mais d'autres qui croient appercevoir un ordre dans le dénombrement de ces dons, en ſorte que des plus excellens on paſſe à ceux qui le ſont moins, croient qu'on ne doit entendre ici que le don de gouverner & de diſtribuer la partie du bien temporel qui étoit deſtinée à la nourriture des pauvres. C'étoit autrefois un devoir particulier de la charge des Diacres; & ç'a toujours été le devoir commun de tous les Chrétiens à qui Dieu a donné de quoi aſſiſter les autres.

Ceux qui ont le don de parler diverſes langues. Ce don étoit fort commun au commencement

cement de l'Egliſe ; & il étoit ſur-tout néceſſaire à ceux que Dieu envoyoit prêcher l'Evangile par toute la terre. Comme ce don avoit quelque choſe d'éclatant, & qui ſe faiſoit admirer, les Corinthiens imparfaits l'envioient, & le recherchoient avec plus d'empreſſement que les autres dons. C'eſt pour cela que l'Apôtre affecte de le mettre l'un des derniers. Et en effet, comme il eſt dit plus bas au Ch. XIV. Ce don, lorſqu'il eſt ſeul, eſt de moindre utilité qu'aucun autre ; auſſi quoique les autres dons ayent perſévéré en quelque ſorte dans l'Egliſe, celui de parler diverſes langues a ceſſé. Il n'avoit été donné ſi communément à toutes ſortes de perſonnes au commencement de l'Egliſe, que pour marquer que l'Egliſe ſeroit répandue dans la ſuite par toutes les Nations, & que par conſéquent elle parleroit les langues différentes de ces Nations. Or, cela étant accompli, le don qui le ſignifioit eſt venu à ceſſer.

Ceux qui ont le don de les interpréter. Ces paroles ne ſont point dans la plûpart des Textes ou des Verſions. Le don de parler diverſes langues eſt le dernier. Mais comme ils ſont joints ailleurs, & dans ce Chapitre ci-même, il ſe peut faire aiſément qu'on les ait joints auſſi dans l'endroit que nous expliquons. Ils étoient au reſte ſouvent ſéparés dans une même perſonne ; c'eſt-à-dire, qu'il y en avoit qui parloient diverſes langues, ſans qu'ils les entendiſſent. Ils ſçavoient ſeulement que par-

lant par un mouvement du Saint-Esprit, ils ne pouvoient dire que de bonnes choses. Mais pour rendre ces bonnes choses utiles & à ceux qui les disoient, & à ceux qui les écoutoient, saint Paul veut que quelqu'un de ceux qui ont le don d'interpréter les langues, soit toujours présent pour expliquer ce que signifient ces langues, & nourrir ainsi la foi & la piété de ceux qui ne les entendoient pas.

Tous sont-ils Apôtres? Tous sont-ils Prophétes? &c. Un corps humain dont tous les membres seroient des yeux, ou des mains, ou des pieds seroit un monstre. Il y auroit un semblable déréglement dans le corps de Jesus-Christ, qui est l'Eglise, si tous étoient Apôtres, ou Prophétes, ou Docteurs, &c. Il faut donc, comme dit ici l'Apôtre, qu'il y ait des uns & des autres; la beauté & l'utilité du corps le demandent ainsi. D'où il paroît quelle faute c'étoit aux Corinthiens de rechercher tous le don de parler diverses langues, qui étant seul, n'étoit capable que de causer de la confusion & du trouble dans le corps mystique qu'ils composoient. Et c'est ce que l'envie, la jalousie, la vaine gloire produisent ordinairement dans les communautés, lors sur-tout que plusieurs sont atteints de ces vices.

Entre ces dons ayez plus d'empressement pour les meilleurs. Ne recherchez pas ceux qui vous font plus paroître, & qui peuvent vous inspirer de la vanité; mais ceux qui sont les meilleurs; c'est-à-dire, qui sont les plus utiles

par rapport à l'Egliſe. Car c'eſt ſon utilité que nous devons conſidérer, & non pas notre amour propre, qui ne nous ſuggere que des penſées & des ſentimens d'orgueil.

PRIERE.

CHef adorable, ſanctifiez vos membres. Uniſſez-les entre eux & avec vous par le lien de la charité; & faites qu'ils ne recherchent dans votre corps myſtique que ce qui peut contribuer à ſa ſanté. Qu'ils voyent ſans envie & ſans jalouſie les dons que vous départez aux autres; qu'ils les réverent & qu'ils ſe les rendent utiles en ſe laiſſant former & perfectionner en vous par les Paſteurs & les Succeſſeurs des Apôtres, en ſe nourriſſant & s'édifiant des ſens que les Prophétes donnent aux endroits obſcurs de vos Ecritures; en mettant en pratique les vérités de la Religion qu'enſeignent les Docteurs; en s'affermiſſant dans notre ſainte foi, à la vûe des miracles que vous opérez toujours dans l'Egliſe, quoique plus rarement dans ces derniers tems que dans ces commencemens; en mettant davantage leur confiance dans les prieres que font les Prêtres ſur les malades, que dans les remedes ordinaires de la médecine; en reconnoiſſant en la maniere que nous le pouvons, la charité de nos freres qui nous aſſiſtent dans nos beſoins; en prenant part à la peine de ceux qui gouvernent la portion despauvres & qui ont ſoin de leurs miſeres;

en vous béniſſant avec ceux qui vous béniſſent en diverſes langues ; & en écoutant ceux qui ont le don d'interpréter ces langues, afin de vous bénir avec plus de fruit.

Eſprit Saint, auteur de tous ces dons, faites-nous la grace de connoître celui que vous avez mis en nous, de nous en contenter, & de le faire profiter pour l'utilité de nos freres, & pour le ſalut de nos ames. Faites-nous toujours préférer aux dons qui nous font paroître aux yeux des hommes, ceux qui nous rendent agréables à vos yeux.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEſus s'en alla ſur une montagne pour prier, & il y paſſa toute la nuit à prier Dieu. Ce fut ſur cette même montagne & dans cette occaſion, qu'il choiſit ſes douze Apôtres, & qu'il fit au peuple cet excellent diſcours qu'on appelle le Sermon ſur la montagne, où l'on trouve toutes les régles néceſſaires pour les bonnes mœurs & pour la perfection de la vie chrétienne. Il ſe prépare à ces deux fonctions, de choiſir des Miniſtres, & d'inſtruire, par les veilles, la retraite & la priere. Et c'eſt à ſon exemple que l'Egliſe ordonne quatre fois l'année à ſes enfans des jeûnes & des prieres publiques, pour ſe préparer à l'Ordination des Miniſtres qu'elle fait en ces tems-là. Elle fait voir par-là qu'elle veut dépendre de Dieu dans ſon choix, & qu'elle ne

prétend élever au miniſtere Eccléſiaſtique que ceux qu'il y appelle & qu'il a deſtinés lui-même, ou, comme dit ſaint Marc, ceux que lui-même a voulu. C'eſt pour cela que l'Egliſe conſulte ſa volonté, & qu'elle prend, pour ne ſe point tromper, les précautions marquées dans les cérémonies de l'Ordination. Et ſi ces cérémonies étoient obſervées auſſi exactement qu'elles l'étoient autrefois, il ſeroit difficile en effet qu'elle ſe trompât dans ſon choix. Mais plus ces cérémonies ſe pratiquent ſuperficiellement, plus ceux qui ſe préſentent aux Ordres ſont obligés d'y ſuppléer en conſultant Dieu de bonne foi, & avec toute la ſincérité & la ſoumiſſion dont ils ſont capables.

Et quand il fut jour, il appella ſes Diſciples, & en choiſit douze d'entre eux qu'il nomma Apôtres. Après donc avoir paſſé la nuit en prieres, il fit venir ſes Diſciples qui faiſoient profeſſion de ſa Doctrine, & il en choiſit douze d'entre eux auſquels il donna le nom d'*Apôtres*, qui ſignifie, Envoyés. Ses Diſciples avoient été choiſis d'entre le peuple; & d'entre ſes Diſciples il choiſit ſes Apôtres. Et c'eſt ſur ce modéle, diſent les Peres Grecs, que l'on choiſit dans l'Egliſe les Prêtres d'entre le peuple, & les Evêques d'entre les Prêtres. Il ſeroit à ſouhaiter que l'on imitât ce modéle en tout, & que l'on choiſît les Miniſtres de l'Egliſe ſans aucun reſpect humain, comme Jeſus-Chriſt choiſit ici ſes

douze Apôtres. Il eſt à remarquer qu'il ne leur donne point d'autre nom que celui d'*Apôtres* ou *Envoyés*, pour nous faire entendre combien la vocation & la miſſion ſont néceſſaires aux Eccléſiaſtiques, & combien ceux-là ſont éloignés de l'Eſprit de Jeſus-Chriſt, qui s'ingerent d'eux-mêmes dans les fonctions & les emplois de l'Egliſe. Il eſt vrai qu'étant ordonnés dans l'Egliſe par de légitimes Paſteurs, ils ont dès-là la vocation extérieure; & en cela ils ſont diſtingués des hérétiques, qui manquent même de cette vocation extérieure que l'on ne peut avoir que dans l'Egliſe, dans laquelle ſeule on peut remonter juſqu'aux Apôtres: mais la vocation extérieure ne ſuffit pas pour le ſalut de ceux qui l'ont. Il faut qu'ils ayent la vocation intérieure, qui ne ſe peut avoir que par l'onction & la grace du Saint-Eſprit, & qu'ils menent une vie digne de leur état.

Simon auquel il donna le nom de Pierre; & André ſon frere. Saint Matthieu dit, *le premier, Simon, qui eſt appellé Pierre.* Et cette premiere place, qui lui eſt par-tout donnée, marque ſa primauté; ou, comme dit ſaint Chryſoſtome, ſa qualité de Chef du Collége Apoſtolique. Ce n'eſt donc pas ſon âge qui le fait nommer le premier, puiſque ſaint André ſon frere étoit plus âgé que lui, comme a remarqué ſaint Epiphane. Ce n'étoit pas auſſi par le rang de ſa vocation, puiſque le même ſaint André avoit été appellé avant lui d'une

vocation imparfaite, & en même tems que lui, de la vocation parfaite & efficace.

Jacques & Jean. L'un & l'autre fils de Zébédée. Jacques eſt celui qu'Hérode fit mourir, comme il eſt dit dans les Actes des Apôtres, Chap. XII. Jean eſt le Diſciple bien aimé de Jeſus-Chriſt, & auteur de l'Evangile qui porte ſon nom.

Philippe & Barthelemi. Philippe eſt un mot Grec qui a été mis en uſage parmi les Juifs, à cauſe de leur mélange avec les Grecs. *Barthelemi*, comme qui diroit fils de *Tholmay.* On peut voir l'abregé de ſon hiſtoire avant la Meſſe de ce jour.

Matthieu & Thomas. Saint Matthieu dans ſon Evangile ſe met lui-même, par un ſentiment d'humilité, après ſaint Thomas; & par un ſentiment de reconnoiſſance de ce qu'il avoit été, & de ce qu'il n'étoit plus, il ſe nomme Matthieu le Publicain. Le nom de Thomas ſignifie Jumeau.

Jacques d'Alphée, & Simon appellé le Zélé. Ce Jacques étoit fils d'Alphée, & de Marie Cleophé, ſœur de la très-ſainte Vierge; ce qui fait que ſaint Paul l'appelle frere; c'eſt-à-dire, parent de Jeſus-Chriſt. Il a été Evêque de Jéruſalem, & l'Auteur d'une Epître Canonique qui porte ſon nom. Il eſt nommé en ſaint Marc, *le Mineur*, peut-être parce qu'il étoit le plus jeune de ſes freres. Le mot de *Zélé* donné à ſaint Simon, vient, ou du mot de *Kanné*, d'où étoit pris le nom du Bourg

dont il étoit, & qui ſignifie Zélé : ou du nom d'une Secte appellée des Zélés, qu'il quitta en ſe donnant à Jeſus-Chriſt.

Jude, frere de Jacques, & Judas Iſcariote. Jude ou Judas, & autrement Thadée, étoit frere de Jacques d'Alphée, & par conſéquent auſſi parent de notre Seigneur. Il eſt auſſi auteur d'une des Epîtres Canoniques. Les Grecs lui donnent un nom qui ſignifie en notre langue *un petit cœur*. Le mot d'*Iſcariote*, qui diſtingue le malheureux Apôtre qui a trahi Jeſus-Chriſt, a une ſignification conteſtée. Les uns la font venir de ce qu'il étoit œconome de la famille de Jeſus-Chriſt : les autres du ſalaire qu'il reçut pour l'avoir trahi : d'autres de la mort funeſte qu'il ſe procura à lui-même en ſe pendant : d'autres, de ce qu'il étoit de la Tribu d'Iſſachar. L'opinion la plus ſimple, & qui paroît la plus véritable, eſt que ce nom lui a été donné à cauſe d'une Ville de la Tribu de Juda, nommée Carioth, dont il étoit ; de ſorte qu'*Iſcarioh*, ſeroit un nom qui ſignifieroit en Hébreu, *un homme de Carioth*. Mais ce que l'on doit particulierement conſidérer ici, eſt le ſort d'un Apôtre légitimement appellé à l'Apoſtolat, qui doit apprendre à ceux qui ont même toute les marques poſſibles de leur vocation légitime à l'état Eccléſiaſtique, ou aux emplois & aux fonctions de cet état, de ne point s'appuyer là-deſſus, s'ils n'y répondent par leur vie. Jeſus-Chriſt ſçavoit ſans doute en mettant Judas au nombre de ſes Apôtres,

qu'il le trahiroit. Cependant il le choiſit, & lui témoigne, comme aux autres, toute ſorte de bonté, juſqu'à lui donner en nourriture ſon corps & ſon ſang la veille de ſa mort. C'eſt ſur quoi eſt fondée en partie l'obligation que nous avons d'opérer, comme dit l'Apôtre, notre ſalut avec crainte & tremblement, quelque grace & quelque bienfait que nous ayons reçu de Dieu. Cet exemple doit encore nous empêcher d'être ſcandaliſés, lorſque nous voyons des perſonnes d'une éminente dignité dans l'Egliſe, ou qui ont toujours paru avec une grande piété, faire naufrage dans la foi ou dans les mœurs.

Il deſcendit enſuite avec eux, & s'arrêta dans la plaine, &c. Quand il s'agit de prier, il demeure au ſommet de la montagne, pour être plus ſeul & plus ſéparé des créatures. Il y fait encore la fonction de choiſir douze Apôtres, à laquelle il s'étoit préparé par la priere; ſi toutefois ce fut en cette occaſion qu'il choiſit ſes Apôtres; car il y en a qui croyent que ce choix n'eſt rapporté ici par ſaint Luc que par anticipation, à cauſe qu'il leur ſemble que ſaint Matthieu, l'un des douze, ne fut appellé qu'après. Enſuite il deſcendit en un endroit de la même montagne plus plat & plus étendu. Là il guérit les malades qui vinrent à lui de toute part. Par ces miracles il autoriſoit la doctrine du Sermon admirable qu'il étoit ſur le point de leur faire, & diſpoſoit les peuples à recevoir les plus hautes maximes

de l'Evangile & les plus contraires à la nature. Il eſt marqué que parmi ces malades il y en avoit qui étoient poſſedés des eſprits impurs, & qu'ils étoient guéris. Mais pendant que par ſa toute-puiſſance il chaſſoit ainſi viſiblement le démon des corps, il ſe préparoit à le chaſſer inviſiblement des ames par ſa parole accompagnée de ſa grace.

Et tout le peuple tâchoit de le toucher, parce qu'il ſortoit de lui une vertu qui les guériſſoit tous. Nous ne pouvons plus maintenant toucher Jeſus-Chriſt comme ce peuple le touchoit durant ſa vie mortelle pour obtenir la guériſon des maladies corporelles : mais nous pouvons le toucher d'une maniere bien plus avantageuſe, puiſqu'elle nous fait avoir la guériſon de nos ames, & comme par ſurcroît celle de nos corps. La foi nous fait approcher de Jeſus-Chriſt, l'eſpérance nous fait avancer vers lui, & la charité nous y réunit & nous le fait toucher. Ayons donc ces trois vertus, & nous toucherons Jeſus-Chriſt, & nous reſſentirons les effets de cette vertu qui ſortoit de lui, & qui guérira toutes nos foibleſſes.

PRIERE.

DOnnez-nous-les, Seigneur, ces vertus, & nous les aurons. Faites que nous nous approchions ſouvent de vous par la priere, qui eſt l'effet de cette foi vive, de cette ferme eſpérance, & de cette charité ſincere que nous ne pouvons recevoir que de vous. Que

nous ſerviroit-il de vous toucher ſans ces vertus, puiſqu'un des Apôtres que vous-même aviez choiſi, ayant mangé votre corps & bû votre Sang ſans elles, n'a fait que ſe rendre coupable de la profanation de ce Corps & de ce Sang; & que loin de reſſentir en vous baiſant cette vertu qui ſortoit de vous, & qui guériſſoit tous ceux qui vous touchoient avec foi, il n'a fait que ſe rendre plus coupable & plus malheureux ? Vos autres Apôtres, dit l'un d'eux, (*a*) vous ont auſſi touché de leurs mains, afin de pouvoir rendre témoignage & à la vérité du corps que vous avez pris pour nous, & au reſte de l'Evangile que vous leur avez envoyé annoncer juſqu'aux extrémités de la terre. Et comme cet attouchement ſacré a été pour eux une ſource de ſanté & de forces; faites, ô Jeſus, que vous touchant ſouvent avec une foi embraſée de votre amour, & vous adorant, ſoit comme aſſis à la droite de votre Pere dans le Ciel, où vous êtes d'une maniere d'exiſter naturelle, ſoit comme préſent ſubſtantiellement dans le Sacrement d'Euchariſtie d'une maniere toute ſurnaturelle, mais auſſi réelle qu'elle eſt ineffable, & caché ſous les eſpéces du pain, nous trouvions dans ce ſaint attouchement notre conſolation, notre force & le ſalut de nos ames. Ainſi ſoit-il.

(*a*) 1. Ep. de S. Jean, ch. 1.

Le xxv. Août. SAINT LOUIS.

SAint Louis, fils de Louis VIII. Roi de France, & de Blanche de Caſtille, naquit au Château de Poiſſy le 25 Avril 1215, où il fut baptiſé; c'eſt pourquoi il s'appelloit lui-même Louis de Poiſſy, témoignant qu'il eſtimoit plus que toutes choſes, la gloire d'avoir été fait Chrétien par le baptême. Il n'avoit que douze ans lorſque le Roi ſon pere mourut; & il fut ſacré & couronné à Reims au commencement de l'Avent 1226, par l'Evêque de Soiſſons, à cauſe de la vacance du Siége Métropolitain. Comme il entendit commencer la Meſſe du jour, par ces mots du Pſeaume 24, Seigneur, j'ai élevé mon ame vers vous, c'eſt en vous, Seigneur, que je mets toute ma confiance; il éleva ſon cœur à Dieu, & récita ce verſet avec attention, conſidérant le beſoin qu'il avoit de la protection continuelle de Dieu pour bien gouverner le Royaume dont on le chargeoit. La Reine ſa mere eut ſoin pendant ſa minorité du gouvernement de l'Etat, & elle fit élever ſon fils avec un ſoin particulier dans la crainte de Dieu, lui diſant quelquefois ces paroles, qu'il n'oublia jamais: *Mon fils, j'aimerois mieux que vous perdiſſiez la couronne & la vie, que de vous voir commettre un péché mortel.* Quelques grands Seigneurs voulant avoir part au gouvernement, exciterent dans la

France des troubles, qui furent enfin heureuſement éteints par la ſageſſe de la Reine, & par la valeur du Roi, qui termina auſſi heureuſement la guerre que ſon pere avoit commencée contre les Albigeois. Il eut une grande maladie à l'âge de trente ans, de laquelle étant échappé comme par miracle, il réſolut de ſe croiſer pour délivrer les Chrétiens de la Terre-Sainte, de l'oppreſſion des Infidéles. Pour exécuter ce deſſein, il aſſembla une puiſſante armée; & après avoir réglé diverſes affaires dans ſon Royaume, & laiſſé la Régence à la Reine ſa mere, il s'embarqua le 25 d'Août 1248, paſſa l'hyver dans l'Iſle de Chypre, & aborda en Egypte le 4 Juin 1249. Il emporta Damiette, gagna quelques batailles contre les Sarraſins, & fit paroître dans toutes les occaſions une extrême valeur. La maladie qui ſe jetta dans ſon armée ayant affoibli notablement ſes troupes, pendant que celles de ſes ennemis ſe fortifioient, il fut défait & pris par les Sarraſins. Il ſupporta ſa captivité avec une conſtance qui étonna les Infidéles, & ſa vertu le fit tellement eſtimer des Barbares, qu'ils délibérerent s'il ne le feroient pas leur Souverain, après la mort de leur Sultan, qu'ils avoient tué. Il traita avec eux pour ſa délivrance & celle de ſon armée; & lorſqu'ils exigerent de lui qu'il promît par ſerment de renoncer à Jeſus-Chriſt, s'il ne gardoit pas toutes les conditions du traité, il répondit *que jamais ce blaſphême ne ſortiroit de ſa*

bouche. En effet, quelques menaces qu'on lui pût faire, il ne fit que répondre: *Quand vous me tueriez, je ne ſouillerai point mon ame de ce crime.* Il ſortit d'Egypte, après avoir payé ſa rançon avec une exacte fidélité; & il paſſa en Syrie, où il demeura cinq ans, pendant leſquels il viſita les lieux Saints, fortifia pluſieurs Villes, convertit pluſieurs Infidéles, & mit les affaires des Chrétiens au meilleur état qu'il lui fut poſſible. Après la mort de ſa mere il revint en France, où il s'appliqua à tout ce qu'on peut attendre d'un ſaint Roi, qui met toute ſa gloire à ſervir Dieu, & à le faire ſervir par ſes Sujets. Il fit des loix très-ſages pour le réglement de ſon Royaume: & il eut ſoin que la juſtice fût rendue, & il l'a rendoit lui-même aux pauvres. Il ſoulagea ſon peuple par la diminution des impôts, & il défendit les foibles de l'oppreſſion des puiſſans. Il s'arma d'un ſaint zéle pour empêcher que le nom de Dieu ne fût deshonoré, ordonnant qu'on bruleroit avec un fer chaud les lévres des blaſphémateurs: & ſur ce que quelques-uns trouvoient cette peine trop rigoureuſe, il répondit qu'ils la ſouffriroit volontiers lui-même, ſi par-là il pouvoit bannir le blaſphême de ſes Etats. Il chaſſa de ſa Cour les Comédiens; il défendit les uſures & les duels; & il fit reſtituer à l'Egliſe les biens & les droits qu'on lui avoit uſurpés: il fonda, rebâtit, & orna pluſieurs Egliſes, Monaſteres & Hôpitaux dans Paris, & dans les autres lieux de

ſon Royaume. Il avoit épouſé Marguerite, fille du Comte de Provence, dont il eut pluſieurs enfans; mais il ne ſouilla point ſon mariage par aucun adultère, ni ſon corps par aucune impureté. Il conſerva toujours une grande innocence, aimant mieux, comme il l'a avoué lui-même, ſouffrir la lépre, les ſupplices & la mort, que d'offenſer Dieu. Il ne laiſſa pas, tout juſte qu'il étoit, de faire la pénitence des pécheurs, mortifiant ſa chair par les jeûnes, le cilice, & les fréquentes diſciplines. Il avoit une foi vive, qui lui faiſoit croire, ſans héſiter, tous les Myſteres de la Religion Chrétienne, & qui lui en faiſoit pratiquer toutes les régles. Le ſoin de ſon Royaume ne l'empêchoit point de prier beaucoup & avec une dévotion qui édifioit tous ceux qui le voyoient. Il étoit vêtu fort ſimplement, & il étoit magnifique à orner les Égliſes & les Autels. Il aſſiſtoit les pauvres & les malades avec une libéralité prodigieuſe; il les ſervoit lui-même; il panſoit leurs ulcères; & quelquefois il en a guéri par l'attouchement de ſes mains. Son zéle lui fit encore entreprendre une ſeconde croiſade contre les Infidéles, pour laquelle il s'embarqua à Marſeille le premier Mars 1270, après avoir recommandé à ſes fils qu'il menoit avec lui, de ne rien épargner pour le ſervice de Dieu & de ſon Egliſe, comme ils voyoient qu'il ne s'épargnoit pas lui-même. Il paſſa en Afrique, où il prit Carthage, & aſſiégea Tunis,

après avoir tué dix mille Sarraſins. La diſſenterie s'étant jettée dans ſon armée, il en fut frappé lui-même, & il vit bien que Dieu l'appelloit à lui. Pendant ſa maladie, il ne s'occupoit que des moyens que l'on pourroit prendre pour la converſion de ces pays infidéles. Il étoit dans une priere continuelle, & on lui entendoit ſouvent réciter ces paroles de la Collecte de ſaint Denis: *Seigneur, donnez-nous la grace de mépriſer pour votre amour toutes les proſpérités du ſiécle, & de n'en point craindre les adverſités:* & ces autres de la Collecte de ſaint Jacques: *Seigneur, ſoyez le ſanctificateur & le gardien de votre peuple.* Il fit venir ſon fils aîné, à qui il donna par écrit des inſtructions admirables, lui recommandant ſur toutes choſes d'aimer Dieu, ſans quoi il l'aſſura que perſonne ne peut être ſauvé; & de tout ſouffrir plutôt que de l'offenſer par un péché mortel. Il reçut les Sacremens avec une foi & une dévotion toute ſinguliere, & il expira le 25 d'Août 1270, en diſant ce verſet: *Seigneur, j'entrerai dans votre maiſon, je vous adorerai dans votre ſaint Temple, & je louerai votre nom.* Son corps fut porté à ſaint Denis, & ſa tête fut donnée à la ſainte Chapelle qu'il avoit fait bâtir dans ſon Palais en l'honneur de la Couronne de notre Seigneur, qu'il y avoit miſe, avec un grand nombre d'autres reliques.

PRIERE.

APrès l'exemple de ce grand Roi, qui pourra s'étonner, Seigneur, ſi quelquefois les meilleurs deſſeins n'ont pas tout le ſuccès qu'on croyoit pouvoir eſpérer de votre bénédiction & de votre grace ? Non, Seigneur, que votre volonté ſoit faite : acceptez ſeulement la nôtre ; & comme vous l'avez promis à vos Diſciples, que le bien qu'ils ne pourront obtenir pour les autres, revienne ſur eux.

INTROÏT. *Pſ.* 36.

OS Juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium : lex Dei ejus in corde ipſius. Pſ. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem.*

Gloria Patri.

LE Juſte n'aura dans la bouche que des paroles ſages, & ſa langue prononcera des paroles judicieuſes & équitables : la loi du Seigneur eſt gravée dans ſon cœur. *Pſ.* Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans : & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

COLLECTE.

DEus, qui beatum Ludovicum Confeſſorem tuum, de terreno regno ad cœleſtis regni gloriam tranſtuliſti : ejus, quæſumus, meritis & interceſſione, Regis regum Jeſu Chriſti Filii tui facias nos eſſe conſortes.

O Dieu, qui avez transféré votre Confeſſeur ſaint Louis, du Royaume de la terre à la gloire de celui du ciel ; faites que par ſes mérites & ſon interceſſion, nous ayons part à la gloire du Roi des rois Jeſus-Chriſt votre Fils ; Par le même.

Lectio Libri Sapientiæ.

JUſtum deduxit Dominus per vias re-

Du Livre de la Sageſſe. 10.

LE Seigneur a conduit le Juſte par la droite voie,

il lui a fait voir le Royaume de Dieu ; & il lui a donné la ſcience des Saints. Il l'a enrichi de ſes travaux, & il lui en a fait recueillir le fruit. Il l'a aidé contre ceux qui le vouloient ſurprendre par leurs tromperies, & il l'a comblé de richeſſes. Il l'a protégé contre ſes ennemis ; il l'a défendu des ſéducteurs ; & il l'a engagé dans un rude combat, afin qu'il demeurât victorieux, & qu'il ſçût que la Sageſſe eſt plus puiſſante que toutes choſes. Cette Sageſſe n'a point abandonné le Juſte, lorſqu'il a été vendu, mais elle l'a délivré *des mains* des pécheurs. Elle eſt deſcenduë avec lui dans la priſon, & elle ne l'a point quitté dans les chaînes, juſqu'à ce qu'elle lui ait mis entre les mains le ſceptre royal, & qu'elle l'ait rendu maître de ceux qui l'avoient opprimé. Elle a convaincu de menſonge ceux qui l'avoient noirci *par des calomnies*, & le Seigneur notre Dieu lui a donné une gloire éternelle.

ctas, & oſtendit illi regnum Dei, & dedit illi ſcientiam Sanctorum : honeſtavit illum in laboribus, & complevit labores illius. In fraude circumvenientium illum aſſuit illi, & honeſtum fecit illum. Cuſtodivit illum ab inimicis, & à ſeductoribus tutavit illum, & certamen forte dedit illi ut vinceret, & ſciret quoniam omnium potentior eſt Sapientia. Hæc venditum juſtum non dereliquit, ſed à peccatoribus liberavit eum ; deſcenditque cum illo in foveam, & in vinculis non dereliquit illum, donec afferret illi ſceptrum regni & potentiam adversùs eos, qui eum deprimebant : & mendaces oſtendit, qui maculaverunt illum, & dedit claritatem æternam, Dominus Deus noſter.

GRADUEL. *Pſ.* 92.

Le Juſte fleurira comme le palmier ; & il croîtra dans la maiſon du Seigneur, comme le cédre du Liban. ℣. Pour publier dès le point du jour votre miſéricorde, ô mon Dieu, & votre vérité durant la nuit.

Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.

Alleluia, alleluia.

℣. *Beatus vir qui ſuffert tentationem : quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.*

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Heureux l'homme qui ſouffre la tentation, parce qu'après qu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis parabolam hanc : Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam accipere ſibi regnum & reverti. Vocatis autem decem ſervis ſuis, dedit eis decem mnas, & ait ad illos : Negotiamini dum venio. Cives autem ejus oderant eum : & miſerunt legationem poſt illum, dicentes : Nolumus hunc regnare ſuper nos. Et factum eſt ut rediret, accepto regno ; & juſſit vocari ſervos, quibus dedit pecuniam, ut ſciret quantum quiſque negotiatus eſſet. Venit autem primus, dicens : Domine, Mna tua decem mnas acquiſivit. Et ait illi : Euge, ſerve bone, quia in modico fuiſti fidelis, eris poteſtatem habens ſuper decem civitates. Et alter venit, dicens : Domine, mna

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. *ch.* 19.

EN ce tems-là, Jeſus dit cette parabole à ſes Diſciples : Il y avoit un homme de grande naiſſance qui s'en alloit dans un pays fort éloigné, pour y prendre poſſeſſion d'un royaume, & puis s'en revenir, & appellant dix de ſes ſerviteurs, il leur donna dix marcs d'argent, & leur dit : Faites profiter cet argent juſqu'à ce que je revienne. Mais ceux de ſon pays qui le haïſſoient, envoyerent après lui une ambaſſade pour faire cette proteſtation : Nous ne voulons point que celui-ci ſoit notre Roi. Etant donc revenu après avoir pris poſſeſſion de ſon Royaume, il s'en revint, & il commanda qu'on lui fit venir ſes ſerviteurs auſquels il avoit donné ſon argent, pour ſçavoir combien chacun l'avoit fait profiter. Le premier étant venu, lui dit : Seigneur, votre marc d'argent a profité de dix autres. Il lui répondit : O bon ſerviteur! parce que vous avez été fidéle en peu de choſes, vous aurez dix villes ſous votre puiſ-

ſance. Le ſecond étant venu, lui dit : Seigneur, votre marc a profité de cinq autres. Son maître lui dit : Vous aurez auſſi cinq villes ſous votre puiſſance. Il en vint un troiſiéme qui lui dit : Seigneur, voici votre marc que j'ai tenu enveloppé dans un mouchoir : car je vous ai appréhendé, ſçachant que vous êtes un homme ſévére ; qui redemandez ce que vous n'avez point donné, & qui recueillez ce que vous n'avez point ſemé. Son maître lui répondit : Méchant ſerviteur, je vous condamne par votre propre bouche. Vous ſçaviez que je ſuis un homme ſévere, qui redemande ce que je n'ai point ſemé, pourquoi donc n'avez-vous pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retiraſſe, avec les intérêts ? Alors il dit à ceux qui étoient préſens : Otez-lui le marc qu'il a, & le donnez à celui qui en a dix. Mais, Seigneur, répondirent-ils, il en a déja dix. Je vous déclare, leur dit-il, qu'on donne à celui qui a déja, & il ſera comblé de biens ; & que pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a.

tua fecit quinque mnas. Et huic ait : Et tu eſto ſuper quinque civitates. Et alter venit, dicens : Domine, ecce mna tua, quam habui repoſitam in ſudario : timui enim te, quia homo auſterus es ; tollis quod non poſuiſti, & metis quod non ſeminaſti. Dicit ei : De ore tuo te judico, ſerve nequam. Sciebas quòd ego homo auſterus ſum, tollens quod non poſui, & metens quod non ſeminavi : & quare non dediſti pecuniam meam ad menſam, ut ego veniens, cum uſuris utique exegiſſem illam ? Et aſtantibus dixit : Auferte ab illo mnam, & date illi qui decem mnas habet. Et dixerunt ei : Domine, habet decem mnas. Dico autem vobis, quia omni habenti dabitur, & abundabit : ab eo autem qui non habet, & quod habet auferetur ab eo.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 88.

Ma vérité & ma miſéricorde ſeront avec lui ; & la majeſté de mon nom élevera ſa puiſſance.

Veritas mea & miſericordia mea cum ipſo, & in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

SECRETE.

PRæsta, quæsumus, omnipotens Deus, ut sicut beatus Ludovicus Confessor tuus, spretis mundi oblectamentis, soli Regi Christo placere studuit; ita ejus oratio nos tibi reddat acceptos.

FAites, s'il vous plaît, Dieu tout-puissant, que comme votre Confesseur saint Louis, mépriſant les délices du monde, n'a travaillé qu'à plaire au Roi Jesus-Christ, sa priere nous rende aussi agréables à votre Majesté.

COMMUNION. *Matth.* 24.

Beatus servus, quem cùm venerit dominus, invenerit vigilantem; amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.

Heureux le serviteur, que son maître trouvera veillant à son arrivée: je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous ses biens.

POST-COMMUNION.

DEus, qui beatum Confessorem tuum Ludovicum mirificasti in terris, & glorioſum in cœlis feciſti: eundem, quæsumus, Ecclesiæ tuæ constitue defensorem.

O Dieu, qui avez rendu votre Confesseur saint Louis admirable sur la terre, & glorieux dans le ciel, accordez, s'il vous plaît, sa protection à votre Eglise; Par notre Seigneur.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

LE Seigneur a conduit le Juste par des voies droites. Jacob ayant reçu la bénédiction que son pere vouloit donner à Esaü comme à l'aîné, fut obligé de fuir la colère de son frere, & de s'en aller en Mésopotamie, chez Laban, frere de sa mere Rebecca. La Sagesse de Dieu, ou, comme il est dit ici, Dieu

même fut ſon guide en ce voyage, & *il lui fit voir le Royaume de Dieu.* Car s'étant arrêté en un lieu pour s'y repoſer pendant la nuit, (*a*) il vit en ſonge une échelle qui alloit depuis la terre juſqu'au Ciel. Les Anges montoient & deſcendoient par cette échelle, du haut de laquelle le Seigneur lui parla & l'aſſura de ſa protection, enſorte qu'à ſon réveil il s'écria : Que ce lieu-ci eſt terrible ! c'eſt la maiſon de Dieu même ; c'eſt la porte du Ciel. C'eſt en cette maniere que la Sageſſe lui montra le Royaume de Dieu, & *lui donna la ſcience des Saints ;* le faiſant entrer dans la connoiſſance des Myſteres céleſtes qui lui furent alors révélés.

Il l'a enrichi dans ſes travaux, & lui en a fait recueillir le fruit. Jacob étant arrivé en Méſopotamie, garda les troupeaux de Laban, d'abord pour épouſer ſa fille Rachel, & enſuite pour le profit dont ils convinrent enſemble. Dieu bénit ſon travail, & il devint puiſſamment riche. Laban, pour empêcher ſon gendre de s'enrichir, & pour avoir lui-même tout le profit qu'il lui devoit laiſſer, changea pluſieurs fois de marché ; mais quoiqu'il pût faire, la Sageſſe *qui aida Jacob contre ceux qui le vouloient ſurprendre par leurs tromperies, le fit devenir riche,* & il remporta de grands biens en ſon pays. Lorſqu'il y retournoit, il fut pourſuivi par Laban à qui Dieu défendit avec menaces de faire au-

(*a*) Gen. 8. 12.

cun mal à ſon gendre. Jacob délivré de Laban, apprit qu'Eſaü venoit au-devant de lui. Il l'adoucit par la maniere humble & ſoumiſe avec laquelle il l'aborda, & par les grands préſens qu'il lui fit; & quand ſon frere s'offrit de l'accompagner, ou de le faire accompagner par ſes gens, il ſe tira ſagement de l'embarras & du péril où cette compagnie l'auroit engagé. (*a*) C'eſt ce que ſignifient ces paroles: *Il l'a protégé contre ſes ennemis, il l'a défendu des ſéducteurs.*

Il l'a engagé à un rude combat. Le jour même que Jacob devoit rencontrer Eſaü, s'étant levé de bonne heure, un Ange, ſous la figure d'un homme, combattit & lutta contre lui juſqu'au matin; Jacob ne fut point ſurmonté en ce combat; au contraire il y demeura victorieux, en ce qu'il obligea l'Ange de le bénir. Et cela ſe fit, dit l'Ecriture, *afin qu'il ſçût que la Sageſſe eſt plus puiſſante que toutes choſes*; & qu'étant conduit & ſoutenu de cette Sageſſe, qui eſt Dieu même, il ne devoit craindre ni Eſaü, ni tous les autres ennemis qu'il pourroit avoir. C'eſt ce que l'Ange, qui repréſentoit Dieu, lui expliqua, lorſqu'il lui dit après le combat, qu'il ſeroit au-deſſus de tout, puiſqu'il avoit prévalu contre Dieu même.

Il n'a point abandonné le Juſte lorſqu'il a été vendu. Joſeph, un des fils de Jacob, fut vendu par ſes freres, à des Marchands qui

(*a*) Gen. 32.

l'emmenerent en Egypte, & le vendirent à Putiphar, Officier de Pharaon. La femme de Putiphar n'ayant pu obliger Joſeph de ſatisfaire l'amour déréglé qu'elle avoit conçu pour lui, l'accuſa auprès de ſon mari, du crime dont elle ſeule étoit coupable. Il fut donc mis en priſon, tout innocent qu'il étoit. Mais Dieu qui ne l'avoit point abandonné, *deſcendit avec lui dans la priſon*, & lui en adoucit la rigueur, parce qu'il le rendit agréable au Concierge de la priſon, qui ſe déchargea même ſur lui du ſoin de tous les priſonniers. Deux ans après ayant expliqué les ſonges de Pharaon, ce Prince le fit Gouverneur de toute l'Egypte, lui abandonnant toute ſon autorité, & ne ſe retenant que rang & le nom de Roi. C'eſt ainſi que la Sageſſe, comme il eſt dit ici, *ne l'ayant point quitté dans ſes chaînes, lui mit le Sceptre entre les mains: le rendit maître de ceux qui l'avoient traité injuſtement:* fit connoître ſon innocence; *convainquit de menſonge ceux qui l'avoient deshonoré; & enfin lui donna un nom éternel*, puiſque la mémoire de ſa vertu & de la gloire dont Dieu l'a récompenſée, ne s'effacera jamais.

Il eſt aiſé de juger en quel ſens l'Egliſe applique aux Saints, & principalement aux Martyrs, ce que l'Ecriture dit de Jacob & de Joſeph. Les Juſtes marchent ſous la conduite de Dieu par la voie droite de l'Evangile. Il leur fait voir ſon Royaume, & il les ſoutient

ſoutient dans toutes les perſécutions qu'ils ont à ſouffrir, par la vûe de ce poids éternel de gloire que produit le moment court & leger des afflictions de cette vie. Il leur donne la ſcience des Saints, qui conſiſte à connoître en quoi conſiſte le véritable bonheur de l'homme, & ce qu'il faut faire pour l'acquerir. Il eſt lui-même la récompenſe de leurs travaux, il eſt leur richeſſe; & contens de lui, ils mépriſent avec joie tous les biens du ſiécle. Il les éclaire & les ſoutient contre les embûches du démon, & contre les artifices dont le monde ſe ſert pour les attirer à lui. Leur vertu leur ſuſcite des ennemis, mais Dieu les protege contre eux; & s'il les abandonne à leur fureur, comme il a abandonné les Martyrs, il eſt avec eux au milieu de leurs ſouffrances, il deſcend dans leur priſon, il adoucit leurs peines par l'onction de la charité, & par la vûe de la couronne qu'il leur prépare. Il les ſoutient dans le combat, & il leur fait ſentir par leur propre expérience, que la Sageſſe eſt plus puiſſante que toutes choſes; puiſque des hommes ſi foibles par eux-mêmes, deviennent par elle capables de tout ſouffrir pour l'amour de Dieu. Ils ſortent enfin victorieux du combat; le Seigneur leur met le ſceptre à la main, & leur donne la poſſeſſion de ce Royaume qu'il leur avoit fait voir; & s'ils ont été traités des hommes, comme des méchans & des ſéducteurs pendant leur vie, il fait connoître & révérer

après leur mort, leur innocence & leur ſainteté par toute la terre. C'eſt ainſi que toute la juſtice chrétienne ſe peut réduire à ces deux points : N'eſtimer que Dieu, & ne rien craindre ſous ſa conduite & ſous ſa protection.

PRIERE.

C'Eſt à vous, Seigneur, que l'Ecriture attribue tout ce qu'elle nous raconte de vos Saints : c'eſt vous qui les conduiſez, qui les éclairez, qui les ſoutenez. En leur faiſant voir qu'ils peuvent tout avec vous, vous leur faites connoître que ſans vous ils ne peuvent rien. Nous reconnoiſſons avec eux notre foibleſſe, & nous implorons avec eux le ſecours de votre grace. Montrez-vous à nous, Seigneur, & nous mépriſerons tout pour vous ; ſoyez notre protecteur, & nous ſouffrirons tout pour vous.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

L'Evangile de ce jour contient la parabole des marcs d'argent, ſemblable, pour ce qui eſt de la fin que Jeſus-Chriſt s'y propoſe, & pour la plûpart des circonſtances, à la parabole des talens que l'Egliſe fait lire aux Fêtes des ſaints Evêques. Nous y renvoyons donc le lecteur, étant inutile de répéter ici ce qu'il trouvera expliqué ailleurs, comme par exemple, au jour de ſaint Nicolas, 6 Décembre. Nous nous contenterons

de remarquer ici ce qu'il y a de différent dans ces deux paraboles, qui mérite quelque réflexion.

Il y avoit un homme de grande naissance, qui s'en alla dans un pays fort éloigné, pour y prendre possession d'un royaume, & puis s'en revenir. Jesus-Christ s'est voulu représenter lui-même sous la figure de cet homme, qui est sur le point de faire un long voyage, ou d'aller dans un pays fort éloigné. S. Luc l'appelle, *Un homme de grande naissance*, & avec raison, puisqu'il est né Fils de Dieu dans l'éternité, & fils de David selon la chair : s'il a caché sur la terre la splendeur de sa premiere naissance; s'il a mépriſé la seconde, ç'a été pour confondre la vanité des hommes & leur apprendre l'humilité. C'est après l'Ascension que Jesus-Christ a pris possession d'un Royaume, c'est-à-dire, de toute sa gloire, & de cette plénitude de puissance qui lui a été donnée à sa Résurrection, au ciel & dans la terre. Il reviendra à la fin du monde, au jour du jugement, pour conduire dans ce Royaume, ceux qui comme de bons & fidéles serviteurs, auront fait profiter leurs talens, ou leurs marcs d'argent, c'est-à-dire, les dons & les graces que Dieu a mises dans les ames pour travailler à leur salut, ou à celui des autres, sans négliger le leur propre.

Ce que saint Matthieu appelle des talens, saint Luc l'appelle ici des marcs d'argent. Mais quoique ce soient des especes de mon-

noyes différentes en valeur, elles ſont néanmoins employées par ces deux Evangéliſtes à ſignifier la même choſe, qui eſt proprement les dons & les qualités que Dieu départit aux Miniſtres de l'Egliſe chargé de la conduite des ames, pour l'exercice de leur miniſtere, comme ſont le don de la parole, le pouvoir de faire des miracles, les dons de prophétie, d'intelligence, de ſcience, de ſageſſe, &c. Par extenſion néanmoins, les talens & les marcs d'argent ſignifient tous les biens, ſoit de la nature, ſoit de la fortune, ſoit de la grace que Dieu a mis entre les mains de chaque particulier pour les faire profiter pour ſon ſalut, ou pour celui des autres.

Faites profiter cet argent juſqu'à ce que je vienne. Il condamne par ces paroles, la vie molle & oiſive, quoiqu'exemte de crimes. La ſeule préparation à l'avénement, ou au retour du Fils de Dieu, qui ſoit bonne, eſt de faire profiter les dons qu'il nous a donnés. Il n'y en a point qui n'en ait reçu. Car ſans parler des biens de la nature ou de la fortune, la foi, les Sacremens, les inſtructions, le bon exemple, ſont des dons communs aux Chrétiens, puiſqu'on ne l'eſt pas ſans la foi, & que c'eſt une choſe fort extraordinaire qu'ils n'aient pas les autres avantages que nous venons de marquer.

Ceux de ſon pays qui le haïſſent, envoyerent après lui une ambaſſade pour faire cette proteſtation: Nous ne voulons point que celui-

ci ſoit notre Roi. C'eſt ce qui s'eſt accompli par les perſécutions que les Juifs firent aux Apôtres & à l'Egliſe auſſi-tôt après que Jeſus-Chriſt fut monté au Ciel. C'eſt ce qui s'accomplit encore tous les jours à l'égard des mauvais Chrétiens, qui détruiſent ou qui empêchent en eux-mêmes le regne de Jeſus-Chriſt, en faiſant régner dans leur cœur leur cupidité & leurs paſſions. On ne fait pas ouvertement cette proteſtation, mais on la fait par les œuvres, en ne vivant pas ſelon la loi de Jeſus-Chriſt.

Vous aurez dix villes ſous votre puiſſance.... vous aurez auſſi cinq villes ſous votre puiſſance. Dans la parabole des talens, on donne une même récompenſe au ſerviteur qui avoit fait profiter ſes cinq talens, & à celui qui n'avoit fait profiter que les deux qu'il avoit reçus. Le maître dit également à l'un & à l'autre, qu'il les établira ſur beaucoup, & les fait entrer dans la joie dont il jouit. Ici la récompenſe de celui qui avoit fait profiter dix marcs d'argent paroît différente de la récompenſe de celui qui n'en avoit fait profiter que deux. L'un & l'autre eſt vrai. La récompenſe que Dieu donne aux élus eſt la même en quelque choſe. Tous ceux qui auront fait profiter leurs talens, comme ils auront dû, ſoit qu'ils en aient reçu beaucoup, ou qu'ils en aient reçu peu, jouïront de Dieu, ſeront contens & heureux dans toute l'éternité. Voilà l'eſſentiel de la

récompense, qui sera le même pour tous les Saints, & qui est marqué dans la parabole des talens. Mais comme tous n'auront pas travaillé avec une égale charité à faire profiter leurs talens, tous aussi n'auront pas un égal dégré de gloire, quoiqu'il n'y en ait aucun qui ne soit content de celui qu'il possédera, sans quoi il ne seroit point heureux. C'est cette différence de gloire, qui n'est qu'accidentelle, qui est marquée dans cet endroit de la parabole des marcs d'argent que nous expliquons.

Ce n'est donc pas assez d'employer les dons qu'on a reçus de Dieu, celui de la parole, par exemple, à prêcher, à catéchiser. Afin qu'il nous en revienne du profit pour la vie éternelle, il faut que ce soit la charité qui l'emploie. Sans elle on travaille tout le jour, c'est-à-dire, toute la vie, sans profit. Avec elle les moindres dons nous rapportent beaucoup, & à proportion qu'elle est grande. Ainsi ce n'est pas une multitude de talens qu'il faut désirer, mais une abondante charité. Au contraire ceux qui ont reçu de Dieu beaucoup de dons, comme les Evêques & les Princes séculiers, sont plus à plaindre qu'à envier : puisque l'Evangile déclare que l'on exigera d'eux à proportion. Comme les talens qu'ils ont reçus, regardent leur propre sanctification & celle des personnes à qui ils commandent, ou qui sont commises à leur soin, ils ne font pas profiter leurs talens, s'ils

ne travaillent à l'un & à l'autre autant qu'ils peuvent. Leurs talens, c'eſt leur devoir. Chacun peut conſidérer dans les Epîtres de ſaint Paul à Timothée & à Tite, combien celui des Evêques eſt grand & difficile, & S. Auguſtin nous a marqué dans ſes livres de la Cité de Dieu, (*a*) en quoi conſiſte celui des Rois & des Princes de la terre. Nous rapporterons ici ce qu'il en a dit en l'honneur de ſaint Louis qui en a été un ſi parfait modéle : Nous appellons les Rois heureux, dit-il, quand ils régnent avec juſtice. Quand au milieu des honneurs ſouverains qu'on leur défére, & les baſſes ſoumiſſions qu'on leur rend, ils ſe ſouviennent qu'ils ne ſont qu'hommes comme les autres. Quand ils emploient principalement leur puiſſance à établir & à étendre l'empire du culte de Dieu. Quand ils le craignent, quand ils l'aiment, & quand ils le ſervent. Quand ils préférent à la poſſeſſion de leur Royaume, cet autre Royaume éternel dans lequel ils ne craindront point de compagnons de leur puiſſance. Quand ils ſont lents à punir, & faciles à pardonner. Quand ils n'exercent des châtimens que pour le bien & le ſalut de leur Etat, & non pour ſatisfaire leurs propres vengeances. Quand ils ne ſont point indulgens pour favoriſer l'impunité des vices, mais ſeulement dans l'eſpérance de la correction des coupables. Quand dans les occaſions où ils ſont obligés

(*a*) Liv. 5, ch. 24.

d'agir avec plus de ſévérité, ils temperent cette rigueur par quelques actions de douceur & de clémence, & par une libérale profuſion de bienfaits. Quand ils ont d'autant plus de retenue dans leurs plaiſirs, qu'ils les peuvent prendre avec plus de liberté. Quand ils aiment mieux commander à leurs paſſions qu'à une infinité de peuples. Quand dans l'exercice de tous ces devoirs, ils n'agiſſent pas par l'ardeur d'une vaine gloire, mais par le ſeul amour de l'éternelle félicité. Quand ils ne négligent pas d'immoler ſouvent à Dieu pour leurs péchés le ſacrifice de l'humilité, de la miſéricorde & de la priere. Voilà à quoi doivent ſervir l'autorité, la puiſſance, la grandeur des Rois, & tous les autres dons intérieurs & extérieurs qu'ils reçoivent de Dieu. Ils ont de puiſſans moyens pour faire régner Dieu en eux & dans le cœur de leurs ſujets; mais ils ont auſſi ſouvent à être en garde contre ceux qui les environnent, parce que préférant leurs intérêts propres aux intérêts de leurs maîtres, qui ne doivent pas être ſéparés de ceux de Jeſus-Chriſt, ils lui cachent ou lui déguiſent la vérité, & ſont cauſe par-là d'une infinité d'injuſtices & de maux qui ſe commettent ſous le nom & l'autorité du Prince: malheureux pour eux-mêmes, & pernicieux pour les Grands, puiſqu'ils manquent de faire profiter pour le ciel le talent du crédit qu'ils ont auprès d'eux, & qu'ils empêchent les

Grands de faire profiter ceux qu'ils ont reçus de Dieu pour leur ſalut & pour le ſalut de leurs peuples.

PRIERE.

HEureux les Princes, Seigneur, qui à l'exemple de S. Louis, emploient les talens qu'ils ont reçus de vous, à faire mener à leurs peuples une vie paiſible & tranquille, & à leur faire obſerver vos loix! Heureux les Paſteurs qui font profiter vos dons au double par le travail que la charité leur fait faire pour gagner les ames & pour les conduire à vous! De tels Princes & de tels Paſteurs, Seigneur, ſont des préſens & des effets de vos miſéricordes ſur nous, puiſqu'ils ſont comme les Vicaires de votre amour, qui durant votre abſence ont ſoin de veiller ſur nous, & de nous preſſer à faire profiter les marcs d'argent que vous nous avez donnés. Notre pareſſe, ô mon Dieu, a beſoin de ces ſecours. Que votre grace en forme partout, afin que par-tout le nombre de vos bons & fidéles ſerviteurs augmente de plus en plus. Ainſi ſoit-il.

Le xxvj Août. S. ZEPHYRIN, PAPE.

SAint Zephyrin ſucceda au Pape Victor l'an 9 de l'Empereur Severe, & 201 de Jeſus-Chriſt, & vit l'année d'après exciter une violente perſécution contre l'Egliſe par les Edits de l'Empereur. Des hérétiques qui

nioient la divinité de Jeſus-Chriſt, ſoutenoient que leur doctrine avoit été celle de l'Egliſe Romaine juſqu'au tems de Zephyrin ; ce qui eſt un témoignage glorieux du zele avec lequel ce ſaint Pape combattit cette héréſie. Un Théodoſe de Byſance, ſçavant dans la Religion, mais qui avoit renié Jeſus-Chriſt dans une perſécution, s'étoit réfugié à Rome ; & pour y couvrir ſa honte, y avoit enſeigné que J. C. n'étoit qu'homme : le Pape Victor l'avoit excommunié ; mais il ne laiſſa pas d'avoir des diſciples, leſquels corrompirent un Confeſſeur nommé Natale, qui avoit ſouffert pour la foi ; ils le firent conſentir, moyennant une ſomme d'argent qu'ils lui donnoient par mois, d'être fait Evêque de leur ſecte. Mais Dieu, qui ne le vouloit pas perdre, l'avertit ſouvent en ſonge, de ſe ſéparer d'eux : & parce qu'il n'obéiſſoit pas, il le fit battre durant une nuit entiere par les Anges. Dès le matin il alla, couvert de ſac & de cendre, ſe jetter aux pieds de Zephyrin, du Clergé & du peuple, montra les plaies qu'il avoit reçues, avoua ſa faute, & obtint par les larmes qu'on le rétablît dans la communion des Fidéles. Origene vint à Rome, du tems de S. Zephyrin ; & ce fut encore ſous ſon Pontificat que ſe tint la célébre conférence d'un des Prêtres de ſon Egliſe, nommé Caïus, avec Procle, un des diſciples des Montaniſtes. Tertullien étoit tombé malheureuſement, quelques années

auparavant, dans cette héréſie. Saint Zephyrin vit ſuccéder la paix de l'Egliſe à la perſécution qui l'avoit agitée, & mourut l'an 219, après avoir tenu pendant dix-huit ans le ſiége de Rome, qui fut rempli après ſa mort par ſaint Calliſte.

PRIERE.

DIeu tout-puiſſant & tout-bon, qui avez employé les héréſies mêmes à purifier votre Egliſe ; quand ſera-ce que par cette même puiſſance & cette même bonté, il ne reſtera que ce bon effet, de toutes celles qui diviſent & qui déſolent aujourd'hui votre ſaint héritage ?

INTROÏT. *Dan.* 3.

SAcerdotes Dei, benedicite Dominum: Sancti & humiles corde, laudate Deum. Pſ. *Benedicite, omnia opera Domini, Domino: laudate & ſuperexaltate eum in ſæcula.*

PRêtres du Seigneur, beniſſez-le : Saints & humbles de cœur, louez Dieu. *Pſ.* Créatures qui êtes les ouvrages du Seigneur, beniſſez-le toutes ; louez-le & glorifiez-le dans tous les ſiécles. ℣. Gloire au Pere.

COLLECTE.

PRæſta, quæſumus, omnipotens Deus, ut beati Zephyrini Martyris tui atque Pontificis, cujus gaudemus meritis, inſtruamur exemplis ; Per.

FAites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puiſſant, qu'en nous réjouiſſant des mérites du bienheureux Zephyrin votre Martyr & Pontife, nous ſoyons inſtruits par ſes exemples ; Par N. S.

Lectio Epiſt. B. Pauli Apoſtoli ad Corinthios.

FRatres, Benedictus Deus, & Pater Do-

De la 2. Epître du B. Paul Apôtre aux Corinthiens. *ch.* 1.

MEs freres, Beni ſoit Dieu, le Pere de notre

Seigneur Jesus-Christ, le Pere des miséricordes, & le Dieu de toute consolation, qui nous console dans tous nos maux, afin que nous puissions aussi consoler les autres dans tous leurs maux, par la même exhortation dont Dieu nous exhorte nous-mêmes. Car à mesure que les souffrances de Jesus-Christ s'accroissent & se multiplient en nous, nos consolations s'accroissent & se multiplient par Jesus-Christ. Or soit que nous soyons affligés, c'est pour votre instruction & pour votre salut; soit que nous soyons consolés, c'est pour votre consolation: soit que nous soyons exhortés de Dieu, c'est pour votre instruction & pour votre salut qui produit en vous la patience dans les mêmes maux que nous souffrons: afin que nous ayons une ferme confiance pour vous; sçachant qu'ainsi que vous avez part aux souffrances, vous aurez part aussi à la consolation; Par Jesus-Christ notre Seigneur.

mini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, & Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ; ut possimus & ipsi consolari eos, qui in omni pressurâ sunt, per exhortationem quâ exhortamur & ipsi à Deo. Quoniam sicut abundant passiones Christi in nobis, ita & per Christum abundat consolatio nostra. Sive autem tribulamur, pro vestrâ exhortatione & salute; sive consolamur, pro vestrâ consolatione; sive exhortamur, pro vestrâ exhortatione & salute, quæ operatur tolerantiam earumdem passionum, quas & nos patimur: ut spes nostra firma sit pro vobis: scientes quòd sicut socii passionum estis, sic eritis & consolationis, in Christo Jesu Domino nostro.

GRADUEL. *Ps.* 44.

Vous l'avez couronné d'honneur & de gloire, Seigneur, & vous l'avez établi sur les ouvrages de vos mains.

Louez Dieu, louez Dieu.

Gloriâ & honore coronasti eum: & constituisti eum super opera manuũ tuarum, Dom ne.

Alleluia, alleluia.

℣. *Hic est Sacerdos quem coronavit Dominus. Alleluia.*

Sequentia S. Evangelii secundùm Matth.

IN illo tempore, Dixit Jesus Discipulis suis : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me. Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet eam. Qui autem perdiderit animam suam propter me, inveniet eam. Quid enim prodest homini, si mundum universum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur ? Aut quam dabit homo commutationem pro animâ suâ ? Filius enim hominis venturus est in gloriâ Patris sui cum Angelis suis, & tunc reddet unicuique secundùm opera ejus.

℣. Ce Saint est un Prêtre que Dieu a couronné. Louez Dieu.

La suite du saint Evangile selon saint Matthieu. 16.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il se charge de sa croix, & me suive. Car celui qui se voudra sauver, se perdra ; & celui qui se perdra pour l'amour de moi, se sauvera. Et que serviroit à un homme de gagner tout le monde, & se perdre soi-même ? & que donnera-t-il en échange de lui-même pour se racheter ? Car le Fils de l'Homme doit venir dans la gloire de son Pere avec ses Anges ; & alors il rendra à chacun selon ses œuvres.

OFFERTOIRE. *Ps.* 88.

Inveni David servum meum, oleo sancto meo unxi eum : manus enim mea auxiliabitur ei, & brachium meum confortabit eum.

J'ai trouvé David mon serviteur ; je l'ai oint de mon huile sainte : il sera secouru de ma main, & mon bras le fortifiera.

SECRETE.

MUnera tibi, Domine, dicata sanctifica : & intercedente beato Zephyrino Martyre tuo atque Pontifice,

SAnctifiez, Seigneur, les dons qui vous sont dédiés : & ayant égard à l'intercession du bienheureux Zephyrin votre Martyr & Pon-

tife, faites qu'ils appaiſent votre colere, & attirent ſur nous les regards de votre miſéricorde.

per eadem nos placatus intende; Per Dominum noſtrum.

COMMUNION. *Pſ.* 20.

Seigneur, vous avez mis ſur ſa tête une couronne de pierres précieuſes.

Poſuiſti, Domine, in capite ejus coronam de lapide pretioſo.

POST-COMMUNION.

FAites, Seigneur, que cette communion efface nos péchés, & qu'elle nous rende participans du reméde céleſte, par l'interceſſion du bienheureux Zephyrin votre Martyr & Pontife; Par.

HÆc nos communio, Domine, purget à crimine: & intercedente beato Zephyrino Martyre tuo atque Pontifice, cœleſtis remedii faciat eſſe conſortes.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

BEni ſoit le Pere de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, le Pere des miſéricordes. Saint Paul commence ordinairement ſes lettres par des actions de graces qu'il rend à Dieu des bienfaits que lui-même ou ceux à qui il écrit, ont reçus de ſa divine miſéricorde. Il écrivit cette ſeconde Epître aux fidéles de Corinthe l'an 57 de Jeſus-Chriſt, peu de tems après la premiere. Il y défend ſa doctrine & ſa conduite, & fait voir quelle différence il y a entre les véritables Miniſtres de Jeſus-Chriſt, & les faux Apôtres qui le décrioient ſans ceſſe. Il ſemble qu'il veuille d'abord prévenir les eſprits contre

une tentation assez ordinaire, qui est de mépriser ou d'abandonner ceux que l'on voit persécutés. Il se releve au contraire par les persécutions qu'il souffre, & il apprend aux Corinthiens deux choses, qui devoient leur rendre l'Apôtre d'autant plus considérable, qu'il enduroit plus de maux. La premiere, que Dieu le soutenoit dans ses afflictions par des consolations aussi grandes que ses peines. La seconde, que ses peines & ses consolations n'étoient pas sans fruit, puisqu'elles devoient servir au salut de ceux à qui il prêchoit l'Evangile.

Il appelle Dieu *le Pere de Jesus-Christ & le Pere des miséricordes*, c'est-à-dire, le Pere souverainement miséricordieux. Il n'est pas seulement le Pere de Jesus-Christ par sa nature divine, mais il est encore le nôtre par une bonté infinie; & cette bonté se fait connoître dans les maux que nous souffrons, soit en nous en délivrant, soit en les adoucissant par les consolations qu'il nous donne. Il est le Dieu *de toute consolation*. Ce n'est pas seulement dans quelque affliction qu'il nous peut consoler; ce n'est pas seulement une espece de soulagement qu'il peut apporter à nos maux. Il est tout-puissant pour nous donner toutes sortes de consolations, & il nous aime assez pour nous consoler dans toutes nos peines de quelque nature qu'elles soient.

Afin que nous puissions aussi consoler les autres par l'exhortation dont il nous exhorte

nous-mêmes, on ſelon le grec, *par la conſolation dont Dieu nous conſole*. Dieu veut que nous ſoyons des imitateurs de ſa bonté. Soyez pleins de miſéricorde, dit Jeſus-Chriſt, (*a*) comme votre Pere céleſte eſt plein de miſéricorde. Et c'eſt en cela même qu'il aſſure que nous ſommes les enfans de Dieu. Comme Dieu donc nous conſole dans tous nos maux, nous devons auſſi conſoler les autres dans tous les leurs, & les conſoler par l'exhortation dont Dieu nous exhorte. Le mot grec ſignifie exhortation & conſolation, & l'Interprête latin l'a traduit en ces deux manieres différentes, qui renferment toutes deux un ſens très-véritable: car la conſolation que nous recevons de Dieu, ſert admirablement à la conſolation des autres, par l'aſſurance qu'elle leur donne du ſoin paternel qu'il prend de ceux qui ſouffrent pour lui. Dieu nous conſole en nous exhortant & en nous animant par les inſpirations ſecrettes de ſa grace: il nous propoſe la gloire qui doit ſuivre nos ſouffrances; & cette vûe diminue le poids de l'affliction, & la fait ſupporter avec joie. Ce que Dieu dit à notre cœur pour nous conſoler, nous le pouvons dire à nos freres pour leur conſolation; & c'eſt alors que nous les conſolerons par l'exhortation dont Dieu nous exhorte nous-mêmes.

A meſure que les ſouffrances de Jeſus-Chriſt s'accroiſſent & ſe multiplient en nous, nos con-

(*a*) Luc. 6, 36.

solations s'accroiſſent & ſe multiplient par Jeſus-Chriſt. Il appelle ſouffrances de Jeſus-Chriſt ce qu'il enduroit pour Jeſus-Chriſt, & à l'exemple de Jeſus-Chriſt qui a ſouffert pour nous, dit S. Pierre (*a*), nous laiſſant un exemple, afin que nous marchions ſur ſes pas. S. Paul pouvoit bien appeller ſouffrances de Jeſus-Chriſt les maux qu'il ſouffroit pour ſon nom, puiſque Jeſus-Chriſt lui-même avoit appellé ſes ſouffrances les maux que le même Paul avant ſa converſion faiſoit endurer aux Fidéles. Saul, lui avoit-il dit, pourquoi me perſécutez-vous? Il ne ſouffre plus en ſa perſonne, mais il ſouffre en ſes membres: car le Chef prend part à tout ce qui arrive au corps. C'eſt une grande conſolation aux Chrétiens de penſer qu'en ſouffrant pour Jeſus-Chriſt, ils ne ſouffrent que ce qu'il a ſouffert, qu'ils ſouffrent avec lui, & qu'il regarde leurs ſouffrances comme les ſiennes. Il ſouffre en eux par la part qu'il y prend comme chef, & par la force qu'il leur inſpire. Sainte Félicité, compagne de ſainte Perpétue, criant dans les douleurs de l'enfantement, on lui demanda comment elle endureroit les ſupplices auxquels elle avoit été condamnée; mais elle répondit avec confiance: C'eſt aujourd'hui Eve qui ſouffre en moi, puiſque ces douleurs ſont les ſuites de ſon péché; mais c'eſt Jeſus-Chriſt même qui demain ſouffrira en moi, parce que je ſouf-

(*a*) 1. Pet. 2. 1.

frirai pour le nom de Jeſus-Chriſt.

A proportion de ce que nous ſouffrons, Dieu nous conſole. Il nous frappe non en ennemi pour nous perdre, mais en médecin pour nous guérir. Il meſure les coups qu'il nous porte ; il proportionne nos maux à nos forces, & il en modere l'amertume par des conſolations qui croiſſent avec nos peines. C'eſt ce qui a éclaté dans la joie avec laquelle on voyoit ſouffrir les Martyrs. Leur corps déchiré par les ſupplices, faiſoit horreur à ceux qui les voyoient ; & ils rioient au milieu de leurs tourmens, parce que leur rigueur étoit moindre que la conſolation qu'ils recevoient. Saint Paul dit que ſes peines avoient été ſi grandes, qu'il s'étoit ennuyé de vivre ; & cependant il aſſure que ſes conſolations avoient été égales à ſes peines. Tel eſt l'avantage qu'il y a à ſouffrir pour la cauſe de Dieu.

Soit que nous ſoyons affligés, c'eſt pour votre inſtruction & pour votre ſalut. Un Miniſtre de l'Egliſe tel qu'étoit l'Apôtre, eſt tellement à ceux à qui Dieu l'envoie, que tout ce qu'il fait, & tout ce qu'il endure eſt pour leur ſalut. Saint Paul ſouffroit pour l'inſtruction des fidéles que ſon exemple animoit à la patience, & perſuadoit de la néceſſité de ſouffrir. Il ſouffroit pour leur ſalut, puiſqu'il n'étoit perſécuté que parce qu'il leur enſeignoit la vérité qui les devoit ſauver. Et il méritoit & opéroit leur ſalut par ſes ſouffrances, qui étoient d'un grand poids, & devant

Dieu pour attirer sa grace sur ceux à qui il prêchoit, & devant les hommes pour leur faire embrasser une vérité qu'ils lui voyoient annoncer avec tant de constance parmi toutes sortes de persécutions.

Soit que nous soyons consolés, c'est pour votre consolation. Puisque, comme il a été dit ci-dessus, l'espérance qu'ils concevoient de recevoir les mêmes secours dans leurs maux, étoit déja un grand sujet de consolation.

Soit que nous soyons exhortés de Dieu, c'est pour votre instruction; puisque nous vous communiquons des lumieres que nous recevons, *& pour votre salut qui produit en vous la patience dans les mêmes maux.* Le salut produit la patience, en ce que la vûe de la gloire que Dieu nous prépare, nous fait supporter avec courage les peines par lesquelles on arrive à cette gloire. Le texte grec peut encore signifier que le salut est produit par la patience; ce qui est si vrai, que Jesus-Christ ayant dit lui-même : Il a fallu que le Christ souffrît & qu'il entrât ainsi dans sa gloire; les Apôtres n'ont pas craint de dire après lui : C'est par beaucoup d'afflictions qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu.

Aussi saint Paul assure ici que la confiance qu'il a pour le salut des fidéles de Corinthe, est fondée sur leurs souffrances : *Sçachant*, leur dit-il, *qu'ainsi que vous avez part aux souffrances, vous aurez part à la consolation.* Ce qui peut marquer à la vérité que leur union

avec l'Apôtre leur faiſoit prendre part à ſes maux & à ſes biens ; mais ce qu'il vient de dire, que le ſalut produit la patience, ou que la patience produit le ſalut, fait voir aſſez clairement qu'il entend par ces paroles, ce qu'il dit ailleurs (*a*) : Nous ſerons héritiers de Dieu & cohéritiers de Jeſus-Chriſt, pourvû toutefois que nous ſouffrions avec lui, afin que nous ſoyons glorifiés avec lui : Et ce que dit ſaint Pierre (*b*) : Réjouiſſez-vous de ce que vous participez aux ſouffrances de Jeſus-Chriſt, afin que vous ſoyez auſſi comblés de joie dans la manifeſtation de ſa gloire. La conſolation accompagne ici-bas les ſouffrances des Saints, & la gloire les ſuivra ; mais les ſouffrances & les conſolations de cette vie paſſent, & la gloire de l'autre ſera éternelle. C'eſt le deſir ardent de cette gloire qui a fait la force des Martyrs, aux Fêtes deſquels l'Egliſe nous fait lire cette Epître ; c'eſt l'attente de cette gloire qui a fait leur conſolation & leur joie. Leurs peines auſſi-bien que celles de l'Apôtre, doivent opérer notre ſalut, ſelon la parole d'un pere de l'Egliſe, qui dit que le Martyr ne ſouffre pas pour lui ſeul. L'exemple de ſa patience doit exciter la nôtre ; ſa fermeté doit confondre notre foibleſſe ; la joie intérieure qui paroît au milieu des ſouffrances de l'homme extérieur, doit nous inſpirer le courage d'endurer dans les occaſions, ce qu'il y aura à endurer de la

(*a*) Rom. 8. 17. (*b*) 1. Petr. 4. 13.

part de Dieu, & pour la cauſe de Dieu. Nous devons donc écouter chaque Martyr, nous diſant avec l'Apôtre : J'ai ſouffert pour votre ſalut ; j'ai été conſolé pour votre conſolation, j'ai été exhorté & animé de Dieu pour votre inſtruction. Vous ne vous ſauverez que par où j'ai été ſauvé. Si vous voulez ſouffrir comme moi avec joie, ſouffrez comme moi avec amour. Aimez ce que Dieu vous promet dans l'éternité, & vous aimerez les maux qu'il voudra que vous enduriez dans le tems. La gloire dont je jouis vous eſt offerte ; mais ne vous attendez pas à porter avec moi la couronne de J. C. ſi vous ne portez avec moi ſa croix.

PRIERE.

PEre des miſéricordes, Dieu de toute conſolation, conſolez-nous dans tous nos maux, comme vous avez conſolé vos Martyrs. Les ſouffrances ne nous manquent point, mais le courage qui les doit faire ſupporter, la joie qui les doit rendre douces & aimables, la charité qui les doit ſanctifier, nous manquent. Animez-nous, Seigneur, ſoutenez-nous, fortifiez-nous par ces exhortations toutes-puiſſantes de votre grace, qui éclairent & convainquent l'eſprit, qui excitent le cœur, & qui font faire tout ce qu'elles enſeignent. Nous voulons avoir part à la gloire des Martyrs ; & vous voulez que nous ayons part à leurs ſouffrances, nous le voulons auſſi, Seigneur ; mais pour les faire, donnez-nous part à leur vertu & à leur charité.

EXPLICATION DE L'EVANGILE,
comme ci-devant, *pag.* 183.

Le xxviij. Août. S. AUGUSTIN.

SAint Auguſtin naquit à Tagaſte, ville de Numidie en Afrique, le 13 de Novembre 354. Son pere nommé Patrice, Bourgeois de la même ville, étoit Payen; mais ſa mere, qui eſt l'illuſtre ſainte Monique, étoit Chrétienne, & il fut élevé par elle dans la foi de Jeſus-Chriſt. Il étudia les Lettres humaines à Tagaſte & à Madaure, villes voiſines, & la Rhétorique à Carthage, où il acheva de ſe perdre, en laiſſant embraſer ſon cœur des feux d'un amour impur. La lecture du Livre de Cicéron, intitulé Hortenſe, lui donna dès l'âge de dix-neuf ans un grand amour pour la ſageſſe; mais il ſe laiſſa tromper quelque tems après par les fauſſes eſpérances que les Manichéens lui donnerent de la trouver chez eux. Il rendit pluſieurs de ſes amis compagnons de ſon erreur, & il demeura neuf ans dans ſon héréſie, dont il ſe dégoûta à la fin, n'y voyant pas la lumiere ni la ſolidité qu'il avoit cru y devoir rencontrer. Il avoit de l'horreur pour les devins & pour leurs déteſtables ſacrifices, mais il avoit de la paſſion pour l'Aſtrologie judiciaire, dont il fut néanmoins délivré quelque tems

après. Il enſeigna la Grammaire à Tagaſte, & la Rhétorique à Carthage, puis à Rome, & enfin à Milan, où ſa mere qui avoit pleuré amerement ſa chûte, le vint chercher. Il écouta les diſcours de ſaint Ambroiſe; & la vérité s'inſinuant doucement dans ſon ame, il ceſſa de croire que les Catholiques ne puſſent répondre aux objections des Manichéens, parmi leſquels il ne laiſſoit pas néanmoins de ſe trouver encore, parce qu'il ne ſçavoit où trouver ailleurs la vérité. La lecture de ſaint Paul, les converſations qu'il eut avec Simplicien, Prêtre de l'Egliſe de Milan, & les prédications de ſaint Ambroiſe le fortifierent dans le deſſein qu'il prit de recevoir le baptême. Ils l'y auroient entierement déterminé, ſi les liens de la volupté ne l'euſſent encore retenu dans l'irréſolution: mais enfin Dieu rompit ces liens. Il entendit parler de la vie de ſaint Antoine, & il apprit la converſion de deux Officiers de l'Empereur, que la lecture de cette vie avoit détachés du ſiécle. Il rougit de confuſion de ce qu'il ne ſe donnoit pas encore à Dieu. Il entra dans le jardin de ſa maiſon, où il ſentit en lui-même un furieux combat entre l'eſprit qui vouloit aller à Dieu, & la chair qui ne le vouloit pas. Il entendit une voix qui lui diſoit: Prenez & liſez. Il prit les Epîtres de ſaint Paul qu'il avoit auprès de lui, & il lut ces mots: Ne vous laiſſez point aller aux débauches & aux yvrogneries, aux impudicités & aux diſſolutions,

aux querelles & aux envies ; mais revêtez-vous de notre Seigneur Jesus-Christ, & ne cherchez point à contenter votre chair, en satisfaisant à ses desirs déréglés. Ce peu de paroles acheva l'ouvrage de sa conversion, & dès-lors il se consacra entiérement à Dieu, renonçant non-seulement aux plaisirs corrompus d'un amour impur, mais encore au mariage même, pour vivre dans une parfaite continence. Il n'y avoit plus que vingt jours jusqu'aux vacances, au bout desquelles il se retira à la campagne avec sa mere & quelques amis, pour se préparer à recevoir le Baptême. Quand le tems fut venu qu'il falloit donner son nom pour ce Sacrement, il alla à Milan, où il fut baptisé à Pâque par saint Ambroise, avec son fils Adeodat, & un ami nommé Alipe, qui avoit été son Ecolier à Carthage, & qui s'étoit lié avec lui d'une amitié très-étroite à Rome. Ils ne penserent plus après leur Baptême, qu'à renoncer entiérement au monde, & ils résolurent de passer en Afrique pour y chercher un lieu de retraite. Avant que d'y arriver, saint Augustin perdit sa mere à Ostie, & demeura quelque tems à Rome, où il fit le Livre des Mœurs de l'Eglise Catholique, & celui des Mœurs des Manichéens, pour empêcher les autres d'être surpris par ces Hérétiques, comme il l'avoit été. Dès qu'il fut en Afrique, il se retira avec ses amis en un lieu proche de Tagaste, où il vécut pendant trois ans, dégagé de tous

les

les ſoins de la terre, & occupé du ſeul ſoin de plaire à Dieu, dont il méditoit la Loi jour & nuit, il s'exerçoit à la priere, au jeûne & aux bonnes œuvres. Il vendit le peu de terres qu'il avoit, & en donna l'argent aux pauvres. Il compoſa quelques Livres, & entr'autres ceux de la Genèſe contre les Manichéens, pour défendre l'Ancien Teſtament contre les calomnies de ces Hérétiques; & celui de la véritable Religion, où l'on ne peut voir qu'avec étonnement, qu'un ſimple Fidéle, comme il étoit alors, & converti depuis peu, ait pu parler d'une maniere ſi divine de la Religion Chrétienne. Sa retraite n'empêcha pas que ſa réputation ne ſe répandît en pluſieurs endroits, juſqu'à lui faire craindre de ſe trouver dans les lieux où il n'y avoit point d'Evêque, de peur qu'on ne penſât à lui. Un Officier qui demeuroit à Hippone, Ville maritime de la Numidie, lui écrivit pour le prier de le venir trouver, eſperant qu'il lui aideroit à rompre les liens qui l'attachoient encore au ſiécle. Il y alla; & comme il paſſa quelque tems à Hippone, il ſe rencontra un jour dans l'Egliſe, lorſque l'Evêque parloit au peuple ſur le beſoin qu'il avoit d'un Prêtre, & l'exhortoit de choiſir quelqu'un digne de cet emploi. Le peuple qui avoit ouï parler de la ſcience & de la vertu de ſaint Auguſtin, ſe ſaiſit de lui, & malgré ſa réſiſtance & ſes larmes, le préſenta à l'Evêque, qui l'ordonna. Pour lui, il pleuroit

amérement dans la vûe des dangers qui accompagnent le ſacerdoce ; il craignit que la violence qu'on lui faiſoit ne fût un effet de la colere de Dieu ſur lui. Quelqu'un qui ne pénétroit pas le fond de ſon cœur, crut le conſoler, en lui diſant qu'il méritoit à la vérité un dégré plus éminent que celui auquel on l'élevoit, mais que le ſacerdoce approchoit fort de l'Epiſcopat. L'Evêque d'Hippone, nommé Valere, étoit un homme de grande piété ; mais parce qu'étant Grec de naiſſance, il avoit peu de facilité à s'énoncer en Latin, il avoit ſouvent demandé à Dieu quelqu'un qui pût prêcher en ſa place. Il trouva en ſaint Auguſtin celui qu'il cherchoit, & il lui confia auſſi-tôt le miniſtere de la parole. Mais le Saint ne ſe crut pas encore capable d'exercer cette fonction, & il demanda à ſon Evêque quelque tems pour étudier l'Ecriture, par une lettre, qui en faiſant voir comme il étoit humble, condamne en même tems la témérité de ceux qui s'ingerent d'eux-mêmes, & qui ſe précipitent dans les charges eccléſiaſtiques. Il prêcha donc avec un ſuccès qui juſtifia la conduite de Valere : car juſqu'alors jamais les Prêtres n'avoient prêché dans l'Afrique en préſence des Evêques. Cela ſe pratiquoit néanmoins en Orient ; & l'exemple de ſaint Auguſtin en introduiſit la coutume dans l'Occident. Valere lui donna un jardin pour bâtir un Monaſtere, où il continua de mener la vie qu'il avoit commencée auprès de

Tagaſte : il y amaſſa pluſieurs perſonnes, & la vie monaſtique ſe répandit en peu de tems dans toute l'Afrique par ſon moyen. Il s'appliqua à combattre les hérétiques par ſes diſcours & par ſes écrits, & il commença par les Manichéens, contre leſquels il compoſa quelques livres, & il en convertit pluſieurs par une conférence publique, dans laquelle il confondit Fortunat, Prêtre de leur ſecte. Il attaqua enſuite les Donatiſtes qui étoient puiſſans & en grand nombre dans l'Afrique, & principalement à Hippone, & il ramena à l'Egliſe une grande partie de ces Schiſmatiques. Il ſe tint à Hippone en 393 un Concile national de toute l'Afrique, où les Evêques l'obligerent de faire un diſcours en leur préſence ſur la Foi & le Symbole. Il écrivit auſſi ſur l'Ecriture ſainte ; & c'eſt pendant ſon ſacerdoce qu'il expliqua en deux livres le diſcours de Notre-Seigneur ſur la montagne. Valere tranſporté de joie d'avoir trouvé un ſi fidéle miniſtre du Seigneur ; mais craignant en même tems que quelque Egliſe ne le lui enlevât, le fit ordonner ſon Coadjuteur. Le Saint ayant ſçu depuis, que ces ſortes d'ordinations étoient contraires à un Canon du Concile de Nicée, procura qu'il ne s'en fît plus de ſemblables dans l'Afrique. Il continua, étant Evêque, de prêcher non-ſeulement ſon peuple, mais encore les fidéles des autres Egliſes, lorſqu'il en étoit prié par les Evêques. Il exerça cette fonc-

tion juſqu'à ſa derniere maladie, avec une vigueur qui ſurpaſſoit l'infirmité de ſon corps. Il eut ſoin d'animer ſes prédications de ſes exemples, & de paroître au-dehors, pour le bien de ceux dont Dieu lui avoit donné la conduite, ce qu'il étoit au-dedans pour ſon ſalut particulier. Il perſévéra dans la pauvreté qu'il avoit embraſſée ; & il bâtit dans ſa maiſon Epiſcopale un Monaſtere pour les Clercs, où ils vivoient en commun, ſans que perſonne pût rien poſſéder en propre, en ſorte que leur vie étoit une fidelle expreſſion de celle des premiers Chrétiens, que ſaint Luc décrit dans les Actes des Apôtres. Ce Monaſtere fut un Séminaire fécond de Saints Evêques, qui en furent tirés pour gouverner les Egliſes d'Afrique. Il ne ceſſa point d'écrire pour l'inſtruction des fidéles, & pour la défenſe de la vérité contre les payens & les hérétiques. Il ſoutint la néceſſité de la grace du Sauveur, contre l'erreur de Pelage, qui donnant tout au libre arbitre, ſans conſidérer combien le péché l'avoit affoibli & corrompu, mettoit le ſalut de l'homme entre ſes mains, au lieu de lui faire reconnoître qu'il ne pouvoit rien faire pour ſon ſalut que par la miſéricorde du Rédempteur. Jamais on n'a combattu les ennemis de la vérité avec plus de lumiere, de force, de ſincérité & de charité. Il étoit toujours prêt d'entrer en conférence avec eux ; & s'il ne tenoit qu'à céder quelque choſe de ſes droits, pour les ramener

dans le ſein de l'Egliſe, il étoit toujours diſpoſé à le faire; & il faiſoit entrer les autres Evêques dans cette même diſpoſition. Il étoit l'ame de tous les Conciles d'Afrique, qui le chargeoient du ſoin d'écrire leurs lettres, de compoſer leurs déciſions, & de combattre les hérétiques. Il trembloit & gémiſſoit au milieu des louanges qu'il recevoit de toutes parts; & il n'oublia jamais les fautes qu'il avoit commiſes avant ſon Baptême, comme on le peut voir par l'aveu public qu'il en a fait à toute la terre dans ſes Confeſſions. Il eut un amour plein de force & de tendreſſe pour ſon Egliſe d'Hippone; & il s'appliqua avec un ſoin infatigable à la purger des abus & des erreurs qu'il y trouva mêlées parmi le bon grain. Il accordoit lui-même les différends de ſon peuple, & cette occupation ſi digne de ſa charité, lui coûtoit beaucoup de tems & de peine. Jamais il ne quittoit ſon Diocèſe que pour le bien de l'Egliſe. Car il ſe croyoit redevable premiérement aux ſiens, & enſuite à tous les Fidéles. Auſſi n'a-t-il jamais refuſé de répondre à tous ceux qui ſe ſont adreſſés à lui pour lui demander quelque inſtruction, ni d'aller quelque part qu'on l'envoyât pour rendre ſervice à tout le corps de Jeſus-Chriſt. Il vécut juſqu'à l'âge de 76 ans; & il tomba malade trois mois après que les Vandales eurent aſſiégé Hippone. Durant ſa maladie il fit mettre ſur des écriteaux tout autour de ſa chambre, les ſept Pſeaumes de la Pénitence,

qu'il liſoit de ſon lit, avec une abondance de larmes, aſſurant que les Chrétiens les plus ſaints ne devoient point mourir ſans pénitence. Il mourut le 28 d'Août 430 dans le tems même que l'Empereur Theodoſe le Jeune l'invitoit à ſe trouver au Concile d'Epheſe. Il ne fit point de teſtament, parce que la pauvreté dans laquelle il avoit vécu ne lui avoit rien laiſſé dont il pût diſpoſer. Son corps a été tranſporté à Pavie. Le cœur embraſé avec lequel on le peint, montre aſſez que la charité étoit comme le caractere particulier de ce ſaint Docteur.

PRIERE.

VOtre puiſſance & votre bonté, Seigneur, ont-elles diminué pour nous ? D'un perſécuteur elles ont fait un Apôtre ; & cet Apôtre a fait d'un grand hérétique un grand Docteur de l'Egliſe. Et le cœur embraſé de ce Docteur n'embraſera-t-il point le nôtre, & ne nous perſuadera-t-il jamais, après avoir ſi ſouvent imité ſes fautes, d'imiter ſa pénitence, ſon humilité & ſon amour ?

Le même jour. SAINT HERMES.

L'Egliſe fait encore aujourd'hui la mémoire de S. Hermès, ancien Martyr de Rome. Il eſt dit dans les Actes de S. Alexandre I. Pape, qu'étant Préfet de Rome ; & qu'ayant été converti par ce ſaint Pontife, il eut la tête tranchée le 28 d'Août, ce qui

arriva l'an 118, ſous l'empire d'Adrien. Gregoire IV. tranſporta le corps de ce S. Martyr dans l'Egliſe de S. Marc.

PRIERE.

NOUS adorons, Seigneur, la force toute-puiſſante de votre grace. Un riche ſe ſauve plus difficilement qu'un Chameau ne paſſeroit par le trou d'une éguille: combien paroît-il plus difficile encore à un Préfet de Rome de devenir Martyr? Vous nous l'avez dit, Seigneur: cela eſt véritablement impoſſible aux hommes; mais toutes choſes ſont poſſibles à Dieu.

INTROÏT. *Eccli.* 16. *Pſ.* 61.

IN medio Eccleſiæ aperuit os ejus, & implevit eum Dominus ſpiritu ſapientiæ & intellectûs: ſtolam gloriæ induit eum. Pſ. *Bonum eſt confiteri Domino, & pſallere nomini tuo, Altiſſime. Gloria Patri.*

LE Seigneur lui a ouvert la bouche pour parler au milieu de l'aſſemblée des Fidéles: il l'a rempli de l'eſprit de ſageſſe & d'intelligence, & il l'a revêtu de gloire. *Pſ.* Il eſt bon de louer le Seigneur, & de chanter la gloire de votre nom, ô Très-haut.

COLLECTE.

ADeſto ſupplicationibus noſtris, omnipotens Deus: ut quibus fiduciam ſperandæ pietatis indulges, intercedente beato Auguſtino Confeſſore tuo atque Pontifice, conſuetæ miſericordiæ tribue benignus effectum.

DIeu tout-puiſſant, écoutez favorablement nos très-humbles prieres; & daignez accorder par l'interceſſion de votre Confeſſeur & Pontife ſaint Auguſtin, l'effet de votre miſéricorde accoutumée, à ceux à qui vous donnez la confiance de l'eſpérer de votre bonté.

Mémoire de S. Hermès, Martyr.

O Dieu, qui avez ſanctifié le bienheureux Hermès votre Martyr, par la conſtance que vous lui avez donnée dans ſes ſouffrances; faites nous la grace de mépriſer à ſon imitation pour l'amour de vous les proſpérités du monde, & de n'en point craindre les adverſités.

DEus, qui beatum Hermetem Martyrem tuum, virtute conſtantiæ in paſſione roboraſti, ex ejus nobis imitatione tribue, pro amore tuo proſpera mundi deſpicere, & nulla ejus adverſa formidare; Per Dominum noſtrum.

L'Epître, comme ci-devant, pag. 223.

GRADUEL. *Pſ.* 36. 30.

Le juſte aura dans ſa bouche de ſages diſcours, & ſa langue proferera des paroles pleines d'équité. ℣. La Loi du Seigneur eſt gravée dans ſon cœur, & ſes pas ne ſeront point chancelans.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. J'ai trouvé David mon ſerviteur, je l'ai oint de mon huile ſainte. Louez Dieu.

OS juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium. ℣. *Lex Dei ejus in corde ipſius: & non ſupplatabuntur greſſus ejus.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Inveni David ſervum meum, oleo ſancto meo unxi eum. Alleluia.*

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Matthieu. *ch.* 5.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples: Vous êtes le ſel de la terre; que ſi le ſel perd ſa force, avec quoi le ſalera-t-on? Il n'eſt plus bon à rien qu'à être jetté dehors, & à être foulé aux pieds par les hommes. Vous êtes la lumiere du monde. Une ville ſituée ſur une montagne ne peut être cachée, & on n'allume point la lampe pour la mettre ſous le boiſſeau, mais

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Matthæum.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis ſuis: Vos eſtis ſal terræ. Quòd ſi ſal evanuerit, in quo ſalietur? Ad nihilum valet ultrà, niſi ut mittatur foras, & conculcetur ab hominibus. Vos eſtis lux mundi. Non poteſt civitas abſcondi ſuprà montem poſita. Neque accendunt lucernam, &

ponunt eam ſub modio, ſed ſuper candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo ſunt. Sic luceat lux veſtra coram hominibus, ut videant opera veſtra bona, & glorificent Patrem veſtrum, qui in cœlis eſt. Nolite putare quoniã veni ſolvere legem aut Prophetas: non veni ſolvere, ſed adimplere. Amen quippè dico vobis, donec tranſeat cœlum & terra, iota unũ, aut unus apex non præteribit à lege, donec omnia fiant. Qui ergò ſolverit unum de mandatis iſtis minimis, & docuerit ſic homines, minimus vocabitur in regno cœlorum: qui autem fecerit & docuerit, hic magnus vocabitur in regno cœlorum.

on la met ſur le chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui ſont dans la maiſon. Ainſi que votre lumiere luiſe devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres, ils glorifient votre Pere qui eſt au ciel. Ne penſez pas que je ſois venu pour détruire la Loi ou les Prophétes: je ne ſuis pas venu les détruire, mais les accomplir. Car je vous dis en vérité, que le ciel & la terre paſſeront plutôt que tout ce qui eſt dans la Loi ne ſoit accompli juſqu'à un ſeul iota & à un ſeul point. Celui donc qui violera un de ces moindres commandemens, & qui apprendra aux hommes à les violer, ſera le dernier dans le Royaume du ciel. Mais celui qui fera & enſeignera, ſera grand dans le Royaume du ciel.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 10.

℣. *Juſtus ut palma florebit: ſicut cedrus quæ in Libano eſt multiplicabitur.*

℣. Le juſte fleurira comme le palmier: & il croîtra comme un cédre du mont Liban.

SECRETE.

SAncti Confeſſoris tui Auguſtini nobis, Domine, pia non deſit oratio: quæ & munera noſtra conciliet, & tuam nobis indulgentiam ſemper obtineat.

FAites, Seigneur, que votre Confeſſeur S. Auguſtin nous aſſiſte toujours de ſes prieres, qui vous rendent nos dons agréables, & qui nous obtiennent ſans ceſſe les effets de votre miſéricorde.

Mémoire de ſaint Hermès.

NOus vous offrons, Seigneur, ce Sacrifice de louanges en mémoire de vos Saints : faites, s'il vous plaît, que ce qui leur a procuré la gloire, nous ſerve pour obtenir le ſalut.

SAcrificium tibi, Domine, laudis offerimus in tuorum commemoratione Sanctorũ; da, quæſumus, ut quod illis contulit gloriam, nobis proſit ad ſalutem. Per.

COMMUNION. *Luc.* 12.

C'eſt ce fidéle & prudent ſerviteur que le Seigneur a établi ſur ſa famille pour diſtribuer à chacun en ſon tems la meſure de bled néceſſaire pour ſa nourriture.

Fidelis ſervus & prudens, quem conſtituit Dominus ſuper familiam ſuam, ut det illis in tempore tritici menſuram.

POST-COMMUNION.

FAites, mon Dieu, que votre bienheureux Confeſſeur & Pontife Auguſtin, joigne ſes prieres aux nôtres pour obtenir de vous que notre ſacrifice opere le ſalut de nos ames.

UT nobis, Domine, tua ſacrificia dent ſalutem, beatus Confeſſor tuus Auguſtinus & Pontifex, quæſumus, precator accedat; Per Dominum noſtrum.

Mémoire de ſaint Hermès.

SEigneur, étant remplis d'une céleſte bénédiction, nous ſupploins votre bonté, que par l'interceſſion de votre Martyr ſaint Hermès, nous ſentions les effets ſalutaires de ce que nous célébrons avec humilité.

REpleti, Domine, benedictione cœleſti, quæſumus clementiam tuam, ut intercedente beato Hermete Martyre tuo, quæ humiliter gerimus, ſalubriter ſentiamus; Per.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE,

comme ci-devant, *pag.* 225.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

EN ce tems-là, Jesus dit à ses Disciples. Il s'étoit retiré sur une montagne, où il passa la nuit en prieres. Le jour étant venu, il choisit douze de ses Disciples pour en faire ses Apôtres; & il leur fit ensuite en présence d'un grand peuple, ce discours excellent, qui renferme toute la loi chrétienne. Là, après leur avoir appris en quoi consiste le véritable bonheur, il leur dit ce qui est rapporté dans cet Evangile.

Vous êtes le sel de la terre. Le propre du sel est de donner du goût aux viandes, & de les préserver de la corruption. En ce sens, les Apôtres étoient le sel, non d'un pays particulier, mais de toute la terre, puisqu'ils étoient envoyés par-tout, pour réformer par la prédication de l'Evangile, & pour le bon exemple de leur vie, les mœurs corrompues des hommes. C'est pourquoi il ajoute:

Si le sel perd sa force, avec quoi le salera-t-on? C'est-à-dire, Si vous vous laissez corrompre vous-mêmes, vous qui devez retirer les autres de la corruption; qui vous redressera: & à quoi vous devra-t-on comparer, sinon à un sel, qui ayant perdu son acrimonie & sa force, n'est plus propre à rien, & est jetté comme inutile, & foulé aux pieds?

Vous êtes la lumiere du monde. Les Apôtres sont la lumiere, non par eux-mêmes,

mais par la participation de la lumiere véritable & eſſentielle, qui eſt Jeſus-Chriſt. Il les appelle la lumiere du monde, afin qu'ils ſçachent qu'ils ſont éclairés, pour éclairer les autres, & pour diſſiper les ténébres de l'erreur, par la ſplendeur de la vérité qu'ils doivent aller prêcher par toute la terre.

C'eſt encore pour ce ſujet qu'il les compare à *une ville ſituée ſur une montagne, & à une lampe élevée ſur le chandelier*: c'eſt-à-dire, que comme cette ville ne peut être cachée, ils ne doivent pas non plus ſe cacher, ſoit pas pareſſe, ſoit par la crainte de la perſécution, ni manquer à répandre de tous côtés la lumiere de l'Evangile, puiſqu'il ne les a tirés de deſſous le boiſſeau, & qu'il ne les a placés au-deſſus des autres, qu'afin qu'ils éclairent tous ceux qui entrent dans ſa maiſon, qui eſt l'Egliſe.

Ainſi, que votre lumiere luiſe devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres. Il dira dans la ſuite de ce diſcours: Prenez-garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes, afin d'en être regardés; ce qui n'eſt nullement contraire à ces paroles: *Que votre lumiere luiſe devant les hommes, afin que voyant vos bonnes œuvres;* puiſqu'il ajoute: *Ils glorifient votre Pere qui eſt au Ciel.* Il eſt donc défendu de n'avoir pour but de nos actions, que de plaire aux hommes, & de nous attirer leur eſtime: mais non pas de les édifier par nos bonnes œuvres, afin qu'ils

rendent gloire à Dieu, lorſque notre éxemple leur aura appris à bien faire. Et cela eſt même d'obligation aux Paſteurs, qui ſont, comme les Apôtres, obligés d'éclairer les ames que Dieu a miſes ſous leur conduite, non-ſeulement par la pureté de leur doctrine, mais encore par la ſainteté de leur vie.

Votre Pere qui eſt au Ciel. Dieu eſt partout; mais lorſqu'il s'appelle notre Pere, il veut l'être au Ciel, parce que c'eſt-là qu'eſt l'héritage qu'il nous garde, & que ce n'eſt qu'au Ciel que nous devons attendre la récompenſe des bonnes actions que nous faiſons ſur la terre.

Ne penſez pas que je ſois venu pour détruire la Loi ou les Prophétes. Par la Loi, il faut entendre ici les livres de Moïſe qui renfermoient tous les commandemens que Dieu avoit faits aux Juifs; ſoit pour le réglement des mœurs, ſoit pour l'ordre des ſacrifices, ſoit pour celui des jugemens. Et par les Prophétes, il faut entendre le reſte de l'Ecriture. Or Jeſus-Chriſt eſt venu accomplir les Prophétes, parce qu'il a fait & enduré tout ce que les Prophétes avoient prédit qu'il feroit & endureroit. Il a accompli la Loi, parce qu'il en a obſervé les préceptes, parce qu'il a fait connoître la maniere de les obſerver parfaitement, en ne pratiquant pas ſeulement ce que la Loi ordonne, mais en ſuivant encore l'eſprit & l'intention de la Loi, parce qu'il

a donné aux hommes la grace, ſans laquelle on n'accomplit point la Loi; & enfin parce que tout ce qu'il y avoit dans la Loi qui n'avoit été ordonné que pour ſignifier ce qui devoit arriver au tems du Meſſie, eſt arrivé ponctuellement au tems de Jeſus-Chriſt.

Il eſt vrai que la Loi de Moïſe eſt abolie en la plûpart de ſes ordonnances, d'autant qu'elles n'avoient été données que pour un tems, & qu'elles ne ſervoient qu'à préparer les hommes à l'avénement de Jeſus-Chriſt. Il a donc fallu qu'elles aient ceſſé quand Jeſus-Chriſt eſt venu; mais elles n'ont ceſſé de la ſorte, que parce qu'elles ont été accomplies. La Circonciſion, par éxemple, étoit la figure du Baptême; & l'Agneau Paſchal la figure de Jeſus-Chriſt qui devoit être immolé ſur la Croix pour le ſalut des hommes. Le Baptême étoit donc l'accompliſſement de la Circonciſion; & le ſacrifice de la croix étoit l'accompliſſement de l'Agneau Paſchal; & ce ſacrifice a dû ceſſer quand il a été accompli par le ſacrifice de la Croix. Et ainſi de tout le reſte.

Celui qui violera l'un de ces moindres commandemens; c'eſt-à-dire, de ceux qui paroiſſent de moindre importance. Ce qui ſe peut entendre, ou des commandemens de la loi, ou des commandemens que Jeſus-Chriſt alloit établir dans ce diſcours.

Et qui apprendra aux hommes à les violer. A la lettre il y a, *Et qui enſeignera ainſi les*

hommes, (ce que quelques-uns expliquent de cette maniere : *Et en inſtruira les hommes ſelon la loi ;*) c'eſt-à-dire, qui apprendra aux autres à garder ces Commandemens, celui-là, dis-je, *ſera le dernier dans le Royaume du Ciel.* Les Docteurs qui auront violé par leur conduite ce qu'ils auront enſeigné par leur parole, ou qui auront appris par leur Doctrine & par leur exemple à violer les Commandemens de Dieu, ſeront les derniers dans le Royaume du Ciel ; c'eſt-à-dire, dans l'Egliſe, ou dans l'avénement glorieux de Jeſus-Chriſt, lorſqu'il viendra prendre poſſeſſion de ſon empire ; & comme tels, ils ſeront exclus de la béatitude éternelle.

Jeſus-Chriſt demande donc trois choſes des Docteurs, à qui l'Egliſe applique avec raiſon ce qui eſt dit ici aux Apôtres. Premierement : Qu'ils enſeignent, puiſqu'ils ne ſont lumiere que pour luire, & qu'ils n'enfouiſſent pas le talent dont ils doivent rendre compte à celui qui le leur a confié. Secondement : Qu'ils faſſent ce qu'ils enſeignent, & qu'ils ne détruiſent pas par une vie corrompue, ce qu'ils doivent établir par la pureté de leur Doctrine. Troiſiémement : Qu'ils n'ayent en vûe que la gloire de Dieu, & qu'ils ne rapportent pas à leur intérêt ou à leur vanité, les fonctions d'un miniſtere qui n'eſt établi que pour faire connoître & honorer le Seigneur.

Chaque Fidéle doit auſſi profiter de cette inſtruction que Jeſus-Chriſt donne à ſes Apô-

tres. Tous les Chrétiens ſont en leur maniere le ſel & la lumiere du monde ; & ils doivent pratiquer ce précepte de Jeſus-Chriſt expliqué par ces paroles de ſaint Paul : (*a*) Soyez irréprehenſibles & ſans tache au milieu d'une Nation dépravée & corrompue ; c'eſt-à-dire, des Infidéles, parmi laquelle vous brillez comme des aſtres dans le monde, portant en vous la parole de Jeſus-Chriſt ; afin, dit ſaint Pierre, (*b*) que les bonnes œuvres qu'ils vous verront faire, les portent à rendre gloire à Dieu au jour qu'il les viſitera de ſa grace.

Celui qui retient ſon frere, & l'empêche de tomber dans le péché, eſt à ſon égard le ſel qui l'a préſervé de la corruption. Celui qui par ſon exemple excite les autres à bien faire, eſt leur lumiere ; & il porte en lui la parole de Jeſus-Chriſt, puiſque ſa bonne vie eſt une prédication plus puiſſante que toutes les paroles.

Mais ſur-tout, apprenons du Fils de Dieu qu'il n'y a point de petit commandement dans ſa Loi ; qu'il n'eſt pas permis d'en violer un ſeul, & que c'eſt ſe rendre juge de la Loi que de la tranſgreſſer en un ſeul point : comme ſi on choiſiſſoit parmi toutes ſes ordonnances celles qu'on veut obſerver, & celles auſquelles on ne veut pas ſe ſoumettre. Au lieu que nous devons, ſelon la parole d'un Apôtre, (*c*) régler nos paroles & nos actions, comme devant êtrejugés par la Loi.

(*a*) Philip. 15. (*b*) 1. Pet. 1. 12. (*c*) Jacq. 2. 12.

PRIERE.

REndez-nous, Seigneur, le ſel de la ſageſſe, & le flambeau de la vérité que vous nous avez donnés au Baptême, afin que nous puiſſions communiquer à nos freres la connoiſſance & le goût des choſes de Dieu; & que nous devenions ainſi, au moins par l'exemple de notre bonne vie, le ſel & la lumiere de la terre.

Faites-nous vivre ſans tache au milieu de la corruption du ſiécle, & ſoutenez-nous par votre grace, afin que les ténébres dont le monde eſt couvert, n'offuſquent pas la lumiere qui eſt en nous, & ne nous détournent pas de l'obſervation de cette loi, dont vous voulez que nous accompliſſions tous les commandemens, ſi nous voulons avoir place en votre Royaume.

Le xxix. Août.

LA DÉCOLATION DE SAINT JEAN.

SAint Jean-Baptiſte fut élevé par le Saint-Eſprit dans le Déſert, où il vécut depuis ſon enfance, juſqu'à ce qu'il plût à Dieu de l'en faire ſortir, pour prêcher la pénitence ſur les bords du Jourdain. Il commença ſa prédication par ces paroles: Faites pénitence, car le Royaume du Ciel eſt proche. Il pratiquoit lui-même ce qu'il enſeignoit aux autres, étant vétu de poil de Chameau,

& ne vivant que de ſauterelles & de miel ſauvage, en ſorte que ſa grande abſtinence a fait dire de lui à Jeſus-Chriſt : Jean eſt venu ne mangeant ni ne buvant. Ses diſcours fortifiés de ſes exemples, attirerent tous les Juifs : ils confeſſoient leurs péchés, & il les baptiſoit dans le Jourdain, d'un baptême qui étoit la figure du Baptême que Jeſus-Chriſt devoit inſtituer. Il y vint de toutes ſortes de perſonnes, & il donnoit à tous des inſtructions proportionnées à leurs états & à leurs beſoins. Il apprit ainſi aux ſoldats à ne point faire de violence ; au peuple, à ſecourir de ce qu'ils avoient de trop, ceux qui n'avoient pas aſſez ; & aux Phariſiens, à éviter par de dignes fruits de pénitence, la colère de Dieu qui étoit prête de tomber ſur eux, pour punir leur hypocriſie & leur orgueil. Le peuple conçut une grande idée de ce ſaint Prédicateur, & il commença à penſer qu'il pourroit bien être le Meſſie : mais ſaint Jean qui n'étoit que le Précurſeur de celui pour qui on le vouloit prendre, leur diſoit hautement : Je vous baptiſe d'un baptême d'eau. Il en vient un plus puiſſant que moi, dont je ne ſuis pas digne de dénouer les ſouliers, qui vous donnera le Baptême du Saint-Eſprit. Jeſus-Chriſt, qui étoit celui dont il parloit, ſe préſenta à lui avec les autres, pour recevoir ſon baptême. Il le reconnut, & lui dit : C'eſt moi qui dois être baptiſé par vous, & vous venez à moi ! Jeſus lui ayant répondu : Laiſſez-moi faire, car c'eſt ainſi que nous de-

vons accomplir toute juſtice ; il obéit avec humilité & il le baptiſa dans le Jourdain. Il continua toujours dans la ſuite de parler de Jeſus-Chriſt à tous ceux qui venoient l'entendre ; exerçant ainſi le miniſtere pour lequel il avoit été ſanctifié dès le ſein de ſa mere, qui étoit de préparer les voies du Seigneur, & de diſpoſer les Juifs à le recevoir. C'eſt ce qu'il faiſoit en toute occaſion : & lorſqu'on lui députa de Jéruſalem des Prêtres & des Lévytes pour lui demander s'il étoit le Meſſie, il déclara de nouveau, qu'il ne l'étoit point ; qu'il n'étoit que ſon Précurſeur, & qu'il n'étoit pas digne de dénouer les cordons de ſes ſouliers. Il vit Jeſus-Chriſt les deux jours ſuivans, & il dit : Voilà l'Agneau de Dieu, car il ne perdoit aucune occaſion de le faire connoître à ceux qui l'écoutoient. Un jour ſes Diſciples lui étant venu dire : Maître, celui à qui vous avez rendu témoignage, baptiſe, & tout le monde va à lui ; il leur fit cette admirable réponſe : Je ne ſuis que l'ami de l'époux, & toute ma joie conſiſte à entendre la voix de l'époux. Il faut qu'il croiſſe ; & moi, que je diminue. Car c'eſt lui qui vient du Ciel, & qui eſt au-deſſus de tout ; qui a été envoyé de Dieu : & celui qui croit en lui, a la vie éternelle. Il ne ſe contenta pas d'annoncer Jeſus-Chriſt ſur les bords du Jourdain, il alla prêcher la vérité dans la Cour d'Hérode, reprit librement ce Prince de tous ſes crimes, & il lui dit qu'il ne lui étoit pas permis d'avoir la

femme de ſon frere. Hérode avoit du reſpect pour lui, mais il ne ſe convertiſſoit pas : & la paſſion l'emportant enfin ſur toutes les remontrances du Saint, il le fit mettre en priſon. Ses chaînes ne lui firent point oublier qu'il étoit le Précurſeur du Fils de Dieu, & qu'il devoit lui acquérir autant de perſonnes qu'il le pourroit. Un jour qu'il entendit parler des miracles de Jeſus-Chriſt, il prit delà occaſion de lui envoyer deux de ſes Diſciples pour lui demander s'il étoit le Meſſie. Ce n'étoit pas pour s'inſtruire de la vérité qu'il ſçavoit très-certainement, mais pour donner lieu à ſes Diſciples de s'en inſtruire par eux-mêmes. En effet, Jeſus-Chriſt ne répondit à leur queſtion que par des prodiges qui prouvoient aſſez qu'il étoit le Meſſie. Et après les avoir renvoyés, il fit l'éloge de ſaint Jean, en louant ſa conſtance & l'auſtérité de ſa vie, en l'appellant plus que Prophéte, en aſſurant qu'il étoit le plus grand d'entre les enfans des femmes, & en déclarant que depuis lui, on emporteroit par violence le Royaume du Ciel. Cependant Hérodiade, cette femme avec laquelle Hérode avoit un commerce criminel, cherchoit toutes les occaſions de faire mourir ſaint Jean. Un jour qu'Hérode traitoit toute ſa Cour, pour célébrer le jour de ſa naiſſance, la fille d'Hérodiade danſa en préſence de l'aſſemblée, & plût tellement à tous les ſpectateurs, qu'Hérode l'aſſura qu'il lui donneroit

tout ce qu'elle lui demanderoit. Elle alla prendre conſeil de ſa mere, & revint demander la tête de Jean-Baptiſte. Le Roi fut fâché de cette demande; mais par la plus mauvaiſe & la plus honteuſe de toutes les hontes, il n'oſa paroître manquer à ſa parole. Il envoya trancher la tête du Saint, & la fit donner dans un plat à cette fille, qui la porta à ſa mere. Ses Diſciples ayant ſçû ſa mort, enſevelirent ſon corps. l'Egliſe célébre en ce jour la mémoire de ce glorieux martyre, qui a fait voir que ſaint Jean étoit, comme l'a dit le Fils de Dieu, un flambeau qui n'avoit pas moins d'ardeur que de lumiere.

PRIERE.

VOtre ſaint Précurſeur, Seigneur, devoit vous précéder en tous lieux, au Déſert, à la Cour, au ſupplice; nous donner en tous les états toutes ſortes d'inſtructions & d'exemples: mais il n'y a que vous, Seigneur, qui puiſſiez nous donner de les accomplir & de les imiter, par ce baptême d'eſprit & de feu que nous vous demandons.

Le même jour. SAINTE SABINE.

SAinte Sabine étoit veuve de Valentin, illuſtre Romain, & fut convertie à la foi par une ſainte Vierge, nommée Séraphie. On mena cette derniere au ſupplice, & le

Juge voyant ſainte Sabine qui la ſuivoit, lui reprocha qu'oubliant l'éclat de ſa naiſſance & la gloire de ſa maiſon, elle s'étoit laiſſée ſéduire par une Magicienne. Plût à Dieu, repliqua-t-elle, qu'elle vous eût perſuadé, auſſi-bien qu'à moi, de renoncer à des Idoles infâmes, pour reconnoître le vrai Dieu, qui appelle les bons à une vie éternelle, & condamne les méchans à une peine qui ne finira jamais! Lorſque ſainte Seraphie fut morte, elle enſevelit ſon corps; & quelques jours après elle fut priſe elle-même, & menée devant le Préfet Elpide. Il lui demanda ſi elle étoit Sabine, la veuve de l'illuſtre Valentin? A quoi elle lui répondit: Je la ſuis; & je rends graces à mon Seigneur Jeſus-Chriſt, de ce que par le miniſtere de Seraphie ſa ſervante, il m'a purifiée de beaucoup de ſouillures, & m'a délivrée de la puiſſance des démons. Le Préfet ayant tenté inutilement ſa conſtance, la condamna à perdre la tête, & confiſqua tout ſon bien. Elle mourut le 29 Août, ſous l'empire d'Adrien; & les Chrétiens enſevelirent ſon corps avec celui de ſainte Seraphie.

PRIERE.

VOus êtes, Seigneur, l'Epoux des veuves, auſſi-bien que des vierges; & vous apprenez à nos cœurs en toutes ſortes d'états, que nul amour n'eſt comparable au vôtre. Rempliſſez-nous, Seigneur, de cet amour; c'eſt-à-dire, de vous-même; & nous ſerons

capables de vous ſuivre avec Seraphie & Sabine juſqu'à la mort.

INTROÏT. *Pſ.* 118. & 91.

LOquebar de teſtimoniis tuis in conſpectu Regum, & non confundebar, & meditabar in mandatis tuis quæ dilexi nimis. Pſ. *Bonum eſt confiteri Domino, & pſallere nomini tuo, Altiſſime.*

JE parlois de votre loi devant les Rois, & je n'en rougiſſois point. Je méditois ſur vos ordonnances qui ſont tout mon amour. *Pſ.* Il eſt bon de louer le Seigneur, & de chanter la gloire de votre nom, ô Très-haut. Gloire au Pere.

COLLECTE.

SANCTI Joannis Baptiſtæ Præcurſoris & Martyris tui, quæſumus, Domine, veneranda feſtivitas, ſalutaris auxilii nobis præſtet effectum: Qui vivis.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, que la vénérable ſolemnité de votre Précurſeur & Martyr ſaint Jean-Baptiſte, nous procure l'effet d'une aſſiſtance ſalutaire: Vous qui étant Dieu.

Mémoire de ſainte Sabine, Martyre.

DEUS, qui inter cætera potentiæ tuæ miracula etiam in ſexu fragili victoriam martyrii contuliſti: concede propitius, ut qui beatæ Sabinæ Martyris tuæ natalitia colimus, per ejus ad te exempla gradiamur.

O Dieu, qui entre les autres merveilles de votre puiſſance, avez rendu victorieux dans les tourmens du martyre, le ſexe même le plus fragile: faites-nous la grace d'aller à vous, en ſuivant l'exemple de votre Martyre ſainte Sabine dont nous célébrons la Fête.

Lectio Jeremiæ Prophetæ.

IN diebus illis: Factum eſt verbum Domini ad me: dicens:

Leçon *tirée* du Prophéte Jérémie. *ch.* 1.

EN ces jours-là, Le Seigneur m'adreſſa ſa parole, & il dit: Ceignez vos

reins, allez promptement, & dites à Juda tout ce que je vous commande. N'appréhendez point de paroître devant eux, parce que je ferai que vous ne craindrez point leur visage. Car je vous établis aujourd'hui sur toute la terre pour être à l'égard des Rois de Juda, de ses Princes, de ses Prêtres & de son Peuple, *comme* une ville forte, une colonne de fer, & un mur d'airain. Ils combattront contre vous, & n'auront point l'avantage; parce que je suis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur.

Accinge lumbos tuos, & surge, & loquere ad Juda omnia quæ ego præcipio tibi. Ne formides à facie eorum: nec enim timere te faciam vultum eorum. Ego quippè dedi te hodiè in civitatẽ munitatam, & in colũnam ferream, & in murum æreum, super omnem terram Regibus Juda, Principibus ejus, & Sacerdotibus, & populo terræ. Et bellabunt adversùm te, & non prævalebunt: quia ego tecum sum, ait Dominus, ut liberem te.

GRADUEL. *Ps.* 92.

Le Juste fleurira comme le palmier; & il croîtra dans la maison du Seigneur, comme le cédre du Liban. ℣. Pour publier dès le point du jour votre miséricorde, ô mon Dieu, & votre vérité durant la nuit.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Le Juste germera comme le lis, & il fleurira éternellement en la présence du Seigneur. Louez Dieu.

Justus ut palma florebit: sicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè misericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Justus germinabit sicut lilium; & florebit in æternum antè Dominum. Alleluia.*

La suite du saint Evangile selon saint Marc. 6. 17.

EN ce tems-là, Hérode ayant épousé Hérodiade, quoiqu'elle fût femme de Philippe son frere, avoit envoyé prendre Jean, l'avoit

Sequentia S. Evangelii secundùm Marcum.

IN illo tempore, Misit Herodes, ac tenuit Joannem, & vinxit eum in carcere, propter Herodiadem uxorẽ Philippi

lippi fratris ſui, quia duxerat eam. Dicebat enim Joannes Herodi : Non licet tibi habere uxorem fratris tui. Herodias autem inſidiabatur illi : & volebat occidere eum, nec poterat. Herodes enim metuebat Joannem, ſciens eum virum juſtum & ſanctum, & cuſtodiebat eum, & audito eo, multa faciebat, & libenter eum audiebat. Et cùm dies opportunus accidiſſet, Herodes natalis ſui cœnam fecit Principibus, & Tribunis, & primis Galilæa. Cùmque introiſſet filia ipſius Herodiadis, & ſaltaſſet, & placuiſſet Herodi, ſimulque recumbentibus ; Rex ait puellæ : Pete ad me quod vis, & dabo tibi : & juravit illi : Quia quidquid petieritis, dabo tibi, licet dimidium regni mei. Quæ cùm exiiſſet, dixit matri ſuæ : Quid petam ? At illa dixit : Caput Joannis Baptiſtæ. Cùmque introiſſet ſtatim cum feſtinatione ad Regem, petivit, dicens : Volo ut protinùs

fait lier & mettre en priſon à cauſe de cette femme, parce qu'il diſoit à Hérode : Il ne vous eſt pas permis d'avoir pour femme, la femme de votre frere. Depuis cela Hérodiade cherchoit l'occaſion de le faire mourir ; mais elle n'en avoit pû venir à bout, parce qu'Hérode le tenant pour un homme juſte & ſaint, le craignoit & avoit du reſpect pour lui, faiſoit beaucoup de choſes ſelon ſes avis, & étoit bien aiſe de l'entendre. Mais enfin il arriva un jour favorable, qui fut le jour de la naiſſance d'Hérode, auquel il faiſoit feſtin aux Grands de ſa Cour, aux Officiers de ſes troupes, & aux Principaux de la Galilée ; car la fille d'Hérodiade y étant entrée, & ayant danſé devant le Roi, elle lui plut tellement, & à ceux qui étoient à table avec lui, qu'il lui dit : Demandez-moi ce que vous voudrez, & je vous le donnerai ; & il ajouta avec ſerment : Oui, je vous donnerai tout ce que vous me demanderez, quand ce ſeroit la moitié de mon royaume. Elle étant ſortie, dit à ſa mere : Que demanderai-je ? Sa mere lui répondit : La tête de Jean-Baptiſte. Et étant rentrée auſſi-tôt en grand-hâte

où étoit le Roi : Je demande, dit-elle, que vous me donniez préſentement dans un baſſin la tête de Jean-Baptiſte. Le Roi en fut fort fâché: néanmoins à cauſe du ſerment qu'il avoit fait, & de ceux qui étoient à table avec lui, il ne voulut pas la fâcher, mais ayant envoyé un de ſes gardes, avec ordre d'apporter la tête dans un baſſin, le garde lui alla couper la tête dans la priſon. Il l'apporta dans un baſſin, & la donna à la fille; & la fille la donna à ſa mere. Ses Diſciples l'ayant appris, vinrent emporter ſon corps, & le mirent dans un tombeau.

des mihi in diſco caput Joannis Baptiſtæ. Et contriſtatus eſt Rex : propter jusjurandum, & propter ſimul diſcumbentes, noluit eam contriſtare : ſed miſſo ſpiculatore, præcepit afferri caput ejus in diſco. Et decollavit eum in carcere, & attulit caput ejus in diſco : & dedit illud puellæ, & puella dedit matri ſuæ. Quo audito, Diſcipuli ejus venerunt & tulerunt corpus ejus : & poſuerunt illud in monumento.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 20.

Seigneur, le juſte ſe réjouira dans votre force, & il reſſentira une extrême joie de l'aſſiſtance ſalutaire qu'il reçoit de vous : vous avez accompli le deſir de ſon cœur.

In virtute tuâ, Domine, lætabitur juſtus, & ſuper ſalutare tuum exultabit vehementer : deſiderium animæ ejus tribuiſti ei.

SECRETE.

FAites, Seigneur, que les dons que nous vous offrons en mémoire de la paſſion de votre Martyr ſaint Jean-Baptiſte, nous ſervent par ſon interceſſion pour notre ſalut; Par N. S.

MUnera, quæ tibi, Domine, pro ſancti Martyris tui Joannis Baptiſtæ paſſione deferimus, quæſumus, ut ejus obtentu, nobis proficiant ad ſalutem.

Mémoire de ſainte Sabine.

SEigneur, recevez favorablement ces hoſties qui vous ſont dédiées en mémoi-

HOſtias tibi, Domine, beatæ Sabinæ Martyris tuæ dicatas

meritis benignus assume: & ad perpetuum nobis tribue provenire subsidium.

re des mérites de votre Martyre sainte Sabine : & faites que nous en recevions une continuelle assistance.

COMMUNION. *Ps.* 20.

Posuisti, Domine, in capite ejus coronam de lapide pretioso.

Seigneur, vous avez mis sur sa tête une couronne de pierres précieuses.

POST-COMMUNION.

CONferat nobis, Domine, sancti Joannis Baptistæ solemnitas, ut & magnifica Sacramenta quæ sumpsimus, significata veneremur, & in nobis potiùs edita gaudeamus.

SEigneur, accordez-nous cette grace dans la solemnité de saint Jean-Baptiste, que nous recevions avec joie les Sacremens qui ont été accomplis en nous, & que nous en révérions les figures ; Par notre Seigneur.

Mémoire de sainte Sabine.

DIvini muneris largitate satiati, quæsumus, Domine Deus noster, ut intercedente beatâ Sabinâ Martyre tuâ, in ejus semper participatione vivamus ; Per Dominum.

SEigneur notre Dieu, nous vous prions par l'intercession de votre Martyre sainte Sabine, qu'étant rassasiés de ce don divin, que vous nous donnez avec tant de largesse, nous puissions vivre toujours dans sa participation.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

ON a dit sur l'Epître de la veille de la naissance de S. Jean-Baptiste, le rapport qu'il y a entre lui & le Prophéte Jérémie, & les raisons de convenance que l'Eglise a pu avoir d'approprier les paroles de ce Prophéte au saint Précurseur de Jesus-Christ, & d'en composer l'Epître que nous venons de marquer, & celle d'aujourd'hui. L'une & l'autre

ſont tirées du premier Chapitre de la Prophétie de Jérémie, qui a été, ſur-tout dans la maniere dont il a été appellé à ſa fonction de Prophéte, comme la figure de celle dont ſaint Jean-Baptiſte a été appellé pour exercer ſa charge de Précurſeur.

Ceignez vos reins, allez promptement, & dites à Juda ce que je vous commande. Les Orientaux ſe ſervoient de longues robes, qu'ils retrouſſoient avec une ceinture quand ils avoient à marcher, ou à faire quelque ouvrage. Lors donc que Dieu dit au Prophéte : *Ceignez vos reins*, c'eſt comme s'il lui diſoit: Préparez-vous à exécuter mes ordres, à marcher promptement où je vous enverrai dire à ceux à qui vous parlerez de ma part, tout ce que je vous commanderai. C'eſt à quoi ſaint Jean s'étoit préparé dans le déſert, à obéir à Dieu en toutes choſes. C'eſt à quoi Jeſus-Chriſt nous exhorte par une ſemblable maniere de parler : *Que vos reins*, dit-il, *ſoient ceints* (a); ſoyez toujours diſpoſés à faire la volonté de Dieu, comme des ſerviteurs fidéles & vigilans; à combattre comme des ſoldats de ma ſuite, contre le péché & contre les ennemis du ſalut; à changer de pays, comme des voyageurs & des étrangers ſur la terre.

N'appréhendez point de paroître devant eux, parce que je ferai que vous ne craindrez point leur viſage. Les paſſions ſe font connoî-

(a) Luc. 12.

re ordinairement sur le visage. La colere y répand de la terreur, qui trouble & qui effraie ceux qui croient que la personne qui est en colere contr'eux, peut leur donner quelque bien qu'ils désirent, ou leur en ôter un qu'ils possédent avec attachement, ou empêcher qu'ils n'obtiennent celui qu'ils esperent. Car voilà, dit S. Augustin (*a*), toutes les causes de nos craintes. Comment donc est-ce que Dieu pouvoit affermir le Prophéte contre le visage des hommes qui seroient en colere contre lui? & comment est-ce qu'il nous délivre généralement des craintes humaines? En (*b*) nous délivrant de la cupidité des biens que les hommes peuvent nous donner ou nous ôter; ou en nous inspirant une crainte plus forte de celui qui peut perdre dans l'enfer & le corps & l'ame, que de ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame (*c*).

Car je vous établis aujourd'hui sur toute la terre pour être à l'égard des Rois de Juda, de ses Princes, de ses Prêtres, & de son peuple, comme une ville forte, une colonne de fer, & un mur d'airain. Dieu rendit le Prophéte Jérémie invincible au peuple Juif & à ceux qui le gouvernoient, en lui donnant le courage & la force de leur annoncer les vérités les plus fortes & les plus contraires à leurs inclinations. Il faisoit son œuvre, ou plutôt l'œuvre de Dieu, sans craindre ni les menaces, ni les maux effectifs dont on le mena-

(*a*) Quæst. 83. (*b*) Quæst. 33. (*c*) Matth. 10.

çoit. Il ne ſe laiſſoit point vaincre par le mal, parce qu'il étoit à l'épreuve de toute la malignité de ſes ennemis ; mais il travailloit à vaincre le mal qu'ils lui vouloient faire, par la charité qu'il témoignoit à ces peuples endurcis, dont l'aveuglement & la fureur ne lui inſpiroient qu'un plus grand déſir de leur ſalut. Quand il s'agiſſoit des intérêts de Dieu, il étoit invincible comme une ville forte, & inflexible comme une colonne de fer, ou un mur d'airain ; il tonnoit, pour ainſi dire, aux oreilles de ces peuples, pour les effrayer par les menaces des plus rigoureux châtimens ; mais en particulier ſon cœur plein de tendreſſe pour ſes freres, pouſſoit ſans ceſſe des gémiſſemens & des cris ſecrets vers le Seigneur, pour lui demander leur converſion.

Ils combattront contre vous, & n'auront point l'avantage, parce que je ſuis avec vous pour vous délivrer, dit le Seigneur. Ils firent au Prophéte tout le mal qu'ils purent, ce qui s'appelle ici *combattre ;* mais ils n'eurent point l'avantage, parce que le Prophéte ne céda point à leur violence ; & il n'y céda point, parce que Dieu étoit avec lui pour le ſoutenir, & pour le délivrer des piéges qu'ils lui tendoient. Dieu délivre ſes Saints des deſſeins pernicieux des méchans, en deux manieres. L'une, en les faiſant vivre malgré les efforts & les attentats de leurs ennemis contre leur vie, juſqu'à ce qu'ils aient ac-

compli l'œuvre à laquelle Dieu les a destinés. Et c'est comme le Prophéte Jérémie, comme saint Jean-Baptiste, comme Jesus-Christ lui-même a été souvent délivré, lorsqu'il se déroboit à la fureur des Juifs qui étoient prêts à le lapider, à le précipiter, ou à lui ôter la vie par quelque autre moyen. La seconde maniere est, lorsque Dieu délivre tout-à-fait ses Saints des miseres de cette vie mortelle. Cette délivrance est parfaite pour tous les élus : car quoiqu'il y en ait un grand nombre qui ont encore besoin d'être purifiés après cette vie dans le Purgatoire, pour être dignes de paroître aux yeux de Dieu, il est vrai néanmoins qu'étant affranchis des liens de cette vie, ils sont parfaitement à l'abri de toute la malignité des hommes charnels. Et ce qui est surprenant, est que ces hommes procurent aux élus cette parfaite délivrance en même tems qu'ils s'imaginent les avoir vaincus & terrassés, & qu'ils leur ont en effet fait tout le mal dont ils sont capables, qui est d'ôter la vie à leurs corps. Mais qu'est-ce que cette vie qu'on leur ôte, en comparaison de celle dont ils vont jouir ? L'expérience nous apprend assez ce que c'est que la vie présente ; & Dieu nous fasse la grace de connoître aussi un jour par expérience, ce que c'est que la vie éternelle. En attendant, la foi doit suppléer à l'espérance, & elle suffit pour nous convaincre que nous devons désirer l'éternelle, & soupirer sans cesse

après elle ; & que nous devons au contraire mépriſer celle qui n'eſt que paſſagere, ſans nous y attacher. C'eſt l'effet que la foi a eu dans tous les Martyrs ; & même dans tous les Saints, quoique ce ſoit encore davantage le caractere des Martyrs.

Ce caractere paroît admirablement dans ſaint Jean-Baptiſte. A peine eſt-il né, qu'il entre dans le déſert pour y mourir au monde, & s'y cacher en Dieu ſeul. Il en ſort par l'ordre de Dieu, les reins ceints d'une ceinture de cuir, prêt à exécuter tout ce que Dieu lui commandera. Il prêche la pénitence au peuple, il parle avec force aux Phariſiens, aux Prêtres, aux ſoldats : il reprend un Roi impudique qui abuſoit de la femme de ſon frere ; il ne craint perſonne, parce qu'il ne craint que Dieu ſeul ; & Dieu le délivre des dangers de perdre une vie qu'il mépriſe, juſqu'à ce qu'il ait fourni ſa carriere ; après quoi il eſt délivré entiérement d'une vie périſſable, qu'il a toujours mépriſée, pour aller jouir d'une vie immortelle, après laquelle il a toujours aſpiré.

PRIERE.

INſpirez-nous, Seigneur, ce mépris de la vie préſente, qui vient du deſir ardent que vous ſeul pouvez donner pour la vie éternelle. Faites que notre unique crainte ſoit la crainte de vous offenſer. Rendez-nous invincibles aux ennemis de notre ſalut, & ſoyez toujours avec nous pour nous délivrer de leurs

piéges. Réprimez nos ſens par votre grace, mortifiez notre chair rebelle, afin que les reins ceints, nous ſoyons toujours prêts & toujours prompts à exécuter tout ce que vous nous commandez.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

VOici ce qui a donné lieu à la Décolation de ſaint Jean-Baptiſte, qui eſt le ſujet de cette fête. Hérodias, fille d'Ariſtobule, fils du grand Hérode, avoit épouſé un de ſes oncles nommé Philippe, nommé auſſi Hérode par Joſephe. Elle en eut des enfans; & cependant elle le quitta de ſon vivant pour épouſer Hérode Antipas le Tétrarque, frere de ſon mari, & de ſon oncle auſſi-bien que lui. Saint Jean envoyé de Dieu pour prêcher la pénitence & préparer les peuples à recevoir le Meſſie, ne crut pas pouvoir diſſimuler cette impudicité publique qui donnoit un ſi grand ſcandale aux peuples. Son ſilence auroit même paru autoriſer le crime en cette occaſion, parce que l'eſtime qu'Hérode faiſoit de S. Jean, donnoit à S. Jean quelque crédit auprès de ce Prince. On n'auroit pas néanmoins manqué de beaux prétextes pour perſuader à ce ſaint Précurſeur de le diſſimuler. Vous n'êtes point, lui auroient dit les prudens du ſiécle, chargé de la conduite d'Hérode; vous devez ménager ſa bonne volonté pour être autoriſé dans l'exercice de votre miniſte-

re ; vous vous mettez en danger de ruiner tous vos travaux, & le fruit de vos prédications, en vous le rendant contraire ; vous expoſez vos diſciples, &c. S. Jean n'écoute point ces raiſons de la politique humaine ; mais animé d'un ſaint zéle pour les intérêts de Dieu, il fait retentir cette parole aux oreilles d'Hérode avec une liberté toute divine : *Il ne vous eſt pas permis d'avoir pour femme la femme de votre frere.* Rien de plus juſte ni de plus modéré que cette parole : mais un Prince poſſédé d'une paſſion violente, & engagé dans un double crime d'inceſte & d'adultere, accoutumé, comme la plûpart des grands, à être flatté, & à n'être point contredit dans les moindres choſes, pas même dans ſes plus injuſtes paſſions, n'eſt guéres capable qu'on lui diſe des vérités qu'il n'aime pas. Hérode donc ne pouvant ſouffrir cette repréhenſion ſi généreuſe de ſaint Jean, le fit empriſonner dans le château de Machéronte. Il paroît qu'il n'y étoit pas fort reſſerré, & qu'il y avoit communication avec ſes diſciples ; car ce fut de cette priſon qu'il envoya deux de ſes diſciples à Jeſus-Chriſt, lui demander s'il étoit celui que l'on attendoit. Et comme Hérode *tenoit ſaint Jean pour un homme juſte & ſaint, qu'il le craignoit & avoit du reſpect pour lui, qu'il faiſoit beaucoup de choſes ſelon ſes avis, & étoit bien aiſe de l'entendre*, & qu'il avoit toujours réſiſté aux importunités d'Hérodiade, *qui cherchoit*

l'occaſion de le faire mourir, il y a bien de l'apparence qu'il ſe ſeroit contenté de le laiſſer en priſon, ſans lui ôter la vie. Mais ce n'étoit pas aſſez pour Hérodiade, qui ne pouvant ſouffrir d'obſtacle à ſa paſſion, ne cherchoit qu'à ſacrifier à l'idole de ſon impudicité, le plus grand de tous ceux qui étoient nés des femmes, plus grand même que tous les Anges, ſelon ſaint Auguſtin, & à éteindre cette lampe ardente & luiſante, comme Jeſus-Chriſt l'avoit appellé. L'impudicité publique & ſcandaleuſe, telle qu'étoit la ſienne, avoit endurci ſon cœur, & lui faiſoit mépriſer celui qui la reprenoit de la part de Dieu. Du mépris elle paſſa à la haine, & de la haine à l'homicide. Elle en avoit cherché l'occaſion inutilement juſqu'alors.

Mais enfin il arriva un jour favorable, qui fut le jour de la naiſſance d'Hérode, auquel il faiſoit feſtin aux Grands de ſa Cour, aux Officiers de ſes troupes, & aux principaux de la Galilée. Les jours où les occaſions que les méchans trouvent moyen d'aſſouvir leurs paſſions, ils les appellent favorables; & les crimes mêmes qu'ils commettent, ils les eſtiment des faveurs. Mais que ces faveurs leur couteront cher, ſi un jour changeant de ſentiment & de langage, ils ne regardent ces prétendues faveurs comme les plus grands malheurs qui leur pouvoient arriver; & s'ils n'en détournent les ſuites à force de les pleurer & d'en faire pénitence!

La coutume de faire des feſtins aux jours de la naiſſance eſt fort ancienne, & nous la voyons encore en uſage parmi nous. Il y a des Auteurs, & même des ſaints Peres, qui frappés du mauvais effet de ce feſtin d'Héro-de, ont parlé des feſtins comme d'une choſe défendue, & où il n'étoit point permis de ſe trouver. Et peut-être en eſt-il à peu près de même de ces grands feſtins comme du ſer-ment, dont l'uſage ſans néceſſité & ſans pré-caution nous eſt interdit dans l'Evangile. On ne peut pas dire que les feſtins ſoient abſo-lument défendus, puiſque Jeſus-Chriſt en a autoriſé par ſa préſence: mais comme nous ne ſommes pas impeccables comme Jeſus-Chriſt, pour ne nous pas laiſſer corrompre, ni tout-puiſſans comme lui, pour faire que tout s'y paſſe dans l'ordre, nous ne devons pas nous y engager légerement, ni ſans une eſpé-ce de néceſſité, au moins de charité ou de bien-ſéance, & encore ne devons-nous jamais y aller ſans nous précautionner contre les dan-gers plus ou moins grands d'offenſer Dieu, auxquels on s'expoſe. Il n'en a pas fallu da-vantage pour faire réſoudre ſaint Ambroiſe, & pluſieurs ſaints Evêques à ſon exemple, de ne ſe trouver jamais à des feſtins, quoique la perfection de leur état ne les obligeât pas à fuir le monde, & qu'ils viſſent qu'ils y pourroient empêcher beaucoup de mal, & y faire au moins un peu de bien. Il n'y a point d'obligation à les imiter en ce point; mais il

y en a à pancher au moins de ce côté-là plutôt que vers l'extrémité opposée.

Car la fille d'Hérodiade y étant entrée, & ayant dansé devant le Roi. On dit que cette fille s'apelloit *Salomé*. Sa mere l'avoit eue de Philippe Herode son legitime mari, qu'elle avoit quitté pour se prostituer à son frere. Il ne convenoit ni à la qualité, ni à la pudeur de cette fille, de se présenter ainsi au milieu d'un festin pour y danser. Les Payens mêmes ont jugé la danse indigne des personnes qui ne seroient pas folles, ou que l'excès du vin n'auroit pas mis hors de leur bon sens. *Nemo enim*, dit Ciceron, *saltat sobrius, nisi insaniat.* Mais les saints Peres en détournent les Chrétiens, par la considération des dangers d'offenser Dieu, inséparables de la danse. Ils la regardent comme une des œuvres de Satan, auxquelles nous avons renoncé par le baptême, comme l'écueil de la pureté & de la pudeur, & comme une invention pernicieuse pour reveiller beaucoup de passions. Car quoique la danse ne fasse peut-être point toujours cet effet dans toutes les personnes qui l'aiment, il suffit qu'elle le fasse quelquefois, pour être obligé de l'éviter comme une occasion de péché très-dangereuse. Dieu, dit S. Chrysostome (*a*), ne nous a point donné des pieds pour un usage si vain & si déréglé, mais pour marcher avec modestie. Il dit ailleurs: Que Jesus-Christ (*b*) n'est point dans les

(*a*) Sur S. Matth. (*b*) Sur l'Epître aux Colos.

lieux où l'on introduit les violons & les muſiques profanes. S'il y entre, ajoute-t-il, la premiere choſe qu'il fait eſt de les en chaſſer; & ce n'eſt que quand il les a mis dehors, qu'il y opere ſes miracles. Ce ſaint Docteur ſe fait une objection, (a) qui eſt aſſez ordinaire en ce tems-ci. Les perſonnes que l'Ecriture appelle peſans de cœur, & amateurs du menſonge, ce ſont ſes termes, diſent: Quel mal y a-t-il à ſe relâcher l'eſprit, & à ſe divertir? En quoi la ſimphonie & la muſique, ou la danſe, eſt-elle mauvaiſe? Sur quoi il s'écrie: O folie extrême! ô penſée & invention diabolique!.... Je voudrois bien que ces ignorans & ces libertins qui parlent ainſi, nous vouluſſent dire dans quel lieu de l'Ecriture on trouve qu'il eſt permis à un Chrétien de s'occuper à tous ces vains divertiſſemens? S'il y a aucun livre ſaint qui ait autoriſé rien de ſemblable? Quels Evangiles ont jamais enſeigné que les fidéles peuvent agir d'une maniere ſi peu grave & ſi peu modeſte?.... Jeſus-Chriſt n'appelle point les pécheurs à de grands repas, ni à faire bonne chere, mais aux jeûnes, aux veilles, & aux oraiſons: il ne les appelle point à des danſes, ni à des muſiques profanes, ni à des chants, ni à des airs diaboliques; mais aux pleurs, aux tribulations, & aux angoiſſes. On ne ſçauroit trop inſinuer ces vérités aux perſonnes qui ont ſoin de l'éducation des filles, & ſur-tout à

(a) Serm. ſur divers ſujets.

ces meres qui aiment à produire leurs filles à la Cour, à les mener aux assemblées, & à les y faire paroître bien instruites & fort habiles dans l'art de danser, que l'on n'apprend, selon S. Chrysostome, que dans l'école du démon. Elles ont beaucoup de complaisance quand leurs filles réussissent, & elles ne considerent pas, ces malheureuses meres, qu'elles deviennent par cette conduite les imitatrices d'Hérodiade, & qu'autant qu'il est en elles, elles rendent leurs filles imitatrices de Salomé.

Elle lui plut tellement, & à ceux qui étoient à table avec lui, qu'il lui dit: Demandez-moi ce que vous voudrez, & je vous le donnerai. Cette danseuse ne leur auroit pas ainsi plû, s'ils n'avoient été dominés par les passions que la danse a accoutumé d'exciter, ou de réveiller. Car le plaisir suit la pente & l'affection du cœur. Autres sont les plaisirs d'un avare; autres les plaisirs d'un impudique; autres ceux d'un glorieux; & autres ceux que la piété inspire aux personnes qui sont tout-à-fait à Dieu. Dites-moi quelle est votre affection dominante, & je vous dirai quels sont vos plaisirs. Il y en a qui craignent de quitter le monde pour se donner entierement à Dieu, par l'appréhension où ils sont qu'étant obligés par une suite nécessaire de renoncer à leurs plaisirs & à leurs divertissemens, ils tomberont dans une profonde mélancolie qui nuira à leur santé; mais c'est une erreur que

la foi, la raiſon & l'expérience détruiſent également. Comme en ſe convertiſſant ſolidement, le cœur ne fait que changer d'affection & paſſer du vice à la vertu, il ne fait auſſi que changer de plaiſirs. Ceux que l'on quitte ſont des plaiſirs charnels, de peu de durée, beaucoup traverſés, & ſujets à mille inconvéniens. Et ceux que l'on acquiert avec la grace ſanctifiante & la charité habituelle, ſont des plaiſirs ſpirituels & qui ſurpaſſent tout ſentiment; des plaiſirs purs, innocens, & qui font que l'ame, dit le Sage, eſt comme un feſtin continuel. Ainſi ce que S. Auguſtin a dit des œuvres, qu'elles changent ſelon que le cœur change, *muta cor & mutabitur opus*, ſe doit dire auſſi à l'égard des plaiſirs, qu'ils changent comme le cœur, & avec le cœur.

Et il ajouta avec ſerment: Oui, je vous donnerai tout ce que vous demanderez, quand ce ſeroit la moitié de mon Royaume. La charité, dit l'Apôtre, n'eſt point précipitée & téméraire; elle eſt ſage, prudente & circonſpecte dans toutes ſes actions; c'eſt-là ſon caractère. Mais le caractère de la paſſion, lors ſur-tout qu'elle eſt violente, eſt d'être téméraire, précipitée & inconſidérée. Celle d'Hérode excitée par un objet laſcif, tel qu'étoit cette danſeuſe, & fortifiée par le vin & la bonne chere, lui fait faire une promeſſe la plus téméraire du monde. Et pour donner à Salomé plus de hardieſſe à demander tout ce qu'elle

voudroit, il confirme ſa promeſſe par un ſerment auſſi inconſidéré, comme il paroît par la ſuite, que la promeſſe même. Où il n'y a point de ſobriété, on n'y apperçoit ni raiſon, ni ſageſſe, ni pureté, ni diſcrétion, ni ordre, ni conduite.

Elle étant ſortie, dit à ſa mere: Que demanderai-je? Sa mere lui répondit: La tête de Jean-Baptiſte. Quelle chaîne de péchés, & que le premier anneau en eſt à craindre, puiſque ſouvent il eſt la cauſe de tous les autres! Voici enfin cette occaſion favorable pour Herodiade, ou plutôt cette heure & cette puiſſance de ténébres qu'elle avoit ſi longtems cherchée. Elle ne délibere point ſur le conſeil qu'elle avoit à donner à ſa fille. Sa paſſion criminelle toujours vivante dans ſon cœur y renouvelle ſon eſprit de vengeance, ſa haine & ſa fureur contre ſaint Jean, & engage ſa fille, le Roi & toute ſa Cour dans les crimes d'injuſtice, de cruauté, de vengeance, de jurement ſacrilége, d'impureté & autres, qui ſe trouvent dans celui d'Herode.

Et étant entrée auſſi-tôt en grand' hâte où étoit le Roi: Je demande, dit-elle, que vous me donniez préſentement dans un baſſin la tête de Jean-Baptiſte. La fille entre d'abord dans les ſentimens impies & cruels de ſa mere, & va les éxécuter promptement, de peur que la paſſion d'Herode étant rallentie, il ne lui refuſât ſa demande. Car ces ſortes de crimes ont quelque choſe de ſi honteux & de ſi bar-

bare, qu'on ne voudroit jamais les commettre ſi on les pouvoit enviſager de ſens froid. Auſſi quand on revient à ſoi par une ſincere converſion, on n'a que de la confuſion & de la honte de les avoir commis. Quel fruit, dit l'Apôtre, tiriez-vous alors de ces déſordres dont vous rougiſſez maintenant ?

Le Roi en fut fort fâché. Néanmoins à cauſe du ſerment qu'il avoit fait, & de ceux qui étoient à table avec lui, il ne voulut pas la fâcher. Le déplaiſir du Roi eſt une preuve qu'il avoit quelque volonté de conſerver ſaint Jean : mais ſa complaiſance pour Herodiade, ſa ſuperſtition pour ſon ſerment, & ſon reſpect humain envers les conviés, l'emportent & lui troublent tellement la raiſon, qu'il fait ſcrupule de ne pas accomplir une choſe qu'il n'avoit pu ni promettre ni jurer, puiſque léxécution en étoit injuſte & criminelle, & n'en fait pas de livrer un innocent & un ſaint au déſir d'une baladine, & à la vengeance d'une impudique irritée. Ce fut par un ſemblable aveuglement que les Juifs, au tems de la paſſion du Sauveur, craignirent que l'entrée d'une maiſon occupée par un Payen, ne les ſouillât & ne les rendît incapables de participer aux ſacrifices de Pâque, & qu'ils ne craignirent pas de ſe ſouiller, en faiſant mourir un innocent, qui leur prouvoit par tant de miracles, qu'il étoit l'Envoyé de Dieu, & le Meſſie qu'ils attendoient. Telle eſt la fauſſe & la ſuperſticieuſe dévotion, qui préfere

à la loi divine les imaginations de ſon eſprit ; & qui faiſant ſcrupule des choſes les plus indifférentes, ou de la plus indiſpenſable obligation, n'en fait pas des actions les plus criminelles.

Mais ayant envoyé un de ſes gardes avec ordre d'apporter la tête dans un baſſin, le garde lui alla couper la tête dans la priſon. Il l'apporta dans un baſſin & la donna à la fille, & la fille la donna à ſa mere. Saint Jerôme dit que cette malheureuſe femme inſulta à ſaint Jean après ſa mort, en piquant ſa langue avec une aiguille, pour ſatisfaire ſa vengeance. Combien de crimes en une ſeule action ! s'écrie ſaint Ambroiſe (*a*). C'eſt un juſte que des adulteres ſont mourir, & à qui ces criminels font ſouffrir la peine qui leur eſt dûe. La mort d'un Prophéte devient la récompenſe d'une danſeuſe. Et, ce qui fait horreur aux barbares mêmes, c'eſt au milieu d'un banquet qu'on prononce ce cruel arrêt, & on rapporte de la priſon au feſtin l'éxécution de cette funeſte ſentence, par laquelle ce ſaint Prophéte n'auroit pas même voulu être abſous. On lui tranche la tête, & on l'apporte dans un baſſin. Un tel mets étoit dû, & méritoit de ſervir de nourriture à la cruauté inſatiable du Tyran. Conſidere, ô Roi barbare, ajoute ſaint Ambroiſe, ce ſpectacle digne de ton banquet. Vois ces yeux qui tout morts qu'ils ſont, ne laiſſent pas d'être

(*a*) Lib. 2. de Virgin.

les témoins de ton crime, & de fuir la vûe de tes délices. Ils ſont fermés, mais c'eſt moins par la néceſſité de la mort que par l'horreur qu'ils ont de tes débauches. Cette bouche d'or dont tu ne pouvois ſouffrir les réprimandes, toute pâle & toute muette qu'elle eſt, te fait encore trembler. On préſente cette tête à Herodiade, qui s'en réjouit, & qui triomphe, comme ſi le ſang de ſon Juge, qu'elle venoit de faire répandre, pouvoit effacer ſon crime. Qu'en penſez-vous, ô femmes chrétiennes? Vous voyez dans cette hiſtoire ce que vous devez enſeigner à vos filles, & ce que vous devez leur faire éviter. On vous y a repréſenté une danſeuſe, mais ç'a été en la perſonne de la fille d'une adultere: au lieu qu'une mere honnête & chaſte inſtruit ſes filles dans la piété, & non dans l'art de danſer. Et vous, hommes graves & prudens, apprenez à fuir les feſtins & la compagnie des méchans.

PRIERE.

ET vous, Seigneur, donnez-nous la grace de profiter de cette hiſtoire tragique de la mort du plus grand des Saints, que vous n'avez fait écrire que pour notre inſtruction. Faites que nous évitions dans Herodiade l'impudicité, la cruauté, & l'eſprit de vengeance; dans ſa fille, l'impudence, & la complaiſance criminelle pour nos parens ou nos amis; dans Herode, l'impureté, l'hypocriſie, la ſuperſtition, & le reſpect humain; dans

les conviés, la flatterie, la lâcheté, la servitude, & la fausse crainte de déplaire aux Grands en leur disant la vérité.

Mais faites en même tems, Seigneur, que nous imitions dans saint Jean l'humilité, la retraite, l'esprit de priere, l'innocence, la pénitence, le zele pour la gloire de Dieu, la fermeté, la fidélité, l'application à tous ses devoirs, la haine du vice, l'amour de la chasteté & de la vérité qu'il a prêchée jusqu'à la mort, & pour laquelle il a bien voulu perdre la vie pour la retrouver plus heureusement en vous.

Le xxx. Août.

LES SAINTS FELIX ET ADAUCTE.

LE Bréviaire Romain dit que saint Felix ayant été mené dans le temple de Serapis pour y sacrifier aux idoles, loin de le faire, cracha contre la statue d'airain qui représentoit cette fausse divinité; & que cette statue tomba aussi-tôt par terre: Qu'ayant fait la même chose dans le temple de Mercure, & dans celui de Diane, il fut tourmenté sur le chevalet, & mené hors de Rome, sur le chemin d'Ostie, pour avoir la tête tranchée: Qu'un Chrétien, dont on n'a pu sçavoir le nom le voyant aller au supplice, cria tout haut, qu'il professoit la même foi que celui qu'on alloit faire mourir, & partagea ainsi avec lui la gloire de souffrir pour

Jesus-Christ : ce qui le fit appeller Adaucte, comme s'étant joint à saint Felix pour être le compagnon de son martyre. Les Martyrologes marquent la mort de ces deux Saints sous l'empire de Diocletien.

PRIERE.

C'Etoit par le souffle de votre bouche, Seigneur, qu'il renversoit les idoles, comme vous renverserez un jour le dernier des faux Dieux, c'est-à-dire, l'Antechrist même. Mais détruisez cependant, Seigneur, au-dedans de nos cœurs, les idoles que nous faisons de nos propres passions, & toute puissance qui s'oppose à la vôtre.

INTROÏT. *Eccli.* 44. *Ps.* 32.

QUe les peuples racontent quelle a été la sagesse des Saints, & que l'Eglise célébre leurs louanges : leurs noms vivront éternellement. *Ps.* Justes, réjouissez vous au Seigneur, c'est à ceux qui ont le cœur droit qu'il appartient de le louer.

SApientiam Sanctorum narrent populi, & laudes eorum nuntiet Ecclesia : nomina autem eorum vivent in sæculum sæculi. Ps. *Exultate, Justi, in Domino : rectos decet collaudatio. Gloria Patri.*

COLLECTE.

NOus supplions très-humblement votre Majesté, Seigneur, que comme vous nous réjouissez sans cesse par la mémoire de vos Saints, vous nous défendiez aussi par leur intercession.

MAjestatem tuam, Domine, supplices exoramus, ut sicut nos jugiter Sanctorum tuorum commemoratione lætificas, ita semper supplicatione defendas.

Lectio Libri Sapientiæ.

REddidit Deus juſtis mercedem laborum ſuorum, & deduxit illos in viâ mirabili: & fuit illis in velamento diei, & in luce ſtellarum per noctem. Tranſtulit illos per mare rubrum, & tranſvexit illos per aquam nimiam. Inimicos autem illorum demerſit in mare, & ab altitudine inferorum eduxit illos. Ideò juſti tulerunt ſpolia impiorum, & decantaverunt, Domine, nomen ſanctum tuum, & victricem manum tuam laudaverunt pariter, Domine Deus noſter.

Du Livre de la Sageſſe. 10.

DIeu a rendu aux juſtes la récompenſe de leurs travaux, il les a conduits par une admirable voie, & il leur a ſervi d'un couvert pendant le jour, & de la lumiere des étoiles pendant la nuit. Il les a conduits par la mer rouge, & il les a fait paſſer au travers des eaux profondes. Il a enſeveli leurs ennemis dans la mer, & il a retiré les ſiens du fond des abîmes. Ainſi les juſtes ont remporté les dépouilles des méchans; ils ont honoré par leurs Cantiques, ô Seigneur, votre ſaint nom, & ils ont loué tous enſemble votre main victorieuſe.

GRADUEL. *Sap.* 3.

Juſtorum animæ in manu Dei ſunt, & non tanget illos tormentum malitiæ. ℣. *Viſi ſunt oculis inſipientium mori: illi autem ſunt in pace.*

Alleluia, alleluia.

℣. *Fulgebunt juſti, & tanquam ſcintillæ in arundineto diſcurrent in æternum.*

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Dixit Jeſus Diſcipulis

Les juſtes ſont en la main de Dieu, où ils n'ont plus de tourmens, ni de maux à craindre. ℣. Ils ont ſemblé morts aux yeux des inſenſés; mais ils ſont en paix.

Louez Dieu, louez Dieu.

℣. Les juſtes brilleront, & étincelleront comme des feux qui courent au travers des roſeaux.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 10. 16.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples: Celui

qui vous écoute, m'écoute; celui qui vous mépriſe, me mépriſe; & celui qui me mépriſe, mépriſe celui qui m'a envoyé. Or les ſoixante & douze Diſciples s'en revinrent avec joie, lui diſant: Seigneur, les démons mêmes nous ſont aſſujettis en votre nom. Il leur répondit: Je voyois ſatan tomber du ciel comme un éclair. Et maintenant je vous donne le pouvoir de fouler aux pieds les ſerpens & les ſcorpions, & toute la puiſſance de l'ennemi: & rien ne pourra vous nuire. Néanmoins ne mettez point votre joie en ce que les eſprits vous ſont ſoumis; mais réjouiſſez-vous plutôt de ce que vos noms ſont écrits dans le ciel.

ſuis: Qui vos audit, me audit: & qui vos ſpernit, me ſpernit. Qui autem me ſpernit, ſpernit eum qui miſit me. Reverſi ſunt autem ſeptuaginta-duo cum gaudio, dicentes: Domine, etiam dæmonia ſubjiciuntur nobis in nomine tuo. Et ait illis: Videbam ſatanam ſicut fulgur de cœlo cadentem. Ecce dedi vobis poteſtatem calcandi ſuprà ſerpentes, & ſcorpiones, & ſuper omnem virtutem inimici: & nihil vobis nocebit. Verumtamen in hoc nolite gaudere, quia ſpiritus vobis ſubjiciuntur: gaudete autem quòd nomina veſtra ſcripta ſunt in cœlis.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 31.

Juſtes, réjouiſſez-vous au Seigneur, & treſſaillez d'allégreſſe; glorifiez-vous en lui, vous tous qui avez le cœur droit.

Lætamini in Domino, & exultate, juſti: & gloriamini, omnes recti corde.

SECRETE.

SEigneur, regardez d'un œil favorable les hoſties de votre peuple; & faites que célébrant dévotement ce ſacrifice en l'honneur de vos Saints, il en ſente les effets ſalutaires.

HOſtias, Domine, tuæ plebis intende, & quæ in honore Sanctorum tuorum devotâ mente celebrat, proficere ſibi ſentiat ad ſalutem.

COMMUNION.

COMMUNION. *Matth.* 10.

Quod dico vobis in tenebris, dicite in lumine, dicit Dominus : & quod in aure auditis, prædicate super tecta.

Ce que je vous dis dans l'obscurité, dites-le dans la lumiere, dit le Seigneur; & prêchez sur le haut des maisons ce qui vous aura été dit à l'oreille.

POST-COMMUNION.

REpleti, Domine, muneribus sacris, quæsumus, ut intercedentibus Sanctis tuis, in gratiarum semper actione maneamus.

FAites, s'il vous plaît, Seigneur, par l'intercession de vos Saints, qu'étant rassasiés de vos dons sacrés, nous vous en rendions de continuelles actions de graces.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

CEtte Epître est tirée du Chapitre dixiéme du Livre de la Sagesse. Depuis ce Chapitre jusqu'à la fin, l'Auteur, qu'on croit communément être Salomon, représente de quelle maniere la Sagesse a conduit les Patriarches depuis Adam jusqu'à Moïse, & il fait des réflexions très-édifiantes sur les playes d'Egypte. Aussi-tôt que Dieu eut frappé les Egyptiens de la dixiéme, en faisant mourir en une nuit tous les premiers-nés jusqu'au propre fils de Pharaon, les Egyptiens effrayés presserent les Juifs de sortir de leur pays. Les Juifs, avant que de s'en aller, firent ce que Dieu leur avoit commandé. Ils emprunterent des Egyptiens des vases d'or & d'argent, & ce qu'ils avoient de plus précieux, ce que les Egyptiens par un secret, effet de la Providence de Dieu, leur donne-

rent ſans aucune peine. Saint Auguſtin (*a*) parle ainſi du commandement que Dieu fit alors à ſon peuple : Les Iſraëlites, dit-il, étoient charnels, & poſſédés du déſir des biens du monde, & ainſi ce commandement de Dieu qui voyoit le fond de leur cœur, étoit peut-être une permiſſion plutôt qu'un commandement. D'ailleurs, les Egyptiens étoient des méchans qui avoient traité un peuple étranger avec une inhumanité & une injuſtice extrême. Et ainſi les Iſraëlites étoient dignes que Dieu leur fit un tel commandement, & les Egyptiens étoient dignes de ſouffrir une telle perte. C'eſt dont en regardant, non la diſpoſition du cœur où pouvoient être les Juifs, mais l'injuſtice des Egyptiens, que l'Ecriture autoriſe cette action, lorſqu'elle en parle de cette maniere.

Dieu a rendu aux Juſtes la récompenſe de leurs travaux. Les Juſtes, c'eſt-à-dire, les Iſraëlites, ont pû prétendre très-juſtement qu'une grande récompenſe leur étoit dûe pour les ſervices qu'ils avoient rendus aux Egyptiens dans la conſtruction de leurs villes. Et puis ils l'ont reçue cette récompenſe par un commandement exprès de Dieu qui eſt le maître de tous les biens. Ce que fit alors le peuple de Dieu en ſortant d'Egypte, étoit l'image de ce que Jeſus-Chriſt devoit faire dans la ſuite de ſon Egliſe. Car comme les Iſraëlites ayant emprunté l'or & l'argent des

(*a*) Contr. Fauſ. l. 22. c. 71.

Egyptiens, les consacrerent ensuite au vrai Dieu ; ainsi les grands hommes que Jesus-Christ a appellés à lui de l'idolatrie, & dont il a formé les défenseurs de son Eglise, ont apporté avec eux ce qu'il y avoit de plus solide & de plus véritable dans les auteurs payens, & l'ont employé pour la destruction du Paganisme même, & pour la gloire de la Religion de Jesus-Christ.

Elle les a conduits par une admirable voie. La voie par laquelle Dieu mena les Israëlites après qu'ils eurent passé la Mer, est toute miraculeuse. Car il les a conduits par un Désert éloigné de tout le commerce des hommes, en les nourrissant de l'eau sortie d'un rocher, & d'un pain descendu du Ciel.

Elle leur a servi d'un couvert pendant le jour, & de la lumiere des étoiles pendant la nuit. Durant le jour il y avoit une colonne de nuée qui paroissoit en l'air devant le camp, comme un étendart divin qui montroit la route que les Israëlites devoient tenir.

Depuis le soir & durant toute la nuit, une colonne de feu paroissoit devant le peuple & le conduisoit. Que si le peuple demeuroit en un même endroit, la colonne de nuée demeuroit sur le Tabernacle pendant le jour, & la colonne de feu pendant la nuit.

Outre ces deux colonnes, il y avoit encore une nuée répandue en l'air par un long espace, qui, comme une grande tente, couvroit tout le camp des Israëlites, & les défendoit des

rayons brûlans du Soleil, dont la chaleur paroiſſoit inſupportable, lorſqu'elle avoit une fois échauffé les ſables de ce Déſert. Cette nuée paroît avoir été diſtinguée de la colonne de nuée qui étoit employée à montrer le chemin ; au lieu que l'uſage de celle-ci eſt marqué par David, lorſqu'il dit : Il forma dans l'air une nuée pour les couvrir.

Elle les a conduits par la Mer Rouge, & elle les a fait paſſer à travers des eaux profondes. Où l'eau étoit auparavant, dit le Sage, (*a*) la terre ſéche parut tout d'un coup. Un paſſage libre s'ouvrit en un moment au milieu de la Mer Rouge, & un champ couvert d'herbes au plus profond des abîmes d'eaux. Ainſi paſſa tout ce peuple que vous protegiez, ô Seigneur, en voyant vos merveilles & vos prodiges.

Elle a enſeveli leurs ennemis dans la Mer, & elle a retiré les ſiens du fond des abîmes. Les Egyptiens éprouverent par une funeſte expérience que la Mer toute furieuſe qu'elle eſt, eſt parfaitement ſoumiſe aux ordres du Créateur. Elle ouvre ſes flots quand il le lui commande. Elle forme comme deux murailles d'eau ſuſpendues en l'air. Elle donne un paſſage libre au peuple dont Dieu s'étoit déclaré le protecteur. Et elle rejoint ſes eaux, & reprend ſon lit ordinaire, auſſi-tôt qu'il lui commande d'abîmer ſous ſes flots cette armée innombrable d'Egyptiens, ſans qu'il

(*a*) Sag. ch. 19.

en reſte un ſeul qui puiſſe échapper à ſa vengeance.

Ainſi les Juſtes ont emporté les dépouilles des méchans. Les Iſraëlites ſont appellés *Juſtes*, comme les Chrétiens ſont appellés Saints, par leur état, par leur profeſſion; & en comparaiſon des Egyptiens qui ſont appellés *méchans*. L'eau les abîma d'abord, & ils furent jettés enſuite ſur le rivage, & dépouillés par les Iſraëlites le long de ſes bords. Ainſi les Egyptiens qui avoient redemandé avec tant d'inſolence les vaſes d'or & d'argent que les Iſraëlites avoient repris ſur eux par une très-grande juſtice, vinrent après leur mort comme rendre hommage aux victorieux, & leur rapporter avec leurs corps morts, ce qu'il y avoit de plus précieux dans leur équipage de guerre.

Ils ont honoré par leurs Cantiques, ô Seigneur, votre ſaint nom, & ils ont loué tous enſemble votre main victorieuſe. Il fait alluſion à ce Cantique que Moyſe & les enfans d'Iſraël chanterent au Seigneur après le paſſage de la Mer Rouge. Dieu le leur inſpira. Car il ne ſe contente pas de combattre pour les ſiens & de les faire vaincre, il leur apprend enſuite à honorer ſon ſaint nom par des Cantiques. Et à moins qu'il ne nous prévienne, & qu'il ne nous accompagne toujours par la vertu de ſon Eſprit, nos mains ſont impuiſſantes pour combattre, & nos bouches ſont muettes pour lui rendre graces.

Tout le myſtere de la Loi nouvelle eſt dépeint comme en un tableau dans ce miracle que Dieu fit alors pour ſauver ſon peuple, & qui nous eſt repréſenté dans cette Epître. L'Egypte étoit l'image du monde. Pharaon, ennemi de Dieu & endurci dans ſon impiété, étoit la figure du démon. Ce Prince impie tyranniſoit le peuple de Dieu, comme le démon tyranniſe les ames qui ſe ſont livrées à lui en s'aſſujettiſſant au péché. Moyſe délivre les Hébreux de la tyrannie de Pharaon. Jeſus-Chriſt délivre les ames de la ſervitude du péché & du démon. Les Hébreux ſe ſauvent en paſſant par la Mer Rouge : Jeſus-Chriſt ſauve les ames en les faiſant paſſer par l'eau du Baptême, qui eſt devenue ſainte & ſanctifiante par la vertu de ſon Sang. Tous les Egyptiens meurent dans la Mer Rouge : tous nos péchés ſont comme ſubmergés dans l'eau du Baptême. Après ce paſſage, les Iſraëlites n'entrent point dans la terre promiſe : ils trouvent un vaſte Déſert où ils ſouffrent beaucoup ; ainſi après le baptême nous n'arrivons pas tout d'un coup à la gloire que Dieu nous promet, mais nous ſoupirons long-tems dans l'exil & dans le déſert de cette vie. Des ennemis viſibles s'élevent contre les Iſraëlites : des ennemis inviſibles s'élevent ſans ceſſe contre nous, & dans nous & hors de nous. Enfin le Saint-Eſprit eſt à notre égard une colonne de nuée pendant le jour, pour nous défendre contre les attaques de la complaiſance, de

peur que la prospérité ne nous éleve. Il est une colonne d'une flamme ardente pendant la nuit, afin que l'ame ne se refroidisse point dans ses sécheresses & ses obscurités, & que l'adversité ne l'abatte point.

PRIERE.

SEigneur, après tant de bienfaits que nous avons reçus de votre bonté, & que vous nous faites encore espérer, que nous reste-t-il dans le désert de cette vie, sinon à vous chanter des Cantiques de reconnoissance? Mais, Seigneur, il faut que vous-même vous mettiez dans nos bouches ces Cantiques, & que vous formiez dans nos cœurs cette reconnoissance. Car nous ne pouvons vous rendre ce que nous avons reçu de vous, qu'en recevant encore de vous cette même action de graces que nous vous rendons. C'est dans cette confiance que nous vous chantons des hymnes, parce que vous faites éclater votre gloire sur nous en tant de manieres différentes. Soyez notre force comme vous êtes l'objet de nos louanges: enrichissez-nous des dépouilles de nos ennemis, en faisant servir à notre salut, ce qu'ils ont voulu employer pour nous perdre: détruisez nos iniquités, & jettez tous nos péchés au fond de la mer: rendez-nous victorieux de la concupiscence, en arrêtant sa violence par le secours continuel de votre grace. Ainsi soit-il.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

CElui *qui vous écoute, m'écoute.* Ces paroles furent dites aux ſoixante & douze Diſciples que Jeſus-Chriſt envoya deux à deux devant lui dans les lieux où il devoit aller, pour préparer les peuples à le recevoir. Il leur ordonna d'annoncer le Royaume de Dieu, & il leur donna le pouvoir de guérir les malades. Il leur déclara que ceux qui refuſeroient de les recevoir ſeroient traités plus rigoureuſement au dernier jour que les Sodomites, & il finit les inſtructions qu'il leur donna en les envoyant, par ces paroles: *Qui vous écoute, m'écoute; & qui vous mépriſe, me mépriſe.* Car voilà pourquoi ceux qui les rejettoient devoient être ſi ſévérement punis. Ecouter ou mépriſer un Envoyé, c'eſt écouter ou mépriſer celui qui l'envoye. Jeſus-Chriſt étoit l'Envoyé de Dieu. Les Apôtres & les Diſciples étoient les Envoyés de Jeſus-Chriſt. Ainſi en les mépriſant on mépriſoit Jeſus-Chriſt. Et en mépriſant Jeſus-Chriſt on mépriſoit Dieu même.

Les hérétiques ſe fâchent mal-à-propos de ce que nous nous ſervons de ce paſſage pour prouver l'obéiſſance qui eſt dûe aux Supérieurs Eccléſiaſtiques, que nous devons regarder comme les ſucceſſeurs de l'autorité des Apôtres. Mais l'Apôtre (*a*) n'a-t-il pas

(*a*) Hebr. 13. 17.

dit formellement : Obéiſſez à vos conducteurs, & demeurez ſoumis à leurs ordres ? Quand ſaint Paul (*a*) recommande aux eſclaves de ſervir leurs maîtres, ne leur dit-il pas que c'eſt Jeſus-Chriſt même qu'ils ſervent ? Moyſe & Aaron (*b*) ne diſent-ils pas au peuple qui murmuroit contre eux : Ce n'eſt pas contre nous que vous murmurez, c'eſt contre le Seigneur ? N'eſt-il pas dit enfin, que celui qui réſiſte aux Puiſſances, (*c*) réſiſte à l'ordre de Dieu ? Si nos Supérieurs ſont les Envoyés de Dieu, leur obéir, c'eſt obéir à Dieu ; les mépriſer, c'eſt mépriſer Dieu.

Mais pour être les ſucceſſeurs des Apôtres, ils n'en ſont pas, dites-vous, les imitateurs. Cela peut être ; & alors nous ſommes diſpenſés de les imiter & de les ſuivre, mais non pas de les écouter. C'eſt Jeſus-Chriſt (*d*) qui dit lui-même : Ils ſont aſſis ſur la Chaire de Moyſe, c'eſt pourquoi faites ce qu'ils vous diſent, & ne faites pas ce qu'ils font. Leur conduite eſt mépriſable, parce qu'elle n'eſt pas de Dieu ; mais leur autorité étant l'autorité de Dieu, doit être toujours reſpectée.

Les ſoixante & douze Diſciples revinrent avec joie, lui diſant : Seigneur, les démons mêmes nous ſont aſſujettis en votre nom. Il leur avoit dit de guérir les malades : nous ne voyons point qu'il leur eût parlé de chaſſer les démons. Il ſe peut donc faire que voyant

(*a*) Coloſſ. 3. 24. (*b*) Exod. 16. 8.
(*c*) Rom. 13. 2. (*d*) Matth. 23. 2.

les démons ſoumis à leur puiſſance, auſſi-bien que les maladies, ils en furent ſurpris, mais avec joie. Nous ne ſçavons point s'il y avoit de la vanité dans leur joie, ou s'il n'y avoit que de l'admiration & de la reconnoiſſance. Ils pouvoient parler de la ſorte à leur Maître pour lui rendre compte de la commiſſion qu'il leur avoit donnée, & pour le remercier de la puiſſance dont il les avoit revêtus. *Les démons nous ſont aſſujettis en votre nom.* Ils ne s'attribuent point les miracles qu'ils ont faits pour la délivrance des poſſédés; mais ils les attribuent à Jeſus-Chriſt, au nom duquel ils les avoient faits; c'eſt-à-dire, par ſa puiſſance, & par l'invocation de ſon nom.

Je voyois ſatan tomber du Ciel comme un éclair: c'eſt-à-dire, diſparoître auſſi promptement qu'un éclair. Satan ſignifie *adverſaire*; & ce mot eſt donné dans l'Ecriture au démon, l'adverſaire & l'ennemi irréconciliable des hommes. Il tomba du Ciel dès le commencement du monde, ſelon ces paroles de ſaint Jean: (*a*) Le démon pécha dès le commencement. Il fut créé juſte & droit, mais il n'eſt point demeuré dans la vérité, dit Jeſus-Chriſt. (*b*) Il tomba donc du Ciel comme un éclair: parce qu'il perdit bien promptement la ſainteté dans laquelle il avoit été créé de Dieu, & fut précipité par un jugement terrible, mais juſte, dans la damnation éternel-

(*a*) 1. Joan. 3. 8. (*b*) Joan. 8. 44.

le. Or quelques-uns des ſaints Peres ont cru que Jeſus-Chriſt parle ici de cette chûte du démon ; & que la joie des Diſciples n'étant pas exempte de quelque vaine & ſecrette complaiſance, le Fils de Dieu les en avertit par ces paroles, & leur repréſente, dit S. Gregoire, (*a*) la chûte du premier ſuperbe & du maître de l'orgueil, afin qu'ils appriſſent par ſon exemple ce qu'ils avoient à craindre d'un vice ſi pernicieux.

Mais il y a une autre chûte du démon que Jeſus-Chriſt très-probablement a eue en vûe, quand il a dit à ſes Diſciples : Je voyois tomber Satan du Ciel. Avant l'Incarnation, le démon ſe faiſoit adorer des hommes comme Dieu : hors de la Judée il avoit par-tout des autels, & toute la terre le regardoit comme le Dieu du Ciel. C'eſt donc de ce Ciel qu'il eſt tombé, quand par la prédication de l'Evangile ſon empire a été détruit, & que les hommes détrompés ont renverſé ſes autels, & renoncé au culte ſecrilége qu'ils lui rendoient auparavant. Il tomba comme un éclair; ce qui marque la promptitude avec laquelle la lumiere de la foi s'eſt répandue dans le monde, & a diſſipé les ténébres de l'idolatrie. Voilà ce que le Fils de Dieu voyoit lorſqu'il envoyoit ſes Apôtres & ſes Diſciples prêcher l'Evangile, & chaſſer les démons : de ſorte que quand ſes Diſciples lui viennent dire que les démons leur ſont aſſujettis, il leur répond :

(*a*) L. 13. Mor. Ch. 7.

Je voyois tomber Satan du Ciel ; comme s'il disoit : Je sçavois bien qu'il ne vous résisteroit pas ; car j'ai prévu qu'il perdroit toute sa puissance & toute sa gloire. Ne vous étonnez pas si vous le chassez des corps ; il faut que votre parole le chasse des ames, & que le régne de Dieu que je vous ordonne d'annoncer, fasse cesser par tout le monde le régne du démon.

Je vous ai donné non-seulement pour cette fois, mais encore pour toute la suite, *le pouvoir de fouler aux pieds les serpens, & les scorpions, & toute la puissance de l'ennemi, & rien ne vous pourra nuire.* Isaïe (*a*) en prédisant l'avénement du Messie, avoit dit que les petits enfans prendroient plaisir à mettre la main dans les trous des aspics, & des autres bêtes venimeuses, sans en recevoir aucun mal. Voici donc l'accomplissement de la prophétie. Le Messie promis est venu, & il donne à ses Disciples qu'il appelle si souvent du nom de petits, & à qui il recommande si fort d'être semblables aux petits enfans, il leur donne, dis-je, le pouvoir de marcher sur les serpens, soit corporels, soit spirituels. Une vipere (*b*) se jetta à la main de S. Paul, & elle ne lui fait point de mal. Tous les démons leur sont assujettis, & toute la puissance de l'ennemi ne peut plus se soutenir contre des hommes qui prononcent le nom de Jesus-Christ. Les moindres d'entre les Chrétiens,

(*a*) Isa. 11. 8. (*b*) Act. 28. 5.

chaſſoient les démons des corps, & l'ordre d'Exorciſte qui donne ce pouvoir, n'eſt qu'un des ordres inférieurs, qu'on appelle communément les Ordres mineurs ou les petits Ordres. Dans les exorciſmes du Baptême on ſouffle ſur l'enfant pour humilier l'orgueil du démon, qui ſe voit traité avec tant de mépris, qu'il ne faut qu'un ſouffle pour le renverſer.

Ne mettez point votre joie en ce que les eſprits vous ſont ſoumis; mais réjouiſſez-vous plutôt de ce que vos noms ſont écrits dans le Ciel. Il ne leur défend pas de ſe réjouir de ce pouvoir qu'il leur donne, mais d'en faire le ſeul & le principal ſujet de leur joie; comme quand il dit: Je veux la miſéricorde & non le ſacrifice; c'eſt-à-dire: Je ne veux pas le ſeul ſacrifice: Je ne veux pas tant le ſacrifice, que la miſéricorde. De même ici: Ne vous réjouiſſez pas tant de ce que vous chaſſez les démons, que de ce que vos noms ſont écrits dans le Ciel.

Un Prophéte avoit dit (*a*) que les méchans ſeront écrits ſur la terre, pour ſignifier que leurs noms marqués ſur la pouſſiere ſeroient bien-tôt effacés, & qu'on ne s'en ſouviendroit plus. Les noms des Saints au contraire ſont écrits au Ciel, parce qu'étant les enfans de Dieu, c'eſt au Ciel qu'ils doivent recevoir l'héritage éternel que Dieu réſerve pour ſes enfans. Or être du nombre des enfans de

(*a*) Jerem. 17. 13.

Dieu, vaut mieux que faire des miracles, & par conſéquent ce doit être un plus grand ſujet de joie. On a lieu d'eſpérer qu'on ſera de ce nombre, quand on eſt fidéle à accomplir la Loi du Seigneur; c'eſt pourquoi l'Ecriture veut qu'on le ſerve avec joie; (*a*) & l'Apôtre (*b*) nous ordonne de nous réjouir ſans ceſſe en lui; c'eſt-à-dire, parce que nous ſommes à lui.

Cependant la même Ecriture nous dit ailleurs: (*c*) Servez le Seigneur avec crainte; & operez votre ſalut avec tremblement. Elle nous dit que nul ne ſçait s'il eſt digne de haine ou d'amour (*d*). C'eſt ſans doute un grand bonheur d'être écrit au Livre de vie de l'Agneau, & d'être du nombre de ces prédeſtinés à la vie éternelle, que Dieu a donnés à ſon Fils, & que nul n'arrachera de ſes mains. Mais qui connoît qu'il eſt de ce nombre? Dieu ne veut point que nous ſçachions ce ſecret; il veut ſeulement que nous aſſurions notre vocation & notre élection par les bonnes œuvres. Il faut donc être joyeux lorſqu'une vie ſainte nous donne lieu de croire que nos noms ſont écrits au Ciel, lorſque l'amour de Dieu répandu dans nos cœurs par le Saint-Eſprit, nous eſt un gage de l'adoption divine, & que le Saint-Eſprit rend témoignage à notre eſprit que nous ſommes les enfans de Dieu. Mais parce que celui qui vit bien aujourd'hui

(*a*) Pſ. 99. 2. (*b*) Phil. 4. 4. (*c*) Pſ. 2. 11. Phil. 2. 12. (*d*) Eccl. 9. 1.

peut tomber demain dans le péché ; il faut que notre joie d'être à Dieu ſoit une joie humble, fondée ſur la grace & non ſur notre foibleſſe, & qu'elle ſoit mêlée de crainte.

Quand Jeſus-Chriſt dit à ſes Diſciples : Réjouiſſez-vous de ce que vos noms ſont écrits au Ciel, il ne les aſſura pas qu'ils étoient prédeſtinés ; mais il leur apprit que faiſant les œuvres des prédeſtinés, ils pouvoient & devoient eſpérer qu'ils l'étoient, & perſévérer dans ces œuvres avec joie. Dieu connoît ceux qui ſont à lui ; il connoît ceux qui par la perſévérance remporteront la couronne. Ni lui ni perſonne n'efface les noms qu'il a écrits de la ſorte. Mais pour nous qui ne vivons que dans l'obſcurité de la foi, nous nous écrivons nous-mêmes, pour ainſi dire, par les bonnes œuvres, & nous nous effaçons par le péché. Réjouiſſons-nous donc de la vertu que nous pratiquons aujourd'hui, mais réjouiſſons-nous-en ſans orgueil, parce que ſi Dieu nous abandonne à nous-mêmes, nous ne ſerons plus demain à lui. Craignons notre chûte, mais avec confiance que Dieu achevera en nous ce qu'il y a commencé : & regardons les graces qu'il nous a faites, comme les arrhes de la derniere grace, qui eſt celle du ſalut.

PRIERE.

QUE nous ſommes éloignés, Seigneur, de ces diſpoſitions ! Nous mettons toute notre joie dans les vanités du ſiécle, & nous

ne laiſſons pas d'eſpérer par une préſomption téméraire, que vous nous ſauverez. Devenez l'objet de notre confiance. Notre ſalut eſt mieux entre vos mains que dans les nôtres. Il n'eſt point néceſſaire pour nous de ſçavoir avec certitude ſi nous ſommes écrits dans votre Livre; mais il eſt de la derniere importance que nous ne nous effacions point par le péché du nombre de vos enfans.

Seigneur, vous avez fait la grace à vos Martyrs de fouler aux pieds toute la puiſſance & toute la rage de l'annemi; faites-nous triompher de nos paſſions qui ſont ſes armes, & nous marcherons juſqu'au bout de la voie qui mene à ce bonheur ineffable, où nous trouverons une joie exemte de toute crainte, parce qu'elle ſera éternelle.

Le xxxj. Août. S. RAIMOND NONNAT.

SAint Raimond étoit de Portello en Catalogne, Diocèſe d'Urgel, & fut appellé Nonnat, comme qui diroit, non né, parce qu'il fallut ouvrir le ſein de ſa mere, qui étoit morte, pour l'en tirer. Il fit admirer dans ſes premieres années une maturité au-deſſus de ſon âge. Son pere lui fit quitter ſes études pour le faire vivre à la campagne; là il ſe recommanda particulierement à la ſainte Vierge, pour obtenir par ſes prieres la ſcience des Saints, & la connoiſſance de ce qu'il devoit

faire pour ſon ſalut. Dieu lui inſpira d'entrer dans l'Ordre de la Mercy, où il s'appliqua avec une charité incroyable à la rédemption des Captifs. Il alla pour ce ſujet en Afrique, où n'ayant plus d'argent pour payer la rençon de quelques eſclaves qui reſtoient, il s'engagea pour eux: & parce que dans cette captivité volontaire, il convertiſſoit pluſieurs Mahometans, il fut gardé étroitement par les barbares, qui lui firent ſouffrir pluſieurs tourmens, lui percerent les lévres, & les lui fermerent avec un cadenat. La renommée de ſa ſainteté porta Gregoire IX. à le vouloir faire Cardinal. Le Saint allant à Rome, paſſa par Cardonne, lieu du Diocèſe de Barcelonne, où il fut ſurpris d'une maladie qui termina heureuſement ſes jours le 31 d'Août 1240.

PRIERE.

SA vie que vous fîtes commencer, Seigneur, par une eſpéce de réſurrection, ne pouvoit mieux continuer que par une imitation ſi parfaite de votre infinie & éternelle charité. Bienheureux celui qui peut vous ſuivre de ſi près, & ſe donner lui-même, comme vous, Seigneur, pour le ſalut des autres!

INTROÏT. *Pſ.* 36.

OS juſti meditabitur ſapientiam, & lingua ejus loquetur judicium: lex Dei ejus

LE juſte n'aura dans la bouche que des paroles ſages, & ſa langue prononcera des paroles judicieuſes &

équitables : la loi du Seigneur eſt gravée dans ſon cœur. *Pſ.* Ne ſoyez point jaloux de la proſpérité des méchans : & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

in corde ipſius. Pſ. *Noli æmulari in malignantibus : neque zelaveris facientes iniquitatem.*

Gloria Patri.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez rendu le bienheureux Raimond Nonnat votre Confeſſeur, admirable dans le ſoin qu'il a eu de délivrer vos fidéles de la captivité des impies ; accordez-nous par ſon interceſſion qu'étant délivrés des liens du péché, nous faſſions avec un eſprit vraiment libre, ce qui vous eſt agréable ; Par notre Seigneur.

DEus, qui in liberandis fidelibus ab impiorum captivitate, beatum Raymundum Nonnatum Confeſſorem tuum mirabilem effeciſti ; ejus nobis interceſſione concede, ut à peccatorum vinculis abſoluti, quæ tibi ſunt placita liberis mentibus exequamur.

L'Epître au jour de ſaint Gaëtan, pag. 273.

GRADUEL. *Pſ.* 91. *S. Jac.* 1.

Le juſte fleurira comme le palmier ; & il croîtra dans la maiſon du Seigneur, comme le cédre du Liban. ℣. Pour publier dès le point du jour votre miſéricorde, ô mon Dieu, & votre vérité durant la nuit.

Juſtus ut palma florebit : ſicut cedrus Libani multiplicabitur in domo Domini. ℣. *Ad annuntiandum manè miſericordiam tuam, & veritatem tuam per noctem.*

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Heureux l'homme qui ſouffre la tentation, parce qu'après qu'il aura été éprouvé, il recevra la couronne de vie.

Alleluia, alleluia. ℣. *Beatus vir qui ſuffert tentationem : quoniam cùm probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.*

L'Evangile du jour de ſaint Dominique, pag. 224.

OFFERTOIRE. *Pſ.* 88.

Ma vérité & ma miſéricorde ſeront avec lui ; & la

Veritas mea & miſericordia mea cum ipſo,

& in nomine meo exaltabitur cornu ejus.

majesté de mon nom élevera sa puissance.

SECRETE.

LAudis tibi, Domine, hostias immolamus, in tuorum commemoratione Sanctorum : quibus nos & præsentibus exui malis confidimus & futuris ; Per Dominum nostrum, &c.

SEigneur, nous vous immolons en mémoire de vos Saints, des hosties de louanges, par la vertu desquelles nous espérons être délivrés des maux présens & à venir ; Par notre Seigneur, &c.

COMMUNION. *Matth.* 24.

Beatus servus, quem cùm venerit dominus, invenerit vigilantem : amen dico vobis, super omnia bona sua constituet eum.

Heureux le serviteur, que son maître trouvera veillant à son arrivée : je vous dis en vérité, qu'il l'établira sur tous ses biens.

POST-COMMUNION.

REfecti cibo potuque cœlesti, Deus noster, te supplices exoramus, ut in cujus hæc commemoratione percepimus, ejus muniamur & precibus ; Per Dominum.

NOus vous prions, Seigneur notre Dieu, qu'étant rassasiés de cette viande & de ce breuvage céleste, nous soyons soutenus par les prieres du Saint, en mémoire duquel nous avons reçu ces divins Sacremens.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE, comme ci-devant, *pag.* 275.

EXPLICATION DE L'EVANGILE, comme ci-devant, *pag.* 230.

LES SAMEDIS.

A LA MESSE DE LA STE VIERGE. *Introït. Pſ.* 44.

NOus vous ſaluons, ô ſainte Mere, dont il eſt né le ſouverain Roi, qui gouverne le ciel & la terre par tous les ſiécles des ſiécles. *Pſ.* J'ai proféré de l'abondance de mon cœur des paroles ſaintes : c'eſt à la gloire du Roi que je conſacre mes cantiques.

SAlve, ſancta Parens, enixa puerpera Regem, qui cœlum terramque regit in ſæcula ſæculorum. Pſ. *Eructavit cor meum verbum bonum : dico ego opera mea Regi.* ℣. *Gloria Patri, &c.*

COLLECTE.

DAignez, Seigneur notre Dieu, accorder à vos ſerviteurs une ſanté perpétuelle de corps & d'eſprit ; & que par la glorieuſe interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, nous ſoyons délivrés des afflictions préſentes, & que nous jouiſſions un jour des joies éternelles.

COncede nos famulos tuos, quæſumus, Domine Deus, perpetuâ mentis & corporis ſanitate gaudere : & gloriosâ beatæ Mariæ ſemper Virginis interceſſione à præſenti liberari triſtitiâ, & æternâ perfrui lætitiâ. Per.

Du Livre de la Sageſſe. 24.

J'Ai été créée dès le commencement & avant les ſiécles, & je ne ceſſerai point d'être dans les ſiécles futurs. J'ai exercé mon miniſtere en préſence du Seigneur dans la maiſon ſainte. Je me ſuis ainſi affermie dans Sion, je me ſuis repoſée dans la Ville ſainte, & j'ai établi ma puiſſance dans Jéruſalem. J'ai

Lectio Libri Sapientiæ.

AB initio & antè ſæcula creata ſum, & uſque in futurum ſæculum non deſinam, & in habitatione ſanctâ coram ipſo miniſtravi. Et ſic in Sion firmata ſum, & in civitate ſanctificatâ ſimiliter requievi, & in Jeruſalem poteſtas mea : & ra-

dicavi in populo honorificato, & in parte Dei mei hæreditas illius, & in plenitudine Sanctorum detentio mea.

pris racine parmi le peuple élevé en honneur, dont l'héritage eſt le partage de mon Dieu, & j'ai arrêté ma demeure dans l'aſſemblée des Saints.

GRADUEL.

Benedicta & venerabilis es, Virgo Maria, quæ ſine tactu pudoris inventa es mater Salvatoris. ℣. *Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis, in tua ſe clauſit viſcera factus homo.*

Vous êtes bénie & digne de toute vénération, ô Marie Vierge ſainte, qui ſans perdre votre pureté virginale, êtes devenue la mere du Sauveur. ℣. Vierge mere de Dieu, celui dont tout l'univers ne peut contenir la grandeur, a bien voulu en ſe faiſant homme, être renfermé dans votre ſein.

Alleluia, alleluia.

℣. *Poſt partum virgo inviolata permanſiſti. Dei Genitrix, intercede pro nobis.*

Louez Dieu, louez Dieu. ℣. Vous êtes demeurée Vierge ſans tache après l'enfantement : Mere de Dieu, intercedez pour nous.

Sequentia S. Evangelii ſecundùm Lucam.

IN illo tempore, Loquente Jeſu ad turbas, extollens vocem quædam mulier de turbâ, dixit illi: Beatus venter qui te portavit, & ubera quæ ſuxiſti. At ille dixit: Quin imò beati qui audiunt verbum Dei, & cuſtodiunt illud.

La ſuite du ſaint Evangile ſelon ſaint Luc. 21.

EN ce tems-là, Lorſque Jeſus parloit à un grand nombre de perſonnes, une femme élevant ſa voix du milieu du peuple, lui dit : Heureuſes ſont les entrailles qui vous ont porté, & les mammelles que vous avez ſuccées. Jeſus lui dit : Mais plutôt heureux ſont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent.

OFFERTOIRE. *Luc.* 1.

Ave, Maria, gratiâ plena, Dominus te-

Je vous ſalue, Marie, pleine de grace, le Seigneur

eſt avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles eſt béni.

cum : benedicta tu in mulieribus, & benedictus fructus ventris tui.

SECRETE.

FAites, Seigneur, par votre miſéricorde, & par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, que cette oblation nous ſerve pour obtenir la proſpérité & la paix en cette vie & dans l'éternité.

TUâ, Domine, propitiatione, & beatæ Mariæ ſemper Virginis interceſſione, ad perpetuam atque præſentem hæc oblatio nobis proficiat proſperitatem & pacem; Per Dominum.

La Preface à la fin de l'Ordinaire de la Meſſe.

COMMUNION.

HEureuſes les entrailles de la Vierge Marie, qui ont porté le Fils du Pere éternel.

Beata viſcera Mariæ Virginis, quæ portaverũt æterni Patris Filium.

POST-COMMUNION.

SEigneur, ayant reçu ces ſecours de notre ſalut, nous vous ſupplions que nous ſoyons toujours & en tous lieux protégés auprès de vous par l'interceſſion de la bienheureuſe Marie toujours Vierge, en l'honneur de laquelle nous avons offert ce ſacrifice à votre Majeſté.

SUmptis, Domine, ſalutis noſtræ ſubſidiis: da, quæſumus, beatæ Mariæ ſemper Virginis patrociniis nos ubiquè protegi, in cujus veneratione, hæc tuæ obtulimus Majeſtati; Per Dominum noſtrum.

EXPLICATION DE L'EPÎTRE.

J'Ai été créée dès le commencement & avant les ſiécles, & je ne ceſſerai point d'être dans les ſiécles futurs. C'eſt la Sageſſe qui parle de la ſorte dans le Livre de l'Eccléſiaſtique, dont

cette Epître eſt tirée. L'auteur de ce Livre fait en ce Chapitre ce que Salomon avoit fait dans le Chapitre huit des Proverbes. Ces deux Sages voulant nous exciter à l'amour & à la recherche de la Sageſſe, la repréſentent dans leurs Livres comme parlant elle-même aux hommes, & leur apprenant ce qu'elle eſt, & les grands biens qu'elle apporte avec elle. Après avoir fait voir ici qu'elle eſt ſortie de la bouche du Très-haut, & que c'eſt elle qui produit la lumiere ; que ſon Trône eſt dans le Ciel, qu'elle remplit tout l'Univers, & qu'elle a un pouvoir ſouverain ſur tous les hommes, elle dit que parmi tous les peuples de la terre, elle en a choiſi un, dont elle prend un ſoin particulier, à qui elle donne ſes loix, & chez qui elle a établi ſa demeure ; puis elle ajoute ce que l'Egliſe lit en cette Epître : *J'ai été créée dès le commencement & avant les ſiécles, & je ne ceſſerai point d'être dans les ſiécles futurs.*

Elle n'a point commencé avec le monde, puiſqu'elle étoit avant les ſiécles ; & elle eſt éternelle, puiſque n'ayant point eu de commencement, elle ne doit point avoir de fin. On peut conſidérer la Sageſſe en elle-même, ou dans les créatures à qui elle ſe communique. En elle-même elle eſt éternelle, elle eſt Dieu même, puiſque c'eſt le Verbe, la ſeconde Perſonne de la ſainte Trinité, le Fils de Dieu, qui étant engendré de toute éter-

nité par le Pere, eſt un même Dieu avec lui. La Sageſſe des hommes eſt une vertu créée dans le tems ; elle commence & elle peut finir, elle n'eſt qu'un écoulement & une participation de cette Sageſſe éternelle & ſubſiſtante, qui dit ici qu'elle a été créée & engendrée avant tous les tems ; car l'Ecriture ſe ſert quelquefois du mot de *créer* pour ſignifier toute ſorte de productions.

Dieu ſe connoiſſant ſoi-même, forme une penſée ſubſiſtante qui eſt égale à lui, éternelle comme lui, le même Dieu que lui. Cette penſée eſt ſon Verbe, & la maniere dont ce Verbe procede de Dieu, s'appelle génération, l'Egliſe n'ayant point d'autre terme pour exprimer cette production ineffable, d'une perſonne qui n'eſt ni créée de rien, ni faite de quelque choſe, & qui a néanmoins un principe : mais qui en même tems eſt une même nature, une même puiſſance, en un mot, le même Dieu que ſon principe. Or cette génération divine & éternelle s'exprime en quelque endroit de l'Ecriture par le mot de *création*, qui alors ne ſignifie pas l'action par laquelle Dieu produit quelque choſe de rien, mais ſeulement l'action par laquelle il produit, de quelque maniere que ſe faſſe cette production.

J'ai exercé devant lui mon miniſtere dans la maiſon ſainte, ou ſelon la force de texte Grec, *dans le Tabernacle Saint*. Elle venoit de dire qu'elle avoit établi ſa demeure chez

un

un peuple choisi, à sçavoir chez le peuple Juif; & c'est parmi ce peuple qu'elle a exercé devant Dieu dans le Tabernacle que Moïse avoit dressé, & ensuite dans le Temple de Jérusalem, le ministere qui regarde le culte de Dieu, comme les sacrifices & autres cérémonies de la loi. Elle veut donc dire que c'est elle qui a réglé toutes les fonctions des Prêtres & des Lévites, & qu'elle a exercé elle-même ces fonctions, puisque tout ce qui se fait selon les régles de la Sagesse, se fait aussi par sa lumiere : car c'est le style de l'Ecriture, d'attribuer à Dieu ce qu'il nous fait faire, comme quand il est dit que le Saint-Esprit prie & gémit en nous, parce que c'est par le mouvement du Saint-Esprit que nous prions & que nous gémissons.

Je me suis ainsi affermie dans Sion ; je me suis reposée dans la Ville sainte ; & j'ai établi ma puissance dans Jérusalem. Lorsque Dieu ordonna à Moïse de dresser le Tabernacle, il lui promit en même tems que quand les Israëlites seroient arrivés en la terre promise, il leur marqueroit un lieu fixe où ils viendroient lui offrir leurs sacrifices ; & ce lieu fut la montagne de Moria dans la ville de Jérusalem, où Salomon fit bâtir le Temple. Jusques-là il semble que la Sagesse n'avoit point de demeure arrêtée parmi le peuple de Dieu, puisque le Tabernacle où elle exerçoit son ministere, n'étoit qu'une tente qui changeoit de place à mesure qu'on avan-

çoit vers le lieu que Dieu avoit promis à ſon peuple. Mais enfin elle s'affermit, elle ſe fit une demeure fixe & arrêtée dans Sion, & elle ſe repoſa dans la ville ſainte de Jéruſalem, n'ayant plus à marcher ni à changer de lieu comme auparavant. Elle y établit auſſi ſa puiſſance, puiſque ce fut en cette ville qu'elle plaça le trône des Rois de Juda, & que de-là elle gouverna le peuple de Dieu, ſoit par les Rois, ſoit par le grand Conſeil qui y réſidoit, & entre les mains de qui étoit l'adminiſtration des affaires. Jéruſalem eſt appellée Sion à cauſe d'une montagne de ce nom, qui faiſoit partie de cette ville; & elle eſt appellée ville ſainte, c'eſt-à-dire, conſacrée à Dieu, parce qu'elle renfermoit dans ſon enceinte le Temple où on rendoit à Dieu le culte qu'il avoit lui-même ordonné.

J'ai pris racine, c'eſt-à-dire, j'ai établi & fixé ma demeure *dans le peuple élevé en honneur*, dans le peuple Juif que Dieu a honoré par le choix qu'il a fait de lui pour le conſacrer particulierement à ſon ſervice, & qu'il a rendu glorieux par les prodiges qu'il a opérés pour ſa délivrance & pour ſon établiſſement.

Dont l'héritage eſt le partage de mon Dieu, ſelon le grec, *dans la portion de l'héritage du Seigneur*. Dans le langage de l'Ecriture, ce que quelqu'un poſſede en propre s'appelle ordinairement ſa portion & ſon héritage. Dieu faiſoit l'honneur à ſon peuple

de l'appeller en ce ſens ſa portion & ſon héritage, parce qu'il en étoit le Seigneur, qu'il y régnoit, & qu'il y étoit ſervi. Toute la terre eſt au Seigneur. Mais les Juifs qui le reconnoiſſoient & qui le ſervoient ſelon les régles qu'il avoit preſcrites lui-même, étoient à lui d'une maniere différente des autres nations, ſelon ces paroles de Moïſe (*a*) : Le Seigneur votre Dieu vous a choiſis parmi tous les peuples de la terre pour être ſon peuple particulier ; & c'eſt pour cela, leur dit-il au même endroit, que vous êtes le peuple ſaint & conſacré au Seigneur votre Dieu. Et voilà juſtement les deux noms, que la Sageſſe donne aux Juifs, conſidérés comme le peuple du Seigneur, lorſqu'elle les appelle la portion & l'héritage de Dieu, & une aſſemblée de Saints, en diſant : *J'ai arrêté ma demeure dans l'aſſemblée des Saints.*

Mais comme les ſacrifices de l'ancienne Loi étoient les figures du grand ſacrifice de la Loi nouvelle, les Juifs étoient auſſi eux-mêmes en un ſens la figure des Chrétiens. Dieu nous a ſéparés du monde par le Baptême; & nous ſommes, ſelon ſaint Pierre (*b*), la race choiſie, la nation ſainte, le peuple conquis, pour publier les grandeurs de celui qui nous a appellés des ténébres à ſon admirable lumiere. Il nous purifie, dit S. Paul (*c*), pour ſe faire de nous un peuple particulierement conſacré à ſon ſervice, & fervent dans les

(*a*) Deut. 6. 7. (*b*) 1. Pet. 2. 9. (*c*) Tit. 2. 14.

bonnes œuvres. C'eſt donc en nous que doit demeurer la Sageſſe ; c'eſt par nous qu'elle doit répandre ſa bonne odeur ; c'eſt en nous qu'elle doit agir, en nous faiſant faire par ſa grace, tout ce que ſa lumiere nous apprend qu'il faut faire.

Elle étoit dans la Synagogue, mais elle n'étoit pas dans tous les Juifs. Elle eſt maintenant dans l'Egliſe, mais il s'en faut bien qu'elle ſoit dans tous les Chrétiens ; car elle n'entre point, dit le Sage (*a*), dans les ames malignes, & elle n'habite point dans les corps aſſujettis au péché. Cependant c'eſt elle qui fait les amis de Dieu ; car Dieu n'aime, ſelon qu'il le dit lui-même (*b*), que celui qui habite avec la Sageſſe. Purifions-nous donc de toute iniquité, afin de devenir le temple où elle réſide, pour y rendre à Dieu par elle le culte ſpirituel & véritable qu'il demande de nous.

La Sageſſe incréée, qui a donné ſes loix au peuple Juif par le miniſtere de Moïſe, s'eſt incarnée pour ſe former un nouveau peuple qu'elle a inſtruit par elle-même ; & c'eſt du ſein de la ſainte Vierge qu'elle a pris le corps par lequel elle s'eſt rendue viſible aux yeux des hommes. Le peu de paroles que nous liſons dans cette Epître nous repréſentent tout d'un coup & la grandeur de Marie, & l'obligation que nous avons de l'honorer. Elle a enfanté dans le tems celui que Dieu engendre de toute éternité : voilà le fondement de

(*a*) Sap. 1. 4. (*b*) Sap. 7. 27.

toutes ſes grandeurs. C'eſt d'elle que le Fils unique de Dieu a pris la chair, par le ſacrifice de laquelle il nous a réconciliés avec Dieu, le ſang par lequel il nous a purifiés, pour nous rendre un peuple agréable à ſes yeux, & conſacré particulierement à ſon ſervice : voilà ce que nous lui devons, voilà le fondement des obligations que nous lui avons & des honneurs que l'Egliſe lui rend avec une piété ſi religieuſe. Car c'eſt par elle que la Sageſſe s'eſt tranſportée dans l'Egliſe pour y établir une nouvelle demeure, & une demeure qu'elle ne changera jamais.

Mais afin que nous duſſions en cette maniere à la ſainte Vierge la demeure que Jeſus-Chriſt eſt venu faire parmi nous, avec quelle plénitude a-t-il demeuré dans ſon ame par la préſence de ſa grace, avant que d'habiter corporellement dans ſon ſein, par le Myſtere de l'Incarnation ? Quelle étoit la pureté du corps virginal dont a été formé celui qu'a pris pour notre ſalut cette Sageſſe eſſentielle, qui proteſte qu'elle n'habitera point dans un corps aſſujetti aux péchés ? Quelle étoit la ſainteté de cette ame qui avoit trouvé grace devant Dieu, avec qui le Seigneur étoit par la plénitude de ſon Eſprit, avant que d'être en elle par la préſence de ſon corps ; de la foi & de l'humilité de laquelle il a voulu faire dépendre, pour ainſi dire, le ſalut des hommes, par le conſentement qu'il lui a fait demander pour le Myſtere de notre ſalut ? Choiſie & deſtinée

avant tous les siécles pour être dans le tems la Mere de son Seigneur, quels dons n'a-t-elle pas reçus de celui qui donne à ses créatures toutes les graces & toutes les vertus nécessaires pour les œuvres auxquelles il les destine ? Elle a été elle-même le tabernacle vivant où la Sagesse incréée exerçoit devant Dieu le ministere & la sacrificature de la Loi nouvelle, par l'immolation qu'elle faisoit faire à cette sainte créature, & de son corps par une virginité qui n'avoit guéres d'exemples, & de son ame par une charité ardente, & par une humilité profonde ; la préparant par ces vertus au grand Mystere qui se devoit opérer en elle, & à la gloire qu'elle devoit posséder dans l'éternité.

PRIERE.

DIvine Sagesse, de qui procedent toutes les œuvres par lesquelles nous pouvons être agréables à Dieu, venez en nous, agissez en nous, demeurez en nous. Prenez racine en notre cœur, afin de nous faire porter des fruits du salut : affermissez-vous en nous, afin que nous soyons fermes nous-mêmes dans l'observation de vos préceptes. Vous établissez votre demeure dans les ames saintes : venez en nous pour nous sanctifier ; demeurez-y pour nous faire conserver la sainteté que nous aurons reçue de vous ; achevez, en nous faisant persévérer jusqu'à la fin, l'ouvrage que vous avez commencé ; & conduisez-nous par vous à vous-même, puisque vous n'êtes

pas seulement la voie par laquelle nous devons marcher, mais encore le terme où nous devons tendre, & la vie bienheureuse que nous devons espérer.

Apprenez-nous par votre exemple, ô Vierge sainte, à être les temples spirituels de cette divine Sagesse, en lui rendant, comme vous, le culte intérieur d'une charité humble & fervente, en lui soumettant notre esprit & notre cœur, & en renonçant à nous-mêmes, pour n'être plus éclairés, couduits, poussés & animés que par elle.

EXPLICATION DE L'EVANGILE.

JEsus parlant à un grand nombre de personnes, une femme élevant sa voix du milieu du peuple, lui dit: Heureuses sont les entrailles qui vous ont porté. Le Fils de Dieu parcourant la Galilée dans la seconde année de sa prédication, entra un jour en une maison, où il fut suivi d'une grande foule de monde. Là on lui présenta un possedé qui étoit aveugle & muet. Il le délivra du démon, & lui rendit la vûe & la parole. Mais les Pharisiens & les Docteurs de la Loi, au lieu de se rendre à un miracle si évident, voulurent croire, ou au moins persuader aux autres qu'il ne chassoit les démons que par le prince des démons. Il réfuta leur calomnie, & il leur apprit plusieurs vérités dans un Discours excellent, dont furent ra-

vis ceux qui l'écoutoient avec un cœur docile & ſans prévention. De ce nombre fut une femme qui emportée par l'admiration où elle étoit, s'écria : *Heureuſes les entrailles qui vous ont porté, & les mammelles qui vous ont nourri!* Mais lui prenant occaſion de ces paroles, pour faire voir à ſes ennemis les avantages qu'ils perdoient de ne pas croire en lui, & pour conſoler ceux qui étoient dociles à ſa parole, en les aſſurant que s'ils la pratiquoient, ils ſeroient plus heureux que s'ils lui avoient donné la naiſſance, répondit à cette femme : *Et moi je vous dis : Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent.* Matth. 1. 18.

Il ne réfuta donc point par ces paroles ce qu'elle venoit de dire : *Heureuſes les entrailles qui vous ont porté.* La ſainte Vierge avoit dit elle-même dans ſon Cantique : On m'appellera heureuſe dans la ſuite de tous les âges, parce que Dieu a regardé la baſſeſſe de ſa ſervante. Et Eliſabeth remplie du Saint-Eſprit lui a donné le nom de Bienheureuſe, parce qu'elle avoit mérité par ſa foi de voir accomplir en elle ce que l'Ange lui avoit prédit de la part de Dieu. Jeſus-Chriſt a nommé heureux les yeux qui le voyoient, & les oreilles qui l'entendoient : & ſi c'eſt un bonheur de le voir, pourquoi n'en ſeroit-ce pas un de l'avoir enfanté & nourri ?

Il ne nie donc pas ce bonheur réel & véritable de ſa mere ; mais il en propoſe un autre

plus grand & plus ſolide, & qui peut être commun à tous, qui eſt d'écouter & de pratiquer ſa parole.

C'eſt ce qu'il déclara plus clairement & plus fortement auſſi-tôt après. Car comme il parloit encore, on lui vint dire : (*a*) Voilà votre mere & vos freres, c'eſt-à-dire, vos parens, qui ſont dehors & qui vous demandent. Il répondit : Qui eſt ma mere, & qui ſont mes freres ? Et étendant ſa main ſur ſes Diſciples : Voici ma mere, dit-il, & voici mes freres. Car quiconque fait la volonté de mon Pere qui eſt au Ciel, celui-là eſt mon frere, ma ſœur & ma mere. Il ſe ſervoit auſſi de cette rencontre avec une ſageſſe admirable, pour confirmer ce qu'il venoit de dire à cette femme. Car ce n'étoit pas pour mépriſer la ſainte Vierge ſa mere, qu'il dit : Qui eſt ma mere, & qui ſont mes freres ? mais pour relever ceux qui pratiquoient ſa parole, au-deſſus de ceux qui ne la pratiquoient point, quand bien même ils auroient été ſes plus proches parens ſelon la chair.

Il établit ainſi une parenté ſpirituelle, par laquelle on peut être uni à lui d'une maniere plus excellente que par la liaiſon du ſang. Ma mere, dit-il, mon frere & ma ſœur ſont ceux qui font la volonté de mon Pere ; comme s'il diſoit : Je viens de vous dire que c'eſt un plus grand bonheur d'obéir à ma parole, que de m'avoir enfanté, & je vous dis main-

(*a*) Matth. 12. 14.

tenant que je conſidere tous ceux qui obéiſſent à celui dont j'annonce la volonté, comme s'ils étoient ma mere & mes freres. Ainſi je regarde mes Diſciples comme mes parens, ſoit qu'ils le ſoient ſelon la chair, ou non. Et pour ce qui eſt de celle qui m'a donné la naiſſance, elle eſt plus heureuſe par ſon obéiſſance que par ſa maternité; & je conſidere bien plus l'alliance ſpirituelle qu'elle a contractée avec moi par ſa foi, que la qualité de mere que lui donne à mon égard le corps que j'ai voulu prendre d'elle.

PRIERE.

QUel avantage pour nous, Seigneur, de pouvoir participer à ce qu'a de plus grand, de plus excellent, la plus grande & la plus excellente de toutes les ſimples créatures! Nous l'honorons au-deſſus des hommes & des Anges, parce qu'elle eſt votre mere: & vous nous offrez cette glorieuſe qualité. Nous ne pouvons pas, comme elle, vous donner un corps: mais nous pouvons & nous devons imiter ſa foi & ſon obéiſſance, qui l'ont rendue d'une maniere plus avantageuſe votre ſœur & votre mere ſelon l'eſprit.

Voilà ce que vous voulez vous-même, Seigneur, que nous vous ſoyons; mais nous ne le pouvons que par votre grace. Vous ſeul avez pu choiſir une mere ſelon la chair, vous ſeul pouvez vous faire des meres & des parens en cette maniere ſpirituelle que vous nous propoſez. Parlez donc, Seigneur, afin

que nous ayons le bonheur de vous entendre ; mais pénétrez nos cœurs de votre parole, afin que nous croyions avec une Foi docile, & que nous obſervions avec une fidélité inviolable ce que nous entendons. Car c'eſt alors que nous ſerons vraiment heureux, vraiment grands, vraiment ſaints, & que nous vous appartiendrons véritablement, ſi nous n'écoutons pas ſeulement votre Loi, mais ſi nous nous appliquons avec ſoin à la pratiquer.

FIN.

Approbations des Docteurs de Sorbonne.

J'Ai lu le dixiéme Tome de l'*Année Chrétienne*. En Sorbonne le deuxiéme Novembre 1692. PIROT.

J'Ai lu le dixiéme Tome de l'*Année Chrétienne* de M. le Tourneux, & il ſera à mon avis auſſi propre que les précédens à former de véritables Chrétiens. Donné à Paris le 15 Novembre 1692. GERBAIS.

J'Ai lu le dixiéme Volume de l'*Année Chrétienne*, avec la même application que les précédens. J'y ai trouvé, comme dans ceux-là, l'eſprit & les idées de l'Auteur de cet excellent Ouvrage, exactement ſuivis, ainſi que ſon pieux deſſein de donner aux Fidéles un moyen de rendre à Dieu un culte d'autant plus pur & plus ſincère, qu'il eſt entiérement conforme à l'uſage de l'Egliſe, fidélement exécuté par une traduction pure, par des moralités ſolides, & priſes du fond de la Religion ; & enfin par un heureux choix de ce qu'il y a de plus édifiant dans la conduite des Saints. C'eſt le témoignage que je rends volontiers à ce Livre, où je n'ai rien remarqué qui ne s'accorde avec la pureté de la Foi de l'Egliſe, & avec la ſainteté de ſa morale. A Paris le 8 Novembre 1692. DE RIVIERE.

LES saints Peres de l'Egliſe ont toujours eu un profond reſpect pour le ſaint Sacrifice de nos Autels, & l'ont enviſagé comme ſi grand, ſi rempli de majeſté, & ſi propre à produire dans le cœur des fidéles les fruits d'une véritable & ſolide piété par un ſacrifice intérieur & univerſel d'eux-mêmes, qu'ils ſe ſont fait un devoir eſſentiel de leur expliquer ce myſtere redoutable, de développer le ſens des divines Ecritures, dont on y faiſoit la lecture, afin qu'elles devinſſent pour les Chrétiens une ſource féconde de lumiere, de grace & de bénédiction. Ce zèle a paſſé juſqu'à l'Auteur de l'*Année Chrétienne*; puiſque conduit & guidé par la doctrine des ſaints Docteurs, il a donné au Public des Explications ſi ſolides & ſi édifiantes de l'Ecriture, qu'on peut eſpérer que ceux qui les liront avec application, trouveront dans ce dixiéme Volume, auſſi-bien que dans tous les autres, des ſentimens orthodoxes, des vérités pures, des maximes exactes & point outrées, une éloquence vraiment chrétienne, & s'écrieront comme les Pélerins d'Emmaüs, inſtruits autrefois par Jeſus-Chriſt même : *N'eſt-il pas vrai que notre cœur étoit tout brûlant dans nous, lorſqu'il nous parloit pendant le chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures?* Fait à Saint-Denis le dix-ſeptiéme Novembre 1692. D'ARNAUDIN.

Le Privilege eſt dans le premier volume de l'Année Chrétienne en ſix volumes, pour les Dimanches, les Féries, & les Fêtes fêtées.

De l'Imprimerie de la Veuve THIBOUST.